UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES

LE CONCEPT DE SECURITE DANS LA PENSEE DES RELATIONS INTERNATIONALES : RUPTURES, HERITAGES, RECURRENCES

THESE DE DOCTORAT

Nihal EMEKLİER

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Menent SAVAŞ CAZALA

JUILLET 2019

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES

LE CONCEPT DE SECURITE DANS LA PENSEE DES RELATIONS INTERNATIONALES : RUPTURES, HERITAGES, RECURRENCES

THESE DE DOCTORAT

Nihal EMEKLİER

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Menent SAVAŞ CAZALA

JUILLET 2019

AVANT-PROPOS

Cette thèse représente un travail collectif qui a été menée grâce à l'apport intellectuel et moral de nombreuses personnes que je tiens à nommer. Le processus intellectuel de ce mémoire est basé sur le cours de « Mondialisation et Sécurité » de ma chère professeur Beril Dedeoğlu et les débats de l'analyse systémique à long durée dans ce cours tout au long de la conférence de doctorat. Ma chère professeur Beril Dedeoğlu étant la directrice consultante de cette thèse près de quatre ans m'a fournie les bases théoriques et m'a donné son appui pour que je puisse construire mes idées librement. Quand je m'engage dans un aussi grand voyage historique, elle ne m'a pas limité, mais m'a encouragé. Je voudrais remercier mon professeur Beril Dedeoğlu pour sa contribution à ma vie, à ma thèse et à ma manière de travailler, et je m'en souviendrai avec respect et ardeur. Je voudrais remercier mon cher professeur, Erhan Büyükakıncı, qui m'a toujours soutenu dans mes moments difficiles durant le processus de doctorat. Je tiens à remercier ma chère directrice de thèse Menent Savaş Cazala. Laquelle a accepté de prendre en charge ma thèse, depuis le premier moment, elle a pris ma thèse et ma démarche avec tout son dévouement, m'a clarifié la structure complexe de ma thèse à travers des présentations en projection, m'a guidé sur mon parcours, m'a encouragé contre les défis et les difficultés que j'ai entrepris, son soutien académique et spirituel est toujours ressenti avec grande contribution. Merci par cœur à l'inspiration, à l'aide et au temps qu'elle a consacré à ma recherche et sans qui ce travail n'aurait pas pu être mené au bon port. Je voudrais adresser un grand remerciement à mon cher professeur Ferhat Kentel, m'ayant accompagné au cours du long processus de ma thèse depuis notre premier entretien. Il m'a encouragé à faire preuve de flexibilité intellectuelle en dehors des mœurs et sentier battus, m'incitant d'une part, toujours à me ressaisir lors du transfert de mes pensées complexes et à chaque processus, en y ressentant son soutien de la compassion et de l'empathie. Je voudrais remercier à ma chère professeur Beyza Tekin pour accepter d'être juré de ma thèse, attribuant contribution à mon mémoire avec ses précieux point de vues, encourageant ma motivation personnelle avec ses discours constructifs, développeurs et confessants. Je remercie à mes chers professeurs Mustafa Kibaroğlu et Ali Faik Demir qui ont accepté attendre à mon défense de thèse en consacrant leur temps précieux.

Dans mon cocon vital propre à mon sentiment de sécurité, je tiens à exprimer mes sincères remerciement à mon cher mari Bilgehan Emeklier, à mes chères familles, mes chers amis qui n'ont jamais lâché mes mains dans les moments de joie et les moments difficiles, dans la maladie et dans la santé, à tous mes bien-aimés qui m'accompagnent dans le chemin de ma vie avec tout leur affection, leur empathie et leur compassion.

Par conclusion, je voudrais, remercier du fond du cœur mes chers médecins ; Gamze Göksel Öztürk et Teoman Coşkun, m'ayant aidé à vaincre mes angoisses par leur dévouement, leur sourire et leur affection pendant cette période où j'étais confronté à une insécurité existentielle; aux personnels médicaux de MCBU et Universite Ege, particulièrement à Ilknur Çetin qui m'ont accompagné pendant ce processus avec génie et bienfaisance et à tous mes chers amis avec lesquels j'ai rencontré partageant le même processus, dépassant nos craintes ensemble et se retrouvant dans les mêmes prières, à mes chers étudiants qui m'ont fait ressentir une vie complètement différente avec leurs énergies en cette période difficile.

TABLES DES MATIERES

AVANT-PROPOS ..... **ii**
TABLES DES MATIERES ..... **iii**
LISTE DE TABLEAU ..... **v**
RESUME ..... **vi**
ABSTRACT ..... **xii**
ÖZET ..... **xvii**
INTRODUCTION **1**

PREMIERE PARTIE : RECHERCHE GENEALOGIQUE DE LA SECURITE AU MOYEN AGE (5ème - 15ème Siècles) **10**
CHAPITRE I : La doctrine chrétienne et la notion de sécurité (5ème - 10ème Siècles) 15
Section 1.1. La base théologique de la conception de sécurité dans la doctrine chrétienne 15
Section 1.2. La politisation du Christianisme en tant qu'acteur de sécurité 24
CHAPITRE II : L'institutionnalisation du Moyen Age : la diversité des acteurs de sécurité (10ème - 15ème siècles) 49
Section 2.1. Le système de sécurité ecclésiastique : Les Croisades et la Guerre Sainte 51
Section 2.2. Le système féodal en tant que contrat de sécurité 77

DEUXIEME PARTIE : LA TRAJECTOIRE DE LA SECURITE MODERNE **93**
CHAPITRE I : Les origines du concept de sécurité moderne 93
Section 1.1. Les Découvertes géographiques et la recréation de l'« autre » en tant qu'objet de sécurisation 95
Section 1.2. Renaissance, Reformation et Système de Westphalie : Cristallisation du Concept de Sécurité Moderne 113
CHAPITRE II : Le Processus de Maturation et de Vieillesse du Concept de Sécurité Moderne 129
Section 2.1. L'ascension de l'Etat en tant qu'acteur principal de la sécurité : du système Westphalien aux Guerres Mondiales 129

Section 2.2. Puissance, Sécurité, Peur : sur l'expérience destructive des deux Guerres Mondiales 153

Section 2.3. La paradigmatisation de sécurité moderne par la Guerre Froide : la vision de sécurité dichotomique 171

TROISIEME PARTIE : LA SECURITE AUX TEMPS D'« APRES-MODERNITE » 184

CHAPITRE I : Les nouvelles perceptions de sécurité dans le contexte de l'interaction « théorie-pratique » 185

Section 1.1. Le pluralisme de la sécurité : les nouvelles approches face aux enjeux de l'après-modernité 186

Section 1.2. La lecture de sécurité critique post-11 Septembre : l'anxiété politique de sécurité et le discours de Croisades 201

CHAPITRE II : Est-ce qu'il est possible de parler de la conceptualisation de « néo-médiévalisme » au regard du concept de sécurité ? 219

Section 2.1. L'ordre du jour transfrontalier de la sécurité : la question de souveraineté, la déterritorialisation et l'immigration 225

Section 2.2. Le retour de sécurité à son essence : la question de la sécurité humaine 256

CONCLUSION 281

BIBLIOGRAPHIE 289

BIOGRAPHIE 335

LISTE DE TABLEAU

Numéro de Page

Tableau 2.1. : Le système de sécurité de la civilisation dominante…….113
Tableau 2.2. : L'homme médiéval - l'homme moderne…….....128
Tableau 3.1. : La sécurité multi-actorielle et multi-sectorielle…….188
Tableau 3.2. : Les sources de menaces…….....196

RESUME

Nous rencontrons plusieurs conversations sur la sécurité dans nos vies quotidiennes. Pour l'exemple, nous recevons l'avertissement de contrôler l'environnement pour notre sécurité se garant, les publicités des firmes de sécurité focalisent sur le slogan « votre sécurité est importante » ou « votre sécurité est notre priorité ». Dans la vie professionnelle, nous témoignons l'intensification des cours de la sécurité informatique à fin d'intérioriser la conscience de la protection des datas dans les firmes comme une norme essentielle. Nous relions nos comptes d'internet à ceux de protection pour la garantie de sécurité. Nous déterminons les limites de sécurité, classons les menaces, cherchons intuitivement pour la construction d'une zone de sécurité durant nos vies. La recherche pour la sécurité, étant un élément essentiel qui nous mène à la notion d'Etat comme un produit du contrat social au rôle de fondateur d'ordre, devrait être considérée en vérité comme un phénomène humain se reposant sur la question comment l'homme se sent. Alors, comme Lucien Febvre la résume, la sécurité est avant tout un sentiment. Nous pouvons nous sentir anxieux même dans les milieux et conditions les plus rassurants possibles et nous pouvons sévèrement percevoir le dilemme de sécurité étant un acteur qui détermine les attributs de la sécurité, dirige ses mécanismes et aussi marque ses limites. D'autre part, nous pouvons survivre d'une manière méfiante face aux liens sociétaux encore satisfaisante pour notre sentiment de sécurité dans un milieu où les privations s'émergent relativement. Donc, nous devons parler d'une sécurité non seulement physique ou structurelle mais plutôt sentimentale pour un concept en essence « humaine ».

Il n'est pas étonnant que la sécurité devient un concept le plus varié, le plus discutable et le plus dérivé parce que ce dernier est réflexif et dépend de l'acteur, du processus et de la structure. Le point commun sur lequel toutes les recherches de sécurité se réconcilient c'est que la sécurité constitue un sous-champ naturellement ambiguë, varié et favorable pour les définitions et approches différenciées. Il est important de noter que la sécurité dépend du courant historique même se focalisant sur les circonstances et les moments actuels qui deviennent interactionnelles et constructrices. L'aspect historique de la sécurité constitue un champ de recherche

relativement rare. Cependant, le paradigme de sécurité porte les traces de la conjoncture sociale, des doctrines, des pratiques, des expériences, des contextes politiques, sociaux et économiques du passé et aussi des acteurs dominants. Quand on traite la sécurité comme un concept, on s'aperçoit d'une histoire prête à suivre ses traces et aussi des réflexions et des débris provenant de ce passé au temps actuel.

Dans ce contexte, le point de départ essentiel de ce travail est de se focaliser sur l'aspect historique du concept de la sécurité et de suivre les traces des changements-transformations chez les acteurs, événements et phénomènes liés à ce concept dans l'histoire des relations internationales suivant l'approche généalogique. Comme on le sait, l'émergence du système interétatique moderne et de cette manière la narration historique de la sécurité sont fondées sur le Traité de Westphalie ; la raison c'est que ce traité fondateur des normes et de l'ordre qui détermine les acteurs du système, à la fois les incluant et excluant, trace le cadre qui présente un ordre envers les structures chaotiques des vérités de l'âge prémoderne de l'Occident. Dans ce cas, l'ontologie des relations internationales en général et des recherches de sécurité en particulier s'appuient sur le monde occidental. Concernant les changements-formations effectués durant le processus historique, ce travail se limita par l'histoire occidentale pourtant donnant lieu aux interactions des acteurs non-occidentaux dans le mouvement historique. En outre, suivant une approche interdisciplinaire et historico-sociologique, on a l'intention de désigner le rôle transformateur des éléments constructeurs comme l'économie, la religion, le sexe, la structuration sociale de la sécurité construite par des phénomènes du pouvoir, de la menace et de l'intérêt national et de cette manière menée strictement dans le cadre des sciences politiques. La raison c'est que les événements créateurs des Etas-Nations comme le niveau d'analyse essentiel des Relations Internationales, du système international, de la sécurité moderne y inclus ses mécanismes et sa gouvernementalité ne sont pas seulement constitués des guerres et des luttes de pouvoirs mais aussi des relations interactionnelles réciproques ambigües des phénomènes et processus sociaux.

On va alors traiter la sécurité dans le cadre de trois périodes principales historiques : i- La période prémoderne et le Moyen Age qui constitue l'origine constructrice du paradigme euro-centrique de la sécurité moderne dans laquelle nous allons examiner généalogiquement la sécurité considérant la nécessité de se pencher

sur les structures, les circonstances, les facteurs répulsifs pour les acteurs de la période moderne à fin de donner un sens au paradigme de sécurité, aux acteurs, à la gouvernementalité et aux mécanismes de cette période-là ; ii- La période moderne comme une périodisation dans laquelle elle est née, se développe et vieillesse constituant à long terme l'orbite du paradigme de sécurité moderne ; ii- La période postmoderne au cadre de toutes les discussions contenant le processus de transition identifié par l'incertitude, l'ambigüité, l'imprédictibilité et l'irrégularité émergé en vérité depuis longtemps mais ossifié plutôt après les années 1990s constitué à la fois des aspects de l'ancien et du nouveau.

La période prémoderne identifiée avec l'incertitude et la transformation constitue la base de la sécurité du temps moderne et les relations sécuritaires. Nous pensons que le commencement du débat en termes de corrélation entre la période actuelle et celle postmoderne par la narration historique périodique et aussi dans ce contexte la focalisation sur les paramètres du phénomène de la sécurité, en privé suivant les phases de transition, enrichiraient le champ de travail en raison de la limitation des recherches de la sécurité par la mise en position de la formation de la sécurité sans la projection sur les circonstances et effets de la période prémoderne.

Quand nous nous penchons sur la généalogie de la sécurité par une approche foucaldienne, au monde occidental qui enregistre l'histoire des relations internationales, c'est le Moyen Age qui nous ouvre les portes et en privé en termes de l'élément constructeur plus l'identité chrétienne que celle gréco-romaine. Le Moyen Age qui commence par la chute de l'Empire romain pourrait bien être défini comme une longue période désintégrée et décentralisée possédant des périodisations diverses dans laquelle les recherches locales et universelles se coïncident et aussi les relations de loyauté multilatérales et ambigües assistées par un désordre perpétuel prédominent. Dans cette période de l'insécurité chronique, comme la doctrine chrétienne présenta un cadre théorique constituant des zones de sécurité individuelle, sociale et universelle par l'attribution à la salvation et à la sécurité sacrée, elle s'institutionnalisa devenant un acteur politique sous les Etats pontificaux et le système ecclésiastique au fil des années. Les Etats pontificaux, en concurrence avec les acteurs profanes du système féodal pour accéder au pouvoir, devinrent de cette manière l'un des acteurs de sécurité principaux comme l'applicateur et le décideur essentiel de la structure de sécurité. Les

traces et les débris de cette période, carrelant sans doute le chemin de la période moderne, joueraient un rôle clé dans la découverte de l'air du temps en termes de ses apports aux acteurs en recherche de la sécurité y inclus au processus de leur transformation, et aussi de l'évolution de la sécurité identifiée par l'absence de la peur au point initial vers le paradigme de la sécurité moderne.

D'autre part, l'évolution du Moyen Age vers la période moderne par les découvertes géographiques, la Renaissance et la Réforme constitue l'origine ontologique du paradigme de la sécurité moderne. Par ces trois piliers, le phénomène de la sécurité céda l'origine divine à la Raison tant les incertitudes humaines à la puissance de gouverner, au contrat social, à l'autorité étatique qui organiserait le bien et l'ordre commun. Le système international moderne s'installa dans la période qui commença par le système westphalien et finit par les guerres mondiales pendant que les Etats-Nations devinrent le sujet essentiel de la sécurité moderne et dans cette période-là, le désire de la sécurité s'identifia plutôt par la recherche du pouvoir engendrant ses effets tragiques et destructifs aux deux guerres mondiales. La sécurité moderne qui compléta le processus de développement par les structurations de sécurité internationale à la suite des guerres mondiales fut emprisonnée à une mentalité plein de contrastes et de discours menaçant ornée d'une attitude assez exclusiviste. Comme la modernité dut confronter aux défis puissants à cause de ses impasses, la sécurité moderne se mena vers le processus de la chute aux plans doctrinaires, moraux et pratiques face aux effets traumatisants du système en train de s'évoluer.

A la suite de la fin de la Guerre Froide, nous constatons le commencement d'une nouvelle période de l'ordre et/ou du désordre au chemin de transition envers à un nouvel Age suivant la périodisation au courant historique tenant compte d'une transformation paradigmatique observée depuis longtemps mais cristallisée après les années 1990s construisant l'étape important et encore accélérée par la mondialisation. L'approche Etat-centrique de la sécurité moderne focalisée sur les notions du pouvoir, de l'intérêt et de la menace échoua à donner un sens à notre monde en transition plein des incertitudes, des imprédictibilités, de la pluralité, des crises, des insécurités. Donc, par la force répulsive de cette tendance, la sécurité débuta à être interrogée dans une interactivité de théorie-pratique et ensuite fut élargie, approfondie et diversifiée ; elle fut discutée par les approches réflexives et critiques en raison des effets destructifs de

la modernité et enfin fut examinée aux milieux identitaires, cognitives et émotionnelles d'une manière interdisciplinaire. Les attentats de 11 Septembre 2001 représentèrent le retour à la gouvernementalité orientée sur la menace et aux politiques de sécurité état centriques exclusivistes d'une manière chronique en même temps à la permanence de l'état de désordre comme un élément symptomatique de la période de transition signalant que ce processus de « purgatoire » durerait longtemps.

Cette narration générale de la sécurité en bref suivant le courant historique nous accorde l'occasion d'établir des corrélations afin de constater les transformations symptomatiques des événements, phénomènes, acteurs et structures liés à la sécurité en transition au chemin de changement-transformation révélant ses causalités profondes ou omises. La turbulence dans laquelle le système des Etats-Nations modernes en particulier s'entrèrent à partir de la deuxième partie de la Guerre Froide transporta les débats de l'ordre ou du désordre sur la structure du système étant soumise aux discussions par les propositions de Hedley Bull sur les probabilités face à l'établissement du système comme un sous-sujet nommé « Le Nouveau Moyen Age ». Les débats sur le Nouveau Moyen Age furent accélérés dans une période où on observe une mobilité intellectuelle intense sur le point de désigner ce quoi le nouveau même s'il existe un consensus sur la réalité d'une transformation systémique surtout après les années 1990s. Les intellectuels qui se focalisaient sur la mondialisation et le nouvel ordre mondial comme Umberto Eco, Philip G. Cerny et Alain Minc contribuèrent définitivement à ce champ de travail. Dans ce contexte, le Nouveau Moyen Age, présentant une flexibilité théorique et étant discuté par l'intermédiaire des paramètres comme l'intensification dans les zones grises, l'entrelacement ambigüe des réseaux de loyauté et de l'autorité, l'ascension des acteurs non étatiques, l'installation d'un état de désordre accompagné par l'insécurité et l'incertitude, l'accélération chez les recherches universelles et hégémoniques en conflit, la décentralisation, l'augmentation au nombre des apatrides liée à la violence et à l'émigration, l'attractivité des identités religieuses et ethniques sous l'ombrelle de la sécurité, l'intensification des dynamiques de divergences et convergences, se mit au premier plan en termes d'un appareil méthodologique pour capturer les symptômes de l'ordre/du désordre des âges de transitions et aussi les analyser au niveau du système individuel-étatique-universel.

Dans ce travail, nous allons examiner le changement et la transformation de la sécurité au courant historique aux dimensions d'acteur, de système et d'époque mettant au débat les paramètres de cette période de transition par le nouveau médiévalisme et aussi essayer d'exposer les héritages, les ruptures, les récurrences entre le passé et le présent.

Dans ce point-là, le processus historique évolué vers la modernité au Moyen Age, surtout pendant la phase terminale, la transition inter-époque moderne entre les deux Guerres Mondiales, la période de transition actuelle signifiée par les notions de l'ambigüité, de la pluralité, de l'incertitude assistée par l'accélération historique aux années post-1990s nous donne la possibilité de relier les symptômes de l'ordre et du désordre entre eux-mêmes et de capturer les répétitions, les héritages, les traces métaphoriques et les tendances similaires. Le paradigme de sécurité période de cette époque-là et la gouvernementalité de la sécurité aux niveaux à la fois micro et macro sont sérieusement secoués en face des douleurs chaotiques, de la concurrence entre les nouveaux et anciens pouvoirs, de l'intensification de l'incertitude, du désordre et de l'insécurité. Dans ces périodes, l'esprit du temps change très rapidement nos routines, cause des fluctuations dans notre environnement rationnel et émotionnel et aussi engendre le sentiment de l'insécurité ontologique, la mélancolie par les incertitudes, les peurs, les soucis et encore la fragmentation dans nos cœurs. De plus, il emporte un cercle vicieux affectant en essence la sécurité humaine et sa dimension sentimentale d'une manière traumatisante mettant au premier plan ou rendant plus visible la dimension émotionnelle-sentimentale de la sécurité. Dans cette période-là, il est nécessaire d'agir avec l'autrui sans l'exclure gardant la sensibilité accompagnée par la pitié, la compassion et l'empathie au contraire des mécanismes de la peur ou de la sanction encore disponibles au jour actuel.

ABSTRACT

We face many discourses in our daily lives related to security. For example, when we park our car, we encounter with ‘check your environment for your safety’ warnings, we hear slogans like ‘your security is important’ or ‘your security is our priority’ in the advertisements of companies selling security systems. We witness in business life that information security trainings become widespread in the corporate culture of the awareness of data protection in order to internalize them as an important norm. We link our internet accounts with recovery accounts to secure. Even in our daily lives we use many security limits, prioritize threatens, and we attempt to create a secure area, that is a living space, for ourselves and for our environment with our instinct of protection. In this sense being the main factor that leads us to state, which is a product of social contract that keeps order, the search for security in its essence is a phenomenon of human and is about what and how human feels. Therefore, just as Lucien Febvre briefly summarizes, security is a feeling. Because in the world’s safest place, even in the safest conditions we can feel insecure. We can feel security dilemma in its strongest sense, even if we are the actor in power who decide what is security, we are the one who govern security mechanisms and draw boundaries what determines security. Or we can live in an environment of relative security deprivation in a way that satisfies our sense of trust in social bonds but in confidence. Therefore, for a concept that is not only physical or structural, but also carrying ‘human’ in its essence, there is one more security in sentimental sense.

In this sense, it is not surprising that security is one of the most diverse, one of the most controversial and one of the most derived concepts of International Relations literature. Because security is a reflexive concept which depends on actor, process and structure. The only common point that all security studies agree upon is the fact that security by its nature, is a sub-field which is vague, diverse and open to different approaches and definitions. The important point is, although it is dependent on the moment and the circumstances, security is dependent on historical flow; and is interactive and constructive with one another. A relatively less studied area of study is historicity of security. Yet the security paradigm carries traces of both the social conjuncture, the teachings, experiences, practices of the past and political, social and economic contexts together with traces of dominant actors. Taking security as a concept, there is a history to search for in the past and there are remains and reflections today.

In this context, the main starting point of this study is to focus on historicity of the concept of security, to follow the traces of changes and transformations of actor, event and phenomena related to security with a genealogically approach in the history of international relations. As it is known, the emergence of modern international system and hence the historical narration of security concept is based on the Westphalia Treaty; because this agreement determining the actors of the system, leaving the actors in or out of the system draws a framework for the chaotic structure of the Western World and its realities in the premodern period. In this sense, this study is limited with western history as the ontology of international relations in general and ontology of security in particular are based on the Western World and its transformation-modification. However, the interactions of non-western actors in historical motion are also included. It is also aimed to determine the transformative role of other elements of security such as economy, religion, identity, gender and social structuring behind the concept of security constructed with the phenomena of power, threat and national interest and thus strictly handled with the boundaries of political sciences by adopting an interdisciplinary and historic sociological approach. The modern nation-state and international system which are the basic units of analysis of international relations and the events that create the modern security understanding, mechanism and governance are not only wars and power struggles but also interrelational interaction of complex social phenomena and processes.

With this purpose, the concept of security will be discussed in three main historical periods, i- the premodern period and Middle Ages that constitute origins of the West-centered modern security paradigm; to make sense of the security paradigm, actors, governmentality and mechanism of the modern era, the genealogical analysis of security will be carried out in view of the need go down to the structures, conditions and driving factors for actors; ii- the modern era as the periodization of the birth, maturation and aging of the modern security paradigm; iii- the postmodern period that includes all debates about the transition period which has been visible for a long time but become ossified after 1990, and also this period is identified with the concepts of uncertainty, ambiguity, unpredictability, disorder and old and new exist in a complex way in it. The period that forms the basis of the security concept and security relations of the modern period is the premodern period which is identified with the concept of

uncertainty and transformation. It is thought that discussing of the correlation between periodic historical narrate, present period and premodern period and focusing on the parameters related to security phenomenon in transition periods enrich the study area because explaining how modern security is shaped without mentioning the conditions and effects of the premodern era limits security studies.

When we reach to genealogy of the concept of security in the western World, the historiographer of international relations, with a Foucauldian approach; it is the middle age. And more specifically, the constituent element is Christian identity rather than Greco-Roman identity. The Middle Age beginning with the collapse of the Roman Empire can be described as a long term period intertwining of -fragmented and decentralized -and -universal and local quests- with multiple periodization in itself and dominated by multiple complex loyalty relationships and a permanent disorder. In this chronic insecure period, for the concept of security, Christian doctrine provided a theoretical framework referring to spiritual security and salvation by including the fields of individual, society and universal security. And in time it became a political actor by institutionalizing under the church system and Papacy. So, the Papacy has become one of the main security actors of implementer and decision maker of the security structure of that period with the rivalry power of feudal order. Undoubtedly, the traces and remains of this period that paved the way to the modern era, the spirit of the time brought to actors in search of security, and how they transferred them will be the key to reveal how security evolved into the modern security paradigm which is identified with the absence of fears in premodern period.

On the other hand, the evolution of medieval Europe to the modern era with geographical Discoveries, Renaissance and Reformation process forms the ontological origin of the modern security paradigm. With this trivet, the phenomenon of security has transferred its divine source to the mind, the power of human to manage uncertainties, the social contract and the state authority that will provide common good and order. In the period from the Westphalian system to the World Wars, the modern international system has been settled, the nation-states have become the main subject of modern security and the desire of security and the search for power has been almost identical in this period. Thus, the devastating and tragic effects of this situation has come to light with two World Wars. In modern security approach, it confined the maturation process that was completed with international security structures after the

wars and also during the Cold War period it confined to an exclusionary understanding based on oppositions and thread discourse. In this period, the modern security approach has also entered into a process of collapse in doctrinal, moral and practical levels against the shocking effects of the evolving system of transition just as modernity faces the strong challenges of its own dilemmas.

With the end of the Cold War, a new era of order and/or disorder began in terms of the international system and in the periodization of historical flow we are in a new transition age which has been accelerated with globalization but crystallized by building its milestone after 1990. The state-centered, power, interest and treat-centered approach of modern security understanding was insufficient in making sense of the complex World filled with obscurity, unpredictability, uncertainty, multitude, crisis and insecurity. As a matter of fact; the concept of security was requisitioned within the theory-practical interaction quickly with the driving force of this situation, widened, deepened, diversified, discussed with reflexive and critical approaches towards destructive consequences of modernity and started to work interdisciplinary way on a wide range of identities, cognitions and emotions ranging from individuals to society. September 11 attacks pointed to state-centered security policies, chronic exclusion and the return of threat-oriented security management. And it also pointed to the symptomatic elements of transitional period would be permanent disorder and purgatory period would be long term.

Therefore, this narrative of security we briefly outlined in the historical course gives us an opportunity to determine the symptomatic transformations of events, phenomena, actors and structures related to security in the transition-transformation and transition ages and to reveal their deep or covered causalities. The turbulence of modern system of nation states since the second half of the cold war has brought new debates on the structure or order of the system. And this point was discussed by Hedley Bull in International Relations literature as one of the subheadings in which he proposed the possibilities of the system as a new medievalism. Particularly after 1990, there was a consensus about a systemic transformation went through but discussions of new Medievalism gained momentum in this period of intense intellectual activity about what is new. Thinkers who focused on globalization and new World order debates like Umberto Eco, Philip G. Cerny, Alain Minc contributed to this field. New medievalism that discussed with a set of parameters like concentration of gray areas,

complex authority and loyalty networks, rise of non-state actors, settling of uncertainty and insecurity with a permanent state of irregularity, acceleration of colliding universal and hegemonic quests, the decentralization, being homeless, increasing of structural violence and migration, the appeal of religious and ethnic identities as a security umbrella, concentration of fragmentation and integration dynamics and offered theoretical flexibility. Particularly, it come forward as a methodological tool for capturing the security-insecurity symptoms of transition ages and analyzing them with individual-state-international system dimensions.

While it has been examined how security has changed and transformed in its historical course with the dimensions of actor, system and period in the study, the parameters of transition periods will be discussed with new medievalism, heritages, repetitions and breaks between past and present will be tried to put forward.

At this point, the Middle Ages and the historical process that evolved into modernity especially in the last period of the Middle Ages, modern period of transition between World War I and II and the transition period in which historical movement gained momentum after 1990 and which we make sense of the concepts of complexity, multitude and uncertainty and which we are still in give us the opportunity to correlate with each other in terms of security-insecurity symptoms and to capture repetitions, heritage, metaphoric traces and similar trends. Chaotic pains of transition ages, rivalry between new and old powers, concentration of disorder, uncertainty and insecurity have gone through a strong shake against the current security paradigm of the relevant period and the governance of security from micro to macro. During this period, the spirit of time changes our routines very quickly, causes more confusion in our rational and emotional World and also causes ontological insecurity emotion, crises of uncertainty, anxiety, fears and more fragmentation emotion. Finally, it brings a vicious circle that affects human security and emotional dimension and makes the emotional dimension of the security phenomenon more prominent or more visible. In such a period, overcoming security problems is based on not acting against the others because security is an ontological feeling for everyone but being with the others and not through fear or punishment mechanism but through compassion and empathy.

ÖZET

Güvenlikle ilgili günlük hayatlarımızda birçok söylemle karşılaşıyoruz. Örneğin arabamızı park ederken, güvenliğiniz için çevrenizi kontrol edin uyarısını görüyoruz, güvenlik sistemleri satan şirketlerin reklamlarında güvenliğiniz önemlidir ya da güvenliğiniz önceliğimizdir gibi sloganlar duyuyoruz. İş hayatında veri koruma bilincinin şirket kültüründe önemli bir norm olarak içselleştirilmesi amacıyla bilgi güvenliği eğitimlerinin yaygınlaştığına tanık oluyoruz. İnternet hesaplarımızı güvence altına almak için kurtarma hesaplarıyla ilişkilendiriyoruz. Yaşamımızın gündelik alanında dahi kendimizce birçok güvenlik sınırları çiziyor, tehdit sıralaması yapıyor, koruma içgüdümüzle kendimiz ve çevremiz için bir güvenlik alanı yani yaşam alanı oluşturmaya çalışıyoruz. Güvenlik arayışı bu anlamda düzen sağlayıcı bir toplumsal sözleşmenin ürünü olarak bizi devlete götüren temel unsur olmakla birlikte aslında en özünde insana içkin bir olgu, insanın ne hissettiği ve nasıl hissettiğiyle ilintilidir. Dolayısıyla tıpkı Lucien Febvre'in kısaca özetlediği gibi güvenlik bir duygudur. Zira dünyanın en güvenli yerinde, en güvenli koşullarında bile kendimizi güvensiz hissedebiliriz, güvenliğin ne olduğuna karar veren, güvenlik mekanizmalarını yöneten, sınırlarını çizen iktidar sahibi bir aktörken, güvenlik ikilemini çok şiddetli bir şekilde yaşayabiliriz. Ya da göreli olarak güvenlik mahrumiyetlerinin yaşandığı bir ortamda toplumsal bağlarla güvensizlik içinde ama güven duygumuzu tatmin eder bir şekilde yaşayabiliriz. Dolayısıyla sadece fiziki veya yapısal değil, en özü "insan" olan bir kavram için duygusal anlamda da bir güvenlik söz konusudur.

Uluslararası İlişkiler literatürünün en çeşitli, en tartışmalı, en türetilmiş kavramlarından birinin güvenlik olması bu anlamda da aslında şaşırtıcı değildir. Çünkü güvenlik, aktör, süreç ve yapı bağımlı refleksif bir kavramdır. Tüm güvenlik çalışmalarının üzerinde mutabık kaldığı tek ortak nokta da güvenliğin doğası gereği muğlak, çeşitli, farklı yaklaşımlara ve tanımlara elverişli olan bir alt alan olmasıdır. Burada önemli olan nokta şu ki, içinde bulunulan an ve koşullara odaklandırılsa da, güvenlik tarihsel akışa bağımlıdır; birbiri için etkileşimsel ve oluşturucudur. Üzerinde görece az çalışılan bir alan da güvenliğin tarihselliğidir. Oysa güvenlik paradigması hem toplumsal konjonktürün, hem geçmişten gelen öğretilerin, tecrübelerin, pratiklerin, siyasi, sosyal ve ekonomik bağlamların, hem de egemen aktörlerin izlerini

taşır. Güvenlik bir kavram olarak ele alındığında, ardında izlerini sürmeyi bekleyen bir tarih ve şimdiki zamanda da bu geçmişin kalıntıları ve yansımaları vardır.

Bu bağlamda, bu çalışmanın ana çıkış noktası güvenlik kavramının tarihselliğine odaklanmak, uluslararası ilişkiler tarihinde soykütüksel bir yaklaşımla güvenliğe ilişkin aktör, olay ve olguların ve geçirdikleri değişim-dönüşümlerin izlerini sürmektir. Bilindiği gibi modern devletlerarası sistemin ortaya çıkışı ve dolayısıyla güvenlik kavramına ilişkin tarih anlatısı Vestfalya Antlaşması'na dayandırılır; çünkü sistemin aktörlerini belirleyen, aktörleri sistemin içerisinde veya dışarısında bırakan, norm ve düzen kurucu bu anlaşma Batı dünyasına ve onun premodern dönemdeki gerçeklerine içkin kaotik yapılanmasına bir düzen sunan çerçeveyi çizmiştir. Bu anlamda, genelde Uluslararası İlişkilerin özelde ise güvenlik çalışmalarının ontolojisinin Batı dünyası ve onun geçirdiği değişim-dönüşüme dayanması nedeniyle çalışma Batı tarihi ile sınırlandırılmış, bununla birlikte Batı-dışı aktörlerin tarihsel devinim içindeki etkileşimlerine de yer verilmiştir. Ayrıca, interdisipliner ve tarihsel sosyolojik bir yaklaşım benimsenerek güç, tehdit ve ulusal çıkar olgularıyla inşa edilen ve böylece katı bir biçimde siyasi bilimlerin sınırları içinde ele alınan güvenlik kavramının ardında bulunan ekonomi, din, kimlik, cinsiyet, toplumsal yapılanma gibi güvenliğin diğer oluşturucu unsurlarının da tarihi akıştaki dönüştürücü rolünün saptanması amaçlanmıştır. Zira uluslararası ilişkilerin temel analiz birimleri olan modern ulus-devleti ve uluslararası sistemi, aynı zamanda modern güvenlik anlayışını, mekanizmalarını ve yönetimselliğini yaratan olaylar yalnızca savaşlar ve güç mücadelesi değil, aynı zamanda karmaşık toplumsal olgu ve süreçlerin birbirleriyle olan karşılıklı etkileşimsel ilişkisidir.

Bu amaçla, çalışmada güvenlik kavramı üç ana tarihsel periyod çerçevesinde ele alınacaktır: i- modern dönemin güvenlik paradigmasını, aktörlerini, yönetimselliğini, mekanizmalarını anlamlandırmak için onu oluşturan yapılara, koşullara, aktörler için itici faktörlere inilmesi gerektiği düşüncesinden hareketle güvenliğin soykütüksel incelemesinin gerçekleştirileceği, Batı merkezli modern güvenlik paradigmasının oluşturucu kökenini teşkil eden premodern dönem ve Ortaçağ dönemi, ii- modern güvenlik paradigmasının uzun dönemli yörüngesini teşkil eden, doğduğu, olgunlaştığı ve yaşlandığı periyodizasyon olarak modern dönem, iii- aslında uzun zamandır emareleri görünen ancak 1990 sonrasında kemikleşen, eski ve yeninin karmaşık bir biçimde var olduğu, belirsizlik, muğlaklık, öngörülemezlik ve düzensizlik

kavramlarıyla özdeşleştirilen geçiş dönemine ilişkin tüm tartışmaları kapsayacak şekilde modernite sonrası dönem.

Modern dönemin güvenlik kavramının ve güvenlik ilişkilerinin temelini oluşturan dönem, belirsizlik ve dönüşüm kavramları ile özdeşleştirilen premodern dönemdir. Premodern dönemin koşullarından ve etkilerinden bahsedilmeden modern güvenliğin nasıl şekillendiğini ortaya koymanın güvenlik çalışmalarını sınırlandırması nedeniyle, söz konusu periyodik tarihsel anlatı ile bugün içinde bulunduğumuz dönem ile premodern dönem arasındaki korelasyonun tartışmaya açılmasının ve bu anlamda geçiş dönemleri özelinde güvenlik olgusuna ilişkin parametrelere odaklanılmasının çalışma alanını zenginleştirdiği düşünülmektedir.

Uluslararası ilişkilerin tarih yazıcısı Batı dünyasında güvenlik kavramının soykütüğüne Foucaultcu bir yaklaşımla uzandığımızda bize kapılarını açan dönem Ortaçağ'dır ve daha özelinde oluşturucu unsuru ise greko-romen kimliğinden ziyade Hristiyan kimliğidir. Roma İmparatorluğu'nun yıkılmasıyla başlayan Ortaçağ, parçalanmış ve desantralize, evrensel ve yerel arayışların iç içe geçtiği, çoklu karmaşık sadakat ilişkilerinin ve kalıcı bir düzensizliğin hâkim olduğu, kendi içinde çeşitli periyodizasyonlara sahip uzun dönem olarak tasvir edilebilir. Bu kronik güvensizlik döneminde, Hristiyan doktrini güvenlik kavramı için birey, toplum ve evrensel güvenlik alanlarını içeren biçimde ruhani güvenliğe ve kurtuluşa atıfla teorik bir çerçeve sunduğu gibi, zamanla kilise sistemi ve Papalık yönetimi altında kurumsallaşarak politik bir aktöre dönüşmüştür. Böylece, Papalık feodal düzenin dünyevi aktörleriyle iktidar rekabeti içinde, dönemin güvenlik yapılanmasının uygulayıcısı ve karar vericisi olan ana güvenlik aktörlerinden biri haline gelmiştir. Hiç kuşkusuz modern döneme giden yolun taşlarını döşeyen bu dönemin izleri, kalıntıları, zamanın ruhunun güvenlik arayışındaki aktörlere getirdikleri, onları ne denli dönüştürdüğü, premodern dönemde korkuların yokluğuyla özdeşleşen güvenliğin nasıl modern güvenlik paradigmasına doğru evrildiğini ortaya çıkarmada anahtar olacaktır.

Öte yandan Ortaçağ Avrupası'nın Coğrafi Keşifler, Rönesans ve Reformasyon süreci ile birlikte modern döneme evrilmesi modern güvenlik paradigmasının da ontolojik kökenini oluşturur. Bu üçlü saç ayağıyla birlikte güvenlik olgusu tanrısal kaynağını akla, insanın belirsizlikleri yönetebilme gücüne, toplumsal sözleşmeye, ortak iyiyi ve düzeni sağlayacak olan devlet otoritesine devretmiştir. Vestfalya sisteminden dünya savaşlarına kadar olan dönemde modern uluslararası sistem

yerleşmiş, Ulus-devletler modern güvenlik kavramının ana öznesi haline gelmiş ve bu dönemde güvenlik arzusu ve güç arayışı neredeyse özdeş kılınmıştır ki bu durumun yıkıcı ve trajik etkileri ise iki dünya savaşı ile gün yüzüne çıkmıştır. Olgunlaşma sürecini savaşlar sonrasındaki uluslararası güvenlik yapılanmaları ile tamamlayan modern güvenlik anlayışı, Soğuk Savaş döneminde ise karşıtlıklar ve tehdit söylemi üzerine kurulu, dışlayıcı bir anlayışa hapsedilmiştir. Tıpkı modernitenin kendi açmazlarının güçlü meydan okumalarıyla karşı karşıya kaldığı gibi, bu dönemde modern güvenlik anlayışı da geçişe doğru evrilen sistemin sarsıcı etkileri karşısında doktriner, moral ve pratik düzlemlerde bir çöküş süreci içine girmiştir.

Soğuk Savaş'ın sona ermesiyle birlikte uluslararası sistem açısından yeni bir düzen ve/veya düzensizlik döneminin başladığına ve tarihsel akıştaki periyodizasyonda ise yeni bir geçiş çağının içinde olduğumuza dair aslında uzunca bir zamandır süregelen, ama 1990 sonrası miladını inşa ederek billurlaşan, küreselleşmeyle birlikte daha da ivme kazanan bir paradigma dönüşümü içindeyiz. Modern güvenlik anlayışının devlet-merkezli, güç, çıkar ve tehdit odaklı yaklaşımı, içinden geçilen bilinmezlik, öngörülemezlik, belirsizlik, çokluk, kriz ve güvensizliklerle dolu karmaşık dünyayı anlamlandırmak için yetersiz kaldı. Nitekim bu durumun itici gücüyle, teori-pratik etkileşimselliği içinde hızlı bir şekilde güvenlik kavramı yeniden sorgulamaya açıldı, genişletildi, derinleştirildi, çeşitlendirildi; modernitenin yıkıcı sonuçları karşısında refleksif ve eleştirel yaklaşımlarla tartışıldı ve bireyden topluma uzanan geniş bir yelpazede kimliksel, bilişsel ve duygusal odaklarda interdisipliner bir biçimde çalışılmaya başlandı. 11 Eylül saldırıları ise tekrar devlet-merkezli güvenlik politikalarının, dışlamanın kronik hale getirilmesinin, tehdit odaklı güvenlik yönetimselliğinin geri dönüşünü temsil ettiği gibi, aslında aynı zamanda geçiş döneminin semptomatik unsurlarından biri olarak düzensizlik halinin kalıcılığına ve bu araf döneminin uzun vadeli olacağına işaret etti.

Dolayısıyla ana hatlarıyla kısaca bahsettiğimiz güvenliğin tarihsel akıştaki bu anlatısı, özellikle değişim-dönüşüm ve geçiş çağlarındaki güvenliğe ilişkin olay, olgu, aktör ve yapılanmaların semptomatik dönüşümlerini saptamak, derinlerdeki veya üzeri örtülü nedenselliklerini açığa çıkarmak için bizlere korelasyon kurma imkanı sunmaktadır. Özellikle modern ulus-devletler sisteminin Soğuk Savaş'ın ikinci yarısından itibaren girdiği türbülans, sistemin yapısına ilişkin yeni düzen veya düzensizlik tartışmalarını beraberinde getirmiştir ki bu nokta uluslararası ilişkiler

literatüründe Hedley Bull tarafından sistemin yapılanmasına ilişkin olasılıklar öne sürdüğü alt başlıklardan birinde Yeni Ortaçağcılık olarak tartışmaya açılmıştır. Özellikle 1990 sonrasında sistemik bir dönüşümün içinden geçildiği konusunda mutabakatın olduğu ancak yeninin ne olduğu konusunda yoğun bir fikri hareketlilik olduğu bu dönemde Yeni Ortaçağcılık tartışmaları hız kazanmıştır. Bu alana başta Umberto Eco, Philip G. Cerny, Alain Minc olmak üzere küreselleşme ve yenidünya düzeni tartışmalarına yoğunlaşan düşünürler tarafından katkı sunulmuştur. Bu bağlamda gri alanların yoğunlaşması, iç içe geçmiş karmaşık otorite ve sadakat ağları, devlet-dışı aktörlerin yükselişi, kalıcı bir düzensizlik hali ile belirsizlik ve güvensizliğin yerleşmesi, çarpışan evrensel ve hegemonik arayışların hızlanması, desantralizasyon, yurtsuzlaşma, yapısal şiddet ve göçün artışı, dini ve etnik kimliklerin güvenlik şemsiyesi olarak cazip hale gelmesi, parçalanma ve bütünleşme dinamiklerinin yoğunlaşması gibi bir dizi parametre ile tartışılan ve kuramsal bir esneklik sunan Yeni Ortaçağcılık, özellikle geçiş çağlarının güvenlik/güvensizlik semptomlarını yakalamada ve birey-devlet-uluslararası sistem boyutlarıyla analiz etmede metodolojik bir araç olarak ön plana çıkmıştır.

Çalışmada güvenliğin tarihsel seyrinde nasıl değişip dönüştüğü, aktör, sistem ve dönem boyutlarıyla incelenirken, geçiş dönemlerinin parametreleri Yeni Ortaçağcılık ile tartışmaya açılacak; geçmiş ve günümüz arasındaki miraslar, tekerrürler, kopuşlar ortaya konmaya çalışılacaktır.

Zira bu noktada Ortaçağ ve özellikle Ortaçağ'ın son döneminde moderniteye evrilen tarihsel süreç, I. ve II. Dünya Savaşı arasındaki modern dönem-içi geçiş periyodu ve 1990 sonrası tarihsel devinimin hız kazandığı, karmaşıklık, çokluk ve belirsizlik kavramları üzerinden anlamlandırdığımız halen içinden geçmekte olduğumuz geçiş dönemi bize güvenlik/güvensizlik semptomları açısından birbirleriyle bağıntı kurma, tekerrürleri, mirasları, metaforik izleri ve benzer eğilimleri yakalama imkânı sunmaktadır. Geçiş çağlarının kaotik sancıları, yeni ve eski güçler arasındaki rekabet, düzensizlik, belirsizlik ve güvensizlik halinin yoğunlaşması karşısında ilgili dönemin mevcut güvenlik paradigması ve güvenliğin mikrodan makroya her ölçekte yönetimselliği güçlü bir sarsıntı yaşamaktadır. Bu dönemlerde zamanın ruhu, rutinlerimizi çok hızlı bir şekilde değiştirir, rasyonel ve duygusal dünyamızda daha fazla bocalamalara neden olur, ontolojik güvensizlik duygusuna, belirsizlik buhranlarına, kaygılara, korkulara ve daha fazla parçalanma duygusuna yol

açar. Nihayetinde bu anlamda sarsıcı bir biçimde özünde insan güvenliğini ve duygusal boyutunu etkileyen kısır bir döngüyü beraberinde getirir, güvenlik olgusunun duygusal boyutunu daha ön plana çıkarır veya daha görünür kılar. Böylesi bir dönemde güvenlik sorunlarını aşmak, güvenliğin herkes için ontolojik bir duygu olduğundan yola çıkarak ötekine karşı değil, öteki ile birlikte, korku veya cezalandırma mekanizmalarıyla değil, merhamet, şefkat ve empati duyarlılığıyla hareket etmekten geçer.

INTRODUCTION

La quête de sécurité est acceptée comme un des raisonnements principaux qui amène l'homme à la scène d'histoire pour les sciences sociales et politiques. D'après cela, les hommes ont construit des structures d'ordre assurant la sécurité et la survie pour échapper au chaos, à la violence et aux guerres. Son sens fondamental par sa racine étymologique - au latin, *sine* (sens de négativité) *cura* (l'inquiétude, la peine, le problème) - est d'être loin des menaces, des peurs, ou bien des soucis.[1] A cet égard, il est en question double sens du fait que la sécurité est à la fois cause et conséquence, à la fois objectif et instrument. Car, la sécurité nécessite un mécanisme sécuritaire ou bien une structuration de protection des agents. C'est la protection et la défense d'une chose ou bien l'assurance de sécurité de quelqu'un. Dans le contexte de l'organisation politique, ce sens nous implique la compréhension de la sécurité de l'Etat. C'est sa raison natale et en même temps son devoir pour le bien-être de la société. Cette dimension fait aussi la connexion de la sécurité avec les mécanismes de contrôle, de discipline et de surveillance en assurant un raisonnement pour l'état d'action en incluant et en excluant.

Quant aux Relations Internationales, la définition classique de sécurité est l'état d'être loin des menaces externes des Etats dans la scène politique internationale ; en reflétant une approche centrée uniquement sur l'Etat. En effet, il ne s'agit pas d'un consensus concernant la définition de sécurité, en raison de son ambigüité, son subjectivité et sa relativité. Il est ainsi possible de dire pour sa signification politique que la sécurité est un concept élargi, instrumental, relatif, puissant, dérivé.[2] Car, pour désigner la sécurité, il faut d'abord définir ce qu'est la menace, d'où vient la peur, ce qu'est l'objet de référence et le plus important ce qu'est l'état d'insécurité. Tout possède des sens susceptibles de changer en fonction des sujets, de la structuration politique, des expériences vécues, des revendications, des temps et espaces en cause.

---

[1] Mark Neocleous, **The Fabrication of Social Order: A Critical Theory of Police Power**, London: Pluto Press, 2000, p. 42.
[2] Ken Booth, **Theory of World Security**, New York: Cambridge University Press, 2007, pp. 105-109.

La sécurité est tout d'abord un sentiment inhérent à la nature humaine. Elle est existentielle et inévitable en face de la mort. Depuis sa naissance, l'homme est toujours en quête de sa sécurité et essaye de construire sa zone vitale de sécurité. Autrement dit, l'homme cherche toujours à satisfaire son besoin de sécurité. Du fait que la sécurité est un sentiment, elle représente un large éventail commençant par contenir la sécurité physique, jusqu'au besoin d'appartenance et d'amour pour se sentir en sécurité, ou encore l'affirmation de soi et la réalisation de soi et donc pour arriver finalement à l'émancipation. Cela veut dire que même si vous êtes parfaitement en sécurité dans les conditions physiques, vous ne pouvez pas vous sentir en sécurité sans réaliser vous-même, sans vivre vos préférences. C'est valable pour tout niveau d'acteur : l'homme, le groupe, la société, les Etats et les systèmes. Donc, la sécurité a un sens très large, multidimensionnel effectuant aussi la réflexivité de l'homme, des groupes et des sociétés conformément à sa dimension sentimentale.

D'ailleurs, la sécurité, sa définition, ses rapports, ses acteurs, ses mécanismes, ses aspects constitutifs comme la peur, l'identité, ses pouvoirs intermédiaires, brièvement dit, tous ceux qui concernent la sécurité se forment dans un cadre théorique et pratique conformément à l'esprit du temps et même de l'espace relatif aux circonstances socioéconomiques et aux enjeux politiques existants. Donc, tout ce que nous comprenons à propos de sécurité, tout ce que nous articulons à la sécurité et même sa dimension sentimentale est également le produit de l'esprit du temps de l'époque. Cette vérité nous implique aussi l'importance d'une des dimensions majeures de la sécurité. C'est sans doute son historicité pour résoudre sa logique en causalité du passé au future. Car, la compréhension de sécurité prend sa forme en fonction de l'âge et de la conjoncture historique avec ses répercussions à venir. Pour montrer les linkages constitutifs parmi le passé, le présent et l'avenir pour la trajectoire de sécurité, nous nous reposons sur l'importance d'analyser son historicité qui est un domaine de recherche relativement moins intéressé parmi les recherches de sécurité. Cela contribue aussi à mettre en lumières la transformation et le changement du paradigme de sécurité, ses rapports de puissance, ses symptômes définitifs conformément à l'esprit du temps.

Dans ce contexte, cette thèse en quête de chercher le concept de sécurité à l'écoulement historique est tout d'abord écrite sous le soutien intellectuel de l'Ecole Annales, de la sociologie internationale historique, des écoles critiques et

postmodernes, des recherches critiques de sécurité et spécialement des approches foucaldiennes et des débats de néo-médiévalisme. On a profité de la flexibilité méthodologique du post-positivisme, et de l'approche généalogique facilitant de constater les racines, les ruptures, les héritages, et les récurrences à longue durée. Dans cette thèse, une approche multidisciplinaire voire transdisciplinaire est adoptée afin de surmonter les limites, les barrières et les murs des hypothèses strictes des disciplines sociales.

En ce qui concerne à la méthodologie en question, il est nécessaire d'ouvrir une parenthèse particulière à l'approche généalogique. Dans la préface de *Naissance de Prison* de Foucault, dans sa version en turque, Mehmet Ali Kılıçbay souligne remarquablement le linkage des concepts à ceux qu'ils appartiennent à longue durée ou bien avec leur racine historique dans sa phrase : « les concepts ne sont pas que les instruments linguistiques, ils viennent à nous avec l'histoire derrière eux ».[3] A cet égard, la méthode généalogique et l'analyse historico-sociologique nous donnent la possibilité d'introduire un débat à propos du concept de sécurité au-delà des frontières du temps, des périodes limitées, des Etats-nation et des disciplines rigidement divisées par les barrières strictes. Dans ce sillage théorique, nous voulons saisir les processus de la formation, du développement et du changement de la pensée de sécurité, son contexte sociale et historique, les rapports des puissances, les faits-clés constitutifs et transformatifs, la détermination d'exclus et d'inclus. Par cette méthode, nous voulons profiter le réseau socio-spatial des contextes socialement et historiquement entrecroisés et interpénétrant dans l'écoulement de l'histoire en se référant à leur inter-construction structurelle.

Dans ce cadre, pour définir et interroger le concept de sécurité, pour essayer de montrer ses propres sens en cours et chargés par l'écoulement et la structuration historique et pour saisir ses particularités dans un temps précis, il est nécessaire de chercher ses racines avec tous les indices à la fois visibles, latents et temporels, tous les faits en causalité, toutes les circonstances et toutes les tendances conjoncturelles. Pour ce faire, nous allons recourir à l'approche généalogique pour analyser le passé. Quel était son trajectoire historique ? Car, pour répondre à la question « comment le concept de sécurité est cristallisé comme un aspect clé pour les Relations

[3] Mehmet Ali Kılıçbay, « Önsöz », dans Michel Foucault, **Hapishanenin Doğuşu**, traduit par Mehmet Ali Kılıçbay, Ankara: İmge Kitabevi, 1992, p. XXXI.

Internationales ? », d'abord il est nécessaire de répondre à la question précédente. Nous nous focalisons sur le rôle puissant de l'histoire afin de chercher les contextes sociaux, économiques et politiques de la sécurité. En d'autres termes, pour comprendre le présent, ou bien tout ce qui concerne la sécurité à la fois théorique et pratique, pour constater les points tournants, le processus existentiel du concept de sécurité, nous allons nous projeter en arrière, vers le passé. Autrement dit, cette recherche vise à faire un voyage à l'histoire de sécurité, à ses acteurs, à ses mécanismes de contrôles, à sa structuration, à tous ses sens qu'elle signifie dans l'écoulement historique.

C'est ainsi que nous allons parvenir au processus de théorisation de la sécurité, à la réponse de « comment et par ce que la sécurité est théorisée ? ». Par cette méthode, nous allons nous focaliser sur les rapports indivisibles entre le pouvoir et la connaissance, les acteurs dominants, les relations de puissance, les discours de sécurité dans le contexte de notre périodisation historique, les formules appliquées dans les circonstances structurelles en tant qu'outils sécuritaires, etc. Car, les concepts ne sont indépendants épistémologiquement ni de leur contexte social et historique, ni des identités, ni des rapports de puissance et ni des intérêts appartenant à ce qui fonctionnent et/ou bien dominent dans leur (ré)production comme un outil de puissance.[4]

Donc, c'est en bref une quête du concept de sécurité enracinée au passé dans les pratiques et les politiques facilitant de comprendre le raisonnement du présent. Ainsi, hors des différences, nous pouvons constater les similarités, les récurrences, les héritages à ce qui concerne la sécurité, surtout pour les temps difficiles, les désordres durables, les âges d'hétérogénéité, de fragmentation et de crise. Dans le toit de théorie d'histoire critique et poststructuraliste, c'est la métaphore de levier ou bien l'histoire-levier qui contribue à descendre aux racines ou bien à la base profonde du concept de sécurité, ensuite à l'intermédiaire de cette force à observer les constats en récurrence, à prendre la photo spacieuse du présent et en dernier lieu à installer les actes d'agir dans un autre cadrage proclamant et codifiant ce qu'une autre façon est possible.[5]

---

[4] Robert Cox, « Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory », **Millennium**, Vol. 10, No. 2, 1981, p. 128.

[5] Pour cette approche de l'histoire critique et l'outil méthodologique définie comme le levier en détail voir, Joan W. Scott, **Eleştirel Tarih Kuramı: Kimlikler, Deneyimler, Politikalar**, traduit par Zerrin Yaya, Ankara: Dost Kitabevi Yayınları, 2017.

Autrement dit, la critique du présent par les expériences du passé rend possible développer une autre projection de future à dire.

Alors, dans cette perspective généalogique, notre point de départ est la discipline de Relations Internationales et spécialement la théorisation de la sécurité au cœur de la discipline orientée sur l'Occident et son histoire euro-centrique. A ce stade, dans notre recherche, nous nous limitons par l'histoire occidentale dans la généalogie du concept de sécurité. Ce récit historique débutant d'abord par le traité de Westphalie, autrement dit l'éveil des Etats-nation, continue à travers l'expansion de puissance et des conflits de l'Occident à l'échelle mondiale, devient définitivement constitutif lors de l'émergence de la discipline pendant la première Guerre Mondiale et aussi au moment de la théorisation du concept de sécurité. L'importance du récit historique apparaît plus précise dans la période de Guerre Froide pendant laquelle les recherches de sécurité ont évoqué une montée remarquable surtout sous le toit de recherches stratégiques et géopolitiques. Toujours dans cette période, la théorisation de sécurité est emprisonnée à la réflexion dichotomique de l'esprit du temps parmi la menace et la sécurité, parmi nous et l'autre, parmi l'ami et l'ennemi. Comme vu, la sécurité est examinée telle qu'elle est instrumentalisée en voie des politiques de puissance. Or, comme tous les faits, il s'agit de l'historicité du concept de sécurité en dehors du moment actuel et cette perspective nous donne l'occasion de constater les circonstances et les rapports inter-constitutifs sociaux faisant naissance au paradigme de sécurité moderne en surmontant les barrières du système interétatique moderne reposé sur les rapports de puissance et les guerres. C'est ainsi qu'il est possible de se focaliser sur les processus sociaux complexes incluant l'économie, le rôle du genre, la religion, les dynamiques socio-psychologiques et etc. dans la construction du paradigme de sécurité moderne.

Dans cette perspective, l'objectif de cette recherche est d'essayer de mettre en lumière comment le concept de sécurité se transformait dans l'écoulement historique et quelles sont les différences et les similarités parmi les périodes spécifiques de l'histoire (les temps prémodernes, la période moderne et l'après-modernité). Car, c'est le Moyen-Age et la période prémoderne identifiée par les concepts de transformation et d'incertitude qui se trouve à la base de racine en générale de l'Occident et en particulier du concept de sécurité moderne et les rapports sécuritaires. Par conséquent, démontrer comment la sécurité moderne est façonnée sans mentionner les conditions,

les structures et les effets de la période prémoderne limite les études de sécurité tandis que les similitudes et les récurrences entre le présent et la période prémoderne enrichissent le champs d'étude. Une réflexion se concentrant sur les périodes à longue durée est surtout plus significative pour mettre en lieu les correspondances, les résidus et les caractéristiques des âges de transition afin d'interpréter les angoisses, les traumas, les anxiétés, le sentiment d'incertitude et d'insécurité de l'esprit du temps.

A cet égard, nous allons profiter des débats du néo-médiévalisme comme un outil théorique pour les rapports inévitables entre l'état chronique d'incertitude et de peur en tant que caractéristique systémique et le paradigme de sécurité. Cela contribue également à résoudre la réflexivité des acteurs de micro à macro -des individus, aux groupes, aux sociétés et aux Etats- conformément à l'esprit du temps vu que la sécurité est à son essence un sentiment et c'est plus visible dans les âges de transition reflétant la caractéristique de désordre durable. Car, il est possible de conclure de cette manière que les âges de transition contenant à la fois l'ancien et le nouveau controversés (la période prémoderne et surtout le déclin de Moyen-Age, la période des Découvertes, de Renaissance et Reformation, la période de deux Guerres Mondiales et la période après 1990), ils sont dominés par le désordre, l'incertitude, la confusion et l'imprévisibilité qui bouleversent dramatiquement le sentiment de sécurité.

Ceci dit, afin de montrer la transformation et le déroulement de tout ce qui concerne la sécurité, nous allons adopter la périodisation propre à l'historiographie d'Occident en trois partie dans notre plan : Le Moyen-Age, les temps modernes et les temps après-modernité. En première partie intitulé « Recherche Généalogique de la Sécurité Au Moyen Age (5ème - 15ème Siècles) », nous allons examiner la période de Moyen-Age en tant que constitutif du monde occidental en deux chapitre. Le premier chapitre est intitulé « la doctrine chrétienne et la sécurité (5ème - 10ème siècles) » du fait que le paradigme de sécurité est construit au cœur de la doctrine chrétienne par une base théologique en quête de sécurité céleste et de salut éternel en contenant le trois niveau d'analyse : la sécurité individuelle, la sécurité sociétale et la sécurité universelle. Cette réflexion pas à pas se transforme à la politisation du Christianisme en tant qu'acteur de sécurité dans le domaine pratique sous le contrôle du système ecclésiastique. Dans le deuxième chapitre intitulé « L'institutionnalisation du Moyen Age : la diversité des acteurs de sécurité (10ème - 15ème siècles) », nous allons d'abord

traiter le système de sécurité ecclésiastique dont piliers de sécurité à la fois externe et interne sont les Croisades et la Guerre Sainte, ensuite nous allons mettre en lieu le système féodal en tant que contrat de sécurité dans un milieu de désordre durable, de trou politique et des multiples d'acteurs fragmentés et en même temps interpénétrés.

Dans la seconde partie, nous nous concentrons sur la trajectoire de la sécurité moderne avec l'objectif de designer le dessin du concept de sécurité moderne, ses limites, ses codes distinctives en se focalisant ses âges de l'enfance à la vieillesse. Nous traitons cet âge, ces faits clés, ses points tournants avec l'écoulement historique de l'aube du monde moderne comme le processus de la construction du concept de sécurité que nous savons. Dans le premier chapitre de cette partie, nous allons examiner les origines du concept de sécurité moderne dans deux sections qui mettent en lieu les deux faits clés constitutifs. La première section concerne les Découvertes géographique et la création de l'autre en tant qu'objet de sécurisation tandis que la seconde section examine la tripartie de Renaissance-Reformation-système de Westphalie comme les piliers essentiels de la cristallisation du concept de sécurité moderne. Le deuxième chapitre de cette partie est intitulé comme « le processus de maturation et vieillesse du concept de sécurité moderne » ; divisé en trois section traitant la période de maturité du concept de sécurité moderne, ce chapitre se concentre d'abord sur l'ascension de l'Etat comme l'acteur principal de la sécurité, ensuite sur l'expérience destructive des deux Guerres Mondiales en tant que crise énorme de la doctrine de sécurité moderne et en dernier lieu sur la vieillesse du paradigme de sécurité moderne emprisonné à une vision dichotomique. Cela constitue le déclin du paradigme de sécurité moderne dans la période de Guerre Froide.

En dernier lieu, dans la troisième partie sous le titre de sécurité aux temps d'« après-modernité », nous nous concentrons sur la période après 1990, qui est remarquablement cristallisée comme un âge de transition des temps modernes vers l'après-modernité doté des incertitudes, des inconnues et des imprévisibilités. C'est une période au cours de laquelle un nouveau système et un nouvel ordre n'ont pas encore été construits ; donc nous témoignons de nombreuses conceptualisations des temps postmodernes à la radicalisation de la modernité et à la modernité réflexive pour la déconstruction des dynamiques de la structure moderne. A ce point, nous préférons utiliser le terme d'« après-modernité » avec une définition générale et inclusive. Brièvement dit, le point commun de cette variété épistémologique est ce que nous

sommes dans un âge de transition ou bien dans un âge purgatoire, des temps modernes à ce qui n'est pas exactement défini ou précis et c'est ainsi que nous optons pour utiliser « les temps d'après-modernité » dans un cadre général.

Dans le premier chapitre de cette troisième partie, nous allons chercher les linkages transformatifs et inter-constitutifs parmi les nouvelles approches de sécurité et la structuration du monde globalisé qui est en train de changer rigidement. La première section concerne le pluralisme de la sécurité apparu par un effort académique, concentré sur l'interaction de théorie-pratique face aux enjeux de l'après-modernité. La seconde section intitulée comme « la lecture de sécurité critique post-11 Septembre : le retour des politiques de sécurité et le discours d'autre » nous prépare aux débats de néo-médiévalisme. Ce qui est en question dans cette section est l'exception et l'état d'urgence, les politiques d'exclusion et de peur mises en place au cœur du concept de sécurité. Nous allons analyser l'aggravation des précautions et les obsessions sécuritaires, le choix du discours de Croisades, la proclamation de l'état de guerre mondiale et ainsi la domination de l'anxiété politique à l'échelle mondiale.

Dans le deuxième chapitre de la dernière partie, nous allons nous reposer précisément sur les débats de néo-médiévalisme qui est aussi un effort théorique et un outil méthodologique pour comprendre les dynamiques des âges de transition tendant au désordre durable en sortant l'exemplaire historique du Moyen Age. Car, comme déjà mentionné, le néo-médiévalisme nous permet de transcender la vision centrée uniquement sur l'État et à interpréter le social et le politique dans un plan local et global par une multiplicité actorielle et sectorielle en élargissant en fait les frontières et les conditions préalables théoriques. Dans les débats de néo-médiévalisme, les caractéristiques focales en commun sont le système de chevauchement d'autorité et de fidélité multiple, la dichotomie des tendances universalistes et particulières, l'existence simultanée et complexe de fragmentation et de globalisation ou bien de désintégration et d'intégration, les guerres civiles, l'éveil et la diversification des identités, alors l'état d'insécurité chronique, de violence structurelle omniprésentes et en permanence.

Dans cette perspective, en mettant en évidence sur ce que la complexité, l'incertitude, l'imprévisibilité qui érodent non seulement la gouvernementalité et les outils sécuritaires du système se dessoulant, mais aussi le « sentiment de sécurité » de tout niveau d'acteur en essence, nous allons nous concentrer sur le linkage constructif

mutuel entre le paradigme de sécurité et les caractéristiques des âges de transition par l'accent aux héritages, aux récurrences et aux ruptures. A l'intermédiaire de ce débat, au regard de l'état d'(in)sécurité, nous allons chercher les symptômes des âges de transition en deux sections : la première concerne l'ordre du jour transfrontalier de la sécurité dans les trois piliers essentiels qui sont la question de souveraineté, la déterritorialisation et l'immigration. A ce point, nous allons tenir en compte d'abord le défi des acteurs violents non-étatique par la structure orientée sur les autorités et les loyautés fragmentées et ensuite la déterritorialisation et question d'immigration par les zones spatiales de sécurité controversés à toute sa dualité.

Dans la deuxième section de ce chapitre, nous nous concentrons au retour de sécurité à son essence, c'est-à-dire, à la question de la sécurité humaine en touchant à la montée des communautés et du sacré en tant que milieu sécuritaire, à l'affirmation forte de la sécurité en tant que sentiment dans les âges de transition. Sous le toit de la réflexion qui prétend que la sécurité est à son essence un sentiment, nous allons essayer en dernier lieu de construire une approche de sécurité qui contient l'empathie et la compassion afin de parvenir à une conceptualisation inclusive en ensemble. C'est par l'objectif de transcender l'approche classique emprisonnant la sécurité à la dichotomie de 'nous-autre' et à la tripartie de 'menace-peur-insécurité'. Autrement dit, c'est une quête d'un environnement de sécurité où les hommes seront non seulement dans les conditions physiques de sécurité, mais aussi se sentiront vraiment en sécurité sans exclure, tous ensemble. C'est la compassion et l'empathie qui assurent fonder les rapports sains de sécurité avec la conscience de ce que le besoin de sécurité est le point commun et partagé pour toute l'humanité. Par conséquent, la sécurité est universelle comme un sentiment, toujours du passé au présent, sans cesse, comme le voyage historique de cette recherche nous allons le montrer.

PREMIERE PARTIE : RECHERCHE GENEALOGIQUE DE LA SECURITE AU MOYEN AGE (5ème - 15ème Siècles)

Le Moyen Age est une ère contenant dix siècles, acceptée comme une lente transition entre l'Antiquité et la Renaissance, autrement dit, comme au début des temps modernes par les historiens. Il est possible de dire que le Moyen Age n'a pas commencé un certain jour d'une certaine année. Les temps nouveaux s'étaient annoncés par de grands bouleversements ou bien par le premier choc de civilisation de l'histoire, s'étendant sur plusieurs siècles.[6] Mais, en signifiant la concrétisation de la rupture rigide de l'Antiquité, soit politiquement soit socialement, il est généralement accepté qu'il ait débuté avec la chute de l'Empire romain en Occident en 476. Quant à sa fin, la chute de l'Empire byzantine en 1453 ou bien la conquête de l'Amérique en 1492 est considérée comme la fin du Moyen Age. La première signifie l'ère de l'obscurité, surtout la période entre 5ème - 10ème siècles[7] représentant le désordre politique et les chocs parmi les peuples qui ne connaissent pas les uns les autres, où la puissance occidentale était en déclin comme une ère de chaos, tandis que l'autre signifie la renaissance de la puissance et de la supériorité occidentale ; autrement dit l'affirmation de soi du monde occidental.[8] Ces périodisations sont aussi importantes

[6] Carl Grimberg, **Rome, l'Antiquité en Asie orientale, les grandes invasions**, Verviers : Marabout Université, 1974, p. 304.

[7] L'histoire de l'Europe du 5ème au 10ème siècle, est nommé comme « l'ère d'obscurité du Moyen Age » étant donné que les invasions barbares et germaines ont constitué une période de chaos ; Alaeddin Şenel, **Siyasal Düşünceler Tarihi**, Ankara : Bilim ve Sanat Yayınları, 2004, p. 212. Il existe aussi différentes approches à propos de cette définition. Par exemple, Edward Gibbon résume les siècles entre la chute de Rome en 410 et la chute de Constantinople en 1453 comme la « triomphe de barbarie et de religion ». Contrairement, Johann Gottfried von Herder et d'autres historiens allemands, s'opposent à cette approche qui contient un dénigrement de leurs ancêtres, en précisant que les invasions barbares de l'Empire romain sont comme une infusion fortifiante des peuples dans un corps politique déjà moribond, même si cette période avait été violente et sauvage ; William H. Mc Neill, **The Shape of European History**, New York : Oxford University Press, 1974, pp. 7-8.

[8] Il faudrait préciser que les préjugés sur le Moyen Age le qualifiant d'ère de ténèbres ont commencé à être rompus dès le 20ème siècle. La signification de l'« obscurité » du Moyen Age appartient aux philosophes des Lumières de Voltaire à Comte afin de signaler le paradigme spirituel dominant au Moyen Age, l'homme mené par la foi au lieu de la raison, l'autorité du catholicisme, les effets de barbares etc. et afin de montrer la transformation stricte entre l'ancien et le nouveau. Or, il ne faudrait point définir le Moyen Age comme une époque d'absorption intellectuelle vu qu'il représentait la recherche philosophique du consensus entre la foi et la raison sous le toit de la doctrine chrétienne ; Etienne Gilson, **La Philosophie au Moyen Age**, Paris : Payot, 1944, pp. 754-755. Cependant, en tenant à l'importance du Moyen Age dans l'histoire de civilisations, Etienne Gilson défend que le Moyen Age et la philosophie chrétienne ont imprégné la philosophie moderne plus que nous le pensons. Gilson montre le parallélisme entre l'idée de progrès et l'universalisme de la pensée chrétienne et celle des

pour la création de perception d'« Occident-Orient » et les fragmentations entre eux.[9] Dans le contexte de « temps » et d'« espace », le Moyen Age se trouve au cœur de l'histoire européenne. De ce point de vue, bien que les interactions entre des différentes zones culturelles et géopolitiques soient traitées pour l'écoulement historique, le Moyen Age est généralement examiné proprement au monde occidental. L'histoire de

---

Lumières comme qui suit : *« (…) les Chrétiens règlent la leur sur une société plus haute que celle qui les lie aux autres hommes, celle que des créatures douées de raison peuvent former avec leur créateur. (…) la reconnaissance de la souveraineté divine et de la dépendance absolue des créatures, voilà l'humilité, et c'est aussi la loi fondamentale de ce que Saint Thomas appelle avec force « la république des hommes sous Dieu ». On sait ce que doivent à cette notion la « république des esprits », la « société éternelle », ou même l'« humanité », et le royaume des fins » des philosophies de Leibniz, de Malebranche, de Comte et de Kant ; le rêve d'une société universelle et d'essence purement spirituelle, c'est le fantôme de la Cité de Dieu hantant les ruines de la métaphysique »*. Etienne Gilson, **L'Esprit de la Philosophie Médiévale**, Paris : Libraire Philosophique J. Vrin, 1989, p. 369. Il exemplifie également ces traces durables de la pensée chrétienne en sortant des trois états de Comte : *« Comte et ses « trois états », qui préparent une religion de l'humanité, fait parfois songer à un Augustin athée, dont la Cité de Dieu descendrait du ciel sur terre »* ; ***ibid.***, p. 374. Par ailleurs, Jacques le Goff attribue un sens particulier au Moyen Age en tant que période où l'Europe s'est formée et a passé son enfance et sa jeunesse, en précisant que parmi les héritages influençant l'Europe, ce qui est le plus important est l'héritage médiéval en tant qu'ère de transporteur ; Jacques le Goff, **The Birth of Europe**, traduit par by Janet Lloyd, Malden : Blackwell Publishing, 2005, p. 3. Par exemple, les philosophes médiévaux ont produit l'idée d'Etat ayant un but moral en sortant de Platon et d'Aristo. Puis, ils ont profité de l'idée de cosmos et d'une société universelle des Stoïciens, représentant un ensemble unique géré par Dieu. Dans une telle société, l'égalité et la fraternité de tous les hommes devant Dieu serait en vigueur ; Frederick B. Artz, **Orta Çağların Tini : Bir Tarihsel Gözlem (İS 200-1500)**, traduit par Aziz Yardımlı, Istanbul : İdea Yayınevi, 1996, p. 220. Ils ont aussi redécouvert l'héritage antique à l'intermédiaire des philosophes arabes et les ont encore réinterprétés. L'héritage de la pensée médiévale et son accumulation en tant qu'élément transporteur entre les siècles et les diverses visions du monde mélangées l'un de l'autre -la pensée hellénistique, le judaïsme, le christianisme, l'influence des philosophes musulmans- a effectué indispensablement le monde des Temps modernes que nous connaissons. A cet égard, il est possible de dire que même si le monde médiéval et le terme « médiéval » ont été chargés d'un sens péjoratif ; parmi les périodes de l'histoire mondiale, il était l'une des périodes les plus remarquables et créatives ; Adam Watson, **The Evolution of International Society**, London : Routledge, 1992, p. 138.

[9] Il existait une fragmentation de langage dans l'Empire romain entre ses zones occidentales et orientales ; les différences culturelles, économiques et enfin politique l'ont poursuivi ; McNeill, **The Shape of…**, pp. 62-63. Au cours du 4ème siècle, Rome perdait sa puissance politique et économique à cause des invasions barbares et des révoltes des esclaves et des colons. Surtout la division politique de l'Empire romain en 395 entre les fils de l'empereur Théodose Ier après sa mort a accéléré la fragmentation sociale, linguistique, religieuse et administrative entre l'Occident et l'Orient de l'Empire. C'est la date que l'existence indépendante de l'Empire romain d'Orient ou bien de l'Empire de Byzance est apparu. L'Occident était dans un déclin, tandis que l'Orient manifestait une vitalité bien supérieure. De cette perspective, Braudel affirme que l'espace européenne s'est concrètement formée après la division et puis la chute de l'Empire romain occidental ; pour ces deux parties politiques, l'histoire a commencé à s'écouler différemment l'un de l'autre par les diverses circonstances et les échanges des réalités sociopolitiques ; Fernand Braudel, **Grammaire des Civilisations**, Paris : Les Editions Arthaud, 1987, pp. 341-342. L'Empire byzantine a protégé sa structure politique et économique à l'intermédiaire de son avantage géopolitique et sa structure religieuse, identique à l'empereur, donc son autorité politique, or à l'Ouest, il existait un trou d'autorité, une intégration et une désintégration des peuples, une économie défaillante, la dialectique entre les barbares et les civilisés et la recherche de l'autorité de l'Eglise ; M. V. Levtchenko, **Byzance : des origines à 1453**, traduit par Pierre Mabille, Paris : Payot, 1949, pp. 9-11. Un des éléments importants de cette rupture est les séparations religieuses, nourrissant l'antagonisme entre le système romain et grecque qui a été de plus en plus affilé au Moyen Age. D'après Goff, cette situation a tellement aboli la possibilité de solidarité chrétienne qu'en 1024, l'expression la plus extrême de cette hostilité est apparue dans les croisades latines qui ont été mises à fin par la conquête de Constantinople au lieu de la terre sainte ; Goff, **op. cit.**, p. 5.

l'Empire byzantin, de l'Asie centrale ou bien le monde musulman au Moyen Age constituent une partie à part entière dans l'historiographie occidentale. Pourtant, malgré les échanges interculturels, les particularités, les modes de vie, les structures sociales et politiques, les systèmes de foi du monde médiéval ne sont pas identiques à l'échelle mondiale. C'est le monde latin, et non l'Empire byzantin, qui représente la philosophie et la société médiévale. De cette perspective, notre travail est aussi limité par l'Occident vu que le « Moyen Age » est propre à l'Europe particulièrement à l'Ouest de l'Europe.

Les particularités spécifiques du Moyen Age peuvent brièvement être citées comme suit : la féodalité en tant que système socioéconomique reposant sur une économie agricole fermée, la lacune basée sur l'absence d'une autorité centrale et la décentralisation dans le domaine politique, l'institutionnalisation du Christianisme au cœur de l'Eglise qui définit les valeurs, les codes sociaux, les modes de vie et les visions du monde.[10] Donc, une des particularités plus importantes de la philosophie médiévale est sa divinité. C'est une ère théocratique où l'ensemble de la vie politique, sociale et même économique se déroulait en fonction des doctrines chrétiennes. Cette longue durée identifiée par ces particularités mentionnées possède aussi les « Moyens Ages » à soi-même. Cela signale la question de périodisation du Moyen Age qui est généralement examiné en trois périodes : i- le haut Moyen Age (entre les 5ème - 10ème siècles), ii- le Moyen Age classique / central (entre les 11ème - 13ème siècles), iii- le bas Moyen Age/ le Moyen Age tardif (entre les 14ème - 15ème siècles).

Cependant, il est possible de faire les périodisations différentes pour l'histoire médiévale européenne. Par exemple, William McNeill examine l'histoire de l'Europe au Moyen Age en deux périodes dans son ouvrage intitulé *A World History* : l'Occident entre 600-1000 et l'Occident histoire en 1000-1500.[11] En outre, Jacques le Goff fait la catégorisation suivante pour l'histoire médiévale européenne : i- l'Antiquité tardive où la conception d'Europe se formait (entre les 4ème - 8ème siècles), ii- la période carolingienne (entre les 8ème - 10ème siècles), iii- la période féodale d'Europe où son potentiel a commencé à apparaitre (entre les 11ème - 13ème siècles), iv- une période d'élargissement par les universités, les villes, l'art gothique et la

[10] Mehmet Ali Ağaoğulları, Levent Köker, **İmparatorluktan Tanrı Devletine**, Ankara : İmge Kitabevi, 1996, p. 76.
[11] William H. McNeill, **Dünya Tarihi**, traduit par Alaeddin Şenel, Ankara : İmge Kitabevi, 2003.

scolastique (13ème siècle), v- la période de transition où les structures et les faits anciens et nouveaux formaient un ensemble mais sans pouvoir effacer l'autre (entre les 14ème - 15ème siècles).[12] D'autre part, Edgar Morin précise les points tournants significatifs pour la périodisation et l'évolution de l'histoire et de la conscience européenne au Moyen Age comme suit : i- la fragmentation de Rome et de Byzance (5ème siècle), ii- la division de la Méditerranée par l'Islam (8ème siècle), iii- la rupture rigide entre le monde catholique et le Byzance (11ème siècle), iv- la rupture entre la Papauté et l'empire qui engendra la division des pouvoirs spirituels et temporels (entre les 11ème - 13ème siècles).[13]

Dans notre travail, nous préférons périodiser le Moyen Age en deux partie comme la période entre les 5ème - 10ème siècles et la période entre les 10ème - 15ème siècles en partant de nos questions sur la notion et les instruments de sécurité. Tout d'abord, au Moyen Age, la terminologie de « sécurité » des temps modernes n'existe guère, il est possible de dire que les faits concernant la sécurité sont décrits comme l'ordre et la paix pour la société, le salut spirituel et le bonheur pour l'individu, surtout au haut Moyen Age où il n'existait pas une autorité centrale politique et les frontières protégeant les citoyens. Le système de sécurité du Moyen Age a été assuré par l'organisation féodale et le système ecclésiastique. Les hommes et les groupes communaux cherchant leur sécurité soit physique soit morale, se réfugiaient sous l'autorité divine pour la vie spirituelle et sous le système féodal pour la vie temporelle en tant que « relation de patronage » et en tant que « contrat de sécurité » afin d'échapper au milieu chaotique. Due à cette complexité de ce réseau relationnel de l'espace médiéval, il existait une hiérarchie et une localisation profonde entre les milieux de sécurité : lieux protégés et lieux au contraire ouverts et sans défense, lieux urbains et lieux campagnards, lieux célestes et lieux terrestres.[14] C'est une vision du monde basée sur une subordination hiérarchique de faibles aux fortes, de petits aux grands, des créatures de Dieu à Dieu, de vie temporelle à l'éternelle où chaque personne se trouvait à un niveau particulier dans la société : le sommet appartient à Dieu, après Dieu, c'est respectivement le Pape et l'empereur.[15] Dans ce réseau des relations du système médiéval, l'église qui obtenait la puissance de la bénédiction du

[12] Goff, **op. cit.**, p. 13.
[13] Edgar Morin, **Penser L'Europe**, Paris : Gallimard, 1990, p. 48.
[14] Michel Foucault, « Des espaces autres », **Empan**, No. 54, 2004/2, p. 12.
[15] R. B. J. Walker, « Security, Sovereignty and the Challenge of World Politics », **Alternatives**, 15 :1, 1990, p. 10.

Pape pour que l'autorité politique/l'empereur devienne légitime, était un acteur politique et économique majeure dans la détermination et la gouvernance de sécurité.[16]

A cet égard, il ne s'agit pas d'un système de sécurité dans le sens moderne du contexte de Relations Internationales qui est aussi un produit disciplinaire de la modernité. Par exemple, pendant les 5ème - 10ème siècles, l'Eglise, représentant de Dieu dans le premier rang, est le principal acteur dominant dans tous les domaines de sécurité qui s'identifiaient à leur tour aux principes ecclésiastiques malgré l'existence des royaumes barbares. Or, après les expériences carolingiennes et celles de Saint-empire romain germanique, bien que la domination de doctrine théocratique ait continué et ces instruments de sécurité comme les Croisades, l'inquisition se soient diversifiés, dès le 10ème siècle, il existait des nouveaux acteurs sociopolitiques qui deviendraient une menace à l'autorité de Papauté. Pourtant, la première période était l'ère de l'intégration, de l'installation et de la synthèse des peuples sous le toit de christianisme tandis que la deuxième signalait la concrétisation du système politique européen et du féodalisme. Cette période possède une évolution progressiste, plus significative dans le système économique malgré l'existence des décadences et des ascensions. Autrement dit, même si le caractère le plus dominant du Moyen Age de l'Europe entre 5ème - 15ème siècles est la Chrétienté, il est possible de faire une fragmentation basée sur l'écoulement de l'histoire et ses variables changeant. Donc, alors que dans la première période notre domaine de recherche est purement le Christianisme, son influence sur la notion de sécurité et le processus de sa politisation vu que dans la philosophie politique médiévale, il n'existait pas une divergence concrète entre la religion, la politique et l'éthique ; dans la deuxième, nous nous concentrons sur la variété des acteurs, la réveil du dynamisme urbain et économique, la lutte entre l'autorité ecclésiastique et l'autorité terrestre, les nouvelles recherches de conceptions de « sécurité » politique, sociale, économique et individuelle.

[16] Barry Buzan, Lene Hansen, **The Evolution of International Security Studies**, New York: Cambridge University Press, 2009, pp. 22-23.

CHAPITRE I : La doctrine chrétienne et la notion de sécurité (5ème - 10ème Siècles)

Comme brièvement mentionné ci-dessus, il est possible de dire que la période courant du 5ème au 10ème siècles était sous la domination de la conception de sécurité de la doctrine chrétienne en tant que religion proclamant la bonne nouvelle du « salut ». Dans ce cadre, toute la vie politique et sociale dans le milieu chaotique du Moyen Age était formée par la théologie chrétienne. Pour découvrir les raisons et l'évolution de cette réalité historique et structurer le linkage avec la notion de sécurité, nous allons d'abord essayer de faire une lecture intertextuelle dans la Bible et les lettres de Sainte Paul qui a été la personne la plus influençant sur la doctrine chrétienne. Ensuite, en tant qu'acteur de sécurité, nous allons analyser le processus de politisation du christianisme et de l'Eglise en citant les développements politiques au sein de l'Empire romain depuis Constantin et les discussions politico-théologiques des pères de l'Eglise comme Saint Augustin. Dernièrement, nous allons traiter le linkage entre l'autorité terrestre et l'autorité ecclésiastique dans les domaines de sécurité sous les royautés barbares.

Section 1.1. La base théologique de la conception de sécurité dans la doctrine chrétienne

La doctrine chrétienne primitive a trois dimensions principales dans le contexte de « sécurité » : la sécurité individuelle, la sécurité sociétale et la sécurité universelle. Si l'on utilise la description générale de sécurité, la sécurité est l'état d'être loin des menaces. Or, le christianisme accepte toutes les menaces, les crises, la famine, les persécutions, les tribulations, la mort contre la sécurité de l'individu en tant que réalité. Conformément à ce regard, la sécurité individuelle de la doctrine chrétienne ne s'identifie pas avec la sécurité physique de l'homme. A ce point, ce qui est essentielle est la sécurité spirituelle de l'individu qui a été annoncée par le « salut ultime » et le bonheur dans le monde céleste. En effet, c'est la « sécurité psychologique » dans le monde grâce à sa foi, malgré les obstacles terrestres.[17] La seule peur de l'homme est

[17] Erich Fromm précise que l'un des instincts le plus fondamental de l'homme est la nécessité d'être en sécurité. L'homme est toujours face aux choix concernant sa vie et donc, face aux menaces. Si l'homme ne préfère pas le bon choix, il est vis-à-vis avec les menaces. Donc l'homme est doté des suspicions, des tensions psychologiques, il veut être tout en confiance dans ses choix et s'éloigner des doutes et des menaces. A ce point, Dieu qui sait tout et est tout puissant, est le garant d'être en sécurité pour les

la peur de Dieu si bien que l'homme ayant de la charge du premier péché doit éviter de pécher et chercher son salut céleste. Par sa nature, l'homme est dans le milieu d'insécurité. A cet égard, la signification du salut est de se débarrasser de la pénalité du premier péché de l'homme, ainsi le salut rend l'homme libre et égal dans le monde céleste. De même, chaque âme individuelle a la capacité de chercher salut grâce à sa volonté libre bénie par Dieu. Alors, les inégalités sociales ou terrestres sont inévitablement un produit du premier péché et de sa punition, donc la vie terrestre est essentiellement une punition.[18] Les peurs terrestres et le milieu d'insécurité ne signifie rien selon la bonne nouvelle de Dieu, si l'homme parvient à s'identifier à Saint-Esprit et à s'il marche dans le chemin de Dieu en obéissant à ses doctrines :

> « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux ce qui sont affligés, car ils seront consolés ! Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre ! Heureux ce qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car verront Dieu ! Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu ! Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu ! Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous ».[19]

De cette perspective, le chrétien accepte le monde tel qu'il est, avec toutes ses détresses et attend d'être en paix et être sauvé par Dieu à l'instar de vie de Jésus. Ce dernier représentait l'« autre » qui est exclu du système social comme les pauvres (exclus du monde économique), les malades (certaines atteintes les excluant de l'ordre

---

hommes. Si l'homme croit en Dieu et marche dans son chemin, il n'y a plus de doute pour lui, même s'il prend les mauvaises décisions. Car il est exactement en sécurité psychologique, il est sûr qu'il va aboutir au salut et à la vie éternelle au Ciel ; Erich Fromm, **Umut Devrimi**, traduit par Şemsa Yeğin, İstanbul : Payel Yayınevi, 2012, pp. 59-61.

[18] Ağaoğulları, Köker, **op. cit.**, pp. 104-105.

[19] Evangile selon S. Matthieu, Chapitre V, (1-12), dans La **Sainte Bible**, traduit par Le Chanoine A. Crampon, Paris : Société de Saint Jean L'Evangéliste, 1939, p. 5 ; Evangile selon S. Luc., Chapitre VI, (20-23), ***ibid.***, pp. 71-72. En outre, La Bible précise que les soucis quotidiens et les besoins fondamentaux concernant la survie et la sécurité physique de l'homme ne sont pas importantes. Car, ils représentent le monde terrestre, or ce qui est essentiel est la recherche du royaume de Dieu : *« Ne vous mettez donc point en peine, disant : Que mangerons-nous ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? C'est de tout cela en effet que les païens sont en quête, — car votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez premièrement le royaume [de Dieu] et sa justice, et tout cela vous sera donné en plus. N'ayez donc point de souci du lendemain, car le lendemain aura souci de lui-même : à chaque jour suffit sa peine »* ; Evangile selon S. Matthieu, Chapitre VI, (32-34), p. 8.

social et religieux) ou les non-juifs, autrement dit, il représentait tout ce qui était en état d'insécurité.[20] A ce point, Jésus proclamait :

> « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous avez des tribulations dans le monde, mais prenez confiance, j'ai vaincu le monde ».[21]

Donc, la promesse de bonheur individuel, le salut ultime signifie naturellement d'être en état de sécurité malgré les réalités du monde terrestre. La souffrance de l'homme devient ainsi un don salutaire qui, lorsqu'il est saisi comme tel, délivre l'homme du monde, du passé périssable, et le rend ouvert au monde supraterrestre.[22] C'est la conception de liberté et de sécurité appartenant au salut, à l'avenir, à la fin de l'histoire au sein du christianisme. Les individus ne peuvent pas être libre, ils peuvent être dans un milieu méfiant, ils ne peuvent pas assurer leur sécurité physique et ils peuvent être face aux diverses menaces, mais grâce à leur foi en Dieu, ils peuvent se sentir très sûr et fort. C'est comme Saint Paul[23] qui a écrit dans son deuxième épître aux Corinthiens :

---

[20] Pierre Geoltrain, Francis Schmidt, « Pour une histoire des idéologies juives et chrétiennes antiques », dans François Châtelet, Gérard Mairet (éd.), **Les Idéologies : des Pharaons à Charlemagne**, Tome I, Verviers : Marabout, 1981, p. 193.

[21] Evangile selon S. Jean, Chapitre XVI, (33), p. 126.

[22] Rudolf Bultmann, **Le Christianisme Primitif dans le cadre des religions antiques**, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1969, p. 202.

[23] Saint Paul (né v. 8 à Tarse, - mort v. 64 - 68 à Rome) est considéré comme le premier et le plus grand formateur de la doctrine chrétienne, du Nouveau Testament et de l'histoire de l'Église en constituant l'infrastructure théocratique de la fragmentation de judaïsme et le christianisme. Même s'il appartenait à la culture juive, il a écrit ses lettres en grec et a fait une synthèse entre la philosophie hellénistique et sa pensée juive. Il a essayé de rendre le christianisme attractif pour les peuples non juifs et il a aboli les doctrines difficiles à appliquer de l'Ancien Testament comme par exemple la circoncision ; Michael Grant, **Saint Paul**, London : Weidenfeld and Nicolson, 1976, p. 6 ; Bertrand Russell, **History of Western Philosophy**, New York : Routledge, 1996, pp. 325-327. Saint Paul a aussi contribué à l'expansion du christianisme par ses voyages qui étaient des activités missionnaires destinées à l'universalisation du christianisme, cela représente une rupture rigide de la doctrine nationaliste du judaïsme; Thomas Bokenkotter, **A Concise History of the Church**, New York : Image Books, 1990, pp. 20-21 ; Charles H. H. Scobie, « Hristiyan Kilisesinin Evrensel Misyonunun Kökeni İsa mı Pavlus mu ? », dans Cengiz Baltuk (éd.), **Pavlus'u Düşünmek**, traduit par Süleyman Turan, Ankara : Ankara Okulu Yayınları, 2006, pp. 95-96. Son influence est tellement forte sur la doctrine chrétienne qu'il existe les travails théologiques cherchant limiter la religion chrétienne par les doctrines seulement propres à Jésus ; Şinasi Gündüz, « Pavlus'un Hristiyan Geleneğindeki Merkeziliği / Belirleyiciliği », ***ibid.***, p. 29. Saint Paul a déclaré qu'il a vu Jésus sur le chemin de Damas et qu'il était un évangile préposé par Jésus. Donc, pendant toute sa vie, dans ses lettres, il a mis l'accent sur son rôle sacré pour l'expansion du christianisme et des messages divins par les nations différentes comme suit ; *« Paul, serviteur du Christ-Jésus, appelé à l'apostolat, choisi pour (prêcher) l'évangile de Dieu, que (Dieu) avait d'avance annoncé par ses prophètes dans les saintes Ecritures, qui concerne son Fils (...), Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui nous avons reçu grâce et charge d'apôtre pour faire, à la gloire de son nom, obéir à la foi tous les Gentils, dont vous êtes aussi, vous que Jésus-Christ a appelés, — à tous ceux qui dans Rome sont les bien-aimés de Dieu, à la sainteté :grâce et paix à vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (...) D'ailleurs, frères, je ne veux pas que vous l'ignoriez : souvent je me suis proposé d'aller chez vous, mais j'en ai été empêché jusqu'à ce jour ; je voulais recueillir quelque fruit chez vous aussi tout comme chez autres Gentils. Aux Grecs et aux Barbares, aux sages et aux ignorants, je me*

> « Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi, je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ».[24]

En fonction de cette compréhension du christianisme, même si les chrétiens ont subi des graves persécutions et des violences comme le fait d'être tué par les animaux sauvages, décapitation, torture par le feu et etc., les derniers se sont soumis sans résister, en tranquillité, dans le chemin de salut éternel aux yeux de Dieu à l'instar des attitudes de Jésus-Christ pendant la crucifixion.[25] Autrement dit, ils ont préféré leur « sécurité céleste » à leur « sécurité terrestre » jusqu'à la déclaration de l'édit de Milan en 313, comme une charte de liberté par Constantin.[26] Cette soumission à l'autorité romaine malgré les persécutions et cette préférence de rester loin des affaires politiques est afin de protéger la sécurité de l'ensemble chrétien en Empire romain.

La doctrine chrétienne montre aux chrétiens la voie à la poursuite de la vie terrestre tel un guide pour la sécurité sociétale. Cela aussi inclut une réglementation pour l'obéissance à l'autorité terrestre comme une doctrine politico-théologique dont les débats philosophiques ont influencé tout le Moyen Age. D'abord, il existe une acceptance des réalités du monde terrestre sans résister et sans s'opposer :

> « Mais à vous qui m'écoute je dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. A celui qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre ; et à celui qui t'enlève ton manteau, n'empêche pas (de prendre) aussi ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui t'enlève ce qui est à toi, ne réclame point. Et ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux ».[27]

Ces conseils pacifiques peuvent être considérés comme des règles pour assurer la sécurité dans les relations sociales pour les chrétiens à l'intermédiaire de « tolérance », de « passion » et d'« obéissance ». Quant à sa dimension dans le sens de

---

dois (à tous) : d'où mon empressement à vous annoncer l'Evangile, à vous qui êtes à Rome » ; « Epître de s. Paul aux Romains », Chapitre I, (1-7, 13-15), p. 173.

[24] « 2e Epître de s. Paul aux Corinthiens », Chapitre XII, (10), p. 222.

[25] Pour les persécutions que les chrétiens ont été subies et leurs situations sociopolitiques jusqu'à la période de Constantin, voir Edward Gibbon, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome III, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1819, Chapitre XVI, pp. 145-287 ; Eusebios, **Kilise tarihi : İncil'den dördüncü yüzyıla Hristiyanlık**, traduit par Furkan Akderin, İstanbul : Chiviyazıları, 2010, pp. 208-229.

[26] P. Henri Musset, **Histoire du Christianisme spécialement en Orient**, Tome I, Liban : Imp. Saint Paul, 1948, p. 27.

[27] Evangile selon S. Luc., Chapitre VI, (20-23), pp. 72, Evangile selon S. Matthieu., Chapitre V, (39-46), p. 6.

l'autorité politique assurant l'ordre terrestre dont la source est aussi divine, autrement dit, elle appartient aussi à la source unique de tout pouvoir. Nous constatons la compréhension de l'obéissance en toutes circonstances au lieu de résistance dans le cadre de la conception du pacifisme de la doctrine chrétienne dans la première période. Puisque toute résistance est inopérante sur le plan de Dieu, rien ne pouvait s'opposer au déroulement de la fatalité.[28] Quand Jésus a été saisi, il n'a pas résisté et il a empêché toute réaction de ses disciples :

> « (…) Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et le saisirent. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, mettant la main à son glaive, le tira et, frappant le serviteur du grand prêtre, lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Remets ton glaive à sa place ; car toux ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Ou penses-tu que je ne puisse pas recourir à mon Père, qui me fournirait sur l'heure plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » En ce même moment Jésus dit aux foules : « Comme contre un brigand, vous êtes sortis avec des glaives et des bâtons pour me prendre ! Chaque jour j'étais assis dans le temple, où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé afin que fussent accomplies les Ecritures prophétiques ». Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite ».[29]

Pour la foi chrétienne, le principe fondamental au sujet du domaine politique est l'affirmation de Jésus sur l'autorité terrestre dans la conversation suivante :

> « (…) Dites-nous donc ce qu'il vous semble : « Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? » Mais Jésus, connaissant leur malice, dit : « Hypocrites, pourquoi me rendez-vous un piège ? Montrez-moi la monnaie du tribut ». Et ils lui présentèrent un denier. Et il leur dit : « De qui cette image et l'inscription ? » - « De César », lui dirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».[30]

Dans cet entrait, l'objectif de Jésus est ni de nier l'Etat, ni de refuser de reconnaitre son autorité, c'est tout simplement de l'accepter en tant que réalité objective.[31] La distinction et la parenté entre l'autorité divine et l'autorité terrestre ont été théologiquement concrétisées par Saint Paul. Il a interprété que l'Etat était un instrument de la volonté de Dieu auquel les chrétiens devaient obéir en sachant sa mission de maintenir la paix et l'ordre temporel. Autrement dit, l'empereur n'est pas

---

[28] Paul Du Breuil, **La chevalerie et l'orient : l'influence de l'orient sur la naissance et l'évolution de la chevalerie Européenne au Moyen Age**, Paris : Guy Tredaniel Editeur, 1990, p. 68.
[29] Evangile selon S. Matthieu., Chapitre XXVI, (50-56), p. 34.
[30] Evangile selon S. Matthieu., Chapitre XXII, (17-22), p. 28, Evangile selon S. Marc., Chapitre XII, (14-17), p. 54, Evangile selon S. Luc., Chapitre XX, (22-26), p. 93.
[31] Michel Meslin, « L'Eglise antique », dans Jacques Loew, Michel Meslin (éds.), **Histoire de l'Eglise par elle-même**, Paris : Fayard, 1978, p. 121.

un dieu, mais son pouvoir lui vient de Dieu.[32] En effet, c'est la légitimation de puissance terrestre ou bien l'acceptation de la réalité politique de l'Empire romain en référant à l'ordre divin. Dans son *Epitres aux Romains*, il a écrit pour la justification de l'obéissance due au pouvoir par la formulation suivante :

> « Que tout homme soit soumis aux autorités souveraines, car il n'est pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu. Ainsi, celui qui s'insurge contre l'autorité, se révolte à l'ordre établi par Dieu. Or, ceux qui se révoltent attireront sur eux la condamnation. Les magistrats, en effet, sont à craindre non pour qui agit bien, mais pour qui (agit) mal. Veux-tu ne pas avoir à craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu en recevras des éloges, car elle est pour elle est pour toi ministre de Dieu pour le bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive : elle est, en effet, ministre de Dieu pour en assouvir la colère en châtiant celui qui le fait mal. D'où nécessite de se soumettre, non seulement par crainte de la colère, mais par le devoir de conscience. C'est bien aussi pour le même motif que vous payez les impôts ; car (les magistrats) sont fonctionnaires de Dieu, en s'appliquant assidûment à cette (office). Rendez à chacun ce qui lui est dû : à qui l'impôt, l'impôt; à qui la taxe, la taxe; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur.».[33]

Cet argument de Saint Paul se repose sur la soumission à toutes sortes d'autorité, autrement dit à ceux qui possèdent la dignité dans le monde soit dans la vie familiale, soit dans les relations de « maître-esclave », soit dans le milieu politique. Il montre la soumission à l'autorité dans la hiérarchie sociopolitique en tant que nécessité pour mener une vie calme et tranquille, autrement dit en sécurité, et pour aboutir au salut aux yeux de Dieu.[34] Car, la soumission et l'obéissance aux autorités terrestres dont la source est divine, sont les racines de l'ordre et de la sécurité sociopolitique :

> « Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise, son corps, dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise au Christ, les femmes doivent être soumises à leurs maris en toutes choses.[35] Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair avec respect et crainte et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ ».[36]

---

[32] Geoltrain, Schmidt, **op. cit.**, p. 211.
[33] « Epître de s. Paul aux Romains », Chapitre XIII, (1-7), pp. 189-190.
[34] « Epître de s. Paul à Timothée », Chapitre II, (2-4), p. 256.
[35] Dans les discours de Saint Paul, il existe une hiérarchisation stricte entre la femme et l'homme se reposant sur la création et dans sa pensée l'homme est un créateur supérieur que la femme : *« Que la femme reçoive l'instruction en silence, avec une entière soumission. Quant à enseigner, je ne (le) permets pas à la femme, ni de prendre autorité sur l'homme ; mais (elle doit) se tenir dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite ; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, mais c'est la femme qui, séduite, est tombée dans la transgression. Néanmoins elle sera sauvée par la maternité, pourvu qu'elle persévère dans la foi, la charité et la sainteté, unies à la modestie »* ; « Epître de s. Paul à Timothée », Chapitre II, (11-15), p. 256.
[36] « Epître de s. Paul aux Ephésiens », Chapitre V, (22-24), p. 236. Les pensées de Saint Paul concernant la vie sociale et politique ont été utilisées par les figures politiques du Moyen Age. Les rois ou bien les

Il est donc possible de considérer ces arguments sacrifiant toutes sortes de l'autorité et la soumission de Saint Paul comme une « théorie d'esclavage ».[37] A cet égard, il est possible de conceptualiser la compréhension de sécurité de la doctrine chrétienne comme « la sécurité autoritaire » ou bien peut-être « la dimension autoritaire de la sécurité » dans la vie sociale et politique, parce que si les individus obéissent et respectent l'autorité au sein de leur famille, de leur pays ou bien de leur travail, ils sont en sécurité et loin des menaces. Donc, il existe un accent très fort sur les règlements dans les milieux de la sécurité sociétale. Dans toutes les structures, ce

empereurs ont été sacrifiés depuis l'Antiquité aux yeux de leurs citoyens. L'accent semblable de la doctrine chrétienne sur le fait que l'autorité du roi a une source divine a contribué à leurs politiques et ils ont souvent utilisé un langage théocratique pareillement aux discours de Saint Paul. Par exemple, Charlemagne a unifié son discours politique avec les prédications et les éléments religieux comme une mission de mener son peuple au salut et de convertir à la foi chrétienne les habitants des terres nouvellement conquises comme une figure de roi servant à la sécurité céleste et terrestre de ses citoyens. Cette réflexion politique sert à la création d'une dignité impériale basée sur les principes chrétiens de paix, concorde et unanimité. Donc, il utilise un langage contenant les indices messianiques, les exigences du christianisme, l'ordre quotidien, la vie familiale et les actes moraux du peuple, pour réglementer les milieux de sécurité comme suit : *« (…) Nous sommes envoyés ici pour votre salut, et pour vous enseigner comment vous devez vivre en justice et en vérité selon Dieu, et vous comporter selon le siècle, avec justice et miséricorde. Nous vous enseignons d'abord que vous devez croire en un seul Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit. Il est un Dieu unique et vrai, parfaite Trinité et un en vérité, Dieu créateur de toutes choses visibles et invisibles, Dieu auteur de notre salut et source de tous nos biens. (…) Croyez en une seule Eglise, qui est le rassemblement de tous les fidèles du monde entier ; sachez que seuls seront sauvés et parviendront au royaume de Dieu ceux qui persévéreront jusqu'à la fin dans la foi, la communication et la charité de cette Eglise. (…) Aimez votre prochain comme vous-mêmes et faites l'aumône aux pauvres selon vos moyens. Recevez les voyageurs dans vos maisons, visitez les malades, ayez pitié des prisonniers ; ne faites de mal à personnes autant que possible, et ne soyez pas complices de ceux qui le font : les coupables en effet ne sont pas seulement ceux qui font le mal, mais ceux qui y consentent. Remettez-vous vos dettes les uns aux autres, comme vous voulez que Dieu vous remettre vos péchés. Rachetez les captifs, aidez les opprimés, défendez la veuve et l'orphelin. Soyez juste dans vos jugements, ne consentez pas à l'injustice. Ne restez pas longtemps en colère. Fuyez l'ivresse et les repas plantureux. Soyez humbles et doux entre vous, servez fidèlement Notre Seigneur. Ne volez pas et ne jurez pas, et ne soyez pas complices de ceux qui le font. La haine et l'envie éloignent du royaume de Dieu : faites la paix entre vous sans tarder. Car c'est humain de pécher, angélique de se corriger, diabolique de persévérer dans le péché. (…) Que chacun serve fidèlement dans lequel il est. Que les femmes soient soumises à leurs maris (…), qu'elles élèvent leurs enfants dans la crainte de Dieu (…). Que les maris aiment leurs femmes et ne leur adressent jamais de paroles injurieuses (…). Que les clercs obéissent à leur évêque (…) ; que les moines observent fidèlement leurs vœux (…). Que les ducs, comtes et autres fonctionnaires publics rendent la justice au peuple et soient miséricordieux envers les pauvres ; que l'argent ne les détourne pas de l'équité, que la haine ne les fasse pas condamner des innocents (…). La vie est brève et le moment de la mort incertaine. Que faire sinon être toujours prêts ? Considérez combien il est terrible de tomber dans la main de Dieu. Avec la confession, la pénitence et les aumônes, Dieu devient miséricordieux et clément. S'il nous voit nous convertir à lui de tout notre cœur, aussitôt il nous prendra en pitié (…) »* ; Nicole Bériou, « L'Eglise au Moyen Age », dans Loew, Meslin, **op. cit.**, pp. 240-241. Dans la lecture de ce texte de Charlemagne, nous rencontrons l'identification de sa puissance politique et son royaume avec le royaume de Dieu. C'est un élément unificateur et réglementaire pour assurer l'ordre social, la paix, la coopération et la sécurité. Ici, les exigences religieuses pour être un bon homme et fidèle à Dieu, ainsi pour aboutir à salut céleste de l'individu, ont été partagées en tant que les codes de la vie sociale et politique de son royaume qui unifie tous les chrétiens à son cœur, c'est le royaume de Dieu. Donc, malgré une vie dotée de souffrance et d'insécurité, l'homme assurant sa sécurité individuelle, autrement dit son bonheur et son salut, par la foi chrétienne dans le monde à la fois terrestre et céleste, est un symbole théologique pour l'ordre et la sécurité sociopolitique chez Charlemagne.

[37] Ağaoğulları, Köker, **op. cit.**, p. 106.

qui est important est le respect à l'autorité qui assure la sécurité : le mari dans la famille, le maitre dans le contrat féodal et le roi / l'empereur tout puissant dans le domaine politique. Ce sont les acteurs de sécurité de la société avec toutes ses unités. Ce qui unifie la société, ce qui assure la permanence de l'ordre établi, est ce respect à l'autorité.

La troisième dimension de sécurité de la doctrine chrétienne est sa conception de « sécurité universelle ». L'un des domaines constituant la rupture rigide entre christianisme et judaïsme ou bien entre l'Ancien et le Nouveau Testament est la divergence suivante : tandis que le judaïsme a été attribué à une seule nation, aux hébreux, le christianisme devient une religion universelle,[38] comme Jésus a dit :

> « Allez par tout le monde et prêchez l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné »,[39] et « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous toujours jusqu'à la fin du monde ».[40]

Il existe uniquement une différence entre les hommes dans la foi chrétienne : la différence entre les croyants et les incroyants. Saint Paul a aussi proclamé qu'il n'existe pas une différence entre les nations en abolissant la perception d'être élus par Dieu chez les juifs :

> « Tous, en effet vous êtes fils de Dieu par la foi au Christ Jésus, car vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Plus de juif ni de grec ; plus d'esclave ni d'homme libre ; plus d'homme ni de femme : vous tous, en effet, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus »[41]et il a dit aux grecques : « (…), les Gentils sont héritier avec le Juifs, et membres du même corps et qu'ils participent à la promesse de Dieu en Jésus-Christ par l'Evangile, (…) ».[42]

---

[38] La communauté du christianisme primitif considérée en tant que secte juive de cette ère et sans cesse grandissante qui attend son retour à conscience d'être la communauté du temps final, la communauté des saints, des élus, le vrai peuple de Dieu pour qui les promesses vont s'accomplir comme but de fin de toute l'histoire du salut du peuple d'Israël. Néanmoins, cette communauté eschatologique ne se sépare pas du judaïsme dans le sentiment d'être une nouvelle communauté religieuse ; Bultmann, **op. cit.**, p. 191. Mais la conception de salut de Jésus montrant d'une nation élue a été portée en dehors des frontières du judaïsme palestinien et les communautés chrétiennes sont nées dans le monde gréco-romain en contenant des païens convertis et des judéo-hellénistiques. Il est aussi nécessaire de rappeler qu'il s'agit d'un « christianisme hellénisé », éloignée de ses origines juif mais en protégeant son dimension de foi et en faisant une synthèse entre la foi juive et la raison hellénique ; Jürgen Habermas, **Religion and Rationality : Essays on Reason, God and Modernity**, édité par Eduardo Mendieta, Cambridge : Polity Press, 2002, pp. 130-131.

[39] Evangile selon S. Matthieu., Chapitre XVI, (18-20), p. 38.

[40] Evangile selon S. Marc., Chapitre XXVIII, (15-16), p. 61.

[41] « Epître de s. Paul aux Galates », Chapitre II, (26-28), p. 228.

[42] « Epître de s. Paul aux Ephésiens », Chapitre II, (6-7), p. 234.

Tandis que le judaïsme perçoit les autres nations comme la menace et l'ennemi dans sa perception de sécurité,[43] autrement dit, il se trouve une conception de sécurité nationale, le christianisme a ouvert ses portes à toutes les nations dans le contexte d'un but universel établissant le salut éternel ou bien la paix perpétuelle ; cette compréhension a ainsi engendré à une conceptualisation d'une communauté de sécurité universelle composée des chrétiens, c'est-à-dire au rêve d'une société universelle.[44] Car ce qui est mentionné n'est pas une société nationale choisie, d'après l'Evangile, mais la citoyenneté du Ciel ouverte à tous les croyants.[45] De plus, la doctrine chrétienne réduit et adoucit également la perception d'une menace basée sur l'« autre » en essayant l'écarter ; c'est tout le contraire de la perception juive de sécurité.

Ainsi, dans l'atmosphère des conflits et des mélanges des peuples barbares - comme Wisigoths et Vandales, Francs et Alamans, Ostrogoth et Burgondes- et des romains qui ont de plus en plus transmis leur culture, leurs institutions et leur religion les uns aux autres, il existe un grand mouvement des peuples désignant la forme de l'Europe.[46] C'est une période de territorialisation où les cultures des peuples barbares

---

[43] Dans le résumé d'une prière pour la restauration d'Israël, il écrit comme suivant en montrant la perception de l'autre et de l'ennemi chez judaïsme : *« Que Dieu abaisse les ennemis, pour la gloire de son nom et le châtiment de leurs crimes, qu'il rassemble les tribus et restaure Jérusalem, qu'il renouvelle ses bienfaits en faveur de son peuple » ; à la suite il existe les phrases comme suit : « Levez votre main contre les peuples étrangers, (…) détruisez l'adversaire et anéantissez l'ennemi »* ; « Ecclésiastique », Chapitre XXXVI, Livres Poétiques et Sapientiaux dans l'Ancien Testament, dans **La Sainte Bible**, p. 1002.

[44] Selon Christopher A. Hall, l'idée sur l'universalité et le partage de vérité aux autres chez Jésus veut probablement dire que si nous voulons vivre dans un monde libre et sécurisé, nous devons être prêts à dire clairement la « vérité » avec l'amour à l'autre d'une manière qui peut être entendue et ensuite reçu ou rejeté. C'est une approche pluraliste, accommandant et basée sur le dialogue afin de montrer les conflits et de créer un monde sécurisé pour tous. Pourtant il martèle que l'histoire chrétienne est truffée d'échecs des guerres de religion aux persécutions et il lie cette réalité aux passions dans la nature de l'homme ; Christopher A. Hall, « Truth, Pluralism, and Religious Diplomacy : A Christian Dialogical Perspective », dans Robert A. Seiple, Dennis R. Hoover (éds.), **Religion & Security : The New Nexus in International Relations**, Maryland : The Rowman & Littlefield Publishers, 2004, pp. 86-93. A ce point, Ken Booth qui considère la religion expansionniste comme l'un des obstacles devant « *le nous global* » et « sécurité mondiale », précise que le prosélytisme des religions par leur nature, a été mal à l'aise avec le pluralisme, et aux côtés de leurs bonnes œuvres qu'ils ont favorisées l'intolérance, le fanatisme, la guerre, la culpabilité, et la division ; Ken Booth, **Theory of World Security**, New York : Cambridge University Press, 2007, pp. 22-23.

[45] Gilson, **La Philosophie…**, pp. 165-166.

[46] Par exemple, au milieu du 3ème siècle, dans un chant de guerre de l'armée romaine, il existait une phrase comme suit : *« Nous avons tué des milliers des Francs »* dans laquelle le nom des Francs apparait pour la première fois dans l'histoire. Parmi les 3ème- 4ème siècles, les Francs s'installaient sur la frontière de l'Empire romain pour cultiver la terre. Quant au 4ème siècle, ils se mettent à occuper rôle dans la vie administrative et militaire romaine ; Georges Duby (dirigeant), **Une Histoire du Monde Médiévale**, Larousse Bibliothèque Historique, Paris : Larousse, 2005, p. 43. Dans ce contexte, il est possible de dire que ce processus de mélange par les invasions crée une nouvelle histoire qui va dominer tous les discours sur la généalogie de l'Europe et des peuples européennes. Voire chaque nation cherche de

et la culture romaine se mélangeaient. Autrement dit, il existait un choc des cultures entre les traditions romaines et les influences barbares se formant un monde nouveau en Occident où le Christianisme est une colle pour l'intégration des peuples barbares païens sous le toit d'une unique « Terre Sainte ». Donc, en sortant de sa conception de sécurité ayant trois piliers fondamentaux : individuelle, sociale et universelle, le christianisme devenait un instrument pour l'intégration des barbares païens dans le trou sociopolitique de l'Empire romain. Alors, il est possible de dire que le haut Moyen Age est une époque de foi intense pénétrant à toute la vie sociale et politique. En effet, c'est aussi la substitution du capital politique de l'Empire Occident par le christianisme et la Papauté.

Section 1.2. La politisation du Christianisme en tant qu'acteur de sécurité

En nous basant sur cette conception théorique de sécurité dans la doctrine chrétienne, dès l'Empire romain, surtout après le 4ème siècle, nous nous concentrerons sur le processus de politisation du christianisme sous l'influence de l'Eglise, en tant qu'autorité sociopolitique et qu'une communauté de sécurité pendant toute l'histoire médiévale. Les échecs politiques internes de l'Empire et les invasions barbares ont créé une période de chaos dans l'Empire romain dans les 4èmes et 5èmes siècles. Dans cette période complexe en quête de sa propre sécurité, il est possible de généralement résumer les raisons préparant la voie vers le déclin de l'Empire comme suivant : la désintégration de la vertu militaire, la perte des libertés politiques, la charge croissante de la fiscalité, l'effet délétère de consommation des produits luxes sur l'économie irrégulière et la morale de l'Empire et enfin la substitution de l'Eglise comme l'objet principal de fidélité pour une nouvelle élite au cœur de l'unité politique de l'Empire.[47]

---

légitimer son être en fondant une liaison avec l'identité romaine. A ce point, Foucault affirme : « *(...) Apparaissent des événements qui vont [alors] constituer les vrais commencements de l'Europe – commencements de sang, commencements de conquête : ce sont les invasions des Francs, les invasions des Normands. Apparaît quelque chose qui va précisément s'individualiser comme « le Moyen Âge » (et il faut attendre le début du XVIIIe siècle pour que dans la conscience historique soit isolé ce phénomène qui s'appellera la féodalité). Apparaissent de nouveaux personnages, les Francs, les Gaulois, les Celtes ; apparaissent aussi ces autres personnages plus généraux, que sont les gens du nord et les gens du midi ; apparaissent les dominateurs et les soumis, les vainqueurs et les vaincus. Ce sont ceux-là maintenant qui entrent sur le théâtre du discours historique et qui en constituent désormais le référentiel principal. L'Europe se peuple de souvenirs et d'ancêtres dont elle n'avait jusque-là jamais fait la généalogie* » ; Michel Foucault, **Il faut défendre la société : cours au Collège de France, 1975-1976**, Paris : Seuil, 1997, p. 66.

[47] Gerhart B. Ladner, « The Impact of Christianity », dans Lynn White (éd.), **The Transformation of the Roman World**, Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1966, p. 62.

En effet, il se trouvait des différents points de vue sur les raisons du déclin de l'Empire romain. La problématique essentielle se repose sur le dilemme suivant : « le Christianisme était un élément dans la destruction de la civilisation romaine, ou bien le déclin de l'Empire romain était un élément dans la transformation et la politisation du christianisme primitif ? ».[48] Par exemple, Gibbon met l'accent sur l'effet négatif du Christianisme dans la transformation de la société romaine. D'après lui, il existait cinq caractéristiques définitives du premier Christianisme comme suivant: i- le zèle inflexible c'est-à-dire, l'intolérance des chrétiens sur leurs fois, ii- la doctrine d'une vie future, perfectionnée et accompagnée de tout ce qui pouvait donner du poids et de la force à cette vérité importante, iii- le don des miracles attribué à l'Eglise primitive, iv- la morale pure et austère des fidèles, v- l'union et la discipline de la république chrétienne, par une structure hiérarchique, au sein de l'Empire romain, un Etat libre, dont la force devenait de jour en jour plus considérable.[49] Autrement dit, chez Gibbon, le Christianisme et particulièrement l'apparition d'une Eglise organisée, avait une grande influence sur le déclin de l'Empire romain, parce que la fidélité à l'Église remplaçait la fidélité à l'Etat. Sur ce point, contrairement à ces arguments, Ladner met l'accent sur la contribution politique de la communauté chrétienne dans les conditions de désintégration de l'Empire en exemplifiant que Saint Ambroise de Milan et Saint Léon le Grand avait sincèrement servi l'Etat plutôt que l'Eglise au nom d'assurer la sécurité face au chaos des invasions barbares.[50] Alors, dans le contexte de la dépendance mutuelle de ces deux variables, il est possible dire que ce désordre de l'Empire a indispensablement effectué le processus de la politisation de la

---

[48] James Westfall Thompson, Edgar Nathaniel Johnson, **An Introduction to Medieval Europe (300-1500)**, New York: W. W. Norton & Company, 1937, p. 27.

[49] Gibbon, **Histoire de la…**, Tome III, Chapitre XV, p. 3, pour la partie correspondante sur le progrès de la religion chrétienne chez Gibbon voir, pp. 1-144. Dans le chapitre concernant la vie monastique, Gibbon défend que sous la souveraineté structurée par le monachisme, les vertus de citoyenneté et le patriotisme ont disparu ; Edward Gibbon, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome VI, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1819, Chapitre XXXVII, pp. 488-489.

[50] Ladner, **op. cit.**, pp. 66, 80-81. Par exemple, dans un livre pour l'enseignement du second degré et la classe de cinquième en France, nous voyons que selon une légende, le Pape Léon le Grand est représenté en tant que héro mythologique empêchant une invasion possible et assurant la sécurité politique de l'Empire grâce aux miracles de Dieu. Donc, ce rôle sacrifié au Pape, le représentant de Dieu, lui donne une mission en tant qu'acteur indispensable dans la scène politique de l'Occident Latin au Moyen Age : *« En 452, lorsque les Huns, refoulés l'année précédente de Gaule par la bataille des Champs Catalauniques, descendirent en Italie et voulurent marcher sur Rome, le pape Léon le Grand alla courageusement à leur rencontre et eut une entrevue avec Attila ; d'après la légende, un archange apparut derrière lui et Attila, effrayé, abandonna ses projets. La retraire de l'ennemi et la mort rapide d'Attila furent pour le Pape une cause de prestige considérable »* ; P. Hallynck, M. Brunet, **Le Moyen Age : de la fin de l'empire romain d'Occident au début des temps modernes**, Paris : Masson et C^{IE}, 1947, pp. 60-61.

communauté chrétienne qui aboutait à une Eglise absorbant toute la société de même que la communauté chrétienne a influencé et transformé le système politique et son fonctionnement de l'Empire romain.[51]

La politisation du Christianisme au sein de l'Empire romain

Tout d'abord, le processus de la politisation du christianisme est une question ayant deux dimensions : la dimension sociopolitique et la dimension théorique. Au premier lieu, la relation entre les Chrétiens et l'Empire romain se repose sur la question d'autorité entre l'autorité temporelle et spirituelle dans le système sociopolitique romain. Comme nous avons déjà précisé, les premiers Chrétiens ont choisi d'être sacré et isolé de la vie sociopolitique (la vie militaire, les fêtes, les réunions etc.) de l'Empire romain en fonction de leur foi monothéiste. Car s'ils participent à ces organisations romaines, cela veut dire qu'ils reconnaissent les Dieux païens et les croyances païennes.[52] Or, dans l'Empire romain, le paganisme était la religion officielle et dominante et il était obligatoire de faire les offrandes rituelles et les sacrifices aux Dieux de l'Empire afin de justifier la fidélité politique à l'empereur.

Donc, les gouverneurs de l'Empire cherchaient à réglementer les pratiques religieuses et ceux qui ont refusé de se conformer à ces coutumes politico-religieuses ont été perçus comme s'ils négligeaient leur citoyenneté romaine, autrement dit en tant que « classes/groupes dangereux ». Il existait ainsi une logique mutuelle basée sur le problème de confiance comme le dilemme de sécurité.[53] Dans ce cadre, les chrétiens ont commencé d'éloigner de la vie politique romaine, d'être invisible et de s'unir dans les nuits. Même s'ils s'adoptaient à la doctrine d'obéissance concernant la sécurité sociopolitique de la théologie chrétienne, et s'ils se soumettaient sans répugnance à l'autorité d'un maître idolâtre, ils inculquaient des maximes d'obéissance passive et ils refusaient de prendre part à l'administration civile ou à la défense militaire de l'Empire parce qu'ils ne se consacraient qu'à la vie céleste et qu'ils étaient totalement en sécurité dans la communauté chrétienne malgré les contraintes terrestres.[54] Ce mystère et cette invisibilité de la communauté chrétienne ont engendré l'aggravation des persécutions et les oppressions des gouverneurs romains du fait que les chrétiens

[51] Peter Brown, **The World of Late Antiquity**, London: Thames and Hudson, 1971, p. 82.
[52] Thompson, Johnson, **op. cit.**, p. 30.
[53] Peter Jones, Keith Sidwell (éds.), **The World of Rome: An Introduction to Roman Culture**, Cambridge: Cambridge University Press, 1997, pp. 247-248.
[54] Gibbon, **Histoire de la…**, Tome III, Chapitre XV, p. 79.

étaient un groupe dangereux et une menace contre la sécurité politique de l'empire tant que la raison des défaites militaires a été liée à ce que les chrétiens refusaient de sacrifier aux Dieux et à cause de cela, les Dieux ont quitté Rome.[55] Même si les chrétiens ont subi des graves persécutions, en fonction de leur foi de martyr et de leur principe d'obéissance, ils ne se sont pas révoltés, ainsi le gouvernement romain a perdu ses instruments de dissuasion.

D'autre part, la communauté chrétienne a suscité le sentiment de confiance sur les hommes se trouvant hors du système ou bien malheureux au cœur du système, les paysans, les esclaves et etc. Leur vie introvertie et calme, leur hospitalité et le fait qu'ils étaient très loin des soucis terrestres étaient attirants pour les hommes ayant besoin de protection céleste à la fois temporelle dans les conditions de vie cruciale.[56] Car, ceux qui sont spirituellement unis et protégés par l'Esprit et par un amour réciproque forment le « corps du Christ » et c'est la communauté chrétienne concrétisée au sein de l'Eglise.[57] Cette communauté est fondée sur le sentiment conscient d'être supérieur au monde. C'est une indépendance absolue par rapport au monde terrestre basé sur les intérêts et les devoirs terrestres. Les premiers chrétiens n'avaient pas de programme d'organisation du monde et pas de projet de réforme des conditions de vie politiques et sociales. Vis-à-vis des autorités politiques chacun doit faire son devoir ; cependant ils n'assumaient aucune responsabilité quant à la vie civile, car ils étaient citoyens des cieux.[58]

Donc, il est possible d'interpréter l'une des raisons de l'expansion de communauté chrétienne et la conversion religieuse de l'Empire romain en tant que recherche de sécurité individuelle. Car, les chrétiens se sentaient en toute sécurité en face des dangers et des menaces dans le cadre de leur foi de « salut éternel » et les autres tendent à s'intégrer à la communauté chrétienne. A mesure que les monastères

---

[55] Charles Freeman, **Mısır, Yunan ve Roma : Antik Akdeniz Uygarlıkları**, traduit par Suat Kemal Angı, Ankara : Dost Yayınları, 2003, p. 576.
[56] ***Ibid.***, p. 569.
[57] Le mot « Eglise » (ekklèsia) signifie « convocation » en désignant des assemblés du peuple dans le caractère religieux, brièvement dit c'est le rassemblement des chrétiens. Au terme grec, *ekklèsia* signifie une « assemblée politique du peuple » ; Pierre Griolet, « De Constantin à Charlemagne ou la propédeutique ecclésiale des pouvoirs », dans François Chatelet, Gérard Mairet (éd.), **Les Idéologies : Des Pharaons à Charlemagne**, Tome 1, Verviers : Collection Marabout Université, 1981, p. 237. Dans le langage chrétien, le mot « Eglise » signifie l'assemble liturgique, la communauté locale ou toute la communauté universelle des croyants ; **Catéchisme de l'Eglise Catholique**, Paris : Mame-Librairie Editrice Vaticane, 1992, p. 165.
[58] Bultmann, **op. cit.**, pp. 226-227.

augmentaient dans la vie urbaine et à la fois rurale, surtout parmi la plus basse classe, le réseau de sécurité de la communauté chrétienne a de jours en jours fortifié. Il existait aussi une dimension terrestre qui facilitait la vie des croyants. Par exemple, des paysans, des esclaves et des artisans préféraient d'échapper à la pauvreté et au mépris en se réfugiant dans une profession tranquille et respectée sous le toit des monastères. Les sujets de Rome qui voyaient leur personne et leurs biens exposés à répondre du payement d'une taxe exorbitante et inégalement répartie, échappaient dans les cloîtres à la tyrannie du gouvernement, et une partie des jeunes hommes préférait les rigueurs de la vie monastique aux dangers du service militaire. Les différentes classes composées des citoyens des provinces qui ont fui à la vue des Barbares, se trouvaient une retraite et une subsistance dans la vie monastique ; les jeunes qui ne voulaient pas participer aux services militaires de l'empire ou bien les citoyens qui n'en pouvaient payer plus des taxes inégales et lourdes aussi choisissaient une vie monastique.[59] Il faut ajouter que les monastères assuraient les besoins vitales des individus par les aides des croyants. Ce qui est plus important est que les croyants se satisfaisaient psychologiquement par le sentiment d'appartenance et celui de confiance. Donc, tandis que les communautés chrétiennes avaient rempli les trous apparus par la chute des institutions traditionnelles romaines, les évêques devenaient les figures locales, bien connus qui faisaient fonctionner les terres organisées dans le domaine ecclésiastique et facilitaient la vie matérielle et spirituelle de ses membres.[60] Dans une ère chaotique, cette structure bien établie a véritablement assuré une image prestigieuse à l'Eglise malgré sa tension politique avec l'autorité terrestre.

En résumé, du fait que l'organisation politique, sociale, urbaine et économique de l'empire a été rompue, les citoyens ont perdu leurs croyances et leur désir d'accomplir leurs devoirs civiques et militaires particulièrement en raison des impôts.[61] Pourtant, il est difficile de protéger les frontières des invasions et des immigrations des barbares ou germaniques à cause desquelles l'empire ne pouvait pas assurer son ensemble politique et militaire. Dans ce milieu, toutes les relations sociales étaient dotées de manque de sécurité. Le bouleversement de l'empire et son échec d'assurer la sécurité des citoyens engendra une nouvelle ère dans laquelle les hommes constituent une nouvelle mode de relations de sécurité où l'Eglise possède une place

[59] Gibbon, **Histoire de…**, Tome VI, Chapitre XXXVII, pp. 467-468.
[60] Freeman, **op. cit.**, p. 576.
[61] Grimberg, **op. cit.**, p. 350.

centrale et dominante. Brièvement dit, l'Eglise qui reflète l'âme de Jésus et la vérité mystiquement, est devenue une puissance produisant son propre droit et ses modes de relation non seulement dans les domaines spirituels mais aussi dans l'ordre matériel. Ainsi, l'Eglise était considérée comme symbole de la paix et de l'ordre sous le guide spirituel de la vie ecclésiastique dans le trou médiéval.[62]

Cette période d'isolation et des persécutions contenant trois siècles de la communauté chrétienne dont dernière grande vague a été vécue en 303-304 dans la période de Dioclétien, se terminait par l'Edit de Milan en 313 écrit et signé par deux coempereurs Constantin et Licinius.[63] Son but est de protéger l'unité politique de l'empire en adoucissant la tension religieuse et de réglementer les affaires religieuses afin d'assurer la sécurité sociétale. Ce qui est plus important pour la communauté chrétienne est le fait que cet édit comme une lettre de tolérance religieuse aux citoyens romains signifiait la liberté de choisir la religion, la reconnaissance de l'être du christianisme par l'autorité temporelle, le temps de paix et surtout l'émancipation de l'église chrétienne à l'intermédiaire duquel l'église serait un acteur sociopolitique au sein de l'Empire romain.[64]

> « Nous, Constantin et Licinius Augustes, nous étant rassemblés à Milan pour traiter toutes les affaires qui concernent l'intérêt et la sécurité de l'Empire, (…). Nous avons résolu d'accorder aux chrétiens et à tous les autres la liberté de pratiquer la religion qu'ils préfèrent, afin que la Divinité, qui réside dans le ciel, soit prospère et favorable aussi bien à nous qu'à tous ceux qui vivent sous notre domination. Il nous a paru que c'était un système très bon et très raisonnable de ne refuser à aucun de nos sujets, qu'il soit chrétien ou qu'il appartienne à un autre culte, le droit de suivre la religion qui lui convient mieux. De cette manière, la Divinité suprême, que chacun de nous honorera désormais librement, pourra nous accorder sa faveur et sa bienveillance accoutumées. Il convient donc que Votre Excellence sache que nous supprimons toutes les restrictions contenues dans l'édit précédent que nous avons envoyé au sujets des chrétiens et qu'à partir de ce moment nous leur permettons d'observer leur religion sans qu'ils puissent être

[62] Ladner, **op. cit.**, pp. 78-79.

[63] Milton V. Anastos, « The Edict of Milan (313): A Defence of its Traditional Authorship and Designation », **Revue des Etudes Byzantines**, Tome 25, 1967, pp. 18-20. Licinius était toujours resté fidèle au paganisme. Donc, selon Eusèbe qui considérait Licinius comme un persécuteur, l'édit de Milan proposant un consensus religieux était beaucoup plus construit sous l'initiative de Constantin augmentant sa puissance politique après sa victoire sur Maxence à la bataille du Pont Milvius en 312. Pour renforcer son alliance politique avec Licinius, Constantin a épousé sa sœur avec Licinius. Néanmoins, la différence dans les politiques de ces deux coempereurs a aggravé la rivalité entre eux. Même si l'édit était en vigueur comme une promesse de l'empire aux croyants, Licinius a augmenté les restrictions et les oppressions sur les Chrétiens. La tension politique entre eux se terminait par la victoire de Constantin ; Pierre Maraval, « la Religion de Constantin », **Anuario de Historia de la Iglesia**, Vol. 22, 2013, pp. 21-23 ; Oktay Akşit, **Roma İmparatorluk Tarihi (M.S. 193-395)**, İstanbul : İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayınları, 1970, pp. 267-268.

[64] Ramsay MacMullen, **The Second Church: Popular Christianity A.D. 200-400**, Atlanta: Society of Biblical Literature, 2009, p. 10; Thompson, Johnson, **op. cit.**, p. 31.

> inquiétés ou molestés d'aucune manière. (…) nous laissons aux chrétiens la liberté la plus complète, la plus absolue, de pratiquer leur culte, et puisque nous l'accordons aux chrétiens, Votre Excellence comprendra bien que les autres doivent posséder le même droit. Il est digne du siècle où nous vivons, il convient à la tranquillité dont jouit l'Empire, que la liberté soit complète pour tous nos sujets d'adorer le Dieu qu'ils ont choisi, et qu'aucun culte ne soit privé des honneurs qui lui sont dus ».[65]

A cet égard, la période de Constantin (306-337), -peut-on dire qu'il est le premier empereur romain à s'être converti au christianisme-[66] marque une ère de transformation profonde du monde romain, de surcroît un point de tournant non seulement pour l'Empire romain mais aussi pour toute l'histoire de l'Eglise et pour l'histoire européenne. Ses politiques ont transformé pas à pas les symboles, les règles et les traditions païens au cœur de l'Empire romain à la voie d'une union politico-religieuse chrétienne. Tout d'abord, il faudrait le préciser comme un homme politique, Constantin a mené les instruments et les symboles chrétiens et païens en ensemble tant qu'il a ajourné son baptême que sur son lit de mort.[67] Quand même, selon la légende plus connue sur la vie de Constantin, il a vu le signe de la croix du Christ, formée d'une lumière éclatante dans la nuit avant son bataille militaire. Le signe avait un message comme suit : *« Par lui tu vaincras »*.[68] Selon Eusèbe, les soldats étaient témoins de ce miracle et ils ont vaincu en l'utilisant comme une protection contre les attaques de l'ennemi.[69] Ainsi, le symbole de Croix est entré à la vie militaire romaine afin d'assurer

---

[65] Godefroid Kurth, « L'Edit de Milan », **Revue Sociale Catholique**, Dix-septième Année, 1912-1913, pp. 68-69.

[66] La tolérance et la conversion religieuse de Constantin se repose psychologiquement sur ses liens familiaux. Dès sa naissance, il était en contact avec le christianisme. Son père était tolérant au Christianisme. Sa mère, Hélène était une fervente chrétienne. Elle a aussi une place très importante dans l'histoire chrétienne étant donnée qu'elle a découvert le bois de la vraie Croix dans son voyage aux Lieux saints ; Eusebius, **Life of Constantine**, introduit, traduit et commenté par Averil Cameron et Stuart G. Hall, Oxford : Clarendon Press, 1999, pp. 49, 138-139. Ambroise de Milan martelait l'importance de la figure d'Hélène sur la vie de Constantin comme suit : *« Heureux Constantin, qui avait une telle mère ! Elle est allée chercher pour son fils qui le lui commandait le secours d'un don divin, grâce auquel il serait en sécurité jusque dans les combats et ne craindrait aucun danger »* ; M. Gérard Nauroy, « Constantin au pont Milvius ou la naissance d'un mythe », **Mémoires de l'Académie Nationale de Metz**, 189e année, série VII, t. 21, Metz, 2009, pp. 286-287.

[67] J. Nguyen Van Phong, « Essai de construction et d'utilisation d'un modèle de conversion religieuse suivant l'exemple constantinien », **Revue Française de Sociologie**, Vol. 13, No. 4, 1972, pp. 516-517. Par exemple, quand il a construit Constantinople, la nouvelle capitale en Orient, il a fait fonder des temples aux anciens dieux païens. Donc, pour ses sujets païens, il n'a pas suivi une politique obligatoire. Son programme politique construisant ses paramètres de sécurité avait une méthodologie évolutionnaire et inclusive pour tous les citoyens romains ; Josep Fontana, **L'Europe en Procès**, Paris : Editions de Seuil, 1995, p. 32.

[68] Ramsay MacMullen, **Changes in the Roman Empire**, Princeton: Princeton University Press, 1990, p. 110; Nauroy, **op. cit.**, p. 296.

[69] Eusebius, **op. cit.**, p. 81.

la protection de Dieu comme un instrument psychologique de la sécurité[70] et d'une autre part, Constantin devenait un empereur mystique que Dieu lui donnait son salut.[71] Son succès militaire contre les barbares et ses opposants dans la vie politique de l'empire a été lié à ce soutien céleste, c'est-à-dire, les symboles de la sécurité politique et militaire ont commencé à se convertir au salut divin et au guide de christianisme au sein de l'Empire romain.

D'autre part, Constantin a essayé de maintenir l'ordre sociopolitique et de réglementer les instruments de l'Empire en intégrant les barbares de l'empire sous la chrétienté et en cherchant l'unité de l'église.[72] Afin de résoudre les divergences théologiques au sein de l'église en tant que problème de sécurité pour l'ordre romain, il a convoqué un concile général dans lequel les principes, les doctrines fondamentales du christianisme et les sujets concernant le fonctionnement de l'église ont été

[70] Selon Gibbon, Constantin se mettait à utiliser les Chrétiens en tant qu'acteur de sécurité en les intégrant à la vie militaire. De surcroit, les peuples barbares comme les Germains et les Goths dans le service militaire romain se sentaient en toute sécurité psychologique sous le guide de Croix et ils s'accéléraient de l'expansion des principes chrétiens parmi leurs proches. Car, pour la sécurité psychologique, la foi au signe de Croix a facilité la continuation aux batailles des soldats. Quand même, sur les réseaux ecclésiastiques des églises s'étendant aux différentes régions de l'empire, Constantin a assuré sa sécurité d'information. Donc, il est possible de dire qu'il existe une stratégie pour l'unité politique de la puissance de Constantin. En ne faisant pas une rupture rigide religieuse, il essayait de mettre l'accent sur les doctrines chrétiennes sans attirer la réaction des païens ; pour les détails des effets de la conversion de Constantin voir, Edward Gibbon, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome IV, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1828, Chapitre XX, pp. 77-157.

[71] Comme vu, les événements historiques et les événements légendaires étaient tous les deux remarquablement vives à l'imagination médiévale en découlant des attentes des miracles et de la foi à ce qu'ils se réaliseront ; Linda Seidel, « Constantine 'and' Charlemagne », **Gesta**, Vol. 15, No. 1/2, 1976, p. 238. Il existait une tradition héritée des périodes grecque et romaine qui assurait la survie de la foi sur la divinité des rois ; Artz, **op. cit.**, pp. 220-221. Donc, dès Constantin en articulant les miracles des rois au christianisme, pendant toute l'histoire médiévale, les rois ou bien les empereurs ont été considérées comme les figures ayant des pouvoirs mystiques et pouvant créer les miracles en raison de leur divinité. Autrement dit, la foi sur le fait que les rois sont choisis par Dieu et que leur puissance se reposait sur l'autorité céleste était dominante dans l'histoire médiévale. Par exemple, par rapport à la foi nommée comme la « touche royale » -voire cette croyance a survécu jusqu'au 18ème siècle-, les rois pourrait guérir des maladies grâce au droit divin des souverains ; il existait des cérémonies royales où le peuple essayait d'adoucir leurs maladies par la touche du roi. Peut-on dire que c'est une recherche psychologique de sécurité individuelle ; Peter Burke, **The French Historical Revolution : The *Annales* School, 1929-1989**, Cambridge : Polity Press, 1990, p. 17. Pour l'œuvre impressionnant analysant le caractère surnaturel et miraculeux des rois particulièrement en France et en Angleterre en se concentrant sur la psychologie religieuse, voir Marc Bloch, **Les Rois Thaumaturges**, Paris : Gallimard, 1983.

[72] Akşit, **op. cit.**, p. 294.

discutées.[73] En effet, à partir de Concile de Nicée réuni en 325,[74] les conciles et la vie ecclésiastique ont été politisés par l'empereur qui voulait une unité religieuse au sein de l'empire et par les évêques qui cherchait le soutien de l'empire pour fortifier leur puissance dans la structuration hiérarchique de l'église par rapport aux autres.[75] Pourtant, le fait que Constantin a assisté à toutes les séances de concile et qu'il a lu ses conséquences, martelait l'apparence impériale d'un empereur chrétien en tant que représentant terrestre du royaume céleste. Donc, Eusèbe, ayant une position politico-religieuse par sa relation proche avec Constantin, a évolué la base de la théorie politique de la structuration politico-religieuse byzantine en attribuant à l'empereur une sainteté.[76] Ainsi, le terme « *Ceasaropapisme* » est né pour signifier souvent le contrôle impérial de l'église. Or, c'est un sujet discutable pour l'ère de Constantin étant donné que dans la période en question la Papauté n'était pas exactement instituée et que Constantin ne participait pas au processus de prise des décisions de concile en se positionnant loin des polarisations théologiques.[77]

Mais en tout cas, la relation entre l'Empire et l'Eglise a été précisément construite et l'Eglise, gagnant son prestige sociopolitique et sa légitimité est devenue un acteur de sécurité au sein de l'Empire.[78] Car, désormais, l'Eglise était dotée des occasions diverses comme faire sa propre législation, fonder ses codes et ses règles

---

[73] Constantin a organisé concile de Nicée en ajournant les évêques de toutes les provinces et en compensant toutes les dépenses et les exigences. C'est ainsi que l'église qui a été exclue du système politique romain, a commencé de profiter les occasions de l'empire. A cet égard, l'empereur est donc devenu le protecteur de l'église chrétienne dans les moments des problèmes ; Edward Gibbon, **Histoire de la…**, Tome IV, Chapitre XX, pp. 153-154.

[74] La discussion principale dans les premiers conciles sur la Trinité divine, l'essence et la nature de Fils et son positionnement hiérarchique comme une interrogation philosophique basée sur l'ontologie de la substance a engendré les fragmentations sectaires au cours du temps. Dans la Concile de Nicée, les chrétiens d'Orient comme Arius ont défendu que dans la Trinité divine, le Fils ou *Logos* était inferieur et subordonné au Père et qu'il avait créé dans le temps et ils ont nié son égalité de nature avec le Père ; Roland Minnerath, **Histoire des Conciles**, Paris : Presses Universitaires de France, 1996, p. 11. Autrement dit, selon les chrétiens d'Occident, le Fils possède une nature égale à celle du Père, tandis que chez les chrétiens d'Orient la nature du Fils ne procède pas de celle du Père ; I. Ortiz De Urbina, **Histoire des Conciles Œcuménique : Nicée et Constantinople**, Paris : Editions de l'Orante, 1963, p. 48. Il est évident que Constantin a considéré arianisme en tant que menace sectaire contre l'unité politico-religieuse et il a demandé une réglementation et un consensus à l'intermédiaire de Concile de Nicée. Donc, c'était un élan politique afin d'assurer la sécurité de l'empire du point de vue de Constantin. C'est-à-dire, pour la conduite de *pax romana*, Constantin a utilisé les conciles et le système ecclésiastique en tant qu'instrument de sa politique impériale et qu'un mécanisme de contrôle ; Allen Brent, **A Political History of Early Christianity**, London : T&T Clark International, 2009, p. 286.

[75] Turhan Kaçar, « Roma İmparatorluğu'nda Kilise Konsillerinin Siyasallaşması : İznik Örneği », **Anadolu Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi**, Vol. 2, No. 1, 2002-2003, pp. 2-4.

[76] Averil Cameron, **The Later Roman Empire**, Cambridge, Massachusetts: Harvard University, 1993, pp. 67-68.

[77] Kaçar, **op. cit.**, pp. 8-9.

[78] Freeman, **op. cit.**, p. 577.

pour le jugement, en d'autres termes, son système de discipline par l'anathème, les fonds pour construire des nouvelles églises par le soutien de l'empire, gérer indépendamment son accumulation économique et etc.[79] Brièvement dit, la communauté chrétienne devenant un acteur presque indépendant a éliminé des menaces terrestres contre son expansion et la sécurité de son ensemble en faisant un accord permanent avec l'autorité romaine. De même, ses codes, ses décisions et ses règles seraient utilisées voire pour réglementer la vie politico-militaire romaine comme par exemple l'excommunication des soldats qui ont fui la guerre. Alors, la tolérance et le soutien de Constantin aux chrétiens sont indispensablement un point tournant par lequel l'église est pas à pas devenue un Etat dans l'Etat, suprême dans le domaine de la morale et de la religion, affirmant sa propre autorité.[80] La dernière étape était l'interdiction du paganisme et la déclaration du christianisme comme la religion officielle de l'Empire par Théodose en 378. Les chrétiens ont ainsi commencé à se sentir en toute sécurité. Donc, l'ancienne menace de l'Empire est devenue la source de la survie de l'Empire.[81]

Un regard politico-théologique de sécurité : La réflexion tournante du Saint Augustine

Quant aux dernières décennies du 4ème siècle, le christianisme était pour la première fois la religion majoritaire de l'Empire romain et les chrétiens mobilisés par la puissance des évêques pourraient obtenir ce qu'ils voulaient dans la vie sociopolitique romaine.[82] Ce transfert de sécurité assurée par l'Empire à la sécurité assurée par l'Eglise adressait à la dimension de sécurité sociétale vu que les hommes opprimés trouvaient leur propre confiance et sécurité dans la puissance des évêques au lieu des fonctionnaires de l'Empire. De plus, l'élection des évêques par le peuple renforçait leur légitimité et la fidélité du peuple -voire, comme Barrow a indiqué, Saint Ambroise n'a pas été encore baptisé quand il a été élu l'évêque de Milan-.[83] Saint Ambroise de Milan, enseignant de Saint Augustin, était une figure importante dans l'évolution de la pensée politique chrétienne. Il mettait l'accent sur le fait que l'Empire

[79] Eusebius, **op. cit.**, p. 110.
[80] Il est nécessaire de préciser que tandis que à l'est de l'Empire le christianisme aurait été subordonné à l'Etat, à l'est, il s'agissait d'une structuration étatique de l'Eglise au sein de l'Empire ; Thompson, Johnson, **op. cit.**, p. 61.
[81] Reginald H. Barrow, **Romalılar**, traduit par Ender Gürol, İstanbul: İz Yayıncılık, 2002, p. 197.
[82] Brown, **op. cit.**, p. 104.
[83] Barrow, **op. cit.**, p. 206.

romain est une société chrétienne et à cet égard l'empereur est le fils de l'Eglise comme tous les autres chrétiens. Donc, l'empereur se situe à l'interne de l'Eglise, pas au-dessus d'elle. Quand même, selon lui, l'Eglise a de responsabilité de designer les institutions et les espaces publiques au sein de l'Empire romain. De cette manière, il est intervenu aux affaires politico-religieuses au nom de la protection du christianisme quand l'empereur a tendu à répondre aux revendications des païens.[84]

Comme vu, avant la chute de l'Empire, l'Eglise a été devenue l'acteur de sécurité qui protégeait le peuple, adoucissait la misère, fondait les hôpitaux, les écoles, les orphelinats.[85] Ainsi, c'est pas à pas dans les dimensions sociales, économiques, politiques, et voire juridiques que la communauté de sécurité de l'Eglise ou bien du christianisme s'est quasiment concrétisée. Quant à la base théorique de la politique du christianisme et à celle de modes de relation entre l'Eglise et l'Etat dans le monde médiéval, c'est notamment le cadre politico-théologique désigné systématiquement en harmonisant les concepts de l'Antiquité et le christianisme par Saint Augustin[86] qui dominerait la pensée politique médiévale dans une longue durée jusqu'à Thomas d'Aquin vers 13ème siècle. Saint Augustin a proposé une théorie à constituer une compréhension spirituelle du monde terrestre et donc ses pensées théologiques et politiques ont été dérivées par ses successeurs au nom de construction de la conception politique chrétienne.[87] Son témoignage à l'ère des invasions et de l'agonie de l'empire[88] rend ses pensées politiques actuelles dans le cadre du réalisme politique et

---

[84] Ağaoğulları, Köker, **op. cit.**, pp. 118-120. Même s'il acceptait l'autorité politique de l'empereur selon la doctrine chrétienne que nous avons déjà traité - « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » -, il défendait que dans les sujets de sécurité sociétale, l'empereur ne peut pas intervenir les actions sociales et les propriétés de l'église ; Şenel, **op. cit.**, pp. 238-239.

[85] Watson, **The Evolution…**, p. 140.

[86] Saint Augustin (354-430) est né à Thagaste en Numidie -actuellement sur le territoire d'Algérie-. Son père est païen tandis que sa mère est chrétienne. Il a fait des études classiques grecques et latines et devient lui-même professeur de lettres à Carthage puis à Rome. Il a adhéré au manichéisme puis au néoplatonisme. Il a décidé de se convertir au christianisme en 386. Après avoir mené une vie d'isolement dotée de débats théologiques et philosophiques, il a été baptisé par Saint Ambroise de Milan. Il devient immédiatement prêtre en 391, puis évêque d'Hippone (ville d'Afrique du Nord) en 396. Il se focalisait sur rendre la sagesse chrétienne plus compréhensible et fonder la base philosophique du christianisme. Il exerça cette charge jusqu'à sa mort en produisant les œuvres doctrinales immenses, en prêchant à la scène publique et en discutant avec les païens qui accusaient les chrétiens du fait de déclin de l'empire. Il est mort en 430 quand les invasions des Vandales sont arrivées au Nord de l'Afrique ; Philippe Nemo, **Histoire des idées politiques dans l'Antiquité et au Moyen Age**, Paris : Quadrige / PUF, 1998, p. 749 ; Ahmet Cevizci, **Ortaçağ Felsefesi Tarihi**, Bursa : Asa Kitabevi, 1999, pp. 39-41, James J. O'Donnell, « Augustine : his times and lives », dans Eleonore Stump, Norman Kretzmann (éds.), **The Cambridge Companion to Augustine**, New York : Cambridge University Press, 2004, pp. 8-25.

[87] James Der Derian, **Critical Practices in International Theory: Selected essays**, New York: Routledge, 2009, p. 13.

[88] En 410, le roi de Visigoth, Alaric a pillé Rome. A cet égard, la période entre 410-476 est considérée comme l'ère d'agonie de l'empire romain. Dans un tel milieu chaotique, Saint Augustin a commencé à

du scepticisme dans le domaine des Relations internationales tant que Niebuhr l'a considéré comme le premier grand réaliste dans l'histoire occidentale.[89] Donc, nous essayerons d'analyser son interprétation de sécurité par la combinaison de son idéalisme spirituelle et de son réalisme terrestre.

En premier lieu, Saint Augustin est pessimiste sur la nature de l'homme étant donné qu'elle est corrompue par le péché originel et elle est encline au mal telle que son œuvre *Confessions* a été consacrée son voyage autobiographique de l'ignorance et de l'orgueil physique aux vertus chrétiens et à sa conversion émotionnelle en tant qu'exemple à la nature de l'homme selon laquelle la raison humaine a besoin de grâce de Dieu.[90] Donc, selon Saint Augustin qui martèle les réalités sociales de la vie terrestre comme les tensions, les conflits sanglants, les compétitions etc. découlant de la nature de l'homme pécheur et égoïste, tous les hommes soit chrétiens soit païens, cherchent le bon politique, la paix et la sécurité en désirant de vivre sans peur et c'est afin de leur aboutir qu'ils luttent et produisent les conflits. Mais, ce qui va aboutir au bon réel et à la vraie paix sont seulement les hommes qui ont découvert le chemin de Dieu par la foi chrétienne en vainquant leur propre ignorance et orgueil.[91] De cette perspective, le vrai salut et la sécurité psychologique de l'homme qui veut toujours se sentir en sécurité d'après Saint Augustin, ne sont qu'assurées par la lumière de Dieu et ainsi toutes les hésitations et les troubles dans la vie terrestre s'en vont.[92]

Dans ce contexte, Saint Augustin a produit sa division très connue : Cité de Dieu et Cité de Terre. Tandis que dans la Cité terrestre, l'homme vise à réaliser ses ambitions et ses objectifs par l'amour de soi, la Cité céleste est complètement soumise

---

écrire la Cité de Dieu après 410 et sa question de départ était de répondre aux accusations des païens puisque qu'il a défendu que le christianisme est la chance du peuple romain ; Saint Augustin, **La Cité de Dieu**, Livre II, Chapitre XXVIII, Paris : Editions Gallimard, 2000, p. 86. L'influence de cette ère chaotique sur Saint Augustin a été déplacée dans un poème de R. Salomé comme suit : « *Comme aux jours de scandales, Un vieil évêque en sa ville assiégée, Par des Alains, des Goths ou des Vandales, Son esprit las porte un double fardeau, Derrière lui sur le mur noir et froid, La vieille louve allaite les jumeaux, Et devant lui, Jésus meurt sur la croix* » ; cité par Christopher Dawson, « St. Augustine and His Age », dans **A Monument to Saint Augustine**, London : Sheed & Ward, 1945, p. 33.

[89] Reinhold Niebuhr, **Christian Realism and Political Problems**, New York: Charles Scribner's Sons, 1953, p. 120.

[90] C. C. Martindale, « A Sketch of the Life and Character of St. Augustine », dans **A Monument to Saint Augustine**, London: Sheed & Ward, 1945, p. 82.

[91] Robin W. Lowin, **Christian Realism and The New Realities**, New York: Cambridge University Press, 2008, pp. 47-49.

[92] Saint Augustin, **La Cité…**, Livre X, Chapitre XXX, p. 417 ; Saint Augustin, **Confessions**, Livre VIII, Chapitre XII, Paris : Editions Gallimard, 1993, p. 290.

à la loi de Dieu par l'amour de Dieu.[93] C'est la dichotomie entre « le bon et le mauvais », « le croyant et l'incroyant » qui ont mélangés l'un dans l'autre dans la vie temporelle, dans ce sens, il n'y a aucune société purement appartenant à l'un dans le monde terrestre.[94] Au contraire, ils sont séparés dans la vie spirituelle, l'un est dans le paradis qui est le milieu de bonheur et de sécurité éternelle, l'autre est dans l'enfer comme ce qu'il a écrit:

> « Deux amours ont donc bâti deux cités : celle de la terre par l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, celle du ciel par l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. ».[95] « (…) nous avons reparti en deux espèces, la première qui vit selon l'homme, la seconde vit selon Dieu. C'est ce que nous avons mystiquement nommé les deux cités, la première prédestinée à régner pour l'éternité avec Dieu, la seconde à subir des supplices éternels avec le diable ».[96]

Saint Augustin a traversé la dichotomie de « les romains et les barbares » par celle de « chrétiens et païens », c'est-à-dire, il a aboli l'idée de *pax romana* et *securitas romana* en mettant l'accent sur l'Empire romain qui constituait un âge de l'histoire et comme chaque âge, elle a terminé par un déclin, il peut y avoir des malheurs, des catastrophes et une nouvelle structure politique va apparaitre.[97] C'est une conception de temps cyclique dans le temps linéaire car le temps continuera jusqu'au jugement de Dieu et qu'à la fin de l'histoire. Dans ce cas, la chute de Rome n'a aucun sens et ce n'est pas la fin du monde chez Saint Augustin.[98] Il est possible de dire que le point de départ d'Augustin n'est pas le chaos en train d'être vécu ou bien la ruine de civilisation romaine et que toutes ces réalités étaient le signifiance de Dieu et de la vie éternelle.[99]

---

[93] Wojciech Gizicki, « Security in the light of select philosophical and social concepts: Between theory and practice », **Filosofija Sociologija**, Vol. 24, No. 3, 2013, p. 149.

[94] Cette vision de Saint Augustin s'adresse au fait qu'au cœur de l'Eglise et dans la communauté chrétienne, il peut y avoir des hommes appartenant à la Cité de Terre qui sont le prisonnier de leur propre orgueil. Ces pensées seront mises en actuel et revisitées en face de la corruption de l'Eglise catholique par les réformistes.

[95] Saint Augustin**, La Cité…**, Livre XIV, Chapitre XXVIII, p. 594.

[96] ***Ibid.***, Livre XV, Chapitre I, p. 595.

[97] Quand même, Augustin essayait de réfuter l'idée de république romain de Cicéron en proposant qu'il n'y avait jamais une république romaine vu qu'il n'y avait pas de justice véritable et qu'ils se servaient à la cruauté, à l'intimidation, à l'arrogance et au luxe ; ***ibid.***, Livre XIX, Chapitre XXI, pp. 879-882. Pour Augustin, sans la justice, les royaumes n'ont aucune différence des bandes de brigands ; ***ibid.***, Livre IV, Chapitre IV, p. 138. Ses idées sur le concept de justice dans sa pensée politique ont une place centrale déterminant l'ordre et la paix : « *La paix des injustes ne mérite donc pas le nom de "paix", comparée à celle des justes : le voit qui sait faire passer le droit avant l'injustice et l'ordre avant le désordre* » ; ***ibid.***, Livre XIX, Chapitre XII, p. 867.

[98] Jacques Le Goff, « Le Moyen Age entre le futur et l'avenir », **Vingtième Siècle Revue d'histoire**, No. 1, 1984, p. 17.

[99] Dawson**, op. cit.**, p. 38. A ce point, Georges Zimra précise que les idées de Saint Augustin sur la chute de Rome constituent la base philosophique de la fabrication d'une machinerie politique exceptionnelle de l'Eglise. Car selon Zimra, sa considération de la chute de Rome comme le symbole de la déchéance du temporel, de la ruine des puissances terrestres, des empereurs et des princes rend visible un royaume mystique sans frontières dont représentant dans la terre sera l'Eglise catholique et

Donc, il détruit philosophiquement les frontières, la conception de citoyenneté de l'empire et la divergence entre « romains et barbares » en les récompensant par l'idée d'un cité nomade qui est partout et qui satisfait complètement le salut et le bonheur de l'homme, c'est la cité de Dieu.[100]

A cet égard, dans la vie terrestre, il proposait l'universalisme de la chrétienté et des croyants. Car, toutes les espaces et les phénomènes sociaux comme la famille, l'esclavage, la propriété et l'Etat ont été permises par Dieu pour qu'elles servent à la vie céleste dans la vie terrestre.[101] Cette pensée sera une doctrine officielle de l'Eglise catholique par les Pères suivants pour l'intégration des peuples barbares convertis, la détermination de la communauté de sécurité des chrétiens, pour assurer la soutenance et le service des rois à l'Eglise et pour garantir la supériorité hiérarchique de l'Eglise en face de l'Etat.[102] Donc, l'idée dérivée de la théorie augustinienne que l'unique fondement de la puissance séculière est la religion et le droit chrétien, a commencé à dominer pas à pas toutes les relations politiques et à former toutes les modes de relations de sécurité par les réflexions politico-théologiques de Pape Gélase, d'Isidore de Séville à Grégoire VII qui a offert la suprématie de Pape dans le contexte de

enfin la puissance de l'empereur sera soumise à celle du Pape ; Georges Zimra, « Politiques de Dieu », **Topique**, No. 96, 2006/3, pp. 59-60.

[100] Gillian Rose, « Diremption of spirit », dans Philippa Berry, Andrew Wernick (éds.), **Shadow of Spirit: Postmodernism and Religion**, London: Routledge, 1992, p. 48.

[101] Artz, **op. cit.**, p. 77.

[102] Saint Augustin constitue la base de l'effort expansionniste du christianisme en abolissant la perception de « l'autre » pour les peuples barbares comme suit : « *Cette cité céleste, donc, tant qu'elle voyage sur la terre, attire des citoyens de toutes les nations et assemble autour d'une société composite, de gens de toutes langues, sans préoccuper de la diversité de leurs mœurs, lois et institutions, grâce aux quelles la paix terrestre se conquiert ou se maintient, sans rien y retrancher à conserver et à suivre ce qui, divers, certes, selon les diversités des nations, tend cependant vers une même fin unique, la paix terrestre, à moins que cela n'entrave la religion qui enseigne à honorer le Dieu suprême et véritable. La cité céleste use donc de la paix terrestre en son voyage ici, et protège et recherche l'accord des volontés humaines dans ce qui touche la nature mortelle des hommes, autant que cela est possible si l'on veut sauvegarder la piété et la religion.* » ; Saint Augustin, **La Cité…**, Livre XIX, Chapitre XVII, pp. 876-877.

l'analogie de « deux glaives ».[103] C'est l'augustinisme politique qui est apparu au cours des relations entre l'autorité terrestre et la Papauté.[104]

D'autre part, Saint Augustin tient à l'importance des affaires politiques et aux réalités de la vie terrestre et même s'il n'offre pas une théorie pure sur la dimension de guerre dans la politique, il présente également une interprétation de la guerre juste (*bellum justum*) et/ou la guerre défensive qui cherche la paix afin que les peuples assurent leur propre sécurité ou bien protègent leurs voisins innocents contre l'agression, les injustices ou le désir de domination des occupants.[105] L'autre dimension de la guerre juste ou bien de la violence légitime est le fait que l'usage de force doit être par une bonne intention. Dans ce contexte, en sortant de la dichotomie de « bon-méchant » ou bien « juste-injuste » et en adressant à la dimension d'éthique, Saint Augustin déclare que les guerres justes sont menées contre les injustices des peuples et qu'à la fin de celles-ci si les justes sont vainqueurs, leur puissance peut s'accroître. Chez lui, faire la guerre, dompter les peuples et étendre son empire signifie une félicité aux yeux de méchants, tandis que pour les bons cela ne signifie qu'une nécessité.[106] Cette interprétation sera la base de la conception de guerre sainte au cœur

---

[103] La doctrine de « deux glaives » de Pape Gélase mentionne deux pouvoirs : le pouvoir royal et le pouvoir spirituel. La lettre de Gélase à l'Empereur Anastase (491-518) a été acceptée comme la source de cette doctrine ayant une grande influence sur le domaine politico-religieuse de l'ère médiévale comme suit : « Deux pouvoirs régissent ce monde : l'autorité sacrée des pontifes et le pouvoir royal » ; Jean Gaudemet, « L'ordre du monde vu par un canoniste à la fin du XIe siècle », (Anselme de Lucques, Collectio Canonum, L.I.CH. 71 à 89), **Persona y derecho**, Pamplona 25, 1991, pp. 63-64. Le pouvoir royal est le responsable de la gestion des sujets terrestres tandis que le domaine spirituel est dans la responsabilité des évêques. Il est possible de dire qu'après la chute de l'Empire romain, le but de Pape Gélase était de proclamer son autonomie à l'empereur byzantin et de protéger son domaine d'impact à l'Ouest. Convenablement à cette doctrine, il faut que l'empereur byzantin n'intervienne pas aux affaires ecclésiastiques. En tout cas, cette doctrine a assuré à l'Eglise une supériorité morale en face de l'autorité terrestre et a développé la compréhension d'une unique communauté chrétienne au lieu de distinction des pouvoirs. Car la source de légitimité des rois est divine, et l'Eglise donc devient responsable des rois devant Dieu. Cette idée était le point de départ de l'autorité des Papes qui auront des instruments comme l'excommunication et la déposition du roi ; Ağaoğulları, Köker, **op. cit.**, pp. 142-143; Artz, **op. cit.**, p. 227.

[104] H. X. Arquillière, **L'augustinisme politique : Essai sur la formation des théories politiques du Moyen Age**, Paris : Libraire Philosophique J. Vrin, 2006, pp. 38-45. A ce point, Arquillière martèle que les héritiers de la doctrine de Saint Augustin n'ont pas hérité de son génie en souvent appauvrissant et simplifiant ses conceptions, notamment en matière politico-religieuse et en la modifiant selon leurs préférences concernant les relations de l'Eglise et de l'Etat ; ***ibid.***, p. 52. Par exemple, comme nous avons déjà indiqué, dans la pensée de Saint Augustin, l'Eglise n'est pas égale à la cité de Dieu qui est la communauté de tous les chrétiens vivant conformément aux règles divines dans la vie terrestre. Car, au sein de l'Eglise, il peut aussi exister des hommes qui ont perdu leur croyance et a péché par son orgueil en raison de la nature de l'homme ; Ağaoğulları, Köker, **op. cit.**, pp. 134-136.

[105] Gizicki, **op. cit.**, p. 149.

[106] Saint Augustin, **La Cité…**, Livre IV, Chapitre XV, pp. 150-151.

de christianisme qui va se concrétiser par les Croisades[107] et sera mise en actuel dans les débats des guerres justes soit des guerres préventives, soit des guerres impériales défensives et punitives au cours de l'histoire jusqu'aujourd'hui.[108]

Donc, Saint Augustin ayant écrit son œuvre, la cité de Dieu, au cours de l'invasion d'Alaric à Hippone, cela peut paraitre paradoxal quand nous pensons à son approche défensive. Mais à ce moment-là, le domaine politique était déjà disparu. Sa récompense était l'idéologie chrétienne et l'Eglise qui était prêt à intégrer les royaumes barbares à la communauté chrétienne et à réglementer leurs lois en faisant la collaboration avec eux au lieu d'essayer de protéger l'unité politique de l'Empire.[109] Du reste, comme la naissance et la chute des grandes puissances terrestres et comme tous les événements séculaires qui seront en récurrence jusqu'à la fin du monde dans la pensée augustinienne, la fin de l'Empire romain n'est pas la fin du monde et n'a aucune signification en face de droit divin et d'histoire céleste de la naissance d'Adam à la mort de Jésus.[110] En outre, il faut ajouter que l'empire était devenu injuste depuis longtemps selon Saint Augustin. De l'autre côté, dans les ruines de l'Empire romain, les royaumes barbares étaient aussi prêts à connaître la puissance de Papauté afin de légitimer leur propre être et d'adoucir la perception d'« autre » et de « barbares » à l'intermédiaire d'identité chrétienne. Brièvement dit, dans cette période, surtout à partir de 476 où il n'éxistait pas un empereur résidant à l'Ouest de l'Europe, peut-on dire qu'il existait une réciprocité invisible pour l'affirmation du soi entre les peuples barbares et le Pape à la tête du système ecclésiastique. La Papauté s'est concentrée sur la christianisation des peuples à l'intermédiaire des évêques et des prêtres pour fortifier sa puissance dans la zone de l'Empire romain et pour assurer son indépendance contre

[107] Vu que nous allons examiner la guerre sainte et la guerre juste dans la doctrine chrétienne en sortant des Croisades en détail dans la section prochaine, nous préférons de citer une compréhension générale sur le concept mentionné à travers de la pensée augustinienne, voir infra, pp. 68-77.
[108] Pour les articles discutant la pensée augustinienne sur les guerres en situant les débats contemporains voir, Hugo Castignani, « L'impérialisme défensif existe-t-il ? Sur la théorie romaine de la guerre juste et sa postérité », **Raisons politiques**, No. 45, 2012/1 pp. 35-57 ; J. Warren Smith, « Augustine and the Limits of Preemptive and PreventiveWar », **The Journal of Religious Ethics**, Vol. 35, No. 1, 2007, pp. 141-162 ; John Langan, « The Elements of St. Augustine's Just War Theory », **The Journal of Religious Ethics**, Vol. 12, No. 1, 1984, pp. 19-38 ; pour une discussion sur la théorie augustinienne dans la condition du monde postmoderne doté des injustices où la raison de guerre n'est que la quête de sécurité au lieu de justice voir, John Mark Mattox, **Saint Augustine and the Theory of Just War**, New York : Continuum, 2006, pp. 171-177.
[109] John A. Hall, « Batı'nın Yükselişi Üzerine Bir Teori », dans Huri İslamoğlu (éd.), **Neden Avrupa Tarihi ?**, İstanbul : İletişim Yayınları, 1997, p. 32.
[110] Hannah Arendt, **Between Past and Future**, New York: The Viking Press, 1961, p. 66.

la puissance byzantine,[111] tandis que les barbares conquérant le Rome se sont adressés à l'autorité du christianisme afin d'assurer l'obéissance et légitimer leur être politique et social. Ainsi, les modes de relations de sécurité qui seront dominantes pendant un millénaire, sont nées au cœur de l'Europe qui est née sous le toit unificateur du christianisme.

La montée de la puissance ecclésiastique comme l'acteur dominant dans le domaine de sécurité

Le rôle de Papauté sur la reconstruction identitaire des peuples barbares et sur leur restructuration politique était tellement fort que nous rencontrons plusieurs exemples sur les règlements et les élans politiques du système ecclésiastique. Comme par exemple, le Pape Grégoire le Grand (590-604) a mené un rôle sociopolitique très actif sur la reconstruction des lois et de l'ordre politique des Lombards et la lutte contre la peste grave pendant sa période contenant quatorze ans et a formé la base de l'idée de supériorité de l'autorité céleste en face de l'autorité terrestre et celle d'obligation des rois chrétiens de respecter les règles définies par les Papes. C'est l'apparition de l'excommunication qui peut être considérée comme la perte de la citoyenneté, celle du sentiment d'appartenance ou bien l'exclusion de la communauté légale pour l'ère en question.[112] Ainsi il a été considéré comme une des figures politiques très importantes du Haut Moyen Age.[113] Le réseau d'information dans le système ecclésiastique, les voyages de pèlerinage, la vie sociale des monastères, les institutions servant aux domaines de sécurité sociale, l'usage d'une langue commune pour apprendre la religion ont fortifié la communauté chrétienne en tant que moyens d'intégration des peuples barbares. D'autre part, la culture folklorique des barbares et des païens n'a pas été totalement détruite dans le passage de la culture barbare à la culture chrétienne par une méthodologie soigneuse de Papauté. Celle-ci peut être appelée comme la « récupération orientée » selon laquelle certains des instruments de leur culture, de leur légende, de leur fête et de leur tempête ont été transformés en y intégrants les éléments

[111] La suprématie spirituelle de l'Eglise de Rome a été toujours défendue en mettant l'accent sur sa sainteté par les évêques de l'Ouest en se référant au discours de Jésus-Christ recommandant de bâtir son église à Pierre. Le trou politique a aussi facilité la centralisation hiérarchique de l'église de l'Ouest. Le Pape Leo I (440-461) a ouvert la porte de la suprématie de Papauté en martelant que l'église de Rome a toujours une primauté. Donc, en 455, l'empereur d'Occident, Valentinien III a déclaré que tous les évêques occidentaux sont soumis à la Pape. Ainsi, l'autorité et la puissance des Papes ont été structurées en face du système ecclésiastique de l'Empire de l'Est ; Thompson, Johnson, **op. cit.**, p. 52.

[112] Benno Teschke, **The Myth of 1648: Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations**, London: Verso, 2003, p. 69.

[113] Margaret Deanesly, **A History of the Mediavale Church (590-1500)**, London: Methuen & CO LTD, 1959, pp. 15-16; Ağaoğulları, Köker, **op. cit.**, p. 144.

chrétiens et en faisant appel à la plus haute autorité, à l'autorité divine pour justifier les instructions. Ou bien s'il est nécessaire de détruire certains, c'est une destruction sélective et au lieu d'eux, ce qui est appliqué est la stratégie de la « destruction-remplacement ».[114]

Alors, le système ecclésiastique qui a rempli une lacune politique et l'impuissance du pouvoir terrestre sur le maintien de l'ordre et de la sécurité par ses pratiques et son idéologie,[115] a fait rapprocher les cultures différentes, a créé le sentiment d'appartenance à la communauté chrétienne et a construit une intégrité des Chrétiens catholiques. C'est la naissance du christianisme médiéval qui était une société unique par toute sa diversité.[116] Dans ce contexte, il est possible de dire que dans le Haut Moyen Age après la chute de l'Empire romain, le rôle de l'église qui a déjà constitué sa propre structure hiérarchique, sa vision du monde et qui a élaboré ses propres codes de juridiction comme un ordre quasiment étatique, est moins d'un « *jardinier* » mais plus d'un « *garde-chasse* », si on interprète à l'intermédiaire de la métaphore de Zygmunt Bauman.[117] L'église n'avait pas un système de violence légitime et sa puissance ne se reposait pas sur la raison rationnelle au sens moderne, mais elle possédait des instruments forts se reposant sur le droit divin pour assurer le consentement du peuple dans un tel système chaotique où il existait le trou d'autorité politique. Par le temps, ce système a aussi développé ses techniques de contrainte, de surveillance et de punition. Le système ecclésiastique a joué un rôle très actif pour la

---

[114] Pietro Buglioni, « Du paganisme au christianisme : La mémoire des lieux et des temps », **Archives de sciences sociales des religions**, No. 144, 2008, pp. 78, 85. La lettre de Grégoire le Grand écrite aux missionnaires en Angleterre, citée par Bède le Vénérable pour le convertissement du peuple est un exemple pour cette méthodologie de récupération orientée et comme suit : *« (…) En effet, si les temples dont nous parlons ont été bien construits, il faut impérativement qu'on les transforme (commutari) pour qu'ils passent du culte des démons à l'observance du vrai Dieu, afin que lorsque la population verra que ses temples justement ne sont pas détruits, elle quitte son erreur et reconnaissant enfin et adorant le vrai Dieu, elle accoure avec plus de confiance en ces temples auxquels elle est habituée. De même, comme ces populations ont coutume de sacrifier de nombreux bœufs aux démons, il faut transformer (inmutari) aussi cet usage en solennité chrétienne : le jour où une église est dédiée à un saint ou bien pour l'anniversaire des martyrs, dont les reliques y sont déposées, qu'ils se fassent des huttes de branchages autour de ces anciens temples transformés en églises et qu'ils y célèbrent la fête par des banquets religieux. (…) »*; ***ibid.***, p. 84.

[115] Dawson, **op. cit.**, p. 33.

[116] Watson, **The Evolution…**, p. 139.

[117] Bauman précise que l'Etat moderne est un jardinier qui transforme le naturel, crée un ordre en cultivant la société, rend tout même et détruit les herbes sauvages qu'il n'a pas réussi à les transformer. Or, le garde-chasse, terme attribué aux dirigeants du monde pré-modern, n'a pas le but de changer la nature, préserve la terre afin d'empêcher les braconniers. Il existe un système stable et auto-suffisant. Tout est naturellement accepté par la société conformément aux traditions et au droit divin ; Zygmunt Bauman, **Yasa koyucular ile yorumcular : modernite, postmodernite ve entellektüeller**, traduit par Kemal Atakay, Istanbul : Metis Yayınları, 1996, pp. 65-67.

création et le maintien de l'ordre social et a cultivé les peuples païens et barbares comme une herbe sauvage. Les « intellectuels » du système ecclésiastique comme Boèce, Cassiodore, Isidore de Séville et Bède le Vénérable qui peuvent être considérés comme les premiers encyclopédistes ont construit un système de pensée et une vision du monde étant répandue par le monachisme ayant une place majeure dans la christianisation des paysans païens.[118] Ces intellectuels de cette époque-là se sont consacrés à l'enseignement des peuples païens et barbares. Donc, les compétents du système ecclésiastique qui enseigneront et canaliseront la société comme les terres cultivées, sont nées en tant que jardiniers médiévaux dont la responsabilité était de construire la culture chrétienne. Au reste, c'est aussi un instrument de façonner une communauté chrétienne qui servira aux intérêts de Papauté et sécuriser les libertés de l'église catholique.[119]

D'autre part, en 496, peut-être une date entre 496-506, la conversion au catholicisme au lieu des sectes d'orient ou bien d'arianisme et le baptême de Clovis qui est roi des Mérovingiens, peut être considéré comme un point tournant dans la relation politique entre les rois barbares et la Papauté. Dans les siècles suivants, les autres peuples barbares qui avaient choisi l'arianisme ou bien avaient continué à être païens, ont aussi passés au catholicisme. Ainsi, tandis que les rois obtiennent la soutenance de l'église occidentale et cherchent d'unité politique au cœur de l'Europe occidentale sous le toit de leur royaume, l'église mène la politique d'orienter les rois et d'intervenir dans les affaires terrestres en se reposant sur la représentation du droit divin. A cet égard, peut-on dire que c'était le premier signal de l'élaboration d'une structure politique indépendante à l'Ouest contre la puissance byzantine et d'une relation complexe entre les Papes et les rois qui sera concrétisée par la création de l'Empire Sainte-Romaine et Charlemagne ayant été couronné empereur à Rome par le Pape Léon III le 25 décembre 800 en référant à la grâce de Dieu. Ce couronnement est un symbole idéologique qui met l'accent sur le statut subordonné de l'empereur au

[118] Goff, **The Birth…**, pp. 17-18. Jacques le Goff définit les monastères ruraux et isolés comme le grand centre de civilisation du Haut Moyen Age en mettant l'accent sur les caractéristiques suivantes : un conservatoire des techniques artisanales et artistiques avec ses ateliers, un mainteneur de culture intellectuelle avec son scriptorium-bibliothèque, un centre de production et un modèle économique par son outillage, sa main-d'œuvre et absolument un foyer spirituel. Toutes celles-là affirment que les monastères étaient un espace de sécurité et de socialisation qui accomplit les besoins matériaux et moraux de l'homme ; Jacques le Goff, **La Civilisation de l'Occident Médiévale**, Paris : Editions Arthaud, 1984, p. 142.

[119] Brown, **op. cit.**, p. 135.

Pape aux yeux de la Papauté.[120] Ce fait était aussi politiquement la déclaration de la puissance supérieure de la Papauté à toutes les églises.[121]

Un nouveau paramètre de sécurité dans la pensée occidentale : le rôle mutuellement constitutif de l'Islam

Avant de passer la période de Charlemagne, acceptée souvent comme l'élaboration de l'identité européenne et de l'idée d'une Europe unie, il faut mentionner le rôle de l'Islam qui était un nouvel « autre formateur » pour la société chrétienne médiévale, suivant des barbares. A ce point, Edgar Morin préfère utiliser le terme « *européisateur* » pour l'Islam en martelant que la conquête arabe qui a islamisé l'Orient et l'Afrique du Nord, a limité, cloisonné et enfermé pour des siècles le christianisme en Europe, ainsi l'Europe s'est retiré au Nord. Morin exprime l'influence de l'Islam en tant qu'« autre formateur » comme suit :

> « Aussi peut-on dire que, dans un premier temps, l'Islam fait l'Europe en y enclosant la Chrétienté (7ème siècle), et que dans un second temps, l'Europe se fait contre l'Islam, en le faisant refluer à Poitiers (732) ».[122]

Selon Henri Pirenne, la conquête musulmane en Europe débutant en 635 avec la conquête de Syrie et s'étendant sur l'Espagne et sur les rivages de l'Italie dans la première moitié de 8ème siècle a divisé la Méditerranée en deux. Elle a des résultats politiques et économiques pour l'ère médiévale en closant l'Europe au Nord et une rupture rigide durant jusqu'à nos jours. Voire, il détermine la conquête arabe comme le fait essentiel promouvant le Moyen Age vu que le lien entre les royaumes barbares et l'Empire byzantin a été rompu et que les derniers restes de l'Empire romain ont été effacés.[123] Pirenne met l'accent sur l'effet de l'affrontement de ces deux religions monothéistes au cœur de l'Europe comme suit :

> « Avec l'Islam, c'est un nouveau monde qui s'introduit sur ces rivages méditerranéens où Rome avait répandu le syncrétisme de sa civilisation. Une

---

[120] Brent, **op. cit.**, p. 289.
[121] Goff, **La Civilisation…**, pp. 59-60.
[122] Morin, **Penser L'Europe**, p. 43.
[123] La conquête musulmane s'est simultanément réalisée dans la zone occidentale et dans les murs de Constantinople. Cela rendait difficile l'unification des successeurs de l'empire romain. Même si Charles Martel a brisé la densité de cette grande invasion, l'influence d'islam a continué vers la moitié de 9ème siècle. A ce point, Pirenne qui définit la Méditerranée en tant que mer familière ou bien qu'un ensemble unique partageant les mêmes idées, les mêmes mœurs, la même religion etc., met l'accent sur sa fragmentation en deux pièces. D'après lui, l'invasion des barbares du Nord n'avait rien modifié d'essentiel à cette situation de Méditerranée, mais désormais cette mer qui était un lac romain, est devenue un lac musulman ; Henri Pirenne, **Les Villes du Moyen Age : Essai D'histoire Économique Et Sociale**, Bruxelles : Imprimerie Sainte-Catherine, 1927, pp. 25-26.

> déchirure se fait qui durera jusqu'à nos jours. Aux bords du *Mare nostrum* s'étendent désormais deux civilisations différentes et hostiles. Et si de nos jours l'Européenne s'est subordonnée l'Asiatique, elle ne l'a pas assimilée. La mer qui avait été jusque-là le centre de la chrétienté en devient la frontière. L'unité méditerranéenne est brisée ».[124]

La conquête musulmane, a influencé les réseaux de commerce dont le cœur était la Méditerranée en Europe occidentale.[125] Les royaumes barbares n'avaient pas de puissance marine et n'étaient pas susceptible de mener une stratégie efficace pour les batailles de mer si bien qu'il fallait attendre la date de 847 pour l'unification d'une puissance marine par le Pape et aussi afin d'aider de Byzance. Donc, cette situation a nui à l'économie, à la vie sociale et aux dépenses militaire. Peut-on dire que la sécurité économique est ostensiblement apparue en tant que question majeure à réglementer parce que les ressources de la vie économique basée sur la Méditerranée sont soudain rompues et que l'axe de l'Europe a glissé vers le Nord. Quand même, l'Europe s'est politiquement retiré à la défense et ce nouvel état d'insécurité est tellement différent en fonction des précédents. Car tous comme les carrefours, les villes essentielles, les habitudes socioéconomiques, le réseau de communication, ont été bouleversés, et cela veut dire plus d'insécurité.[126] Selon Pirenne, l'Empire carolingien est un produit de ce milieu perturbant l'ordre relatif après la chute de l'Empire romain :

> « Il n'est impossible de ne voir qu'un jeu du hasard dans la simultanéité de la fermeture de la Méditerranée par l'Islam et de l'entrée en scène des Carolingiens. A envisager les choses de haut, on aperçoit nettement entre l'une et l'autre un rapport de cause à effet, L'Empire franc va jeter les bases de l'Europe du Moyen Age. Mais la mission qu'il a remplie a eu pour condition essentielle le renversement de l'ordre traditionnel du monde ; rien ne l'y aurait appelé si l'évolution historique n'avait été détournée de son cours et, pour ainsi parler, désaxée par l'invasion musulmane. Sans l'Islam, l'Empire franc n'aurait sans doute jamais existé, et Charlemagne, sans Mahomet, serait inconcevable ».[127]

Donc, la perception de menace de l'Europe occidentale a changé et, la menace musulmane s'est située au premier rang de la hiérarchie de menace. Ainsi, les acteurs

---

[124] Henri Pirenne, **Mahomet et Charlemagne**, Paris : Universitaires de France, 1970, p. 111.

[125] D'autre part, bien qu'il existe une fragmentation culturelle au cœur de la Méditerranée, selon un différent point de vue, les relations économiques entre l'Europe et le monde arabe ont continué surtout sous l'effet des pionniers musulmans du capitalisme global et au contraire de la thèse de Pirenne, ainsi le commerce européen est réanimé ; pour cette thèse affirmant que la « globalisation orientale » de cette époque-là a constitué un réseau de commerce aboutissant de l'Europe à l'Asie voir, le chapitre nommé « *Islamic and African pioneers: building the Bridge of the World and the global economy in the Afro-Asianage of discovery, 500–1500* » dans John M. Hobson, **The Eastern Origins of Western Civilisation**, Cambridge : Cambridge University Press, 2004, pp. 29-48.

[126] Marc Bloch, « Une mise au point : Les invasions : Deux structures économiques », **Annales d'histoire sociale**, Hommages à Marc Bloch I, 1945, pp. 44-45.

[127] Pirenne, **Les Villes…**, pp. 27-28.

en rivalité de l'Occident ont commencé à s'allier contre une menace commune comme l'exemple de collaboration entre les Lombards et l'Empire carolingien, et ceci est parfois initié par le Pape. Dans ce contexte, pour assurer la sécurité, la nécessité d'une autorité centrale est apparu et l'ascendance de l'Empire carolingien soutenu par le Pape était inévitable comme Pirenne a affirmé. Mais, à ce point, il est nécessaire d'analyser pourquoi cette ère, précisément la période de Charlemagne, est considérée comme la « renaissance carolingienne » malgré ces deux caractéristiques critiqués par Pirenne comme suivant : le tableau économique ténébreux et sa puissance basée considérablement sur la soutenance de Pape.[128] En tant que période de transition de Haut Moyen Age au Moyen Age central, la particularité essentielle de l'Empire carolingien dans l'histoire de l'Occident est ses héritages au Moyen Age central : le système des chevaleries, l'encellulement de la société sous le toit de féodalisme après sa chute, l'idée d'un empire chrétien occidentaux qui fait référence à l'Empire romain et à *pax romana*,[129] ses réformes dans le domaine d'enseignement, son soutien aux centres de production d'information, la recherche d'une unité culturelle, son effort de réglementer les lois des barbares et de fonder un système judiciaire, ses initiatives diplomatiques, sa structuration militaire plus organisée, le développement dans les équipements militaires comme le cavalier lourd équipé d'armures et lances[130] et sa résistance implicite à la puissance ecclésiastique ou bien son effort de définir la ligne entre le pouvoir terrestre et le pouvoir spirituel qui est l'avant-coureur des querelles entre les rois et les Papes aux siècles prochains.[131]

---

[128] ***Ibid.***, pp. 38-40. Pirenne critique également le caractère plus religieux de l'empire par rapport à la période merovingiens en indiquant que les institutions et les normes romaines ont pas à pas perdu leurs influences sur la politique médiévale et en critiquant le système de « *missi dominici* » ; Pirenne, **Mahomet et…**, p. 36. C'est un système carolingien de contrôle et de surveillance des administrations locales dont moitié des membres est élaborée par des évêques. De plus, les missions critiques étaient confiées aux évêques et aux abbés. Christopher Dawson, **Le Moyen Age et les origines de l'Europe des invasions à l'an 1000**, traduit sous la direction de Louis Halphen, Paris : Arthaud, 1960, p. 237.

[129] L'Empire romain a toujours protégé son prestige par ses traces immenses dans l'histoire européenne. De Charlemagne à Othon, les empereurs médiévaux ont visé à le renouer. Le Saint Empire romain germanique non seulement gardait son nom et son souvenir, mais aussi profitait de son héritage judicaire ; Jean Gaudemet, « Le miracle romaine », dans Fernand Braudel (éd.), **La Méditerranée : les hommes et l'héritage**, Paris : Flammarion, 1986, p. 64.

[130] McNeill, **The Shape of…**, pp. 75-76.

[131] Il est possible dire que dans la relation stratégique entre Charlemagne et le Pape, sachant que chacun était en quête de fortification de sa propre puissance, il s'agit d'une réciprocité et d'une alliance pour les intérêts communs. Le renforcement de la puissance politique de Charlemagne par son atteinte à l'empire a rendu discutable la question de subordination du Roi au Pape. Même si le couronnement de Charlemagne en 800 par le Pape est considéré comme la signifiance de sa subordination, Charlemagne a cherché d'établir un équilibre et a construit la base des discussions séculières. En effet, c'est le point tournant pour l'évolution des relations de puissance dotées de marées entre pontificale et terrestre dans l'histoire médiévale européenne ; Torbjørn L. Knutsen, **A History of International Relations Theory**,

Quant à son importance considérable pour la formation de l'Europe, par l'Empire carolingien, les barbares qui avaient vécu passivement sur le capital de la civilisation qu'ils avaient pillé, ont désormais commencé à collaborer avec elle en une activité créatrice. Cela veut dire que la culture européenne est sortie pour la première fois des limbes et a pris conscience d'elle-même, en s'évoluant à la perception de « nous » sous le défi d'Islam.[132] Donc, ces nouvelles conditions par lesquelles le monde de christianisme latin a été unifié, ont contribué à la formation de nouveaux mécanismes de sécurité ayant un caractère politico-religieux qui seront dominants pendant le Moyen Age central. Car, c'est pour la première fois que l'expression politique d'une unité religieuse a été mise en avant par le royaume carolingien pour affirmer la mission de protéger le christianisme. Donc, les élans militaires de Charlemagne signalent cette mission politique contenant un idéal et une vision universelle pour le monde chrétien.[133] En outre, cette renaissance de l'ère

---

Manchester : Manchester University Press, 1997, pp. 21-22. Donc, Charlemagne a visé à un empire chrétien. En tant que son empereur, Charlemagne a essayé de se charger le rôle de « gouverner en toutes les églises de Dieu et de les protéger contre les méchants ». Son but était de défendre cet empire saint par ses armes et de fortifier la connaissance de la foi catholique. Ainsi, Charlemagne a inévitablement mis en évidence le rôle actionnaire des rois et le rôle souteneur de l'Eglise pour le christianisme. Il a martelé cette conception théologico-politique dans sa lettre à Léon III comme suit : « *Pendant que l'empereur combat, le pape élève les mains vers Dieu, comme Moïse, afin que par son intercession, le peuple chrétien soit victorieux partout et toujours sur les ennemis de son saint nom, et que le nom de N.-S. Jésus-Christ soit glorifié dans le monde entier* ». Brièvement dit, le rôle actif et dominant appartient au roi qui est au sommet et le gardien de l'ordre et de la paix, tandis que le Pape est responsable des prières ; Arquillière, **op.cit.**, pp. 163-164. A cet égard, peut-on dire que Charlemagne qui a rassemblé une unité politique, a essayé de réanimer la tradition des temps constantiniens. Mais après sa mort et la dislocation de l'empire, la puissance pontificale sera encore en montée. Ce cycle va encore être répété dans la période d'Othon I^{er} au 10ème siècle qui a visé à renouer la tradition de Charlemagne dans le contexte des relations entre temporelle et pontificale, et brièvement pendant toute l'histoire médiévale ; Jeannine Quillet, **Les clefs du pouvoir au Moyen Age**, Tours : Flammarion, 1972, pp. 36-39. A ce point, il est possible dire que l'Eglise a profité du système multipolaire de l'Europe médiévale et l'a soutenu afin de sauvegarder ses propres intérêts vu qu'une autorité terrestre puissante à l'instar de Charlemagne était un risque pour son domaine d'influence et son autonomie. Ainsi, dans le système multipolaire divisé à beaucoup de royaumes, le Pape a trouvé l'occasion de manipuler les équilibres politiques pour protéger sa position autonome ; John A. Hall, **op. cit.**, p. 34.

[132] Bassam Tibi, « Europeanizing Islam or the Islamization of Europe: political democracy vs. cultural difference », dans Timothy A. Byrnes, Peter J. Katzenstein (éds.), **Religion in an Expanding Europe**, New York: Cambridge University Press, 2006, p. 206.

[133] Les élans militaires de Charlemagne signifient plus de choses par rapport à une approche expansionniste d'un royaume à l'origine barbare. Selon Christopher Dawson, ils ont servi à la protection et à l'unification de chrétienté, c'est en nature des croisades. Car, sa lutte avec les Lombards possédait le but de détruire une menace contre la Papauté et d'assurer la sécurité de l'Italie. Sa lutte contre les Saxons avait le but d'abolir les derniers restes du paganisme. Sa victoire sur les Avars en 793-794 a protégé l'Europe occidentale d'un « autre asiatique » inconnu et a aussi rétabli l'autorité des chrétiens dans les provinces danubiennes. Sa guerre contre les Sarrasins et la désignation d'une frontière avec l'Espagne étaient le premier acte de la réaction chrétienne contre la victorieuse expansion de l'Islam. Ainsi, à la fin de trente ans dotés des guerres dans une large zone géographique, Charlemagne a parvenu à désigner un système de sécurité au cœur de l'Europe occidentale et chrétienne latine, même si ce système a été effoudré après sa mort. Mais Charlemagne a réussi à laisser son héritage continuel à l'identité européenne. Voire, le traité de Verdun fait le partage territorial entre ses fils en délimitant les frontières entre la France et l'Allemagne qui sont encore valable ; Dawson, **Le Moyen Age…**, p. 235.

carolingienne a un sens idéologique très important en tant qu'étape transformatrice pour une nouvelle vision du monde : comme déjà mentionné, le christianisme assure à l'homme une « renaissance » et une sécurité psychologique par la grâce de Dieu, et à l'ère carolingienne, cette renaissance individuelle est devenue le modèle essentiel pour une « renaissance collective » assurant l'ordre et la paix pour la grâce de Dieu, concrétisée par une société chrétienne qui était politiquement structurée par le roi et était normativement soutenue par l'église.[134]

En résume, il est possible de citer les caractéristiques de la notion de sécurité au Haut Moyen Age comme suit : i- la sécurité s'adresse à l'incertitude, à la peur et à l'idée d'un avenir fermé, alors que dans le monde terrestre, il est impossible de se satisfaire exactement le « sentiment de sécurité » par le terme de Lucien Febvre.[135] Ce trou immense de la nécessité psychologique d'un individu à l'ordre assurant la sécurité du peuple a été rempli par la doctrine chrétienne qui unifie la sécurité individuelle, sociétale et universelle sous son propre toit. Vu que la sécurité est le synonyme de manque de peur à l'ère médiévale, il existe une formulation comme suit : « Vous êtes en sécurité, si vous ne craignez pas, et si vous vous soumettez à Dieu, vous n'avez aucune peur dans le monde terrestre. Ce qui est essentiel est d'être en sécurité dans le monde céleste ».

Durant le Haut Moyen Age, la doctrine chrétienne a défini la compréhension de sécurité, à la fois a désigné la communauté de sécurité et ses modes de relations. Ainsi, jusqu'à la période de Reformation, la sécurité a continué à être perçue en tant que sentiment propre au monde céleste;[136] ii- de plus, l'homme médiéval pouvait relativement satisfaire son sentiment de sécurité temporelle par le « sentiment d'appartenance » à cette communauté[137] où l'église structurait précisément une équilibre entre la peur et la sécurité comme suivant : même s'il existait les détresses et les grandes douleurs, l'église les rendait tenables en précisant qu'elles sont naturelles et ordinaires en fonction du péché originel. De même, tandis que l'Eglise aggravait le

---

[134] Michael Mann, **The sources of social power: A history of power from the beginning to A.D. 1760**, Vol. 1, New York: Cambridge University Press, 2005, p. 337.
[135] Lucien Febvre, « Pour l'histoire d'un sentiment : le besoin de sécurité », **Annales : Économies, Sociétés, Civilisations**, Vol. 11, No. 2, 1956, pp. 244-247.
[136] J. Frederik M. Arends, « Homeros'dan Hobbes ve Ötesine : "Güvenlik" Kavramının Avrupa Geleneğindeki Boyutları », **Uluslararası İlişkiler**, Vol. 6, No. 22, 2009, p. 20.
[137] L'homme médiéval a participé à une communauté ou à un groupe en raison de leur représentation d'un ordre parfait sans alternative. Ce fait assurait non seulement la sécurité psychologique et le sentiment de confiance de l'homme, mais aussi la permanence et la sécurité de l'ordre social ; Zeki Özcan, « Ortaçağ'da Birey ve Bireyleşme », **Doğu Batı**, Vol. 8, No. 33, 2005, p. 29.

sentiment de culpabilité et les peurs sur les hommes, elle donnait également aux hommes le sentiment de sécurité par son offre de l'amour inconditionnel,[138] iii- il est possible de dire que la période de la chute de l'Empire romain est considérée comme la première vague de globalisation ou bien le choc de civilisation. Les différentes cultures qui étaient dans une lutte de puissance, ont en même temps essayé de s'adopter à l'un à l'autre par le but de survivre. Dans ce milieu doté des incertitudes et des insécurités, la lacune politique, sociale, judiciaire et philosophique a été remplie par le système ecclésiastique. Désormais, l'Eglise est devenue le principal acteur de sécurité assurant l'ordre dans la vie terrestre. Son effort pour l'intégration et la conversion des peuples païens a contribué à la formation d'une communauté de sécurité dont l'essentiel caractéristique était d'être chrétien, voire être catholique. Cela veut dire qu'il s'agit des nouveaux « autres » en tant que sources de menace : ce sont le monde byzantin et le monde musulman. Ainsi le cadrage et la perception de menace de la sécurité internationale durant pendant un millénaire sont apparues ; iv- au Haut Moyen Age, au cœur de l'Europe de l'Ouest, il existait un système multipolaire contenant la Papauté et les royaumes essayant de se positionner dans le trou politique. Il est possible de dire que leurs relations mutuelles étaient pragmatiques quand ils essayaient de légitimer leur être en quête de puissance. La question de subordination entre le pouvoir pontifical et le pouvoir terrestre est ainsi apparue dans ce milieu et a continué à occuper les rapports pendant tout le Moyen Age. Donc, il existait un panier contenant des conflits complexes comme la lutte entre les puissances similaires, -ce sont les royaumes médiévaux-, et comme la lutte entre les puissances dissimilaires -ce sont les puissances terrestres et pontificales-;[139] v- en tant que période de transformation entre l'Antiquité et le Moyen Age central, le Haut Moyen Age, préparant tous les caractéristiques du Moyen Age que nous connaissons, a désigné les relations, les acteurs et la communauté de sécurité, la perception des menaces et les « autres », les espoirs et les peurs au sein de l'Europe de l'Ouest comme Marc Bloch a clairement résumé, « l'Europe est une création du Haut Moyen Age ».[140]

[138] Erich Fromm, **Özgürlükten Kaçış**, traduit par Selçuk Budak, İstanbul : Payel Yayınevi, 1988, p. 55.
[139] Beril Dedeoğlu, **Uluslararası Güvenlik ve Strateji**, İstanbul : Derin Yayınları, 2003, pp. 19-20.
[140] Bloch, « Une mise… », p. 46.

CHAPITRE II : L'institutionnalisation du Moyen Age : la diversité des acteurs de sécurité (10ème - 15ème siècles)

Chaque période de l'histoire est en effet une période de transition pour la suivante en construisant ses sources, ses vécus, ses perceptions, son milieu social et politique. Le Moyen Age central (10ème - 15ème siècles) a hérité, un milieu socialement et politiquement fragmenté et encellulé aux micros mondes sous le toit d'une doctrine religieuse universelle absorbant toute la vie, mais en même temps une société en formation qui essayait de rompre avec le pessimisme et les ténèbres terrestres en se concentrant beaucoup plus sur les problèmes temporels. Paradoxalement, ce zèle ait lieu sous la domination de la doctrine théologique et du système ecclésiastique. A cet égard, il est possible de dire que cette période contient à son origine l'intégrité et la confusion des choses spirituelles et temporelles par leurs frontières ambigües, soit pour l'homme médiéval soit pour les instruments de haute politique médiévale qui constitueront l'infrastructure des temps modernes. De plus, cette ère qui est très spéciale pour comprendre les linkages historiques des questions contemporaines a jeté les bases de sécularisation, du système capitaliste, de la formation des Etats modernes, des perceptions intercivilisationnelles particulièrement religieuses, des fractions rigides culturelles, de Renaissance et de Reformation par sa pré-interrogation philosophique. C'est un temps doté des paradoxes où il existait d'une part des hommes attendant la fin du monde et l'apocalypse par l'avènement du millénium ou bien par le millième anniversaire de la mort de Jésus-Christ en fonction du courant millénariste pour aboutir à leur salut céleste et en même temps avec le doute de ne pas être sauvé, et d'autre part les hommes cherchant à construire leurs avenirs terrestres avec les espoirs. C'est une ère de la foi immense dominant tout et paradoxalement une ère où la doctrine théologique a été ouverte aux interrogations à la fois en théorie et en pratique, comme par exemple quand le Pape a été kidnappé ou bien exilé, la fin du monde n'était pas venue.[141] C'est une ère dotée des symboles, des mythes, des épisodes dont missions étaient de mener les émotions et les fois des hommes et en même temps une ère où l'homme a commencé à découvrir la conscience humaine. C'est également une ère de violence en tant que mode de vie et d'intolérance mais en même temps une ère des débats de tolérance et de ses exemples dans la vie quotidienne. Quant à la

[141] McNeill, **Dünya Tarihi**, p. 408.

notion de sécurité, le Moyen Age peut être défini en tant qu'une époque où les divers acteurs de l'individu aux familles, des nobles aux commerçants, des peuples à la Papauté cherchent leur sécurité politique, sociale, économique et psychologique en combattant et en sacrifiant la puissance et la violence dans le milieu anarchique médiéval.

A cet égard, dans cette section nous allons discuter la notion de sécurité de Moyen Age central pendant lequel faire la séparation entre la sécurité psychologique/individuelle, sociétale et internationale est très difficile du fait que tous ces domaines entrecroisés existent complexement ensemble. Donc, nous préférons premièrement traiter la conception de Guerre Sainte et les Croisades comme une politique et une théorie de sécurité ayant les dimensions sociales, psychologiques et universelles en comparant avec la conception de *djihad* dans la doctrine politico-théologique de l'Islam et en se focalisant sur ses causes et ses conséquences. Car, même si les Croisades sont considérées comme un fait périphérique dans le courant dominant de l'histoire, les Croisades ont une place centrale dans l'histoire mondiale et leurs répercussions au monde contemporain. Car elles ont canalisé les modes de relations sociétale et internationale, ont effectué les perceptions et les images de l'« autre » entre les sociétés musulmane, juive, chrétienne latine et chrétienne orthodoxe/byzantine par les expériences et les connaissances mutuelles qui seront cachées et parfois remises en actuel ou revivifiées dans les mémoires, ont transformé la culture guerrière, les relations commerciales, les rôles des acteurs de sécurité, et aussi ont influencé le domaine de philosophie.[142] De plus, pour l'Europe occidentale, les Croisades par lesquelles l'Occident a retrouvé son esprit et son affirmation de soi dans son processus de construction de l'identité, ont été considérées comme le premier signe de l'expansion de l'Occident et aussi une nouvelle date pour son retour sur la scène internationale.[143]

En second lieu, nous allons nous concentrer sur le système féodal dans la mesure où la structuration sociale de sécurité basée sur le tripartisme fonctionnel composé des *oratores* (ceux qui prient), des *bellatores* (ceux qui combattent) et des *laboratores* (ceux qui travaillent). C'est un système de refuge où les faibles se

[142] Jonathan Riley-Smith, « Introduction », dans Jonathan Phillips (éd.), **The First Crusade: Origin and Impact**, Manchester: Manchester University Press, 1997, p. 1.
[143] Karen Armstrong, **Holy war: the crusades and their impact on today's world**, London: Papermac, 1992, pp. 70-71.

soumettaient aux forts afin de passer sous leur protection et afin d'assurer leur propre survie. Les châteaux et les grandes maisons étaient des espaces de sécurité qui procuraient les besoins humains par leur fonctionnement interne et écartaient les menaces par leurs murs tout en étant en même temps un indicateur de pouvoir.[144] Donc, c'est un système dans laquelle la supériorité appartient à ceux qui assurent la sécurité par n'importe quels instruments, généralement par la violence enracinée aux codes de la société médiévale : les chevaliers, les aristocrates, les suzerains et les rois. De même, la violence était aussi la raison ontologique de ces acteurs mentionnés dans le contexte de la question suivante : « s'il n'y avait pas un milieu tant violent, est-ce que les hommes libres et semi-libres transféreraient-ils leurs libertés à ces acteurs régionaux au prix de leur sécurité ? ».[145] Pour notre domaine de recherche, ce sont des agents essentiels dont les évolutions relationnelles entre eux-mêmes et entre eux et les divers acteurs comme les ruraux, les commerciaux etc. sont très importantes afin de comprendre le passage du système féodal aux Etats-nation en tant que transition d'un contrat de sécurité à l'autre.

Section 2.1. Le système de sécurité ecclésiastique : Les Croisades et la Guerre Sainte

Il est nécessaire de mentionner en premier lieu, la réforme grégorienne visant à restructurer le système ecclésiastique et sa domination sur le milieu politique avant de commencer à traiter les Croisades, vu que Pape Grégoire VII (1073-1085) a aussi préparé ou bien mûri les conditions sociopolitiques et l'infrastructure idéologique des Croisades. Dans le contexte du fonctionnement ecclésiastique, l'une des préoccupations majeures de la réforme grégorienne était de supprimer l'influence des pouvoirs séculiers sur le système ecclésiastique comme la sélection et la nomination des évêques et des prêtres locaux du fait qu'un clerc ne pouvait pas servir à la fois au Pape et à l'empereur et que toute sa fidélité devrait appartenir au Pape. L'autre but en tant que nettoyage interne était d'abolir les corruptions, l'éradication de l'incontinence et la simonie émanant parmi le clergé. En effet, ce sont les élans politiques de Pape Grégoire VII pour aboutir à son idéal qui était un système théocratique par la gestion du Pape ayant aussi les buts internationaux pour tous les chrétiens, étant supérieur à

[144] George Duby, **L'Europe au Moyen Age**, Paris : Flammarion, 1984, pp. 19-20.
[145] T. Tolga Gümüş, « Orta Çağ Avrupa'sında Şiddet : Toplumsal Değişim ve Şiddetin Yeniden Yapılanışı », **Doğu Batı**, Vol. 10, No. 43, 2007-08, p. 46.

toutes les autorités terrestres, pouvant les mener, punir et excommunier -même il a voulu que les rois et les princes montrent leur soumission à sa volonté et l'obéissance à ses commandements en embrassant son pied symboliquement-.[146] A cet égard, il est possible de dire que Grégoire VII martelant que le pape a toute l'autorité pour diriger la communauté chrétienne par la grâce de Dieu afin de rompre l'influence de l'autorité temporelle[147] a totalement bouleversé la doctrine de « deux glaives », la distinction des pouvoirs entre temporel et spirituel, et le principe de l'obéissance à l'autorité terrestre dans la doctrine chrétienne primitive au profit du système ecclésiastique.[148] De même, par rapport à son imagination politico-théologique, le Pape est le principal décideur à propos de tous les sujets politiques concernant les chrétiens même sur la scène mondiale. De cette perspective, il peut être considéré comme le créateur de l'empire papal du 13ème siècle.[149]

---

[146] William Ragsdale Cannon, **History of christianity in the middle ages: from the fall of Rome to the fall of Constantinople**, Michigan: Baker Book House, 1983, pp.160-165.

[147] Thomas Asbridge, **Haçlı Seferleri**, traduit par Ekin Duru, İstanbul: Say Yayınları, 2014, p. 32.

[148] Quillet, **op. cit.**, p. 44-45.

[149] Cannon, **op. cit.**, p. 167. La période de Grégoire VII a précisément influencé la conception politique médiévale sur le rôle de Pape et la hiérarchie entre le spirituel et le temporel par les faits symboliques et tragiques montrant l'interrogation de la distinction des pouvoirs. En premier lieu, la décision sur l'interdiction de l'investiture laïque aux cadres ecclésiastiques de Grégoire VII a été considérée comme une menace pour son autorité par Henry IV. A ce point, il est nécessaire de mentionner la résistance de l'empereur Henry IV à l'autorité ecclésiastique en tant que vision politique séculière qui effectuera les débats de suprématie au Moyen Age central. Car Henry IV a défendu que selon la doctrine de « deux glaives » la primauté au domaine politique appartient à la puissance temporelle au lieu des papes qui utilisent cette doctrine pour la justification de leur primauté. Selon Henry IV, la puissance de l'empereur a directement une source divine et n'a pas besoin de la médiation de l'Eglise. Alors, l'empereur est responsable à Dieu, pas au Pape ; Şenel, **op. cit.**, p. 261. Cette opposition a ouvert la voie de la quête de soutenance des princes germains par le Pape et l'aggravation des réactions politiques. C'est une lutte de puissance par leur déposition mutuelle se déroulant comme suivant : l'excommunication de Henry IV, son humiliation à Canossa durant trois jours dans la neige avec un vêtement mince pour que le Pape l'excuse et enfin l'exil de Grégoire VII après que Henry IV a repris son prestige politique. De surcroît, dans ce processus, Grégoire VII a aussi excommunié ceux qui soutenaient Henry IV. C'est une période témoignant de la coexistence de deux Papes et deux empereurs ; pour un article analysant ce conflit remarquable en détaille, voir ; Sayime Durmaz, « Yüksek Ortaçağ'da Papa-İmparator Çatışması : Kılıç ile Âsâ'nın Savaşı », **Çankırı Karatekin Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi**, No. 1, 2010, pp. 93-120. Pourtant, le vainqueur de ce conflit est la Papauté devenant la plus efficace institution universelle du Moyen Age central même si Grégoire VII n'a pas pu le voir. Ses successeurs Urbain II et Innocent III au 13ème siècle, ont réalisé ce dont il a rêvé au nom de l'autorité pontificale, même s'il existait le Concordat de Worms en 1122. Ce concordat accepté comme l'institution du principe de séparation des pouvoirs temporel et spirituel a résolu le conflit sur l'investiture et a relativement assuré un accord sur le problème de l'autorité entre le Pape et les rois. Mais ce conflit chronique entre ces deux pouvoirs continuerait en récurrence par les exils et les humiliations mutuelles jusqu'à la fin du Moyen Age ; Morin, **op. cit.**, p. 47. En outre, ce conflit de suprématie a tellement ancré dans les perceptions qu'« aller à Canossa » est devenu une expression idiomatique qui veut dire l'humiliation et faire des excuses aux yeux du peuple après une défaite politique pour le but d'éviter une autre défaite plus grave. Cette expression se trouve dans plusieurs langues occidentales comme allemand, anglais, italien, danois, norvégien et suédois ; Durmaz, **op. cit.**, pp. 106-107.

Quant à la scène internationale, un des indices de la maturation de l'idée de Croisades appartient aussi à la période de Grégoire VII. Après la défaite de Byzance dans la bataille de Manzikert en 1071,[150] la lettre de demande de Michel VII à Grégoire VII en 1073 pour la défense des frontières byzantines menacées par les infidèles -les Turcs, les Arabes- lui a sollicité un idéal à la fois sur la constitution d'une force armée pour la protection de la chrétienté et la réunion des églises dissidentes par une entente générale de toutes les puissances chrétiennes.[151] Or, il est nécessaire d'ajouter que la demande byzantine était seulement limitée par l'organisation des mercenaires de l'Occident. Et de plus, les empereurs byzantins avaient des préoccupations sur les influences négatives des Croisades. Car, en 1054, le schisme de deux églises a été réalisé et chaque église qui était en lutte de supériorité avec l'autre cherchait ses propres intérêts, essayait d'augmenter sa zone d'influence et sa puissance. De même, au 10ème siècle, les Slaves du Sud et les Russes avaient converti au christianisme oriental et le Patriarcat d'Istanbul avait considérablement élargi sa zone d'influence. Donc, il existait un « problème de confiance » profond entre eux, même si le but visible était la coopération contre un ennemi commun.[152]

De plus, une autre raison remarquable pour Grégoire VII qui a attribué une dimension de sainteté à cette contre-attaque potentielle, était d'assurer la sécurité des pèlerinages à Jérusalem en empêchant le danger des Turcs et d'augmenter l'influence de l'église catholique dans cette zone. Ainsi, si le but a un sens divin, la responsabilité et le mécanisme de décision n'appartient que proprement au Papauté. Mais l'organisation de cette force à l'origine divine n'a pas pu être réalisée à cause des débats des investitures et de conflit entre le Pape et l'empereur.[153] Enfin, par l'évolution de l'idée de Croisades, le Pape Urbain II, l'ancien consultant de Grégoire

---

[150] Neiberg précise que la bataille de Manzikert a mobilisé une série d'événements qui changeront éternellement les cartes politiques et religieuses de l'Europe et de l'Asie ; Michael S. Neiberg, **Dünya Tarihinde Savaş**, traduit par Mehmet Tanju Akad, Istanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2011, p. 37. La bataille de Manzikert, l'installation des Turcs en Anatolie et l'augmentation des zones d'influences par l'expansion islamique parmi les peuples venant de l'Asie centrale ont été particulièrement considérées comme la raison principale des Croisades et ont été attribuées un sens spécial, car il existait un ordre déjà établi entre les chrétiens occidentaux et byzantins et les musulmans arabes et par cette nouvelle menace venant des Turcs nommés comme les brigands, cet ordre relatif et surtout les pèlerinages s'étaient mis en danger ; Cannon, **op. cit**, p. 168. A ce point, Paul Du Breuil défend que l'occupation de la Terre Sainte par les Turcs des seldjoukides a été le prétexte politique de la croisade ; Du Breuil, **op. cit.**, p. 106.

[151] Louis Bréhier, **L'Eglise et l'Orient Au Moyen Age : Les Croisades**, Paris : Librairie Victor Lecoffre, 1921, pp. 51-53.

[152] Işın Demirkent, **Haçlı Seferleri Tarihi**, İstanbul : Dünya Kitapları, 2007, pp. 4-7.

[153] Bréhier, **op. cit.**, p. 54.

VII et déjà un sponsor de la guerre contre les musulmans en Espagne, a saisi l'occasion pour promouvoir l'autorité papale dans les affaires temporelles et essentiellement pour diriger les autorités temporelles. Car, depuis sa création, l'idée des croisades représentait une expression pratique de l'idéologie papale pour la concrétisation de son leadership et de sa puissance sur la scène du monde occidental et pour la libération de l'Eglise dans un contexte plus large en rassemblant tous les chrétiens.[154]

Alors, il est possible de poser ces questions suivantes pour montrer les linkages politiques, sociales, idéologiques et intersubjectifs des Croisades : quelles sont les caractéristiques du milieu occidental murissant les conditions des Croisades ? Comment la guerre civile et la violence au cœur du système féodal se sont transformées en une guerre sainte d'abord par la Trêve de Dieu et puis par les Croisades sous le leadership de Papauté ? Comment les Croisades ont été instrumentalisées en tant qu'acte de sécurité internationale ? Par quels arguments la Papauté, producteur de l'information officielle a pu mobiliser les masses ? Quelles sont les codes des discours papaux depuis Urbain II sur le fonctionnement des Croisades ? Quelles sont les motivations des hommes participant aux Croisades ? Quel est le rôle constructif des Croisades sur l'invention de l'autre entre les différentes religions ? Pourquoi la guerre sainte est une conceptualisation inventée ?

Les conditions structurelles dans le chemin des Croisades : les forces motrices et les motivations

Le système politiquement et socialement fragmenté du Moyen Age central par le féodalisme était doté des guerres civiles et des conflits sanglants intra-occidentaux vu que chaque homme, chaque famille, chaque vassal et chaque roi cherchait sa propre sécurité, assurait son affirmation de soi à l'intermédiaire de la violence et vu qu'il n'y avait pas des restrictions officielles et des mécanismes réglementaires assez suffisants pour résoudre ces conflits. De surcroît, la raison d'être de la noblesse aussi dépendait de cette violence et des guerres chroniques.[155] Dans ce milieu anarchique, l'Eglise qui était l'autorité morale exclusive pour appeler à l'arrêt de la violence, a mis l'accent sur

[154] Christopher Tyerman, **Fighting for Christendom: Holy War and The Crusades**, New York: Oxford University Press, 2004, p. 38; Jonathan Riley-Smith, **The First Crusade and the idea of crusading**, New York: Continuum, 2003, pp. 17-18.
[155] Benno Teschke, « Geopolitical Relations in the European Middle Ages: History and Theory », **International Organization**, Vol. 52, No. 2, 1998, p. 342.

la conception de la « Trêve de Dieu » au 11ème siècle afin de les adoucir.[156] C'est une interdiction absolue de la pratique de la violence dans certains jours et des saisons et généralement entre les chrétiens par le principe suivant, déclarée dans le Concile de Narbonne en 1054 : « Un chrétien qui tue un autre chrétien répand le sang du Christ ».[157] Même si cet effort pour l'institution de la paix et de la sécurité interne par l'idée de trêve de Dieu a adouci l'ardeur des conflits, il n'était pas suffisant de les supprimer dans les conditions chaotiques de l'ère mentionnée.[158] Donc, l'église visant à freiner les conflits internes devrait mettre en place un argument fort pour remplacer leurs énergies avec un autre but. En effet, elle a essayé de canaliser les chevaleries à l'idée d'un ennemi commun depuis l'ère carolingien et a déjà sacrifié la violence réalisée par ceux qui combattent avec les ennemis de la foi catholique par la déclaration suivante de Léon IV : « à celui qui mourra en de telles batailles, Dieu ne fermera pas les portes du ciel ».[159] Dans la déclaration des croisades à Clermont, Urbain II a revisité cette idée en martelant aussi l'importance de la trêve de Dieu, car une guerre organisée, unifiant les chrétiens contre un ennemi commun -dans le fonctionnement du processus, il contenait pas à pas soit les infidèles, soit les gens du livre (juifs ou musulmans),[160] soit les hérétiques- n'a pu que résoudre le problème des conflits internes et apporter une paix au monde occidental.[161]

Dans la maturation de l'idée des Croisades, l'une des principales questions de départs était donc de pacifier cette agressivité des nobles à l'interne et de la dévier en conquête externe.[162] Ainsi, les barbaries des chevaleries entre eux-mêmes ont été transformées en une unité des soldats chrétiens (*milites Christi*) menant un combat sacré, couronné au degré de martyr[163] sous le leadership de l'église. En même temps, la violence entre eux-mêmes a été réprimée en rendant la violence contre l'autre

---

[156] Tal Dingott Alkopher, « The Social (And Religious) Meanings That Constitute War: The Crusades as Realpolitik vs. Socialpolitik », **International Studies Quarterly**, Vol. 49, No. 4, 2005, p. 726.
[157] Du Breuil, **op. cit.**, p. 108; Riley-Smith, **The First…**, p. 22.
[158] Paul Rousset, **Histoire des croisades**, Paris : Librairie Payot, 1978, p. 16.
[159] Du Breuil, **op. cit.**, p. 76.
[160] Les gens du livre sont une conceptualisation dans la doctrine théologique de l'Islam signifiant ceux qui avaient un texte écrit, révélé, c'est-à-dire qui étaient supposés avoir eu des rapports particuliers avec Dieu ; Jean-Paul Roux, **L'Islam en occident : Europe-Afrique**, Paris : Librairie Payot, 1959, pp. 81-82.
[161] Rousset, **op. cit.**, pp. 17-18. Dans ce Concile, Urbain II a aussi précisé que les conditions économiquement graves étaient pesantes sur les conflits internes en disant que ce pays est maintenant incapable de nourrir ses habitants, c'est pourquoi vous vous battez inépuisablement l'un avec l'autre et détruisez la propriété ; Demirkent, **op. cit.**, p. 12.
[162] Teschke, **The Myth…**, p. 103.
[163] Jean Flori, « L'Église et la Guerre Sainte : de la "Paix de Dieu" à la "croisade" », **Annales : Histoire, Sciences Sociales**, Vol. 47, No. 2, 1992, p. 459.

sanctifiée, autrement dit la guerre civile et la culture militaire présente ont été remplacées par une guerre sainte à des fins sacrées.[164] Il est possible de dire que c'était un exemple historique de la méthode très connue des pouvoirs comme suit : s'il existe des conflits et un problème de sécurité interne, créez et/ou présentez une menace externe en tant qu'objectif à atteindre et diminuez ainsi les tensions et les rivalités à l'intérieur.

D'autre part, la *Reconquista* en tant qu'un indice de l'idée de Croisade ou bien qu'un « pré-Croisade »[165] a une place importante et discutée dans ce processus inventant une guerre sainte. La lutte en Espagne contre les Sarrasins a contribué à l'évolution de la conscience sur « nous » et « l'autre » ayant un sens international dans le milieu multi-actoriel et fragmenté de l'Europe occidentale sous l'encouragement des monastères de Cluny et de la Papauté[166] tel que le Pape Alexandre II en 1064 a offert une indulgence à tous ceux qui sont allés à combattre en Espagne.[167] A cet égard, il est possible de dire que la *Reconquista* signifiant plus une guerre défensive a donné une âme à la lutte d'ensemble pour se défendre en tant qu'une unité chrétienne. En effet, la cohabitation et les luttes des musulmans et des chrétiens en Espagne se reposaient sur une longue durée. L'augmentation de la puissance papale depuis la réforme grégorienne a servi à la reconstruction des perceptions en mettant en charge des sens sacrés à cette lutte. Cela peut être interprété comme la préfiguration des Croisades. D'autre part, les Croisades avaient pour but d'aider les frères -le monde byzantin- et de sécuriser les pèlerinages comme motivation essentielle.[168] Or, même s'il n'existait pas une paix utopique, il n'existait pas non plus un milieu de chocs des civilisations entre ces voisins musulmans et chrétiens au Proche-Orient, au contraire,

---

[164] Jill N. Claster, **Sacred violence : the European crusades to the Middle East, 1095-1396**, Toronto : University of Toronto Press, 2009, p. 220, Du Breuil, **op. cit.**, p. 98 ; Dans ce contexte, la doctrine pontificale a fait une fragmentation entre les guerriers combattant au nom de guerre sainte et les guerriers combattant entre eux-mêmes dans une lutte des frères. Concernant cette dichotomie, Saint Bernard de Clairvaux (1091-1153) mettait l'accent sur la conception de sécurité céleste selon laquelle tandis que le chevalerie de Jésus-Christ qui est mort consciemment et toute en tranquillité a abouti au bonheur éternel et à la sécurité ultime, l'âme du chevalerie qui est morte ou bien a été tuée dans une bataille de frère, est loin d'être en sécurité céleste ; Jacques G. Ruelland, **Kutsal savaşlar tarihi**, traduit par Teoman Tunçdoğan, Istanbul : İletişim Yayınları, 2004, p. 44.

[165] Rousset, **op. cit.**, p. 18.

[166] Giles Constable, **Crusaders and crusading in the twelfth century**, Surrey: Ashgate, 2009, p. 189.

[167] Steven Runciman, **The first crusade**, Cambridge: Cambridge University, 1992, pp. 35-36.

[168] Ruelland précise que l'argument de Papauté sur la sécurité des pèlerinages était le prétexte des Croisades en mettant l'accent sur le fait que les musulmans faisaient des efforts pour assurer la sécurité des pèlerins chrétiens et pour la maintenance de la sécurité des pèlerinages et des pèlerins, il existait les exemples de traités en Haut Moyen Age comme le traité entre Haroun Rashid et Charlemagne ; Ruelland, **op. cit.**, p. 71.

ils avaient réussi à fonder des relations pacifiques qui pouvaient être rompues de temps en temps en raison des différends entre les rivaux.[169] Donc, peut-on résumer que la *Reconquista* signifie beaucoup plus une guerre défensive dans son propre terraine, tandis que les Croisades basées sur les raisons économiques, politiques et sociales. Elles sont dotées des motifs religieux ayant un rôle constitutif[170] à un caractère de la guerre préemptive et offensive dans une zone externe. En outre, les Croisades sont mentionnées comme « retour agressif du christianisme » dans un combat successif avec l'autre quand l'expansion islamique était récemment équilibrée.[171] A ce point, ce qui est important sont les lieux saintes surtout Jérusalem et les pèlerinages, martelés dans les discours religieux de la Papauté comme l'intention principale mobilisant les sentiments religieux.[172] Ceci a ainsi rendu beaucoup plus sacrées et attractives les Croisades en fonction d'une lutte de haute politique.[173] C'est la construction d'une

[169] Asbridge, **op. cit.**, p. 48.

[170] Les raisons des Croisades consistent un sujet très discuté dans sa propre littérature. Il existe trois tendances fragmentées : une première tendance prétend que la raison essentielle des Croisades est nettement idéologique et religieuse afin de protéger le christianisme contre les menaces externe et d'assurer l'ordre interne, tandis que la deuxième met en avant les conditions politiques, économiques et sociales créant les Croisades en tant qu'élan de Realpolitik, autrement dit la poursuite de puissance en conséquence de l'accumulation politique dans les conditions géopolitiques médiévales. La troisième tendance fait la combinaison des deux ; pour l'exemple concernant la première voir, Jonathan Riley-Smith, « Crusading as an Act of Love », dans Thomas F. Madden (éd.), **The Crusades : the essential readings**, Oxford : Blackwell Publishing, 2002, pp. 31-50, Jonathan Riley-Smith, « The Crusading Movement », dans Anja V. Hartmann, Beatrice Heuser (éd.), **War, Peace and World Orders in European History**, London : Routledge, 2001, p. 129, pour la deuxième voir Asbridge, **op. cit.**, p. 54, Demirkent, **op. cit.**, p. 4, Markus Fischer, « Feudal Europe, 800-1300: Communal Discourse and Conflictual Practices », **International Organization**, Vol. 46, No. 2, pp. 438-443, Andrew A. Latham, « Theorizing the Crusades: Identity, Institutions, and Religious War in Medieval Latin Christendom », **International Studies Quarterly**, No. 55, 2011, pp. 223-243. A l'instar de troisième approche, Rousset cite les origines religieuses et matérielles des Croisades comme suit : la notion même de guerre sainte, les pèlerinages ininterrompus vers la Terre Sainte, la longue lutte contre l'Islam, en particulier en Espagne, la situation démographique, le rôle grandissant de la Papauté depuis Grégoire VII, le contexte psychologique, la mentalité commune dans la chrétienté à la fin du 11ème siècle, voire l'influence de goût de l'aventure et de désir de paysages et d'horizons nouveaux, des passions ; Rousset, **op. cit.**, p. 13-14.

[171] Douglas Pratt, **The Challenge of Islam: encounters in interfaith dialogue**, Aldershot: Ashgate, 2005, p. 107.

[172] Les discours sur les Croisades des évêques et des Papes étaient toujours très dramatiques, enthousiastes et émotionnels. Les discours ont été soutenus par des symboles métaphysiques, des mythes, des épisodes comme les dits sur ce que les animaux, les oiseaux, les poissons et les papillons ont aussi participé aux croisades ; Friedrich Heer, **The medieval world : Europe : 1100-1350**, traduit par Janet Sondheimer, New York : A Mentor Books, 1962, p. 138. De même, les figures des églises attaquées par les musulmans ont été utilisées pour fortifier cette ambiance très enthousiaste. Dans un tel milieu enthousiaste, les hommes ont facilement décidé d'aller à la guerre. La croix donnée par les évêques aux participants est le symbole de leur protection et de leur sécurité céleste ; Riley-Smith, « The Crusading Movement », pp. 133-134.

[173] Flori, **op. cit.**, p. 454.

guerre religieuse par des instruments de l'art de gouvernance de la Papauté à la fois à l'interne qu'à l'externe.[174]

Les Croisades qui sont en même temps une déclaration de la suprématie de la Papauté, ont été dessinées par l'appel à une guerre religieuse d'Urbain II à Clermont en 1095. Cet appel possède beaucoup de significations dans le contexte de lecture d'un langage théologico-politique comme suit :

> « Poussé par les exigences de ce temps, moi, Urbain, portant par la permission de Dieu le signe de l'Apôtre, préposé à toute la terre, suis venu ici vers vous, serviteurs de Dieu, en tant que messager pour vous dévoiler l'ordre divin…Bien que, enfants de Dieu, vous ayez promis au Seigneur de maintenir la paix au milieu de vous et de soutenir fidèlement les droits de l'Eglise il vous est pourtant nécessaire, nouvellement fortifiés dans la grâce du Seigneur, de montrer la force de votre vigueur dans une précieuse tâche qui ne vous concerne pas moins que le Seigneur : car il vous est urgent d'apporter en hâte à vos frères d'Orient l'aide si souvent promise et d'une nécessite si pressante. Les Turcs et les Arabes les ont attaqués, comme beaucoup d'entre vous le savent, et se sont avancées dans le territoire de la Romanie jusqu'à cette partie de la Méditerranée que l'on appelle le Bras de Saint-Georges, et pénétrant toujours plus avant dans le pays de ces Chrétiens, les ont par sept fois vaincus en bataille, en ont tué et fait captifs un grand nombre, ont détruit les églises et dévasté le royaume. Si vous les laissez à présent sans résister, ils vont étendre leur vague plus largement sur beaucoup de fidèles serviteurs de Dieu. C'est pourquoi je vous prie et exhorte - et non pas moi, mais le Seigneur vous prie et exhorte comme hérauts du Christ - les pauvres comme les riches, de vous hâter de chasser cette vile engeance des régions habitées par nos frères et d'apporter une aide opportune aux adorateurs du Christ. Je parle à ceux qui sont présents, je le proclamerai aux absents, mais c'est le Christ qui commande…»[175]

A la suite de cet appel dont la source de motivation pour les masses est le discours de « *Deus lo volt*, Dieu le veut! », Urbain II a proclamé sa bonne nouvelle à tous ceux qui ont perdu leurs espoirs pour l'avenir soit pour le monde temporel soit pour le monde céleste comme suivant : « Si ceux qui iront là-bas perdent leur vie pendant le voyage sur terre ou sur mer ou dans la bataille contre les païens, leur péchés seront remis en cette heure ; je l'accorde par le pouvoir de Dieu qui m'a été donné ».[176] C'est l'apparition du système d'indulgence qui dominera le Moyen Age central en tant qu'instrument ecclésiastique pour réglementer la vie matérielle politique. Ainsi par l'exhortation de Pape, les pécheurs et les déchus attendait à être pardonnés par Dieu, les brigands espéraient devenir soldat, -il veut dire obtenir un statut respecté- et les pauvres visaient à aboutir à une richesse éternelle, s'il ne réalise pas dans la vie

[174] Latham, **op. cit.**, p. 223.
[175] Régine Pernoud, **Les hommes de la croisade**, sans lieu : Librairie Jules Tallandier, 1982, p. 39.
[176] ***Ibid.***, pp. 40-41.

temporelle, la vie céleste leur offrira le vrai bonheur. De même, participer aux Croisades a été associé avec l'idée de faire le pèlerinage et aboutir à la ville sainte au centre du monde, Jérusalem, ce qui rendait beaucoup plus sacré cette décision individuelle en la transformant à une passion forte pour les croyants.[177] D'autre part, pour le problème de recrutement et gestion des chevaliers et des nouveaux groupes convertis au christianisme, les Croisades ont proposé un but à l'ambition des chevaliers. Elles ont également obvié leurs habitudes de pillage et de brigandage à l'interne par l'idée d'une guerre libératrice à l'extérieure en stimulant leur goût d'aventure et d'héroïsme et en martelant sa valeur spirituelle précise. De cette manière, les Croisades sont un produit de haute politique de la Papauté ayant précisément une dimension introspective pour la société médiévale en toute insécurité.[178]

La situation de frustration et angoisse chronique de la société médiévale a engendré plusieurs raisons différentes pour les hommes participants aux Croisades. Même si la motivation essentielle présentée par la raison officielle était religieuse et spiritualisée avec la notion du « soldat du Christ » en route vers Jérusalem -il est clair que son effet est indéniable quand les Croisades des enfants[179] et les autres significatifs émotionnels ont été mentionnées-, il existait aussi les différentes motivations pour les inemployées, les chevaliers hésitants de leur statut, les vassaux et les princes cherchant à augmenter leur puissance, les paysans sans terre, les vagabonds, les hommes ayant peur de chômage, les pauvres etc. Car quel que soit leur statut dans la société médiévale, les hommes étaient emprisonnés car la population augmentait, les problèmes sur les besoins vitales comme la famine existaient, les liens sociaux étaient affaiblis ou brisés, le fossé entre les riches et les pauvres grandissait, les luttes internes surtout dans la classe de noble épuisaient leur pouvoir et leur résistance, donc il existait l'impuissance et l'anxiété commune attendant un appel messianique offrant la richesse, la sécurité et la puissance.[180] C'est en résume la quête d'un nouvel destin.[181]

---

[177] Riley-Smith, **The First...**, p. 22.

[178] Rousset, **op. cit.**, p. 17, Riley-Smith, « The Crusading Movement », p. 129.

[179] Rousset, **op. cit.**, p. 28. En 1212, les croisades des enfants ont été réalisées en tant que voyage pathétique et fataliste des jeunes dotés des émotions religieuses qui n'avaient ni de cartes ni de repas. La plupart de ce groupe croisé est morte pendant le voyage aux Terres Saintes. Le Pape Innocent III a dit que ces enfants étaient le symbole de leur honte et que c'était la honte de Pape qui n'a pas interdit leur voyage, celle de leurs familles qui leur ont permis d'aller et celle des paysans qui ne leur ont pas aidé ; Henry Treece, **The Crusades**, New York : Barnes & Noble Books, 1994, pp. 183-185.

[180] Norman Cohn, **The Pursuit of the Millenium**, New York: Oxford University Press, 1970, pp. 59-60.

[181] Karen Armstrong précise que les croisés avaient des différentes motivations si bien qu'ils n'avaient pas encore créé une idéologie de croisade partagée par tous. Leurs espoirs et leurs idéaux étaient

Par exemple, la première Croisade était la Croisade des pauvres -surtout venant des régions en état d'insécurité permanente- vu que la participation des princes et des aristocrates était limitée au début et a augmenté à partir de la seconde. Ce mouvement de l'homme pauvre de l'Occident leur a donné leurs premiers moyens d'expression de soi et leur première puissance pratique dans la vie temporelle aussi. Autrement dit, par les offres célestes et temporelles, participer aux Croisades donnait le sentiment d'être un homme choisi par Dieu comme un sentiment de confiance n'ayant pas de substituant.[182]

Un autre catalyseur de ramification de l'idée et de la participation aux Croisades était des relations de parenté et de patronage dans la société occidentale. Les monastères régionaux ont fortifié cette expansion par leur influence sur les familles nobles. La rivalité entre les chevaliers et les nobles a aussi accéléré la participation aux Croisades.[183] Le sentiment de vengeance immanente à la société féodale médiévale dans les relations familiales[184] a été transféré à l'esprit des Croisades en tant que guerre de vengeance. L'idée sur ce que les Croisades sont pour la vengeance de Jésus-Christ, a tellement multiplié l'objectif des croisés qu'au début des Croisades, ils ont attaqué les Juifs pour les punir à cause de la crucifixion de Jésus-Christ, tout en les considérant comme l'ennemi de l'église.[185] Cette persécution grave est nommée comme « le premier holocauste ».[186] Les discours ecclésiastiques sur l'obligation de vengeance pour les frères présentant l'unité chrétienne en tant que famille dans les propagandes préliminaires des Croisades ont contribué à la

différents ; tandis que pour certains, les croisades étaient une vengeance religieuse, pour d'autres, c'étaient une aventure à découvrir. Ils pouvaient devenir riches, célèbres ou bien martyr. Ce qui est important est que cette confusion des motivations a transformé les faits et les conséquences des Croisades ; Armstrong, **op. cit.**, p. 153.

[182] Cohn, **op. cit.**, pp. 63, 65. Quand même, les Croisades ont donné aux participants un statut, une profession convenable aussi au monde céleste pour qu'ils obtiennent le consentement de Dieu. Autrement dit, à la condition de chercher la salvation de Dieu, la vie terrestre et les occupations quotidiennes n'ont pas une différence d'une vie sacrée seulement au monde céleste. Dans ce contexte, Asbridge cite le discours d'un témoin de l'ère des Croisades comme suit : « *Dieu a commencé les guerres saintes dans notre époque. Ainsi le peuple et les chevaliers peuvent la voie de salvation en suivant son chemin. Si bien que désormais les hommes ne sont pas obligés d'être un clerc ou bien de vivre une vie monastique. Au lieu de cela, avec la grâce de Dieu, ils peuvent continuer librement leur profession et comme qu'ils le font* » ; Asbridge, **op. cit.**, p. 62. Cette sécularisation signifie de trouver une route modérée entre temporel et spirituel pour un homme ordinaire.

[183] John France, « Patronage and the appeal of the First Crusade », dans Jonathan Phillips (éd.), **op. cit.**, pp. 8-9.

[184] Marc Bloch, **La société féodale**, Paris : Editions Albin Michel, 1968, p. 186.

[185] Joshua C. Birk, « Imagining the Enemy: Southern Italian Perceptions of Islam at the Time of the First Crusade », dans Sohail H. Hashmi (éd.), **Just wars, holy wars and Djihads: Christian, Jewish, and Muslim encounters and exchanges**, New York: Oxford University Press, 2012, p. 92.

[186] Riley-Smith, **The First…**, p. 50, Riley-Smith, « The Crusading Movement », p. 136.

construction de ces perceptions. Tous les « autres » comme les juifs, les musulmans, voire les orthodoxes comme demi-ennemi, les hérétiques, les païens, ensuite les sorcières et les fous, tous ceux qui ont été considérés comme la menace ou le danger par la raison officielle sont devenus la cible de cette guerre et de cette violence sacrée ; c'est comme une méthode de punition. Alors, il existait ni contrôle, ni une autorité bornant les actes individuels des croisés envers les « autres » n'importe qu'ils soient, voire les premiers croisés étonnés par la richesse byzantine et leur approche pacifique. Ils ont pillé Constantinople et cela a été répété dans la quatrième croisade.[187]

Les conséquences tournantes des Croisades

Il est possible de dire que les Croisades muries par l'ère chaotique médiévale étaient un grand mouvement sociopolitique ayant des effets importants sur l'écoulement historique non seulement à l'échelle mondiale mais aussi pour les classes sociales et politiques en Occident. Il est de même pour l'homme médiéval en construisant les mémoires sociétales, les perceptions, les relations politiques et économiques. Premièrement, l'idée des croisades unifiant la communauté chrétienne par la doctrine de guerre sainte contre un ennemi commun a engendré une évolution d'une perspective particulariste et modulaire à un caractère plus global et œcuménique dont les traces appartiennent au Haut Moyen Age chez la communauté catholique.[188] Ainsi, étant une obligation universelle pour les chrétiens et impliquant toute la société surtout d'après le Pape Innocent III et ses successeur,[189] les Croisades ont créé un empire papal qui a trouvé l'occasion d'animer son propre système politique par les instruments de punition, de surveillance et d'intervention comme la menace de l'excommunication, l'indulgence, l'inquisition, la confession et la guerre sacrée. L'objectif de l'empire papal était de lutter contre tous ceux qui sont considérés comme la menace et le danger en passant par la généralisation de tous les « autres » et de fortifier sa puissance comme son moyen de sécurisation.[190] Or, dans un contexte contradictoire, sous l'influence de la grande motivation pour les Croisades, les puissances temporelles sont devenues plus importantes pour organiser et mener une

[187] Armstrong, **op. cit.**, pp. 153-154.
[188] Yvonne Friedman, « Community Responsibility toward Its Members: The Case of Ransom of Captives », dans Marcel Poorthuis, Joshua Schwartz (éds.), **A Holy People: Jewish and Christian Perspectives on Religious Communal Identity**, Leiden: Brill, 2006, p. 201.
[189] Tyerman, **op. cit.**, p.120.
[190] Tous ces instruments ce que nous avons cité au-dessus ont été en même temps utilisés pour le système financier de Papauté. Par exemple, menacer quelqu'un -surtout les rois- avec l'excommunication est une méthode de prendre des impôts ; Mann, **op. cit.**, p. 425.

guerre réussie, pour accomplir les dépenses de guerre et de l'ordre social, pour gérer une bureaucratie effective sur les taxes. Vu que sans une organisation de recrutement, de finance, de logistique, de structure militaire bien établie, les motivations religieuses, les discours enthousiastes des ecclésiastiques sont insuffisants pour mener une guerre réelle et pour transformer les ambitions aux actions.[191] Car, il est clair que même si le Pape reflétait le salut de Dieu au monde terrestre, il avait besoin des puissances temporelles pour appliquer sa conception de sécurité soit introspective soit internationale. Donc, ce raisonnement a constitué les conditions de transformation en Occident. Car les Croisades ont contribué à la fondation des Etats organisés, sécuritaires et forts en accélérant la transition aux armées régulières sous le leadership des rois et en développant les stratégies militaires et la capacité maritime comme la conséquence d'une guerre intercontinentale.[192] Il faut aussi marteler l'importance de l'adoucissement de la tension intra-occidentale pour cette structuration dans l'atmosphère des Croisades en tant qu'élément unificateur vu que les guerres internes ont été ajournées et l'énergie de chevaleries était devenue le protecteur de l'Eglise dans le monde entier avec un honneur saint et des nouvelles masses convertis au christianisme y a canalisées.[193]

Néanmoins, cette causalité a ouvert la voie de centralisation de puissance aux mains des puissances temporelles et le fait qu'Innocent III, le plus fort pape médiéval a perdu le contrôle de sa propre guerre dans la quatrième croisade était l'indice du déclin de l'empire papal.[194] Ensuite, le prestige de la Papauté a été secoué par ces

---

[191] Tyerman, **op. cit.**, p. 125.

[192] Knutsen, **op. cit.**, p. 27. Dans ce sens, par exemple Carl Schmitt a mis l'accent sur la contribution des Croisades à la transformation politique et économique aboutissant au développement européen par une vision basée sur le Realpolitik vu que par les Croisades les chevaleries des différents peuples des européens ont connu Proche-Orient et se sont adoptés à la puissance maritime et que c'était l'expansion spatiale de l'Europe qui a été bornée par les faits suivants : le déclin de l'Empire romain, l'expansion de l'Islam et les pressures des Arabes et des Turcs ; Carl Schmitt, **Tarih ve siyaset üzerine iki deneme : Roma katolikliği ve politik form kara ve deniz**, traduit par GültekinYıldız, İstanbul : Paradigma, 2009, pp. 98-99, 104.

[193] Paul Robinson, « War, Religion and Honour », dans Philip Broadhead, Damien Keown (éds.), **Can Faiths Make Peace? Holy Wars and the Resolution of Religious Conflicts**, New York: I.B. Tauris & Co Ltd, 2007, p. 93.

[194] Steven A. Epstein, **Geç Dönem Ortaçağ Avrupası: Ekonomik ve Sosyal Tarih**, 1000-1500, traduit par Serap Işık, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2014, p. 255; Heer, **op.cit.**, p. 137. Le Pape Innocent III a rêvé d'une société chrétienne unie sous un même souverain, c'est l'autorité papale de Rome qui était plus grand que les puissances terrestres, qui ne tolérait pas les hérétiques et les païens. En même temps, il a rêvé d'abolir le schisme entre deux églises occidentale et orientale. Mais, sa propre armée croisée a tellement pillé, détruit, endommagé Constantinople que le schisme est devenu beaucoup plus infranchissable. Dans ces conditions où ses politiques en question à l'échelle universelle se sont ébranlées, Innocent III a cherché de renfoncer son autorité à l'interne en proclamant les croisades à toutes ses ennemis politiques sous le prétexte qu'ils étaient hérétiques. L'ancienne rivalité entre le pape

défaites et les conflits -comme par exemple la taxation et la juridiction des évêques par le roi étaient un défi à l'autorité papale- avec les monarchies européennes qui se sont mises à fortifier tant que le roi français Philippe le Bel a kidnappé Pape Boniface VII et a déménagé le centre à Avignon en recrutant un autre pape. Selon McNeill, pour le monde médiéval doté des symboles et des mythes, cet événement signifie un nouvel équilibre de puissance et la montée des puissances terrestres puisque le roi n'attirait pas la colère de Dieu et des croyants.[195] Dans le cadrage politique, ceci signifiait le succès de Philippe le Bel affirmant qu'il ne connaissait aucune autre puissance dans les sujets terrestres hors lui-même par la ratification de son élan politique dans les Etats-Généraux ; c'est quand bien même l'éveil de Etat-nation français contenant toutes les strates -les laïcs, les nobles et les évêques- face à l'autorité papale.[196]

En effet, ces événements symboliques ont des reflets théoriques faisant une ouverture aux débats sur la distinction entre spirituel et temporel et sur leurs rôles pour l'établissement et le maintien de paix et de sécurité dans la société en harmonisant l'esprit de l'ère antique grecque, notamment la doctrine politique d'Aristote, le droit romain et la réalité médiévale. C'est pratiquement tout l'indice du réveil de l'Etat moderne comme le principal acteur du système politique sous l'autorité des rois essayant d'élaborer une unité politique dans un système féodal tout en profitant de sa structure décentralisée par le système ecclésiastique. Les rois ont mis fin à la dominance de l'empereur romain et à celle de Pape par l'argument qui dit que « chaque roi est l'empereur dans son terraine ». Autrement dit, chaque roi cherche fonder sa structure politique sur son propre territoire et pas à pas en terme des éléments nationaux. Quant à son contexte théorique, le point de départ est le fait que l'homme appartient principalement par nature à société et à une communauté politique, que l'Etat et l'autorité terrestre sont naturel et qu'ils n'ont aucun besoin d'une autorité morale sous l'effet de la distinction rigide entre la foi et la raison d'Averroès qui aboutissait à l'indépendance de l'Etat de l'autorité de l'église.[197] En fait, les faits politiques vécus entre les puissances terrestres et la Papauté ont créé sa propre littérature dans son ère dont les représentants étaient Dante, Marsile de Padoue,

---

et les rois qui a été surgelée, s'est reapparue et la puissance temporelle en fut vainqueur après deux époques. Brièvement dit, les politiques de sécurité de la Papauté ont créé pas à pas ses propres défaites sur sa zone de sécurité ; Claster, **op. cit.**, pp. 211-220.

[195] McNeill, **Dünya Tarihi**, pp. 408-409.

[196] Mehmet Ali Ağaoğulları, Levent Köker, **Tanrı Devletinden Kral Devletine**, Ankara : İmge Kitabevi, 2013, pp. 20-21.

[197] ***Ibid.***, pp. 16- 17.

Guillaume d'Ockham et Jean de Paris.[198] Leur point commun soutenu par des arguments théologiques était que la papauté n'avait aucun titre à empiéter sur le pouvoir temporel même s'il existait des divergences entre leur approches politiques comme par exemple le fait que Dante appartenant au réalités politiques italiennes et visant à la restauration d'un empire basé sur le modèle romain était défenseur de l'empire romain et de l'idée d'une monarchie laïque universelle comme garantie d'une paix vraie et permanente à l'échelle mondiale,[199] contrairement à son concitoyen, Bartole qui défendait les cités italiens ayant un fonctionnement relativement démocratique. En outre, Marsile de Padoue, Guillaume d'Ockham et Jean de Paris interrogeant la suprématie et essayant de rompre l'autorité de Pape étaient des représentants de mouvements de concile, c'est l'intention d'un organe ultime de décision qui peut contrôler et juger des papes.[200] Jean de Paris qui a idéologiquement soutenu Philippe le Bel dans sa lutte avec le Pape a aussi refusé la suprématie de l'empire romain au nom de la souveraineté du royaume français.

Brièvement dit, le concept de sécurité et de puissance ont commencé pas à pas à passer des mains des représentants ecclésiastiques aux mains des puissances terrestres dans la vie politique et le plus important dans les esprits et les perceptions vers le 14ème siècle. Désormais, la tranquillité du peuple, la gouvernance de la sécurité et l'assurance de la paix ont été attribuées aux puissances terrestres en même temps que ces concepts se sont aussi mis à être perçus comme terrestres parce que l'homme a commencé à chercher son bonheur et sa salvation non seulement dans la vie céleste mais aussi dans la vie temporelle. C'est une transformation majeure installant encore le concept d'Etat et le pouvoir terrestre indépendant de la foi aux idées.

D'autre part, par les Croisades la religion est devenue un instrument idéologique et à la fois une question de départ pour légitimer des politiques ouvertement coloniales et/ou agressives menées par la violence rendue officielle par l'Eglise. C'est pour cette raison que les Croisades sont acceptées comme le premier modèle du colonialisme à l'instar de l'expansion à l'Europe de l'Est.[201] Autrement dit,

---

[198] Levent Gönenç, « Ortaçağ Avrupası'nda Anayasacılığın Düşünsel ve Kurumsal Temelleri », dans Serap Yazıcı, Kemal Gözler, Ece Göztepe (éds.), **Ergun Özbudun'a Armağan**, Ankara : Yetkin Yayınları, 2008, 279-282.
[199] Brenda Deen Schildgen, « Dante and the Crusades », **Dante Studies**, No. 116, 1998, p. 97.
[200] Nemo, **op. cit.,** pp. 966-980, Şenel, **op. cit.**, pp. 261-262.
[201] John R. Hall, « Din ve Şiddet », dans Michele Dillon (éd.), **Din Sosyolojisi Elkitabı**, traduit par Hüsamettin Arslan, İstanbul: Paradigma Yayıncılık, 2014, p. 538.

les Croisades ont joué un des rôles formatifs dans l'expansion territoriale de l'Occident.[202] Donc, une autre conséquence politique de ce mouvement expressionniste de la colère de l'Occident a élaboré une âme militaire et l'expansionnisme guerrier poursuivant des nouveaux espaces hors du continent en engendrant des grandes ruptures avec le monde musulman et le monde byzantin et en suite les appliqueraient vers les autres cultures du monde à travers le colonialisme.[203] A ce point, Norbert Elias a défini les Croisades comme la première grande forme d'élargissement et de mouvement colonial de l'Occident.[204] En même temps, les Croisades ont mis en évidence le fait que les idéaux de guerre sacrée ont contribué à l'évolution d'une unité politique, au renforcement du pouvoir militaire et voire à l'établissement d'une souveraineté absolue. Donc, il est possible de dire que c'est un exemple historique -ouverte dangereusement aux manipulations et mésinterprétations- de la gestion de la violence au nom des intérêts communs, mais au profit des dirigeants qui utilisent les cibles spirituelles pour la puissance temporelle et les aspirations politiques.[205]

De plus, les Croisades peuvent être interprétées comme un des moteurs historiques engendrant une série de transformations économique, sociale et intellectuelle en augmentant les échanges et les connexions entre l'Est et l'Ouest de l'époque mentionnée comme la mise en évidence d'un esprit missionnaire, l'éveil d'une communion européenne ou bien l'essor des premières formes du capitalisme sous le leadership des italiens, etc..[206] A cet égard, en premier lieu, les frontières de l'Occident -soit dans les perceptions de l'homme médiéval, soit dans la cartographie politique en effet qui était ambiguë- séparant les deux mondes comme un obstacle ont été surmontées et l'Europe a gagné les caractéristiques d'une société ouverte à partir

---

[202] Jacinta O'Hagan, **Conceptualizing the West in International Relations from Spengler to Said**, New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 93.
[203] J. M. Roberts, **A History of Europe**, Oxford: Helicon Publishing, 1996, pp. 148-150. Selon Knutsen, le concept de paix a le sens d'une responsabilité pour défendre le christianisme et l'idée de l'humanité tandis que chez certaines interprétations c'est un devoir chrétien pour la conversion des peuples païens. Ce devoir a été effectivement martelé pour la propagande des Croisades et ainsi ceci a accéléré l'expansionnisme occidental ; Knutsen, **op. cit.**, p. 27.
[204] Norbert Elias, **Uygarlık Süreci**, Vol. 2, traduit par Erol Özbek, İstanbul : İletişim Yayınları, 2002, p. 61. Par une interprétation parallèle à Elias, John Hobson considère les Croisades comme le premier cycle de « voyages de découverte » dont le deuxième a été dirigé par Vasco de Gama et Christopher Columbus en tant que résultat mix de la construction de l'identité chrétienne et des conditions du système politique économique féodal et comme point tournant pour la construction de l'identité occidentale ; Hobson, **The Eastern…**, p. 25.
[205] Asbridge, **op. cit.**, pp. 659, 669.
[206] Claude Cahen, **Orient et Occident au Temps des Croisades**, sans lieu : Aubier, 1983, p. 6.

de 12ème siècle.[207] Edward Gibbon a généralement résumé les conséquences des Croisades que les Latins ont rapidement tiré des avantages de cette communication fréquente et se sont adaptés aux dynamiques de l'Orient et à ses conditions plus cultivées et ainsi le progrès s'est mis à se manifester dans les domaines de commerce, de manufactures, des arts, d'éducation par la littérature des Grecs et des Arabes, etc. pour les hommes médiévaux cherchant de briser leurs coquilles et admirant ces richesses.

Alors, cette locomotion a engendré une constante rapidité et une nouvelle carrière aux épreuves et aux efforts de la génération naissante, une nouvelle intelligentsia autrement dit, un tel renouvellement dans les mentalités et les pratiques de vie.[208] Les cœurs et les esprits des hommes ordinaires de l'ère médiévale faisaient nouvelle appréciation du monde, sa couleur, son immensité, ses périls et sa beauté et brisaient leur zone de sécurité désigné et difficile à surmonter.[209] En outre, les Croisades et les Etats croisés au Proche-Orient ont assuré une circulation permanente entre le littoral de la Méditerranée orientale et les ports italiens, français et espagnol, le commerce maritime s'est évolué entre ces deux zones et les villes italiennes et surtout Venise est devenu le premier bénéficiaire[210] et ensuite l'économie européenne et principalement les secteurs bancaires et commerciaux du 12ème au 14ème siècle se sont développés en grande partie par l'effet des Croisades.[211] Ce développement économique et commercial a aussi changé le mode de vie, particulièrement les villes italiennes où non seulement les biens et les choses mais aussi les mots, les débats, la culture et les dynamiques de la vie civile s'échangeaient sont redevenues les centres

---

[207] Heer, **op. cit.**, p. 17.
[208] Edward Gibbon, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome XII, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1819, Chapitre LXI, pp. 138-141.
[209] Heer, **op. cit.**, pp. 101-102.
[210] Les voyages des pèlerins et des armées croisées à la Terre Sainte ont positivement effectué la dominance maritime de Venise en assurant les nouvelles opportunités pour le transport des biens et des hommes d'une manière plus sûre au regard de la sécurité. Les expéditeurs vénitiens se sont enrichis par cette transportation. Contrairement à l'approche médiévale, Les Vénitiens qui étaient le précurseur de l'évolution commerciale de l'Europe vers le capitalisme n'hésitaient pas à faire des accords commerciaux et des négociations politiques avec les ennemis de Christianisme et menaient des relations pacifiques et diplomatiques ; Charles Tilly, **Coercion, Capital, and European States : AD 990-I990**, Oxford : Basil Blackwell, 1990, p. 145. A ce point, Epstein affirme que même si les échanges pacifiques autour de commerce ne terminaient pas cette guerre et les fanatiques de cette guerre, un nouveau type d'homme qui cherchait son propre intérêt et continuait ses relations commerciales dans le milieu guerrier est apparu. C'est d'être à esprit ouvert qui percevait les zones grises de la vie réelle. Si self-intérêt nécessite, l'homme peut parfois faire un accord, le commerce, etc. avec un ennemi ; Steven A. Epstein, **Purity Lost : Transgressing Boundaries in the Eastern Mediterranean, 1000–1400**, Baltimore : The Johns Hopkins UniversityPress, 2006, pp. 135-136.
[211] Rousset, **op. cit.**, pp. 294-295.

de vie. Ainsi à partir de 14ème siècle, comme George Duby affirme, la plus haute culture n'était pas désormais théologique ; une vie pratique, civile, profane a commencé à être dominante en face de la vie formée par le système ecclésiastique.[212]

Du point de vue des indices précoces du système capitaliste et du système politique international, les voyages des croisés au Proche-Orient et les échanges multipliant ont accéléré l'articulation stricte de la zone Afro-eurasienne qui a depuis longtemps subsisté. L'élargissement de l'Europe à l'Ouest dans la période des Croisades (1050-1250) a rendu beaucoup plus concrète le système commercial et politique et ses connexions entre la Chine, les Mongols, le monde musulman, le monde byzantin et le monde occidental. Donc, il est possible de dire que c'est un monde dont les frontières vitales n'étaient pas limitées par l'Europe.[213] A ce point, A. Nuri Yurdusev propose que il existait un système international Afro-eurasien de l'époque-la où il s'agissait des dispositions des acteurs en calculant des autres et d'un certain degré d'interdépendance entre eux, en ajoutant que les Croisades étaient l'un des meilleurs indicateurs de cette relation politique et sociale.[214] En effet, même si l'axe de ces relations civilisationnelles a semblé interreligieux, il existait par nature un système international qui formait les connaissances mutuelles, les pratiques diplomatiques en fonction de l'instinct de produire des politiques internationales, d'élargir leur habitat, de former et de gérer des relations politiques avec toutes les autres unités politiques. Donc, cet affrontement était une étape accélérant la voie d'un système politique international.

Dernièrement, comme Rousset a affirmé, l'idée de croisade, souvent déformée et privée de sa véritable signification, a continué longtemps à nourrir les ambitions, à solliciter les imaginations et à entretenir les illusions par son rôle constructiviste formant les perceptions intersubjectives à propos de l'autre.[215] Ainsi, les idées, les symboles, les discours concernant sur les croisades ont été mis en récurrence surtout dans les conjonctures critiques et chaotiques de l'histoire en tant qu'héritage dangereux de la mémoire sociétale. Comme par exemple, pendant les Croisades, les

---

[212] Duby, **L'Europe…**, p. 181.
[213] André Gunder Frank, « İdeolojik Geçiş Tarzları : Feodalizm, Kapitalizm, Sosyalizm », dans André Gunder Frank, Barry Gills (éds.), **Dünya Sistemi : BeşYüzyıllık mı ? Binyıllık mı ?**, traduit par Esin Soğancılar, Ankara : İmge Yayınevi, 2003, p. 393.
[214] A. Nuri Yurdusev, **International Relations and the Philosophy of History: A Civilizational Approach**, New York: Palgrave Macmillan, 2003, pp. 134-135.
[215] Rousset, **op. cit.**, p. 302.

germains ont rencontré les Slaves orthodoxes et ceci était la semence d'un conflit culturel permanent qui s'est répété pendant l'opération Barberousse en 1941. Ce conflit a été considéré comme une croisade contre le bolchevisme à travers une mission civilisatrice de façon que l'attaque d'Hitler de cette année a été nommée par le nom de l'empereur mort dans la troisième croisade.[216] En outre, le fait de rendre sacrée et épique une guerre à l'instar des récits s'est répété concernant la guerre de Vietnam qui a été qualifiée comme une « croisade échouée »[217] et plus tard, Bush a articulé sa guerre contre le terrorisme à une nouvelle croisade morale pour la démocratie, l'idée d'une nation élue par Dieu pour être le « phare de la civilisation » par son discours suivant : « *nous débarrasserons le monde de ses malfaiteurs dans cette croisade, cette guerre contre le terrorisme* ».[218] Dans une telle lecture, les références à une « croisade religieuse et morale » stimulent une unité contre l'autre ainsi que le radicalisent ou bien font réactionnaire l'autre. Dans son contexte radical, James Der Derian martèle que le mytho-terrorisme nourri et mis en évidence par les ambitions eschatologique, millénariste et fondamentaliste sont la continuité contemporaine des croisades, de djihad et des autres versions historiques cherchant le royaume des cieux sur la terre.[219]

Un regard conceptuel et comparatif à la guerre sainte et sacrée

Dans ce contexte, il est nécessaire de traiter ce qu'une guerre sainte ou bien sacrée est et quel est son linkage avec la guerre juste. Avant cela, dans la voix doctrinaire et historique nous allons d'abord essayer de mentionner la doctrine de la guerre sainte chez Christianisme orthodoxe et Islam à l'ère des Croisades, et puis nous allons discuter le fait que la guerre sainte a été politiquement inventée. Dans le monde byzantin, le plus grand empire multinational de son époque, les croisades ont été perçues comme une intention agressive pour la richesse byzantine et pour la conquête de Constantinople au lieu d'une aide fraternelle, voire l'objectif était considéré comme la destruction de leur grand empire à cause des attaques des croisés voulant à tout ce qui n'était pas latin. Or, conformément à la doctrine byzantine basée sur le génie grec

---

[216] Jürgen Förster, « Croisade de l'Europe contre le Bolchevisme : la participation d'unités de volontaires européens à l'opération 'Barberousse', en 1941 », **Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale**, Vol. 30, No. 118, 1980, pp. 1-26 ; Roberts, **op. cit.**, p. 151.

[217] Anthony Burke, **Beyond Security, Ethics and Violence: War against the Other**, New York: Routledge, 2007, pp. 173-174.

[218] Pour un article détaillé voir David Grondin, « Une lecture critique du discours néoconservateur du nouvel impérialisme : la lutte globale contre le terrorisme comme Pax Americana », **Études internationales**, Vol. 36, No. 4, 2005, pp. 469-500.

[219] Der Derian, **op. cit.**, p. 74.

de ses Pères, l'Eglise d'Orient ne reconnaît aucune guerre « sainte » ; vu qu'un chrétien doit spirituellement mener sa guerre.[220] Autrement dit, Byzance et l'église byzantine n'ont pas sacrifié une guerre au nom des objectifs religieux, ils ont préféré les méthodes pacifiques. Pour ceci, ils ont premièrement utilisé les techniques diplomatiques et financières destinées à la résolution des conflits et ensuite en tant que dernière remède, ils ont recouru à la guerre. En outre, sous l'effet des échanges mutuelles avec ses voisins depuis longtemps et son expérience gouvernementale bien établie, l'empire byzantine avait su tolérer la construction d'une mosquée dès 1049 dans son territoire et brièvement dit n'avaient d'ailleurs pas la même notion de « guerre sainte » que les Occidentaux qu'ils méprisaient.[221] A ce point, Runciman a mis l'accent sur le fait que les byzantins ont reconnu la civilisation musulmane ou bien le Califat comme étant sur un niveau égal avec eux-mêmes et a proposé que les byzantins sentiraient beaucoup plus à la maison au Caire ou Bagdad qu'à Paris ou Aix-la-Chapelle ou même Rome.[222] Donc, cette perception de menace commune à propos des croisés a tendu l'empereur byzantin et Saladin aux alliances et ils ont échangé des cadeaux comme des signes de leur amitié et des ambassadeurs pour mettre au point le détail de leur arrangement.[223]

Quant à la doctrine théologico-politique de l'Islam concernant la distinction entre temporel et spirituel et aussi la guerre sainte, c'est un sujet difficile à analyser en raison de diverses interprétations. Tout d'abord, il faut indiquer que le sens de djihad et d'une guerre sainte chez Islam signifie un effort accompli dans la voie de Dieu en tant qu'acte ou bien qu'attitude individuelle avec un sens normatif. L'origine de djihad vient de « *cehd* » en arabe qui veut dire exercer une puissance et un effort et utiliser toutes les possibilités pour accomplir un devoir. Cela signifie également de vivre en fonction des commandes religieuses, de combattre contre les maux, de faire des bontés et de lutter contre les ennemis externes dans la littérature islamique.[224] A ce point, nous rencontrons une divergence rigide sur l'interprétation de djihad dans sa dimension de guerre contre les ennemis. Selon la majorité des juristes islamiques, la raison de guerre chez Islam est le fait que les non-croyants déclarent une guerre aux musulmans et

[220] Heer, **op. cit.**, pp. 127-128.
[221] Du Breuil, **op. cit**, p. 105.
[222] Runciman, **op. cit.**, p. 33-35.
[223] Claster, **op. cit.**, p. 205.
[224] Ahmet Özel, « Cihad », **Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi**, Vol. 7, İstanbul: 1993, p. 527, Bernard Lewis, **The Crisis of Islam: Holy War and Unholy Terror**, London : Phoneix, 2004, p. 25.

commettent des actes violents et oppressifs ou bien des viols. Or en général, dans les ressources occidentales et dans quelques sectes radicales islamiques, le djihad est considéré comme une lutte contre tous ce qui ne sont pas musulmans ou bien comme une guerre jusqu'à ce que tout le monde serait musulman.[225] Au contraire, chez l'Islam, il est interdit de faire une guerre contre ceux qui n'attaquent pas les musulmans et ceux qui ne sont pas musulmans et de les contraindre pour devenir musulmans comme Yûnus 10/99 a dit que : « *Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ?* » et donc la légitimité d'une guerre se base sur l'existence des attaques donc une logique de défense, autrement dit la raison d'une guerre juste est de l'existence d'une guerre défensive : comme Al-Baqarah2/190 précise que « *Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes. Allah n'aime pas les transgresseurs !* ».[226] Autrement dit chez Islam, dans les relations interétatiques, le principe fondamental est la paix et à mesure qu'une société ne déclare pas une guerre aux musulmans, il ne faut pas faire une guerre contre eux comme dans An-Nisa 90 il est prédit : « *excepte ceux qui se joignent à un groupe avec lequel vous avez conclu une alliance, ou ceux qui viennent chez vous, le cœur serré d'avoir à vous combattre ou à combattre leur propre tribu. Si Allah avait voulu, Il leur aurait donné l'audace (et la force) contre vous, et ils vous auraient certainement combattu. (Par conséquent,) s'ils restent neutres à votre égard et ne vous combattent point, et qu'ils vous offrent la paix, alors, Allah ne vous donne pas de chemin contre eux »* et que dans Al-Anfal 61 il est ordonné : *« Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Allah, (...)».*[227] En outre, dans le droit islamique, il existe un systématique désignant les lois sur la guerre comme ce qu'il est interdit de tuer les hommes civiles comme les enfants, les femmes, les personnes âgées, les patients, les clergés, les

[225] Par exemple Bernard Lewis exprime que le djihad est une obligation sans limite de temps ou d'espace pour l'universalité de la révélation musulmane et qu'il doit continuer jusqu'à ce que le monde entier a soit accepté la foi islamique ou soumis à la puissance de l'Etat islamique ; Bernard Lewis, **The political language of Islam**, Chicago, Chigaco University Press, 1988, p. 72. Sayyid Qutb qui a été accepté comme le théoricien de l'Al-Qaïda indique que le djihad est à la fois offensif et défensif par l'objectif universel vu que la communauté musulmane est l'ennemi de tous les types de gouvernement qui ne sont pas conformes aux principes islamiques jusqu'à ce que les conflits n'existeraient pas et le gouvernement serait dans les mains en voie d'Allah dans le terre ; Seyyid Kutub, **İslamda Cihad**, traduit par Akif Nuri, İstanbul : Çağrı Yayınları, 1980, pp. 42-43.

[226] Özel, **op. cit.**, pp. 527-529; Ahmet Özel, **İslâm Devletler Hukukunda Savaş Esirleri**, Ankara : Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, 1996, p. 10.

[227] Ahmet Özel, **İslam Hukukunda Ülke Kavramı : Dârulislâm Dârulhârb,** İstanbul : İz Yayıncılık, 2011, p. 85.

agriculteurs etc. et d'attaquer les places civiles.[228] Donc, il existait une divergence entre les hommes combattants et non-combattants et un système réglementaire définissant les frontières de la guerre pour empêcher les exagérations.

Pour clarifier la conception de guerre sainte et de sécurité chez Islam, il est nécessaire d'expliquer les concepts suivants : le *dâr al-islam*, le *dâr al-harb*, le *djizya* et les *dhimmis*. En premier lieu, le chef d'Etat ou bien le dirigeant de l'*Umma* -une terme précisant la communauté égalitaire des musulmans et armée dès les premiers croyants pour fonder leur environnement de sécurité contre les infidèles mecquois en tant que structuration étatique- et le leader religieux sont la même personne depuis le prophète et en suivant les califes.[229] Le *dâr al-islam* signifie l'espace où les musulmans sont libres et en sécurité sous les lois islamiques tandis que c'est tout le contraire, le *dâr al-harb* ce qui veut dire le territoire de l'ennemi contre la liberté et la sécurité des musulmans. Quand même, dans loi islamique, la conceptualisation du *dâr al-ahd* ou bien du *dâr al-sulh* signifie le territoire non-musulman qui a fait l'accord avec l'Etat islamique.[230] Il existe le débat entre les juristes islamiques sur l'application de *djizya* à l'intermédiaire duquel les hommes sont restés libres au sujet de leur foi et leur liberté de foi a été prise en garantie. Ces hommes qui vivent en Etat islamique librement et en garantie de sécurité au prix de *djizya* ont été nommé comme *dhimmis*. Le focus des débats est de savoir si cette application serait en vigueur seulement pour les gens du Livre ou bien serait-elle valable en même temps pour les païens.[231] Si nous nous souvenons qu'il n'y a pas de contrainte pour la religion chez Islam, il doit contenir tous les non-musulmans. Donc, la guerre se met à fin par cette application et dans la condition où l'ordre de paix est assuré, il n'existe pas une obligation d'être musulman. Néanmoins, puisqu'à chaque fois les mecquois ont abimé les traités et ont poursuit leur oppression hostile, il est ordonné de faire la guerre avec eux jusqu'à ce qu'ils deviennent musulmans. Les juristes islamiques ayant la tendance offensive et

---

[228] ***Ibid.***, p. 18.

[229] Cette conceptualisation a engendré quelques interprétations comme le fait que « l'Islam est à l'origine guerrier ». A ce point, Thierry Camous affirme comme qui suit : « *La formule toute faite d'un 'islam guerrière', lorsqu'elle prononce aujourd'hui, constitue en ce sens un rapprochement facile, un raccourci à usage polémique dangereux et inexact, tant l'islam est riche de messages divers et tant le rapport avec le violence et islam, fondamental à l'origine, a connu, comme dans le cas du christianisme lui-même, de multiples inflexions* » ; Thierry Camous, **La Violence de Masse dans l'Histoire : Etat, libéralisme, religion**, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, p. 220.

[230] A. Ahmed Ebu Süleyman, **İslamın Uluslararası İlişkiler Kuramı**, traduit par Fehmi Koru, İstanbul : İnsan Yayınları, 1985, p. 34.

[231] ***Ibid.***, pp. 40-41.

considérant le djihad comme permanent comme nous avons déjà indiqué ci-dessus se basent sur cet argument.[232] Avec le temps, le concept du *dâr al-harb* a commencé à être utilisé pour tous les autres pays même s'ils ne sont pas en guerre avec les musulmans, ainsi de bon gré à mal gré, ceci produit une image comme le fait que le *dâr al-islam* est dans une guerre permanente avec les non-musulmans. Ou bien comme Khadduri a interprété que le djihad reflétant les relations de guerre normales existantes entre musulmans et non-musulmans, a été en théorie l'instrument de l'Etat pour la transformation du *dâr al-harb* au *dâr al-islam* comme état de guerre psychologique et politique en permanente bien qu'il ne soit pas toujours militaire.[233] Or, à l'origine, la raison d'une guerre juste est de bloquer la prédiction islamique, d'oppresser les musulmans, d'attaquer à leurs libertés et de maltraiter les diplomates.[234] Alors, il existe une confusion des idées des différentes approches reflétant les relations conflictuelles avec les « autres » de l'ère des Croisades -par la perte de Jérusalem en 1099 et par l'installation des royaumes croisés le djihad a été resurgi-[235] et puis formés par un pragmatisme éclectique en fonction des conjonctures politiques. A ce point, Ebu Süleyman précise que les interprétations extrêmes du djihad ont mis en évidence les conditions médiévales où les musulmans se sentaient un état de toute insécurité en ajoutant que les principes sur la paix et l'égalité dans la doctrine islamique de relations internationales pouvaient être évolués et qu'il ne fallait pas faire une généralisation par certains données.[236] Un autre point de vue attractif sur l'évolution de djihad appartient à Jacques G. Ruelland qui martèle que djihad était un élément de l'expansion de la civilisation musulmane par une méthode sécuritaire et souvent béat dans les conditions médiévales. Mais dans le contexte contemporain, le djihad est consciemment utilisé par les autorités politiques et religieuses au nom de leurs intérêts politiques et matérielles pour accomplir le sentiment de vengeance des masses. Selon Ruelland, la base de cette évolution de nos jours est dans les chocs de la culture occidentale sur le monde musulman et il n'est pas possible d'articuler l'essentiel du concept de djihad avec son état contemporain éloignant sa référence religieuse.[237]

---

[232] Özel, « Cihad », p. 530.
[233] Majid Khadduri, **War and Peace in the Law of Islam**, Baltimore: The Johns Hopkins University, 1955, p. 53 ; Ebu Süleyman, **op. cit.**, p. 38.
[234] Ahmet Yaman, **İslam Hukukunda Uluslararası İlişkiler**, Ankara: Fecr Yayınevi, 1998, pp. 104-105.
[235] Camous, **op. cit.**, p. 223.
[236] Ebu Süleyman, **op. cit.**, pp. 46-47.
[237] Ruelland, **op. cit.**, p. 63.

Si nous retournons aux interactions complémentaires et aux perceptions mutuelles de menaces entre l'Islam et la Chrétienté dans le contexte du concept de « guerre sainte » comme indiqué par Braudel : « *ce que fait l'un, l'autre le fait. L'Occident a inventé et vécu les croisades; l'Islam a inventé et vécu le djihad* »[238], la ressemblance de la Chrétienté et de l'Islam à propos de l'universalité de chacune a rendu inévitable les conflits à l'ère médiévale.[239] Vu que l'Etat islamique et *la respublica christiana* étaient en quête d'un système étatique supranational et universel sous le guide des lois divines et des codes sacrés ; autrement dit le droit divin constituait la base de l'Etat. A ce point, Khadduri précise que la nature d'un tel Etat est entièrement exclusive; il ne reconnaît pas, par définition, la coexistence d'un deuxième Etat universel et que même si l'Islam tolérait christianisme et le judaïsme en tant que religions, la civilisation islamique et la Chrétienté, comme deux Etats universels, ne pouvaient pas coexister pacifiquement en raison de leur objectif essentiel et de leur conceptualisation de « guerre sainte » formée par leur relation interactionnaire.[240] Mais, à ce point, il ne faut pas non plus oublier que ces perceptions de menaces universelles ont été exagérées pour la construction d'une unité idéologique pour créer les mythes formateurs et canaliser les masses.[241]

Dans ce cas, il est nécessaire de répondre ce qu'une guerre sainte ou bien sacrée l'est et pourquoi elle est par nature une guerre juste. En fait, il est possible de dire qu'il existait une déconstruction des autorités théologico-politiques sur cette conceptualisation et sur leurs vécus parce qu'elle est basée sur la divinité ; elle a inévitablement rendu toutes les raisons, toutes les objectifs légitimes, ainsi elle est devenue une source de la puissance et de l'autorité et assurant la sécurisation de leur propre puissance aussi. Comme par exemple, déjà indiqué, le Pape a déclaré les

---

[238] Fernand Braudel, **La Méditerranée : l'espace et l'histoire**, Paris : Flammarion, 1977, p. 159. Ensuite, il est possible de citer les points tournants historiques dans cette querelle formant les perceptions intersubjectives et ces deux imaginaires de ces deux religions monothéistes comme suivant : i- la bataille de Poitiers (732), ii- les huit croisades (1096-1214), iii- la perte de l'Andalousie musulmane avec la chute de grenade (1492), iv- la prise de Constantinople (1453), v- l'expédition de Bonaparte en Égypte (1798), vi- la colonisation du monde arabo-musulman à partir du 19ème siècle, vii- le cycle des guerres arabo-israéliennes, depuis 1947-1948, viii- les guerres du golfe arabo-persique, les événements du 9/11 et l'invasion américaine de l'Irak en 2003 ; El-Mostafa Chadli, « La Querelle des Images », dans Lise Garon, Azzedine G. Mansour et El-Mostafa Chadli (dir.), **L'Islam et L'Occident : Biopsies d'un dialogue**, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2008, pp. 252-253. Nous allons discuter les reflets contemporains de l'héritage de ces perceptions de menace et d'insécurité dans la partie suivant, voir infra, pp. 211-220.

[239] Lewis, **The Crisis…**, p. 37.

[240] Khadduri, **op. cit.**, p. 17.

[241] Pour un débat sur l'invention de ces perceptions de menaces pour la création de l'identité européenne voir, Hobson, **The Eastern…**, pp. 107-112.

Croisades à tous ceux qui -les hérétiques, les empereurs, les rois, brièvement dit tous les autres en face de son autorité- étaient considérés comme la menace, ou bien le calife abbaside Memnun a fait une torture systématique aux hommes pensant différemment de sa doctrine officielle. Comme vu, les différences et les fois religieuses ont été utilisées en tant que moyen rendant légitime la violence quelle que soit la motivation. D'après Şinasi Gündüz, dans toutes les religions, au lieu de leur particularité orientée à la paix et à l'amour, la particularité punitive et jugeant de Dieu a mis au premier plan pour la référence aux actes violents et punitives des autorités religieuses et politiques.[242] Cette légitimité divine des autorités temporelles rend obligatoire à ceux qu'ils commandent et un système autoritaire est apparu, orienté à la violence, aux actes punitifs, insistant sa doctrine officielle et ses décisions politiques sur les masses. Donc, il est possible de dire que le concept de guerre sainte rendu sacrée, indiscutable au nom de la volonté de Dieu et instrumentalisé par les hommes à une telle fonction vu que les guerres saintes étaient justes, en soi, tout simplement.[243] C'est-à-dire, dans le monde médiéval, une guerre était juste quand sa raison était sacrée et pour les croyants, il n'existait aucun choix au sujet de se joindre à des croisades ou bien des guerres saintes, ainsi une guerre sainte ou bien sacrée contenait tous les croyants sans distinction, alors c'était une immense autorité pour son leader inventant et proclamant cette guerre.[244]

Dans ce contexte, Jacques G. Ruelland fait une distinction entre la guerre sainte (*holy war*) and la guerre sacrée (*sacred war*) en posant la question suivante : « comment une guerre totalement produite par les hommes peut être une guerre sainte ? ».[245] La guerre sainte veut dire une guerre menée par un pouvoir spirituel, ou tout au moins, la guerre menée pour ce pouvoir pour des intérêts religieux.[246] Or, la guerre sainte mentionnait le fait que la guerre se base à la volonté de Dieu et que n'était pas produit par les hommes. A ce point, Ruelland affirme que depuis son apparence, le concept de guerre sainte a en effet accompli le concept de guerre bénie ou bien sacrée.[247] Cette confusion conceptuelle a donc servi à la sacralisation des autorités ecclésiastiques qui remplissaient le trou étatique découlant de la désacralisation de la

[242] Şinasi Gündüz, **Küresel sorunlar ve din**, Ankara : Ankara Okulu Yayınları, 2005, pp. 14-24.
[243] Tyerman, **op. cit.**, p. 102.
[244] Nicholas Onuf, « Conclusion: Elusive Distinctions, Epochal Changes », dans Eric A. Heinze, Brent J. Steele (éds.), **Ethics, Authority, and War Non-State Actors and the Just War Tradition,** New York: Palgrave Macmillan, 2009, p. 249.
[245] Ruelland, **op. cit.**, p. 11.
[246] Rousset, **op. cit.**, pp. 27-28.
[247] Ruelland, **op. cit.**, p. 13.

notion d'Etat par le christianisme, la glorification encore des guerres et voire une hantise soufflée aux guerres. Alors, les Croisades en tant que guerre sacrée -rendue sainte- étaient par nature, justes vu que ceux qui ont attaqué Dieu pouvaient être punis et ainsi la guerre est devenue un élément essentiel pour le patriotisme chrétien. De cette manière, le remplacement conceptuel de guerre juste et de guerre sainte a été valable dans une longue durée et les guerres religieuses, les guerres coloniales et/ou bien l'inquisition ont été ainsi justifiées,[248] si nous prenons en considération le fait que la théorie de la guerre juste a mis en évidence dans le rapport de pouvoir-connaissance aux mains des puissantes.[249]

Dans ce contexte, Thomas d'Aquin (1225-1274), célèbre politico-théologien italien du Moyen Age s'est efforcé de limiter les guerres aux principes éthiques-religieuses dans le cadre de sa doctrine de « guerre juste » (*just war*) selon laquelle pour qu'une guerre soit juste éthiquement, elle doit avoir trois fondamentales conditions : i- l'existence d'une autorité du souverain par sa commande la guerre doit être faite et menée ; ii- une cause juste est exigée pour la justification de guerre, comme la lutte contre un attaque de l'ennemi ou bien défendre les droits de communauté ; iii- l'existence d'une intention légitime visant aux bontés et à empêcher les maux.[250] En effet, il est possible d'interpréter la quête de Thomas d'Aquin sur la guerre juste revisité de Saint Augustin comme un effort de définir une action collective pour faire toute la Chrétienté plus sécurisée et de réglementer l'usage de pouvoir afin de protéger l'ordre établi et designer les règles et les limites d'une guerre par les actes et les attitudes vertueuses quand nous pensons les excès ayant lieu pendant les Croisades ; il s'agit de la rationalisation du concept de guerre sainte.[251]

Dernièrement, avant de conclure cette section, il faut aussi souligner qu'il n'était pas vrai de réduire la période médiévale à une époque de l'intolérance totale et composée seulement des éléments religieux. Autrement dit, il existait la tolérance, la pensée critique interrogeant l'ordre établi et son époque et la coexistence des « autres » surtout au 12ème siècle[252] où par exemple, à Tolède, le milieu des échanges plutôt

[248] ***Ibid.***, pp. 46-49.
[249] Michael Walzer, **Arguing about war**, London: Yale University Press, 2004, p. 4.
[250] Oliver O'Donovan, **The Just War Revisited**, Cambridge: Cambridge University Press, 2003, pp. 13-14.
[251] Andrew Phillips, **War, Religion and Empire: The Transformation of International Orders**, Cambridge: Cambridge University Press, 2011, p. 74; Watson, **The Evolution…**, p. 146.
[252] Surtout dans sa période musulmane en Espagne, le milieu de trois religions environ jusqu'à 15ème siècle, il existait plusieurs exemples historiques soulignant l'expérience de coexistence dans une

intellectuels, les juifs, les chrétiens et les musulmans travaillaient ensemble dans les centres de traduction[253] ou bien les philosophes comme Rupert de Deutz, Bernard de Clairvaux, Pierre le Vénérable, Pierre Abélard discutaient le contexte et les frontières de tolérance en se focalisant sur les gens du Livre et mettaient l'accent sur la volonté libre et la conscience des hommes. Voire Pierre Lombard a indiqué qu'ils ont aussi besoin d'hérétiques, parce qu'ils leur stimulaient comme catholiques dans leur recherche de la vérité et pour une bonne compréhension de tout dans le monde, même si les hérétiques ont été jugés et punis par la Papauté dans le système d'inquisition. Mais en tout cas, c'est l'indice d'une interrogation critique.[254] En outre, en sortant sur la ligne d'Abélard, la conscience humaine et les actes des hommes basant sur leur propre volonté a commencé à être discutable et cela veut dire que l'homme décidant, appliquant ses intentions, agissant consciemment en poursuite de son bien ou bien choisissant par sa propre volonté le mal, a commencé à remplacer pas à pas l'image de l'homme passif.[255] A l'instar des Goliards, un groupe social ambulant dans les villes surtout dans le milieu universitaire, étaient les représentants précoces des revendications de l'émancipation humaine, préférant les débats philosophiques et l'enseignement à la guerre, critiquant l'ordre établi et ses acteurs principaux comme les nobles, le Pape, les évêques, etc. et vivant tout contrairement à ceux qui rendu normal par l'ordre.[256] Mais malgré les approches critiques et les conflits entre le pouvoir temporel et spirituel en tout cas, le christianisme restait encore le régulateur de la vie et rythmait la vie individuelle et collective.[257] Le représentant et le principal acteur de sécurité était l'Eglise qui détenait en ce temps un monopole exorbitant, dominant toute la vie et pour l'instant pouvant créer des informations et des objets culturels durables, capables de traverser les siècles. Ses murs forts ont été perçus

harmonie en accomplissant leur besoin de sécurité. Ils pouvaient travailler ensemble sans exclusion ou bien expulsion dans les différents domaines, voire sur la scène politique comme par exemple en 1055 à la cour du roi Habbus de Grenade, Samuel Ibn Nagrela est à la fois ministre, chef de guerre, auteur de traites religieux. Sous l'influence de cette atmosphère de tolérance, au début, les conquérants chrétiens ont aussi tenu à permettre aux Juifs de rester, de conserver leur terre et de pratiquer leur religion. A la longue, ces divergences seraient utilisées en tant que moteur de cristallisation et de purification des identités ; Jacques Attali, **1492**, Paris : Fayard, 1991, p. 47.

[253] Pour une œuvre détaillée sur les études basées sur les échanges intellectuelles et scientifiques parmi les héritages arabes, byzantins et hellénistiques dans la période médiévale voir Charles Homer Haskins, **Studies in the History of Mediaeval Science**, Cambridge : Harvard University Press, 1924.

[254] Heer, **op. cit.**, p. 149.

[255] Harald Kleinschmidt, **Perception and Action in Medieval Europe**, Woodbridge: The Boydell Press, 2005, pp. 122, 139.

[256] Pour le détail des Goliards voir Jacques le Goff, **Ortaçağ'da Entellektüeller**, traduit par Mehmet Ali Kılıçbay, İstanbul : Ayrıntı Yayınları, 2006, pp. 46-59.

[257] Joseph Calmette, **L'Elaboration du Monde Moderne**, Paris : Les Presses Universitaires de France, 1934, p. 295.

comme la frontière de l'espace de sécurité qui assurait aux croyants la paix, la sécurité, la protection, la justice et le bonheur. Car ils représentaient la vraie appartenance, l'appartenance à Dieu, à une communauté des mêmes et ils sont en même temps perçus comme le symbole de puissance qui assure la sécurité. A mesure que les conflits contre les puissances temporelles augmentaient et qu'elles devenaient plus visibles et se fortifiaient, les murs des Eglises sont devenu plus grands, plus longs vers le ciel comme pour affirmer encore son existence et sa puissance. Donc, il existait symboliquement aucune sécurité en dehors de l'Eglise,[258] comme par exemple l'amour éternel, extraordinaire, abolissant les règles de l'ordre de Pierre Abélard et Héloïse s'est terminé parmi les murs de monastères qui leur offraient une sécurité relative.

Section 2.2. Le système féodal en tant que contrat de sécurité

Dans cette section, nous allons essayer d'analyser le système féodal qui désignait le fonctionnement de la sécurité en visant à montrer la culture, les codes sociales et l'esprit immanent à la société médiévale dotée des insécurités, des peurs et des dangers. Le système féodal qui était apparu et se formait conformément aux réalités et aux exigences médiévales dans un contexte réciproque avec les faits sociaux suivant : l'économie agricole, le milieu anarchique mis en scène par la dissolution des autorités centrales terrestres et rendus permanents par la concurrence parmi les seigneurs pour le prestige, le territoire et l'autorité, alors la naissance d'un état de guerre, d'insécurité permanente. C'est une structuration complexe contenant plusieurs petites et grandes unités décentralisées et une forme de gouvernement basée sur la défense locale et la décentralisation dans le domaine politique et juridique (le seigneur a possédé des fonctions juridiques ou bien semi-juridiques dans son espace de baillage), le lien de « maître-serveur », une économie domaniale fermée rarement recourant aux échanges où les moyens de production étaient simple et la production avait le but d'accueillir les besoins internes de consommation.[259] Le système féodal est d'une part une figuration d'un monde brisé en petits morceaux, lointain l'un de l'autre et immobile, d'autre part un monde en effet très interactif à l'intermédiaire des liens et des relations religieux, familiaux et le système des nobles, dans sa structuration

[258] Michael Dillon, **Politics of Security: Towards a political philosophy of continental thought**, New York: Routledge, 1996, pp. 13-14.
[259] Artz, **op. cit**, pp. 226-227; Paul M. Sweezy, « Batı Avrupa Feodalizm Kuramı », dans M. Dobb, P. Sweezy, C. Hill et les autres (éd.), **Feodalizmden Kapitalizme Geçiş**, traduit par Çetin Yetkin, İstanbul: Kaynak Yayınları, 2000, p. 17-19.

économique, politique et sociétale. Pour mettre inclusivement en place ces dynamiques de la société féodale dotée des sens contradictoires, nous allons d'abord expliquer sa périodisation, sa distribution tripartite, ses fonctions et le contrat de sécurité, enfin les éléments et les faits essentiels engendrant la transition du système féodal au système capitaliste et au système d'Etats modernes ou bien brièvement dit, dans un cadre général le déclin du Moyen Age.

Avant de commencer à expliquer les caractéristiques, les faits sociaux et les acteurs du féodalisme, nous faisons place à la périodisation de l'évolution de l'ère féodale en trois partie dans un cadre général afin de fonder les linkages constitutifs : i- au 10ème siècle, le féodalisme était encore en formation par les liens féodaux et familiaux ébauchant entre propriétaires fonciers et anciens hauts fonctionnaires carolingiens en tant qu'autorité dans le trou politique qui conservait les vestiges d'autorité d'Etat. Les liens féodaux étaient lâches ; ii- à partir de l'an 1000 et jusque vers 1150, c'est l'ère de féodalisme ascendant et se précisant. Il est possible de parler d'un système sans « Etat », né d'une certaine anarchie, mais qui limitait cette anarchie et l'organisait à l'intermédiaire des linkages hiérarchiques entre les seigneurs et les vassaux et des codes juridiques féodaux commençant à réglementer l'ordre relativement établi. Il s'agit aussi d'une augmentation démographique et d'un développement dans la production agricole par les nouvelles techniques comme le collier d'attelage rigide pour le cheval, la charrue à roues, le fléau à battre. Quand bien même, dans cette période, les solidarités de classe se renforçaient plus strictement par les rites, les coutumes, les serments, tout l'appareil matériel et moral de la « chevalerie », tandis que la subordination morale des classes travailleuses avait été assurée et la violence interne avait adouci et réglementé par l'Eglise ; [260] iii- la période

[260] Dans cette section dont objectif est de montrer beaucoup plus la vie sociétale, les liens sociaux, et ses codes effectuant la compréhension de sécurité, nous n'allons pas nous concentrer au rôle de l'Eglise fonctionnant comme « bureaucratie du sens », autrement dit ceux qui prient, mènent les émotions, les consciences et la vie médiévale ; Damien Boquet, Piroska Nagy, « Une Histoire Des Émotions Incarnées », **Médiévales**, No. 61, Automne, 2011, p. 22. Car, dans la section précédente nous avons fait place à son influence dans la société médiévale en tant que principale acteur de sécurisation par ses divers instruments comme principalement les Croisades, les mécanismes de punition et sa domination sur l'homme médiéval. En fait, cette période et le système féodale sont mélange des autorités spirituelles et terrestres et aussi la vie spirituelle et terrestre par une considération théologique et politique quand les palais, les rois et toutes les choses concernant une vie des autorités verdissaient, la domination de foi chrétienne formée et reproduite encore par le système ecclésiastique perpétuait tant que par un exemple simple la hiérarchie des chefs de cuisine dans la vie royale était définie conformément à la foi chrétienne : « panetiers, échansons, officiers tranchants et maître-queux ». Il existait des ordres dans chaque groupement, chaque métier et chaque institution quoi qu'elle soit comme Huizinga a affirmé : « *Dans la pensée médiévale, le concept « état » ou «ordre » reçoit son unité de la conviction que chacun de ces groupes représente une institution divine, qu'il est un élément dans l'organisme de la Création,*

allant du milieu du 12ème siècle aux débuts du 14ème siècle était marquée par l'épanouissement et l'apogée du régime féodal européen. Car, la montée des forces productives attendait ses limites, les contradictions internes du système se faisaient sentir, les jacqueries rurales et les revendications des bourgeois avaient commencé, les seigneurs avaient commencé à s'épuiser économiquement par la montée des prix et de la vie urbaine, les fortunes mobilières se constituaient près des fortunes foncières et enfin une autorité politique supérieure se mettait à se reconstruire au-dessus de la noblesse ce qui signifie du temps des monarchies féodales utilisant le fonctionnement de ce vieux système en quête de sa construction étatique.[261] Quant au 15ème siècle, cette transition se serait accélérée et le système féodal se serait dissolu quand il ne resterait aucun serf en France ou en Angleterre.[262]

Dans ce contexte, nous allons chercher les dynamiques du système féodal, les faits historiques, les motivations et les revendications des différentes classes sociales et en particulier celles de l'individu médiéval. Autrement dit, tout ce qui a effectué les perceptions de sécurité, la transition d'un système du contrat de sécurité symbolique et verbal au nouvel type de contrat de sécurité qui est officiel, basé sur les lois et la formation des nouveaux acteurs et instruments de sécurité parce que les dynamiques et les codes du système moderne sont significativement cachés dans cette période historique de l'Occident. Alors, dans une société désordonnée et complexe où chaque homme en effet possède son propre ordre, l'homme médiéval a fait une classification afin de se situer soi-même et de se situer vis-à-vis les « autres » et de designer les rapports sociaux, les rôles sociaux et les limites en sortant d'une formation idéologique renforcée par les images.[263] C'est Adalbéron, évêque de Laon, -a vécu à l'ère de transition entre première et deuxième période du système féodal- qui a défini qu'il existait trois ordres au cœur de la société féodale comme ce qu'il a expliqué :

---

aussi réel, aussi respectable que les trônes célestes et les puissances de la hiérarchie angélique » ; Johan Huizinga, **Le déclin du Moyen Age**, traduit par Julia Bastin, Paris : Editions Payot, 2002, p. 53, *http://classiques.uqac.ca/classiques/huyzinga_johan/declin_moyen_age/declin_moyen_age.html*.
A cet égard, dans cette section que nous nous concentrons les ordres de Moyen Age et son système de sécurité, nous préférons de montrer les deux ordres sans rompre leur contexte avec la doctrine chrétienne mais en focalisant particulièrement leur être dans la société médiévale.

[261] Charles Parain, « Evolution du Système Féodal Européen », dans **Sur le Féodalisme**, Paris : Editions Sociales, 1974, pp. 18-26.

[262] Mehmet Ali Kılıçbay, **Felsefesiz Sanat Oyunsuz Tarih**, Ankara : İmge Kitabevi, 1996, pp. 154-155.

[263] Georges Duby, **Les Trois Ordres ou l'Imaginaire du Féodalisme**, Paris : Editions Gallimards, 1978, p. 320.

> « L'ordre ecclésiastique ne forme qu'un seul corps, mais la division de la société comprend trois ordres. La loi humaine, (en effet) distingue deux autres conditions. Le noble et le non-libre ne sont pas gouvernés par une loi identique.
>
> Les nobles sont les guerriers, les protecteurs des églises. Ils défendent tous les hommes du peuple, grands et petits, et, par le fait, ils se protègent eux-mêmes.
>
> L'ordre est celui des non-libres. Cette race de malheureux ne possède rien sans souffrance. Provisions, habillement sont fournis à tous par les non-libres, car aucun homme libre n'est capable de vivre sans eux.
>
> Donc, la cité de Dieu, qu'on croit une, est partagée en trois ordres : certains prient, d'autres combattent et d'autres travaillent. Ces trois ordres vivent ensemble et ne souffriraient pas une séparation. Les services de l'un d'eux permettent les travaux deux autres. Chacun, tour à tour, prête son appui à tous.
>
> Tant que cette loi a prévalu, le monde a joui de la paix. (Aujourd'hui), les lois s'affaiblissent et déjà toute paix a disparu. Les mœurs des hommes changent, comme change aussi la division de la société ».[264]

Cette distribution tripartite de la société médiévale se déroulait en résumé comme suit : « *L'un des ordres prie nuit et jour, l'autre est celui des laboureurs, l'autre garde et tient justice* ».[265] A ce point, par une autre lecture d'histoire, Michael Mann affirme qu'il s'agit en effet d'une théorie séculaire par laquelle l'Eglise a contradictoirement légitimé la répartition inégale et la relation hiérarchique très stricte entre seigneurs et paysans en mettant l'accent sur les rôles désignés : le devoir de défense et donc terre appartient à la noblesse - autrement dit par la phrase connue sur la société féodale: « qu'il n'y avait point de terre sans seigneur, ni de seigneur sans terre »-,[266] l'Eglise a naturellement eu un rôle sacré et une fonction réglementaire, dans ce contexte ce qui ont travaillé, c'étaient seulement les paysans conformément à cette séparation qualitative entre la propriété et le travail.[267] Dans sa structure de société, les conflits permanents entre les pouvoirs féodaux, autrement dit l'anarchie féodale, découlaient du système de gouvernement basé sur cette classe guerrière et rentière utilisant la force au profit de leurs intérêts mais au nom de protéger l'ordre, d'assurer la justice et la sécurité dans un milieu affecté par des conflits à cause de réseau complexe de relations et dépendances entre eux-mêmes.[268]

---

[264] Robert Boutruche, **Seigneurie et la Féodalité : le Premier Age des Liens d'Homme à Homme**, Paris : Aubier, 1959, p. 371, par la référence à G. A. Huckel, **Les Poèmes satiriques d'Adalbéron**, dans Bibliothèque de la Faculté des lettres de l'Université de Paris, Tome : XIII, 1901, pp. 155-156.
[265] Duby, **Les Trois…**, p. 329.
[266] Leo Huberman, **Feodal Toplumdan Yirminci Yüzyıla**, traduit par Murat Belge, İstanbul : İletişim Yayınları, 2014, pp. 12-13.
[267] Michael Mann, **op. cit.**, pp. 384.
[268] Gianfranco Poggi, **Modern Devletin Oluşumu: Sosyolojik bir yaklaşım**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2007, pp. 43-44, 47.

L'ordre féodal et son contrat de sécurité

Avant de mettre en place les caractéristiques de ces ordres et leur déroulement au cœur de la société médiévale, tout d'abord, il est nécessaire de faire place au contrat de sécurité de la structure féodale qui attachait l'un à l'autre comme un traité verbal, fort et difficile à rompre dans les conditions médiévales. Il est possible d'interpréter le contrat féodal en tant qu'obligation afin de ne pas rester en dehors de ce système cellulaire de sécurité composé des manoirs assurant les besoins vitaux pour la survie en absence d'un système économique urbain et d'un ordre étatique. C'est *commendatio* qui signifiait que l'homme libre mais impuissant se réfugie à la protection d'un puissant.[269] Autrement dit, la fragmentation de l'autorité politique et l'appartenance de la puissance publique dans les mains locales en Europe occidentale a donné naissance à un système militaire et agro-économique constitué par ces contrats privés attachant l'un à l'autre.[270] Brièvement dit, le féodalisme était une version de gouvernement au niveau local où il y avait une lacune d'un Etat organisé.[271]

A ce point, les indices de l'apparence du système féodal a atteint à la dissolution de l'Empire romain tandis que pareillement dans sa racine, la relation de patronage est apparue à cet époque-là par le fait que les hommes libres, mais non-citoyen de l'Empire romain se refugiaient à la protection d'un citoyen romain, riche et puissant. Ainsi, cet héritage est devenu une application systémique par laquelle les faibles se réfugiaient à la protection des forts dans le trou d'une autorité centrale, puissante, assurant et offrant la sécurité dans un environnement anarchique médiéval concrétisé vers le 9ème siècle.[272] Ce système de patronage a deux dimensions principales : une garantie de la sécurité et de la paix (par conséquence, l'apparition des relations de puissances et des unités d'autorité) et une relation économique où les faibles servent à la production des besoins en échange de leur sécurité, par une réciprocité relative.[273] Alors, dans le système féodal, l'économie était immanente à la structure politique vu

---

[269] ***Ibid.***, p. 36.
[270] Saskia Sassen, **Territory, Authority, Rights: From Medieval to Global Assemblages**, New Jersey: Princeton University Press, 2006, p. 31.
[271] Oral Sander, **Siyasi Tarih: İlkçağlardan 1918'e**, Ankara: İmge Kitabevi, 2003, p. 73.
[272] Şenel, **op. cit.**, pp. 212-214.
[273] Strayer résume simplement ce système de patronage où il n'existait pas un Etat qui est le garant de sécurité et de droit comme qui suit : « *dans ces moments, c'est l'homme -sans une famille ou un seigneur, sans appartenance à une communauté locale ou un groupe religieux dominant, qui n'a eu aucune sécurité et aucune opportunité- qui ne pouvait survivre qu'en devenant un servant ou un esclave* » ; Joseph R. Strayer, **On The Medieval Origins Of The Modern State**, Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1970, p. 3.

que les hommes ont été attribués à un seigneur possédant la terre. Autrement dit, la propriété médiévale et ainsi les droits sur la propriété et l'autorité de gouvernance appartenaient au seigneur. De ce point de vue, selon Teschke, l'économie et la politique étaient en fait inséparables.[274]

Le système féodal se basait sur la hiérarchie et les échanges entre les lords/les seigneurs, les vassaux, les serfs et -dans le fonctionnement du système par le temps - les rois quasiment nationaux. Dans cette relation de patronage contenant la dimension de sécurité et l'ordre économique, le contrat féodal se plaçant au cœur du système féodal déterminait les fiefs et leur gestion par les vassaux, assurait la fidélité des vassaux avec un engagement mutuel selon lequel ce qui assurait la protection à ces vassaux donnait la terre et garantissait leur sécurité en échange de ce que les vassaux assuraient les chevaliers aux temps de guerre et géraient son manoir.[275] Ce système peut être résumé en tant que pyramide composant hiérarchiquement les serfs, les vassaux, les suzerains/lords et au sommet les rois. A ce point, il faut faire attention à ce que ce système était beaucoup plus complexe que le fait que cette pyramide de la hiérarchie vassalique figurait un tableau net vu qu'il existait les linkages de parenté, des contrats de mariage, l'existence des vassaux appartenant simultanément à plusieurs seigneurs. En fait, toutes ces réalités étaient aussi le résultat du système féodal dépourvu d'une organisation étatique et produisant la rivalité entre ses divers acteurs.

Dans ce réseau des relations hiérarchiques basées sur les engagements mutuels entre les vassaux et les seigneurs, il existait beaucoup de signification qui étaient plus d'un contrat au sens modern. Il n'existait pas d'égalité entre les parties de ce contrat ; mais il existait des obligations à tenir et à accomplir pour tous les deux. Leur promesse l'un à l'autre est la base de confiance de ce contrat. Alors cette relation représentait en

---

[274] Teschke, **The Myth…**, p. 58.

[275] Il est possible de résumer le concept de fief en tant qu'unité atomique sur lequel le système féodal se basait comme qui suit : « le *fief était la forme de propriété foncière et d'organisation productive sur une territorialité précise qui se définit par la fusion de la vassalité, du bénéfice et de l'immunité. Le fief signifiait l'unité systématique basée sur le don des terres à de nobles serviteurs par un suzerain féodal en échange d'hommages et de devoirs militaires. La propriété de la terre confère au seigneur le contrôle juridique et économique sur une paysannerie non-libre, qui, tout en possédant ses propres instruments de travail, n'obtient l'accès à la terre que par sa subordination et son exploitation par le propriétaire foncier. Le fief est à la fois la forme spécifique d'organisation de la production et le mécanisme d'extorsion et de distribution du surplus à l'intérieur de la classe dominante. Le fief, clef de l'évolution du féodalisme, apparait comme amalgame de propriété et de souveraineté dépendant d'une hiérarchie de droits sur la terre, dont le complément est le morcellement de l'autorité politique* » ; Douglas Moggach, « Vers une théorie du mode de production féodal », **Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique**, Vol. 13, No. 1, 1980, p. 155.

même temps un lien émotionnel construit par les serments, les rituels et les cérémonies symboliques affirmant la fidélité. C'est une relation personnelle, émotionnelle, contenant les liens d'amitié, la loyauté, le sentiment de sécurité et l'affection conformément au monde du Moyen Age tournant sur les fois, les sentiments, les peurs etc.[276] Toutes ces deux parties savaient leur devoir et leur responsabilité dans ce contrat de sécurité : l'un impartit la terre -cela veut dire une sorte de puissance- en échange de ce que l'autre assure les soldats dans les temps de guerre.

L'âme et le dynamisme du monde féodal ont été intensivement identifiés par la culture de noblesse[277] dont espaces, les châteaux, étaient le centre culturel, le symbole de prestige et de puissance reflétant le système de valeur. Et surtout la classe de chevaliers était essentiellement la particularité sociale du système ayant une conscience de classe, un code de l'honneur et une manière de vivre par une existence collective et une compréhension guerrière.[278] Leurs devoirs étaient la loyauté, la défense de foi, la lutte pour le bien commun et de protéger les pauvres, les veuves et les orphelins même s'il existait les ruptures et les abus comme ce que Jean de Salisbury a précisé qu'il y avait des « guerriers violents que Cicéron appelait des brigands ».[279] En fait, la chevalerie en tant que fonctionnaire de sécurité spécialement au pratique est un mode de vie ayant des rituels, des tournois et des cérémonies spéciales et contenant un système de valeurs : moral, justice, prudence, continence, bravoure etc.[280] Elias brièvement résume l'âme et cette mode de vie de chevalerie dans un milieu nourrissant un sentiment d'insécurité générale comme ceci :

> « Le guerrier du Moyen Age n'aimait pas seulement le combat, sa vie était elle-même un combat permanent. Il passait sa jeunesse à se préparer au combat. Quand il avait atteint la majorité, on le faisait chevalier et il se battait

[276] Epstein, **op. cit.**, p. 65. A ce point, il est nécessaire de souligner que cette relation émotionnelle et cette réciprocité ne contenaient pas les serfs et les travailleurs vu que ces deux acteurs symbolisant la puissance n'avaient pas de relation directe avec cette partie de la société ; Poggi, **op. cit.**, pp. 37-38.
[277] La noblesse étant une situation sociale moralement et pratiquement supérieure en tant que classe dirigeante se recrutait surtout par la naissance selon laquelle tout enfant né d'un père noble était réputé noble sauf la noblesse par l'acquisition d'une terre noble ; Calmette, **op. cit.**, p. 299. A ce point, les mariages des nobles et la transmission des générations devenaient une question de sécurité ontologique nécessitant des règlements juridiques. Comme par exemple, le mariage des seigneurs et des veufs exigeait le consentement et l'impôt ou bien si une veuve ne voulait pas se marier, elle devrait aussi payer l'impôt ; Huberman, **op. cit.**, p. 21.
[278] Boutruche, **op. cit.**, p. 296 ; Jacques le Goff, « Ortaçağ'da Batı Avrupa », **Doğu-Batı**, Vol. 8, No. 33, 2005, p. 47.
[279] Jean de Salisbury a résumé les devoirs des chevaliers comme qui suit : « *protéger l'Eglise, lutter contre l'hérésie, vénérer le sacerdoce, combattre les injustices dont les pauvres sont victimes, tenir les pays dans la paix, et pour ses frères, comme le serment invite à le faire, donner s'il le faut son sang* » ; Duby, **Les Trois…**, p. 320.
[280] Michael Mann, **op. cit.**, pp. 384-385.

> tant que ses forces le lui permettaient, jusqu'à la vieillesse. Sa vie n'avait pas d'autre fonction. Sa demeure était à la fois un poste de garde, une forteresse, une base d'attaque et de défense. Quand il vivait par le plus grand des hasards dans la paix, il se donnait au moins l'illusion de la guerre. Il organisait des tournois qui se distinguaient souvent très peu de combats réels ».[281]

Devenir un chevalier était un long et difficile processus nécessitant une formation morale et matérielle depuis l'enfance afin de saisir et d'intérioriser l'âme et le mode de vie chevalerie. Il devait être toujours prêt à accomplir sa tâche, maitriser tout bien ses armes, suivre les engagements hiérarchiques et avoir son capital qui étaient un bon cheval et une cuirasse, équivalent au valeur d'une exploitation agricole moyenne à l'époque-là. Mais, tout d'abord il devait épouser une conception belligérante, habituer à la pensée de mort et à la violence immanente même aussi aux amusements et aux tournois, s'intéresser spécialement à son corps et surmonter la peur dans une société où la guerre était un état normal.[282] Pour le chevalier qui devait toujours lutter en fonction de sa raison d'être, le mépris de la mort était une nécessité vitale comme ce que les structures et les tensions de la société en faisaient une loi inéluctable.[283] Par exemple, la potence représentant la force de justice des chevaliers est devenue une partie de sa vie dans laquelle la pénalité, les exécutions, la mort étaient les événements quotidiens très ordinaires.[284]

Donc, l'aristocratie et les chevaliers possédaient le monopole de la violence surtout dans la deuxième période du Moyen Age vers son déclin et ils pouvaient commettre des actes de violence en érodant les règles explicites ou bien implicites et aussi les limites désignées par le système établi. La violence et ses symboles qui pouvaient fragmenter et/ou unifier les groupes sociaux et réglementer la vie médiévale étaient un fait essentiel dans la protection de l'identité sociale, la construction des linkages d'amitié intergroupe et la continuité de la société médiévale. Une autre

---

[281] Norbert Elias, **La Civilisation des Mœurs**, traduit par Pierre Kamnitzer, Paris : Calmann-Levy, 1976, pp. 284-285.

[282] Server Tanilli, **Yüzyılların Gerçeği ve Mirası, Ortaçağ : Feodal Dünya**, Vol II, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2009, p. 218, pour plus d'information à propos de la vie dotée d'action des chevaliers, des tournois et des jeux violents en tant que représentation de soi ontologique et que défi à la peur voir Richard W. Kaeuper, **Chivalry and Violence in Medieval Europe**, New York : Oxford University Press, 1999, pp. 161-185.

[283] Elias fait place à un poème concrétisant la relation de l'homme médiéval avec la réalité de mort : « *On sait bien que la mort viendra, On ne sait quand : Elle vient furtivement comme un voleur. Mais prends bien garde, Ne pense pas trop à la mort. Si tu y penses trop, Plus jamais tu ne connaitras la jolie.* » ; Elias, **La Civilisation des…**, p. 287.

[284] Norbert Elias, **Uygarlık Süreci**, Vol. 1, traduit par Ender Ateşman, İstanbul : İletişim Yayınları, 2000, p. 329.

importante dimension est ce que la violence et les persécutions n'étaient pas cachées, voire elles étaient visiblement réalisées en affichant devant les maisons ou bien les places centrales pour démontrer que cet acte découlait d'une raison juste. Autrement dit, rendre visible la punition était une forme de justification. La violence en tant que représentation de l'opposition aux maux, aux menaces, aux injustices parmi les nobles, aux hommes acceptés comme « autre » (les femmes, les sorcières, les fous, les sectes différents etc.) en effet adoucissait les tensions internes et récompensait le besoin de sécurité de la société médiévale.[285]

A ce point, il est temps d'interroger comment cet écoulement de la société féodale a été rompu. Comme Jean Meschinot a décrit la vie féodale où il n'y avait plus de justice, les grands exploitaient les petits, et les petits s'exploitaient entre eux : « *O misérable et très dolente vie !... La guerre avons, mortalité, famine ; Le froid, le chaud, le jour, la nuit nous mine ; Puces, cirons et tant d'autre vermine. Nous guerroyent, bref, misère domine Nozmechans corps, dont le vivre est très court.* »,[286] comment l'homme médiéval a rompu ses perceptions, ses linkages très strictes entre les classes, entre les devoirs et les responsabilités dans un milieu dont le point caractéristique était d'être un état tout à fait d'insécurité doté des dangers, de ravage, des crimes et de trahison. Ou bien on peut se demander comment cet ordre bien doté par les mécanismes de reproduction sociale comme les mariages, les successions, les relations complexes entre les nobles et la vie statique des manoirs surtout pour les serfs se sont transformés.[287]

---

[285] Gümüş, **op. cit.**, pp. 32-44.

[286] Huizinga, **op. cit.**, p. 33.

[287] L'institution de mariage était tout à fait liée aux relations de propriété tant qu'il est possible de parler seulement les mariages des nobles dans le monde féodal où il n'existait pas une obligation de mariage pour les hommes dans le statut de serf. Car le mariage régularisait la transmission des richesses de génération en génération et définissait les rapports de production. Aussi par le mariage qui était en même temps un fait stratégique, les nobles multipliaient leurs alliés, renforçaient la sécurité de la lignée et concentraient leurs forces pour la garantie de leur sécurité interne et externe ; Régine Le Jan, « Continuity and Change in the Tenth-Century Nobility », dans Anne J. Duggan (éd.), **Nobles and Nobility in Medieval Europe : Concepts, Origins, Transformations**, Woodbridge : The Boydell Press, 2000, pp. 59-60. En outre le mariage fondant les relations de parenté et en effet la société tout entière était un moyen d'intervention, de discipline/contrôle ou bien de réglementation pour le domaine des aristocrates aux yeux de l'église qui formait les limites et les règles de cette institution. La sacralisation des mariages par le système ecclésiastique qui était la garantie de réputation et de l'honneur serait une des grandes ruptures symboliques au passage au monde séculaire par le défi de roi anglais à l'autorité de Pape avec son mariage inacceptable; pour une source très détaillée sur l'amour et le mariage en tant que problématique noble et mécanisme de reproduction sociale dans le monde féodal voir; Georges Duby, **Le Chevalier, la Femme et le Prêtre : le Mariage dans la France Féodale**, Paris : Hachette, 1981.

La dissolution de la société féodale

Comme nous avons déjà mentionné, la dernière période du Moyen Age était l'ère d'installation culturelle et politique à l'interne avant son expansion géographique et de convenance aux exigences et aux difficultés de la vie sociale à l'Europe. Un des piliers déterminants de cette installation interne était d'abord l'ouverture de nouveaux champs à l'agriculture et puis la révolution agraire par les techniques à haut rendement.[288] Car, ce réveil des activités agricoles commençant également autour de l'an 1000 a assuré l'augmentation de la production agricole qui veut dire plus de richesse pour le luxe, la conquête de terres lointaines, l'exploration intellectuelle et artistique aux mains de nobles et de prières, autrement dit plus de source qui faisait gagner le dynamisme à l'écoulement sociopolitique de la société féodale. L'augmentation démographique découlant des développements agraires a engendré non seulement la création de nouvelles campagnes mais aussi la multiplication des établissements urbains avec les hommes quittant leurs manoirs. Cependant pour les nobles, il était aussi nécessaire de trouver des ressources supplémentaires pour satisfaire la génération suivante. Puisque trouver une solution dans l'ordre féodal existant était difficile et conflictuel à cause des liens complexes des nobles, les chevaliers insatisfaits du système actuel ont mené leur quête à l'externe comme vu, la racine de la propagation de la chevalerie occidentale était la force motrice de cette croissance démographique. Pour ne pas lutter entre eux-mêmes, ils ont cherché la survie à l'externe.[289]

L'autre signifiance de la dissolution de la société féodale était le réveil des éléments précapitalistes et le dynamisme des marchands qui étaient une représentation à la possibilité d'une vie différente reflétant le sentiment de liberté, de sécurité, d'espoir pour l'avenir et de prévisibilité découlant tous les nouveautés facilitant le commerce.[290] Tout d'abord, les marchands ont créé une conscience collective afin de se protéger, ils agissaient tous ensemble pour assurer la sécurité de leurs biens et d'eux-

[288] McNeill, **Dünya Tarihi**, pp. 400-403 ; Kılıçbay, **op. cit.**, p. 150. Pour un article concernant les inventions médiévales comme le moulin à eau, le moulin à vent, l'étrier, l'attelage et leur signifiance à la transition d'une civilisation technique et à *homo faber* d'homo *europaeus* voir Marc Bloch, « Les 'inventions' médiévales », **Annales d'histoire économique et sociale**, T. 7, No. 36, 1935, pp. 634-643.
[289] Tanilli, **op. cit.**, pp. 223, 232. A la section précédente, nous avons déjà indiqué aussi l'effort de Papauté pour empêcher les conflits internes et canaliser les chevaliers à une menace commune à l'intermédiaire des Croisades, c'était aussi une des reflets de cette quête pour satisfaire les besoins de la démographie croissante après la révolution agraire., voir supra, pp. 54-59.
[290] Jacques Le Goff, « Au Moyen Age : Temps de l'Eglise et temps du marchand », **Annales : Histoire, Sciences Sociales**, Vol 15, No. 3, 1960, pp. 423-425.

mêmes dans les routes commerciales dotées des menaces où il n'existait pas d'une puissance centrale gardant l'ordre et la sécurité. Cette conjoncture montrait la question de « sécurité de commerce », ses exigences et aussi la nécessité de règlement du système fiscal.[291] C'est la construction de leur propre sécurité par eux-mêmes dont suivant serait la lutte pour les libertés politiques. Les commerçants ont gagné plus de sécurité en déménageant tous ensemble dans les convois et ont transféré cette expérience aux villes où une nouvelle forme d'administration socio-économique et puis politique a commencé à être appliquée.[292] Ce sont les règles contenant et concernant à tous en tant que défi à la société féodale européenne dans laquelle aucune règle ne s'appliquait à tous et les individus étaient situés dans une hiérarchie. Donc, c'est l'immigration du milieu féodal tant que totalement une prison à la vie urbaine comme un pays des libertés pour tous les hommes emprisonnés surtout pour les serfs dans les conditions féodales afin de se mettre à une nouvelle vie, c'est-à-dire comme un mouvement précoce d'émancipation.[293] Il veut dire le bouleversement de la hiérarchie typique des lords, des vassaux de degrés divers, jusqu'aux serfs de la société féodale où il n'y avait pas d'autre moyen de gagner leur vie en dehors de cette relation de subordination.[294] Désormais les marchands qui étaient économiquement libres étaient en même temps l'avant-coureur du changement historique parmi les types de société, brièvement dit, c'est la montée de cette nouvelle classe sociale en tant qu'élite parmi les non-nobles, de bourgeoise qui changerait aussi les relations sociales et la structuration de sécurité.[295]

---

[291] Huberman, **op. cit.**, pp. 34-35.

[292] Goff, « Ortaçağ'da Batı Avrupa », p. 53. Dans son œuvre concernant les villes du Moyen-âge où il a mis en lumière l'évolution des villes formation socio-économique dans la conjoncture médiévale Henri Pirenne indique que les nécessités primordiales de la vie commerciale sont naturellement la facilité des communications et le besoin de sécurité en leur accompagnant l'esprit d'entreprise et la recherche du profit. La formation des villes du Moyen Age est un produit de ce linkage en se concrétisant par l'installation, puis par l'élargissement spatial des colonies marchandes. C'est la renaissance commerciale de l'Europe qui accélérait les mouvements sociaux, créait une vitalité urbaine et faisait naissance aux perceptions modernes d'administration de sécurité par l'expérience de sécurité publique des marchands dans les villes ; Pirenne, **Les Villes…**, pp. 123-124.

[293] Huberman, **op. cit.**, pp. 38-39.

[294] Amitai Etzioni, **From Empire to Community: A New Approach to International Relations**, New York: Palgrave Macmillan, 2004, pp. 167-168.

[295] Les villes devenaient le centre d'attraction par le succès des initiatives bourgeoises dépassant les équilibres politiques et perturbant la hiérarchie traditionnelle de la richesse féodale. Car les employés étaient désormais plus riches que les chevaliers par le commerce. Les serfs qui s'étaient échappés du seigneur participaient à la vie urbaine, devenaient des hommes libres et puis s'intégraient dans la société bourgeoise. Donc cette nouvelle vie urbaine était une graine destructrice qui est entrée dans le monde féodal en brisant les chaînons féodaux, ses coutumes, ses habitudes, les relations de production et toutes ses doctrines ; Tanilli, **op. cit.**, p. 231.

La peste noire était aussi un des points tournants pour la structure de la société dans la dissolution féodale vu que la grande destruction démographique a rendu plus précieux des travaux des serfs dans ces conditions économiquement et physiquement dotés des insécurités et donc c'était un défi engendrant l'instabilité politique pour l'ordre féodal et ses forces dominantes.[296] Les serfs étaient désormais informés de la vie urbaine, autrement dit une vie alternative et ils revendiquaient leur propre sécurité et liberté de leurs lords. En plusieurs zones de l'Europe, c'étaient des rebellions paysannes transcendant la puissance locale, exigeant une administration centralisée et épuisant le dernier effort des forces féodales. Comme la classe bourgeoise en train de naitre, c'était similairement le mouvement d'émancipation des serfs.

D'autre part, la faillite des deux pouvoirs essentiels du système féodal -comme mentionné dessus les aristocrates et le système ecclésiastique- a peu à peu ouvert la porte à un unique pouvoir directeur, centralisée en tant qu'exigence aux problèmes d'administration et de défense du fait que les châteaux et les citadelles signifiant de puissance et de sécurité n'étaient pas capable de protéger l'ordre féodal établi par le développement des nouveaux types d'armes et des tactiques de guerre.[297] Donc, les subconscientes -les rois qui étaient l'avant-coureur des naissantes nationalités-[298] au lieu des nobles locales et des chevaliers[299] ont commencé à centraliser politiquement le pouvoir et en même temps à faire gagner le dynamisme socioculturel à la société

---

[296] Strayer, **op. cit.**, p. 58, Huberman, **op. cit.**, pp. 54-65.

[297] Elias explique ce processus de centralisation que dans chaque territoire, l'une ou l'autre maison des guerriers réussissent tôt ou tard, grâce à l'accumulation des domaines, à accéder à une position d'hégémonie ou de monopole. Toutes les caractères des processus sociaux -comme les mariages, les gains de guerre, la concentration des forces, la création d'une position hégémonie et de monopole étant donné le niveau de la division du travail, de l'interdépendance, des techniques militaires et administratives, des moyen de transport et de communication de l'époque, les tendances locales, les divergences sociales et les oppositions régionales en Europe-, ont structurellement effectué la centralisation et l'intégration des territoires. Ces tendances évolutives dans les territoires français, allemand et anglais étaient très différentes d'un pays à l'autre et par conséquent la centralisation et l'intégration des territoires français et anglais se sont opérés tellement plus rapidement qu'en Allemagne ; Norbert Elias, **La Dynamique de l'Occident**, traduit par Pierre Kamnitzer, Paris : Calmann-Levy, 1990, pp. 10-12.

[298] A ce point, un des représentants très importants dans la pensée politique à la transition de pré-moderne au système politique moderne, Montesquieu met l'accent aux rois d'avoir brisé la féodalité pour rétablir l'ordre en leur attribuant l'honneur ; Boutruche, **op. cit.**, p. 14.

[299] A partir de 12ème et 13ème siècle, le progrès technique comme l'intervention d'arme à poudre noire, d'arme à feu, d'artillerie, de bombardelle et de fauconneau a engendré une nouvelle compréhension de structuration militaire car tandis que le chevalerie était plus tôt individuelle, désormais le système militaire exigeait une structuration organisée, basée sur la coopération, le partage de travail, la spécialisation des tâches comme le logistique, les unités défensives et offensives, le monopole du fonctionnement économique par un roi ou bien grand prince c'est-à-dire la concentration de la richesse. Ce qui une autre dimension importante est que ces nouvelles armes sont capables de détruire des châteaux ou des murailles urbaines et ainsi ils sont la main raison de la modification énorme du rapport de force entre l'offense et la défense ; Huberman, **op. cit.**, 86-87.

féodale à l'intermédiaire de la vie de cour.[300] C'est un processus transitoire pour l'ordre politique dans lequel la noblesse se fermait de plus en plus[301] tandis qu'une autorité politique supérieure se reconstituait au-dessus d'elle en transformant aux monarchies féodales qui ne détruisait pas le vieux système, au contraire l'utilisaient en dominant la hiérarchie féodale comme par exemple la transformation des anciens chevaliers aux soldats et aux officiers salariés et de plus en s'alliant aux villes en tant que nouvelle force sociale.[302] Afin de fortifier leur puissance, les rois quasiment au caractère national jouaient le rôle stabilisateur de l'équilibre entre les bourgeois en hausse à l'intermédiaire de l'économie monétaire et les aristocrates en chute.

Il est possible de se mettre à parler d'une ère de monarchie se concrétisant dans les relations de souveraineté en tant que changement structurel de la société européenne. Au cœur de cette transformation, les cours se replaçaient au lieu de l'église ou bien des manoirs en tant qu'espace de formation et de modalisation de la vie sociétale. Les habitudes et les coutumes brutales de Moyen Age se transformaient vers une « société polie » par le rôle de jardinier des cours et ainsi épouser cette nouvelle vie, ces cérémonies était l'indicateur de prestige, de puissance et la représentation de nouvelle hiérarchie sociale dans lequel les rois faisaient sentir aux

[300] Dans le premier étage de l'éveil des royaumes au caractère national, la France et l'Angleterre étaient d'abord mise en scène à l'écoulement historique découlant de leur lutte transcendant les linkages féodaux entre eux-mêmes. D'abord c'est La France de Philippe le Bel qui évoluait le pouvoir centralisé et le sentiment national éveillé par les luttes contre l'Angleterre tant qu'il a déclaré au Pape Boniface en face de son proposition d'arbitrer les différends franco-anglais que « le gouvernement du royaume appartient au roi et à lui seul » et qu'il n'y connait « pas de supérieur ». A l'autre côté en Angleterre, il existait une différente expérience politique murissant l'esprit d'opposition et la coexistence de l'aristocratie et la royauté par l'héritage de la période du roi absent et puis de période de Jean sans Terre qui était décrit comme vicieux, capricieux, sans foi, ni honneur. Ainsi la conscience politique en Angleterre se réveillait en tant que source du Parlement anglais. C'est la Grande Charte, Magna Carta qui était le résultat de capitulation, premier monument des « libertés anglaises » contre l'arbitraire d'un roi capricieux. Cette charte a en fait un caractère réactionnaire revendiquant à protéger les priorités féodales. Mais ce qui est plus essentiel point pour l'écoulement politique, c'est l'exemple d'une nation qui a dicté à la royauté des principes qui limitent son pouvoir. En outre, tandis que la noblesse française était restée comme une classe militaire et le roi se fortifiait de plus en plus, en Angleterre la noblesse restait en tant que classe politique dans le parlementarisme anglais ; Joseph Calmette, **Le Monde Féodal**, Paris : Les Presses Universitaires de France, 1937, pp. 287-288, 341-342, pour l'expérience parlementaire anglais et l'importance politique de Magna Carta voir, Michael G. Roskin, **Countries and Concepts: Politics, Geography, Culture**, New Jersey : Pearson, 2013, pp. 24-29. D'autre part, du fait que les villes avaient de puissance énorme, plus forte que les autres éléments d'autorité qu'en Allemagne et en Italie, l'expérience italien et allemand dans le voie à l'autorité centrale étaient différente que celle de France et d'Angleterre et a duré plus longtemps.

[301] Tous ces problèmes structurels de la noblesse ont amené la segmentation des terres et la division des lignes aristocratiques, et tout cela, a contribué à la montée des rois en réduisant le pouvoir de chaque famille ; Martin Aurell, « The Western Nobility in the Late Middle Ages : A Survey of the Historiography and Some Prospects for New Research », dans Anne J. Duggan (éd.), **op. cit.**, p. 273.

[302] Parain, **op. cit.**, p. 26, Elias, **Uygarlık Süreci**, Vol. 2, p. 22.

autres leur dépendances.[303] La vie de cour a aussi créé une nouvelle vision du monde pour la classe guerrière obligeant de quitter leurs habitudes brutales découlant d'une vie sans sécurité et dotés des menaces durables si bien qu'ils devenaient modérées, polies et civilisées au milieu des palais, voilà c'est son rôle de jardinier. Car, l'oppression de l'expérience de la cour, la concurrence entre les équivalents, l'exécution de la lutte pour les opportunités par des moyens pacifiques et des intrigues et la diplomatie, tout ceux-ci ont nécessité une autodiscipline et une maîtrise de soi. Brièvement dit, ce processus de rationalisation du noble féodal libre en étant un noble de la cour contenait la diplomatie, capacité de prendre risque, la violence psychologique, les actes stratégiques, le contrôle des émotions, le raisonnement, cacher des passions, prendre en considération les équilibres politiques, pour Elias, c'est donc le chemin vers la civilisation.[304] Mais cette transition de noble féodal à un noble de cour a aussi un prix comme La Bruyère a affirmé :

> « Un noble, s'il vit chez lui dans sa province, il vit libre, mais sans appui ;
> s'il vit à la cour, il est protégé, mais il est esclave : cela se compense ».[305]

Dans le contexte de cette transformation rompant les vieux linkages feudales, les deux sociétés aboutissant de plus en plus à la conscience d'être une nation s'étaient concrétisées au cœur de dispute franco-anglaise basée sur les conflits d'intérêt entre les relations familiales féodales et la Guerre de Cent Ans mettait fin au monde féodal par la séparation définitive des deux royaumes, en créant aussi les symboles et les mythes de nationalisme comme Jeanne d'Arc et en exaltant la royauté à base nationale, qui personnifiait le pays.[306] De même, les identités nationales anglaise et française se sont mutuellement déterminées et à cet égard la guerre de Cent Ans était l'un des facteurs les plus importants de la définition et de la formation de leur être identitaire.[307] Enfin, c'est en 1453 que l'impasse stratégique de la Guerre de Cent Ans entre l'Angleterre et la France a finalement été brisée tandis qu'à l'Est, Sultan Ottoman Mehmet II s'est mis à fin l'empire byzantine -un des reliefs de l'ère médiévale- par la conquête d'Istanbul. Tout cela veut dire que la consolidation géopolitique de nouvelle

---

[303] ***Ibid.***, pp. 12-14.
[304] Elias, **La Dynamique de l'Occident**, p. 37, Elias, **Uygarlık Süreci**, Vol. 2, pp. 16, 353-355.
[305] La Bruyère, **Les Caractères**, édité par Robert Garapon, Paris : Classiques Garnier, 1962, p. 243.
[306] Tanilli, **op. cit.**, p. 371, Calmette, **L'élaboration du monde**, p. 310.
[307] Yurdusev, **op. cit.**, p. 76.

ère a été désignée par la centralisation de pouvoir parmi les unités politiques en expansion.[308]

En résumé, la satisfaction des vieux désirs du peuple fatigué de chaos médiévaux -la sécurité et bon gouvernement- et l'autorité centralisée, territorialisée en tant qu'exigence du temps étaient ainsi aux mains des nouveaux monarques nationaux se renforçant de jours en jours même s'il y avait des rébellions désespérées à l'aube de nouvelle ère.[309] A partir de cette adhésion à une nouvelle communauté politique, les royaumes allaient commencer à réunir la structure fragmentaire, distribué à divers unités sociopolitiques comme les villes, les associations de métiers, les universités, les ligues commerciales, les empires et la papauté en raison de manque de règles formelles, orientées par la puissance centrale.[310] Au milieu des troubles, de l'insécurité, de la misère et de l'anarchie médiévales, toutes les classes sociales se mettaient à suivre le rythme de changement vers un ordre ni ancien ni exactement nouveau ou bien ni féodale ni totalement capitaliste durant des 15ème et 16ème siècles.[311]

Dans la dissolution du système féodale où les rapports d'agent-structure, les interactions de sécurité se sont tous ensemble transformés, c'est un nouveau fait qui est en train de naitre ce qu'aucun le sait exactement mais chacun le comprend ou bien ressentit. Cela contient l'imprévisibilité mais aussi le sentiment de courage et les espoirs à l'avenir, le nouveau monde présentait les moyens pour satisfaire le sentiment de sécurité, parfois à la grandeur splendide des rois, parfois aux armées accomplissant l'émotion d'appartenance, parfois aux opportunités de commerce, parfois aux universités en tant que l'atmosphère de pensée libre, parfois aux villes accomplissant les services sociaux. Alors, c'est politiquement la montée d'une structure multiétatique basée peu à peu sur la territorialité et les rapports complexes ayant la compréhension de politiques de puissance en Europe et par cela c'est aussi l'apparition des conceptualisations et des théories politiques concernant la sécurité d'Etat. En outre à l'échelle sociétale, cette ère en train de naitre est le milieu des structurations sociales plus productif et actif, des rapports diplomatiques soit économiquement soit culturellement, du dynamisme des couches séculaires et dernièrement des quêtes

[308] Phillips, **op. cit.**, pp. 84-85.
[309] Strayer, **op. cit.**, p. 94.
[310] Heikki Patomäki, **After International Relations: Critical realism and the (re)construction of world politics**, London: Routledge, 2002, p. 27.
[311] K. H. Takahaşi, « Tartışmaya bir katkı », dans M. Dobb, P. Sweezy, C. Hill et les autres (éd.), **op. cit.**, p. 82.

émancipatoires. Tout cela nous précise brièvement une révolution brisant les doctrines médiévales.

DEUXIEME PARTIE : LA TRAJECTOIRE DE LA SECURITE MODERNE

Dans la partie précédente la question de départ était d'essayer de faire la généalogie du concept de sécurité et de mettre en lumière ses racines souterraines, ses codes génétiques et ses mémoires oubliées en fouissant l'ère médiévale et ses caractéristiques. Dans la deuxième partie, l'objectif est de désigner le dessin du concept de sécurité moderne, ses limites, ses codes distinctives en se focalisant ses âges (de l'enfance à la vieillesse), autrement dit en traitant l'écoulement historique de l'aube du monde moderne, à la fin de la Guerre Froide. Ce dernier constitue un point tournant d'une nouvelle conceptualisation de sécurité sous l'effet des transformations globales bouleversant ceux qui étaient généralement acceptés à la fois dans ses théories et pratiques. A cet égard, cette partie qui tient à la compréhension de sécurité moderne et sa construction en divers contextes surtout par les faits clés, place en effet au linkage évolutif de la transformation du concept de sécurité en assurant sa causalité dans le déroulement historique de la période prémoderne à l'après-modernité.

CHAPITRE I : Les origines du concept de sécurité moderne

Il est sans doute reconnu qu'il n'existe pas une transition rigide et soudaine entre le Moyen Age et les temps modernes, voire que le nouveau et l'ancien existaient parallèlement dans la ligne historique comme nous avons déjà indiqué. Donc, même si on effectue une périodisation pour la fin du Moyen Age le 15ème siècle, il serait nécessaire d'attendre jusqu'au 18ème siècle pendant lequel quelques coutumes ou bien certains faits sociaux tout à fait appartenant au monde médiéval disparaissent.[312] Mais

[312] Les classes aristocrates et ecclésiastiques ont protégé certaines de leurs propriétés jusqu'à la Révolution Française par laquelle les corporations de profession au caractère médiéval ont aussi été dissolues. A ce point, Halil İnalcık précise qu'en raison de ces écoulements historiques ayant les particularités dichotomiques, certains historiens préfèrent prolonger les âges médiévaux au 18ème siècle et a ajouté qu'en tout cas, les forces sociales étaient tellement puissantes au cœur de l'Europe 15ème siècle comme point de départ de la nouvelle ère ; Halil İnalcık, **Rönesans Avrupası, Türkiye'nin Batı Medeniyeti ile Özdeşleşme Süreci**, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2012, p. 6. Comme par exemple Jacques le Goff l'affirme, les événements et les faits historiques dans 15ème-16ème siècles peuvent être considérés en tant que période différente, nommé Renaissance en citant les changements plus efficace : la découverte de l'Amérique, la grande schisme, la naissance de Protestantisme, le renforcement des monarchies absolues, les développements dans la philosophie et la littérature conduisant l'homme à l'individualisme et à l'incroyance, l'apparition de l'économie monétaire,

en tout cas, il est possible de dire que le monde occidental dont le caractère essentiel s'est évolué au cours de tout le Moyen Age, a vécu un processus de dynamisme complexe en tout ce qui concerne la société et l'apparition des changements intensifs nés de la fermentation médiévale dans la période entre 15ème-18ème siècles ; cela peut être interprété comme le passage de l'enfance à l'adolescence.

A cet égard, cette période est aussi très importante pour rechercher l'infrastructure du concept de sécurité moderne dans la discipline de Relations Internationales parce qu'il nous offre les points tournants constituant la perception de sécurité de l'homme moderne/de l'Occident, les indices des conceptualisations concernant la sécurité internationale comme la sécurisation, le dilemme de sécurité et les mécanismes de sécurité etc. Cette période a transformé le sentiment de sécurité garantit par les doctrines et les fois religieuses aux yeux de l'homme ordinaire ou bien sa divinité dans la conduite même des destins individuels, à un concept mécanique réglé et dirigé par les divers systèmes terrestres comme les organisations d'assurance.[313] Ces points tournants sont évidemment les Découvertes géographiques faisant naissance à la répartition géopolitique du monde, la pensée des relations internationales et au droit international, la Renaissance préparant les caractéristiques du monde moderne et de l'individu moderne et en même temps, la Réformation brisant les liens médiévaux en tant qu'obstacles devant le développement de la bourgeoisie, le capitalisme et le système étatique. De ce fait, dans cette section nous allons traiter les 15ème-17ème siècles en tant que le déclin lent de Moyen Age mais en même temps, l'avant-coureur des nouvelles ères par son influence prépondérante sur la transformation de la théorie et des pratiques de sécurité et l'évolution de la pensée des relations internationales. Tout ceci se passerait dans un milieu où la montée de la domination européenne sur le reste du monde accompagnait l'évolution de la nouvelle vision du monde prétendant à la fois la sécurité et l'émancipation du dogme de la tradition dans le cadre de l'idée de progrès.[314]

---

l'institution de la Banque d'Amsterdam en 1609 etc. Mais le Goff insiste sur l'idée que la fin de « long Moyen Age » est la moitié de 18ème siècle, reflétant une rigide transformation en Occident par les faits suivants : la naissance de la pensée économique moderne par les physiocrates, l'invention de la machine à vapeur, la Révolution industrielle étendant de l'Angleterre à l'échelle mondiale, l'évolution de la pensée rationelle, les Encyclopédies, les mouvements antimonarchiques par la Révolution Française, le passage de la société traditionnelle aux nouveaux liens sociaux etc. ; Jacques le Goff, **Tarihi Dönemlere Ayırmak Şart mı ?**, traduit par Ali Berktay, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2016, pp. 94-96.

[313] Febvre, **op. cit.**, pp. 244-247.

[314] Anthony Giddens, **The Consequences of Modernity**, Stanford: Polity Press, 1996, p. 48.

Section 1.1. Les Découvertes géographiques et la recréation de l'« autre » en tant qu'objet de sécurisation

Les Découvertes géographiques et l'invention de l'Amérique[315] sont l'événement considérable pour l'élargissement du champ des connaissances et aussi les sources des nouvelles questions concernant à l'élargissement du monde. C'est ainsi qu'elles sont l'avant-coureur d'une série de transformation à l'échelle mondiale de l'individualisme à la révolution de commerce et au capitalisme, des nouvelles réflexions philosophiques aux développements scientifiques.[316] Cet événement à la fois possédant quelques caractéristiques du monde médiéval et reflétant les rêves du monde moderne comme un mélange de réflexion moderne et des motivations religieuses est un point tournant historique, dit en d'autres termes, un fait transitoire entre l'ancien et le nouveau. En réalité, les Découvertes géographiques étaient à la fois l'événement du monde moderne et le vestige de l'événement médiéval. Ce dernier reflète son caractère dichotomique et en même temps immanent à l'un de l'autre. Tandis que l'ancien désignait ou bien formulait cet événement, le nouveau était renforcé, installé, pris sa racine par la conjoncture de cet événement. Comme expliqué par Marx et Engels, son effet sur la transition parmi le système féodal et le capitalisme[317] ou bien ce qu'est mentionné par Adam Smith, *« la découverte de*

---

[315] L'ère des Découvertes des espaces inconnus du monde était entre environ 1430-1530. Les plus importantes parmi elles peuvent être citées comme suivant : les voyages de découverte en Afrique de l'Ouest (1434-1460), découverte du cap de Bonne Espérance par Bartolomeo Diaz en 1486, l'arrivée aux Indes de Vasco de Gama en voyagent autour de l'Afrique (1497-1499), la découverte de l'Amérique par Colombes en 1492, l'achèvement du premier voyage autour du monde par l'équipe de Fernand de Magellan (1517-1519), la découverte et la conquête de Mexico par Cortes (1519-1521), la découverte et la conquête de Pérou par Pizarro (1531-1536) ; Dieter Boris, « Niçin Kızılderiler Avrupa'yı Keşfetmedi? : Avrupa'nın Dünyayı Fethedişinin Erken Yeniçağdaki Başlangıcı Üzerine Düşünceler », dans Peter Wahl (éd.), **Niçin Aztekler Avrupa'yı Keşfetmedi?**, traduit par Levent Kafadar, İstanbul: İletişim Yayınları, 1993, pp. 16-17 ; pour plus d'information sur l'histoire des découvertes voir Daniel J. Boorstin, **The Discoverers : A History of Man's Search to Know His World and Himself**, New York : Random House, 1983, pp. 146-267.

[316] Il est possible de citer brièvement les domaines de l'influence et des débats de cet événement considérable dans l'histoire mondiale : la géographie, la navigation, la cartographie, les sciences naturelles et bien d'autres, une recherche sur les questions métaphysiques, philosophiques, politiques et voire théologiques posées pour donner un sens à ce qui est inconnu et nouveau, les contacts culturels dans le monde élargissant, le besoin de comprendre et de gérer l'autre, le développement de l'anthropologie, l'apparition du droit de conquête, la discussion de l'être des Indiens et de leur degré d'humanité, leur conversion, le droit de les soumettre au travail servile et de les administrer, les codes théoriques de partager le monde dans les domaines d'influence des puissances européennes, la question de légitimité de violence susceptible d'être utilisée en quelles conditions, etc. ; Thomas Gomez, « Conquête, violence et droit dans le monde hispanique aux XVe et XVIe siècles », **Littératures classiques**, No. 73, 2010/3, pp. 17-18.

[317] Pour ses effets forts sur le développement du marché mondial et l'extension du capitalisme brisant les linkages féodaux Marx et Engels ont écrit comme suivant : « *La découverte de l'Amérique, la*

l'Amérique et du passage aux Indes orientales par le cap de Bonne Espérance sont les deux évènements les plus remarquables et les plus importants dont fassent mention les annales du genre humain ».[318] Le plus prétentieux argument à propos de la découverte de Colón appartient à Francisco López de Gómara, chroniqueur espagnol qui mettait en accent sur sa particularité transformatrice :

> « Le plus grand événement depuis la création du monde est la découverte des Indes à l'exception de l'incarnation et du sacrifice de notre sauveur ».[319]

A ce point, pour notre domaine de recherche, nous allons nous concentrer sur les points-clés suivants : i- la transformation géopolitique du monde entier et par cet effet considérable, l'échange entre les espaces politiques de sécurité sur la scène mondiale, ii- la naissance de la conceptualisation de risque et de l'individu osant aux dangers et aux risques en tant qu'aspect du monde moderne et son linkage avec la sécurité, iii- la fortification de l'identité occidentale par la perception de suprématie sur le monde entier et la définition de l'autre, iv- les débats sur l'internationalité par la perception d'« autre » en faisant référence trois piliers théoriques des relations internationales -réalisme, rationalisme et révolutionnisme-, la naissance de droit international et l'installation de rôle civilisateur dans la question de l'ordre et de la sécurité, brièvement dit rendre l'autre comme l'objet de sécurisation.

L'influence transformatif des Découvertes géographiques

Tout d'abord, les Découvertes géographiques en tant qu'instinct d'expansion étaient l'*output* du déroulement sociopolitique -du commencement de centralisation des puissances absolutistes qui assuraient l'ordre et la sécurité dans leur territorialité et en même temps encourageaient le commerce extérieur, à la force motrice des évolutions commerciales et aux inventions techniques comme l'imprimerie, la boussole, les armes à feu au cœur de la société européenne. Cette ère de Découvertes par lesquelles l'Europe s'étendait à l'échelle mondiale a rapidement engendré la

---

circumnavigation de l'Afrique offrirent à la bourgeoisie montante un nouveau champ d'action. Les marchés des Indes Orientales et de la Chine, la colonisation de l'Amérique, le commerce colonial, la multiplication des moyens d'échange et, en général, des marchandises donnèrent un essor jusqu'alors inconnu au négoce, à la navigation, à l'industrie et assurèrent, en conséquence, un développement rapide à l'élément révolutionnaire de la société féodale en décomposition » ; Karl Marx, Friedrich Engels, **Manifeste du Parti Communiste**, traduit par Laura Lafargue, Quebec : Editions Electroniques des Classiques des Sciences Sociales, 2001, pp. 7-8.

[318] Adam Smith, **Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations**, Tome II, traduit par Germain Garnier, Paris : Flammarion, 1991, p. 240.

[319] Boris, **op. cit.**, p. 17; Peter Watson, **Ideas: A History of Thought and Invention, from Fire to Freud**, New York: HarperCollins, 2009, p. 443.

naissance du système capitaliste, la construction du premier empire au sens moderne, l'existence de nouveaux espaces de conflit parmi les puissances européennes, le renforcement de la pensée séculière, l'augmentation de l'importance de la puissance maritime, la cristallisation de l'identité européenne et même aussi l'évolution du nationalisme en reflétant la dichotomie entre l'intégration et la fragmentation.[320]

Il est clair que les Découvertes géographiques dont l'objectif était d'aboutir à l'Asie rêvé sous l'influence des écrits de Marco Polo, ont été le voyage de l'homme à l'inconnu soutenu par les mythes, par les aspirations religieuses ou bien totalement individuelles et qu'elles amenaient le monde à une autre forme dans la cartographie et dans la structuration géopolitique comme un moteur de l'histoire. Elles ont indéniablement changé l'axe central du monde,[321] les routes économiques et l'équilibre géopolitique parmi l'Est et l'Ouest. A mesure que le cœur de commerce a spatialement déménagé des villes de Méditerranée à l'Atlantique et ses pays comme Portugal, Espagne, Pays-Bas, Bretagne et France, les anciennes rues passantes au parcours d'Asie comme Moyen-Orient, l'Empire Ottoman, Venise, etc. ont perdu leur influence sur le commerce mondial. De plus, il existait la réalité de *Orbis Novus* qui sont l'Afrique et l'Amérique pour les initiateurs commerciaux, c'est-à-dire un espace immense, une terre englobée à découvrir, à conquérir et à s'étendre tant qu'une série d'entreprise a été établie sous les noms résumant cette transformation comme par exemple corporation des aventuriers pour la découverte des nouveaux pays, des territoires, des îles et des lieux inconnus.[322] Ces « terres de l'avenir » dites dans la terminologie hégélienne en tant qu'expression d'une vie étrangère et d'une connaissance se focalisant sur l'idée de progrès ont effacé les ruines du vieux monde.[323] Tout cela signale en effet les nouveaux types d'hommes, de modes de vie, de sociétés et d'États sous la domination de nouvelles comparaisons et de nouvelles

[320] İnalcık, **op. cit.**, pp. 127-139.
[321] Pour les Européens dans le monde des idées se basant sur les raisons religieuses et historiques aux temps médiévales classiques, le centre du monde était Jérusalem autour duquel les royaumes ont été distribué comme ce qui était affirmé dans le livre de Daniel ; Peter Watson, **op. cit.**, p. 378. Or, désormais la perception concernant le monde spatial s'est mise à être changé, voire dans le contexte religieux, les hommes ont cherché une « terre promise » au monde entier pour qu'ils construisent une société intacte et pas gâtée. Et en ce quête pour le nouveau au lieu des anciens, le Jérusalem a devenu une ville lointaine à l'Europe comme jamais auparavant tant ce que Carpaccio l'a désigné comme une ville orientale ; Attali, **op. cit.**, p. 106.
[322] Huberman, **op. cit.**, pp. 105-106.
[323] Régis Debray, **Christophe Colomb : le visiteur de l'aube**, Paris : La Difference, 1991, p. 64.

questions.[324] Car découvrir un nouvel espace n'était pas la dernière étape car il faudrait fonder les citadelles et les unités de sécurité, administrer les indigènes, combattre avec les concurrents pour détenir le territoire et le droit de propriété, autrement dit c'est la naissance des rapports coloniaux sur la scène mondiale. Alors, cette cartographie moderne en train de naître était en même temps un pilier du commerce colonial, ses questions de propriété voire la concurrence parmi les acteurs de plus en plus renforçant leur identité nationale sur un corps souverain par exemple Espagne et Portugal vu que la question de gouverner les colonies a efficacement nourri leur structuration étatique et leur réseau des rapports politiques.[325]

En outre, comme Jacques Attali a précisé, l'Europe a perçu un grand espace à s'étendre ce qui n'avait jamais été connu en 1492. Les trois clefs de cette date remarquable pour histoire mondiale étaient premièrement de trouver une nouvelle route maritime pour l'Est, en second lieu de faire un parcours au tour de l'Afrique et troisièmement d'une Europe forte visant à rompre la dernière pressure historique de l'Est. Brièvement dit, il existait désormais une planète unique, intégrant les uns des autres en montrant les mers infranchissables pour les Européens.[326] Les découvertes ou bien par le terme « Grande Découverte » mettant l'accent sur son effet cognitif propre au monde entier[327] est l'exemple prémoderne de la mondialisation[328] à partir duquel l'histoire humaine a passé de la découverte à la conquête, puis de la conquête à l'exploitation et les rapports de centre-périphérie ont été encore définies sur la scène globale.[329] De plus, c'est la date des échanges intercivilisationnelles augmentant les connaissances et les rencontres entre elles-mêmes -Occident, Islam, Chine, Inde et les civilisations indigènes à l'Afrique et en Amérique- à l'ombre de l'impact dévastateur d'une Europe en expansion et en conquête.[330] C'est aussi la date des conflits pour les

[324] Stefanie Lawson, **Culture and Context in World Politics**, New York: Palgrave Macmillan, 2006, p. 60.
[325] Patomäki, **op. cit.**, pp. 26-27.
[326] Attali, **op. cit.**, pp. 133-134.
[327] Jean-Frédéric Schaub, « Les Indes, la Chine, l'Europe : une histoire commune », **Critique**, Vol. 6, No. 841-842, 2017, p. 593.
[328] A ce point, il est nécessaire de marteler l'effet transformatrice des Découvertes de cette époque-là qui possédaient les caractéristiques parallèles à la mondialisation contemporaine en prenant en considération sa description simple : une intensive échange et circulation à l'échelle mondiale et les interactions globales des biens, des individus, des cultures et des pensées plus rapidement et plus complexement qu'auparavant.
[329] Attali, **op. cit.**, p. 253. Attali brièvement précise qu'en 1492 la colonisation commence au sens moderne et qu'après avoir marqué, puis nommé le reste du monde, l'Europe chrétienne en prend possession ; ***ibid.***, p. 282.
[330] Bernard Lewis, **Cultures in conflict: Christians, Muslims, and Jews in the age of discovery**, New York: Oxford University Press, 1996, pp. 6-7.

zones d'influence ou bien pour la distribution des richesses au sens global tant que le Pape Alexandre VI a divergé le monde entre les espagnols et les portugais comme une initiative de résolution de conflit en 1494.[331] A cet égard, le traité de *Tordesillas* est le partage d'un continent aux espaces d'influence politique désignant en même temps ce qui était la puissance centrale. En outre, ce partage signifiant l'idée d'un territoire spatialement divisé et désignant son appartenance à telle ou telle puissance était précurseur du traité de Westphalie que nous considérons comme la date du début des relations internationales et de la construction des rapports de souveraineté et de sécurité en politique internationale.[332] Le voyage de Colomb et la date 1492 est le point de départ de glissement de l'Est vers l'Ouest du centre de gravité géopolitique de l'Europe. Cela veut dire que l'ancienne frontière du monde a devenu le centre.[333] En effet, c'est tout à fait l'exemple de construction des frontières en tant que faits sociaux comme ce qui George Simmel a dit :

> « La frontière n'est pas un fait spatial avec des conséquences sociologiques, mais un fait sociologique qui prend une forme spatiale ».[334]

Donc, à partir des Découvertes comme l'expansion de transformation particulière à l'Occident à l'échelle mondiale par la force motrice de colonisation, le système de monde moderne formant le centre, les périphéries et les semi-périphéries s'est ainsi mis à apparaitre à la fois politiquement, économiquement. De cette manière, il n'est pas étonnant que l'ascension de la cartographie moderne comme un objet politique et un moyen de puissance corresponde à l'ère des Découvertes reflétant des passions territoriales.[335] Il est nécessaire de marteler à ce point que cette violence cartographique est aussi le point de départ d'un récit historique définissant la périphérie et les « hommes sans histoire », hiérarchisant les « autres » en fonction de la suprématie du centre à l'échelle mondiale.[336]

En second lieu, ce qui est une des dimensions très importantes pour notre domaine de travail est que les Découvertes ont remarquablement changé les équilibres

---

[331] Server Tanilli, **Uygarlık Tarihi**, İstanbul: Say Yayınları, 1992, p. 56.
[332] Mark Neocleous, **Güvenlik, Şiddet ve Savaş**, traduit par Gül Çorbacıoğlu, Ersin Embel, Ankara: Dipnot Yayınları, 2011, p. 260.
[333] Peter Frankopan, **İpek Yolu: Alternatif Dünya Tarihi**, traduit par Mengü Gülmen, İstanbul: Pegasus Yayınları, 2018, p. 226.
[334] George Simmel, **Sociologie**, Paris : PUF, 1991, p. 607.
[335] ***Ibid.***, pp. 272-274.
[336] Roxanne Lynn Doty, **Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations**, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2002, pp. 7-11.

phénoménologiques à l'écoulement historique de niveau d'individu au niveau de société. Car les Découvertes ont rendu visible la transformation, le désordre émancipatoire pour l'individu[337] et aussi pour les mouvements sociaux et politiques dans la chute du système médiéval. La pensée et les actes des hommes de cette ère se déroulaient dans l'angoisse de cette tension entre l'ancien et la lutte pour les nouveautés quelle que soit mentionnées ; ces hommes de l'ère de transition avaient désormais la conscience sur ce qu'ils étaient différents et nouveaux, se sentaient les effets transformatrices de faits sociaux et savaient ce qu'ils engendraient une transformation vers le progrès comme l'exemple significatif, le roi portugais a préféré le nom de le cap de « Bonne Esperance » au lieu de le cap de « Tempêtes », proposé par Bartholomé Diaz.[338] A ce point, ce qui est essentiel pour notre domaine de recherche est en même temps une transformation dans la perception de sécurité de l'individu qui avait désormais beaucoup plus de confiance sur soi, osait aux affaires dangereuses, revendiquaient et prenait risques. C'est tout à fait la satisfaction de sentiment de sécurité par l'effet de l'émancipation relative de l'époque-là et c'est l'affirmation de soi contre la nature, contre les difficultés et contre à tout semblant impossible auparavant.

Alors, la boussole en tant que moyen d'encourager a donné l'occasion à aller aux espaces lointaines dans les voyages maritimes car avant de son invention les marins prenaient la route en ne suivant que les bords de la mer sans risquer eux-mêmes en face de l'imprévisibilité des mers immenses.[339] Cette influence transformatrice vers un nouveau monde a brièvement résumé dans la Cité du Soleil de Campanella en avérant les grandes destinées qui vont s'ouvrir pour le monde comme suivant :

---

[337] Les conjonctures d'une transformation forte du système stimulaient les revendications émancipatoires des individus qui commençaient à remarquer et à interroger les conditions sociales coercitives et tous ceux qui ont été insistés par le système établi. C'est le début d'une réflexion ouvrant la porte à une conscience résistant à tous ceux qui étaient obligatoires, coercitifs et aussi acceptés comme normaux ou bien comme ce qui doit être. Cette sensibilisation en train de se fortifier s'évolue au courage de l'individu pour éliminer ou bien changer les conditions devant son émancipation ; Menent Savaş Cazala, « Eleştirel Kuramda Özgürleşme ve Aydınlanma Düşüncesi », dans Tayyar Arı, **Postmodern Uluslararası İlişkiler Teorileri 2 : Uluslararası İlişkilerde Eleştirel Yaklaşımlar**, Bursa : Dora Yayınları, 2014, p. 67.

[338] Boris, **op. cit.**, p. 46.

[339] Tanilli, **Uygarlık Tarihi**, p. 54. Thomas More a résumé l'effet remarquable de boussole comme ce qui : « *Avant, ils ne se livraient à la mer qu'en tremblant, et encore n'osaient-ils naviguer que pendant l'été. Aujourd'hui, la boussole en main, ils bravent les vents et l'hiver avec plus de confiance que de sûreté ; car, s'ils n'y prennent garde, cette belle invention, qui semblait devoir leur procurer tous les biens, pourrait devenir, par leur imprudence, une source de maux* » ; Thomas More, **l'Utopie**, traduit par Victor Stouvenel, http://classiques.uqac.ca/classiques/More_thomas/more_thomas.html, p. 10

> « Ils parlent avec admiration de ces trois inventions : l'imprimerie, la poudre à canon et la boussole ; à ces grandes découvertes, présidaient la Lune et Mars, auxquels nous devons une navigation, des armes et un monde nouveaux ».[340]

Ainsi par l'effet remarquable d'à la fois boussole et imprimerie, la vie se mettaient à s'écouler plus rapidement, ce qui était inconnu a devenu prévisible tant que l'individu décidait ou bien agissait avec plus de sentiment de sécurité et prenait l'initiative et les risques. D'après Attali, c'est en 1492 que l'homme vit son aventure personnelle, que l'homme se transformait à l'individu spirituel, ayant conscience de ce nouvel état.[341] Autrement dit, à partir de XV^{ème} siècle, l'homme exprimant la souveraineté de soi, représentant l'indépendance individuelle, émancipant de la tradition, du groupe ou bien des hiérarchies de l'ordre naturel s'est mis en scène comme ce qu'Alain Laurent a brièvement résumé :

> « Vers la fin du XV^{ème} siècle, l'émergence subversive en Europe occidentale d'un Individu se voulant le libre auteur de son destin prend le visage d'un être cosmopolite, hédoniste, soucieux de singularité et aimant le risque ».[342]

De plus, en étant un produit de Découvertes, sous l'effet de prévisibilité nourri par le sentiment de curiosité, le mot de « risque » qu'on le pense dans l'équitation de « sécurité-risque-menace-danger » signifie ce type d'homme prenant la responsabilité de ses actes, ce changement social et cette ère de transition vers le modern.[343] Alors,

---

[340] Tommaso Campanella, **la Cité du Soleil**, Paris : Alphonse Levavasseur, 1840, p. 160. A ce point, il est nécessaire de préciser que la Cité du Soleil de Campanella et l'Utopie de Thomas More possédaient beaucoup d'inspirations des descriptions sur l'Amérique de principalement les lettres de Vespucci et des autres. Ces utopies désignant un monde alternatif ont été construites sur la vie de ces terres imaginées et idéalisées et les développements en relation des découvertes. Voire, la description de Vespucci, disant que « ils vivent sans roi, ni gouverneur, et chacun est à lui-même, ils vivent selon nature, sans aucune loi » était l'inspiration des débats concernant à l'« état de nature » et les formes de gouvernement de la vie familiale à l'organisation sociétale ; Attali, **op. cit.**, p. 278-279.

[341] C'est en bouleversant les pensées établies, en étant l'initiateur dans leur domaine, en construisant les valeurs du monde moderne comme le marché, le progrès, l'art et le « pouvoir de savoir » que les cinq figures emblématiques de cette ère de transition sont résumées par Attali comme suivant : « le Marchand, l'Artiste, le Découvreur, le Mathématicien, le Diplomate » ; Attali, **op. cit.**, p. 11.

[342] Alain Laurent, **Histoire de l'Individualisme**, Paris : Presses Universitaires de France, 1993, pp. 24-25.

[343] Dans l'ère pré-modern, le terme latin, *riscum* a été utilisé afin de décrire les affaires maritimes, de désigner les périls dans un voyage marin, d'adresser les dangers possibles tandis que son utilisation répandue est apparue en allemand dans les références au milieu du XVI^{ème} siècle et en anglais dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle ; Deborah Lupton, **Risk**, London : Routledge, 1999, pp. 5-6. Ulrich Beck fait une distinction à ce point-là : dans ce période le mot « risque » avait une note de bravoure et d'aventure dans une dimension plutôt individuelle comme ce qui a été prise par Colomb tandis que dans son sens contemporain il est égale à la menace d'autodestruction de toute la vie sur le monde entier ; Ulrich Beck, **Risk Society : Toward a New Modernity**, traduit par Mark Ritter, London : Sage Publications, 1992, p. 21. Cela nous montre aussi l'évolution du concept de risque d'une terminologie pour signifier de prendre en compte les menaces comme les événements naturels au niveau d'individu à un complexe système, voire scientifique contenant les règles supra-individuels et politiques de

ce sont les premiers explorateurs et *conquistadores* qui pratiquaient de cette expérience de prendre grandes risques, la plupart d'entre eux qui ont enduré de leur plein gré et des privations extrêmes sont morts.[344] Selon Giddens, l'émergence du mot de « risque » faisant référence à naviguer aux mers inexplorées brièvement résume d'être orienté vers l'avenir, d'être axée sur le changement, d'être définir l'avenir en fonction de son propre décision au lieu de religion, de nature ou bien de tradition, d'avoir les revendications de l'avenir et d'estimer les actes autour de cette réflexion.[345] C'est l'indice du monde moderne comme dans l'usage du mot de risque par jésuite Luis de Molina (1535-1600) quand il partageait son opinion sur un sujet concernant au système monétaire : « exige peu de travail, un effort rare et aucun risque ».[346]

De même, il est évident que ces hommes de l'ère de transition ont en même temps possédé les vestiges de l'ère médiévale quand on interroge leurs motivations, leurs comportements et leur mode de vie. Ils représentaient les anciens problèmes systémiques, les instincts et les éléments religieux tandis qu'ils emportaient la « destruction créative » en cherchant plus de richesse, plus de gloire, par la passion de profit en tant que moteur du capitalisme. Cette destruction créative dans les terres amérindiennes était un échange inégal qui détruira plus des tiers des habitants de l'un pour la grande richesse de l'autre -presque 50 million amérindiens ont mort dans le premier siècle de la colonisation européenne-, un métissage de produits et de races au bénéfice des plus riches et une construction destructive pour les héritages culturels et architecturels d'une civilisation sous l'influence de l'idée concernant la création d'une société chrétienne pure et intact, c'est donc d'une manière montrant les particularités d'une civilisation gâtées et en étant la source de fierté.[347]

---

reconnaissance, d'indemnisation et d'évasion et dans son sens moderniste, il représentait une nouvelle façon de voir le monde et ses manifestations chaotiques, ses contingences et ses incertitudes comme une conséquence de l'action humaine ; Lupton, **op. cit.**, p. 6.

[344] Beate Jahn, **The Cultural Construction of International Relations: The Invention of the State of Nature**, New York: Palgrave, 2000, p. 40.

[345] Anthony Giddens, **Runaway World: How Globalization is shaping our lives?**, New York: Routledge, 2003, pp. 21-24.

[346] Martti Koskenniemi, « Empire and International Law: The Real Spanish Contribution », **University of Toronto Law Journal**, No. 61, 2011, p. 25.

[347] Attali, **op. cit.**, p. 296 et Richard Falk, **Yırtıcı Küreselleşme: Bir Eleştiri**, traduit par Ali Çaksu, İstanbul: Küre Yayınları, 2001, p. 59. A ce point, il est précis que dans l'arrière-plan de ce que les *conquistadors* détruisaient ceux qu'ils ont obtenu en Amérique tandis que les espagnols protégeaient les héritages des juifs et des musulmans en Andalusia est qu'ils regardaient ces « autres » dans un statut égale à eux-mêmes, alors que les amérindiens étaient considérés comme les « autres » bas par la discussion ce qu'ils ont été : quasi-homme, barbares, etc.

En tenant en compte la première figure symbolique, c'est Colomb, un génois cherchant un sponsor pour son voyage aux terres rêvées, qui a unifié son quête avec le christianisme, avec une mission affranchissant Jérusalem et en même temps avec la possession des richesses de l'Est et de l'or au nom de Espagne, c'est la clé de son gloire.[348] Colomb qui croyait qu'il a trouvé les Indes se magnifiant son gloire pendant ses quatre voyages, affirmait son objectif double de son voyage -possédant à la fois l'accent national et universel, martelant à la fois la dimension commerciale et la conversion-comme suivant :

> « Il pourrait y avoir en ces contrées un lieu de commerce pour toute la Chrétienté, et principalement pour l'Espagne, à qui tout doit être assujettis… (Mais) seuls de bons catholiques chrétiens doivent pouvoir prendre pied ici, car le but initial de l'entreprise a toujours été l'accroissement et la gloire de la religion chrétienne ».[349]

Or, Vespucci, accompagnant au deuxième voyage de Colomb, est la face de nouvelle ère par son effet remarquable en découvrant ce nouveau continent. La réflexion de Vespucci se reflétait aussi le précurseur de ce nouveau ère car selon lui, l'homme doit découvrir la vérité sur le monde et ne pas laisser d'autres, ni prêtres ni nobles, en décider à sa place, l'homme doit chercher sa propre gloire et les Découvertes étaient un moyen afin de la réaliser.[350] Dans ce système de pensée, nous pouvons clairement constater qu'il a rompu les liens médiévales en excluant la domination de religion ou bien de noblesse et qu'il a sacralisé la survie de l'individu. Voilà, c'est en aussi signifiant la divergence entre leur satisfaction du sentiment de sécurité, alors que Vespucci qui ne voyage pas pour le triomphe de la foi, mais sa propre gloire est un

---

[348] Cemal Bali Akal, **Modern Düşüncenin Doğuşu : İspanyol Altın Çağı**, Ankara : Dost Kitabevi, 2013, pp. 170-171. Colomb qui a d'abord demandé au roi portugais, puis à la gestion espagnole pour qu'ils le soutiennent, a martelé l'importance de l'or comme qui suit : « *L'or est une chose merveilleuse ! Qui le possède est maitre de tout ce qu'il désire ! Par la grâce de l'or, on peut même ouvrir aux âmes les portes du Paradis* », Attali, **op. cit.**, p. 293. L'autre motivation de Colomb était dotée des motifs religieux tant qu'il se croyait comme un quasi-prophète : « *Pour l'exécution de l'entreprise des Indes, la raison, les mathématiques et la mappemonde ne me furent d'aucune utilité. Il ne s'agissait que de l'accomplissement de ce qu'Isaïe prédit* » ; ***ibid.***, pp. 260-261. Il avait un monde dualiste harmonisant les quêtes terrestres et les motifs religieux. En effet, il était le reflet de son ère où un proverbe espagnol disait que ce qui veux d'être riche doit être un prêtre, doit entrer au palais ou bien doit faire le commerce en exploitant aux mers ; Akal, **op. cit.**, 300-301. Tout cela brièvement reflétait les espaces et les métiers du pouvoir de l'époque mentionné. Du reste, son accord avec le royaume espagnol assurant la réalisation de ce voyage en 1492 prévoyait de trouver et capturer les îles et le continent en océan. Ce plan a soutenu par l'équipe navigant composé d'un notaire, des médecins, d'un juif savant l'arabe afin d'enregistrer et de leur convertir les peuples qu'ils allaient se rencontre. Attali, **op. cit.**, p. 216.

[349] ***Ibid.***, pp. 242-243.

[350] ***Ibid.***, pp. 305-306.

modern,[351] Colomb qui est en quête de la puissance d'à la fois foi et de royaume possède les caractéristiques de l'homme de l'ère de transition.

L'expérimentation de cet *Orbis Novus*, un terme utilisé par Pedro Martir de Anghera en 1493 afin de indiquer ce continent découvert,[352] se déroulait dans un milieu où les *conquistadors* amenaient leurs traditions féodales, les institutions et les moyens médiévales, peut-être le plus important leurs revendications pas accomplies par le système médiéval. En semblance aux Croisades sous le maquillage des justifications religieuses ou bien morales, ces *conquistadors* de la colonisation espagnole ne gardant que pour soi sous la réflexion d'être supérieure aux autres[353] étaient en quête de leurs propres intérêts.[354] A ce point, Cemal Bali Akal interprète cette expérimentation comme l'exemple aux conséquences de l'intégration de l'enthousiasme religieux et l'esprit guerrier ou bien de la passion de foi et l'ambition du pouvoir en ouvrant un voix remarquable que la destruction de la population indigènes de 80 million à 10 million de 1500 à 1650 est le produit du sentiment de violence aucun raisonnable et de lacune, de l'accumulation faible sociale et culturelle dans un milieu fascinant et effrayant où le sens de la réalité est perdu et où tout est possible.[355]

De plus, c'est le système d'*encomienda* transmis du système féodal qui représentait le partage des indigènes et des domaines concédés par la couronne aux

---

[351] Vespucci a écrit la raison de son voyage en tant que « perpétuer la gloire de son nom » et « l'honneur de sa vieillesse » ; ***ibid.***, p. 277.

[352] Akal, **op. cit.**, p. 211.

[353] La croyance des Aztèques et des Incas sur ce que « leur avaient dite leurs ancêtres, et selon laquelle devaient venir des gens de là où naît le soleil, pour régner sur eux » a été profitée surtout par le capitaine Cortés et les autres conquistadors afin de renforcer leur réflexion de supériorité et justifier leurs pratiques violentes ; Jean-Marie Gustave Le Clézio, « Le rêve du conquérant », **Le Débat**, Vol. 4, No. 11, 1981, p. 81.

[354] Tzvetan Todorov, « La Morale dans les Relations Internationales », **Revue Internationale et Stratégique**, Vol. 4, No. 80, 2010, pp. 63-64. A ce point, les conquistadors fondaient les linkages entre leur actes violents, destructifs et les mémoires historiques avec les chansons de geste comme las Casas a écrit qu'un capitaine chantait lors de commettre un massacre : « *Néron du mont Tarpée contemple le feu qu'en Rome il avait mis, Jeunes et vieux, là se lamentent, son cœur n'en est à compassion soumis* » ; Bartolomé de las Casas, **La Destruction des Indes**, traduit par Jacques de Miggrode, Paris : Chandeigne, 1995, p. 139.

[355] Akal, **op. cit.**, pp. 174-178. Toutes les pratiques de violence connaissons-nous du système médiéval même aussi des périodes de transformations chaotiques au niveau systémique ont transféré à ce nouveau monde comme tuer pour le plaisir, les amusements dotés des actes violents, violer, quitter à la mort sous les conditions de travail très difficiles, chasser avec des chiens etc. tel que les indigènes a trouvé leur émancipation à se suicider au lieu d'être aux mains des blancs ; ***ibid.***, p. 173. Pour une histoire de cette barbarie voir las Casas, **La Destruction des Indes**, et en turc Bartolomé de las Casas, **Yerlilerin Gözyaşları : Yerlilerin Yok Edilişlerinin KısaTarihi**, traduit par Oktay Etiman, Ankara : İmge Kitabevi, 2014.

*conquistador*s espagnols, permettent l'exercice total de cette prédation en tant que système de serf au cœur du colonialisme étant en train de naitre.[356] Il existait donc une lutte similaire à l'Europe féodale parmi les *conquistadors*, les prêtres et les fonctionnaires, chacun était un milieu de guerre en quête d'obtenir le contrôle de la société.[357] Mais ce qui est remarquable est ce que chacun cherche sa propre gloire avec le caractère oppressif dans cette nouvelle classe de noble naissant en Amérique autrement dit, les *encomenderos* l'exploitent pour leur utilité particulière en martelant paradoxalement d'instruire l'Indien de la doctrine chrétienne, peut-être en réalité, c'est le dernier soucis.[358] En effet, pour notre domaine de recherche, la suprématie sociale des *conquistadors* en Amérique, qu'ils ne possédaient pas en Espagne, satisfaisaient leur sentiment de sécurité, c'est précisément l'affirmation de soi dans la hiérarchie de Maslow, ils trouvaient leur propre sécurité dans cet *Orbis Novus*. Quand ce fait s'unifiait avec la réflexion de dominance sociale sur l'autre, c'est la légitimation de la discrimination individuelle et institutionnelle en faveur de groupe plus puissants dans cette société construit hiérarchiquement en fonction de l'ethnicité.[359]

Troisièmement, les Découvertes et la date de 1492 sont le point tournant pour la découverte de soi de l'Occident et la formation de l'identité occidentale du fait qu'elle ont permis à l'Occident de percevoir leur supériorité sur d'autres parties du monde par la vision scientifique, le progrès technique, la réflexion commerciale, les développements dans la production etc. C'est en de plus en plus renforçant cette perception que c'est la source de fierté dans la construction de l'identité vu que changer la vie et briser les chaines sont précisément propre à soi-même.[360] De même, c'est en

---

[356] Le Clézio, **op. cit.**, p. 93.
[357] Akal, **op. cit.**, pp. 149-151, 178. Le système d'encomienda va être aboli en 1718.
[358] Marianne Mahn-Lot, « Espagne et indigénisme dans le Nouveau Monde au XVIe siècle (A propos de quelques travaux récents) », **Revue d'histoire moderne et contemporaine**, Tome 25, No. 1, 1978, pp. 94-95. Dans la période Colomb, le partage des indigènes s'est mis à appliquer pour les faire travailler dans les mines tant que les indigènes ont été timbré par le fer chaud pour signaler le guerrier ce qu'ils ont été assujettis ; malgré les interdictions du royaume espagnol sur ces pratiques, les conquistadors continuaient dans une longue durée ; Akal, **op. cit.**, p. 174.
[359] Ronald J. Fisher, « Intergroup Conflict », dans Morton Deutsch, Peter T. Coleman, Eric C. Marcus (éds.), **The Handbook of Conflict Resolution Theory and Practice**, San Francisco: John Wiley & Sons, 2006, p. 181. En fonction de théorie de domination sociale, le puissant applique sa force sur les faibles comme vu dans les rapports de « homme-femme » et « âgé-jeune ». Pour aussi une brève information concernant les théories sur les conflits intergroupes voir, Martha Cottam, Beth Dietz-Uhler, Elena M. Mastors, Thomas Preston, **Introduction to Political Psychology**, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, 2004, 154-157.
[360] İlber Ortaylı, **İmparatorluğun En Uzun Yüzyılı**, İstanbul : Alkım Yayınları, 2006, p. 15.

1492 que l'Europe a remarquablement écrit son histoire à la fois dans le continent et à l'échelle mondiale tout d'abord par les mouvements ayant l'objectif de purifier l'Europe des Musulmanes et des Juifs sous l'influence de la passion au christianisme pur.[361] L'expulsion des musulmanes au Grenade et des juifs en Espagne étaient donc un point tournant pour la construction de l'identité occidentale et sa confiance de soi.[362]

Alors, c'est aussi l'invention identitaire de l'Occident,[363] la formation de son espace de sécurité ou bien sa sécurité spatiale par l'élimination et l'exclusion géopolitiques pour les « autres » du monde entier en se rompant son passée au Méditerranéen vers l'Ouest et en entrant en matière écrire l'histoire mondiale. L'identité en tant que construction ou processus peut aussi être la source de cerner, de capturer, de nommer, de représenter le sujet, d'offrir une image dans la logique des rapports de sécurité et les actes de sécurisation.[364] La cristallisation de l'identité définit en même temps les sujets, les groupes étrangers ou bien ce qu'ils doivent être sécurisés. C'est la redéfinition de « nous » et le « reste » dans les rapports de sécurité à partir desquelles un système de sécurité axée sur la domination et l'expansion à l'externe et le raffinement et la conscience de supériorité à l'interne est construit sur l'imagination négative de l'autre. Dans ce système où l'insécurité est perpétuelle, il existe une

---

[361] A ce point, il est nécessaire de préciser qu'il s'agit d'une double construction identitaire en Europe vu qu'il existait une intégration sacrée et une purification sous le toit universaliste d'un christianisme rêvé tandis qu'il existait aussi les pieds significatifs pour l'Etat-nation comme l'annonce de mobilisation pour les hommes espagnols dans la reconquête de Grenade, la naissance des armées professionnelles nationales, l'approbation d'un livre de grammaire castillane par la reine en tant qu'audace fondant une nation, etc.; Attali, **op. cit.**, p. 186. Au sens simple, c'est un mouvement de fragmentation et d'intégration dans une complexe structure politique.

[362] L'expulsion des Juifs et la reconquête de Grenade était une bonne nouvelle ouvrant porte à une nouvelle période pour l'Europe en fondant son linkage à la montée de l'Occident vu qu'elles signifient la purification du Christianisme et la justice divine comme ce qui citée par Attali : « *La nouvelle est reçue au Saint Siege comme le signe d'une grâce divine, récompense pour la reconquête de Grenade et l'expulsion des Juifs. C'est d'ailleurs aussi le point de vue des contemporains, tel le marin flamand Eugene de La Fosse qui écrira des avril 1493 : « Depuis que la cité de Grenade fut conquise, on y va tout à volonté auxdites iles enchantées et sans aucun danger, et auparavant on les avait jamais su voir ni trouver* », Attali, **op. cit.**, p. 258. A ce point la thèse de Francisco de Toledo selon laquelle les indigènes sont le cadeau de Dieu au prix de guerre contre les Magrébines durant 800 ans est aussi significatif ; Akal, **op. cit.**, p. 204.

[363] D'après la théorie d'identité sociale, la discrimination intergroupe est motivée par le désir d'une identité sociale positive afin d'accroître l'estime de soi individuelle sous les catégorisations cognitives sur les autres par l'identité de groupe. Autrement dit, il existe une grande corrélation entre l'estime de soi, l'identité de groupe et l'ethnocentrisme ; Ronald J. Fisher, **The Social Psychology of Intergroup and International Conflict Resolution**, New York : Springer-Verlag, 1990, p. 64. La perception d'être supérieure de l'Occident a nourri dans l'expérience des Découvertes en se rencontrant un « autre » beaucoup plus différent que les anciens « autres » de l'Europe. Dans cette nouvelle comparaison, il est possible de dire que l'Occident a facilement trouvé une identité sociale positive qui favorise son estime de soi.

[364] Maria Stern, « 'We' the Subject: The Power and Failure of (In)Security », **Security Dialogue**, Vol. 37, No. 2, 2006, p. 192.

hiérarchie naturelle entre l'état de nature et la société, entre la raison et la folie ou bien le sauvage et le civilisé en définissant aussi les rapports de force.[365] C'est tout comme vu dans les débats sur les rapports avec les indigènes en Amérique parmi lesquels Sepúlveda affirmait que la culture haute domine la culture bas et que les indigènes n'ont aucune différence des animaux en face des colonisateurs chrétiens,[366] donc ils doivent assujettir aux Européens qui sont cultivés, civilisés, confiant et humains.[367] Comme nous avons tout à l'heure dit, c'est un fait typique à la théorie de domination sociale.

Une nouvelle expérience de sécurisation dans les terres imaginées

Après avoir fait une introduction à la compréhension de l'autre comme un sujet de sécurisation, dernièrement, en sortant des effets remarquables de l'expérience des Découvertes, nous allons faire place aux débats sur la description de l'autre, l'idée de l'internationalisme, la naissance du droit international s'évoluant sur la question des rapports avec l'autre, et l'installation de rôle civilisateur de l'Occident. Pour introduire ce débat qui est aussi la source de la naissance de l'internationalisme, du système des Etats modernes et l'émergence du économie-monde, il faut donner place au choc culturel de l'Occident vécu dans la découverte de l'Amérique, ayant double dimension se reposant sur l'émergence d'un débat officielle sur la question de colonisation et de sa légitimité au sens moderne et en second lieu le développement de

---

[365] Anthony Burke, **op. cit.**, pp. 39-40.

[366] Selon Sepúlveda, les Indiens ayant la nature inferieure à sont des barbares esclaves par nature n'ayant ni souveraineté ni propriété et c'est alors qu'il est licite de soumettre les Indiens cause de l'incapacité de leur esprit vu que ce sont des gens serviles et barbares qui doivent obéissance aux Espagnols ; Denis Alland, « Conquête espagnole des Indes, jugements sur les indiens d'Amérique et doctrine de la guerre juste », **Droits**, Vol. 2, No. 46, 2007, pp. 33-34. C'est en prenant base logique aristotélicienne -selon laquelle *certains hommes naissent pour « commander » et d'autres pour « obéir »*- que Sepúlveda divisant le monde en une hiérarchie par nature entre les maitres dotés de prudence et de sagesse et les esclaves qui sont retardés et faibles remplace par nature les Indiens dans un statut bas qui lui permettait de justifier la domination espagnole dont objectif de les incorporer à la civilisation ; Daniel R. Brunstetter, Dana Zartner, « Just War against Barbarians: Revisiting the Valladolid Debates between Sepúlveda and Las Casas », **Political Studies**, Vol. 59, 2011p. 737. S'il s'agit de la désobéissance à la servitude et à cet ordre naturel, l'usage de force à ces hommes est évident d'après Sepúlveda qui défend que « *les Indiens eurent beaucoup de chance d'être conquis par les Espagnols car cela leur permit de sortir de leur état d'inculture et leur donna l'opportunité de se convertir au christianisme* » ; Gomez, **op. cit.**, pp. 31-33.

[367] Akal, **op. cit.**, p. 170. Il est possible de trouver une approche pareille dans la compréhension d'histoire progressive de Hegel d'après qui il est normal que la civilisation occidentale domine les cultures antérieures et s'installe à leurs places ; ***ibid.***, p. 182. Car pour Hegel, le monde chrétien se portant au dehors dans les croisades, la découverte et la conquête de l'Amérique est le monde de l'achèvement ; Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Leçons sur la Philosophie de l'Histoire**, traduit par J. Gibelin, Paris : Libraire Philosophique J. Vrin, 1998, p. 265.

concept de « l'état de nature » qui va devenir l'axe central de la pensée politique occidentale à l'intermédiaire duquel la logique du rôle de l'Etat et le revisite des rapports entre « barbares - civilisés » se sont mis en question dans la rapport entre les colonisateurs et les amérindiens en évoquant celle de « barbares-romaines ».[368]

Dans la définition des Amérindiens par les colonisateurs conformément au fait que « d'autant que posséder, c'est d'abord nommer »,[369] en sortant des écrits de Colomb[370] et des autres nous voyons qu'ils les considéraient comme demi-humains, comme « biens sans âme » qui vont être civilisés, utilisés et/ou bien dirigés par l'expérience occidentale par les étiquettes suivants selon les chroniqueurs : les « vivants sans foi, ni roi, ni loi », les « barbares », les « sauvages », les « êtres sans police », les « monstres », les « hommes à l'état de nature n'avaient point encore accédé à l'état de société ».[371] C'est une société pure composée d'un « matériel humain » à inventer l'idéal chrétien dans ce nouveau monde, à dominer, à civiliser même s'ils ont été acceptés comme libre, ils étaient incapables de s'organiser et donc c'est légitime de les contraindre à l'esclavage d'après un colloque religieux en 1540 à Burgos.[372] Donc, les occidentaux qui ne comprenaient pas ces hommes ont essayé de

---

[368] Pour une discussion remarquable à ce point voir Jahn, **op. cit.**, p. 33-51.

[369] Attali, **op. cit.**, 276. Colomb a écrit à propos des Amérindiens comme suivant : « *Ces gens ne connaissent donc la honte : ne seraient-ils pas proches d'Adam d'avant la chute ?* » ; ***ibid.***, p. 239.

[370] Colomb a écrit dans son journal de bord pour définir les Amérindiens comme suivant : « *Ils […] nous apportèrent des perroquets, des balles de coton, des lances et bien d'autres choses, qu'ils nous échangèrent contre des perles de verre et des grelots. De leur plein gré, ils échangèrent tout ce qu'ils possédaient. […] Ils étaient bien bâtis, avec des corps harmonieux et des traits agréables. […] Ils ne portent pas d'armes, dont ils ne connaissent pas l'usage, car lorsque je leur montrai une épée, ils la saisirent par la lame et se coupèrent du fait de leur ignorance. Ils ne connaissent pas le fer. Leurs lances sont faites de canne. […] Ils feraient de parfaits serviteurs. […] Avec une cinquantaine d'hommes, nous pourrions les soumettre, et leur faire faire ce que bon nous semble* » ; Howard Zinn, **Une histoire populaire des États-Unis pour les ados, 1492-1898 : La conquête**, Vol. 1, traduit par Diniz Galhos, Vauvert : Éditions Au Diable Vauvert, 2010, pp. 17-18. Colomb, désolé de ne pas trouver beaucoup plus d'or et les épices de l'Est, proposait aux rois espagnols de faire les Indiens des esclaves en estimant que « *un seul de ces Indiens vaut bien trois Noirs* ». Voire il a envoyé deux cents Indiens en Espagne, mais Isabelle les a renvoyés en précisant qu'elle ne saurait pratiquer elle-même l'esclavage ; Debray, **op. cit.**, p. 47 ; Attali, **op. cit.**, pp. 264-265. Las Casas a cité plusieurs similaires exemples dans lesquelles les Indiens ont été échangés au prix d'un cheval, d'huile, du vin, des fromages, etc. ; Las Casas, **Yerlilerin Gözyaşları**, pp. 87-88.

[371] Pierre Clastres, **Archéologie de la violence : la guerre dans les sociétés primitives,** Paris : Editions de l'Aube, 1999, p. 7.

[372] Attali, **op. cit.**, p. 283, 288. En effet, il existait une civilisation établie, une conscience de vivre en ensemble, une culture sociopolitique dans les empires Maya, Inca et Aztèque tant que les amérindiens n'ont pas fermé à clef leur porte, qu'il existait les institutions de sécurité sociale, une structure urbaine etc. Dans les traditions Aztèque, il était une chose étonnant, dotée de peur pour les espagnols, ils sacrifiaient l'homme dans leur sanctuaire ; Tanilli, **Uygarlık Tarihi**, p. 60. Cela serait un raisonnement juridique pour appliquer la force et s'installer en Amérique pour Soto, Vitoria, Molina et d'autres qui défendaient que les Espagnols devaient rester en tant que mécanisme de sécurité afin de protéger les innocents et de continuer à prêcher l'Évangile. D'après cela, si les Amérindiens persistaient dans le

les faire changer en construisant, en formant leur propre « autre » sans essayer de leur comprendre comme Fernand Perez de Oliva a précisé.[373]

Quant aux débat juridiques sur la gestion des amérindiens, la pensée coloniale a engendré au développement de droit internationale à l'intermédiaire de questions suivants : « est-ce que la guerre contre les amérindiens est une guerre juste ? », « pour commencer une guerre quelles conditions sont valable ? », « est-ce que faire esclave ces hommes libres est légitime, s'il est légitime, pourquoi ? »,[374] « pourquoi une intervention humaine est nécessaire ? », « qu'est-ce qu'est le droit de communication et quel limite est nécessaire pour le droit de commerce ? », « quel est l'intérêt universel ? », « est-ce qu'il est possible de parler d'une société internationale et par quels réglementations ? ». Ces questions et les autres se déroulant en Espagne, -surtout en Université de Salamanque et aux controverses de Valladolid-, aux espaces ecclésiastiques définissaient en même temps le systématique de pensée des Relations Internationales en représentant aussi la divergence des courants fondamentaux qui est illustré par cette diversité parmi les Européens.[375] C'est dans leur rencontre avec l'autre que la question de définir l'humanité des indigènes -est-ce qu'ils sont l'enfant, l'animal ou bien le diable ?- s'évoluait aux questions sur leur degré d'égalité, leur gestion et la légitimité de leur domination, les rapports de sécurité avec eux et dernièrement le devoir de protection autrement dit sur la responsabilité civilisatrice

sacrifice humain ou le harcèlement des prêtres ou de ceux qui avaient été convertis, la force pourrait continuer à être utilisée contre eux ; Koskenniemi, **op. cit.**, p. 9. Cette réalité nous amène à l'interrogation des questions éthiques ; chaque société voire les primitives possèdent ses propres lois, les actes interdits ou bien commandés. Les lois éthiques sont différentes et variables ; c'est un grand débat pour l'éthique que « un homme vertueuse se conforme aux règles de quelle société ? : le mien ou le sien ? »; Bertrand Russell, **Etik, Toplum, Siyaset**, traduit par Funda Sezer, İstanbul : Say Yayınları, 2014, pp. 47-62.

[373] Akal, **op. cit.**, p. 183.

[374] Malgré l'interdiction de l'esclavage et de l'expropriation des Indiens par Isabelle en 1500 en les rendant juridiquement égaux aux Espagnols en tant que sujet libre, la majorité de l'Eglise adoptait la doctrine d'Aristote sur les esclaves naturels et considérait les Indiens comme des inferieures et barbares. Après la confirmation de Ferdinand d'Aragon en 1512 sur ce que le droit de propriété ne peut être reconnu aux indigènes et que l'esclavage est licite, l'esclavage a approfondit de plus en plus tant qu'en face de l'épuisement de force indigènes par les massacres et les conditions de travail, ce nouveau monde devenait le milieu de commerce d'esclavage systématique de l'Afrique ; Attali, **op. cit.**, p. 284. En face de déclin de la population indigènes les Africains qui étaient en contact avec l'Europe depuis longtemps que 1492, ainsi avaient immunité aux maladies européennes ont été remplacé par le commerce d'esclave durant jusqu'à la moitié de 19ème siècle ; Alistair Hennessy, « The Nature of the Conquest and the Conquistadors », **Proceedings of the British Academy**, No. 81, 1993, pp. 18-19. Donc, ce système bouleversait non seulement l'habitat naturel d'Amérique mais aussi tout le destin et toute la structure sociale de l'Afrique, c'est le cas de « destruction créative » d'une civilisation sur les autres ; Akal, **op. cit.**, pp. 119-121.

[375] Lawson, **op. cit.**, p. 63.

encadré par une idéologie assimilatrice. Ces questions concernant le rencontre avec l'autre constitueront aussi la discussion coloniale dans le cadre de l'évolution de la société internationale où l'« autre » était un corps étranger, quelque chose à « absorber » puis à « digérer » comme Timothy Dunne a purement résumé.[376]

A ce point, par une évaluation générale, en sortant la catégorisation sur les théories coloniales de Martin Wight, il est possible dire qu'il existait trois type de rapprochement au rencontre avec l'autre : i- une perspective réaliste orientée à la conquête, au contrôle et à l'exploitation, se reposant sur la suprématie raciale, cherchant l'autorité absolue, dont la légitimation est basée sur le droit de conquête, voyant l'autre en tant que « objet » non-humaine à prendre sous la domination, son système de sécurité n'est que cadré par son propre sécurité, ceux des autres n'ont aucun sens à l'instar des conquistadors comme Cortes, ii - une perspective rationaliste ayant un toit théorique se basant sur le droit naturel, acceptant l'être humaine de l'autre mais par dans un statut égal, cherchant de convertir ces voisins en « son » genre et de leur civiliser, son système de sécurité découle d'une obéissance absolue, autrement dit un système bilatérale contenant aussi l'autre mais dans la condition d'une obéissance unilatérale, exerçant la puissance dans le cadre de sa responsabilité, sous le doctrine de « guerre juste » comme nous voyons dans les écrits de Vitoria et Sépulveda, iii- une perspective révolutionniste se concrétisant dans les écrits de las Casas, connaissant les droits égaux des autres, le principe de l'égalité pour tous les hommes naturellement, envisageant une assimilation par la cohabitation, la persuasion et la socialisation, un système de sécurité mutuelle, respectueux aux droits, une compréhension universaliste sous le toit de christianisme pour ces hommes qui sont potentiellement chrétiens.[377]

A cet égard nous allons examiner brièvement la pensée sur la question de l'autre de Francisco de Vitoria (1486-1546) selon qui le droit de guerre n'appartient qu'aux Etats souverains et qui a donc une position transitoire dans l'évolution de droits internationaux et la théorie moderne des Relations Internationales.[378] Vitoria qui a

[376] Timothy Dunne, « Colonial encounters in international relations: Reading Wight, writing Australia », **Australian Journal of International Affairs**, Vol. 51, No. 3, 1997, pp. 311, 314.
[377] Pour plus d'information sur la catégorisation de la pensée coloniale de Martin Wight voir la section de « Theory of mankind : barbarians », Martin Wight, **International Theory : The Three Traditions**, New York: Holmes & Meier, 1992, pp. 49-99 et aussi Dunne, « Colonial encounters », pp. 309-323.
[378] J. L. Holzgrefe, « The Origins of Modern International Relations Theory », **Review of International Studies**, Vol. 15, No. 1, 1989, p. 15. Par l'influence des Découvertes, la pensée de l'internationalisme et les idées sur une communauté internationale se sont évolués. D'abord par les écrits de Vitoria

construit le droit international directement sur le droit de guerre dans son œuvre *De jure belli Hispanorum in barbaros* a aussi fait la rupture rigide vers le monde moderne et la compréhension séculaire en mettant l'accent sur le fait que les raisons religieuses ne peuvent jamais être une raison de guerre. Alors pour la guerre contre les indigènes et la doctrine coloniale, Vitoria légitimait à l'intermédiaire des pensées suivants : i- la raison d'une guerre juste se base sur l'intérêt commun de l'humanité, ii- chacun possède le droit de communication (*ius communicationis*), ce principe contenait le droit universel de commerce en tant que signe de logique économique du système moderne, iii- il existait les normes universelles réglant non seulement les rapports entre les Espagnols et les indigènes mais aussi les actes mutuels parmi les indigènes qui sont incapables de constituer et d'administrer un véritable Etat, donc en fonction de ces normes universelles il est possible d'intervenir même s'il n'existe pas une demande - c'est l'« intervention humaine » afin d'empêcher cannibalisme.[379] En fait, Vitoria connait les droits naturels des indigènes en martelant que toutes les unités politiques ayant le droit de survie indépendamment se composent l'unité mondiale mais conformément au principe de l'intérêt universel, s'ils empêchent de droit de s'installer librement, de faire commerce des Espagnols, c'est une raison juste pour le système coloniale dont le symbole était une lettre venant de rois, lisant par les conquistadors aux indigènes, ayant aucun sens pour eux. Par conséquent selon Vitoria les indigènes ont le droit de vivre indépendamment à mesure qu'ils ne s'opposent pas aux principes universaux désignant les rapports des relations internationales.[380] Comme vu, il existe

analysant la question de colonialisme, une théorie sur le droit universel de communication contenant aussi le droit de commerce, surmontant l'universalisme chrétien, basé sur la compréhension de communauté internationale dont les parties sont les Etats se situait au cœur de droit international moderne. Par Hugo Grotius, cette approche séculaire à la communauté internationale a été fortifiée et la nécessité des règles, des normes universelles pour assurer le règlement et le maintien de cet ordre international a été systématisée ; Rene-Jean Dupuy, **Uluslararası Hukuk**, traduit par Selahattin Bağdatlı, İstanbul : İletişim Yayınları, 1995, pp. 11-12.

[379] Akal, **op. cit.**, pp. 78-80 ; Antony Anghie, « Francisco De Vitoria ve Uluslararası Hukukun Kolonyal Kökenleri », traduit par Umut Koloş, **Milletlerarası Hukuk ve Milletlerarası Özel Hukuk Bülteni**, Vol. 33, No. 1, 2013, p. 282. Vitoria a fait une citation remarquable de l'évangile de saint Matthieu : « *Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.* » et proposait que baptiser les enfants des barbares est immanent à la compétence de théologien ; Alland, **op. cit.**, pp. 27-32. Pour le rôle de Vitoria dans l'évolution de droit international et la pensée coloniale voir aussi Edward James Schuster, « Juridical Contributions of Las Casas and Vitoria », **Revista de Historia de América**, No. 61/62, 1966, pp. 133-157 ; Justus M. van der Kroef, « Francisco de Vitoria and the Nature of Colonial Policy », **The Catholic Historical Review**, Vol. 35, No. 2, 1949, pp. 129-162 ; Arthur Nussbaum, « Just War : A Legal Concept ? », **Michigan Law Review**, Vol. 42, No. 3, 1943, pp. 453-479.

[380] Pour le passage remarquable sur l'influence de Vitoria sur le droit international voir, Akal, **op. cit.**, pp. 37-92. Dans son œuvre *De Indis*, Vitoria précisait que les Amérindiens étaient une troisième espèce d'animal entre l'homme et le singe, « créés par Dieu pour le meilleur service de l'homme ». Ils vont

une compréhension de sécurité unilatérale, acceptant y participation au prix d'une obéissance exacte. Or, Las Casas, représentant de l'approche humanitariste, donc dans la ligne révolutionniste, s'opposant à la catégorisation hiérarchique basée sur la suprématie des Espagnols des conquistadors et celle de Vitoria, Sepùlveda met en place le principe de la reconnaissance les Droits de l'Homme dans sa lutte contre la barbarie des Espagnols.[381] Tout contrairement aux justificateurs de la pensée coloniale, selon Casas, ceux qui sont entré sans permission aux terres des indigènes sont les offensives et les indigènes peuvent les ficher à la porte, c'est tout à fait leur défense légitime afin de protéger leur pays et assurer leur sécurité, c'est la seul guerre juste.[382]

En conclusion, pour notre domaine de recherche, les Découvertes représentaient un point tournant pour la compréhension de sécurité dualiste, la pensée coloniale dans une base hiérarchique vu qu'ils étaient l'une des justifications idéologiques de l'expansion de la société internationale européenne par la mission civilisatrice, visant à convertir les « barbares » en êtres humains « civilisés » en ignorant leur propre sécurité et leurs revendications.[383] C'est brièvement la découverte de l'autre et la mission civilisatrice de l'Occident pour sa propre sécurité mais sous le slogan de « sécurité commune » reflétant la base théorique de colonialisme que « l'Occident civilise » comme dans le poème de Kipling « le fardeau de l'homme blanc » et la légitimation des politiques coloniaux dont l'objectif essential est de posséder les richesses de l'autre.[384]

être civilisés et jusqu'à ce jour, ils doivent rester sous l'administration espagnole d'après Vitoria ; Peter Watson, **op. cit.**, p. 446.

[381] Casas, dans le sens moderne créateur des droits de l'homme, affirmait que « *Les lois et les règles naturelles et les droits des hommes sont communs à toutes les nations, chrétiennes et gentilles, et quels que soient leur secte, loi, état, couleur et condition, sans aucune différence* » ; Attali, **op. cit.**, p. 288. Il existait les initiatives similaires à Casas pour assurer l'émancipation des indigènes et construire l'espace de sécurité pour eux à l'instar des villages des indigènes libres et en sécurité. Pour les débats et les actions dans la ligne de l'approche révolutionniste et l'exemple d'une utopie réalisée de Vasco de Quinoga voir Akal, **op. cit.**, pp. 124-129.

[382] ***Ibid.***, p. 184.

[383] Dunne, « Colonial encounters », p. 316.

[384] Cemal Bali Akal, **İktidarın İç Yüzü**, Ankara: Dost Kitabevi, 2014, pp. 108-109; Koskenniemi, **op. cit.**, p. 4, Akal, **Modern Düşüncenin Doğuşu**, p. 184. Le discours politique de barbarie dans la construction de l'espace impérial est considéré comme le caractéristique générale des hégémons se chargeant le devoir de civiliser les espaces sous sa domination dans un rapport asymétrique où l'un est « sujet » lorsque l'autre est « objet » ; Herfried Münkler, **İmparatorluklar : Eski Roma'dan ABD'ye Dünya Egemenliğinin Mantığı**, traduit par Zehra Aksu Yılmazer, İstanbul : İletişim Yayınları, 2009, pp. 154-155.

L'accent sur l'intérêt commun et sur les normes universelles dans la construction des rapports de sécurité	Les méthodes et/ou le discours de pacification par l'usage de force sous la mission civilisatrice
Le système de sécurité de la civilisation dominante	
L'autre en tant qu'objet de sécurisation – la source des menaces qui doivent être civilisées et disciplinées	La participation de l'autre au système de sécurité par assurant tout l'obéissance, leur propre sécurité est dans le cadre désigné par la dominante, pas plus

Tableau 2.1 : Le système de sécurité de la civilisation dominante

Section 1.2. Renaissance, Reformation et Système de Westphalie : Cristallisation du Concept de Sécurité Moderne

Le concept de sécurité de la discipline de Relations Internationales, son forme d'analyse et de perception, ses frontières ont été cristallisées à travers des points tournants historiques dans le passage à la modernité en rompant les linkages médiévaux comme suit : Renaissance, Reformation et Traité de Westphalie.[385] C'est une transformation remarquable dans les trois unités d'analyse : l'individu, la société, le système international du fait que ces unités ont commencé à attribuer et concevoir leur propre sécurité à nouveaux espaces et formes. L'individu se mettait à chercher sa propre sécurité dans le monde terrestre, en se confiant à soi-même, à sa propre force, en fondant les rapports de sécurité en fonction de son intérêt rationnel tandis que la sécurité sociétale a trouvé son sens au cœur de mécanisme étatique autrement dit, d'abord de la puissance monarchique/royale au lieu du système ecclésiastique et enfin le sens de sécurité au milieu international était désormais dans le corps d'un système interétatique renonçant de plus en plus son habille religieuse où la question de sécurité parmi les acteurs engendrait un cercle vicieux cherchant l'équilibre de puissance.

[385] Ce sont aussi les points tournants de l'histoire d'Occidentalisme de l'Occident à l'intermédiaire desquelles les origines d'Orient ont été exclues et l'identité d'Occident propre à soi-même a été cristallisée. Donc, les nominations de ces points tournants ont été inventées après deux siècles afin de raconter l'histoire de la montée de l'Occident ; Kılıçbay, **op. cit.**, p. 158.

C'est en effet un bouleversement remarquable dans la compréhension de sécurité basée sur l'internationalisme médiéval des hommes d'Église au profit d'une compréhension de sécurité se reposant sur les politiques nationales menées par des rois nationaux au 16ème siècle qui est un siècle héroïque des révolutions politiques, intellectuelles, religieuses et économiques.[386] Dans ce contexte, dans cette section nous allons essayer de chercher les traces, les marques de cette ère de transition qui sont aussi significatifs pour notre domaine de recherche afin d'interroger les tentatives des hommes et des sociétés à sécuriser eux-mêmes vu qu'elle représentait l'une des périodes historiques des crises découlées des coliques de transition où les tendances conservatives de l'ordre établi et les faits, les forces sociales de nouveau mode de vie coexistaient et où « l'ancien est en train de se mourir, le nouveau ne parvient pas à voir le jour. Dans ce clair-obscur surgissent les monstres » comme la citation connue de Gramsci.

Tout d'abord, il est nécessaire d'indiquer que l'ère de Renaissance et de Reformation est une période hybride de complexité, des oppositions et peut-être chaotique au sens sentimental vu que chaque acteur -les anciens de l'ordre établi et les nouveaux de l'ordre surgissant-[387] construit leur propre être dans un processus ontologique pour le but de se positionner eux-mêmes dans le milieu de changement. Au reste, afin de se construire ontologiquement, l'acteur nécessite à un « autre », voilà, à cet égard, c'est une période où il existe l'invention des autres et un conflit forte avec l'autre dans la construction des identités.[388] De plus, dans cette ambiance d'à la fois conflit et fusion, les forces sociales se sentaient une passion très forte non seulement

[386] Lucien Febvre, **Vivre l'Histoire**, Paris : Laffont, 2009, pp. 625-626.

[387] D'après les Européens, il est possible de dire pour la Renaissance et même pour la Reformation en tant que points de tournant spécifiques à l'Occident, mais transformatifs pour tout l'histoire mondiale qu'elles signalent une révolution de savoir scientifique, une percée économique et politique vers le capitalisme, la structuration politique laïque et la modernisation du monde ; Jack Goody, **Rönesanslar**, traduit par Bahar Tırnakçı, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2010, p. 14.

[388] Comme par exemple, le terme populaire de « rogue » utilisée pour décrire quelques Etats dans la littérature contemporaine des Relations Internationales et dans les discours du politique américaine est l'invention anglo-saxonne de 16ème siècle presque 1550 pour nommer les groupes des mendiants gitans ; Preserved Smith, **Rönesans ve Reformasyon Çağı : Bir Sosyal Arkaplan Çalışması**, traduit par Serpil Çağıran, İstanbul : Türkiye İş Kültür Yayınları, 2001, p. 113. Ceci peut être considéré comme une des exemples typiques de faire l'autre « bouc émissaire » (*scapegoating*) dans la psychologie politique surtout dans les troubles du système des conditions générales de l'insécurité existentielle afin de fortifier le sentiment de « nous », d'élaborer les mécanismes de contrôle et d'échapper des tensions et des angoisses en attribuant les péchés ou bien les malheurs à l'autre ; Daniel Sullivan, Mark J. Landau, Zachary K. Rothschild, Lucas A. Keefer, « Searching for the root of all evil: an existential-sociological perspective on political enemyship and scapegoating », dans Jan-Willem van Prooijen, Paul A. M. van Lange (éds.), **Power, Politics, and Paranoia : Why People Are Suspicious of Their Leaders**, Cambridge : Cambridge University Press, 2014, pp. 292-310.

pour comprendre le monde physique, mais aussi pour apaiser leurs soucis sociaux et satisfaire leur sentiment de justice en quête de sécuriser eux-mêmes et de remplir les lacunes du système à naitre. Donc, c'est en même temps un processus où ces acteurs en formation comprenaient et reconstruisaient la vie sociale et civile, ses institutions et ses paradigmes dominants en fonction des besoins et des intérêts de ces nouvelles forces sociales.[389]

Dans ce contexte, quelques faits remarquables signifiant cette complexité dotés des oppositions et des dualités peuvent argumenter ce processus en formation comme suivant : l'augmentation de dosage de violence par l'église catholique afin de se protéger sa puissance céleste et terrestre, le fait que la quête de justification de l'autorité de Papauté par un symbole monumentale, Basilique de Saint Petrus a engendré l'événement de point de départ vers la Reformation à cause des taxes sur les pays allemands et l'augmentation des ventes des indulgences afin d'assurer le revenu,[390] le fait que l'homme de Renaissance est en fait un homme médiéval attaché à ses traditions tant qu'il est facile de trouver beaucoup des indices de la culture médiévale dans les écrits d'Erasme et de Machiavel qui sont les premiers figures de la culte de Renaissance,[391] la transformation de l'imprimerie étant une intervention médiévale au symbole de changement, de bouleversement intellectuel, d'initiative commerciale, d'espace de l'idée critique, d'un intermédiaire de standardisation pour un nouvel ordre sociopolitique,[392] le fait que à l'intermédiaire d'humanisme un monde dont la place centrale appartient à l'individu se fondait, alors que l'individu a été catégorisé dans ce nouveau monde et que le commerce d'esclave a accélérée en se

[389] Ernst Bloch, **Rönesans Felsefesi**, traduit par Hüsen Portakal, İstanbul : Cem Yayınevi, 2010, pp. 126-127.
[390] Jerry Brotton, **Rönesans**, traduit par Hakan Gür, Ankara: Dost Kültür Kitaplığı, 2012, pp. 95-97.
[391] Peter Burke, **The Renaissance**, New York: Macmillan Press, 1997, p. 4.
[392] L'influence transformatrice et sa raisonnement ontologique de l'imprimerie portent beaucoup de sens reflétant cette complexité car au début l'imprimerie a été soutenu par les autorités ecclésiastiques afin de répandre sa pensée officielle en tant que mécanisme de contrôle sur les masses. Les premiers livres étaient à la langue latine et religieuse. Mais de temps en temps l'imprimerie a devenu l'initial moyen de diffusion de la pensée critique, les langues locales et les paradigmes informels telle que Luther est très redevable. Car, l'imprimerie en tant que force motrice joue un rôle centrale dans l'augmentation de l'usage des langages nationaux, le recrutement de ce nouveau type d'intellectuel, l'expansion à la fois du savoir académique, du culture populaire, l'articulation des attitudes de masse et la conduite des débats publiques et sa cette influence révolutionniste ont été découvris et utilisées par Luther ; Charles G. Nauert, **Avrupa'da Hümanizma ve Rönesans Kültürü**, traduit par Bahar Tırnakçı, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2011, pp. 192-193. D'autre part, c'est aussi une période où les livres ont été brulés et interdites par les fonctionnaires de Papauté ; pour l'histoire impressionnant de l'imprimerie et de livre voir, Albert Labarre, **Histoire du Livre**, Paris : Press Universitaire de France, 2001 ; Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, **Kitabın Doğuşu**, traduit par Gül Batuş, İstanbul : Avcıol Basım Yayın, 2000.

basant la justification théorique de l'Antiquité, d'une part l'essor des quêtes scientifiques, d'autre part le réveil des superstitions, des sectes religieuses, d'un côté la sacrement du corps de l'homme, de l'autre côté l'acceptation démoniaque et la persécution du corps de femme. Toutes ces réalités de l'ère mentionnée nous provoquent les données concernant le mélange, la tension et la complexité des pensées, des faits sociaux et caractéristiques des périodes de transition.

A cet effet, dans cette section, nous allons nous concentrer brièvement sur le contexte de sécurité au niveau d'individu, de société et du système international dans un processus de transition vers la modernité où chaque acteur se met à chercher sa propre survie en attribuant leur sécurité aux rapports de puissance étatique conformément à la doctrine classique réaliste, autrement dit c'est l'introduction à la logique du domaine des Relations Internationales dont l'évolution était en parallèle avec les débats sur la théorie d'Etat.[393] Voire, il est possible de résumer que les relations internationales sont enracinées aux origines des Etats-nations.[394] Le point de départ de l'évolution de la théorie d'Etat est la conversion du « système répressif féodale » assurant la justice et la sécurité à « un système répressif étatique » gardant la justice et la sécurité par ses propres instruments comme rapports de force, calculs stratégiques, manifestations du pouvoir et les mécanismes de freines -la religion, le pratique de justice et la police- en servant à lutter aux ennemis et aux dangers à la fois à l'interne et à l'externe, ce qui est la fin ultime pour la survie et la sécurité d'Etat et afin de cela il est nécessaire d'être une puissance remarquable.[395] C'est la première règle des relations internationales.

---

[393] Peter Savigear, « European Political Philosophy and International Relations », dans Trevor Taylor, **Approaches and Theories in International Relations**, New York: Longman, 1978, pp. 33-35.
[394] Anthony Giddens, **The Nation-State and Violence**, Cambridge: Polity Press, 1985, p. 4.
[395] Michel Foucault, **Théories et Institutions Pénales : Cours au Collège de France 1971-1972**, France : Seuil / Gallimard, 2015, pp. 25, 57-61. Nous voyons ici la sacralisation de puissance de roi par les dessins divins étant donné que la seule puissance qui pouvait contrôler les forces sociales comme les nobles, les forces en montée etc. était la puissance royale préférée au lieu de beaucoup de tyrans. Le figure en montée comme l'acteur de sécurité et la source d'autorité au sommet était alors le roi. Car, un lion peut faire moins de mal qu'un loup et un pic et l'absence d'un roi veut dire le chaos pour la société. Et ce roi surveillait, réglait tous les domaines de vie par ses fonctionnaires -marques précurseurs de bureaucratisation et de nationalisation- et au lieu des nobles tant qu'il décidait quel groupe s'habille comment, ou bien quel repas va être mangé comme par exemple la subvention de pêche par le commande de manger le poisson. En effet, toutes ces exemples reflètent l'effort conservateur et parfois les élans stratégiques pour le maintien de l'ordre et pour s'adapter les nouvelles conditions dans les milieux de transition et de complexité ; Preserved Smith, **op. cit.**, pp. 34-44.

La révolution machiavélienne : un pionnier de la compréhension de sécurité moderne

Dans ce cadre, nous nous mettons à la pierre de la pensée réaliste de cet nouveau époque en formation dans le contexte des écrits de Machiavel (1469 - 1527) en touchant son influence remarquable sur la compréhension de sécurité et sa transformation comme souligné une « révolution machiavélienne » à l'histoire de pensées politiques.[396] Il est évident que Machiavel est un penseur principal de Renaissance à la fois par sa vie, par ses idées en fondant une théorie indépendante de la religion et de sa moralité, dont le centre est l'individu, construisant les rapports entre l'homme et le monde, attribuant un rôle efficace à l'homme de faire son propre calcul en tout ce qui concerne les affaires du monde, le fonctionnement étatiques et les élans politiques.[397] De même, il est le premier théoricien d'Etat par sa définition de « raison

[396] Mehmet Ali Ağaoğulları (éd.), **Sokrates'ten Jakobenlere Batı'da Siyasal Düşünceler**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2015, pp. 324-325.

[397] Jacob Burckhardt identifie la Renaissance avec les villes italiennes en tant que conclusion de Moyen-âge et naissance de l'art et de l'intelligence de politique dans son œuvre très connu *The Civilization Of The Renaissance In Italy*, et il considère Machiavel comme le pionnier moderne dans la scène politique par ses discours concernant les faits politiques à Florentine, l'un des berceaux des rapports diplomatiques, de propagande et tout ce qui concerne politique interétatique ; pour cet ouvrage ayant un place central dans les recherches de Renaissance voir Jacob Burckhardt, **The Civilization of the Renaissance in Italy**, New York : Mentor Books, 1961. Tout la vie de Machiavel se passant en Italie qui est divisée en cinq Etats principaux en rivalité à cet-époque-la, ses soucis individuels et son métier aussi reflètent cette ère de transition. C'est la période où la guerre moderne, la raison d'Etat, les lois des relations internationales, les règles diplomatiques y ont été inventées. Machiavel, venant d'une famille florentine ancienne dans la hiérarchie sociale florentine, à mi-chemin de la bourgeoisie riche, a reçu une bonne culture humaniste. Il a suivi des postes administratifs, politiques et diplomatiques au service de la République. Après avoir passé le pouvoir au gestion des Médicis, Machiavel est emprisonné et doit partir en « exil » intérieur, où il ne lui reste plus qu'à écrire. Son ouvrage *le Prince* dédié à Medici est le produit de cette période de sa vie reflétant son espoir de pouvoir reprendre du service auprès des nouveaux maîtres. Pour plus d'information sur la vie de Machiavel voir, Philippe Nemo, **Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains**, Paris : Quadrige/Puf, 2002, pp. 45-48. De plus, son ouvrage est en même temps le reflet de son quête de reconstruire ses rapports de puissance et de survie individuelle. Machiavel en tant qu'homme de transition ni exactement médiéval, ni moderne se focalise beaucoup plus sur les rapports de puissance et les stratégies pour obtenir la puissance au lieu de s'intéresser sur la question de légitimé et celle d'égalité parmi les classes. Il faire doter le prince d'une puissance illimité dont source de légitimité n'était pas en question car ce qui est essentiel la sureté de Prince. A cet égard, il est pré-modern, néanmoins il porte les caractéristiques modernes vu qu'il attaque aux valeurs féodales et religieuses dans sa structuration politique ; Cemal Bali Akal, « Machiavelli, Makyavelizm ve Meşruiyet sorunu », dans Cemal Bali Akal (éds), **Machivelli, Makyavelizm ve Modernite**, Ankara : Dost Yayınları, 2014, pp. 38-40. D'après Foucault, *le Prince* en tant que sorte de point de répulsion, explicite ou implicite est un exemple de la littérature sur la question de gouvernement, autrement dit sur l'art de gouverner. Il met en accent sur le fait que *le Prince* comme un traité de l'habileté du Prince à conserver sa principauté est revisité et réanimé dans la littérature aux 18ème et 19ème siècles où le monde faisait face à la période de Napoléon, aux révolutions, aux quêtes d'unification en Italie et en Allemagne, à l'apparition des rapports de stratégie-politique par Clausewitz autrement dit, il existait une conjoncture problématique à résoudre sur le gouvernement et les rapports de force et du calcul des rapports de force. Foucault fait aussi place à la littérature anti-Machiavel de son époque comme les écrits de Guillaume de La Perrière et de François La Mothe Le Vayer pour tout cela voir, Michel Foucault, **Sécurité, Territoire, Population : Cours au Collège de France (1977-1978)**, Paris : Seuil/Gallimard, 2004, pp. 93-103.

d'Etat » au sens moderne en lui attribuant une valeur absolue, une fin en soi ce qui doit être renforcée et œuvrée en permanence et en précisant que tout doit être soumis à cette raison d'Etat. De plus, son soucis fort d'assurer une unité politique en Italie, son définition des rapports terrestres de pouvoir, son cadrage bien déterminé pour les rapports de gouvernant-gouvernées et son fait qu'il laisse l'église en dehors du sphère de l'autorité terrestre sont remarquable du point de vu qu'ils reflètent cette ère de transition.[398] A cet effet, nous allons analyser les effets transformatifs de la pensée de Machiavel sur l'évolution de la compréhension de sécurité tendant vers modern.

En premier lieu, la dichotomie de vertu-fortune ayant un place centrale dans son courant réaliste, Machiavel a rompu les linkages religieux ou bien a laïcisé la doctrine politique parce que dans son voie d'un but comme la gloire et les richesses l'homme peut surmonter les dommages et les dangers de fortune, ou bien peut la civiliser et gérer par son propre vertu, c'est-à-dire sa composition de force, de talent et de courage.[399] Cela veut dire que la vertu non seulement signifie l'actualisation de la

[398] Attali, **op. cit.**, p. 339, Akal, **İktidarın İç Yüzü**, pp. 50-51.

[399] Cette construction de dichotomie fortune-vertu chez Machiavel, inspirée de la doctrine chrétienne médiévale, est la base significative d'une critique féministe avec son choix de nom pour son livre -le Prince- vu qu'elle catégorise les rapports de femme et homme considérant l'un comme le dominant acteur, d'autre part l'une comme un autre en tant que source problématique de malheur et d'anarchie et l'objet à civiliser et à gérer comme ce qui suivant : « *(…) la fortune est femme : pour la tenir soumise, il faut la traiter avec rudesse ; elle cède plutôt aux hommes qui usent de violence qu'à ceux qui agissent froidement : aussi est-elle toujours amie des jeunes gens, qui sont moins réservés, plus emportés, et qui commandent avec plus d'audace »* ; Nicolas Machiavel, **Le Prince**, Quebec : Union Générale d'Éditions, 2003, p. 79 ; **J. Ann Tickner, Gendering World Politics : Issues and Approaches in the Post–Cold War Era**, New York : Columbia University Press, 2001, p. 34 et pour un ouvrage remarquable sur ce critique et le monde masculin de Machiavel voir, Hanna Fenichel Pitkin, **Fortuna is a Woman : Gender and Politics in Thought of Nicolas Machiavelli**, Chicago : University of Chicago Press, 1999. Quant au pratique dans l'ère de Reformation, il s'agit d'un accent fort sur l'obéissance des femmes tant qu'il existait des guides de mariage expliquant assurer l'obéissance de femme par la métaphore de dompter un cheval sauvage en Europe et en même temps les lois désignant les limites de pouvoir de discipliner leur femme des maris. Voire en Angleterre une loi en Angleterre disait que le bâton que le mari pouvait utiliser devait être plus mince que son pouce ; Merry E. Wiesner-Hanks, **Erken Modern Dönemde Avrupa : 1450-1789**, traduit par Hamit Çalışkan, İstanbul : Türkiye İş Kültür Yayınları, 2009, p. 249. D'autre part, il est possible de trouver une approche similaire et une analogie masculine chez Machiavel dans les écrits de Francis Bacon (1561-1626) qui est aussi une figure remarquable de cette époque en question par son accent à la puissance de savoir ou bien aux rapports entre le savoir et la puissance. D'après Bacon ouvrant la porte à la modernité par la suprématie du savoir scientifique, l'homme peut intervenir et civiliser la nature à l'intermédiaire de sa raison et l'accumulation du savoir. Dans son approche à la fois anti-écologique et masculine, il fait semblance entre la femme et la nature selon laquelle la nature est une femme qui cache les secrets et pour obtenir ces secrets il est possible d'appliquer la violence à cette femme. Cette quête de suprématie sur la nature contient aussi la justification et la normalisation de la violence humaine destructive ; Kasım Küçükalp, Ahmet Cevizci, **Batı Düşüncesi : Felsefi Temeller**, İstanbul : İSAM Yayınları, 2009, pp. 125-126 ; Kadir Çüçen, **Ortaçağ ve Rönesans'ta Felsefe**, Bursa : Ezgi Kitabevi, 2013, pp. 269-277. De même, ces dichotomies sont l'un des places centraux sur les rapports de puissance et de sécurité en étant les lignes de faille à l'origine des conflits comme les classifications suivantes homme-environnement, homme-femme, vieux-jeunes, blanc-noir, exploitant-exploité, dominant-dominé, soi-autre etc. ; Johan Galtung, « Introduction: peace by peaceful conflict transformation – the Transcend approach », dans

potentialité humaine, mais aussi et voire beaucoup plus le moyen de surmonter la nécessité.[400] Donc, il a directement bouleversé la pensée doctrinale reposant sur la foi chrétienne et le rôle de Dieu. Autrement dit, dans son système de sécurité, c'est l'individu reposant sa raison qui est l'essentiel acteur portant la responsabilité de son sécurité. De sorte raison que cet individu est l'acteur qui a préféré d'attribuer sa sécurité à la puissance de l'Etat par sa raison et sa propre volonté.

L'individu prenant la responsabilité de sa vie et de sa sécurité se trouvait dans ses idées sur les types des milices. D'après Machiavel, ce qui sont les principales bases pour tout Etat sont les bonnes lois et bonnes armes, mais dans l'hiérarchie entre ces deux la premier est des bonnes armes sans lesquelles il n'y a pas de bonnes lois. Il catégorise trois type de troupes : l'armée propre à prince, mercenaire, auxiliaire ou mixte parmi lesquels les troupes mercenaires et les auxiliaires sont inutiles et dangereuses en tant que menace à la tranquillité et l'harmonie de l'Etat vu qu'elles sont infidèles, ambitieuses, sans discipline et cherchent de leurs propres intérêts.[401] Or, les troupes nationales et propres au prince sont les plus préférables, sures chez Machiavel en disant que « *(…) aucun prince n'est en sûreté s'il n'a des forces qui lui soient propres : se trouvant sans défense contre l'adversité, son sort dépend en entier de la fortune* ».[402] Mais pourquoi ces troupes sont le seul groupe assurant la confiance? Car, ces hommes étant une unité de cet Etat ont construit une identification parmi leur survie/sécurité et celle de leur Etat. Le soldat national par sa propre raison fait une corrélation entre ses intérêts et ceux de Etats vu que sa vie, sa famille et son avenir se placent ou bien ont un sens au cœur de son Etat et d'après Machiavel, c'est un choix rationnel des masses afin d'assurer leur propre sécurité et leur propre intérêt.[403]

D'autre part, il est évident de trouver les mots et les concepts centraux des relations internationales, revisités de Thucydide chez Machiavel comme les rapports de « sécurité-danger-menace », l'équilibre de puissance et en cas de son bouleversement la guerre préventive afin d'assurer et de garder la sécurité absolue par l'accent sur l'indispensabilité de guerre. Pour cela, il s'agit de la maximisation de

---

Charles Webel and Johan Galtung (éds.), **Handbook of Peace and Conflict Studies**, New York : Routledge, 2007, p. 21.

[400] Athanasios Moulakis, « Civic humanism, realist constitutionalism, and Francesco Guicciardini's Discorso di Logrogno », dans James Hankins, **Renaissance Civic Humanism : Reappraisals and Reflections**, Cambridge : Cambridge University Press, 2000, p. 218.

[401] Machiavel, **op. cit.**, pp. 38-39.

[402] ***Ibid.***, p. 44.

[403] Knutsen, **op. cit.**, pp. 44.

puissance afin de créer peur sur l'autre et il faut être puissant, décisif, clairvoyant, précautionneux, prêt à toutes les conditions comme son discours suivant : « *il a également besoin d'être renard pour connaître les pièges, et lion pour épouvanter les loups* ».[404] Cela veut dire que pour un prince il s'agit aussi d'obligation de bien faire la classification des menaces et des dangers, d'étiqueter les sujets de sécurité et de définir les élans stratégiques.[405] A ce point, la première règle est de savoir qu'on ne fait pas exactement confiance à peu importe qui en raison de la nature humaine, si bien qu'un prince doit bien établir les mécanisme de peur et de contrôle sur les masses à l'interne et les autres princes à l'externe. Cela fonde le linkage des politiques de sécurité basée sur la surveillance, l'autorité et les dessins de peur et de menaces, brièvement dit sur « *hard power* ».[406]

A ce point-là, il est nécessaire de regarder la description de sécurité de Guicciardini (1483-1540), contemporain et ami de Machiavel, partageant la même période et conjoncture, brièvement dit du même laboratoire politique, la montée en puissance des Médicis.[407] Sa définition de sécurité porte beaucoup de signification sur les rapports de sécurité dans le domaine des relations internationales au sens moderne : « *la sécurité signifie que vos ennemis sont incapables de vous faire du mal, bien qu'ils devraient intensément souhaiter le faire* ».[408] Cette phrase nous implique

---

[404] Machivel, **op. cit.**, p. 54. Machiavel résume les stratégies préventives par l'analogie de maladie-médication et par l'expérience romaine comme suivant : « *C'est, en effet, en les prévoyant de loin, qu'il est bien plus facile d'y porter remède ; au lieu que si on les a laissés s'élever, il n'en est plus temps, et le mal devient incurable. Il en est alors comme de l'étisie, dont les médecins disent que, dans le principe, c'est une maladie facile à guérir, mais difficile à connaître, et qui, lorsqu'elle a fait des progrès, devient facile à connaître, mais difficile à guérir. C'est ce qui arrive dans toutes les affaires d'État : lorsqu'on prévoit le mal -de loin, ce qui n'est donné qu'aux hommes doués d'une grande sagacité, on le guérit bientôt ; mais lorsque, par défaut de lumière, on n'a su le voir que lorsqu'il frappe toits les yeux, la cure se trouve impossible. Aussi les Romains, qui savaient prévoir de loin tous les inconvénients, y remédièrent toujours à temps, et ne les laissèrent jamais suivre leur cours pour éviter une guerre : ils savaient bien qu'on ne l'évite jamais, et que, si on la diffère, c'est à l'avantage de l'ennemi* » ; ***ibid.***, p. 11.

[405] Foucault résume cette tache principale de Prince comme suivant : « *il s'agira de repérer les dangers : d'où viennent-ils, en quoi consistent-ils, quelle est leur intensité comparée : quel est le plus grand danger, quel est le plus faible ? Et deuxièmement, l'art de manipuler les rapports de force qui vont permettre au Prince de faire en sorte que sa principauté, comme lien à ses sujets et à son territoire, pourra être protégée* » ; Foucault, **Sécurité, Territoire, Population**, p. 95.

[406] Selon Machiavel, la crainte est une méthode efficace pour surmonter les menaces et se sécuriser comme suivant : « *Ajoutons qu'on appréhende beaucoup moins d'offenser celui qui se fait aimer que celui qui se fait craindre ; car l'amour tient par un lien de reconnaissance bien faible pour la perversité humaine, et qui cède au moindre motif d'intérêt personnel ; au lieu que la crainte résulte de la menace du châtiment, et cette peur ne s'évanouit jamais* » ; ***ibid.***, p. 52.

[407] Yves Sintomer, « De Leonardo Bruni à Francesco Guicciardini : actualité de l'humanisme civique ? », **Raisons politiques**, No. 36, 2009/4 pp. 7-8. Pour un ouvrage remarquable faisant la comparaison de ces deux penseurs politiques voir Felix Gilbert, **Machiavelli and Guicciardini : Politics and History in sixteenth century Florence**, Princeton : Princeton University Press, 1965.

[408] Knutsen, **op. cit.**, p. 51.

les concepts suivants : « peur », « dilemme de sécurité » et « politiques offensives », « l'équilibre de puissance ». Car, dans le milieu anarchique, pour ne pas mourir ou bien pour survivre -c'est l'essentiel instinct et la peur de l'homme-, l'homme doit toujours produire les scenarios facilitant faire le contre-attaque et réfléchir au pire sur les intentions des autres/rivaux (*worst-case thinking*) et dans une telle condition pour surmonter les menaces et les dangers venant de l'autre, il faut être puissant comme une nécessité d'être en pleine de sécurité, c'est en même temps une méthode de faire face à peur qui est un problème central dans les relations internationales.[409] En effet, ce déroulement politique réinventant la sécurité en tant qu'un terme de raisonnement politique, de but politique et de la vertu dans la période de Renaissance italienne engendrait les « théories de conspiration » sur les rapports avec l'autre. La production des conspirations héritée de la théorie politique florentine au monde moderne mettaient en fait en péril le système de la sécurité relative à l'interne et / ou à l'externe.[410]

Un des piliers constructifs de la sécurité moderne : la Reformation

Quant à l'autre produit de même conjoncture et des forces sociales, la Reformation a aboli le sentiment de sécurité médiévale basé sur l'impression théologique de l'appartenance au monde céleste tellement que la vision du monde axée à Dieu a été remplacée par une vision orientée à l'homme, à sa confiance de soi, à sa raison.[411] Elle a rompu le monopole de l'Eglise catholique devenant un grand machine d'autorité et gérant les âmes par l'indulgence et la punition par l'idée que l'homme n'a pas besoin d'un intermédiaire dans sa relation avec Dieu et qu'il doit faire confiance à sa propre raison et sa propre foi. D'après Febvre, la Reformation a donné une chose viatique de l'homme d'action, c'était la certitude en tant que force remarquable pour la survie de l'homme et pour son émotion de sécurité, car l'homme était désormais en sûreté, il n'avait pas besoin d'une confession à l'intermédiaire de quelqu'un et il n'existait pas d'inquiétude vu qu'il confesse directement à Dieu en montrant son pleine autonomie.[412] En effet, c'est par la Reformation qu'il s'agit d'un retour de la fonction

---

[409] Shiping Tang, « Fear in International Politics: Two Positions », **International Studies Review**, No. 10, 2008, pp. 452-454.

[410] A ce sujet pour un article en detaillé voir, Cornel Zwierlein, « Security politics and conspiracy theories in the emerging European state system (15th/ 16th c.) », **Historical Social Research**, No. 38 2013/1, pp. 65-95.

[411] Arends, **op. cit.**, p. 20.

[412] Febvre a résumé cette compréhension en formation par la Reformation à l'intermédiaire de discours de Luther : « *ouvrez l'Évangile et lisez. Vous pouvez lire, nous vous le donnons dans votre langue. Qu'y trouvez-vous ? Dieu, qui vous parle librement, sans intermédiaire. Et que vous comprenez, n'est-ce pas, sans interprète ? Alors ? À quoi bon le prêtre, l'intermédiaire, l'interprète peut-être infidèle ? Prêtre,*

d'intégration sociale et de confirmation de l'ordre social de la religion, brièvement dit, il est possible de dire que la Reformation comme une nécessité des dynamiques économiques, sociaux et politiques de l'époque et une force motrice donnant l'occasion de mobiliser est l'intégrateur de la réflexion moderne du monde.[413]

Alors, c'est l'intégration des âmes de bourgeois/capitalistes et la doctrine apportée par Luther et Calvin à l'intermédiaire de répandue de Livre en langues vulgaires et de justification par la foi.[414] Tout cela était en correspondance aux revendications de la classe bourgeoise en montée et au caractère de cette nouvelle société en formation se reposant sur les identités nationales en train de se cristalliser, les forces économiques, la division du travail, l'éthique de métier affirmant de rester en ordre.[415] Donc soit Luther, soit Calvin, soit Ulrich Zwingli, voire soit les Jésuites représentant de Contre-réforme,[416] ils ont les acteurs transformateurs pour le nouveau ordre et pour l'autorité nécessaire à faire bien fonctionner l'ordre en répondant théoriquement et pratiquement aux besoins de l'ère de transition.[417] Ils ont présenté un cible à tous ce qui mécontents et insatisfaits de l'ordre existant.

---

vous l'êtes tous, dans la mesure où vous comprenez, aimez, propagez l'enseignement de votre Dieu. Et pareillement entre vous et la divinité, pourquoi ces intermédiaires, ces médiateurs que multiplie l'Église ? pourquoi ce peuple inutile des saints ? Face à face avec Dieu. Vous seul, en face de Lui seul. Que vous traitiez vos affaires d'argent, mettez-vous des tiers dans la confidence ? Vos affaires de salut, combien plus importantes, traitez-les avec Dieu, seul, sans truchement, sans importuns ni inutiles » ; Febvre, **Vivre l'Histoire**, pp. 632-633.

[413] Jean-Paul Williame, **Dinler Sosyolojisi**, traduit par Ramazan Adıbelli, İstanbul : Pinhan Yayıncılık, 2017, pp. 32-33.

[414] Febvre, **Vivre l'Histoire**, p. 633.

[415] Max Weber affirme cette proximité entre les besoins sociopolitiques du capitalisme et la Reformation. D'après lui, par la Reformation la quête de succès terrestres de l'homme est immanente à la doctrine chrétienne, pas contradictoire. Travailler comme un devoir religieux, suivre la rationalité au monde terrestre, ces discours servaient à l'évolution du capitalisme ; pour cet ouvrage culte de Weber voir Max Weber, **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**, traduit par Jacques Chavy, Paris : Plon, 1964.

[416] L'une des particularités des ères de transition, il s'agit d'une augmentation et d'une diversité dans les groupements sectaires et les tendances religieuses, autrement dit, de la montée de confessionnalisation vu que les hommes se refugient aux milieux les offrant un sentiment de sécurité relative. Les jésuites représentant d'un contre-mouvement à la doctrine réformiste sont le pionnier de la préservation des éléments traditionnels et des croyances conservatrices de la foi catholique comme le pèlerinage, l'importance des Croisades, et tous ce qui sont rejetés par Luther et Calvin. Mais ce qui est important est ce que les jésuites essayent de conserver et restaurer l'ordre établi en s'adaptant aux nouvelles conditions. Pour cela, ils ont fondé un réseau et les contacts à l'échelle mondiale, ont mis en œuvre une discipline semi-militaire pour empêcher l'administration monastique de se réanimer et ont construit un système efficace et organisé concernant l'éducation tel qu'ils seraient dominant à ce domaine jusqu'à la prise en charge toute l'éducation par l'Etat-nation après 300 ans ; Stephen J. Lee, **Avrupa Tarihinden Kesitler : 1494-1789**, traduit par Ertürk Demirel, Ankara : Dost Kitabevi, 2012, p. 31 pp. 45-51.

[417] Ils ont adopté la société occidentale aux conditions et aux exigences de nouvel ère en formation en attribuant la finalité de l'homme aux nouvelles institutions et aux nouveaux règles ; Erich Fromm, **Kendini Savunan İnsan**, traduit par Necla Arat, İstanbul : Say Yayınları, 1985, p. 134.

Mais à ce point, il est nécessaire de marteler que les représentants de Reformation sont en harmonie avec les puissances, les autorités en montée comme ce que Calvin proclame l'obéissance à l'autorité civile, ce que Luther soutient les princes allemands et glorifie l'Etat, comme ce que Calvin est totalement contre le théâtre tandis que Luther considère les pièces de théâtre comme dangereux et idiots, comme ce que Luther met l'accent au sacré des armées, comme ce que Luther dit que les rois sont les gardiens et les bourreaux de Dieu en fortifiant la puissance de l'Etat, comme ce que Luther soutient les gouvernants dans la Guerre de Paysans en Allemagne, étiquette les paysans comme dangereux, proclame que un chrétien doit se soumettre au gouvernant soit juste ou bien injuste, comme ce que Luther commence à appliquer les moyen de punition quand il les a obtenu malgré ses critiques auparavant.[418] Ce soutien des réformistes aux princes en s'unifiant avec le réveil de la conscience nationale ainsi compense la besoin d'un gouvernement fort et stable de la bourgeoise.[419] En somme, tandis que la Reformation a répondu les revendications des forces sociales en montée dans ce nouveau système émergeant, elle a ignoré les mouvements anti-systémiques, autrement dit elle les a considéré dangereux et n'a pas ajouté ces types revendications à son système de sécurité où l'église est abordée dans le domaine de la sécurité sociale et économique.[420]

---

[418] Preserved Smith, **op. cit.**, pp. 44-46, 104-109, 112 ; Lee, **op. cit.**, p. 31; Martin Luther, Jean Calvin, **Seküler Otorite, Sivil Yönetim**, traduit par İsmail Hakkı Yılmaz, İstanbul : Pinhan Yayıncılık, 2016, pp. 78-79 ; David M. Whitford, « Luther's political encounters », dans Donald K. McKim (éd.), **The Cambridge Companion To Martin Luther**, New York : Cambridge University Press, 2003, pp. 176-191. Il est possible d'interpréter Luther comme un penseur tout à fait médiéval à l'égard de sa réaction extrême contre tous ceux qui sont opposants à ses pensées comme les autres réformistes, les sorcières, les paysans cherchant l'idée de l'égalité céleste au monde terrestre ; Wiesner-Hanks, **op. cit.**, p. 227. Pendant la révolte de paysans allemands que Luther se place à coté de gouvernement par ses discours assurant un soutien doctrinaire par l'affirmation de contentement de Dieu et en parlant au nom de Dieu, en résultat cent mille personnes ont été tués comme ce qu'il est interprété comme « génocide de paysans » ; William A. Pelz, **A People's History of Modern Europe**, London: Pluto Press, 2016, p. 24. Pour l'ouvrage détaillé faisant place à ses écrits voir, John Dillenberger (éd.), **Martin Luther : Selections From His Writings**, New York : Anchor Books, 1961.

[419] Désormais, les princes ou bien les rois se sont débarrassés de la peur dominante pendant toute l'histoire médiévale, c'est la peur contre la Papauté. Ils se mettaient à proclamer leur plein d'autonomie. En Grande-Bretagne, Henry VIII a assuré la division de l'église anglican en raison de la contestation de son mariage par Papauté. En fait, c'est aussi l'indice ou bien une partie du processus de nationalisation comme par exemple la mise à l'usage de l'uniforme dans le service militaire correspondait aussi à la période de Henry VIII ; Preserved Smith, **op. cit.**, p. 47.

[420] Lee, **op. cit.**, p. 40.

La naissance de la sécurité internationale dans le paradigme moderne : le Traité de Westphalie

En dernière lieu, le Traité de Westphalie, considéré comme soit « une porte magnifique ouvrant le monde ancien à nouveau », soit « le signe de la montée du système moderne déjà apparu », soit « le point débutant et/ou l'origine des relations internationales ou bien la société internationale », soit « l'émergence de l'équilibre des puissances européenne en tant qu'ordre politique », soit « un mythe construisant un système moderne euro-centrique », constitue significativement un des points tournant symboliques vers le système international.[421] Richard Falk analyse cette ambiguïté des conceptualisations de Westphalie à l'intermédiaire de quatre identifications : i- un événement se référant au règlement de paix négocié à la fin de la guerre de Trente Ans (1618-1648)[422] mais surtout à la construction structurelle de l'ordre mondial, ii- une idée se référant à la caractère état-centrique, basée sur la souveraineté et territorialité de l'ordre mondial,[423] iii- un processus se référant au caractère changeant de l'Etat et l'habileté politique avec les développements remarquable désignant le destin de

[421] Leo Gross, « The Peace of Westphalia 1648-1948 », **American Journal of International Law**, Vol. No. 1, 1948, pp. 20-41; Daniel Philpott, « The Religious Roots of Modern International Relations », **World Politics**, No. 52, 2000, pp. 206-45, Watson, **The Evolution of …**, pp. 182-198, Teschke, **The Myth of 1648**, pp. 1-8, Hedley Bull, **The Anarchical Society: A Study of Order in World Politics**, New York: Palgrave, 2002, p. 31. Surtout pour l'expression historique de Westphalie en tant qu'origine de la société internationale et de son expansion à l'échelle mondiale, il faut ici noter la critique de Fred Halliday martelant que dans l'histoire de l'expansion ce récrit de l'école anglais ignore la violence, la trahison, la subjugation, l'expropriation et le meurtre de masse qui ont accompagné la propagation du système européen. D'après Halliday, le « système étatique » européen s'est effectivement répandu à travers le monde, mais dans une large mesure en vainquant, en soumettant, en formant et en déformant les sociétés avec lesquelles il est entré en contact dans son passé colonial ; Fred Halliday, « The Middle East and Conceptions of 'International Society'», dans Barry Buzan, Ana Gonzalez-Pelaez (ed.), **International Society and the Middle East: English School Theory at the Regional Level**, New York: Palgrave Macmillan, 2009, p. 18.

[422] La guerre de Trente Ans est un terme inventé afin de décrire une série de guerre entre 1618-1648 sous le prétexte des raisons religieuses, avec ambitions d'intérêts politiques dont participants était France, Danemark, Suède, Autriche-Espagne Habsbourg. Les caractéristiques de cette guerre, un exemple remarquable pour les relations internationales sont la multitude des acteurs, la complexité des raisons, l'usage des mercenaires, le fait qu'un coté ne possédait pas nettement d'une suprématie relative, la question de la discipline militaire et les élans diplomatiques ; Lee, **op. cit.**, pp. 115-116. Par cette guerre où chaque acteur a différents ambition de l'un de l'autre soit pour la liberté religieuse soit pour les questions politiques, c'est le début d'un nouvel ordre en Europe basé sur l'équilibre de puissance ; Geoffrey Parker (éd.), **The Thirty Years' War**, London : Routledge, 1997, p. 188. De plus, cette guerre a rendu visible les nouveaux acteurs étatiques comme la fortification de la monarchie absolue de France, l'installation des princes allemands au cœur d'enjeux politiques européennes tandis que le Papauté quittait le scène politique ; Ronald G. Asch, The **Thirty Years War: The Holy Roman Empire and Europe, 1618-48**, New York: Macmillan, 1997, p. 148.

[423] A l'aube de Westphalie, la conception de la souveraineté en formation au sens modern, liée simultanément à la position du dirigeant absolutiste et à l'émergence d'un centralisme bureaucratique accru, est l'un des éléments les plus importants liant le développement « interne » de l'État à la solidification « externe » du système étatique ; Giddens, **The Nation-State**, p. 103.

l'ordre mondial comme la colonisation et décolonisation, l'émergence des armes de destruction massive, l'établissement des institutions internationales, l'ascension de forces globales du marché et l'apparition de société civile globale, iv- une feuille de notation normative reflétant les points fortes et faibles, la structure hiérarchique immanent à la nature du système anarchique, la question concernant l'intervention aux faibles et toutes ses angoisses en tant qu'*output* du système comme dans son expansion étape à étape à l'échelle mondiale de « nous » aux « autres » sous la logique d'égalité mais en réalité sous la logique de l'inégalité par les actualités hégémoniques et géopolitiques.[424] C'est en fait que Westphalie est le cadrage du système interétatique de sécurité moderne.

Dans ce contexte, le traité de Westphalie étant le point tournant pour la « modernité géopolitique »[425] représentait la transformation consolidant l'idée d'appartenir spatialement à un unique dont le précurseur était l'édit de Pape Alexander VI partageant le monde à deux entre les espagnols et les português en tant qu'apparition précise de l'idée de territorialité dans le cadre de proclamation de souveraineté qui veut dire impliquer l'espace et le contrôle d'un territoire en tant que son fondement. Ce processus de territorialisation va être renforcé dans les siècles suivants en étant accompagné à sécularisation et à rationalisation des Etats modernes. Le territoire -le corps de l'Etat définissant les dedans/dehors- et le pouvoir de l'État et alors les rapports et les mécanismes de sécurité sont donc mutuellement constitutifs, vu qu'en face des ambitions territoriales des Etats, un Etat doit être forte afin d'assurer sa survie et sa propre sécurité.[426] C'est pour cette raison que d'après Giddens la conclusion de la guerre de Trente Ans est un point significatif de transition dans la consolidation d'un système étatique suivi de manière réflexive vu qu'elle a également été marquée par une expansion radicale de la taille des armées permanentes dans la plupart des grands États européens.[427]

A cet égard, ce système de sécurité nécessite le maintien d'un certain équilibre entre les puissants engendrant les nouvelles techniques diplomatique-militaires dans

[424] Richard Falk, « Revisiting Westphalia, Discovering Post-Westphalia », **The Journal of Ethics**, Vol. 6, No. 4, 2002, pp. 312-316.
[425] Justin Rosenberg, **The Follies of Globalization Theory: Polemical Essays**, London: Verso, 2000, p. 28.
[426] Mark Neocleous, **Imagining the state**, Philadelphia: Open University Press, 2003, pp. 99-100.
[427] Giddens, **The Nation-State**, p. 110.

ce milieu concurrentiel, doté des ambitions, autrement dit c'est la récompense de l'ordre médiéval à l'intention universelle du système ecclésiastique par le système interétatique où chaque Etat cherche leur propre survie, leur affirmation de soi, brièvement dit l'auto-finalité de leur propre politique comme Foucault a désigné l'image du système européenne à la fin de la guerre de Trente Ans.[428] Alors, à l'instar de Reformation ou bien du traité de Westphalie, il est possible de résumer cette causalité que la force motrice des nouvelles idées apparues conformément aux dynamiques sociopolitiques se reflètent socialement aux identités -les entrepreneurs pour un nouveau système ou bien les identités transformatrices y constituant les mécanismes de sécurités, les règles, etc.- qui vont former une nouvelle constitution de la société internationale se déroulant dans le cadre des intérêts politiques.[429]

Par conséquent, nous retournons au monde de l'unité à l'échelle première, c'est-à-dire, à la transformation de sécurité de l'homme. C'est par le Traité de Westphalie que la laïcisation des terres de l'Eglise et le néglige de l'affirmation de Papauté sur le traité reflétaient aussi le processus « du passage, du transfert ou de la relocalisation de personnes, de choses, de fonctions, de significations, et brièvement de leur emplacement traditionnel dans la sphère religieuse aux sphères séculaires »[430] du fait que la conceptualisation de territorialité immanent à 1648 signifie en outre le remplacement d'une imagination d'autorité religieuse/politique de l'église sans limite par l'autorité limitée, bien déterminé dans une espace géographique, publique et séculaire.[431] Donc cette rupture remarquable et la fin de l'assertion d'universalité de l'église sont en même temps l'apparition d'une nouvelle compréhension de sécurité ajustée exactement aux temps modernes à venir. Car l'homme, la population, la famille, l'éducation, les terres, toutes les choses à sécuriser étaient désormais sous la responsabilité d'une puissance terrestre, de l'Etat en étant fortifié par la séparation rigide de deux domaines d'influence entre le temporel et le spirituel comme un retour à l'arrière augustéenne à l'intermédiaire des écrits de Calvin et de Luther.[432]

---

[428] Foucault, **Sécurité, Territoire, Population**, pp. 304-305.
[429] Daniel Philpott, **Revolutions in Sovereignty: How Ideas Shaped Modern International Relations**, New Jersey: Princeton University Press, 2001, p. 50.
[430] Elizabeth Shakman Hurd, « The Political Authority of Secularism in International Relations », **European Journal of International Relations**, Vol. 10(2), 2004, pp. 238.
[431] Özlem Kaygusuz, « Egemenlik ve Vestfalyan Düzen », dans Evren Balta (éd.), **Küresel Siyasete Giriş: Uluslararası İlişkilerde Kavramlar, Teoriler, Süreçler**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014, p. 37.
[432] Hurd, **op. cit.**, p. 248.

A ce point, il est nécessaire de noter que c'est une question de « comment se conduire soi-même? » pour l'homme en dehors du système ecclésiastique dominant pendant le Moyen-Age comme Foucault a exposé ce passage de l'Eglise vers l'Etat due aux transformations des structures socioéconomiques dans la généalogie des rapports d'autorité en disant que « avec le 16ème siècle on entre dans l'âge des conduites, dans l'âge des directions, dans l'âge des gouvernements ».[433] C'est une structuration politique conduisant les individus voire les âmes cherchant leur salut, désignant les normes, les règles à obéir afin de rester dans l'espace de sécurité dans la dimension à la fois sentimentale, physique. Dans ce cadre, il est nécessaire de faire place aux arguments efficaces en sortant du sentiment de sécurité de l'homme chez Erich Fromm analysant le passage du monde médiéval au monde moderne sous le toit triangle -Renaissance, Reformation et Westphalie- en tant que forces motrices pour l'individualisation, le système capitaliste et l'émergence des Etats modernes.

D'après Fromm, la dissolution de la société féodale médiévale a engendré le fait que l'individu est désormais libre, solitaire, à l'externe du système ancien assurant sa sécurité économique et sentimentale. Il possède l'acte de vivre lui-même et de se garder lui-même, la force d'assurer sa propre sécurité dans un système plus dynamique qu'auparavant. Donc en rompant ses linkages à la fois donnant sécurité et lui limitant, en perdant son sentiment d'appartenance, il est désormais responsable de sa sécurité, mais plus de douteux, doté des peurs, ainsi qu'il a besoin de nouvelles illusions à faire sentir en sécurité pour le remplacement des anciennes. Dans ce nouvel milieu concurrentiel, l'individu fait face aux doutes et aux insécurités ainsi que ses angoisses et son sentiment d'oppression augmentent. Pour les surmonter, l'individu tend à la puissance, à la passion de force et de réputation et à la violence sur ce qui est accepté « autre ». A ce point, Fromm affirme que la puissance devient l'ultime moyen d'être en sécurité dans ce climat culturel de la peur et que les acteurs tendent à utiliser tous les moyens de la torture physique à l'exploitation spirituelle pour gouverner les masses

[433] Foucault, **Sécurité, Territoire, Population**, pp. 235-236. Dans ce contexte, comme toutes les périodes de passage, les hommes perdant leur guide essentiel se sont sentis la nécessité de le remplacer, parallèlement aux caractéristiques de ces périodes, au 16ème siècle, le pouvoir terrestre était en montée, d'ailleurs les groupes sectaires prétendant le refuge des hommes aussi essayaient de remplir cette lacune apparu dans la chute du système ecclésiastique. A cet égard, la conduction religieuse a conduit d'être existé en se réduisant une partie de la réalité sociale mais dans les différentes formes sous l'ombre des autorités terrestres en train de se fortifier.

et contrôler leurs opposants dans leurs classes tant que les autres individus étaient considérés comme des objets à exploiter ou bien à détruire ou s'ils étaient appropriés à leurs propres fins. C'est tout-à-fait contradictoire au monde imaginé par Renaissance, une coté la puissance en tant que fin ultime, d'une autre coté l'insécurité et le désespoir à la nature humaine comme nous avons connu des écrits de Machiavel.[434] Alors, il est possible de fermer cette section par une comparaison brève comme suivant :

L'homme médiéval		**L'homme moderne**	
Religion en tant que point de référence	↑	Raison en tant que point de référence	↑
Etre une partie d'une unité ayant la base de réalité	↑	Etre une unité ayant la capacité et la foi de construire de réalité	↑
Barrières rigides en face de l'affirmation de soi de l'homme	↑	Barrières rigides en face de l'affirmation de soi de l'homme	↓
Acceptation de destin venant de Dieu	↑	Lutte contre les malheurs de Fortune	↑
Danger	↑	Menace et risque	↑
Sentiment d'appartenance	↑	Sentiment d'appartenance	↓
Soucis individuels	↓	Soucis individuels	↑
Concurrence	↓	Concurrence	↑
Sentiment de liberté	↓	Sentiment de liberté	↑
Sentiment de sécurité	↑	Sentiment de sécurité	↓
Sentiment de puissance	↓	Sentiment de puissance	↑
Sentiment de solitude	↓	Sentiment de solitude	↑
Doutes et peurs de perdre	↓	Doutes et peurs de perdre	↑

Tableau 2.2. : L'homme médiéval - l'homme moderne

[434] Fromm, **Özgürlükten Kaçış**, pp. 57-61. Nous avons déjà touché aux crimes de cet époque-là comme la chasse des sorcières en tant que paranoïa immanent à l'ère de Reformation, comme ce que les autorités catholiques arrêtaient, condamnaient et brûlaient les protestants comme des sorcières, tandis que les protestants faisaient la même chose aux catholiques par plaisir, comme ce que luthériens ont rejoint aux calvinistes en persécutant les anabaptistes et comme ce que toutes les parties ont attaqué les juifs et les musulmans ; Pelz, **op. cit.**, p. 28.

CHAPITRE II : Le Processus de Maturation et de Vieillesse du Concept de Sécurité Moderne

La modernité et donc le paradigme de sécurité moderne se composent fondamentalement d'une série d'événements et de processus comme déjà mentionné : Découvertes géographiques, Renaissance, Reformation, Traité de Westphalie, Révolution Française et Révolutions industrielles. Le processus en question de la modernité peut être comparé métaphoriquement à la vie d'un organisme vivant. Par exemple, la période précoce composée des Découvertes géographiques, de Renaissance et de Reformation mentionné ci-dessus se ressemble à l'enfance et à la jeunesse, lors que la période du Traité Westphalie jusqu'à la Première Guerre Mondiale est la maturité de la modernité et tandis que la Guerre Froide semble la vieillesse de la sécurité moderne. Dans ce cadre, dans ce chapitre c'est avec les fondamentales penseurs, les événements clés et les faits importants sur le plan de sécurité que nous allons d'abord traiter la maturité en se concentrant sur l'ascension de l'Etat en tant qu'acteur principal de la sécurité, puis mettre en lieu l'expérience destructive des deux Guerres Mondiales comme la crise énorme de la doctrine de sécurité moderne et en dernier lieu parler de la vieillesse du paradigme de sécurité moderne en touchant son déclin dans la période de la Guerre Froide.

Section 2.1. L'ascension de l'Etat en tant qu'acteur principal de la sécurité : du système Westphalien aux Guerres Mondiales

Tout d'abord l'un des plus importants *outputs* de cette période durant environ trois cent ans est le fait que les dimensions institutionnelles de la modernité sont nées et ont établies comme Anthony Giddens l'a souligné en suivant : la surveillance (le contrôle de l'information et de la supervision sociale), la puissance militaire (le contrôle des instruments/moyens de violence dans le contexte de l'industrialisation de guerre), l'industrialisme (la transformation de la nature : le développement de l'environnement inventé/créé), le capitalisme (l'accumulation de capitale dans le contexte de marché compétitif de main d'œuvre et de produit).[435] Par conséquent, la problématique essentielle dans le contexte idéologique et procédural de cette période moderne en question est en fait d'assurer la sécurité de la modernité. Donc, nous

[435] Giddens, **The Consequences of Modernity**, p. 59, et même voir aussi pp. 55-78.

devons se poser cette question suivante : « quels moyens peut assurer la sécurité du monde moderne ? » ou bien « la sécurité de quels acteurs signifient la sécurité de la modernité ? ». Il est alors possible de chronologiquement répondre à cette question de la manière suivante : la sécurité de l'Etat, la sécurité du système international et la sécurité de la société et des structures sociales, du fait que particulièrement la première et deuxième dimension institutionnelle de la modernité (la surveillance et la puissance militaire) a apparu grâce à la sécurité de l'Etat moderne, alors que surtout la naissance et le développement de la troisième et quatrième dimension institutionnelle de la modernité (l'industrialisme et le capitalisme) intéressent à la sécurité du système international et à celle de la société. Brièvement dit, nous pouvons identifier le 17ème siècle avec la sécurité de l'Etat-nation modern, le 18ème siècle avec la sécurité du système international/interétatique Européen et dernièrement le 19ème siècle avec la sécurité de la société. C'est pour cette raison que nous avons opté pour certains théoriciens et certains faits en tenant compte de schématisation en question et nous allons aussi examiner cette section en séparant en trois sous périodes comme d'abord la construction et la sécurité de l'Etat-nation, en second lieu la sécurité du système international en focalisant sur l'équilibre des puissances européennes et le concert de l'Europe, dernièrement la sécurité sociétal et des classes étant donné que chaque période centenaire mentionné a ses propres caractéristiques théoriques et factuelles.

La construction et la sécurité de l'Etat-nation

Dans ce contexte, la particularité la plus fondamentale du 17ème siècle est l'émergence et l'ascension de l'Etat en tant qu'acteur principal dans la scène de sécurité. A partir de cet-époque-là, la compréhension sur le domaine de sécurité s'est mis à privilégier l'État en tant qu'objet de référence de sécurité et de la « menace et l'usage de la force » et en tant que sujet unique de la sécurité et à rendre la puissance militaire comme le principal instrument de contrôle politique et des stratégies de sécurité.[436] Comme mentionné en détail dans la section précédente, le traité de Westphalie a mis fin aux guerres de religion durant trente ans et a fait la naissance à l'ordre Westphalien construisant le système interétatique en Europe. C'est ainsi que la décentralisation du Moyen Age en Europe a pris fin et une structure centralisée a commencé à émerger. Par conséquent, le problématique essentiel du thème de sécurité

[436] Stephen M. Walt, « The Renaissance of Security Studies », **International Studies Quarterly**, Vol. 35, No. 2, 1991, pp. 212-213.

du ce siècle est de construire l'Etat moderne. Autrement dit, cela signifie que l'objectif de la période mentionné est la construction de la sécurité d'Etat qui est le fondamental argument du paradigme réel politique étant encore dominant dans la discipline. C'est pour cette raison que nous nous focalisons d'abord sur le concept d'Etat moderne afin de comprendre mieux le paradigme classique/traditionnel de la sécurité. Car, il est nécessaire de mettre l'accent sur ce que les paramètres essentiels du paradigme de sécurité moderne sont les produits de cette ère.

Avant tout, comme nous avons touché ses indices de sa naissance dans les sections précédentes, il est clair que l'Etat moderne étant le sujet du système westphalien, dont l'émergence a commencé à partir des années 1500 avec les caractéristiques tels que un territoire continu et bien défini, relativement centralisé et différencié des autres organisations, un monopole sur les moyens concentrés de coercition physique sur son territoire,[437] a ses propres éléments constitutifs uniques : i- il se base premièrement sur une nation, ii- il a deuxièmement intégrité territoriale, iii- il est troisièmement laïque et/ou séculaire, il a rompu ses liens décisifs avec l'Eglise[438], iv- il se compose quatrièmement de la bureaucratie professionnelle civile et militaire représentant d'une concentration administrative, d'une expansion de surveillance et de contrôle en tant que monopole de violence, v- il consiste une nouvelle souveraineté à la fois interne et externe, vi- les États-nations possèdent les relations systémiques avec d'autres États-nations et ils actent en fonction des conditions réflexives de nature internationale si bien que les relations internationales au sens contemporain se reposent sur l'origine de naissance des Etats-nation, vii-

[437] Charles Tilly, « Reflections on the History of European State-Making », dans Charles Tilly (éd.), **The Formation of Nation-State in Western Europe**, Princeton: Princeton University Press, 1975, pp. 27, et aussi voir 25-31.

[438] Le linkage de sécurité, d'Etat-nation et de processus de sécularisation est très forte au regard de leur influence dans l'histoire de la modernité européenne vu que ce qu'il s'agit essentiellement d'une quête de sécurité dans le milieu de la violence et de l'insécurité des guerres de religion qui ont finalement trouvé une solution dans l'émergence d'une sensibilité libérale séculaire. Dans ce nouveau domaine politique protégé des conflits et de la contestation théologiques l'État séculaire est un domaine national pacifié dans lequel les individus seraient séparés de leurs convictions religieuses. Comme Mavelli a affirmé en se référant à Michael C. Williams qu'ainsi la violence n'a pas disparu, mais a été transformée à une entreprise institutionnalisée, réglementée et centralisée. Dans le contexte du changement de la logique de la sécurité, c'est ainsi que l'État séculaire devient l'incarnation institutionnelle d'une nouvelle condition de sécurité qui discipline et soumet la violence à un calcul raisonnable. Voila, c'est brièvement dit par Mavelli que « l'État libéral est l'agent de la sécurité moderne de la sécularisation » ; Luca Mavelli, « Security and secularization in International Relations », **European Journal of International Relations**, Vol. 18, No. 1, 2011, p. 181.

l'évolution de l'Etat-nation est immanent à l'expansion du capitalisme et à l'industrialisation de la guerre.[439]

A ce point-là, c'est premièrement Jean Bodin qui a défini pour la première fois la souveraineté, a fait en même temps la définition de l'Etat comme suivant : « Nous avons dit que République est un droit gouvernement de plusieurs ménages, et de ce qui leur est commun, avec puissance souveraine ».[440] Bodin construisant l'Etat sur la notion de « souverain » et de « souveraineté » dans son œuvre intitulé *Les Six Livres de la République* (1576), a décrit la souveraineté en tant que puissance absolue, infinie et/ou perpétuelle d'une République. Et aussi elle appartient à République/l'Etat, pas à l'individu/la personne, mais en se concrétisant sur l'identité d'un souverain. Cela signifiait que la souveraineté était la puissance suprême et était en même singulière et indivisible.[441] En sortant de la théorie de souveraineté, Bodin a fait une classification typologique d'Etat selon laquelle il y a trois formes d'Etat[442] en tant que monarchie qui se distingue en trois catégories comme la monarchie seigneuriale, la monarchie royale, la monarchie tyrannique,[443] en tant qu'Etat aristocratique[444] et dernièrement en tant qu'Etat populaire.[445] Brièvement, quand nous analysons la théorie absolutiste et classique de la souveraineté de Bodin en termes de paradigme de sécurité, il est

---

[439] Voir sur les éléments constitutifs de l'Etat-nation moderne Knutsen, **op. cit.**, p. 90 ; Giddens, **The Nation-State**, pp. 3-5, pour le linkage constitutif entre le capital concentré, la coercition concentré, de préparation à la guerre et de position dans le système international en montrant l'activité capitaliste, son bureaucratisation avec le main de l'Etat, la force monétaire et la facilité du mener d'une guerre voir, Tilly, **Coercion, Capital…**, pp. 67-91.

[440] Jean Bodin, **Les Six Livres de la République**, Édition et Présentation de Gérard Mairet, 1993, site web : *http://bibliotheque.uqac.ca/*, p. 49.

[441] ***Ibid.***, pp. 74-87.

[442] ***Ibid.***, p. 110.

[443] Bodin explique ces trois types de la monarchie comme suit : « *Nous avons dit que la Monarchie est une sorte de République, en laquelle la souveraineté absolue gît en un seul Prince* (…). *Le Monarque Royal est celui, qui se rend aussi obéissant aux lois de nature, comme il désire les sujets être envers lui, laissant la liberté naturelle, et la propriété des biens à chacun. J'ai ajouté ces derniers mots, pour la différence du Monarque seigneurial, qui peut être juste et vertueux Prince, et gouverner ses sujets équitablement, demeurant néanmoins seigneur des personnes et des biens* (…). *La Monarchie Tyrannique, est celle où le Monarque foulant aux pieds les lois de nature, abuse de la liberté des francs sujets, comme de ses esclaves, et des biens d'autrui, comme des siens* (…). » ; ***ibid.***, pp. 121, 124, 128 ; plus d'information voir aussi ***ibid.***, pp. 121-132.

[444] Il fait la définition de l'Etat aristocratique de la manière suivant : « *L'Aristocratie est une forme de République, où la moindre partie des citoyens commande au surplus en général par puissance souveraine, et sur chacun de tous les citoyens en particulier* (…). » ; ***ibid.***, p. 139 ; pour le détail voir ***ibid.***, pp. 139-142.

[445] Enfin Bodin définit l'Etat populaire comme suit : « *L'Etat populaire est la forme de République où la plupart du peuple ensemble commande en souveraineté au surplus en nom collectif et à chacun de tout le peuple en particulier* (…). » ; ***ibid.***, p. 143 ; voir plus d'information ***ibid.***, pp. 143-149.

possible de dire facilement que Bodin ait relié la sécurité de l'Etat à la sécurité du souverain et bien sûr de la souveraineté.[446]

De même, c'est Thomas Hobbes (1588-1679) qui est l'un des plus importants penseurs fournissant une contribution maximale à l'approche classique moderne de la sécurité non seulement par l'état de nature se reposant sur une approche sceptique une hypothèse d'agressivité naturelle de l'homme et par le dilemme de sécurité suscité par une logique d'anarchie, mais aussi avec ses questions plus profondes de connaissance, de légitimité et de construction sociale de l'action.[447] Ses idées, en tant que théorie-entrepreneur pour les temps modernes, ses exigences et ses limites sont clés dans l'articulation de la pensée politique moderne et voire dans les temps actuels reflétant son bouleversement précisément parce qu'il était tellement plus clairvoyant sur les nécessités et les limites d'une politique coupée à toute autorité transcendantale dans le linkage intense parmi les sentiments se reposant sur les peurs, les dangers, l'insécurité, cupidité etc., et la rationalité comme Walker a précisé.[448]

Dans ce contexte, dans son œuvre *Léviathan* (1651), il a décrit l'ontologie de l'Etat avec la théorie de contrat social selon laquelle il y a typiquement deux périodes en tant que « état de nature » et « état de société/social » tout comme dans les autres théories de contrat social. Hobbes explique l'état de nature en basant sur la nature de l'homme à propos de laquelle il argue principalement que les hommes sont égaux à la fois corporellement/physiquement et spirituellement/mentalement par nature. Cette égalité procède la défiance et la défiance mène aussi à la guerre. D'après lui, nous trouvons trois principales causes de la querelle en question dans la nature humaine : la compétition, la défiance, la gloire. La première pousse les hommes s'attaquer en vue du gain, la seconde en vue de la sécurité, et la troisième en vue de la réputation.[449]

---

[446] A ce point, Hardt et Negri mettent l'accent sur le rôle unique et pionnier dans la théorie de souveraineté moderne de Bodin en précisent qu'au milieu de crise de Renaissance, des conflits politiques et des guerres pour répondre aux exigences du nouvel system à naitre, c'est-à-dire, de l'ordre moderne, de façon réaliste, en tant que charnière théorique, la doctrine de Bodin a prévu la plénitude et l'unité indispensable du pouvoir en face de la multitude qui rend l'un souverain et l'autre sujet, qui crée le souverain par la force et la violence dans un corps politique territoriale et national ; Michael Hardt, Antonio Negri, **Empire**, Cambridge : Harvard University Press, pp. 97-98.

[447] Michael C. Williams, « Hobbes and International Relations: A Reconsideration », **International Organization**, Vol. 50, No. 2, 1996, p. 215.

[448] R. B. J. Walker, « Polis, Cosmopolis, Politics », **Alternatives**, Vol. 28, 2003, pp. 275-277.

[449] Thomas Hobbes, **Leviathan**, édité et traduit par J. C. A. Gaskin, New York: Oxford University Press, 1998, pp. 82-83; Thomas Hobbes, **Leviathan**, traduit par R. Anthony, Paris: Marcel Giard & Cie, 1921, pp. 198-203. Selon Hobbes, ces sentiments poussent les hommes à la violence de la manière suivante : « *La compétition fait employer la violence pour se rendre maître de la personne des autres, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs troupeaux; la défiance la fait employer pour se défendre; la gloire*

C'est pour cette raison que dans l'état de nature où hors de l'Etat civil il y a perpétuellement « guerre de chacun contre chacun »[450] (avec le terme célèbre au latin « *bellum omnium contra omnes* ») et aussi « chacun est ennemi de chacun » ou bien en d'autres termes « l'homme est un loup de l'homme » (*homo homini lupus*), du fait que tous les hommes vivent sans une puissance commune, c'est-à-dire en l'absence de l'Etat ou bien *Léviathan* qui les maintienne tous en crainte. Bien sûr, dans le milieu de guerre en question, les hommes vivent aussi sans autre sécurité que celle que peuvent leur fournir, leur propre force et leur propre ingéniosité. Par conséquent, dans ces conditions, ce qui est le pire de tout, c'est qu'il y a la crainte continuelle et le danger continuel de mort violente ; la vie de l'homme est aussi solitaire, pauvre, grossière/méchante, abêtie/ brutale et courte.[451]

De la même manière, dans une telle guerre de chacun contre chacun où il n'y a pas de puissance commune et de loi, rien n'est injuste. Les notions du droit et du tort, de la justice et de l'injustice n'ont pas aucune place dans cette condition ; et aussi il ne s'agit pas de ni domination, ni propriété et ni distinct de *mien* et *tien*. Par contre, la force et la ruse, ce sont en guerre les deux vertus cardinales ; et en même temps il y a une seule loi fondamentale de nature que chaque homme a par nature droit sur toute chose. Car, en état de nature, étant donné que la condition humaine est une condition

---

pour des riens : un mot, un sourire, une différence d'opinion, un autre signe quelconque de dépréciation dirigée directement contre soi ou indirectement contre sa famille, ses amis, son pays, sa profession ou son nom » ; Hobbes, **Leviathan**, (version française), pp. 203-204.

[450] Hobbes définit philosophiquement le concept de guerre en tant qu'état de manque de l'assurance dans un sens très large : « *La guerre ne consiste pas seulement en effet dans la bataille ou dans le fait d'en venir aux mains, mais elle existe pendant tout le temps que la volonté de se battre est suffisamment avérée ; la notion de temps est donc à considérer dans la nature de la guerre, comme elle l'est dans la nature du beau ou du mauvais temps. Car, de même que la nature du mauvais temps ne réside pas seulement dans une ou deux averses, mais dans une tendance à la pluie pendant plusieurs jours consécutifs, de même la nature de la guerre ne consiste pas seulement dans le fait actuel de se battre, mais dans une disposition reconnue à se battre pendant tout le temps qu'il n'y a pas assurance du contraire. Tout autre temps que la guerre est la paix* » ; Hobbes, **Leviathan**, (version française), p. 204.

[451] Hobbes, **Leviathan**, (version anglaise), p. 84 ; Hobbes, **Leviathan**, (version française), pp. 204-205. Hobbes s'efforce de fortifier et de légitimer ses arguments pessimistes mentionnés concernant la nature de l'homme et l'état de nature avec ses observations et ses exemples empiriques comme suivant : « *Il peut paraître étrange à qui n'a pas bien pesé tout ceci que la nature ait ainsi séparé les hommes et leur ait donné cette tendance [à s'entr'attaquer et] à s'entredétruire ; celui-là peut ne pas vouloir se fier à cette inférence tirée de l'examen des passions ; peut-être désirera-t-il avoir confirmation de la chose par l'expérience ; alors qu'il se considère soi-même quand, partant en voyage, il s'arme et s'inquiète d'être bien accompagné, quand, allant se coucher, il ferme à clef ses portes ; quand, même dans sa maison, il ferme à clef ses coffres, et, cela, sachant bien qu'il y a des lois et des fonctionnaires publics armés pour venger tous les dommages qu'on pourra lui faire ; quelle opinion a-t-il des gens de sa suite, quand il s'arme pour voyager à cheval, de ses concitoyens, quand il ferme à clef ses portes, de ses enfants et de ses serviteurs, quand il ferme à clef ses coffres ? N'accuse-t-il pas tout autant l'humanité par sa façon d'agir que je le fais par mes discours ?...* » ; Hobbes, **Leviathan**, (version française), pp. 205-206.

de guerre de chacun contre chacun, tous les hommes gouvernés par leurs propres raisons ont le droit sur toutes choses, même sur le corps des autres pour préserver leurs vies contre leurs ennemis. Donc, tant que ce droit naturel de chacun sur chaque chose persiste, il ne peut exister pour personne quelque fort ou quelque sage qu'il soit de sécurité de vivre le temps que la nature accorde ordinairement aux hommes de vivre.[452]

A ce point, d'après Hobbes la motivation des hommes poussant les hommes à conclure le contrat social et la paix sont les passions et/ou les sentiments qui sont la crainte de la mort, le désir des choses nécessaires pour bien vivre et l'espoir de les obtenir par l'industrie et la Raison est la clé pour définir les articles de paix convenables sur lesquels les hommes peuvent être amenés à s'accorder.[453] C'est ainsi que les hommes étant êtres raisonnables veulent avec leurs propres volontés sortir d'un tel milieu où une guerre et un conflit se perpétuellement déroule, pour assurer leur sécurité d'individu, la sécurité commune et la paix, et en se réunissant et en signant les uns les autres aussi un contrat, ils consacrent tout leur volonté et tout leur force individuelle à un pouvoir ou à une autorité commune (un seul homme ou une seule assemblée d'hommes) appelée une République ou un souverain ou bien en latin *Civitas*.[454] C'est là la génération du grand Léviathan étant tout comme le Dieu mortel sous le Dieu immortel et protégeant aussi la sécurité et la paix des tous individus qui sont son sujet.[455] Tout comme chez Bodin, chez Hobbes aussi la souveraineté est inaliénable et inséparable ;[456] la fonction du pouvoir souverain est l'assurance de la sécurité du peuple qui est en même temps la fin ontologique de l'Etat :

> « La fonction du souverain, qu'il soit un monarque ou une assemblée, consiste dans la fin pour laquelle le pouvoir souverain lui a été confié, à savoir procurer au peuple la sécurité, fonction à laquelle il est obligé par la loi de nature, et il est obligé d'en rendre compte à Dieu, l'auteur de cette loi, et à personne d'autre ».[457]

---

[452] Hobbes, **Leviathan**, (version anglais), pp. 85-87 ; Hobbes, **Leviathan**, (version française), pp. 208-209, 212-213.
[453] Hobbes, **Leviathan**, (version anglaise), p. 86.
[454] ***Ibid.***, p. 114. Hobbes fait la définition l'essence de la République, c'est-a-dire de l'Etat comme suivant : « *une personne unique, en tant que ses actes sont les actes dont les individus d'une grande multitude, par des conventions mutuelles passées l'un avec l'autre, se sont faits chacun l'auteur, afin qu'elle puisse user de la force et des moyens de tous comme elle le jugera utile pour leur paix et leur commune protection*. » ; Thomas Hobbes, **Leviathan**, Tome II, traduit par Philippe Folliot, Québec : *http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/index.htm*, 2004, p. 10.
[455] Hobbes, **Leviathan**, (version anglaise), p. 114.
[456] De plus, similairement celle de Bodin, dans la théorie de Hobbes il existe trois espèces de la République/Etat : i- la monarchie où le représentant est un seul homme ; ii- la démocratie ou la république populaire où il y a une assemblée de tous ceux qui veulent se réunir ; iii- l'aristocratie où il s'agit d'une assemblée d'une partie seulement ; ***ibid.***, p. 123.
[457] Hobbes, **Leviathan**, Tome II, p. 140.

Pourtant le concept de sécurité a été définit en un sens très large dans la terminologie hobbesienne comme souligné par lui-même :

> « Mais par sécurité, je n'entends pas ici la seule préservation, mais aussi toutes les autres satisfactions de la vie, que tout homme pourra légalement acquérir par sa propre industrie, sans danger ni nuisance pour la République ».[458]

Brièvement dit, nous pouvons dire que Thomas Hobbes a théoriquement construit un Etat absolutiste et autoritaire centré sur la sécurité, en continuant la tradition réalpolitique de Thucydide et de Machiavel.[459] Il a décrit un tel Etat axé sur la sécurité, les métaphores utilisés dans la couverture extérieure du son œuvre reflète même ses idées en question absolutistes et autoritaires. Car, Léviathan qui se passe une légende dans la Torah/vieille foi juive et qui signifie un monstre/dragon d'eau, symbolise métaphoriquement la puissance et la force, autrement dit l'Etat/le pouvoir souverain ; et aussi Léviathan tient le phare qui caractérise symboliquement le rôle de guide de l'Etat à une main, alors qu'il tient l'épée qui à l'autre main ; le sens métaphorique du phare est l'autorité/le pouvoir de l'Etat. Dernièrement, il est nécessaire de mentionner des propres caractéristiques de la période afin de mieux comprendre le point de vue de Hobbes, du fait que tout comme les autres penseurs ses idées et œuvres ont été façonnées sous l'effet des conditions et de la conjoncture où il vit. Par exemple, le fait que l'Europe est dans une grande tourmente et chaos à cause des guerres de Trente Ans a poussé Hobbes à produire les arguments d'une psychologie pessimiste et autoritaire concernant la nature de l'homme, la vie politique et etc., qui se situent au sein de la dichotomie entre insécurité et sécurité. Il est clair que c'est psychologiquement une sorte de dilemme de sécurité. De plus, nous n'oublions pas que Hobbes reflète toute la complexité de la guerre civile britannique et que ses œuvres sont le résultat d'un climat de guerre et de conflit en ce sens comme les exemples donnés par lui-même nous montre :[460]

---

[458] ***Ibidem.***

[459] Nous devons prendre en considération que le livre de Thucydide intitulé « la Guerre Péloponnésien » qui est l'un des plus importants œuvres de la théorie réaliste/néoréaliste en Relation Internationales a été traduit en Anglais par Hobbes en 1629.

[460] De reste, dans l'évolution intellectuelle de Hobbes, non seulement le milieu national et international mais aussi sa vie de famille et son enfance ont joué un rôle important. D'abord il était prématuré, sa mère a donné naissance à Hobbes sous l'influence d'un climat de peur, d'insécurité et de violence quand la flotte espagnole a attaqué l'Angleterre ; c'est pour cette raison que Hobbes se définit lui-même en tant que « horrible jumeau ». De même Hobbes a grandi en absence de figure d'autorité parce qu'il a perdu son père quand il avait 4 ans. Et finalement la raison qu'il a passé la plus grande partie de la guerre civile britannique en France est peut-être désir d'« évitement de menace » ou de « se sentir lui-même en sécurité » ; plus d'information sur la vie et les pensées politique de Hobbes, voir., Thomas

> « (…) Si n'avait pas d'abord été acceptée par la plupart en Angleterre l'opinion que ces pouvoirs étaient divisés entre le roi, les lords, et la Chambre des Communes, le peuple n'aurait jamais été divisé et ne serait jamais tombé dans la guerre civile, d'abord entre ceux qui n'étaient pas politiquement d'accord, et ensuite entre ceux qui différaient sur la question de la liberté religieuse; ce qui a tant instruit les hommes sur ce point du droit souverain que peu nombreux sont désormais ceux qui, en Angleterre, ne voient pas que ces droits sont inséparables, et seront ainsi reconnus au prochain retour de la paix, et le demeureront, jusqu'à ce que leurs misères soient oubliées, mais pas plus longtemps, sauf si l'on instruit le vulgaire de meilleure façon qu'il ne l'a été jusqu'ici ».[461]

D'autre part c'est John Locke (1632-1704), un autre penseur britannique et le père du libéralisme politique qui dessine théoriquement l'image de l'Etat dans la perspective libérale avec sa théorie de « contrat social ». Bien que la logique générale de la théorie de Locke ressemble à celle de Hobbes, il y a des importantes différences dans les arguments principaux entre les deux. Par exemple, d'après Locke étant contrairement à Hobbes très optimiste concernant la nature de l'homme, décrit même l'état de nature en tant qu'un milieu où la confiance, la tranquillité, la sûreté, la liberté, la paix et l'égalité dominent ; en sorte que tout pouvoir et toute juridiction est réciproque, personne n'a plus de droits que l'autre, vue que tous les hommes sont bons, indépendants, égaux et libres par leur nature.[462] Cependant, en état de nature, il existe une loi de nature qui doit le régler, et à laquelle chacun est obligé de se soumettre et d'obéir. Donc, en cette occasion et sur ce fondement chacun a droit de punir les coupables et d'exécuter les lois de la nature, étant donné qu'en cet état d'égalité parfaite dans lequel naturellement nul n'a de supériorité, ni de juridiction sur un autre, ce qu'un peut faire, en vertu des lois de la nature, tout autre doit avoir nécessairement le droit de le pratiquer. Par exemple chacun a le droit à tuer un meurtrier dans l'état de nature. A ce point-là, un problème majeur se met exactement en évidence ; car dans un tel milieu où tout le monde a le droit de juger et de punir, il s'agit d'une disproportion entre le crime et la punition.[463] Et aussi dans un tel état, on ne peut parler ni de la justice et ni du droit ; c'est pourquoi les hommes ont besoin d'un mécanisme qui jugera équitablement et qui donnera une punition proportionnelle contre le crime.

Hobbes, **On The Citizen**, édité et traduit par Richard Tuck et Michael Silverthorne, Cambridge : Cambridge University Press, 2003, pp. vi-xxxiii ; Knutsen, **op. cit.**, p. 101. Quentin Skinner, « The Ideological Context of Hobbes's Political Thought », **The Historical Journal**, Vol. 9, No. 3, 1966, pp. 286-317.

[461] ***Ibid.***, p. 18.

[462] John Locke, **Two Treatises of Government**, édité par Peter Laslett, Cambridge: Cambridge University Press, 1988, pp. 269, 330.

[463] ***Ibid.***, pp. 269-278.

Voilà, la fin de l'émergence de l'Etat basé sur le contrat social est d'établir un ordre juridique ou de droit faisant un équitable jugement.[464] En d'autres termes, dans le sens le plus général, chez Locke la fonction ontologique la plus importante de l'Etat est de conserver et/ou de garantir les libertés et les propriétés des hommes manquantes dans l'état de nature.[465]

C'est ainsi que John Locke a théoriquement complété le puzzle que Hobbes a commencé avec son perspective optimiste sous l'effet de la conjoncture où la guerre civile britannique et la guerre de Trente Ans en Europe a pris fin. Les deux fonctions et fins fondamentales de l'Etat ont désormais émergé : la sécurité et la liberté. Autrement dit, l'Etat-nation moderne a assumé la responsabilité de l'assurance de la sécurité et de la liberté du son peuple en raison de son ontologie. Dans ce point, il est nécessaire de mettre quelques points importants en évidence concernant à la fois les deux concepts en question et les approches théoriques lockéenne et hobbesienne. Contrairement à la pensée dominante dans la littérature, la théorie d'Etat basée sur la liberté chez Locke et celle axée sur la sécurité chez Hobbes ne s'en fait contredisent pas, au contraire les deux théories se complètent. Car, à la fois ces deux concepts sont vraiment synonymes plutôt contradictoires, et de plus comme Mark Neocleous martèle que contrairement à ce qu'on croit, le thème principal du libéralisme n'est pas liberté, mais la sécurité.[466] Donc, en effet, le libéralisme et les penseurs tels que Locke mettent tacitement et indirectement la sécurité au premier plan en la légitimant afin de la liberté. Le concept de sécurité est proposé en tant qu'une condition obligatoire et en fait la conviction/l'argument suivant est atteint : « tout d'abord la sécurité pour être libre ». Cela signifie que la perte de sécurité est la perte de la liberté ; cela implique

---

[464] Pour le détail sur l'état de société et l'Etat, voir ***ibid.***, pp. 330-366.

[465] ***Ibid.***, pp. 77-78. Chez Locke, la notion de « propriété » ne signifie pas seulement le bien, mais aussi tout le droit et toutes les libertés. Il explique à la fois la propriété et la fin de protection de propriété de l'Etat comme suivant : « (…) *dans l'état de nature, l'homme ait un droit, tel que nous avons posé, la jouissance de ce droit est pourtant fort incertaine et exposée sans cesse à l'invasion d'autrui. Car, tous les hommes étant rois, tous étant égaux et la plupart peu exacts observateurs de l'équité et de la justice, la jouissance d'un bien propre, dans cet état, est mal assurée, et ne peut guère être tranquille. C'est ce qui oblige les hommes de quitter cette condition, laquelle, quelque libre qu'elle soit, est pleine de crainte, et exposée à de continuels dangers, et cela fait voir que ce n'est pas sans raison qu'ils recherchent la société, et qu'ils souhaitent de se joindre avec d'autres qui sont déjà unis ou qui ont dessein de s'unir et de composer un corps, pour la conservation mutuelle de leurs vies, de leurs libertés et de leurs biens ; choses que j'appelle, d'un nom général, propriétés. C'est pourquoi, la plus grande et la principale fin que se proposent les hommes, lorsqu'ils s'unissent en communauté et se soumettent à un gouvernement, c'est de conserver leurs propriétés, pour la conservation desquelles bien des choses manquent dans l'état de nature.* » ; John Locke, **Traité du Gouvernement Civil**, traduit par David Mazel, Québec : Institut des Libertés –Bibliothèque Libre-, 2002, pp. 76-77.

[466] Neocleous, **Güvenlik, Şiddet ve Savaş**, p. 22.

évidemment la sécurité de la liberté en même temps. C'est pourquoi, bien que le libéralisme se positionne soi-même face à l'absolutisme qui défend que la sécurité est une partie obligatoire du pouvoir autoritaire de l'Etat, les penseurs absolutistes et libéraux sont d'accords sur la sécurité à celle tous les deux partenaires adhérents aussi. La vraie différence entre ces deux pensées est ce que les absolutistes n'ont pas besoin d'égaliser la sécurité avec la liberté. En bref, le libéralisme doit être lu sous la forme d'une technique de sécurité.[467]

Il est possible de voir l'accent indirect du libéralisme sur la sécurité presque chez tous les libéraux à l'instar de chez Locke ; Montesquieu, David Hume, Jeremy Bentham, John Stuart Mill etc.[468] De la même manière, Adam Smith considéré comme le père (ou bien l'un des pères) du libéralisme économique, cite en exemple l'impôt que l'Amérique et l'Irlande paient à la Grande Bretagne est la justice, tandis que ce paiement signifie la sécurité fournie par l'Etat britannique plutôt la liberté. De plus, il souligne souvent un point ce qui le maintien de la sécurité et de la liberté se lie avec l'établissement de l'ordre et du bon gouvernement.[469] A ce point-là, chez Smith et chez les autres, il est important d'établir une corrélation entre la sécurité et l'ordre/l'ordre de l'Etat et de définir la notion de sécurité sur l'idée d'« ordre » ; car presque tous les penseurs du 17ème et du 18ème siècle, en particulier les théoriciens mentionnés ci-dessus, se réfèrent à l'idée d'ordre et attachent la sécurité à l'ordre. Ils ont donné l'importance à la notion et à l'idée d'ordre de telle sorte que c'est une période où les hommes cherchent l'ordre non seulement dans le domaine politique, mais aussi dans tous les aspects de la vie.

---

[467] ***Ibid.***, pp. 22, 36, 39. A ce point, Neocleous ajoute que la doctrine libérale est en fait une autre forme de rationalité politique qui instaure des mécanismes pour « une société de sécurité » en construisant un réseau sécuritaire composé du linkage entre droit et économie, entre pouvoir policière et l'économie politique par la rationalité gouvernementale de la terminologie de Foucault. Dans ce contexte Neocleous fait l'attention sur le point que le mythe de l'équilibre entre sécurité et liberté de la pensée libérale ouvre la porte arrière à l'acceptation de toutes sortes de mesures de sécurité autoritaires ; Mark Neocleous, **Critique of Security**, Edinburgh : Edinburgh University Press, p. 13.

[468] Pour plus d'informations sur les penseurs mentionnés ci-dessus, voir Neocleous, **Güvenlik, Şiddet ve Savaş**, pp. 19-46.

[469] ***Ibid.***, p. 34. A ce point, Neocleous martèle remarquablement que dans la pensée libérale, ce qu'il s'agit est de l'identification de liberté avec la sécurité du fait que que la sécurité est devenue le critère décisif de la liberté, en d'autres termes, que la sécurité du libéralisme veut dire la liberté de propriété en état de sécurité. En touchant à ce point à Adam Smith, Neocleous mettent l'accent sur la trinité de « liberté, sécurité, propriété » qui sont étroitement liés tant qu'ils sont presque confondus et sur ce qu'ainsi la sécurité est devenue le concept suprême de la société bourgeoise ; Mark Neocleous, **The Fabrication of Social Order : A Critical Theory of Police Power**, London : Pluto Press, 2000, p. 43.

Afin de fermer la construction théorique de l'Etat-nation et son linkage central avec la dimension de sécurité sociétale par le contrat social, il faut absolument mettre en lieu l'impact significatif de Jean Jacques Rousseau qui obtient une première réflexion soutenue sur le contrat en tant que phénomène social différemment que Hobbes et Locke, tous les deux de l'importance des contrats pour la création d'un pouvoir souverain, leur principale préoccupation concerne la puissance du Léviathan ou bien les limites du gouvernement[470] du fait que c'est pour la première fois que Rousseau a conceptuellement construit sa théorie sur le peuple, sur le système sociale, sur l'esprit sociale vu que ce sont essentiellement les hommes qui font l'Etat.[471] Il ainsi impliquait un « corps social » composé de la « volonté générale »[472] à ce qui est considéré comme le souverain, la puissance à gouverner.[473] C'est l'unique au cœur de la société, autrement dit, un « corps du peuple » ou bien un « corps collective » en se reposant sur la volonté générale, l'intérêt commun et sur les rapports sociaux dans son imagination politique. Car la puissance, le dispositif de sécurité n'est pas indépendant de l'être social, du peuple, tout au contraire elle est totalement immanente au monde sociétale et donc le sujet/acteur et le déterminant unique de sécurité est la société, son volonté et son intérêt commun. Voilà, ce qu'il s'agit ici de la socialisation du domaine de sécurité et de la sécurité de cette unité et volonté du peuple comme la réflexion précurseur de Marx et des révolutions ce qui nous peu de temps après parlerons, surtout au regard de son construction théorique se reposant sur les rapports strictes entre

---

[470] Différemment à Hobbes et Locke, dans son œuvre culte, *du contrat social*, Rousseau a essentiellement tenu en compte l'inégalité en tant que source de perturbation, de conflit, de l'insécurité et des guerres à partir de l'apparition de propriété privée qui mènent les hommes à lutter, à concurrencer, à appliquer les outils de puissance ; pour le premier livre dédié aux premières sociétés et à la transformation au pacte social voir, Jean Jacques Rousseau, **Du Contrat Social**, Paris : Libraire Générale Française, 2012, pp. 65-88, et particulièrement Jean Jacques Rousseau, **Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes**, Paris : Flammarion, 2008.

[471] Neocleous, **Imagining the state**, pp. 24-25, Rousseau, **Du Contrat Social**, pp. 115-116.

[472] Rousseau met l'accent sur la volonté générale en tant que source de volonté nationale de l'Etat-nation moderne : « *La première et la plus importante conséquence des principes ci-devant établis est que la volonté générale peut seule diriger les forces de l'Etat selon la fin de son institution, qui est le bien commun ; car si l'opposition des intérêts particuliers a rendu nécessaire l'établissement des sociétés, c'est l'accord de ces mêmes intérêts qui l'a rendu possible. C'est ce qu'il y a de commun dans ces différents intérêts qui forme le lien social, et s'il n'y avait pas quelque point dans lequel tous les intérêts s'accordent, nulle société ne saurait exister. Or c'est uniquement sur cet intérêt commun que la société doit être gouvernée. Je dis donc que la souveraineté n'étant que l'exercice de la volonté générale ne peut jamais s'aliéner, et que le souverain, qui n'est qu'un être collectif, ne peut être représenté que par lui-même : le pouvoir peut bien se transmettre, mais non pas la volonté.* » ; ***ibid.***, p. 89.

[473] Neocleous, **Imagining the state**, pp. 24-25.

guerre, inégalité, propriété privée et considérant la politique comme conflit-orientée.[474]

La sécurité du système international : L'équilibre des puissances européennes et le Concert de l'Europe

Surtout au 18ème siècle, l'idée d'ordre a amène les hommes à la recherche d'équilibre/l'équilibre de soi (*self-equilibrium*) et de symétrie, ainsi ces concepts en question ayant été traités les synonymes, se propagent à tous les domaines. Par exemple, comme Knutsen a remarquablement cité, de l'architecte (Le palais de Marlborough à Blenheim, le palais de 14. Louis à Versailles, la structure géométrique des jardins des manoirs) à la musique (chez Joseph Haydn et chez Johann Sebastian Bach), de l'art galerie (les tableaux de Reynolds) au roman (les œuvres de Defoe, de Swift, de Fielding), *Cyclopaedia* d'Ephraim Chambers jusqu'à l'*Encyclopaedia* d'Alembert, c'est la perspective symétrique qui domine tout. Même les forces armées de l'Europe ont également été organisées en fonction de la symétrie hiérarchique : chaque armée s'est divisée en corps d'armée, chaque corps d'armée en deux ou trois divisions, chaque division en brigades, chaque brigade en régiments, chaque régiments en bataillons.[475] C'est ainsi que la structure hiérarchique et bureaucratique des armées militaires qui est une institution la plus importante assurant la sécurité de l'État-nation moderne a pris sa forme définitive d'aujourd'hui. De plus, à partir de cette époque-là, la quête des dispositifs de sécurité au caractère hiérarchique, symétrique, décisif, organisé, rigide, disciplinaire s'est répandue à tous les niveaux institutionnels, à tous les espaces de sécurité des villes aux fabriques, des armées aux écoles, des hôpitaux aux prisons comme les capillaires contrôlant, conduisant le fonctionnement d'un corps composé de multitude.[476] En fait, ce n'est pas un aspect nouveau, hérité de l'empire romain, d'un période historique représentant de l'ordre systémique au contraire du désordre systémique comme Foucault trace architecturalement son généalogie dans les

[474] Pour la place de Rousseau dans la pensée des relations internationales et ses pensées effectuant la théorie de guerre et de paix voir, Faruk Yalvaç, **Jean Jacques Rousseau ve Uluslararası İlişkiler**, Ankara : Phoenix, 2007 ; Stanley Hoffman, « Rousseau on War and Peace », **American Political Science Review**, Vol. 57, No. 2, 1963, pp. 317-333.
[475] Knutsen, **op. cit.**, pp. 138-139.
[476] Pour la leçon –du 11 Janvier 1978- impressionnant de Foucault dans lequel il a mis en lieu les caractéristiques et l'évolution des dispositifs de sécurité à l'aube de modernité, voir Foucault, **Sécurité, Territoire, Population**, pp. 3-29.

formes des camps militaires de l'empire romain en tant que dispositif de la discipline.[477]

De même, un autre concept qui a marqué le 18ème siècle de son estampille est la notion d'équilibre autant que le concept de symétrie. Par exemple, les économistes tels que François Quensay, Jan Baptiste Say, James Stuart et Adam Smith ont construit leurs idées et pensées concernant l'économie sur l'équilibre de marché dans lequel il existe toujours un équilibre en harmonie grâce à l'économie de marché libre particulièrement à l'instar de chez Smith qui avance qu'« un main invisible » équilibre l'offre et la demande dans le marché Knutsen a exemplifié.[478] Du reste, non seulement dans les théories économiques, mais aussi dans les théories politiques, il s'agit aussi d'une recherche d'équilibre et d'harmonie tout comme en théorie de séparation des pouvoirs de Montesquieu selon laquelle l'autorité devrait être divisée et équilibrée entre les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire dans son œuvre intitulé « l'Esprit des Lois ». La réflexion ou la projection de cette recherche d'équilibre et d'ordre (et bien sûr de symétrie et d'équilibre de soi) mentionnée se base sur la théorie d'« équilibre des puissances » dans le domaine des relations internationales. D'après la théorie en question brièvement, la puissance forme un équilibre dans le système international en se partageant relativement au regard des puissances, autrement dit, pas également, entre les Etats-nations (c'est pourquoi les Etats sont classés en eux-mêmes comme grande, moyenne et petite échelle, voire, certains des grands Etats sont plus grands/forts que d'autres) ; ainsi l'ordre interétatique est établi sur ce partage des puissances entre les Etats qu'on décrit en tant que système d'équilibre des puissances dans la littérature des Relations Internationales. Dans ce point, il est possible de martèle que l'objective et la fonction la plus important d'équilibre des puissances n'est pas de préserver séparément la souveraineté et l'indépendance des Etat (mais a réussi cela), à tout contraire de maintenir l'ordre du système interétatique,[479] c'est-à-dire la sécurité du système international. Nous pouvons voir les traces de cette compréhension

[477] ***Ibid.***, pp. 17-18.
[478] Knutsen, **op. cit.**, p. 139.
[479] ***Ibid.***, pp. 140-141. Selon Knutsen, il y a une grande différence entre la compréhension d'équilibre du 17ème siècle et celle du 18ème siècle. Au 17ème siècle l'équilibre des puissances interétatiques est considéré comme un politique reflétant l'intérêt d'un Etat spécifique, alors que celui du 18ème siècle est pensé comme un politique reflétant les intérêts des Etats. Brièvement, l'approche d'équilibre au 17ème siècle est singulier et/ou individualiste (l'intérêt individuel), au contraire celle au 18ème siècle est communautaire et/ou pluraliste ; à ce sujet voir, ***ibidem***.

et de cette perspective de Rousseau à Kant presque chez tous les philosophes de la période en question qui font l'analyse sur les relations interétatiques.

Le 18ème siècle a conjoncturellement créé une atmosphère propice à la mise en pratique de cette pensée théorique construite sur l'ordre et l'équilibre ; ainsi le système européen d'équilibre des puissances a été mis en œuvre avec le succès durant ce siècle. Bien qu'au 18ème siècle, l'ordre interétatique établi avec le traité de Westphalie en 1648 ait été menacé par la France de 14. Louis qui était la plus forte Etat de la période et qui ait fait tous ses efforts de construire l'hégémonie dans le système, elle a été empêchée par d'autres grandes Etats du système westphalien. Particulièrement aux Guerres de succession espagnoles, la dernière de la série des guerres de 14. Louis, la France a été vaincue par la grande alliance/la coalition composée de la Saint-empire romain germanique, des Pays-Bas, de la Portugal, du Duc de Brandebourg et du Duc de Savua sous le leadership Grande-Bretagne. Avec le traité de paix d'Utrecht signé en 1713 à la fin de la guerre, le système a été rééquilibré et l'équilibre des puissances en Europe a continué jusqu'au 19ème siècle. C'est ainsi que le but et les efforts d'établissement d'une monarchie universelle de 14. Louis sont tombés à l'eau et les acteurs du système ont aussi montré que la sécurité du système est l'objectif principal en prenant position contre la France qui a essayé de changer l'équilibre systémique à son avantage. Le même scenario a été répété encore une fois par la France au 19ème siècle, cette fois Napoléon s'est efforcé de prendre le système sous sa domination, mais les acteurs du système westphalien ne l'ont pas permis une fois de plus. Par conséquent, l'ordre et l'équilibre rétabli dans la forme du Concert d'Europe avec le Congrès de Vienne a continué son chemin jusqu'à la Première Guerre Mondiale.[480] Brièvement, les Etats ont montré encore une fois leurs sensibilités concernant la sécurité du système interétatique gardant en effet leur propre sécurité et survie en face des dangers venant des autres parties du système par une quête hégémonique.

En résumé, après que les Etats ont assuré leur propre sécurité et leur ordre interne au 17ème siècle, après avoir constitué leur propre corps sécuritaire, ils se sont focalisés sur la sécurité du système et l'ordre interétatique au 18ème siècle. En d'autres termes,

[480] Pour le détaille historique du système européen et son quête d'équilibre assurant la sécurité et la paix voir, Kalevi J. Holsti, **Peace and War : Armed Conflicts and International Order 1648-1989**, Cambridge : Cambridge University Press, 1995, pp. 83-145. De plus, pour le système d'équilibre de puissance en Europe dans l'ère mentionné voir, Morton A. Kaplan, **System and Process in International Politics**, Colchester : ECPR Press, 2005, pp. 34-46, pour un récit historique voir Sander, **Siyasi Tarih : İlkçağlardan 1918'e**, pp. 103-107.

le thème principal de la sécurité a tourné autour de la sécurité interétatique/international autant que de la sécurité de l'Etat ou bien la sécurité nationale. La compréhension de sécurité basée sur le système westphalien du 18ème siècle était sous l'influence de l'idée des Lumières qui a philosophiquement et épistémologiquement composé l'infrastructure à la fois de la période en question et du monde moderne. A la base de la pensée des Lumières se trouvent la compréhension d'ordre, d'équilibre, et de symétrie dans la nature qui a été influencée par la physique mécanique de Newton. Cette pensée de l'ère reposée sur la fidélité à l'ordre de la nature en se renforçant la confiance à l'esprit humain a poussé les hommes jusqu'à construire la sécurité du système sur l'équilibre et l'ordre interétatique. Et bien sûr, dernièrement il ne faut pas oublier que dans la logique de sécurité de ce période les principaux acteurs du système sont les Etats et que la sécurité du système ne fonctionne pas indépendamment de la sécurité des Etats.

Quant au 19ème siècle, c'est une ère où la philosophie des Lumières est à l'apogée. Particulièrement l'idée d'optimisme et de progression des Lumières selon laquelle l'humanité et l'histoire se progresse linéairement, a marqué le 19ème siècle de son estampille. L'idée en question née de la motte de « raison - science - progrès » des Lumières a pris philosophiquement / théoriquement et épistémologiquement / méthodologiquement sous son influence presque tous les penseurs de l'ère. Cette idée était efficace de telle sorte qu'elle a déterminé la formulation de sécurité de la période comme suivant : l'histoire, l'humanité et bien sûr les sociétés s'avancent linéairement sans cesse et de cette manière les hommes se sentiront en sécurité sous le toit de l'ordre institué par la raison.[481] Presque dans tous les domaines des sciences sociales, il est possible de voir cette confiance et cet optimisme excessif concernant la raison, la science et le progrès ; de la périodisation en forme de « état théologique - état métaphysique - état positif » dans « la loi des trois états » d'Auguste Comte à la typologie de « solidarité mécanique - solidarité organique » d'Emile Durkheim, de la théorie d'autorité sous forme de « autorité traditionnelle - autorité charismatique - autorité rationnelle » de Max Weber à la philosophie et la méthodologie d'idéalisme dialectique de Friedrich Hegel, de la projet de « Paix Perpétuelle » d'Immanuel Kant

[481] Pour la pensée et l'ère des Lumières voir, Ahmet Çiğdem, **Aydınlanma Düşüncesi**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2011, particulièrement pp. 13-34 ; et aussi Ahmet Çiğdem, **Akıl ve Toplumun Özgürleşimi**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2008, pp. 21-29.

jusqu'à la projet de « Plan pour une Paix Universelle et Perpétuelle » de Jeremy Bentham, et etc.

Le revers de la médaille, certains événements et développements importants se déroulant au sein du 19ème siècle ont empêché l'optimisme théorique mentionné au-dessus à la mise en pratique. Car, même si l'ordre de Concert d'Europe de Metternich assure la stabilité et l'équilibre dans le système interétatique, un certain nombre de bouleversements et de turbulences sociales a provoqué la secousse dans l'harmonie sociale et l'ordre intérieure de la plusieurs sociétés particulièrement en Europe. Par exemple, les résultats sociologiques de la Révolution Française en particulier le nationalisme et le libéralisme (ce que nous devons considérer que cette période est façonnée sous l'effet des idéologies –non seulement libéralisme, mais aussi le socialisme et le conservatisme-), de même les influences sociales des Révolutions de 1830 et de 1848 en Europe, les effets négatives de la course coloniale surtout entre l'Angleterre et la France sur les sociétés et les communautés exploitées, et bien sûr les conclusions de la révolution industrielle qui a commencé en Angleterre et s'est rapidement étendue à l'Europe sur les classes et les structures sociales, en bref tous ce qui ont dispersé toute l'atmosphère optimiste et basée sur la confiance de la pensée des Lumières, en conduisant aux changements et transformations profanes dans les sociétés.[482]

La sécurité sociétale et des classes

Dans un tel milieu, c'est Karl Marx qui a la chance d'observer directement la révolution industrielle, les premières indices du capitalisme en turbulence, les effets socioéconomiques de la révolution sur les classes sociales, les changements et les transformations sociologiques profanes dans la société sur place en Grande-Bretagne où il a passé une partie considérable de sa vie, d'en 1849 jusqu'à sa mort en 1883 a London, après qu'il a été déporté de la France en raison de la provocation à la

[482] En raison de toutes ces caractéristiques factuelles et éventuelles, le 19ème siècle est d'un côté l'âge d « -isme » ou des « idéologies », d'un côté la période des « révolutions », et d'un autre côté le siècle de « colonialisme ». D'autre part, les effets sociologiques des événements mentionnés ci-dessus sur les sociétés peuvent être brièvement résumé comme ainsi : la montée de la classe bourgeois défendant les valeurs libérales et le changement, par contre la chute de la classe aristocrate défendant les valeurs conservatives et la stabilité et l'ordre existant ; la naissance de classe ouvrière comme nouvelle classe défendant le travail et l'égalité ; les demandes de changement du pouvoir entre les classes ; la résistance à ces revendications ; les problèmes socioéconomiques etc. ; pour l'histoire remarquable de ces âges en première turbulence de modernité dans son installation systémique voir, E. J. Hobsbawm, **The Age of Revolution : 1789-1848**, New York : Vintage Books, 1996, E. J. Hobsbawm, **The Age of Empire : 1875-1914**, New York : Vintage Books, 1989.

révolution social/ouvrier de 1848. L'expérience britannique a aussi donné à Marx l'occasion d'observer le fonctionnement du système capitaliste et de faire méthodologiquement et philosophiquement la critique d'une manière efficace et systématique de la société capitaliste moderne.[483] Ainsi c'est Marx qui est l'un des premières philosophes critiquant le système, examinant la société et les classes en tant qu'unité d'analyse. Il a construit la sécurité de la société sur la critique social/sociétal et du capitalisme.

Dans ce cadre, Marx a appuyé sa critique sur la méthode dialectique qu'il a emprunté à Hegel, mais en la bouleversant, vraiment dire en la « remettant sur ses pieds », comme il lui-même l'a écrit dans la postface du premier tome du Capital (*Das Kapital*) suivant :

> « Dans son fondement, ma méthode dialectique n'est pas seulement différente de celle de Hegel, elle est son contraire direct. Pour Hegel, le procès de la pensée, dont il va jusqu'à faire sous le nom d'idée un sujet autonome, est le démiurge du réel, qui n'en constitue que la manifestation extérieure. Chez moi, à l'inverse, l'idéal n'est rien d'autre que le matériel transposé et traduit dans la tête de l'homme ».[484]

Cela signifie que Hegel et Marx ont construit leurs méthodes dialectiques scientifiques sur les deux philosophies contrastées. Tandis que la dialectique hégélienne se repose sur l'idéalisme selon lequel l'origine ontologique des êtres se compose de « l'idée/l'esprit », la méthode dialectique marxiste est basée sur le matérialisme d'après lequel l'origine ontologique de l'univers et des êtres se forme de la « matériel ». C'est à cause de cette différence fondamentale que contrairement à l'idéalisme dialectique ou bien au dialectique idéalisme de Hegel, Marx et sa partenaire théorique et idéologique, Engels croient que la formation des idées est expliquée conformément à la pratique matérielle et que la pratique ne s'énonce pas suivant les idées. Et aussi c'est pour cette raison que la force motrice de l'histoire, de la religion, de la philosophie et de toute autre théorie est la révolution, et non pas la critique.[485] En d'autres termes, il est clair que la pratique et/ou l'action ou bien avec la

---

[483] Pour l'influence de la conjoncture et de l'étape du capitalisme en Europe à l'époque mentionné sur la vie et les écrits de Marx, surtout sur le Manifeste Communiste voir Taner Timur, **Devrimler Çağı : 1848, 1871, 1917**, İstanbul : Yordam Kitap, 2017, pp. 13-45.

[484] Karl Marx, **Le Capital : Critique de l'économie politique**, Ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Tome I, Paris : Presse Universitaire de France, 1993, p. 17.

[485] Karl Marx, Friedrich Engels, **L'Idéologie Allemande**, présentée et annotée par Gilbert Badia, traduction d'Henri Auger, Gilbert Badia, Jean Baudrillard, Renée Cartelle, Paris : Éditions Sociales, 1968, pp. 69-70.

terminologie marxiste « praxis » précède la théorie et la pensée[486] comme Marx l'a martelé au début du travail commune avec Engels intitulé *L'Idéologie Allemande* ainsi :

> « Toute vie sociale est essentiellement pratique. Tous les mystères qui détournent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique. » [487]

La philosophie matérialiste en question de Marx se manifeste et s'incarne dans le domaine économique.[488] Selon la sociologie marxiste, toutes les sociétés se composent de l'infrastructure et de la superstructure. Tandis que seule l'économie constitue l'infrastructure, la superstructure se forme de la politique, du droit, de l'idéologie, de la culture, de la religion, de la philosophie, de l'art etc. Dans la relation entre l'infrastructure et la superstructure, étant donné que l'infrastructure détermine la superstructure, c'est aussi seule l'économie qui détermine et forme tous les autres domaines ; la politique, le droit, l'idéologie, la culture, la philosophie, le domaine de sécurité etc. En d'autres termes, c'est dire que le principal déterminant de la société est l'infrastructure économique.[489] Et bien sûr que le phénomène le plus important de la vie économique et matérielle est la production chez Marx.[490] Le mode de production composé des forces productives-des moyens de production et des rapports de production, détermine l'ordre socio-économique des sociétés comme par exemple au Moyen Age le mode de production agraire et rurale des sociétés médiévales constituent le système et l'ordre féodal, alors que le mode de production industriel et urbaine des sociétés modernes forme le système et l'ordre capital dans l'ère contemporaine.

Dans ce contexte théorique selon Karl Marx du passé au présent au cours de l'histoire, il a chronologiquement existé quatre formes de sociétés reposant sur les ordres sociaux différents : la société communale/primitive, la société d'esclave, la société féodale, la société capitale et dernièrement la société socialiste/communiste qui émergera à proche avenir. Toutes les étapes ou chaque période de l'histoire en dehors

---

[486] Bilgehan Emeklier, **Débats Théoriques Partant de l'Historiographie sur le Système International Apres la Guerre Froide : Huntington, Fukuyama, Wallerstein**, Thèse de Doctorat non publiée, Université de Galatasaray, 2014, p. 112.
[487] Marx, Engels, **L'Idéologie Allemande**, p. 33.
[488] Bertrand Russell, **A History of Western Philosophy**, New York: Simon and Schuster, 1945, p. 785.
[489] Karl Marx, **A Contribution to the Critique of Political Economy**, traduit par N. I. Stone, Chicago: Charles H. Kerr Company, 1904, pp. 11-12; voir aussi Max Beer, **Hegel Felsefesi ve Marx'ın Tarih Anlayışı**, traduit par F. Sabit, İstanbul: Öncü Kitabevi, 1969, p. 40.
[490] Russell, ***ibid.***, p. 785 ; pour les informations détaillées sur la production chez Marx et Engels voir Marx, Engels, **L'Idéologie Allemande**, p. 45.

de la société primitive et communiste se sont dialectiquement déroulées entre les deux classes ; dans cette optique l'histoire consiste en conflit de classe parmi la classe dominante/exploitant/oppresseur possédant de la propriété des moyens de production et la classe dominée/exploitée/opprimé qui ne l'a pas comme par exemple la lutte entre la classe des maitres et la classe des esclaves dans la société d'esclave en Antiquité, la conflit parmi la classe seigneuriale et la classe des serfs dans la société féodale au Moyen Age et la lutte entre la classe des entrepreneurs et la classe salariée dans la société capitaliste à l'époque moderne.[491]

Comme vu, Karl Marx lit et interprète dialectiquement le monde social sur les dichotomies, les dualités, les contrastes, les oppositions : matière/économie-esprit/idée, thèse-antithèse, infrastructure-superstructure, pratique-théorie, oppresseur-opprimé, dominant-dominé, exploitant-exploité, gouvernant-gouverné etc. Ce point de vue ambivalent et dualiste chez Marx se reflète dans sa compréhension de sécurité axée sur l'économie qui a examiné la société et les classes en tant qu'unité d'analyse sous les effets des troubles sociaux dus à la Révolution Française et Industrielle, et aux soulèvements de 1830 et de 1848 en Europe. A cet égard, il est possible de formuler la conception dichotomique et dualiste de sécurité économique de Marx en tant que la sécurité coincée entre les deux classes, puisque la sécurité d'une classe signifie en même temps l'insécurité de l'autre classe. Plus précisément, d'après cette formulation, c'est la classe sociale dominante/exploitant/oppresseur qui ont la propriété des moyens de production, est en sécurité et désigne aussi les rapports et les dispositifs de sécurité à l'instar de la position de classe des maitres, de classe seigneuriale/aristocrate et de la classe des entrepreneurs/bourgeois, tandis que la classe sociale sans propriété est en toute insécurité tout comme la classe des esclaves, la classe des serfs et la classe salariée/prolétariat.[492] Cela signifie aussi l'insécurité de la

[491] Karl Marx, Friedrich Engels, **The Communist Manifesto**, Introduction par A. J. P. Taylor, Middlesex : Penguin Books, 1975, p. 79 ; voir aussi Guy Bourdé, Hervé Martin, **Les Écoles Historiques**, Paris : Éditions du Seuil, 1983, p. 238.

[492] La Révolution industrielle et sa force motrice dans la transformation de la structure sociale, en unifiant avec la pensée illimitée de l'économie libérale ont rapidement crée les conditions totalement lourdes pour la classe ouvrière en train de naitre. Les paysans, les artisans du système ancien de corporation ont devenu ouvriers, ils ont perdu les mécanismes et les espaces anciennes de protection sociale comme les manoirs et les maisons ateliers. Il existait une énorme exploitation et les conditions de travail très lourdes sans protection pour les hommes, les femmes et voire les enfants, en réduisant la société à deux classes. Au début du capitalisme industriel, les ouvriers étaient en face de l'insécurité, la peur de chômage en raison de surplus de main-d'œuvre vu que la chute de système féodal a crée une accumulation des serfs dans l'industrie. Sous ces conditions pour adoucir la tension sociale, la conscience fortifiée par les idées socialistes et orientée vers la protection des ouvriers ouvrait la porte du système de sécurité sociale qui prendrait les précautions dans la vie de travail, réglementait les

société, par suite de l'insécurité de la classe opprimée servant de base à la société, comme par exemple dans la société d'esclave, de la société féodale et de la société capitaliste moderne.

Dans ce cadre, nous pouvons dire que la source de l'état d'être en sécurité ou bien en insécurité soit la propriété privée, du fait que Marx montre l'origine de toutes les inégalités et du conflit de classe comme la propriété privée existant depuis la société d'esclave. Pourtant selon Marx, c'est la société industrielle capitaliste moderne où l'insécurité règne, parce qu'il existe les plus inégalités et les plus propriétés privées dans cette société. De plus, la plus-value existant dans le capitalisme, en fournissant l'accumulation du capital aux bourgeois renforcent les inégalités entre les classes.[493] Cela amène en particulier la classe ouvrière à s'éloigner psychologiquement de ses travaux, de soi-même, de ses sociétés et/ou s'isoler de la vie ; c'est-à-dire le système capitaliste provoque l'aliénation en tant que conséquence de la lutte de pouvoir[494] qui est l'une des notions les plus importantes de la théorie de la sécurité psychologique et de l'état d'insécurité psychologique en ouvrant la porte aux recherches des sécurités critiques.[495] C'est tout pour cette raison que Marx et Engels ont fait tous leurs efforts de construire la société socialiste/communiste étant un seul alternatif de la société capitaliste et la dernière forme sociale de l'histoire, le plus rapidement possible, puisqu'ils ont imaginé que la propriété privée, les inégalités, les classes, l'Etat qui est l'instrument de domination et d'oppression de la classe exploitant sur la classe

---

conditions de travail, limitait comme par exemple l'interdit du travail des enfants. Les premiers élans de la période moderne pour le système de sécurité sociale et d'assurance sociale sont donc nés en Grande-Bretagne, en France et en Prusse ; pour le détaille voir, Sait Dilik, « Sosyal Güvenliğin Tarihsel Gelişimi », **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, Vol. XLII, 1988, pp. 69-80, et pour une approche interprétant la sécurité sociale comme un projet de police pour l'ordre plutôt que comme un processus administratif voir aussi Neocleous, **The Fabrication…**, pp. 63-91.

[493] Voir à propos de la théorie de la plus-value, Ata Devrim, « Marx'ın Değer ve Fiyat Teorisi », **Doğu Batı**, No. 55, 2010-11, pp. 243-267 ; surtout pp. 246-248.

[494] James Der Derian, « The Value of Security: Hobbes, Marx, Nietzsche, and Baudrillard », dans Ronnie D. Lipschutz (éd.), **On Security**, New York: Columbia University Press, 1995, p. 32.

[495] Fromm interprète l'aliénation de Marx comme une conséquence de perte de contrôle de l'homme, de bouleversement de ses attentes dans une structure sociale dominante, autrement dit, l'homme aliéné, se croyant de ce qu'il est dominant à la nature, devient en fait l'esclave des matériels et des faits sociaux en tant que partie insignifiante de ce monde. Dans le processus d'aliénation l'homme devient un étranger à soi-même, perd son sens, ceux de son labeur en aboutissant à être un moyen de structure, et au égoïsme. C'est en touchant la dimension psychologique et sociale du sentiment de sécurité dans l'état de l'aliénation que Fromm développe cette conceptualisation dans sa pensée sociale en construisant un linkage strict avec la chute de la modernité au regard de ne pas réaliser ses promesses en sortant l'expérience destructive que nous allons toucher dans la partie suivante ; Erich Fromm, **Marx'ın İnsan Anlayışı**, traduit par Kaan H. Ökten, İstanbul : Arıtan Yayınevi, 1992, pp. 142-145. Pour le concept d'aliénation voir aussi, Önder Kulak, « Karl Marx'ta Yabancılaşma, Meta Fetişizmi ve Şeyleşme Kavramları », **Doğu Batı**, Vol. 14, No. 55, 2010-11, pp. 33-61.

exploitée disparaitront dans le système socialiste/communiste où la société seront en pleine prospérité et richesse et vivront aussi en parfaite harmonie avec les uns les autres ; en résume, c'est grâce au socialisme/communisme dans lequel les sociétés seront en tout sécurité. C'est ainsi que la pratique, ou bien avec la terminologie marxiste la praxis, c'est-à-dire la révolution gagne un rôle vital dans l'assurance ou dans la garantie de la sécurité, étant donné qu'elle est le plus important instrument pour le passage du capitalisme d'abord au socialisme et puis au communisme en tant qu'étape graduel du progrès.[496]

Brièvement dit, c'est Karl Marx qui a réussi à introduire une perspective critique dans la littérature de sécurité dominant et a fait cadeau de nombreux concepts à la terminologie de sécurité en ouvrant le paradigme de sécurité classique et traditionnelle continuant de Thucydide, Machiavel et Hobbes à la critique. De la même manière, il a parvenu à changer l'ordre du jour de la sécurité ; grâce à ses idées la sécurité sociale/de la société a gagné l'importance au 19ème siècle, c'est tout de même la sécurité de l'Etat et la sécurité du système interétatique européenne de 17ème au 19ème siècle. Car, Marx est l'un des premiers penseurs à réfléchir le fait que le capitalisme industriel et son expansion avait commencé à transformer les formes de préjudice dominantes dans l'histoire des relations internationales. Au cours de toute l'histoire, la guerre et la conquête avaient été les deux principaux instruments par lesquels les sociétés avaient exproprié la richesse des autres, mais avec l'expansion permanente du capitalisme dans le monde, la plus grande partie du préjudice humain a été de plus en plus, transmise par les forces du marché mondial plutôt que d'être exportée d'une société à une autre par la conquête et la guerre. C'est une nouvelle forme d'exploitation dont l'acteur clé est les forces du marché, mais dont l'applicateur et le réglementant sont l'Etat. Voilà, c'est une forme complexement interdépendante, mais abstraite et ambigües sous le masque d'un système interétatique, mais dispersé des frontières par les forces du capitalisme mondial.[497] Dans cette perspective, il a influencé non seulement les successeurs marxistes et néo-marxistes comme Immanuel Wallerstein, Samir Amin, André Gunder Frank, Barry Gills etc., mais aussi plusieurs théoriciens critiques d'abord dans la théorie sociale d'Antonio Gramsci et puis dans les Relations

[496] Marx conclut *The Communist Manifesto* en faisant référence au rôle crucial de la révolution prolétarienne ; voir pour détaille à ce sujet, Marx, Engels, **The Communist Manifesto**, pp. 120,121.
[497] Andrew Linklater, « Citizenship, Humanity, and Cosmopolitan Harm Conventions », **International Political Science Review**, Vol. 22, No. 3, 2001, p. 271.

Internationales tout comme Andrew Linklater, Robert Cox, Benno Teschke, K. Van der Pijl etc.

Par contre, en fait Marx a réduit la sécurité de la société/sociale à la sécurité de la classe (particulièrement à la classe opprimée/ouvrier) et à la sécurité économique dans sa théorie macro sociale. A cet égard, il est possible dire que Marx a répété l'approche réductionniste et déterministe de la théorie réaliste de sécurité de Hobbes qui a réduit la notion de sécurité à la sécurité de l'Etat et à la sécurité politique. Seulement le sujet et l'objet (l'instrument et/ou l'outil) de la sécurité ont changé et se sont différenciés. En d'autres termes, dans l'équation de sécurité marxiste à la différence de l'équation hobbesienne, les classes sociales ont pris la place de l'Etat en ignorant l'individu, alors que l'économie a remplacé la politique. C'est tout comme James Der Derian a brièvement résumé que Marx est un réaliste sociale qui remplace le désir de sécurité se reposant sur la peur et le self-intérêt hobbesien par le désir de sécurité au cœur de rapport économique et du spirit capitaliste universel.[498]

En dernier lieu, si nous résumons la sécurité du point de vue de la modernité dans ce contexte, c'est ainsi que le processus de modernisation/modernité qui a débuté avec les Découvertes géographiques et a continué avec la Renaissance et le Reforme/Reformation, s'est concrétisé en prenant sa forme définitive avec les Lumières, la sécularisation et l'industrialisation. Et aussi le paradigme de sécurité moderne se formant également au cours de ce long processus à la fois dans la théorie et dans la pratique s'est basé sur les trois piliers : la sécurité de l'Etat-nation, la sécurité du système international (bien sûr la sécurité du système interétatique européen) et dernièrement la sécurité sociétale/sociale. Tout comme Anthony Giddens qui a analysé en mettant le paradigme de sécurité moderne en comparaison avec le paradigme de sécurité prémoderne l'a souligné, nous pouvons résumer les caractéristiques fondamentales des relations de confiance/sûreté et de sécurité de la période moderne de la manière suivante : i- tout d'abord dans l'ère moderne le milieu de confiance/sûreté, les relations de sécurité et la sécurité ontologique se fondent sur les relations personnelles, contrairement aux relations de confiance/sûreté des cultures prémodernes se focalisant sur les relations de parenté et les communautés locales/localisation ; ii- deuxièmement le milieu de confiance/sûreté et la sécurité ontologique de la période moderne se base sur les cosmologies religieuses/religion au

[498] Der Derian, « The Value of... », pp. 30-31.

contraire du milieu de confiance/sûreté prémoderne reposé sur les systèmes abstraits terrestres (composés de l'observation expérimentale, de la pensée logique, de la connaissance et de la technologie matérielle) ; iii- et enfin la réflexion prospective/le futur est au centre de gravité dans les relations de confiance/sûreté moderne contrairement aux traditions construisant une continuité entre passé-présent-future jouent un rôle important dans les relations de confiance/sûreté pré-modern. De la même manière, en sortant de l'analyse comparative de Giddens, il est possible de résumer les caractéristiques principales du milieu de risque, de menace et de danger de l'ère moderne comme suivant : i- dans le milieu de risque moderne, il s'agit des menaces et des dangers découlant de la réflexivité de la modernité que Giddens nomme comme « le nouveau profil de risque » spécifique à la modernité tels que les menaces et les dangers écologiques engendrés par le développement industriel et la connaissance moderne, à la différence de dans le milieu de risque prémoderne où les menaces et les dangers dues à la nature/le monde physique dominent à l'instar de l'inondation, de la sécheresse, des maladies épidémiques, chroniques et infectieuses, des autres catastrophes naturelles ; ii- de même, il est question de la menace de violence humaine/militaire provenue de l'industrialisation de la guerre (particulièrement la probabilité de guerre nucléaire) dans le milieu de risque moderne au contraire du milieu de risque prémoderne dans lequel le menace de violence humaine découlant des pirates, des gangs, des bandits, des voleurs, des armées envahisseurs et prédatrices est dominant ; iii- enfin la menace de non-sens personnel dû à l'application de la réflexivité de la modernité à l'ego existe dans le monde moderne au lieu du risque de manque de la religion dans le monde prémoderne.[499]

En conclusion, il est intéressant de noter que les menaces, les dangers et les risques mentionnées ci-dessus propres à la modernité proviennent en fait du milieu de confiance/sûreté et de sécurité de la modernité. Car, comme Bauman l'a martelé en se référant à Alain Peyrefitte définissant la société moderne en tant que société de confiance, la caractéristique la plus fondamentale de la société capitaliste moderne est le sentiment de confiance, c'est-à-dire la confiance en soi, aux autres et aux institutions.[500] Et aussi, il est clair que c'est la philosophie des Lumières qui a laissé ce sentiment de confiance à la société et à l'individu moderne, du fait que l'idée des

[499] Giddens, **The Consequences of...**, pp. 93-102.
[500] Zygmunt Bauman, **Liquid Modernity**, Cambridge: Polity, 2006, p. 165.

Lumières construisant sur la devise de « raison-science-progrès » a promis une foi et une confiance extrême, illimité ou infinie à toute la structure institutionnelle de la modernité, alors que elle n'a pas tenu cette promesse se reposant sur l'idée du progrès et d'ordre assurant le salut de l'individu et de la société, ainsi le milieu de confiance causé par l'optimisme extrême des Lumières s'est rapidement transformé en milieu d'insécurité, en la rendant permanente.[501] La Première et la Seconde Guerre Mondiale -nous traiterons en détail dans la section suivante-, sont les exemples les plus concrets d'un tel climat de méfiance et d'insécurité. En effet, il est possible de dire qu'en mettant l'accent sur la dimension sentimentale de la sécurité, ce soit le plus grand choque traumatique due au sentiment de privation, de déception et à l'insécurité ontologique, découlé de *« l'incapacité du savoir moderne à mettre fin aux privations de la modernité, la Grande Dépression, le rôle choquant de la science et de la technologie dans l'aggravation des horreurs de la guerre, le prix horrible imposé par les idéologies tyranniques dans leurs tentatives de créer le nouvel être humain envisagé, et l'Holocauste et d'autres génocides jusqu'ici inimaginables* » comme Breisach a aligné.[502]

Section 2.2. Puissance, Sécurité, Peur : sur l'expérience destructive des deux Guerres Mondiales

C'est dans l'histoire humaine que cette période destructive a signifié beaucoup de choses concernant l'homme, les systèmes, les sociétés, les nations, les relations internationales tous les faits sociopolitiques en tant que laboratoire de l'état d'horreur, de douleur, de folie et de peur et de leur impacts remarquables de micro à macro.[503] Même aussi dans cette période la modernité a premièrement présenté sa face rude et

[501] Voir la critique épistémologique et ontologique de la philosophie des Lumières dans ce contexte ; Anthony Giddens, **Modernite ve Bireysel-Kimlik : Geç Modern Çağda Benlik ve Toplum**, traduit par Ümit Tatlıcan, İstanbul : Say Yayınları, 2010, pp. 35-36.

[502] Ernst Breisach, **On The Future of History: The Postmodernist Challenge and Its Aftermath**, Chicago: The University of Chicago Press, 2003, p. 13.

[503] De même, pour l'histoire moderne des relations internationales dont caractéristique essentiel est le fait que l'être politique a devenu les nations -comme une réflexion qui satisfait l'esprit individualiste et aventureux de l'homme de Renaissance-, en tant que troisième étape où le système international moderne s'est concrétisé après ses précédentes -la première étape jusqu'à la Révolution Française, la seconde jusqu'au début de la Première Guerre Mondiale- la période entre 1914-1945 est le pic d'un système international se murissant et vivant ses coliques dans lequel les nations se sont désormais purement socialisées, les politiques nationales se sont réalisés par le soutien des mouvements de masse, la puissance économique et la puissance économique ont obtenu leur sens dans le toit de nationalisme à l'échelle mondiale comme Carr a affirmé ; Edward Hallett Carr, **Nationalisme and After**, London : Macmillan, 1945, pp. 1-2, 17-22.

brutale dans tous les domaines de la vie par ses crises politiques, économiques et sociales et par les guerres mondiales. Or, l'humanité se sentant les effets transformatifs de cet nouvel ère où le système-monde moderne s'est institutionnalisé par une série des faits tournants qu'on a cité dans la section précédente, a possédé beaucoup d'attentes de la modernité vers une vie heureuse, assurant la confiance et la sécurité.[504] Alors, il est possible de dire que l'expérience destructive de cette ère des deux Guerres Mondiales ressemble à un pendule entre les traumas et les espoirs et entre les courants réalistes et utopistes tant qu'il n'est pas par hasard que les deux livres remarquables de dystopies reflétant cet état chaotique du monde - *Brave New World* de Huxley et *1984* de Orwell - sont les produits de cet période.[505] De surcroit, c'est comme ce qui s'est concrétisé ou bien a apparu dans le « débat constitutif » entre l'idéalisme et le réalisme pour la discipline des Relations Internationales dont la naissance a aussi correspondu à cette époque.[506] La Première Guerre Mondiale en tant que crise immense découlée de la perte de contrôle de modernité a engendré les espoirs concernant la paix et d'être

[504] Erich Fromm indique que les nations et les sociétés vivent également grâce à leurs espoirs, leurs fois et leurs forces de résistance tout comme les individus. Si elles perdent ce pouvoir latent, elles se disparaissent à cause de la destruction irrationnelle qu'elles ont développée en face de cette conjoncture comme tout-à-fait la destruction du monde de sécurité d'avant 1914 ; Fromm, **Umut Devrimi**, pp. 36-37.

[505] *Brave New World* de Aldous Huxley, publié en 1932, désigne une future dystopique se reposant un système établissant implicitement l'oppression par les instruments libéraux et par une méthode interventionniste à tous les domaines au nom d'idéal en tant qu'autre forme de totalitarisme où les hommes se sentent libres et en sécurité, au contraire ils sont dépourvus de volonté à prendre leur propre décision dans un monde fictif. D'autre part, *1984* de George Orwell, publié en 1949, désigne une future dystopique se reposant sur un système oppressif par les moyens de surveillance et de domination où la puissance de l'Etat totalitaire est sacralisée, la sécurité de puissant est égalisée à l'état de paix pour les masses, le passé, le présent et le future, brièvement dit tout ce qu'est désigné par l'autorité transcendante sans laisser aucune lacune. Ces deux œuvres sont à la fois la réflexion des premières crises du monde moderne et l'avant-coureur de la division dichotomique de l'oppression dans le monde entière par deux formes différentes dans la Guerre Froide ; Aldous Huxley, **Brave New World**, Garden City : Doubleday, Doran & Co., 1932, George Orwell, **1984**, London: Secker and Warburg, 1949.

[506] Le climat chaotique de la Première Guerre Mondiale a accumulé et introduit les pensées libérales sur l'ordre international faisant face à la pensée concernant l'inévitabilité des guerres. Car d'après cette approche, les guerres peuvent être empêchées par les gouvernements démocratiques se reposant sur la raison rationnelle dans un système interétatique sous le toit des normes, des lois internationales réglant le système. Donc en tant qu'*output* d'un besoin, les Relations Internationales sont nées autour d'un idéal, d'une quête scientifique pour éviter de la guerre, autrement dit, des questions de « comment nous pouvons empêcher les guerres » et de « comment la sécurité et la paix sont construites à l'échelle mondiale ». De même, cette conduction de la discipline en formation vers « ce qui doit être » aussi engendrait le débat constitutif avec les réalistes défendant ce que la question de départ est « ce qui est » dont précurseur était Edward Hallett Carr par son œuvre remarquable *Twenty-Years Crisis 1919-1939*. Il a écrit pour montrer cette utopie à la fois dans la scène politique mondiale, dans la quête scientifique concernant cette question de guerre et des crises des politiques internationales en se focalisant sur la dichotomie entre l'utopie et la réalité comme une dispute eternel. Dans ce contexte, Carr a affirmé que l'utopiste imagine que le monde convient à sa politique en fixant son regard sur l'avenir en termes de spontanéité créatrice tandis que le réaliste s'arrange pour adapter sa politique aux réalités du monde enraciné dans le passé en termes de causalité ; pour le passage de la comparaison entre ces deux approches de Carr, voir Edward Hallett Carr, **Twenty-Years Crisis 1919-1939 : An introduction to the study of international relations**, Hong Kong : Macmillan, 1981, pp. 11-20.

en sécurité ensemble pour le monde prenant sa leçon dont le reflet pratique était Société des Nations tandis que le deuxième trauma, la Seconde Guerre Mondiale a causé la quête de construction d'un nouvel ordre prenant sa précaution par les règles de droit international, les normes propres au désarmement à l'échelle mondiale.[507] Mais cette période contenait beaucoup de plus sens que cette explication classique du discipline vu qu'elle donne lieu au racisme, aux mouvements de masse reflétant de l'extrémisme de la modernité, à la grande dépression des sociétés et des individus faisant face à l'insécurité existentiale en se référant à la dimension psychologique, à la face destructive du capitalisme, aux politiques impériales, à la maximisation de sécurité des grandes puissances, aux racines postcoloniales des relations internationales, à l'ascension de la « suprématie globale des blancs » et à la quête de sa maintenance.[508]

Dans ce contexte, pour cette période comme le milieu de beaucoup de donnés complexes pour suivre l'écoulement de sécurité/d'insécurité dans le monde moderne, d'abord nous allons chercher la construction du système de sécurité et leur perception des acteurs hégémons, des puissances dominants en profitant et en sortant de la construction du discipline par l'art de répartition se déroulant par le fonctionnement en ligne dans la scène mondiale : « clôture-quadrillage-emplacement fonctionnels-rang ».[509] A ce point, nous allons nous concentrer sur les politiques de puissance et leurs élans politiques pour sécuriser leurs zones spatiales dans le monde entier en sortant de l'expérience coloniale. En second lieu, nous allons nous focaliser sur la question remarquable posée par l'Ecole critique afin de résumer cette période comme pourquoi l'humanité est entrée à une nouvelle forme de barbarie au lieu de vivre dans une condition véritablement humaine.[510] Cette question essentielle de cet époque destructive, le plus sanglante pour l'humanité, par la définition de Hobsbawm « siècle de catastrophe », contient l'apparition des régimes totalitaires, l'ère de Nazi, Holocauste, la grave pénurie, le génocide systématique, la guerre totale, l'usage de

[507] Peter Wallensteen, **Understanding Conflict Resolution: War, Peace and the Global System**, London: Sage Publications, 2002, p. 6.
[508] Vineet Thakur, Alexander E. Davis, Peter Vale, « Imperial Mission, 'Scientific' Method: an Alternative Account of the Origins of IR », **Millennium: Journal of International Studies**, Vol. 46(1), 2017, pp. 6-7.
[509] Michel Foucault, **Surveiller et punir : Naissance de la Prison**, Paris : Editions Gallimard, 1975, pp. 143-151.
[510] Booth, **op. cit.**, p. 44.

bombe atomique, le trauma de crise économique et ses conséquences destructives,[511] brièvement dit, tout ce qui reflétait l'autre face de la modernité en effet ce qui n'est qu'une volonté héroïsant le présent comme Foucault a affirmé,[512] du système capitaliste mondial, des Lumières, de son esprit optimiste donnant de bonnes nouvelles sur la conquête du bonheur et de la liberté.[513] Dans ce contexte, il est possible d'interpréter que cette période dans laquelle l'idéal du progrès, se transformait à la morte de l'humanité au prix du progrès, d'une vie en sécurité au total est la laboratoire pour montrer le linkage entre la question de sécurité politique, sociétale soit à l'interne soit à l'échelle mondiale dans les conjonctures des crises et des traumas en tant qu'état de folie totale.

Le déclin de l'Age d'Or de la sécurité de l'Europe : Stefan Zweig, un témoin du trauma d'insécurité

Tout d'abord, avant de commencer, nous voulons donner lieu à Stefan Zweig qui faisait parler ses caractères comme une médaille de son écoulement psychologique et de son ère,[514] afin de décrire l'âme de cette époque en sortant de son propre

[511] Eric Hobsbawn, **Age of Extremes: The Short Twentieth Century 1914-1991**, London: Abacus, 1995, p. 13.

[512] Olivier Dekens, **Qu'est-ce que les Lumières ? de Foucault**, Poitiers : Aubin Imprimeur, 2004, p. 73.

[513] Adorno et Horkheimer fait le critique remarquable sur les Lumières, par leur ouvrage culte, *Dialectic of Enlightenment*, engendrant l'émergence de l'Ecole Critique en sortant de l'expérience destructive de cette période en question, voire de leur propre vie en exile. Ils citent proprement leur problématique en introduisant le concept des Lumières en tant que pensée progressiste dont objectif est de libérer les humaines de leur peur, dans ce sens de leur faire sentir en sécurité et les mettre en place comme les maitres qui peuvent dominer la nature, les faibles, les dangers, les autres en utilisant leur propre raison. Or, comme ils indiquent purement à ce qui a apparu est que le monde est entièrement illuminée par le rayonne de calamité triomphante. Tout ce qui se déroulait était le prix du progrès qui oblige d'être puissant, de lutter pour y parvenir et en étant que son conséquence de devenir aveugle à la douleur ; Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, **Dialectic of Enlightenment : Philosophical Fragments**, traduit par Edmund Jephcott, édité par Gunzelin Schmid Noerr, Stanford: Stanford University Press, 2002, pp. 1, 190-191.

[514] Stefan Zweig (1881-1942) est un grand écrivain à l'origine autrichien, juif de Vienne. Sa vie reflète totalement les traumas et le déclin de son ère en tant que témoin d'abord de l'ambiance sécuritaire du progrès, de l'humanisme européenne, puis de deux guerres, des douleurs, des désespoirs, de la vie d'exile, d'être étranglé entre l'appartenance nationale et la citoyenneté mondiale tant qu'il a renoncé de sa propre vie avec son épouse en face de la destruction du nazisme et de la Seconde Guerre Mondiale quant il était en exile au Brésil. Dans ses œuvres, il est possible de trouver toutes les dimensions psychologiques de l'époque mentionné à l'intermédiaire de ses caractères enracinés par l'empathie et la compassion comme par exemple Ferdinand de livre de *Contrainte*. Ferdinand est un autrichien en exile, vit le dilemme entre participer au service militaire comme une obligation d'appartenir à une nation pour la guerre de puissance ou bien choisir d'être libre mais en survivant en exile, manquant le sentiment d'appartenance. En effet, Ferdinand est soi-même de Zweig qui cherchait de briser un mur de brouillard au plus profond de son cœur, ressentir l'éveil quelque part, le message de l'illumination, la réalité de la vie, la sécurité et la certitude ; Stefan Zweig, **Mecburiyet**, traduit par Gülperi Sert, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2018, p. 3. Pour un article détaillé sur le témoignage de Zweig voir Gülperi Sert, « Özgürlük ve Barışa Çağrı : Stefan Zweig ve Eseri Dünün Dünyası Üzerine », **Dokuz Eylül**

description résumant clairement le sentiment de sécurité de son ère et son bouleversement et voire de sa vie en tant qu'exemplaire de l'effet destructif de ce nouveau genre de barbarie. Ce qui est remarquable pour notre domaine de recherche est ce que Zweig indiquait la période avant de guerre mondiale « l'âge d'or de la sécurité » et expliquait son déclin par sa propre vie dans son œuvre *Le Monde d'Hier : Souvenirs d'un Européen* en tant que témoin des formidables transformations, d'un monde traînant dans la boue, d'un milieu ardente, dramatique, en terreur en mettant l'accent sur le fait que la dimension de sécurité est sentimentale, reposant sur les émotions immanent à l'ère en train de vivre.[515]

Alors, pour Zweig, « le monde de la sécurité » ou bien « l'âge d'or de la sécurité » précédant de la Première Guerre Mondiale se reposait sur la certitude dans toutes les domaines de vie de l'économie aux affaires familiales, la prévisibilité, la confiance au future, les normes et les mesures bien établies sans aucun soupçon, les assurances protégeant des risques possibles dans cet âge de raison, de progrès et d'idéalisme libérale où « *toute transformation radicale, toute violence paraissait presque impossible et ce sentiment de la sécurité était le trésor commun de millions d'êtres, leur idéal de vie, le plus digne d'un effort pour le conserver* ».[516] Comment ce

---

Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi, Vol. 9, No. 4, 2007, pp. 307-326 et pour son biographie voir Ayda Yörükan, « Stefan Zweig : Hayatı ve Eserleri », dans Stefan Zweig, **Kendi Hayatının Şiirini Yazanlar : Casanova, Stendhal, Tolstoy**, traduit par Ayda Yörükan, Ankara : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 1995, pp. IX-XXV.

[515] Dans la préface de son livre Zweig résume sa vie témoignant d'une ère chaotique et de transformation de progrès dans la vie sociétale, politique, l'art et la science vers le totalitarisme comme suivant : « *Contre ma volonté j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité qu'atteste la chronique des temps ; jamais, -je ne le note point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte,- une génération n'est tombée comme la notre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale. (...) Je ne puis faire que je ne m'étonne de l'abondance, de la variété que nous avons condensée dans le peu d'espace d'une seule existence, à la vérité fort précaire et dangereuse, simplement quand je la compare avec le genre de vie de nos devanciers. (...) Et moi tout seul, j'ai été le témoin des deux plus grandes guerres qui ont désolé l'humanité et je les ai vécues sur deux fronts différents, la première sur le front allemand, l seconde sur le font opposé. J'ai connu dans l'avant-guerre, la forme et le degré les plus élevés de la liberté individuelle et depuis l'état de la pire dégradation que depuis des siècles, qu'on eût vue depuis des siècles, j'ai été célébré et mis hors la loi, j'ai été libre et asservi, riche et pauvre. Tous les chevaux livides de l'Apocalypse se sont rués à travers mon existence, la révolution et la famine, l'avilissement de la monnaie et la terreur, les épidémies et l'émigration ; j'ai vu croitre sous nos yeux, et se répandre parmi les masses, les grandes idéologies, le fascisme en Italie, le national-socialisme en Allemagne, le bolchévisme en Russie et avant tout, cette pestilence des pestilences, le nationalisme, qui a empoisonné la fleur de notre culture européenne. Il m'a fallu être le témoin impuissant et sans défense de cet inimaginable retour de l'humanité à un état de barbarie qu'on croyait depuis longtemps oubliés, avec ses dogmes et son programme anti-humains consciemment élaborés. (...) »* ; Stefan Zweig, **Le Monde D'Hier : Souvenirs d'un Européen**, traduit par Jean-Paul Zimmermann, Paris : Editions Albin Michel, 1948, pp. 12-13.

[516] ***Ibid.***, pp. 18-20. A cet égard, il est possible de revisiter ce monde et ce siècle idéalisé et l'ascension visible d'un milieu de sécurité, de paix, d'interdépendances et de prospérité relative avec le période de

milieu de sécurité a rigidement bouleversé en engendrant une grande guerre qui a été jamais vu dans l'histoire humaine ? Dans le contexte d'un linkage constitutif pour l'un de l'autre entre la puissance et la sécurité, la réponse de Zweig comme suivant a brièvement résumé la consolidation de la passion de puissance et son impact irréversible sur tous les niveaux d'analyse :

> « Si aujourd'hui on se demande à tête reposée pourquoi l'Europe est entrée en guerre en 1914, on ne trouve pas un seul motif raisonnable, pas même un prétexte. Aucune grande idée n'était en cause, il ne s'agissait guère que des petits districts frontières ; je ne puis me l'expliquer autrement que cet excès de puissance, que comme une conséquence tragique de ce dynamisme interne qui s'était accumulé durant ces quarante ans de paix et voulait violemment se décharger. Chaque Etat avait soudain le sentiment d'être fort et oubliait que le voisin sentait exactement comme lui, chacun voulait davantage et une part du bien de l'autre. Et le pire était que justement ce sentiment-là nous abusait, auquel nous étions le plus attachés : notre commun optimisme. Car chacun se flattait qu'à la dernière minute l'autre prendrait peur et reculerait (…) ».[517]

A partir de cette introduction, nous voulons faire place à l'art de répartition et à la construction de discipline de Foucault en tant que système de sécurité à l'intermédiaire duquel le puissant assure sa sécurité, désigne et régule les cadrages des menaces, des risques ou bien des anomalies en face de son autorité quand il sacralise sa propre sécurité. Dans le système moderne, les Etats établissent cette méthode de discipline et de gouvernement dans la politique domestique. Ce qui est remarquable pour le domaine des Relations Internationales est qu'à l'aube de 20ème siècle les grandes puissances cherchent de l'appliquer dans leurs politiques externes afin de prendre en garantie et en sécurité de leur habitat et leur puissance mais dans un milieu de rivalité où chacun poursuivait la même quête à l'échelle mondiale.

La construction de la discipline sécuritaire dans la scène internationale

L'art des répartitions composé de « clôture - quadrillage - emplacement fonctionnels - le rang » est le moyen d'assurer la discipline en organisant analytiquement l'espace afin de surveiller et dominer à tout, écarter et contrôler les

---

l'après-Guerre Froide dont années entre 1990-2001 est nommé la fin de l'histoire et le triomphe de libéralisme. Pour le passage remarquable désignant cette atmosphère de sécurité de Zweig, en parallèle avec les époques mentionnées où la croyance à ce que « *les frontières et les divergences entre nations et confessions se fondraient peu à peu dans une humanité commune et ainsi la paix et la sécurité, les plus précieux des biens seraient impartis à tous les hommes* » est très forte ; voir ***ibid.***, pp. 19-21.

[517] ***Ibid.***, p. 235. Carr aussi affirmait que la véritable crise globale du monde moderne est cette destruction ultime et irrévocable des conditions qui rendent possible l'ordre du 19ème siècle où l'harmonie des intérêts ont relativement été construite ; Carr, **Twenty-Years Crisis**, pp. 236-237.

dangers par les cellules et les hiérarchies constituant un ordre parfait et rendant utile et contrôlable les délinquants, les masses et même aussi les espaces. C'est en essayant de résumer que la clôture est la spécification d'une espace hétérogène à tous les autres et fermé sur lui-même comme les écoles, les casernes ; le quadrillage est encellulement en petits morceaux comme les dortoirs ; l'emplacement fonctionnels sont les milieux produisant le profit, disponible et prêt à plusieurs usages au cœur de l'institution disciplinaire afin de répondre non seulement à la nécessité de surveiller et de rompre les communications dangereuses mais aussi inventer un espace utile comme les hôpitaux, les centres de sport etc. ; dernièrement le rang est le technique pour réguler les arrangements hiérarchiques comme les classes, les chefs de classe qui sont les intermédiaires de la circulation dans un réseau de relations de l'autorité.[518] C'est un grand mécanisme où chacun, une partie de ce système de l'autorité, s'intériorise ce qui doit être, ce qui doit être obéit ; dans ce sens, pour ce qui désigne ce système, c'est tout-à-fait un système de sécurité ou bien un système sécuritaire déterminant les places, les valeurs des unités et garantissant leur obéissance.

Cette compréhension de gouvernement s'est exactement placée à la logique politique domestique dans le 19ème siècle. C'est ainsi que les grandes puissances de l'Europe se mettaient à chercher une domination réglant leur habitat, garantissant leur sécurité, écartant les menaces extérieures, surveillant ce qui sont hétérogènes. Donc, l'art de répartitions est tout à fait devenu un système de sécurité dont le reflet dans le système mondial est la répartition du monde aux espaces hégémoniques par les frontières désignées et désignant les destins de ce qui est considéré comme l'autre ou bien le danger. Le monde est devenu le milieu du « grand renfermement » géopolitiquement intervenu par les grandes puissances dans l'âge moderne installant ou bien légitimant l'idée que la supériorité de l'Occident possède naturellement un rôle civilisateur pour tous les inconnus, les sauvages, les autres dans le monde entier. Donc, en face de la complexité croissante de l'humanité dans le monde moderne comme un problème, les grandes puissances ont fondu les mécanismes de contraintes bureaucratiques et militaires sur les existences des autres.[519] C'est la répartition spatialement et géopolitiquement du monde entier par les grandes puissances afin de

[518] Foucault, **Surveiller et punir**, pp. 143-147.
[519] Wolf Schäfer, « Global History and the Present Time », dans Peter Lyth and Helmut Trischler (eds.), **Wiring Prometheus: Globalisation, History and Technology**, Denmark: Aarhus University Press, 2004, pp. 113-114.

construire leur propre sécurité, leur propre intérêt et afin d'élargir leur propre habitat en enfermant ce qui doit être géré.[520] Brièvement dit, cette quête de designer du monde entier en fonction de l'autorité hégémonique est l'étape d'une structuration disciplinaire pour mettre en application les dispositifs et les réseaux dans la scène globale qui assurent la soumission au gouvernement par les méthodes coercitives.[521]

A l'instar de l'accord Sykes-Picot (1916) entre la Grande Bretagne et la France,[522] divisant la péninsule arabique en zones d'influence, désignant les frontières conformément aux intérêts de deux grandes puissances, il est possible de dire que la création des Etats séparés -l'Irak, la Jordanie (sous mandat britannique), la Syrie et le Liban (sous mandat français)- est une type de clôture, les moyens comme les investissements sont les emplacements fonctionnels et la détermination des leaders arabes au services des puissances mandataires dans la consolidation du système mandat est un type de rang.[523] La politique de diviser pour mieux gagner est au sens moderne devenu géopolitiquement l'art de répartitions et la séparation du monde aux

[520] Les politiques d'exile pour l'homogénéiser les sociétés, les échanges démographiques, la théorie géopolitique de Mackinder de cette époque mentionnée qui servaient à la consolidation de puissance nationale et à l'assurance de sécurité nationale sont en effet les mécanismes régulateurs du gouvernement dans le domaine des relations internationales ; Carr, **Nationalisme and After**, pp. 33-34.

[521] Comme nous allons indiquer dans la partie suivant, cette période est l'étape disciplinaire tandis que l'ordre mondial pendant la Guerre Froide possède beaucoup plus les caractéristiques de société de contrôle dans laquelle le pouvoir est exercé par des machines qui organisent directement les cerveaux (systèmes de communication, réseaux d'information, etc.) et les corps (systèmes de protection sociale, activités surveillées, etc.) vers un état d'aliénation autonome du sens de la vie et du désir de créativité. Dans la société de contrôle, l'intensification et la généralisation des appareils de normalisation sont immanent au système à travers des réseaux flexibles, des pratiques communes. Donc, cette étape où il s'agit l'installation de la structuration disciplinaire de l'hégémon va se transformer à une structuration comme une société de contrôle par les réseaux commerciaux, les intermédiaires d'intégration, les institutions et les normes internationales, les mécanismes démocratiques, les pratiques de *soft power* etc., Hardt, Negri, **op. cit.**, p. 23.

[522] Cet accord a été déchiffré par Lénine en 1917. Les conséquences destructives de cet accord engendrant une guerre mondiale ont causé ce que l'un des essentiels règles du politique internationale est le fait qu'il est interdit de faire les accords secrets.

[523] Pınar Bilgin, **Regional Security in the Middle East: A critical perspective**, New York: RoutledgeCurzon, 2005, pp. 91-92. Il est possible de trouver beaucoup des faits de l'ère coloniale comme l'exemple de « rang » comme l'installation des chefs indigènes dans les régions coloniales ou bien de l'« emplacement fonctionnel » mise en vigueur par la puissance impériale comme ce qu'en 1813 quand le parlement britannique a consacré un budget remarquable pour stimuler les études suivant la politique d'anglicisation, en caractère à la fois occidentale, orientale en Inde. De temps, en 1834, ce politique a transformé à l'objectif de créer un nouveau type humain dont couleur et sang sont indien tandis que ses pensées, son moral et sa raison sont anglais par le discours de Thomas Babington Macaulay, en tête de Comité d'Education Publique ; Benedict Anderson, **Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism**, New York : Verso, 2006, pp. 91-92. Car, l'Inde était tellement important pour Grande-Bretagne dans son équation de sécurité-puissance que Lord Curzon écrivait en 1901 : « *si nous perdons l'Inde, nous tomberons tout de suite dans une puissance de troisième rang* » ; James Joll, **The Origins Of The First World War**, New York : Longman Group, 1992, p. 194.

espaces géopolitiques de sécurité afin de régler les parties hétérogènes et dissimilaires. C'est tout comme Shapiro a brièvement résumé que pour le Moyen-Orient, quel que soit le discours politique légitimant les pratiques sécuritaires depuis la Première Guerre Mondiale, la cause essentielle est l'objectif d'une construction d'un système régional conformément aux intérêts pétroliers, commerciales, géopolitiques et que la cartographie politique du Moyen-Orient généré par les capitales des « grandes puissances » est un produit de cette réalité.[524]

Ce système de gouvernement et de sécurité de la modernité est en succès dans la politique domestique où il existait un seul souverain ou bien un unique gouvernant, néanmoins, dans la politique mondiale, il existait plusieurs souverains et chacun était dans la même quête. C'est une jungle, c'est-à-dire un milieu anarchique où il existait la concurrence et la lutte des grandes puissances. Autrement dit, par la phrase connu de Morgenthau fortifiant l'être d'une discipline née de la question « comment nous pouvons empêcher des guerres et assurer l'ordre, la paix et la sécurité ? » : « la politique internationale est une lutte pour le pouvoir » et dans ce lutte il n'existait pas une autorité supérieure.[525] Comme Zweig a affirmé aux ci-dessus, c'est ainsi que la

[524] Michael J. Shapiro, **Violent Cartographies: Mapping Cultures of War**, Minnesota: University of Minnesota Press, 1997, pp. 75-76. A ce point Pınar Bilgin met l'accent sur le fait que le terme de Moyen-Orient est une « invention géopolitique » due à l'identification des espaces par les intérêts stratégique-militaires, à son *othering* et à sa normalisation ; Pınar Bilgin, « Whose 'Middle East' ? Geopolitical Inventions and Practices of Security », **International Relations**, Vol. 18, No. 1, 2004, p. 28. Quand nous regardons à l'émergence du concept de Moyen-Orient, nous rencontrons la réalité coloniale de la Grande-Bretagne qui l'utilisait afin de nommer l'espace au milieu dans sa route à l'Inde. Ce terme a premièrement été utilisé en 1902 par le théoricien géopolitique Alfred Thayer Mahan dans son article « *The Persian Gulf and International Relations* » publié à *National Review*, et l'usage de ce concept a été répandue par la série de l'article de journaliste Valentine Chirol, publié à *The Times* sous le titre de « *The Middle Eastern Question* » parmi les années 1902-1903. La Première Guerre Mondiale a fait accélérer son usage dans le discours militaire et c'est officiellement utilisé en 1921 par l'institution de *Middle East Departman of the British Colonial Office* fondée par Winston Churchill ; Bilgehan Emeklier, « Ortadoğu'nun Batı-Merkezli Kavramsal İnşası : Bir Mekanı-Coğrafyayı Nesneleştirme Çabası », **Yeni Türkiye Dergisi**, Ortadoğu Özel Sayısı-I, Vol. 22, No. 82, 2016, pp. 137-138. Dans un contexte générale, il faut ajouter pour ce période, que la cartographie et les cartes devenaient de puissants moyens politiques pour les revendications territoriales pour tous les acteurs des groupes nationalistes en réveil -les polonais, les serbes, etc.- aux grands puissances mondial qui étaient en quête de se positionner et réviser leur statut dans la conjoncture mondiale se tendant vers un nouveau future, autrement dit, en résumant par le discours de Charles Seymour, participant du conférence de Versailles en 1919, « ce qui est attirant pendant toute la conférence étaient les cartes présentant les territoires importantes ; le Président Wilson donnait son conférence devant une grande carte sur le parquet, les cartes étaient partout » ; Manus I. Midlarsky, **Origins of Political Extremism : Mass Violence in the Twentieth Century and Beyond**, New York : Cambridge University Press, 2011, pp. 14-15.

[525] Hans J. Morgenthau, **Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace**, USA: Macgrew-Hill, 1985, p. 30. Une des principales hypothèses des Relations Internationales est que l'ordre international possède un caractère manque de sécurité et anarchique tout contrairement à l'ordre national se reposant sur un caractère hiérarchique et la sécurité. Dans une comparaison entre eux, le domaine domestique est définie par les titres suivants : intérieur, hiérarchie, monopole sur les instruments de violence, autorité légitime, sécurité, paix et ordre tandis que le domaine international se caractérise par

grande guerre mondiale a devenu inévitable à l'ombre des élans et des calculs géopolitiques et de colonialisme au nom d'être le plus fort, le plus puissante. En résume, ces quêtes similaires de sécurité des grandes puissances, leur passion d'être plus forte pour être en sécurité et leurs concurrences se sont confrontés dans la Première Guerre Mondiale que l'humanité n'a jamais vue auparavant.

La Première Guerre Mondiale en tant que guerre totale se répandant à l'échelle mondiale même s'elle était d'une guerre intra-européenne[526] a créé un trauma sur tous les niveaux d'acteur des individus aux Etats. Dans ce contexte, il est nécessaire de préciser que c'est le point constitutif pour la continuité et la causalité entre les deux guerres mondiales. La question apparue après la guerre était comment nous pouvons construire un ordre international empêchant les conflits, évitant des guerres en prenant les leçons des raisons de cette guerre. De même, cette guerre a engendré l'émergence de deux tendances dominant, ce sont *Idealpolitik* et *Reelpolitik* : i- le renforcement du nationalisme et du patriotisme en tant que conséquence des efforts et des sacrifices pour gagner la guerre dans tous les pays pendant la période de la guerre, ii- la haine contre les guerres, la pensée et l'espoir sur le fait que la guerre devraient être évitées

---

les titres suivants : extérieur, anarchie, instruments de violence décentralisés, auto-assistance, insécurité / sécurité dilemme, guerre ; Richard Devetak, « An Introduction to International Relations: The Origins And Changing Agendas of a Discipline » ; dans Richard Devetak, Anthony Burke, Jim George (éds.), **An Introduction to International Relations**, New York : Cambridge University Press, 2012, p. 4.

[526] Nous voulons faire place brièvement à la causalité de cette guerre dans la littérature des Relations Internationales. La Première Guerre Mondiale est apparue dans un point tournant pour la structure du système où les acteurs dominant étaient en rivalité afin de partager la capacité de puissance systémique, leurs revendications et leurs fausses perceptions augmentaient, c'est pour cette raison qu'ils commençaient à produire des politiques offensifs et révisionnistes, à augmenter leur armement et à faire les alliances. Comme nous voyons, avant de guerre, il existait une transition forte de puissance avec l'apparition des nouveaux pouvoirs hors du système européen comme la montée de la Russie, du Japon et des Etats-Unis et avec la puissance émergeante de l'Allemagne. Les deux empires dans l'axe de rivalité pour les partager, l'empire Ottoman et l'empire de Autriche-Hongrie étaient en déclin, alors l'équilibre de puissance du système est rompu, par conséquent la rivalité coloniale, les peurs, les soucis et les dilemmes de sécurité des acteurs aggravaient ; Charles F. Doran, « War and Power Dynamics : Economic Underpinnings », **International Studies Quarterly**, No : 27, 1983, p. 430. C'est d'après le courant réaliste il est précis que cet expansionnisme des pays mentionné était en effet un comportement de recherche de sécurité dans l'ère de transition systémique ; Keir A. Lieber, « The New History of World War I and What It Means for International Relations Theory », **International Security**, Vol. 32, No. 2, 2007, pp. 155-191. D'autre part, James Joll met en question les différents perspectives dans son ouvrage consacré aux causes de Première Guerre Mondiale en composant ses chapitres comme suivant : i- la crise de July, 1914, la haute tension des acteurs découlée de dissuader l'un de l'autre, ii- le système d'alliance et la diplomatie ancienne, iii- le militarisme, l'armement et la stratégie, iv- la primauté des politiques domestiques, v- l'économie internationale, vi- les rivalités impérial et les discours impériales, vii- la mode ou bien l'âme de 1914 : l'enthousiasme et le propagande de guerre comme le fait que la guerre était considérée comme une expérience qui apporterait à la fois un bien-être individuel et national de même qu'une opération chirurgical, et le darwinisme social s'installant la pensée de ce qui va survivre est le plus forte dans une lutte. Dans ce sens, l'analogie de F.T. Marinetti comme ce que la guerre est la seule hygiène du monde, futuriste italien de l'époque mentionné résume cette âme ; Joll, **op. cit.**, pp. v, 214-217.

et que les organisations internationales joueront un rôle dans la prévention de futurs conflits militaires. Mais en face de ces initiatives de paix, en réalité, ce qui était incarné par Société des Nations qui est par la définition de Polanyi une version des équilibres de puissances revisités de Concert d'Europe,[527] les leaders sous le choc psychologique de guerre déjà fini et la peur traumatique de la possibilité de son répétition présentaient une résistance au point de transférer les questions de sécurité nationale à un autre acteur, la structure résultante était une organisation internationale basée sur le pouvoir collectif des Etats membres et leur volonté de coopérer pour éviter la crise et malheureusement une politique de paix relative et des approches axées sur les intérêts appliquées par les États gagnants.[528]

Alors tous ce qui nous implique que les questions, la logique de pensée, les calculs d'intérêts et voire le sentiment de sécurité de l'époque étaient en continuité sous le masque d'un nouvel ordre mondial dont la scène et les acteurs étaient similaires avec l'ancien. La tragédie de Première Guerre Mondiale vivant dans la mémoire collective est une expérience amère et un cauchemar qui va se transformer d'abord aux leçons, ensuite aux comportements futurs des acteurs évitant de nouveau mais ce qui était en effet réalisé est que ces leçons devenait l'élément essentiel des perceptions de menace des acteurs et de la continuité de dilemme de sécurité, autrement dit, quand nous exceptons que l'expérience sera un guide pour créer un meilleur présent, elle a

---

[527] Karl Polanyi, **Great Transformations: The Political and Economic Origins of Our Time**, Boston: Beacon Press, 2001, p. 249.

[528] A. LeRoy Bennett, James K. Oliver, **International Organizations: Principles and Issues**, Upper Saddle River, N. J.: Prentice Hall, 2002, pp. 27-28. Les principes du président des États-Unis, Thomas Woodrow Wilson (1856-1924), ses célèbres quatorze points en recherche d'un nouvel ordre mondial dominaient encore plusieurs débats dans le domaines des Relations Internationales comme les institutions internationales, l'auto-détermination, la sécurité collective, l'expansion de la démocratie à l'échelle mondiale, les normes internationales, voire la responsabilité de protéger même s'il est un nouveau concept né en 2005, brièvement dit plusieurs concepts appartenant aux courants libérales/idéalistes. Son projet et son initiative politique pour la paix internationale sous une réflexion du projet kantien s'est concrétisé dans le corps de Société des Nations (*Leage of Nations*) qui était une institution politique échouée vu qu'elle était devenait le milieu des règlements politiques pour les passions coloniales des pays européens, vu qu'elle n'assurait par la garantie réciproque de l'indépendance politique et de l'intégrité territoriale de ses membres, petits ou grands, en raison de ses décisions politiques à l'instar d'Ethiopie, de Manchourie, etc. et vu qu'elle manquait de la représentation de quelques pays voire, les Etats-Unis, son entrepreneur constitutif ; Philippe Moreau Defarges, « De la SDN à l'ONU », **Pouvoirs**, n° 109, 2004/2, pp. 16-17. En effet, c'est le retard du fait que les Etats-Unis prenaient la scène d'histoire en tant que seule puissance qui assure la justice et l'ordre international au nom des valeurs universelles. Mais en tout cas, le « messianisme wilsonien » s'est mis au processus constitutif et produisant les normes internationales fortifiant le statut de l'acteur hégémon ; Hardt, Negri, **op. cit.**, pp. 180-181. Pour un article mettant en question le Wilsonianism en Relations Internationales voir, John A. Thompson, « Wilsonianism : The Dynamics of a Conflicted Concept », **International Affairs**, Vol. 86, No. 1, 2010, pp. 27-47.

causé répétition de l'histoire.[529] A cet égard, ces deux guerres éclectiques dont causes et conséquences s'étaient interpénétrés est la crise de vingt ans dont caractéristiques essentielles sont comme suivant : i- dans le contexte de la structuration sociétale des Etats-nations ce qui était dominant était les sentiments[530] due de la perte territoriale et la traité de Versailles ; c'est comme la colère accompagnée de douleur et du vengeance, l'état de non-acceptation de l'événement présent comme nécessaire ou inévitable ; et cela implique que l'événement est susceptible d'être changé, la perception d'injustice, le sentiment d'être opprimé et en insécurité, les soupçons, la fatigue de la guerre, le choc, la quête de quelqu'un ou bien d'un autre à mettre en accusation etc. provoquent la mobilisation des groups extrémiste et leur prise de pouvoir vu que les masses résoudraient leur problème de sécurité en récompensant par le besoin d'appartenir,[531] ii- quant à la politique internationale, même s'il existait des

[529] Mikkel Vedby Rasmussen, « The History of a Lesson: Versailles, Munich and the Social Construction of the Past », **Review of International Studies**, Vol. 29, No. 4, 2003, p. 501. Cette formule (l'événement - leçons - les comportements futurs) comme un processus cognitive citée par l'auteur appartient à Jervis, pour plus d'information voir Robert Jervis, **Perception and Misperception in International Politics**, Princeton : Princeton University Press, 1976, pp. 217-222.

[530] C'est en reflétant l'âme de cet époque que Vilfredo Pareto dont les prévoyances ont mis en évidence par la Grande Dépression et la montée du fascisme, construit sa théorie sociologique sur conceptuellement les sentiments -les valeurs ou bien les standards définissant les valeurs dans le monde subconscient des humaines- et les résidus -les actes comportementales manifestant et reflétant les sentiments des humaines, faisant agir les croyances, les instincts, les émotions, rendre leur observable en tant que force motrice pour les comportements humaines. Il met l'accent sur le fait que les sentiments sont parmi les principaux facteurs qu'étudie la sociologie parce que les sentiments provoquent les résidus et les actes, et pour les rationaliser les hommes produisent les mythes, les histoires et etc. Les hommes interprètent les réalités en fonction des sentiments, des passions et les intérêts dont les motivations sont souvent inconnues ; Vilfredo Pareto, **Traité de Sociologie Générale**, Tome I, Edition Française Par Pierre Boven, Paris : Librairie Fayot, 1917, p. 36, Vilfredo Pareto, **Demokrasinin Dönüşümü**, traduit par Kadir Zeki Tezer, İstanbul : Pinhan Yayıncılık, 20016, pp. 43-45.

[531] Midlarsky, **op. cit.**, pp. 15, 39-41. Cette époque dotée de peur, d'horreur, des espoirs, et des désespoirs a engendré beaucoup de lignes de faute dans le domaine de psychologie individuelle, sociale et politique. Aujourd'hui, les livres de ce domaine de recherche font place à plusieurs exemples, plusieurs faits sociopolitiques de cette époque afin de présenter l'exemplaire à leur conceptualisation et à leurs théories en tant que milieu de laboratoire. A ce point, l'exemple évident que nous rencontrons est le sentiment d'indignation ressenti par les Allemands après l'imposition du Traité punitif de Versailles en 1919 et son combinaison avec l'hyperinflation des années 1920 et à la Grande Dépression ; David Patrick Houghton, **Political Psychology : Situations, Individuals, and Cases**, New York : Routledge, 2009, p. 55. C'est Hitler lui-même qui a présenté la Première Guerre Mondiale et le Traité de Versailles comme une menace existentielle et une humiliation à la société allemande afin de mobiliser la société ; K. M. Fierke, « Bewitched by the Past Social Memory, Trauma and International Relations », dans Duncan Bell, **Memory, Trauma and World Politics: Reflections on the Relationship Between Past and Present**, New York: Palgrave Macmillan, 2006, p. 127. Par un autre exemple, Hitler a souvent mis l'accent sur le trauma de guerre quand il déclarait le raisonnement de ses politiques de sécurisation comme son discours ce que « nous avons besoin de l'Ukraine, ainsi personne ne pourra nous affamer comme dans la guerre précédente » ; Frankopan, **op. cit.**, p. 408. De plus, beaucoup de nombreux Allemands cherchaient un « bouc émissaire » sur lequel on pourrait accuser pour les différents désastres. Les boucs émissaires et les stéréotypes, se reposant sur une perception cognitive des différents comme l'autre doivent se produire, fournissant une victime sur les épaules de laquelle la culpabilité peut être attribuée à la condition extérieure inconfortable. De plus, comme ce qui déroulait pendant l'Holocauste, les boucs émissaires sont déshumanisés de manière à permettre au

efforts réglant le système international anarchique, constituant les normes internationales pour empêcher les conflits et les guerres, assurer et garantir la paix et la sécurité internationale entre les années 1919-1930 par les initiatives des Société des Nations, les traités de paix, surtout dans la période des Traites de Locarno (1925-1930), les tendances d'alliance, l'instabilité systémique, les trois puissances contre statuquo - Italie, Japon, Allemagne- les « traumas électives » (*chosen traumas*) entre la France et l'Allemagne, les calculs stratégiques, les réflexes sécuritaires des Etats s'accéléraient le processus tendant vers la crise et la Seconde Guerre Mondiale[532] dans l'atmosphère de Grande Dépression provoquant les angoisses sociopolitiques à l'échelle mondiale, c'est un point important du fait qu'il mettait en évidence le linkage entre la sécurité économique et politique à l'échelle mondiale pour la première fois au sens du concept de sécurité moderne et même aussi du concept de interdépendance complexe dans la scène globale,[533] autrement dit, au sens modern, c'est la mise en question de ce que la sécurité est un concept complexe, ensemble de plusieurs déterminants sous le toit de la globalisation,[534] iii- quand le monde passait une grande transformation dans cette

groupe dominant de se sentir moralement justifié de commettre des atrocités horribles contre le subordonné ; Houghton, **op. cit.**, p. 180.

[532] Oral Sander, **Siyasi Tarih (1918-1994)**, Ankara: İmge Kitabevi, 2009, pp. 14-20. C'est une brève citation des jalons de la Seconde Guerre Mondiale par Eric Hobsbawn comme suivant : l'invasion japonaise de Manchourie en 1931, l'invasion italienne d'Ethiopie en 1935, l'intervention italienne and allemande à la guerre civile espagnol dans les années 1936-39, l'invasion allemande d'Autriche en 1938, l'occupation allemande au Tchécoslovaquie et l'occupation italienne à l'Albanie en 1939, les revendications allemandes concernant Pologne et l'échec total ou bien l'attitude non-interventionniste de la Société des Nations devant tous ces événements dans la scène mondiale ; Hobsbawn, **Age of Extremes…**, p. 37.

[533] Le système économique mondial se reposait sur l'endettement des pays européens par les crédits américains et leur paiement grâce aux investissements réalisés par ces crédits, l'économie et la production mondiale marchaient comme cela jusqu'à l'effondrement de Wall Street le 24 Octobre 1929, nommé comme le « jeudi noir ». Vu que les Etats-Unis ont stoppé les crédits, cette crise financière a rapidement causé à la baisse dans production mondiale, l'augmentation de chômage et a bouleversé fonctionnements économiques et services publiques des pays, principalement l'Allemagne. C'est tout-à-fait l'effet de débordement aboutissant à une grave angoisse socio-économique où le sentiment de sécurité des individus et des sociétés se transformait à une lacune, à l'incertitude et au peur ; Sander, **Siyasi Tarih (1918-1994)**, pp. 41-42. Herbert Marcuse remarquablement indique ce phénomène transformateur sociétal en disant qu'il n'est donc pas étonnant que la liberté ne soit pas un prix en échange d'un système offrant une sécurité totale à tous les membres de chaque famille allemande dans l'état de toute insécurité économique. Le national-socialisme a transformé l'individu libre en sujet économique en sécurité, c'est l'échange entre l'idéal dangereux de la liberté avec la réalité protectrice de la sécurité ; Herbert Marcuse, « State And Individual Under National Socialism », dans Douglas Kellner (éd.), **Herbert Marcuse : Technology, War And Fascism**, London : Routledge, 1998, p. 83.

[534] La crise économique a engendré le bouleversement de l'ordre et de la tranquillité de classe sociétale. La classe moyenne et prolétaire était totalement dans le sentiment d'insécurité après le déclin du niveau de vie plus élevé et de toutes les perspectives d'une carrière. Il existait les forces sociales en réactions par leurs impulsions qui cherchaient de ressusciter leur propre conscience de classe et de satisfaire leur sentiment d'appartenance. Ils voulaient quelques choses à leur donner l'espoir et le sens, à leur faire sentir bon dans la conjoncture de l'angoisse économique ; Ernst Bloch, **Heritage Of Our Times**, traduit par Neville et Stephen Plaice, California : University of California Press, 1990, pp. 106-107. Donc la crise économique a préparé les conditions donnant naissance au fascisme qui est nourri par les chocs

période de crise dans les piliers de l'ordre mondial comme l'économie de marché, la société industrielle, les acteurs tendaient à gérer ce processus et ces tensions immanents à la nature du système par les concessions et la politique d'apaisement en fonction de leurs propres intérêts. Car, dans la conjoncture où l'économie libérale a évoqué son antithèse, autrement dit, en face de la montée du bolchevisme en tant qu'alternative au système existant, les Etats européennes ont positionné l'Allemagne de Nazi comme un tampon et l'ont toléré. Hitler a aussi reposé son être existentiel dans la scène politique mondiale sur l'hostilité à la Russie en disant que « tous ce que je fais est contre la Russie » dans la conjoncture où les démocraties libérales étaient satisfaites du fascisme contre la menace soviétique tandis qu'un autre leader révisionniste, Mussolini a été présenté comme un point de référence pour les pays luttant contre le communisme par Winston Churchill dans son discours en union britannique antisocialiste et anti-communiste au 17 Février 1933.[535] Ces exemples en effet nous impliquent qu'une menace peut être normalisée, utilisée et/ou considérée comme l'objet de référence afin d'écarter une autre menace, c'est tout comme une politique de sécurité. D'autre part, il est possible dernièrement d'ajouter qu'une autre élément clé du contexte politique tendant à la politique d'apaisement des pays démocratiques est l'existence des bureaucrates, des politiciens dans les mécanismes de prise de décision ayant la sympathie aux mouvements fascistes vu qu'ils ont fondé une corrélation avec leur propre conservatisme.[536]

---

sociopsyhologiques. A cet égard, il existait deux dimensions, l'une est que les forces capitalistes avaient besoin de renforcement de l'autorité de l'Etat et de domination tous les moyens étatiques pour appliquer les politiques et les décisions conformément à leur propre intérêt, l'autre est que pour surmonter les revendications des classes différents de la société, il est nécessaire de présenter un idéal à leur unifier, à adoucir leur tension et leur conflit ; Angelo Tasca, "Faşizmin oluşum ve gelişim şartları", dans A. Thalheimer, A. Rosenberg, O. Bauer, A. Tasca, **Faşizm ve Kapitalizm : Faşizmin Sosyal Kökenleri ve Fonksiyonları Üstüne Teoriler**, traduit par Rona Sezoran, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2018, pp. 103-107.

[535] Luciano Canfora, **Avrupa'da Demokrasi : Bir İdeolojinin Tarihi**, traduit par Neşenur Domaniç, Nusret Ayhan, İstanbul : Literatür Yayıncılık, 2010, pp. 173, 181 ; un autre exemple qui nous implique que les démocraties libérales étaient contentes du fascisme en face de la menace soviétique était ce qu'en 1937, l'écrit de Lord Halifax, un politicien conservateur anglais, à Hitler a fait place cette phrase mettant l'accent sur le rôle de retranchement de Hitler : « *Vous avez non seulement réussi une grande tâche à l'intérieur d'Allemagne, vous avez mais aussi empêché le route de communisme à l'Europe d'Ouest en le supprimant* » ; Mark Neocleous, **Faşizm**, traduit par Doğan Barış Kılınç, Ankara : Notabene Yayınları, 2014, p. 94.

[536] Craig N. Murphy, « Critical Theory and The Democratic Impulse: Understanding A Century-Old Tradition », dans Richard Wyn Jones (éd.), **Critical Theory and World Politics**, Colorado: Lynne Rienner Publishers, 2001, p. 67. A ce point, il est nécessaire d'ajouter que les démocraties libérales, voire les Etats-Unis, avant de guerre, malgré leurs discours de liberté et de démocratie, au pratique, ont soutenu les régimes fascistes, les élites politiques, économiques et sociales de ces pays ont visiblement présenté leur sentiment proche et leur sympathie aux régimes de Hitler et de Mussolini. Il y a aussi l'influence du Vatican, qui montrait clairement son soutien à ces régimes à l'instar du fait que la

La montée des régimes fascistes et d'un milieu chaotique : les paradoxes du paradigme de sécurité moderne

Dans ce contexte, nous voulons faire place à la montée de ces régimes inhérents à la modernité, regarder en profondeur la question de sécurité à la fois sociétale, individuel de l'époque de destruction. Le caractère de l'époque était le nationalisme militant décoré par les idéologies est brièvement décrit par Hobsbawn comme le reflex, l'espoir, le pilier de tous ce qui ont perdu les vieilles utopies de l'âge des Lumières, leur foi aux programmes de la modernité, leur vieilles références politiques et sociales.[537] Les nombres des fascistes italiens au 23 Mars 1919, dans leur première association n'était que 145, tandis qu'au début de sa chemin, l'environnement de Hitler se composait seulement de 6 ou 7 personnes, cela doit être mis en question de comment une poignée de personnes se transformait à un mouvement de masse de millions.[538]

De plus, dans la conjonction satanique de la raison avec la nature du fascisme par la description de Max Horkheimer qui a précisé que les passions frustrées des individus ont été mobilisées vers l'exaltation de l'ego au cœur de l'objectif sacré de la totalité, cette agression impliquant en fait la dimension irrationnelle des comportements humaines a relié avec généralement la raison instrumentale et

---

première triomphe diplomatique d'Hitler est son traité avec le Vatican au 20 July 1933. Voire, c'est comme par exemple qu'après le massacre d'Adis Ababa au 6 février 1937, l'archevêque de Milan a identifié Mussolini avec les magnifiques empereurs romains en saluant les troupes italiennes en raison de leur rôle pour la culture impériale et la foi catholique ; Tasca, **op. cit.**, p. 122. En outre, quant aux élites économiques, dans la conjoncture de Grande Dépression, les élites américaines ont fondu un linkage avec les discours et les boucs émissaires d'Hitler vu que d'après eux, Hitler a osé à dire les réalités, à prendre les rigides précautions. Ces élites qui ont influencé de ce que Hitler a enfermé les partis socialistes et communiste et même les syndicats et ce qu'il a rapidement appliqué un projet national dans le domaine industriel et technologique, ont accusé les noirs, les juifs et les syndicats d'ouvrier dans l'atmosphère grave de crise économique. Dernièrement, les entreprises américaines installé en Allemagne comme Coca Cola, General Motors, Ford, IBM, Standard Oil et etc. ont mené les relations proches au gouvernement de Nazi et ils ont développé leur rentabilité et leur part de marché dans les années de régime ; Jacques Pauwels, **Hayırlı Savaş Söylencesi : II. Dünya Savaşı'nda Amerika**, traduit par Çağdaş Sümer, İstanbul : Yordam Kitap, 2017, pp. 34-37. Dans l'atmosphère de crise économique, les capitalistes ont préféré ou bien avaient besoin des pouvoirs autoritaires qui pouvaient facilement prendre les décisions, les précautions conformément à leurs intérêts ; Sina Akşin, **Kısa 20. Yüzyıl Tarihi**, İstanbul: İş Bankası Kültür Yayınları, 2017, p. 159.

[537] Eric J. Hobsbawn, **Nations and Nationalisme since 1780: Programme, Mythe, Reality**, Cambridge: Cambridge University Press, 2000, p. 144. Les politiciens fascistes appliquait la phrase suivant, dit par Pareto afin d'influencer, de convertir les masses, la classe moyenne désespérée et les élites économiques en faisant appel à leur sentiments tant qu'il est la règle essentielle de persuader d'autrui, autrement dit, pour agir sur les hommes, les raisonnements doivent se transformer en sentiments : « *Quand on cherche à éveiller ou à fortifier certains sentiments chez les hommes, on doit citer les faits favorables à ces sentiments et taire ceux qui les offusquent* » ; Pareto, **Traité de Sociologie Générale**, p. xxii, 37.

[538] Arthur Rosenberg, « Bir Kitle Hareketi Olarak Faşizm : Yükselişi ve Düşüşü », dans Thalheimer, Rosenberg, Bauer, Tasca, **op. cit.**, pp. 51-52.

particulièrement avec le pouvoir technologique, l'efficacité des mécanismes bureaucratiques et des médias de masse, les techniques modernes de propagande à l'intermédiaires desquelles les idéologies populaires peuvent standardiser, homogénéiser et transformer la société, comme ce qu'il n'est pas par hasard que Hitler a fondé la Ministre de Propagande en 1933.[539] Donc, tous ces outils utilisés dans la prétention de satisfaction du sentiment de sécurité des individus, ont en effet causé l'insécurité totale de l'individu, sa négation en lui rendant mécanique et nul parmi la masse servant de la fin ultime, de la sécurité étatique qui était sacrifiée et tout cela est immanent à la nature de modernité.[540] C'est en d'autre terme que l'individu en état d'aliénation du système existant a identifié sa sécurité avec la sécurité de l'Etat ou bien de sa race en les rendant sacrés sous les effets de ces groupes réactionnaires.[541] Donc, ce soit à travers *Volk* ou soit à travers l'État, le fascisme a aboli toutes les dimensions

[539] C'est étant un des instruments des services de sécurité, les Nazis ont fondé un système de report à la fois donnant informations à jour sur l'état de l'opinion publique, surveillant les masses tant que Hitler a donné la responsabilité de contrôler la morale de leur domaine ou bien de leur cellule à ses leaders de parti ; pour un article detaillé voir, Aryeh L. Unger, « The Public Opinion Reports of the Nazi Party », **The Public Opinion Quarterly**, Vol. 29, No. 4, 1965-1966, pp. 565-582.

[540] Max Horkheimer, **Akıl Tutulması**, traduit par Orhan Koçak, İstanbul : Metis Kitap, 2016, pp. 148-149. Hobsbawn, **Nations and Nationalisme**, pp. 142-143; Zygmunt Bauman, **Modernity and the Holocaust**, Cambridge: Polity Press, 1989, pp. 12-14; Emilio Gentile, « Fascism as Political Religion », **Journal of Contemporary History**, Vol. 25, No. 2/3, 1990, p. 229. A ce point, Mark Neocleous fait une considérable attention sur le fait que le fascisme est un produit de la lutte philosophico-politique dans l'histoire intellectuelle, culturelle et politique de l'Europe, et voire il est aussi un constituant de cette histoire parce que chaque argument sur le fascisme implique nécessairement une confrontation avec la nature de la modernité, et par conséquent la nature du capitalisme et de la démocratie. Donc, il martèle que le fascisme ne doit pas être traité comme un phénomène historique qui s'est terminé en 1945 en disant que le fascisme est une caractéristique de la modernité et non mort ; Neocleous, **Faşizm**, pp. 10-12.

[541] La génération jeune en Autriche était mécontente de leur statut social, elle se sentait l'aspiration à l'idéal de *Reich*. Les jeunes pensaient qu'ils ont été placés hors du système et se sont sentis menacés par la compétition juive et slave. Sous le toit de cette dépression sociopsychologique d'où Hitler est venu, le nationalisme allemand en quête de son affirmation de soi a grandi, la haine contre tout ce qui n'était pas allemand augmentait et le nationalisme démagogique cherchait un objet -les juifs, les slaves, les tchèques- à l'intermédiaire duquel il pouvait prouver sa suprématie et satisfaire ses sentiments de vengeance ; Arthur Rosenberg, **op. cit.**, p. 64-65. Quand même, il est nécessaire de tenir à la dimension pragmatique, dans l'atmosphère de crise économique, parmi les jeunes voire les jeunes avocats, même s'ils n'étaient pas officiellement participants du parti, il était répandu de s'articuler au gouvernement de Nazi vu qu'ils trouvaient la puissance, la position, une carrière très rapide dans la structuration bureaucratique des Nazis comme les unités de Gestapo, l'Association centrale de la sécurité de l'Etat ; Carten Dams, Michael Stolle, **Gestapo : Nazizm Döneminde Tahakküm ve Terör**, traduit par Cem Şentürk, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, pp. 74-75. D'autre part, Erich Fromm fait l'attention de la dimension d'exigence ou bien de manque d'un autre choix pour une personne moyenne vu que le gouvernement Hitler est identifié avec l'Allemagne et pour ne pas être isolé de la société allemande, les gens tendaient bon gré mal gré à s'intégrer à ce nouveau système de Nazi. Autrement dit, il semble que pour une personne moyenne, rien n'est plus difficile que de supporter le sentiment de ne pas s'identifier à un groupe plus large. D'après Fromm, c'est un choix entre être seul et avoir un sentiment d'appartenance à l'Allemagne dans la dimension sociopsychologique ; Fromm, **Özgürlükten Kaçış**, p. 200. Hitler l'a utilisé cette dimension par l'accent ce que cela est magique dans les rassemblements de masse, d'après lui, les hommes qui se sentent facilement seuls et qui craignent d'être seuls se satisfaisaient à l'interne de milliers de personnes ; ***ibid.***, p. 211.

atomiques de la société de l'individu à la classe sous son intégrité en organisant, en standardisant tout -des fabriques aux clubs de loisirs- et en esthétisant tout voire la guerre dans une forme organique.[542]

A cet égard, Emilio Gentile a brièvement mis en évidence que le fascisme comme une religion politique a construit son propre système de croyances, de mythes et de rituels centré sur la sacralisation de l'État où l'individu est fondu dans la totalité par la mobilisation des fois et de la besoin du foi et par l'appartenance sentimentale, le leader est devenu comme un pape indiscutable, l'expulsion de la vie publique est rendu égale à l'excommunication.[543] Cette comparaison du fascisme nous implique aussi le rôle sécuritaire de la religion en tant que dimension psychologique comme nous avons déjà mentionné dans la première partie en détaillé. Les représentants de l'Ecole de Frankfurt, comme Marcuse et Fromm, aussi mettent l'accent sur le fait que dans l'ère catastrophique où les instincts essentiels des hommes, -la peur, la faiblesse, les soupçons, l'impuissance etc.-, étaient dominants, les hommes ont cherché leur sens existentiel et leur propre sécurité dans ces régimes avertissant de survivre par machine de guerre, d'être puissant pour compenser leur besoin d'assujettir. Cet accent fait à une totalité magnifique symbole de dignité et de sécurité sociale, dont bonne nouvelle était le sentiment d'être supérieure est valable pour les masses, la classe moyenne et même aussi pour Hitler qui se décrirait comme un « homme nul ».[544]

Quant à la réflexion du fascisme sur le politique international, être toute puissante ou bien appliquer la force sur l'autre se devenir une passion d'être souverain pour les masses à l'instar de politique extérieur de Mussolini et d'Hitler. Leur effort

---

[542] Les slogans et les noms des départements de gestion de Nazi comme le bureau de beauté de travail, le pouvoir de jolie nous rappellent l'œuvre 1984 d'Orwell avec la corrélation du ministre d'amour ou bien des slogans y citant comme ce que « la guerre est la paix, la liberté est l'esclavage et l'ignorance est le pouvoir » ; Neocleous, **Faşizm**, pp. 76, 85-86.

[543] Gentile, **op. cit.**, pp. 230, 236.

[544] Fromm, **Özgürlükten Kaçış**, pp. 206-207; Herbert Marcuse, « The New German Mentality », dans Kellner, **op. cit.**, p. 171. C'est en sortant des écrits de Freud, le théoricien fondateur de l'école réaliste dans la discipline des Relations Internationales, Hans Morgenthau, un immigrant allemand et juif aux Etats-Unis, indique que les hommes essayent de réaliser leur impulsion en les attribuant à l'identité sociétale et à l'Etat, autrement dit, les hommes identifient leur impulsion qui ne sont pas facile à apparaitre avec l'identité sociétale et l'Holocauste est le transfert des impulsions opprimées à l'Etat et l'usage de ses moyens illimités par les forces collectives ; Richard Ned Lebow, « Classical Realism », dans Tim Dunne, Milja Kurki, Steve Smith, **International Relations Theories : Discipline and Diversity**, Oxford : Oxford University Press, 2013, p. 68. Pour un chapitre remarquable concernant « culture de masse » en tant que déception de Lumières voir, Horkheimer, Adorno, **op. cit.**, pp. 94-136. Pour l'ouvrage important de Gustave le Bon sur les masses en tant que moteur de tous les grands événements de l'histoire par la mobilisation de leur imagination, de leur croyance, voir Gustave Le Bon, **Psychologie des foules**, Paris : Félix Alcan, 1972.

de domination et leur expansionnisme sont tout comme un devoir du destin, de Dieu et aussi un mécanisme de défense contre les tentatives dangereuses des autres pour leur propre nation.[545] A l'arrière-plan de cette systématique de pensée, il existe le darwinisme d'Hitler se reposant sur la domination de fort sur faible, comme une lutte naturelle de survie tant qu'Hitler a proclamé qu'il a regardait les souris luttant entre eux, quand il les a donné les miettes de pain à Munich, dans sa période de vie sans nom, de plus c'est dans reflet du système international, Hitler détestait du gouvernement de Weimar vu qu'il était faible tandis qu'il aimait la Grande-Bretagne qui était d'après lui une grande puissance, par une passion de le détruire.[546] Pour être puissant, selon lui, ce qui est le facteur essentiel de sécurité extérieure est *Lebensraum*, le territoire du pays, doit être plus grand afin d'assurer une protection naturelle et d'appliquer rapidement et facilement les décisions militaires.[547]

Finalement, nous préférons de mettre en lieu les conséquences et les outputs de l'ère chaotique des guerres mondiales dans la section suivante du fait que qu'elles ont construit l'ordre de Guerre Froide. Alors, c'est comme un dernier mot que cette période destructive et catastrophique ou bien cet âge de folie- est tout-à-fait une laboratoire sociale pour mettre en lumières l'irrationalité de l'homme moderne agissant en fonction des impulsions, des instincts, des sentiments au lieu de raison, les linkages entre les sentiments et les mouvements sociales, les crises politiques, les guerres de l'unité micro à macro.[548] C'est un point remarquable pour notre domaine de recherche vu qu'il nous montre la dimension psychologique de sécurité et de la construction de menace, le rôle des sentiments dans l'aspect de sécurisation de l'individu à la société et aux Etats-nation et argumenter la relation latente entre les émotions, les éléments cognitifs, les perceptions, les peurs et la sécurité, surtout dans les temps de crises, des incertitudes et des traumas.[549] Ce qui est important est de revisiter ces tendances dans la construction des pratiques de sécurité dans les temps des bouleversements rigides et de chaos à l'échelle mondiale en prenant en

[545] Fromm, **Özgürlükten Kaçış**, pp. 214.
[546] ***Ibid.***, pp. 215-216, 219.
[547] Adolf Hitler, **Mon Combat**, Tome Premier, traduit par J. Gaudefroy-Demombynes, A. Calmette, Paris : Nouvelles éditions latines, La Bibliothèque électronique du Québec, sans date, p. 247.
[548] Neocleous, **Faşizm**, pp. 23.
[549] Eric Van Rythoven, « Learning to feel, learning to fear? Emotions, imaginaries, and limits in the politics of securitization », **Security Dialogue**, Vol. 46(5), 2015, pp. 459-460.

considération l'importance des sentiments qui sont souvent ignorés sous le toit de rationalisme.

Section 2.3. La paradigmatisation de sécurité moderne par la Guerre Froide : la vision de sécurité dichotomique

La période de Guerre Froide où toutes les choses se déroulaient en fonction de sécurité au cœur de l'Etat et où il existait un état de guerre permanent pas toujours au pratique, mais toujours immanent aux doctrines, aux pensées au milieu à la fois national, international est l'apogée du concept de sécurité au sens modern, autrement dit son point de saturation s'évoluant à sa vieillesse. En d'autre terme, tout était au nom de sécurité, contre une menace de sécurité, et il y avait un état de folie à cause de ses traumas de sécurité dans un monde bipolaire, artificiellement divisé en deux par des opposants idéologiques ou bien des super puissances, fixant tout à deux, entre capitalisme démocratique versus communisme totalitaire.[550] De plus, pour la discipline de Relations Internationales, la Guerre Froide est le milieu de fabrication de littérature de sécurité, des institutions de sécurité (*think-tank*, journaux, instituts), des recherches de sécurité internationale (*international security studies*) et plusieurs concepts y concernant comme le dilemme de sécurité (*security dilemma*), la sécurité commune (*common security*), les stratégies de sécurité (*security strategies*), la sécurité nationale (*national security*), la menace de sécurité (*security threat*) etc.[551] L'usage de mot de « sécurité », en d'autre terme, l'étiquette de « sécurité » a assuré la justification aux actions et aux politiques pour deux camps pendant la Guerre Froide, c'est une méthode

[550] C'est en indiquant les particularités communes comme la vision eschatologique, l'héritage des Lumières, l'auto-détermination, la considération de l'Etat en tant qu'unique acteur pour la prise de décision efficace, la foi à ce que l'humanité peut construire rationnellement et consciemment une bonne société, que Immanuel Wallerstein traite les deux idéologies généralement présentées comme alternatives et antagonistes -l'Américanisme dont l'arrière-plan idéologique se repose sur le Wilsonisme offrant un monde sécurisée pour la démocratie et le Communisme dont le précurseur est Lénine proclamant une classe universelle des ouvriers au pouvoir-. D'après Wallerstein, pendant la période de deux guerres mondiales, ces deux puissances avaient besoin de l'un de l'autre par les raisons militaires jusqu'à Roosevelt et Staline mettaient en évidence une hostilité idéologique, concrétisé pratiquement au Conférence de Yalta. Ces deux pouvoirs profitant de cette hostilité au nom de légitimer leur politique ont ainsi réduit le monde à un échiquier, brièvement dit, il existait un linkage constitutif entre ces deux autres ; Immanuel Wallerstein, **Geopolitics and geoculture : Essays on the changing world-system**, Cambridge : Cambridge University Press, 1992, pp. 5-7. Alors, la Guerre Froide peut précisément considérée comme une « joint-venture » à travers un processus historique de formation mutuelle dans laquelle les superpuissances, chacun engagés dans l'incitation réciproque efficace légitimant l'autre ; David Campbell, **Writing Security : United States Foreign Policy and the Politics of Identity**, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1992, p. 21.

[551] Buzan, Hansen, **op. cit.**, pp. 66-67; Barry Buzan, Lene Hansen, « Editors' Introduction », dans Barry Buzan, Lene Hansen, **International Security: The Cold War and Nuclear Deterrence**, Volume I, Los Angeles: Sage Publications, 2007, xviii.

pour empêcher et bloquer les regards questionnables vu qu'une action réalisée afin de sécurité signifiait de protéger d'une invasion et d'éviter d'une guerre ; même aussi dans ce sens, la sécurité compensait les besoins des ambitions impériales à l'échelle mondiale afin de consolidation des blocs.[552]

La Guerre Froide contient une énorme littérature pour des recherches de sécurité dans les Relations Internationales, il existe plusieurs recherches, ouvrages faisant débats sur les complexes régionaux de sécurité, à la sécurité internationale, sur la sécurité d'un Etat défini, à la sécurité d'un bloque dans cette période ayant la particularité d'un laboratoire pour la théorie réaliste et néo-réaliste. De plus, les courants alternatifs dans ce période aussi fait une remarquable influence sur le renforcement de l'Ecole critique de sécurité, si bien qu'il est possible de dire que cette période est en fait un laboratoire pour les recherches critiques visant à mettre en lumières les linkages constitutifs entre le discours et l'action, entre l'hégémonie et le concept de sécurité nationale. Dans ce contexte, c'est de l'égard de notre domaine de recherche que nous tenons essentiellement au caractère dichotomique du concept de sécurité de Guerre Froide qui corresponde à sa vieillisse qui est incapable de donner un sens à l'esprit du temps et répondre les besoins à la fois théorique et pratique du monde global en transition. Pour cela, nous allons d'abord brièvement analyser le concept de « sécurité collective » en tant que conséquence de cette ère mentionné et de son traumatisme, produit pour référer à la société mondiale par une réflexion euro-centrique, en touchant son linkage avec la Guerre Froide, ensuite nous allons analyser le caractère dichotomique du concept de sécurité à l'origine de cette période en touchant les concepts, les paradigmes dominants, les faits, les discours politiques et les points tournants de l'ère mentionné qui emprisonnait tout l'humanité à la compréhension de sécurité des deux super puissances.

[552] John W. Young, John Kent, **International Relations Since 1945**, Oxford: Oxford University Press, 2013, p. xxiv. A l'arrière-plan de ce dynamisme théorique et institutionnel dans les recherches stratégiques et de sécurité pendant la Guerre Froide, il se repose sur le besoin de savoir exactement l'ennemi, de toujours le poursuivre, et la volonté d'être dominant à tous les développements.

La naissance de la sécurité collective

En premier lieu, le concept de « sécurité collective », abordé premièrement par la Société des Nations a été transféré à la base de la charte des Nations-Unis par l'intention de l'accent pour la société mondiale plus forte qu'auparavant. Ce concept signifiant de l'interdiction générale du recours à la force et de l'idée de l'intervention collective contre une menace touchant un membre de la société mondiale contient désormais juridiquement l'interdit pour la première fois à tout État de recourir à la guerre ou à la force dans les relations internationales sans y être autorisé ou sans être en état de « légitime défense ». A ce sens, c'est particulièrement la mémoire collective après-guerre -guerre totale, totalitarisme et l'Holocauste- qui donnait racine à la structure institutionnelle et aux normes de politique internationale. C'est la répercussion du passé traumatique et d'une ère catastrophique formant toutes les sortes de politiques et de pratiques, interpénétrant aux perceptions et discours politiques comme ce que le mot d'apaisement reflète désormais les échecs moraux et stratégiques comme Duncan Bell citait clairement.[553] Donc, un tel milieu destructive normativement nécessite de travailler ensemble pour la paix, la sécurité et l'ordre international, pour écarter les ennemis potentiels. Comme vu, l'accent de Roosevelt, l'annonceur de nouvel ordre sécurité-orienté dans son discours au Janvier 1944 résume cette quête du monde d'après-guerre et le nouveau système en émergence en disant comme suivant :

> « Le seul objectif suprême pour l'avenir, que nous avons individuellement discuté pour chaque nation et pour toutes les Nations Unies, peut se résumer en mot : la sécurité. Et cela signifie non seulement la sécurité physique qui assure la sécurité contre les attaques des agresseurs. Cela signifie également la sécurité économique, la sécurité sociale, la sécurité morale - dans une famille des Nations ».[554]

---

[553] Duncan Bell, « Introduction: Memory, Trauma and World Politics », dans Duncan Bell, **Memory, Trauma and World Politics: Reflections on the Relationship Between Past and Present**, New York: Palgrave Macmillan, 2006, pp. 15-16.

[554] Neocleous, **Critique of Security**, p. 93. Ce discours de Roosevelt martelant l'importance de sécurité à l'interne et à l'externe possède les traces de la vision wilsonien d'abord pour la politique étrangère américaine, ensuite pour l'ordre international conformément aux intérêts américaine : la promotion de la démocratie libérale à l'étranger au niveau des États-nations, les marchés ouverts pour le système économique mondial, et les institutions internationales pour réglementer les conflits, contenant aussi l'utilisation de la force militaire. Cela veut dire que les Etats-Unis sont désormais prêts à son rôle dans la scène internationale ; Thompson, « Wilsonianism : The Dynamics…», p. 29. Malgré ce discours bien choisi pour le rôle américaine à l'échelle mondiale comme le représentant unique d'ordre libéral démocratique, s'il s'agit de l'intérêt du capital financière les Etats-Unis ont fait des alliances, a mené quelques politiques collaboratives avec les régimes non-démocratique comme le soutien au régime militaire de Thaïlande pendant la Guerre Froide, vu qu'il représentait la stabilité pour les investisseurs ;

Par conséquent, un système de sécurité collective est ainsi mis en évidence en se reposant d'un coté sur la diplomatie ouverte et la coopération internationale à nouveau encouragées, sur de l'autre côté le « concert » de cinq grandes puissances chargées de gérer le système conformément à la vision réaliste impliquant l'échec de précédente, manque des grandes puissances en émergence.[555] Mais cela crée un système où la sécurité collective se repose sur un engagement véritablement collectif à maintenir la paix, ce qui est peu probable si ces États ne sont pas disposés à contribuer à ce processus ou à agir contre lui comme le système est complètement verrouillé par deux super puissances pendant la Guerre Froide. D'autre part, cette compréhension nous signale que la sécurité est théoriquement et pratiquement sous le monopole des grandes puissances, formé du passé au présent, immanent à son caractère euro-centrique comme les conceptualisations, les institutions des Nations-Unies au régime de non-prolifération nucléaire sont largement le produit de la diplomatie interétatique dominée par les grandes puissances occidentales. Et à partir de 1945, à l'instar de Seconde Guerre Mondiale, la standardisation et la catégorisation dichotomiques des pays à l'échelle mondiale se commencent à réduire le monde à deux étant donné que la guerre est considérée comme une lutte entre la démocratie et le totalitarisme, la liberté et la tyrannie, le bien et le mal, enfin les « bons » ont gagné. Car, l'architecture de la victoire a été montré comme généralement les alliés occidentaux, spécialement le monde de l'anglo-saxon en dépit de la signification décisive de la contribution soviétique à la victoire. Donc, cette victoire non seulement a permis et justifié la direction américaine du monde d'après-guerre et la centralité des États-Unis et de ses préoccupations en termes de sécurité et dans les recherches de sécurité, mais aussi les questions de guerre et de paix soulevées par la concurrence des grandes puissances ont devenu fondamentales pour la pensée et la pratique en matière de sécurité.[556] C'est à ce point en dernier lieu à dire que la sécurité collective est un concept compréhensif à la théorie, bien qu'elle soit exactement aux mains d'une minorité à la pratique.

C'est ainsi qu'au contraire de ces développements vers un système international de sécurité bien construit dans le toit de « sécurité collective », il existait une atmosphère sacralisant le concept de « puissance », voire être une grande

---

Neil A. Englehart, « Democracy and the Thai Middle Class: Globalization, Modernization, and Constitutional Change », **Asian Survey**, Vol. 43, No. 2, 2003, pp. 253-279.

[555] Peter Hough, **Understanding Global Security**, New York: Routledge, 2008, p. 31-32.

[556] Tarak Barkawi, Mark Laffey, « The Postcolonial Moment in Security Studies », **Review of International Studies**, Vol. 32, No. 2, 2006, pp. 332-334.

puissance en tant qu'obligation d'être en sécurité. Comme nous avons traité dans la section précédente, dans la dimension psychologique, l'angoisse humaine a engendré l'abandon des espoirs des Lumières, du fait que les deux Guerres Mondiales et le terrible horreur de bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki ont mis en évidence que l'idée de progrès réel est une illusion enfantine par la description de Fromm, et voilà, au lieu de cela, ce qui est dominant et conseillé est le réalisme mettant l'accent sur l'état de l'insécurité à l'humanité.[557] C'est pourtant que le réalisme a égalisé le concept de puissance au concept de sécurité ; ou bien les a chargé un sens similaire, constitutif pour l'un de l'autre.

Au reste, l'expérience de « guerre totale » se basant sur trois piliers : destruction massive, mobilisation de masse et production de masse obligeait naturellement l'élargissement de la capacité des Etats par une forme totale dans les dimensions économique, idéologique et industrielle. Car, l'Etat doit immédiatement mobiliser ses ressources, doit effectivement coordonner les opérations militaires avec une harmonie des autres domaines comme économique et politique. Dans ce cas, le nouvel ordre international possédant l'expérience lourde de deux Guerres Mondiales obligeaient de mener une politique de sécurité se reposant sur la puissance, l'armement, la consolidation nationale contre l'ennemi/la menace interne ou externe.[558] Et si vous êtes incapable de sécuriser soi-même en raison des faiblesses politiques et économiques, vous devez faire un choix : s'assujettissez à un bloc pour votre sécurité au prix de votre indépendance ou bien soyez un neutre inconditionnel. Dans cette condition, la sécurité internationale alors devient la scène des super puissances qui garantissent les autres en contrepartie de leur domination et en même temps la menace réelle à la sécurité mondiale, comme Carr précis que le protecteur de la sécurité mondiale est les grandes puissances, bien qu'elles constituent la menace

[557] Fromm, **Kendini Savunan İnsan**, p. 15. C'est Winston Churchill qui implique une approche similaire en reflétant cet esprit du temps mentionné. D'après lui, la raison humaine est limitée et imparfait, les relations internationales signifient une lutte où la guerre est souvent et inévitable, et les Etats portent les caractères proches aux humaines, autrement dit, ils sont aussi les êtres psychologiques. Dans une telle réalité, pour lui, ce qui doit être est que chaque Etat est en quête de maximiser sa sécurité, d'analyser les faits conformément à ses propres intérêts et de tenir en compte son pouvoir militaire et sa caractère nationale ; Knutsen, **op. cit.**, p. 218.

[558] Evren Balta Paker, **Küresel Güvenlik Kompleksi : Uluslararası Siyaset ve Güvenlik**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2012, pp. 27-29.

réelle à la sécurité mondiale.[559] Autrement dit, ce sont les pays les plus puissants qui créent un état d'insécurité permanente au nom d'une sécurité durable.[560]

La montée des discours et des politiques de sécurité nationale

Dans le monde de Guerre Froide qui masquait les ambitions hégémoniques sous le discours de sécurité, le maintien de l'ordre international et etc., plusieurs termes de sécurité se sont apparus. Alors, c'est l'une d'elles que le terme de « sécurité nationale » qui construit le linkage parmi les intérêts nationaux et la nécessité de puissance militaire est la clé consensus caché pour toutes les parties en considérant les conflits domestiques et idéologiques immanents à la nature de la Guerre Froide. C'est un mot magique qui signifie en même temps un processus de construction, de renforcement de l'identité nationale et de définition de son cadrage. Dans ce contexte, il est inévitable que les stratégies et la pensée de Guerre Froide nécessitent un consensus dans la description et la concrétisation de l'« autre » en tant que menace pour désigner le sens de la sécurité nationale.[561] A ce point, la définition de Shapiro concernant la sécurité nationale alors résume que la notion moderne de sécurité nationale est liée à une militarisation du globe, à une imagerie à partir de satellites spatiaux et de reconnaissance aérienne à haute altitude, avec au moins les hostilités potentielles à l'esprit qui sont un phénomène quotidien et continu.[562] Autrement dit, la sécurité nationale est un aspect au cœur de l'international, indispensable pour des agents de micro à macro, nécessitant une attention très particulière, interpénétré à la technologie, aux investissements à l'industrie de défense comme une obligation.

Dans ce sens, pour Arnold Wolfers d'après qui la sécurité est l'état de non-existence d'une menace contre les valeurs existantes, la sécurité nationale est un symbole ambigu vu que la formule de l'intérêt national est devenue pratiquement synonyme de la formule de la sécurité nationale dans les conditions de Guerre Froide où ce qui est dominant sont des menaces d'agression extérieure. C'est ainsi que la formule de sécurité nationale donne aux politiciens un guide significatif pour l'action et pour la prise de décision qui veut brièvement dire que le terme de sécurité nationale, comme l'intérêt national, est assez bien établi dans le discours politique des relations

[559] Carr, **Nationalisme and After**, pp. 53-55.
[560] Norbert Elias, **Society of Individuals**, New York: Continuum, 2001, p. 208.
[561] Young, Kent, **op. cit.**, p. 3.
[562] Shapiro, **op. cit.**, p. 89.

internationales afin de désigner un objectif de politique qui se distingue des « autres ». De même, pour Wolfers, la sécurité possède un sens assez compréhensive, difficile à designer ses frontières : « la sécurité, dans un sens objectif, mesure l'absence de menaces sur les valeurs acquises, dans un sens subjectif, l'absence de crainte que de telles valeurs ne soient attaquées. À tous les égards, la sécurité d'une nation peut aller de l'insécurité presque totale ou bien du sentiment d'insécurité à un pôle, jusqu'à une sécurité presque totale ou à l'absence de peur à l'autre ».[563] Un tel concept ambigu à remplir, à définir - l'un peut exagérer le danger tandis que d'autres le sous-estiment -, alors possède un prix pour toutes les parties à l'échelle mondiale qui se sont ontologiquement construits conformément à la conjoncture de Guerre Froide. Car, en fonction de votre définition de danger, vous définissez votre sécurité et vos réactions, vous tendez à obtenir plus de sécurité, pour compenser cela, vous avez besoin plus de pouvoir qui va contraindre les autres, et de plus selon Wolfers, dans la construction de niveau de sécurité que vous choisissez pour atteindre votre objectif, de nombreux facteurs internes tels que le caractère national, la tradition, les préférences et les préjugés sont influençables en ensemble avec l'ampleur des menaces externes.[564] Au minimum, cela peut être de protéger les valeurs fondamentales nationales, l'indépendance nationale et l'intégrité territoriale, au maximum, la sécurité nationale d'un pays est égale de protéger le bon fonctionnement d'un ordre international établi en fonction des intérêts nationales ou bien ses zones de sécurité dans la cartographie mondiale. Dans un système international où chacun est en quête de son sécurité en savant que les autres sont même avec eux, le dilemme de sécurité devient indispensable en tant que systématique de pensée légitimant les pratiques de Guerre Froide.

Avant de passer au dilemme de sécurité, nous voulons en dernier lieu souligner la dimension constitutif du concept de sécurité nationale remplaçant au première rang de l'Etat et donnant un rôle identitaire à l'Etat, du fait que comme McSweeney a bien affirmé que la sécurité nationale était une idée, une doctrine et une institution conçues pour combler la division traditionnelle entre les intérêts de l'État à l'étranger et ceux de l'État à l'intérieur, et pour fusionner la culture de la vie quotidienne avec celle de la défense de l'intérêt national.[565] Car, ainsi, vous désignez, mettez en évidence en

[563] Arnold Wolfers, « 'National Security' as an Ambiguous Symbol », dans Buzan, Hansen, **International Security**, pp. 16-17.
[564] ***Ibid.***, p. 19.
[565] Bill McSweeney, **Security, Identity and Interests: A Sociology of International Relations**, Cambridge: Cambridge University Press, 2004, pp. 19-20.

effet votre identité quand vous parlez de votre sécurité nationale en harmonie de votre intérêt national. C'est tout comme les Etats-Unis qui encadraient leur identité et leur sécurité nationale interpénétrées aux autres mondes en quittant son isolationnisme conformément aux exigences de l'économie politique internationale par la loi sur la sécurité nationale de 1947 institutionnalisant et incarnant leur sécurité nationale, même leur identité, c'est pour cette raison qu'à partir de début de Guerre Froide, c'est un processus de reproduction de l'identité américaine à l'intermédiaire d'un autre, d'un rival, d'une menace, d'un danger, d'un objectif, d'un fait unique, c'est tout valable pour son autre constitutif, pour l'Union Soviétique.[566] Donc, il est possible de résumer qu'il existait un point constitutif du danger, de l'autre, du discours politique mettant l'accent sur la différence rigide dans la construction de l'identité des États-Unis. C'est tant que la politique étrangère américaine soit comprise comme une pratique politique centrale à la construction, la reproduction et le maintien de l'identité politique américaine, autrement dit, à la conceptualisation encore de l'identité étatique, comme un processus vivant dans le contexte d'intersubjectivité entre l'identité et l'autre. Cela donnait la possibilité aux élans politiques sécuritaires des Etats-Unis à l'échelle mondiale.[567] C'est tout comme dans la citation de David Campbell que le discours de

[566] ***Ibid.***, p. 21, 121. Cet acte restructurant l'identité institutionnelle propre à sécurité des Etats-Unis possède en même temps la particularité de préparation à son nouveau rôle hégémonique et aux conditions systémiques de Guerre Froide. Par cet acte, les pouvoirs de sécurité ont été centralisés, les forces terrestres, les forces navales et aériennes ont été liées au ministère de la défense, le conseil de sécurité nationale composant de présidents, de vice-présidents, des spécialistes, le directeur de CIA, les ministres de défense et des affaires étrangères, a été fondé pour contribuer à la prise de décision dans les sujets de la politique étrangère et de la sécurité nationale, l'armée a été renforcé en tant qu'acteur majeure de la sécurité à l'interne et à l'externe dans les contexte des opérations militaires américaines à l'échelle mondiale pendant toute la Guerre Froide, les investissements aux armées conventionnelles et aux armes nucléaires ont été augmentés ; Çağrı Erhan, « ABD'nin Ulusal Güvenlik Anlayışı », **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, Vol. 56, No. 4, 1995, pp. 80-81 ; Richard W. Stewart (éds.), **American Military History : The United States Army in a Global Era 1917–2008**, Washington : Center of Military History United States Army, 2010, pp. 203-204.

[567] Campbell, **op. cit.**, p. 7. A ce point, Campbell met l'accent sur le point remarquable de document de Conseil de Sécurité Nationale au numéro 68, en 1950, qui précise que les Etats-Unis doit assurer l'intégrité et la vitalité de leur société libre, fondée sur la dignité et la valeur humaine, maintenir les éléments essentiels de la liberté individuelle, créer les conditions dans lesquelles leur système libre et démocratique peut vivre et prospérer, en face de cela, que le caractère de l'Union Soviétique signifie toutefois que le conflit entre les États-Unis et l'Union Soviétique était inévitable, vu qu'il existe un conflit fondamental entre l'idée de liberté sous un gouvernement de lois et l'idée de l'esclavage sous le Kremlin. A l'échelle mondiale, la menace soviétique inévitablement installant les deux super puissances aux pôles opposés représentait un défi pour toutes les nations libres, c'est pour cette raison que d'après le document, les Etats-Unis doivent travailler pour protéger le bon fonctionnement de la communauté internationale et doit suivre la politique d'endiguement (*containment policy*) afin de stopper l'extension de la zone d'influence soviétique au reste du monde. Ce politique appartenant à l'évaluation de George Kennan considérait la menace soviétique à la fois politique et militaire, signalait de maintenir et favoriser les régimes politiques au pouvoir, en harmonie de leur propres politiques dans les régions ayant l'importance vitale pour les intérêts des Etats-Unis ; ***ibid.***, pp. 25-27. Dans une telle vision, la conséquence au pratique était la doctrine de Truman et le plan de Marshall dans la zone d'Eurasie pour

campagne de Kennedy en martelant que ce n'était pas une lutte pour la domination mondiale ou bien la suprématie dans l'armement s'adresse à deux identités tout contraire : l'idéologie communiste en tant qu'ennemi est une tyrannie impitoyable et impie, tandis que l'idéologie américaine est égale à la liberté sous le Dieu.[568]

Quant au concept de « dilemme de sécurité » instinctif généralement à la nature du système anarchique, mais spécialement de la Guerre Froide divisant le monde à deux blocs en rivalité intense entre l'Est et l'Ouest, entre communisme et capitalisme, ce concept qui est en effet au cœur du problème de sécurité dans un système politiquement construit,[569] nous brièvement proclame qu'il existe un état spiral d'insécurité où l'homme a peur d'être détruit par un autre, pour surmonter cela,

---

lutter le communisme mondial qui est d'après comme un parasite malin qui ne se nourrit que de tissus malades. A cet égard, un effondrement économique en Europe était le plus grand danger pour la sécurité des États-Unis, étant donné qu'il pouvait provoquer les maladies socioéconomique, cela veut dire que c'est la peur d'anarchie et l'extension de la pensée soviétique pour les Etats-Unis non seulement dans leur territoire, mais aussi pour les régions vitales pour son rôle hégémonique, dans un tel contexte, le Plan Marshall a été mise en application pour la reconstruction économique d'Europe ; ***ibid.***, pp. 28-29. A cet égard, la « sécurité économique » est un produit historique de cette époque en tant que concept de politique internationale affirmant son importance pour la sécurité nationale en prenant en considération l'expérience de Grande Dépression, et le plus remarquable point est qu'il est une question de choix du libéralisme strictement liée au problème de sécurité dans l'ère de post-guerre pour le maintien de l'ordre capitaliste international. Alors, le plan Marshall en tant que visage de la sécurité économique est moyen de maintenir l'ordre politique contre la menace du communisme ; Neocleous, **Critique of Security**, pp. 94-96. De même, la doctrine de Truman aussi était un reflet de nouveau programme américain de sécurité mutuelle proclamant les aides politiques et militaires pour les zones régionales en importance critique. Cet élan stratégique constituant les zones sécuritaires ou bien les structures composées de quelques pays en harmonie avec les politiques étrangères américaines était aussi le début de la logique complexe régionale de sécurité, ce sont surtout les quêtes de la sécurité de Moyen-Orient dans la Guerre Froide comme la doctrine d'Eisenhower, les discours sécuritaires, le pacte de Baghdâd, les conceptualisations à l'instar de la sécurité de Moyen-Orient, la sécurité nationale d'arabe ; Pınar Bilgin, **Regional Security…**, pp. 94-97.

[568] ***Ibid.***, p. 31. A ce point, Pocock bien met l'accent sur ce que dans le discours politique décrire « nous » est de décrire « ils-elles », « vous » en sortant de nos perceptions sur eux en structurant un discours doté des conceptualisations identitaires. C'est la méthode de mettre en accent sur son propre identité à l'intermédiaire des autres, de souligner son rôle décisive et indispensable ; J. G. A. Pocock, « Verbalizing a Political Act : Towards a Politics of Speech », dans Michael J. Shapiro, **Language and Politics**, New York : New York University Press, 1984, p. 39. Le passage d'Olé Hanson sur l'américanisme en 1920 est un exemple typique de cette intersubjectivité dans le discours. Il y existait plusieurs comparaisons qu'on a choisi à citer parmi eux comme ce que l'américanisme est pour la liberté, tandis que le bolchevisme est pour l'esclavage, ce que l'américanisme est le synonyme de loi tandis que le bolchevisme méprise la loi, ce que l'américanisme est le synonyme d'espoir tandis que le bolchevisme est le synonyme de désespoir, ce que l'américanisme est fondé sur l'amour familial et la vie familiale, au contraire le bolchevisme est contre la vie de famille, ce que l'américanisme signifie l'égalité, or, le bolchevisme est le synonyme de division de classe et de règle de classe, ce que l'américanisme représente le Dieu et le bon alors que le bolchevisme est contre Dieu et le bon ; Campbell, **op. cit.**, p. 163. Le slogan de « *les Américains se battront toujours pour la liberté* » dans l'affiche de Seconde Guerre Mondiale en fondant un linkage avec la guerre civile américaine et les suivantes aussi implique l'identité américaine toujours liée à l'accent sur l'armée de liberté ; Stewart, **op. cit.**, p. 120.

[569] Barry Buzan, **People, States, and Fear: The National Security Problem in International Relations**, Sussex: Wheatsheaf Books, 1983, p. 93.

l'homme doit être plus puissant à détruire l'autre et cette situation aggrave l'état de peur et ceux d'insécurité parmi ces acteurs en tant qu'état de presque paranoïa.[570] Le dilemme de sécurité a été développé en tant que concept central de sécurité par John Herz au début des 1950 en se focalisant sur les aspects autodestructeurs de la poursuite compétitive du pouvoir.[571] Mais cet accent sur son aspect a été éliminé par le paradigme dominant de l'ère mentionné, par le réalisme dans le linkage de lutte-puissance qui réduit le concept de sécurité aux relations de pouvoir de l'Etat en tant qu'unique acteur et dans sa dimension politique et militaire en aboutissant à concours de pouvoir entre les Etats.

C'est comme ce que pour ne pas mourir, vous devez être puissant à détruire parce que vous devez être prêt au cas pire dans les conditions de l'état de peur hobbesienne.[572] Brièvement dit, Jervis a résumé que le dilemme de sécurité est une situation dans laquelle les moyens par lesquels un État tente d'accroître sa sécurité diminuent la sécurité des autres, c'est tout comme se déroulant pendant la Guerre Froide entre les deux blocs.[573] En fait, pour le système international, cette situation a devenu un principe régulateur qui constitue les actes non verbaux, les règles de dissuasion en sortant des les déploiements de missiles des super puissances. Donc, a cet égard, il existait un consensus où chacun savait que les États-Unis et l'Union soviétique étaient des rivaux, qu'ils avaient une sphère d'influence en Europe, qu'ils comptaient sur la dissuasion nucléaire, qu'ils rivalisaient pour une plus grande influence dans le tiers monde, qu'ils ont défendu leur système économique national et qu'il ont perpétué le conflit en soutenant les guerres par procuration tant que c'est après la Guerre Froide la raison de choc des acteurs qui désormais savent rien concernant les développements rapide du système international.[574]

---

[570] Fromm à ce point indique que la pulsion de détruire les autres provient de la peur d'être détruite par eux ; Fromm, **Kendini Savunan İnsan**, p. 122.

[571] John H. Herz, « Idealist Internationalism and the Security Dilemma », **World Politics**, Vol. 2, No. 2, 1950, pp. 157-180. L'un des exemples classiques de dilemme de sécurité et de son influence sur le gouvernement, la politique étrangère et la prise de décision se déroulait entre la Turquie et la Grèce au cours de la Guerre Froide, même s'elles étaient dans la même bloque, en effet d'être sous le toit de même bloque est un choix stratégique pour tous les deux parties afin d'éliminer les menaces venant de l'autre, d'adoucir la tension militaire entre eux.

[572] Barry Buzan, « Peace, Power, and Security: Contending Concepts in the Study of International Relations », **Journal of Peace Research**, Vol. 21, No. 2, 1984, pp. 110-111.

[573] Robert Jervis, « Cooperation under the Security Dilemma », **World Politics**, Vol. 30, No. 2, 1978, p. 169.

[574] Brian Frederking, **The United States and the Security Council Collective security since the Cold War**, New York: Routledge, 2007, pp. 8-10. Alors, a ce point, il est possible de dire qu'il s'agit de la logique de sécurité constituant le pouvoir, définissant le mécanisme du système en tant que méthode de

Alors, en retournant à la structure dichotomique de la compréhension de sécurité de l'ère mentionné obligeant tout de faire un choix d'appartenance, nous pouvons dire que les dilemmes nous amènent à l'opposition entre « nous » et « autres », entre « nos peurs » et « les menaces venant de l'extérieure ». Cela veut dire que nos dangers, notre perception d'ennemi, nos frontières, nos peurs instinctifs à notre être ou bien notre identité font partie de toutes nos relations avec le monde, nous commençons à construire notre vie sur nos hypothèses basées sur les dualités, les oppositions et les catégorisations désignant les frontières entre « dedans » et « dehors », entre « barbarisme » et « civilisation », « chaos » et « ordre » et « féminin » et « masculin », ainsi que nous légitimons nos actes et en même temps en fondant un hiérarchie entre ces dualités, l'un est au supérieure rang, l'autre est inferieure comme une morale divergence.[575] Brièvement dit, ces hiérarchies telles que positive-négative, forte-faible, rationnelle-irrationnelle, publique-privée, ordre-désordre, raison-émotion, stabilité-anarchie établissent à la fois les limites et la conduite des politiques (inter)nationales.[576] Pour la lecture du monde divisé en deux par la modernité, et aboutissant à son apogée dans la Guerre Froide, nous faisons la référence à Foucault qui résume ce monde de dichotomies comme suivant :

> « (…) à une perception et à une répartition binaire de la société et des hommes : d'un côté les uns et de l'autre les autres, les injustes et les justes, les maîtres et ceux qui leur sont soumis, les riches et les pauvres, les puissants et ceux qui n'ont que leurs bras, les envahisseurs des terres et ceux qui tremblent devant eux, les despotes et le peuple qui gronde, les gens de la loi présente et ceux de la patrie future ».[577]

---

gouverner et que pendant toute la Guerre Froide ce qui déroule est le fonctionnement du système en fonction de discours de danger, de menace légitimant les actes, les doctrines des parties. Ainsi dans un système bipolaire, sous le toit de logique de pensée stratégique et de la militarisation, les deux bloques pouvaient estimer leurs pouvoirs, calculaient les mesures politiques et militaires comme un traité non verbal dont la concrétisation est le terme de « l'équilibre de la terreur » ou « destruction mutuelle assurée ». C'est la dimension horrible qui signale les bloques d'éviter de la guerre et de conflit, c'est pour cette raison que c'est en fait un système de sécurité relative se reposant sur les peurs, sur les haines réciproques, verrouillant le système à l'intermédiaire de la dissuasion mutuelle ; Aslı Çalkıvik, « Soğuk Savaş ve Sonrası Güvenlik Siyaseti », dans Evren Balta (éd.), **Küresel Siyasete Giriş : Uluslararası İlişkilerde Kavramlar, Teoriler, Süreçler**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2014, p. 283. De cette raison que Kenneth Waltz, un réaliste structurel argue qu'à l'intermédiaire de dissuasion nucléaire la structure bipolaire de puissance du système international est la meilleure en terme de sécurité internationale dans ses conditions intrinsèquement pacifique et stable ; ainsi d'après Waltz, la Guerre Froide est une période de paix longue ; Kenneth N. Waltz, « The Stability of a Bipolar World », **Daedalus**, Vol. 93, No. 3, 1964, p. 887 ; Shiping Tang, « A Systemic Theory of the Security Environment », **The Journal of Strategic Studies**, Vol. 27, No. 1, 2004, p. 14.

[575] Campbell, **op. cit.**, pp. 92-93, 165.

[576] ***Ibid.***, p. 74.

[577] Foucault, **Il faut défendre**, pp. 64-65.

Dans ce sens, la Guerre Froide est le résume pure de ce que le discours politique se basant sur les dichotomies, sur les oppositions est l'armée invisible de l'hégémon car le discours non seulement accuse l'ennemi, mais aussi le crée conformément à ce qui doit être, à ce qui doit être chargé. C'est juste ce point-là qu'Herbert Marcuse donne l'exemple de Vietnam où dans le cadre de discours politique, il existait une violence communiste, inhumaine contre les activités stratégiques américaines, les vietnamiens avaient l'intention de se mettre à une attaque soudaine, de s'attaquer aux zones militaires américaines, de tuer les enfants américaines au nuit. Ces discours nous impliquent que l'ennemi qui est immorale et envahissant est interpénétré à la vie quotidienne et doit être détruit comme un virus, un cas pathologique, une maladie sournoise en quête d'entrer à un monde bénin et il n'existait aucun point à mettre en question. Marcuse précise que le système répressif américain appliquait une agression organisée contre les personnes extérieures de son système ou bien les « étrangers » à l'intérieur et à l'extérieur à l'échelle mondiale.[578] La motivation de l'hégémon dans son projet de sécurité est de rationaliser, de normaliser, de moraliser, de punir, de discipliner, d'éliminer ce qui est le danger devenant n'importe quel matériel, c'est tout comme le projet du salut de l'Eglise comme Campbell a remarquablement précisé, c'est l'‘évangélisation de la peur pour faire face aux menaces internes et externes.[579]

En conclusion, la Guerre Froide est un domaine énorme de recherche pour les topiques de sécurité nationale, internationale, ou bien n'importe quelle étiquette de sécurité. C'est incontestablement qu'il existait plusieurs développements importants essayant de surmonter la sécurité dichotomique enfermant tout à deux pour les recherches de sécurité comme l'unique expérience de l'Union Européenne, le mouvement de non-alignés, les revendications sécuritaires de Tiers-mondialisme, les débats concernant la violence structurelle et etc. au cours de la Guerre Froide. En fait ces développements sont aussi précurseurs de l'ère à venir, de la faillite du paradigme de sécurité moderne, d'une nouvelle compréhension de sécurité à naitre. Le point de la Guerre Froide au quel nous touchons comme l'argument essentiel est dans ce sens que c'est la dernière étape de la compréhension de sécurité moderne ou bien représente sa vieillesse. Le monde est tombé à un choc dans la fin de la Guerre Froide, les changements rigides du système ne sont pas exactement prévus, du fait que pendant

[578] Herbert Marcuse, **An Essay on Liberation**, Boston: Beacon Press, 1969, pp. 73-76.
[579] Campbell, **op. cit.**, pp. 55-56.

toute la Guerre Froide, l'homme est emprisonné dans un systématique de pensée bipolaire, sans alternative. La sécurité au tour de laquelle tout se déroulait était le concept clé, mais désormais insuffisant à expliquer les faits et les choses sociales à cause de sa vision dichotomique. Peut-être, quand un nouvel système mondial est en train d'émerger, la compréhension de la sécurité moderne a accompli son tache et doit se retirer de scène, même peut-être la sécurité n'était jamais un objectif, seulement elle était un moyen à la conduction politique pour la scène internationale.

TROISIEME PARTIE : LA SECURITE AUX TEMPS D'« APRES-MODERNITE »

Etant donné que les périodes de transition à l'instar de nos jours sont dominées par les incertitudes, les inconnues et les imprévisibilités, de telles périodes au cours desquelles un nouveau système et un nouvel ordre n'ont pas encore été construits témoignent de nombreuses conceptualisations. Par exemple, en déconstruisant les dynamiques de la structure moderne, les penseurs précoces de l'approche post-moderne tels que Michel Foucault, Jean-François Lyotard, Jean Baudrillard ont remarquablement mis en lumières ce qu'il s'agit d'une rupture rigide dans les théories, les institutions, les normes, les pratiques et les conditions propre à la modernité.[580] Quant aux années 1990, c'est Anthony Giddens qui conceptualise le monde d'aujourd'hui en tant que « crise de la modernité » et « radicalisation de la modernité », alors qu'Ulrich Beck et Scott Lash le nomment comme « modernité réflexive » et « société du risque » en surlignant que le processus de modernisation réflexivement fait naissance à ses crises immanentes à l'instar de l'individualisation et des conséquences négatives sur l'environnement.[581] De même, Jürgen Habermas précise que la modernité se radicalise de jours en jours comme un « projet inachevé » au regard d'émancipation[582] tandis qu'Alain Touraine met en évidence la conceptualisation de la « fin des sociétés » pour interpréter la transformation du système moderne.[583] Aussi c'est Zygmunt Bauman qui conceptualise la « modernité

---

[580] Jean-François Lyotard, **La condition postmoderne**, Paris : Minuit, 1979 ; Jean-François Lyotard, « Réponse à la question : qu'est-ce que le postmoderne ? », **Critique**, No. 419, 1982, pp. 356-367 ; Jean Baudrillard, **Simulacres et Simulation**, Paris : Editions Galilée, 1981 ; Jean Baudrillard, **A l'ombre des majorités silencieuses ou la fin du social**, Paris : Sens & Tonka, 1978 ; pour l'introduction au passage à la philosophie postmoderne, Michel Foucault, **Les mots et les choses (une archéologie des sciences humaines)**, Paris : Gallimard, 1966 ; Michel Foucault, **L'Archéologie du savoir**, Paris : Gallimard, 1969.

[581] Ulrich Beck, Risk Society, **Risk Society: Toward a New Modernity**, traduit par Mark Ritter, London: Sage Publications, 1992; Scott Lash, Bronislaw Szerszynski, Brian Wynne Risk (éds.), **Environment and Modernity: Towards a New Ecology**, London: Sage Publications, 1996; Barbara Adam, Ulrich Beck, Joost van Loon (eds.), **The Risk Society and Beyond: Critical Issues for Social Theory,** London: Sage Publications, 2000.

[582] Jürgen Habermas, « La Modernité : un projet inachevé », **Critique**, No. 413, 1981, pp. 950-969 ; Jürgen Habermas, « Modernity versus postmodernity », **New German Critique**, 1981, No. 22, pp. 3-14.

[583] Alain Touraine, **Toplumların Sonu**, traduit par Olcay Kunal, İstanbul : YKY Yayınları, 2017.

liquide » afin de définir les nouvelles conditions postmodernes et les ruptures remarquables dans la solidité de la modernité.[584] Dans cette variété épistémologique dont le point commun est ce que nous sommes dans un âge de transition ou bien dans un âge purgatoire, des temps modernes à ce qui n'est pas exactement défini est précis, nous optons pour utiliser « les temps d'après-modernité » dans un cadre général.

Nous pouvons donc dire que les périodes de transition apportent une richesse conceptuelle, théorique et méthodologique comme de nos jours. Dans ce cadre, dans cette partie, nous allons nous reposer sur les débats de néo-médiévalisme qui est aussi un effort théorique et un outil méthodologique pour comprendre les dynamiques des âges de transition tendant au désordre durable en sortant l'exemplaire historique du Moyen Age. Les caractéristiques focales sont le système de chevauchement d'autorité et de fidélité multiple, la dichotomie des tendances universalistes et particulières, l'existence simultanée et complexe de fragmentation et de globalisation ou bien de désintégration et d'intégration, les guerres civiles, l'éveil et la diversification des identités, alors l'état d'insécurité chronique, de violence structurelle omniprésente et en permanence. Dans cette perspective, en mettant en évidence sur ce que la complexité, l'incertitude, l'imprévisibilité érodent non seulement la gouvernementalité et les outils sécuritaires du système se dessoulant, mais aussi le « sentiment de sécurité » de tout niveau d'acteur en essence, nous allons nous concentrer sur le linkage constructif mutuel entre le paradigme de sécurité et les caractéristiques des âges de transition par l'accent aux héritages, aux récurrences et aux ruptures.

CHAPITRE I : Les nouvelles perceptions de sécurité dans le contexte de l'interaction « théorie-pratique »

La conjoncture de la fin de la Guerre Froide fut un tournant symbolique vers le désordre durable tout en mettant en lumières les diverses questions d'insécurité et les enjeux globaux clairement tout au-delà de courants théoriques emprisonnant la sécurité à la vision dichotomique de Guerre Froide. Désormais, il est nécessaire d'élargir, de dépasser et de diversifier l'encadrement précis de la compréhension classique de sécurité qui l'a rendu principalement égale à la sécurité nationale dans le

[584] Zygmunt Bauman, **Liquid Modernity**, Cambridge: Polity Press, 2006.

système international interétatique. Dans ce sens, le domaine de recherche de sécurité a fait une rapide accumulation théorique transcendant les barrières de la discipline, d'abord par l'approche de sécurité étendue dans le contexte d'une diversité actorielle et sectorielle, de sécurité individuelle à la sécurité globale, de sécurité militaire à la sécurité alimentaire.

Alors, dans la première section de ce chapitre, c'est en ordre l'Ecole de Copenhague et sa théorie de sécurisation, ensuite la sécurité humaine et en dernier lieu la sécurité ontologique que nous allons premièrement toucher afin de faire place à la causalité parmi les multiple enjeux d'insécurité et les caractéristiques du désordre durable rendant difficile à la prévisibilité, à la certitude et donc au bon fonctionnement du système établi de sécurité dans les âges de transition. Quant à la seconde section intitulé « la lecture de sécurité critique post-11 Septembre : l'anxiété politique de sécurité et le discours de Croisades », nous allons mettre en lieu la complexité et le chaos du processus de sécurisation engendrant un retour à la pratique sécuritaire répressive en surlignant les caractéristiques des périodes de trauma. Et dans ce sens, pour le débat néo-médiévalisme, en revenant sur les lignes de faille anciennes dans les politiques de sécurité, en effet dans les politiques de peur et d'exclusion, les accents et les rhétoriques de post-11 Septembre constituent une introduction à la dimension pratique.

Section 1.1. Le pluralisme de la sécurité : les nouvelles approches face aux enjeux de l'après-modernité

Dans cette ère de changement et transformation déjà mentionnée, il est nécessaire d'ouvrir un débat pour la conceptualisation classique de la sécurité incapable et insuffisante de comprendre et d'interpréter les nouveaux enjeux de la communauté mondiale du système international et de l'humanité. Car, conformément à l'esprit du temps reflétant la complexité, l'imprévisibilité et l'incertitude, le moment vécu nécessite de développer un effort ou bien une réflexion à répondre à ce qui est en train de naitre en se défiant à ce que nous savons dans l'ancien. A cet égard, nous voulons faire place à des nouvelles conceptualisations de sécurité émergeant comme la réponse réflexive à ce trouble paradigmatique au cœur des recherches de sécurité. Dans ce contexte, nous allons premièrement nous focaliser sur l'approfondissement, l'expansion et la diversification de la sécurité, particulièrement dans le cadre

d'approche théorique de l'école de Copenhague ; deuxièmement nous allons prendre en considération la sécurité humaine surtout dans le cadre de rapport de l'ONU, et dernièrement nous voulons nous concentrer sur la conceptualisation de sécurité ontologique qui touche inclusivement au cœur du sens existentiel, propre à l'homme en nous adressant à son ensemble de soi, à sa présence sentimentale, à sa vitalité en continuité.

L'Elargissement et la diversification de la sécurité

C'est l'école de Copenhague qui vient au début des approches lançant théoriquement un défi contre le paradigme traditionnel de sécurité. À partir des années 1980, les représentants les plus importants de l'école comme Barry Buzan, Ole Wæver et Jaap de Wilde ont élargi et approfondi le concept de sécurité en apportant une nouvelle approche méthodologique aux études de sécurité.[585] Plus précisément dit, à la différence des théoriciens du paradigme traditionnel qui égalise la sécurité au linkage de sécurité - intérêt national dans un milieu international conflictuel, ils ont examiné le concept de sécurité en la séparant en secteurs et en acteurs.[586] En d'autres termes, l'école de Copenhague divise le concept de sécurité en cinq dimensions sectorielles comme militaire, politique, économique, sociétale et environnementale ; alors qu'elle le distingue en cinq niveaux d'analyse actoriel (cinq « objets référents » ou bien cinq interactions) comme systèmes internationaux, sous-systèmes internationaux, unités, sous-unités et individus.[587] Dans cette nouvelle équation de sécurité, cinq dimensions horizontales de la sécurité (la dimension sectorielle) qui est en même temps la réponse à la question « la sécurité de quoi ou bien quelle est la source de la menace, d'où vient le menace ? » signifient l'élargissement de la sécurité, tandis que cinq niveaux verticaux de la sécurité (le niveau actoriel) qui sont aussi la

---

[585] Pour cet ouvrage voir, Barry Buzan, Ole Waever, Jack De Wilde, **Security: A New Framework for Analysis**, Boulder: Lynne Rienner Publications, 1998.

[586] En prenant en considération en particulier la diversité actorielle et sectorielle, il est possible de réfléchir l'école de Copenhague comme « la théorie de carrefour de la discipline » par suite de ses nouvelles perspectives.

[587] Ces cinq niveaux d'analyse en question peuvent être exprimés en même temps comme qui suit : international, régional, national, groupes domestiques et individu. Pourtant, certains théoriciens ont préféré utiliser le terme de « global » ou de « planétaire » au lieu d'« international » ; certains utilisent également « régional » pour « sous-systèmes internationaux » ; certains penseurs ont opté pour « national » au lieu d'« unité » ; certains ont préféré « sociétal » pour « sous-unité » et « humain » au lieu d'« individu » ; Hans Günter Brauch, « Conceptual Quartet: Security and its Linkages with Peace, Development, and Environment », dans Hans Günter Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges : Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York : Springer, 2008, p. 79.

réponse à la question « la sécurité pour qui ou bien la sécurité du quel acteur ? » implique l'approfondissement de la sécurité.

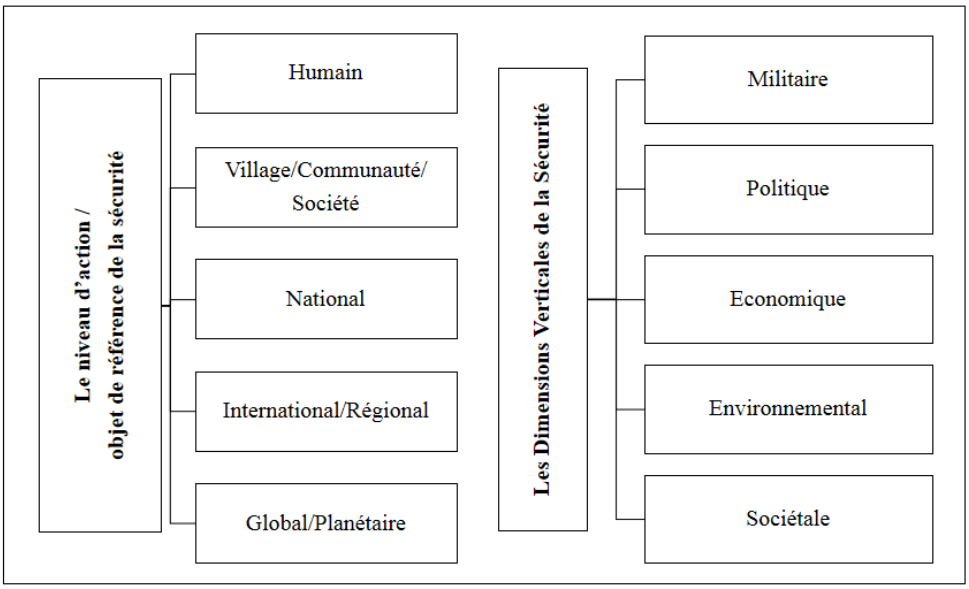

Tableau 3.1.: La sécurité multi-actorielle et multi-sectorielle[588]

Quant à la question de ce qu'est la sécurité, de même, l'Ecole de Copenhague fait également la définition de la sécurité conformément à ce schéma de multi-acteurs et multi-secteurs. Par exemple, contrairement aux définitions classiques de la sécurité, c'est Barry Buzan étant l'un des fondateurs de l'école, qui définit la sécurité comme une recherche des Etats et des sociétés afin de dépasser les menaces et les capacités de protection de leur intégrité fonctionnelle et de leur identité indépendante contre les forces concurrentes.[589] En partant du cadre conceptuel général de la sécurité, Buzan exprime la sécurité militaire dans le cadre des capacités de défense et d'agressions des Etats y ajoutées leurs perceptions d'intention réciproque. Chez lui, la sécurité politique s'intéresse à la stabilité organisationnelle des Etats, aux types de gouvernement et aux idéologies qui les rendent légitime. Il explique aussi la sécurité économique en tant qu'accès des Etats aux ressources, aux agents financiers et aux marchés assurant la durabilité et la puissance. La sécurité sociétale s'intéresse, à la mesure des circonstances acceptables, aux moyens de la reconstruction des traditions, des identités

[588] Dans la préparation de ce tableau, nous avons profité du tableau intitulé « Niveaux verticaux et dimensions horizontales de la sécurité au nord et au sud » de Brauch » ; Hans Günter Brauch, « Introduction: Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century », dans ***ibid.***, p. 28.
[589] Barry Buzan, « New Patterns of Global Security in the Twenty-First Security », **International Affairs**, Vol. 67, No. 3, 1991, p. 433.

religieuses, nationales et aussi de l'union linguistique et culturelle. Et enfin, la sécurité environnementale s'adresse à la protection de la biosphère au niveau local et mondial dont l'humanité dépend comme un système de soutien.[590]

Dans ce schème de sécurité multisectorielle, il ne faut pas traiter ces cinq champs de sécurité exprimés par Buzan en les séparant l'un de l'autre. D'ailleurs, suivant Buzan, l'économie libérale internationale est essentielle pour construire le système de sécurité internationale. La raison est ce que cette dépendance économique pourrait bien éviter la diffusion des champs de bataille et de cette manière, les Etats pourraient désavouer le recours à la force. Pour lui, l'économie libérale limite dramatiquement le recours à la force tandis que l'économie mercantiliste l'encourage.[591] Dans ce point-là, il faut exprimer une réserve puisque la question de faire gagner les pays au système reste évidente car les pays pauvres et faibles de la périphérie peuvent plus recourir à la force augmentant encore le risque des guerres civiles dedans.[592] Brièvement dit, cet effet de la sécurité économique sur les autres secteurs de la sécurité résume l'entrelacement et l'interaction de toutes les zones de sécurité.[593]

De l'autre côté, c'est Ole Wæver, un autre représentant important et fondateur de l'Ecole Copenhague, qui a particulièrement mis l'accent sur la sécurité sociétale à la fois en tant qu'acteur et que secteur, cependant il partage le même point de vue avec les autres membres de l'école à l'instar de Buzan.[594] Selon Ole Wæver bien que « la sécurité nationale » soit le concept clé établi pour l'ensemble du domaine des affaires

---

[590] ***Ibid.***, pp. 439-451.

[591] Barry Buzan, « Economic Structure and International Security: The Limits of the Liberal Case », **International Organization**, Vol. 38, No. 4, 1988, p. 597.

[592] ***Ibid.***, p. 617.

[593] Pour l'article se focalisant sur la sécurité économique voir aussi, Czeslaw Mesjasz, « Economic Security », dans Brauch (éd.), **Globalization and Environmental…**, pp. 569-580 ; pour le rôle de l'économie politique sur les recherches de sécurité voir ; Jonathan Kirshner, « Political Economy in Security Studies after the Cold War », **Review of International Political Economy**, Vol. 5, No. 1, 1998, pp. 64-91.

[594] Ole Wæver explique la logique d'interaction de l'approche de sécurité multidimensionnelle mentionnée ci-dessus comme suivant : « *la dynamique de la sécurité présente certaines caractéristiques communes, indépendamment de son objet de référence ou de son 'secteur', et les 'types de sécurité différents' interagissent souvent, de sorte que la crainte d'un acteur pour la sécurité militaire déclenche des contre-mesures qui inquiètent un autre Etat pour des raisons de sécurité économique qui a laissé un dilemme de sécurité en suspens opérant à travers les 'types' de sécurité. Pour ces deux raisons, il est utile d'étudier côte à côte la sécurité économique, la sécurité militaire, la sécurité politique, la sécurité de l'environnement, entre autres* » ; Ole Wæver, « The Changing Agenda of Societal Security », dans Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges…**, p. 581. Il est évident que l'approche de sécurité multidimensionnelle que l'Ecole Copenhague défend, nécessite une perspective interdisciplinaire. Néanmoins, comme nous avons mentionné ci-dessus, il est possible de dire que la sécurité sociétale a une place privilégiée et spéciale chez Wæver.

de sécurité, paradoxalement peu de réflexions ont été consacrées à la « nation » en tant qu'unité de sécurité. L'accent a été mis sur l'Etat étant l'unité politique et institutionnelle, et par conséquent sur les secteurs politique et militaire. Or, si l'on fait un zoom sur la nation, un autre secteur devrait également être inclus dans l'image ; c'est le secteur sociétal.

La sécurité sociétale est étroitement liée à la sécurité politique, mais elle est néanmoins distincte de la sécurité politique qui concerne exclusivement la stabilité organisationnelle des Etats, les systèmes de gouvernement et les idéologies qui donnent leur légitimité aux gouvernements et aux Etats. Wæver définit la sécurité sociétale comme la défense d'une identité contre une menace perçue, ou plus précisément comme la défense d'une communauté contre une menace perçue pour son identité. Comme on peut le comprendre dans sa définition, le concept principal dans le secteur sociétal est bien sûr l'identité.[595] C'est pour cette raison que le concept de sécurité sociétale peut également être compris comme « la sécurité d'identité ».[596] Autrement dit, chez Wæver, la sécurité sociétale ne concerne pas les nations ; parce que, par définition, la sécurité sociétale concerne de grands groupes identitaires autonomes capables de se reproduire indépendamment de l'Etat duquel elles sont empiriquement variées à la fois dans le temps et dans l'environnement spatial/le lieu. Par exemple, ces groupes sont principalement nationaux en Europe contemporaine, mais il peut y avoir des groupes religieux ou raciaux dans les autres régions du monde. En conséquence, l'insécurité sociétale existe, lorsque n'importe quelle communauté définit un développement ou une situation potentielle comme une menace pour sa propre survie ou sa propre existence.[597]

---

[595] Non seulement l'école de Copenhague, mais aussi la théorie constructiviste met l'accent sur les identités dans ses analyses de sécurité. Les théoriciens constructivistes à l'instar d'Alexandre Wendt en partant de l'exemple de dissolution de la Yougoslavie (en se référant aux guerres civiles parmi les Serbes orthodoxes, les Croates catholiques et les Bosniaques musulmans) analysent les identités (les groupes identitaires) comme le niveau d'analyse de sécurité. Les penseurs en question comme par exemple Wendt font la définition des identités sur l'axe ethnique, culturel et religieux ; Alexandre Wendt, **Social Theory of International Politics**, Cambridge : Cambridge University Press, 2003, pp. 163-164. Pour un ouvrage remarquable reflétant l'approche de sécurité du constructivisme, voir Peter J. Katzenstein (éd.), **The Culture of National Security**, New York : Columbia University Press, 1996 ; et pour un ouvrage de théorie de Bourdieu portant les indices aussi de la théorie constructiviste voir Vincent Pouliot, **International Security in Practice : The Politics of NATO-Russia Diplomacy**, Cambridge : Cambridge University Press, 2010.

[596] Ole Wæver, « European Security Identities », **Journal of Common Market Studies**, Vol. 34, No. 1, 1996, p. 124.

[597] Wæver, « The Changing Agenda... », pp. 581-583.

Ensuite, la sécurité sociétale n'est pas la même chose que la sécurité sociale ; car bien que la sécurité sociale concerne les individus et soit en grande partie économique, la sécurité sociétale se base sur les structures collectives et leurs identités. En d'autres termes, la sécurité sociétale se réfère au niveau des identités collectives et des actions/des mesures prises pour défendre ces identités de « nous », pas au niveau individuel et aux phénomènes économiques. Parmi les identités mentionnées, surtout en considérant en particulier l'Europe, c'est l'identité nationale qui est plus importante que les autres identités, par suite du fait qu'elle est la source de l'autorité politique au cours des 200 dernières années. Et aussi, étant donné que les identités sont finalement le produit d'un processus de construction, les différentes nations ou bien les diverses sociétés ont les différentes vulnérabilités et les diverses perceptions de menace en fonction de la manière sur laquelle leurs identités sont construites. A ce point, d'après Wæver, par exemple si l'identité est basée sur l'être différent, distant et isolé/seul, même un très petit mélange d'étrangers sera considéré comme problématique (par exemple la Finlande) ; ou bien les nations qui contrôlent un Etat mais avec une petite majorité quantitative (par exemple la Lettonie et la Macédoine) ou uniquement par la répression d'une majorité (par exemple les Serbes au Kosovo jusqu'en 1999) seront vulnérables à un afflux ou à un taux de fécondité supérieure de la population concurrente (par exemple, les Russes en Lettonie, les Albanais en Macédoine et au Kosovo).[598]

D'autre part, c'est la théorie ou le modèle de sécurisation qui est l'une des approches théoriques les plus importantes apportées par l'Ecole de Copenhague à la littérature de sécurité et bien sûr à la discipline de Relations Internationales. La sécurisation est une construction en tant qu'une menace existentielle à quelque chose ou bien à un sujet qui est considéré précieuse/valable. C'est ainsi que la sécurisation

---

[598] ***Ibid.***, pp. 583, 586. Ole Wæver multiplie les exemples donnés ci-dessus comme suit : « *Si l'identité nationale est liée aux habitudes culturelles spécifiques, une culture globale homogénéisant, telle que l'impérialisme américano-occidentale de Coca-Cola et de McDonalds, sera menaçante (par exemple le Bhoutan, l'Iran et l'Arabie saoudite). Si la langue est au cœur de l'identité nationale, la victoire mondiale contemporaine et la pénétration de plus en plus dans les sociétés de l'anglais seront problématiques (par exemple en France). Si un Etat-nation est construit sur l'intégration de plusieurs groupes ethniques ayant les histoires distinctes et mobilisables, la propagation du nationalisme et des idées d'autodétermination peuvent être fatales (par exemple, l'Union soviétique, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, le Royaume-Uni, l'Inde, la Nigéria, l'Afrique du Sud) ; si un Etat-nation est construit sur une idéologie de fusion de différents groupes se fondant dans un nouveau groupe, l'identité nationale existante sera vulnérable à une réaffirmation des distinctions raciales et culturelles et de leurs caractères incommensurables (par exemple, le multiculturalisme aux Etats-Unis). Si la nation est étroitement liée à l'Etat, elle sera plus vulnérable à un processus d'intégration politique supranationale (par exemple, le Danemark, la France) …* » ; ***ibid.***, p. 586.

devient un outil de puissance constructif pour soutenir les mesures spécifiques, exceptionnelles/extraordinaires et urgentes afin de lutter contre cette menace existentielle.[599] La sécurisation est en fait le processus discursif et politique à travers lequel une compréhension intersubjective est construite. Dans ce cadre, il existe trois concepts centraux de la théorie comme suit : « objet de référence », « acteur sécurisé », et « public ».[600] L'objet de référence est ce qui est réputé, menacé et prétend généralement « devoir survivre », comme par exemple l'Etat, l'environnement ou les valeurs libérales et etc. L'acteur sécurisé est celui qui affirme -acte de langage- de signaler une menace existentielle à cet objet de référence et de légitimer ainsi des mesures extraordinaires, souvent mais pas nécessairement exécutées par l'acteur lui-même ; en bref, il est possible de dire que l'acteur sécurisé est le sujet qui construit le discours et l'acte/l'action de sécurisation. Enfin le public est ceux qui doivent être convaincus pour que l'acte de parole réussisse en ce sens qu'il ouvre la porte à des mesures extraordinaires, si non indisponibles.[601]

Dernièrement, les tentatives de sécurisation peuvent avoir un succès généralisé et être assez durables à l'instar de la menace communiste/soviétique en Occident après 1947 ; ou ils peuvent avoir un succès limité comme par exemple la récente tentative américaine de construire l'Irak en tant que menace ; ou bien les tentatives de sécurisation peuvent même échouer à l'instar de l'érosion du soutien à la guerre du Vietnam aux Etats-Unis. Quant à la désécurisation, ce terme veut dire déconstruire l'acte de sécurisation. Un problème de sécurité précédemment accepté n'est plus construit comme une menace, c'est par exemple la fin de la Guerre Froide.[602] Par la désécurisation d'une menace, le sujet mentionné est désormais hors du sphère de l'urgence, de la gouvernementalité sécuritaire et du scène politique. En résumé, comme vu, dans le domaine de sécurité, la diversification et l'approfondissement des acteurs et des secteurs incarnés après la Guerre Froide sont conceptualisés surtout par l'école de Copenhague et notamment grâce à sa propre terminologie riche. C'est ainsi que la littérature de sécurité a donc acquis une riche et différente perspective théorique

---

[599] Barry Buzan, « The Changing Agenda of Military Security », dans Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges…**, p. 553.
[600] Thierry Balzacq, « The Three Faces of Securitization: Political Agency, Audience and Context », **European Journal of International Relations**, Vol. 11, No. 2, 2005, p. 178.
[601] Wæver, **op. cit.**, p. 582. Pour la conceptualisation de sécurisation voir aussi, Michael C. Williams, « Words, Images, Enemies: Securitization and International Politics », **International Studies Quarterly**, Vol. 47, No. 4, 2003, pp. 511-531; Matt Mcdonald, « Securitization and the Construction of Security » **European Journal of International Relations**, Vol. 14, No. 4, 2008, pp. 563-587.
[602] Buzan, « The Changing Agenda… », p. 553.

et méthodologique, comme dans l'exemple de « sécurité humaine » examiné ci-dessous.

La Sécurité Humaine

Après la Guerre Froide, la sécurité humaine dont niveau d'analyse est l'individu, est devenue un thème de plus en plus important avec l'enrichissement, la diversification et l'approfondissement de la sécurité classique et traditionnelle. Car, certaines pratiques et exemples concrets d'après 1990 nous ont rappelé encore une fois que la sécurité humaine est aussi importante et critique que la sécurité sociétale et bien sûr la sécurité nationale. Nous pouvons énumérer quelques exemples de la mise d'accent sur la sécurité humaine comme ainsi : les massacres et les pratiques inhumaines au Rwanda, la guerre civile en Yougoslavie, l'assassinat de milliers d'enfants et de femmes en Bosnie (plus de 8000 hommes et garçons à Srebrenica), les milliers de femmes violées en Bosnie, plus récemment, la mort des milliers de personnes innocentes dans l'invasion de l'Irak, la violence dans la guerre en Afghanistan, les bouleversements et les explosions sociaux au « printemps arabe », la violence et la migration en Syrie et etc. Voilà, ces exemples résument la tragédie humaine du 21ème siècle et aussi l'importance de la sécurité humaine.

Voici, dans un tel monde tragique, la sécurité humaine constituant le point essentiel du nouveau concept de la sécurité n'a pas seulement été traitée au sens politique, mais elle a été valorisée par les perceptions de menaces/sécurité de la vie quotidienne humaine accentuant aussi l'élément de « la violence ». D'ailleurs, le monde social est composé des phénomènes sociaux, politiques et économiques. Par exemple, la sécurité humaine peut bien être menacée par son renvoie discrétionnaire. Dans ce cadre, « le Programme des Nations Unies pour le développement » (le PNUD) a effectué une contribution précieuse sur l'amélioration du concept de la sécurité humaine. La transition de la sécurité nucléaire à la sécurité humaine a été ouverte aux débats[603] pour la première fois au rapport de PNUD en 1994 posant ces questions qui surgissent du sentiment de la méfiance observée des gens dans leurs vies quotidiennes : « vont les gens et leurs familles accéder à la nourriture adéquate ? Vont-ils perdre leurs emplois ? Se protégeront-ils des assassinats dans les rues ? Vont les femmes confronter

[603] Roland Paris, « Human Security: Paradigm Shift or Hot Air », **International Security**, Vol. 26, No. 2, 2001, p. 89.

la discrimination ou des violations sexuelles ? Vont les gens être attaqués en raison de leurs identités ethniques ou religieuses ? » et etc. Tout cela nous proclame que les hommes ont désormais peur des menaces quotidiens concernant leurs soucis économiques, psychologiques et sociaux comme la pauvreté, les maladies, le chômage, la violence structurelle au lieu des guerres nucléaires et des sujets de haut politique des grandes puissances.[604]

En vérité, toutes ces questions s'adressent remarquablement au questionnement de la violence structurelle et ainsi à la transition du paradigme moderne et à celle postmoderne dans le toit du paradigme critique. Il est évident de traiter à cet égard la sécurité humaine par « la survie d'un enfant », « la pénurie non diffusée » et « une tension interethnique non transformée à la violence ». D'ailleurs, la sécurité humaine ne s'intéresse pas aux armes, mais à la vie et l'honneur humain étant un phénomène universel étant donné que les menaces sont communes pour tous. C'est la définition universelle de la sécurité humaine ayant deux fronts : se libérer de la peur et de se prémunir contre le besoin ».[605] De même, les menaces à l'égard de la sécurité humaine sont considérées au-delà des frontières nationales. Et aussi, l'assurance de la sécurité humaine épurée des craintes est ordonnée au rapport cité du PNUD dans le cadre de la sécurité économique, la sécurité alimentaire, la sécurité sociale, la sécurité écologique, la sécurité individuelle et la sécurité politique. Dans ce cadre, le rapport a nous indiqué les six menaces principales à la sécurité humaine : la croissance démographique incontrôlable, l'inégalité d'opportunité économique, la pression d'émigration, la saleté écologique, le trafic de drogue et le terrorisme international.[606] Comme vu, en fait,

---

[604] 1994 UNDP Human Development Report: New Dimensions of Human Security, No. 22, pp. 22-24, *http://hdrnet.org/426/1/hdr_1994_en.pdf*. Toutes ces questions, et en particulier les problèmes des femmes et des enfants sont au centre des analyses de la théorie féministe sur la sécurité. Par exemple J. Ann Tickner qui est l'un des plus importants penseurs de l'école féministe dans les Relations Internationales exprime la vie de femmes et d'enfants dans les conditions difficiles, notamment des zones de guerre et de conflit ; pour plus d'information sur la compréhension de sécurité des recherches féministes voir, J. Ann Tickner, « Feminist Responses to International Security Studies », **Peace Review**, Vol. 16, No. 1, 2004, pp. 43-48 ; J. Ann Tickner, « Introducing Feminist Perspectives into Peace and World Security Courses », **Women's Studies Quarterly**, Vol. 23, No. 3-4, 1995, pp. 48-57 ; J. Ann Tickner, « On The Frontlines or Sidelines of Knowledge and Power ? Feminist Practices of Responsible Scholarship », **International Studies Review**, No. 8, 2006, pp. 383-395; J. Ann Tickner, « What Is Your Research Program? Some Feminist Answers to International Relations Methodological Questions », **International Studies Quarterly**, Vol. 49, No. 1, 2005, pp. 1-21; J. Ann Tickner, « You Just Don't Understand: Troubled Engagements Between Feminists and IR Theorists », **International Studies Quarterly**, Vol. 41, No. 4, 1997, pp. 611-632.

[605] 1994 UNDP Human Development Report, p. 3.

[606] Steve Smith, « Singing Our World into Existence: International Theory and September 11 », **International Studies Quarterly**, Vol. 8, No. 3, 2004, p. 508.

c'est la sécurité humaine qui implique une approche multidimensionnelle et elle est en effet multisectorielle.

De la même manière, quant à l'autre rapport très important concernant la sécurité humaine du PNUD publié en 2002, nous pouvons traiter de l'importance accordée à la violence internationale profitant de ces indicateurs :

> « 30,000 enfants meurent chaque jour à cause de la famine et ce taux de mortalité enfantine atteint au niveau d'environ 11 millions dans une année. 2.8 milliards de gens vivent à une somme quotidienne inférieure à 2 $ quant à 1.2 milliards de gens vivent à une somme quotidienne inférieure à 1 $. 22 millions malades du SIDA ont été morts en 2000. Plus de 500.000 femmes enceintes perdent leurs vies lors de la naissance chaque année. La probabilité d'atteint d'un bébé à l'âge cinq est de 20 % en Afghanistan. 200.000 personnes ont été massacrées en Bosnie entre 1992-1996 tant que 500.000 personnes ont été massacrées au Rwanda en 1994. Dans les années 1990, le nombre de morts dans les guerres interétatiques a été réduit de 220.000 personnes, mais cela ne cache pas la perte de vie de 3.6 millions de gens pendant ces guerres. Le nombre d'émigres s'est accru d'une proportion de 50 % et on constate environs 300.000 soldats composés des enfants aux guerres civiles dans le monde entier ».[607]

Tous ces indicateurs résument la réalité sur la vie dans notre planète pleine de violences de différentes formes. Cependant, il est impossible de traiter la mise en place de ce tableau grave au sein de la discipline des relations internationales et des acteurs politiques malgré les approches de l'économie politique, de gendres et du développement dans ces champs-là. Les démarches onusiennes dans ces champs sont considérées quand même prometteuses et encourageantes en termes de l'accroissement de la conscience universelle. Il faut aussi souligner comme une autre matière importante que ces indicateurs font penser aux hommes politiques et aux cadres universitaires sur le nouveau concept de la sécurité dépassant des frontières des intérêts nationaux et des entités territoriales qui sont les produits du paradigme réaliste.[608] La sécurité humaine est catégorisée dans le cadre des paramètres de sécurité en termes de la désignation des menaces militaires ou non militaires, y inclues parfois toutes les deux, qu'on cite dans le tableau ci-dessous :[609]

---

[607] ***Ibid.***, pp. 508-509.
[608] Paris, **op. cit**, p. 87.
[609] ***Ibid.***, p. 98.

		Quelle est la source de la menace ?	
		Militaire	Militaire, Non Militaire, ou tous les deux
La Sécurité Pour Qui ?	Etats	Sécurité Nationale (Approche Conventionnelle Réaliste aux Etudes de Sécurité)	Sécurité Redéfinie (Ex: Sécurité Ecologique ou Economique)
	Sociétés, Groups et Individus	Sécurité Interétatique (Ex: Guerre Civile, Conflit Ethnique et Génocide)	Sécurité Humaine (Ex: Menaces Economiques et Ecologiques à la Vie Humaine)

Tableau 3.2. : Les sources de menaces[610]

Suivant ce tableau, il est clair de traiter l'impact des menaces de toutes formes sur la sécurité humaine. Alors que la sécurité humaine était formulée dans le cadre des frontières nationales, elle l'a bien dépassé et pour cette raison, les mécanismes nationaux restent inadéquats en termes de l'assurance. Dans les circonstances où tous les variables sont attachées l'un à l'autre d'une manière assez fragile au processus de la mondialisation, il est donc possible d'utiliser le terme de sécurité commune pour désigner la sécurité humaine. La sécurité humaine ne peut être assurée que par les règlements efficaces basés sur les normes universelles. Pour ce faire, il est essentiel d'agir du niveau systémique. A ce stade-là, nous heurtons à l'ONU, une organisation internationale au caractère universel, dont les démarches sur le développement des pays sous-développés et en voie de développement par le PNUD ont causé un espoir remarquable au sein de la communauté internationale.[611] En outre, l'ONU maintient la capacité de commettre des démarches sur la construction d'un cadre international au trajet de discuter les moyens de lutte contre les questions contemporaines contactant tous les acteurs du système international. D'ailleurs, la définition élargie de la sécurité dans laquelle la sécurité humaine joue aussi un rôle stratégique, est transposée dans le cadre du concept du « Bénéfice Public Mondial » (BPM) développé par l'ONU vers la fin des années 1990. Les nouveaux éléments qui vont assurer le BPM est composé de ces sous-parties : i- l'éloignement de la sécurité physique et des craintes ; ii- la

[610] Paris, **op. cit.**, p. 98.

[611] Pour le rôle et les applications/les pratiques de l'ONU concernant l'approfondissement de la sécurité en quête de construction d'un cadre normatif et sur la sécurité humaine voir Nihal Ergül, « Yeni Güvenlik Anlayışı Kapsamında Birleşmiş Milletler'in Rolü ve Uygulamaları », dans Atilla Sandıklı (éd.), **Teoriler Işığında Güvenlik, Savaş, Barış ve Çatışma Çözümleri**, İstanbul : Bilgesam Yayınları, 2012, pp. 165-208.

construction d'un ordre juridique qui supervise l'égalité à tous et qui possède la puissance de sanction ; iii- la construction d'un ordre économique libre et compréhensif qui fournit la fortune pour tous ; iv- le droit de profiter des opportunités de santé, de la prospérité, de l'école et d'un environnement pur pour tous. Suivant ces sous-parties, nous constatons l'accentuation sur la réduction des inégalités et de cette manière aussi des tensions. Pour garantir l'applicabilité de ces sous-parties, on a élaboré la conceptualisation de la gouvernance dans le cadre de l'ONU tel que la construction de cette gouvernance est située parmi les objectifs principaux onusiens pour le développement mondial au nouveau millénaire.[612]

Aussi, le Rapport de « Sécurité Humaine Maintenant » (*Human Security Now*) publié en 2003, rend actuel le droit de l'homme, la démocratie, la protection des libertés culturelles, l'usage effective de la technologie, les problèmes des femmes dans la politique internationale en considérant la sécurité humaine comme une totalité.[613] Brièvement, les rapports de l'ONU ont un rôle très important pour l'internationalisation de la transformation du paradigme pour le domaine de sécurité. En résumé, après les années 1990, la sécurité humaine est bien sûr devenue l'un des thèmes les plus importants de la sécurité en acquérant un caractère normatif, institutionnel et théorique. Dans ce point-là, pour comprendre mieux le sujet, il faut examiner dernièrement la notion de « sécurité ontologique », étant donné que nous ne pouvons pas considérer la sécurité humaine/individuelle indépendamment de la nature ontologique de l'homme. Car, la quête de sécurité de l'homme est devenue significative avec sa quête ontologique.

La Sécurité Ontologique

Comme mentionné ci-dessus, il est possible d'expliquer l'importance et l'ordre du jour en question de la sécurité humaine à la fois dans la théorie/la littérature et dans la pratique des relations internationales grâce à la « sécurité ontologique » qui est l'une des plus importantes notions décrivant le monde d'aujourd'hui et résumant bien sûr l'histoire de l'humanité. Car, nous ne devons pas oublier que c'est la quête de sécurité qui porte l'homme ontologiquement sur la scène de l'histoire. La quête de sécurité

---

[612] Ömer Göksel İşyar, « Günümüzde Uluslararası Güvenlik Stratejileri : Kavramsal Çerçeve ve Uygulama », **Akademik Bakış**, Vol. 2, No. 3, 2008, p. 15.
[613] A. Şevket Ovalı, « Ütopya ile Pratik Arasında : Uluslararası İlişkilerde İnsan Güvenliği Kavramsallaştırılması », **Uluslararası İlişkiler Dergisi**, Vol. 3, No. 10, 2006, pp. 28-29.

ontologique dans laquelle l'insécurité est le déterminant principal formant les fois, les peurs, les anxiétés, les routines, les précautions, les rapports sociaux, est continuelle, sans cesse à la fois via un processus individuel d'affirmation de soi et la poursuite d'une identification de groupe. Il s'agit d'une articulation psychologique au milieu spatial et temporel de l'environnement à ce que le sujet de sécurité appartient. Car, il forme socialement sa construction identitaire possédant sa propre réflexivité sous l'influence de ses mémoires collectives, de ses expériences traumatiques et c'est valable pour tout niveau d'acteur de l'individu aux Etats.[614] Le contexte constructif de la sécurité ontologique composé des éléments clés qui sont la continuité biologique/physique, les relations de confiance comme un cocon sécuritaire et protectif contre les dangers dans la vie quotidienne, l'intégrité de soi face aux craintes en tant que mécanisme de contrôle, contient naturellement une intersubjectivité dans un réseau complexe des compréhensions sociales.[615] Par la réflexion de Wendt, ce processus cognitif et émotionnel est au linkage strictement interdépendant par l'être commun, les identités fragmentant « nous » et « autre », les croyances et les normes partagées formant la compréhension du monde, désignant les priorités de sécurité et d'insécurité.[616] Tout cela ainsi se transforme aux actions, aux politiques de peur, aux politiques d'alliance et etc. dans la quête de sécurité ontologique.

La sécurité ontologique est en référence à l'ensemble de soi, à la présence sentimentale, à la vitalité d'un agent mentionné en continuité dans un milieu spatial et temporel par la conceptualisation de Giddens.[617] C'est un besoin lié à se sentir

---

[614] Brent J. Steele, **Ontological Security in International Relations Self-identity and the IR state**, New York: Routledge, 2008, p. 67.

[615] Stuart Croft, Nick Vaughan-Williams, « Fit for purpose? Fitting ontological security studies 'into' the discipline of International Relations: Towards a vernacular turn », **Cooperation and Conflict**, Vol. 52(1), 2017, p. 15.

[616] Frederking, **op. cit.**, p. 6. A la fois chez Alexander Wendt et les autres théories de sécurité constructiviste l'identité basée sur la perception de « nous » et « l'autre » joue un rôle très important. Les Etats créent leur propre sens de personnalité à travers « l'autre » tout comme les individus et ils orientent leurs relations de sécurité dans cette direction. En bref, l'interaction entre la menace et la sécurité est un modèle de relation qui est façonné par la perception et l'identité. L'exemple classique de Wendt résume très bien cette situation : pour les États-Unis, les cinq armes nucléaires de la Corée du Nord sont beaucoup plus menacées que les 500 armes nucléaires de l'Angleterre ; Alexandre Wendt, « Constructing International Politics », **International Security**, Vol. 20, No. 1, p. 73 ; voir aussi pour l'approche de sécurité du constructivisme, George Welton, Wolfango Piccoli, « Konstrüktivizme Yönelik Problemler », dans Ayhan Kaya, Günay Göksu (éds.), **Uluslararası İlişkilerde Sınır Tanımayan Sorunlar**, İstanbul : Bağlam Yayınları, 2003, pp. 93-94.

[617] Ayşe Zarakol, « States and ontological security: A historical rethinking », **Cooperation and Conflict**, Vol. 52, No. 1, 2017, p. 50. Zarakol propose que la sécurité ontologique puisse provenir de la sécurité ontologique de deux types de sources qui sont institutionnalisée et non institutionnalisée. Les sources non institutionnalisées impliquent des situations, des environnements et des interactions de la vie quotidienne dans la mesure où les pratiques quotidiennes sont stables et familières et que les

inséparablement et continuellement en sécurité et en confiance avec ce qu'il est, avec son identité dans le milieu social, et par la socialisation depuis l'enfance.[618] De ce point de vue, la sécurité ontologique propre à l'être humain signifie en même temps la possession de sécurité sentimentale.[619] En se référant à la sociologie de Giddens, à ce point, Jennifer Mitzen met l'accent sur le rôle clé de l'incertitude sur la sécurité ontologique en tant que menace centrale vu que l'agent (soit l'individu, soit un groupe social, ou bien soit un Etat) nécessite un environnement cognitif stable, un ordre à se sentir en sécurité pour son propre être. Les formes très profondes de l'incertitude engendrent la perte de sens, la trouble d'anxiété sur les attentes, les routines, le future, brièvement dit, un état fort d'insécurité bouleversant les motivations psychologiques pour l'attachement du milieu social, l'affirmation de soi, la construction de tolérance avec l'autre. Cela veut dire que toutes les routines étant partie de la quête de sécurité ontologique se rompent et qu'il s'agit d'une corrélation inséparable entre la sécurité ontologique et la perception cognitive et émotionnelle de certitude.[620] Car, les périodes de crise rendent difficile la sécurisation des routines et des environnements familiers offrant la certitude.[621] Plus clairement, les humains se sentent en sécurité dans les périodes ou dans les processus où un ordre établi et un système installé fonctionnent d'une façon relativement efficace parce qu'ils peuvent réaliser leurs routines et leurs habitudes dans un tel milieu où la certitude, la connaissabilité, l'harmonie sociale règnent ; par contre les périodes de crise, de transition, de changement, de transformation ou bien de quête signifient le milieu d'insécurité du fait que les humains s'aliènent du monde social habituel et coutumier et bien sûr, ils s'éloignent ou pensent qu'ils s'éloignent de l'environnement de confiance, à vrai dire de leurs cocon de sécurité. Par conséquent, il est possible d'avancer qu'une équation de sécurité s'est

---

individus se sentiront ontologiquement en sécurité. Quant aux les sources institutionnalisées de sécurité ontologique, elles sont comme l'autorité politique ou bien religieuse qui impliquent l'assurance et la gestion d'un cadre ontologique qui donne un sens à soi-même dans le contexte des questions existentielles plus vastes auxquelles l'individu peut être confronté pendant des périodes de stabilité. Pour l'analyse de Zarakol faisant place à l'écoulement historique de la sécurité ontologique en traitant le cadrage institutionnel voir, ***ibid.***, pp. 48-68. D'autre part, chez Anthony Giddens la sécurité ontologique signifie « être », ou en termes de phénoménologie « être-dans le monde ». Mais c'est un phénomène émotionnel plutôt que cognitif, et il est enraciné dans l'inconscient ; voir sur les pensées en détail de Giddens sur la sécurité ontologique Giddens, **The Consequences of Modernity**, pp. 92-100.

[618] Selon Giddens, à partir de la naissance d'un enfant sa quête de sécurité ontologique est formée par les rapports avec ses parents ; voir plus d'information à ce sujet Giddens, **Modernite ve Bireysel-Kimlik**, pp. 53-96.

[619] Giddens, **The Consequences of Modernity**, pp. 92-93; Giddens, **Modernite ve Bireysel-Kimlik**, pp. 53-96.

[620] Jennifer Mitzen, « Ontological Security in World Politics: State Identity and the Security Dilemma », **European Journal of International Relations**, Vol. 12(3), 2006, p. 342.

[621] Zarakol, **op. cit.**, p. 51.

produite dans l'esprit de l'humanité formulant de telle manière que l'ordre et la stabilité assurent la sécurité ontologique, tandis que le désordre et l'instabilité durable provoque l'insécurité ontologique.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas suggérer que les hommes se sentent ontologiquement en sécurité dans le monde après 1990 où la rupture rigide dans les routines institutionnelles assurant la sécurité, les crises aggravées des politiques néolibérales à l'échelle mondiale, les incertitudes et les hésitations d'avenir, les confrontations conflictuelles des différences identitaires, les bouleversements sociétaux à cause de la culture de peur à l'âge des extrémismes et etc. existent, règnent et augmentent de plus en plus. Christopher Lasch conceptualise un tel monde dans lequel les risques, les menaces et les dangers varient et s'approfondissent en tant qu'« apparence menaçante » du monde contemporain ce qui est appelé par Giddens comme « l'intensité du risque » ou bien « le profil de risque spécifique de la modernité ».[622] Par exemple la possibilité d'une guerre nucléaire, la calamité écologique, l'explosion démographique incontrôlable, l'effondrement des échanges économiques globaux et les autres catastrophes mondiales potentielles offrent les dangers et les risques énervants et déconcertants pour tout individu.[623] Anthony Giddens résume le milieu de risque globalisé actuel du monde moderne en faisant référence à Ulrich Beck comme suit :

> « Comme le commentait Beck, les risques globalisés de ce type ne respectent pas les divisions entre les riches et les pauvres ou parmi les régions du monde. Le fait que 'Tchernobyl soit partout' signifie ce qu'il appelle 'la fin des autres' –des frontières entre ce qui sont privilégiés et ceux qui ne sont pas-. L'intensité globale de certains types de risques transcende toutes les différences sociales et économiques (…) ».[624]

Les risques mentionnés à faible probabilité et aux conséquences fortes/élevées à l'instar des événements relativement mineurs tels que le largage de bombes atomiques sur *Hiroshima* et *Nagasaki* ou les accidents de *Three Mile Island* ou de *Tchernobyl* ne

---

[622] Giddens, **The Consequences of Modernity**, pp. 123.

[623] Beck, **Risk Society**, p. 27. A ce point, les ouvrages représentant d'une série propre à cette théorisation voir aussi Scott Lash, Bronislaw Szerszynski, Brian Wynne Risk (éds.), **Environment and Modernity: Towards a New Ecology**, London: Sage Publications, 1996; Barbara Adam, Ulrich Beck, Joost van Loon (eds.), **The Risk Society and Beyond: Critical Issues for Social Theory,** London: Sage Publications, 2000. Pour l'article impressionnant de Lash constituant la culture de risque au caractéristique de désordre réflexif et indéterminé et aussi en fluidité institutionnelle voir, Scott Lash, « Risk Culture » dans ***ibid.***, pp. 47-62.

[624] Giddens, **The Consequences of Modernity**, pp. 124-125 ; par Giddens en se référant à Ulrich Beck, **Risikogesellschaft : Auft dem Weg in eine andere Moderne**, Frankfurt : Suhrkamp, 1986, p. 7.

disparaîtront pas dans le monde moderne, bien qu'ils pourraient être minimisés dans un scénario optimal tout comme Susan Sontang l'a souligné remarquablement :

> « Un scénario moderne permanent : l'apocalypse se profile –et cela ne se produit pas. Et toujours cela se profile… Apocalypse est maintenant une série longue : pas 'Apocalypse maintenant', mais 'Apocalypse à partir de maintenant' ».[625]

Finalement dit, voilà dans un tel monde depuis la conjoncture d'après-Guerre Froide jusqu'à la structure internationale post-11 Septembre et même aussi au monde global d'aujourd'hui, l'humanité est constamment à la recherche de la sécurité ontologique.

Section 1.2. La lecture de sécurité critique post-11 Septembre : l'anxiété politique de sécurité et le discours de Croisades

11 Septembre 2001, cet événement tragique ayant beaucoup de significatifs pour toutes les sciences sociales, est non seulement la conséquence des rapports hégémoniques et de la tension mondiale qui ont de plus en plus aggravé depuis la fin de la Guerre Froide, mais aussi un point tournant pour l'ordre/le désordre international, la turbulence systémique, les politiques de sécurité, les politiques de peur, la lutte de puissance et les enjeux politiques mondiaux. Il est le visage, l'indicateur concret de l'« état de guerre mondiale » devenant permanent et étendu à l'échelle mondiale sous le toit de discours et de l'image politique du terrorisme.[626] Pour Habermas et Derrida, il est possible de relire cet événement unique auquel toute l'humanité était témoin pour la première fois, comme héritage des Lumières, conséquence de son visage obscur, *output* de la faillite de la réflexion rationnelle et reflet d'une série de contradictions concrétisant le trauma pathologique de l'histoire du 20ème siècle ou bien symptôme des aspects traumatiques de l'expérience moderne dans un monde globalisé.[627] De plus, il est le pilier constructif sous le toit de discours politique concernant le terrorisme pour le passage de la doctrine de défense à celle de sécurité qui veut dire que la sécurité nécessite sans cesse de former le milieu existentiel par les actes, les réseaux, les systèmes militaires et policiers, de designer, de produire et de reproduire la vie

---

[625] ***Ibid.***, pp. 133-134 ; en se référant à Susang Sontag, **AIDS and Its Metaphors**, Harmondsworth : Penguin, 1989.
[626] Michael Hardt, Antonio Negri, **Çokluk : İmparatorluk Çağında Savaş ve Demokrasi**, traduit par Barış Yıldırım, İstanbul : Ayrıntı Yayınları, 2011, p. 29.
[627] Giovanna Borradori, **Terör Günlerinde Felsefe : Jürgen Habermas ve Jacques Derrida ile diyaloglar**, traduit par Emre Barca, İstanbul : YapıKredi Yayınları, 2008, pp. 17-39.

sociétale au niveau nationale voire global. En effet, tout cela s'adresse à ce que par la sécurité, la souveraineté impériale rend la guerre une forme de puissance biopolitique assurant un régime de contrôle, de gouvernementalité mondiale immanente à l'ordre mondial.[628] C'est à partir de 11 Septembre qu'on a mis également en question l'acteur qui peut décider l'exception et l'état d'urgence, aussi les circonstances nécessaires pour faire l'exception ou bien pour surmonter les normes établies dans la voie des actes sécuritaires extraordinaires.[629]

Dans ce cadre, nous voulons toucher premièrement au débat émergeant depuis la fin de la Guerre Froide dans le domaine de sécurité, sa renaissance, la guerre contre le terrorisme, le renforcement des discours et des politiques de sécurité à la pratique dans le monde entier, les précautions et les obsessions sécuritaires en prenant en considération son impact sur les politiques de peur, et de l'identité en stimulant les émotions, les sentiments d'insécurité et l'anxiété politique de sécurité, puis la réapparition et l'usage du discours des Croisades encore une fois dans une forme mettant l'accent sur les particularités et les traces de la conjoncture médiévale.[630]

Tout d'abord, il faut faire attention à la continuité et au linkage entre la fin de la Guerre Froide, -voire la Guerre Froide- et le 11 Septembre se référant à un processus dans lequel les Etats-Unis ont mené une politique étrangère basée sur « l'ennemi de l'Union Soviétique est mon ami » et dans cet objectif ils ont militairement soutenu les tendances extrémistes en Afghanistan et au Moyen-Orient par les aspirations hégémoniques. Dans ce sens, cette menace au monde entier qui est sans frontière, voire déterritorialisée, anonyme et invisible, est un résidu de la Guerre Froide et des politiques étrangères et même aussi signifie qu'elle est au-delà de son cadrage désigné

---

[628] Negri et Hardt mettent l'accent sur la divergence parmi la défense et la sécurité en disant que la défense signifie un obstacle protégeant contre les menaces externes tandis que la sécurité légitime les activités permanentes à la fois à l'interne et à l'externe ; Hardt, Negri, **Çokluk**, pp. 38-39.

[629] Marc Neocleous précise à propos des répercussions sécuritaires de 11 Septembre que ce qu'il s'agit est de fortification de la logique schmittienne en situant un problème de sécurité dans la logique de la menace et de la décision de l'ami et de l'ennemi. Et ainsi, c'est l'ouverture d'une voie magnifiant les dangers, accroissant les craintes et les insécurités, encourageant un raisonnement politique centré sur la répression violente du moment de la décision. En second lieu, cette logique apparue aussi en parallèle avec la définition de concept de souveraineté de Schmitt pour qui souverain, c'est lui qui décide de l'exception. Donc, d'après Neocleous, l'État le plus puissant du monde affirme sa souveraineté en proclamant l'état d'urgence qu'on est tous témoins de cette période ; Neocleous, **Critique of Security**, pp. 9, 39-40.

[630] Dans la première partie, deuxième chapitre, première section, sous le titre de « le système de sécurité ecclésiastique : Les Croisades et la Guerre Sainte », en traitant en détaille la cristallisation de l'idée des Croisades et de sa conjoncture natale, nous avons en plus touché à ce que l'idée, les symboles, les discours concernant sur les croisades ont été mis en actuel surtout dans les conjonctures critiques et chaotiques de l'histoire en tant qu'héritage dangereux de la mémoire sociétale.

sous l'influence de la mondialisation.[631] Donc, ce n'est en effet pas un aspect soudain, étonnant, extraordinaire, il existe une corrélation et une continuité dans l'écoulement politique mondiale en tenant en compte la politique étrangère américaine et la transformation systémique. A cet égard, le 11 Septembre comme une explosion d'auto-cuisinier accumulée depuis longtemps est aussi une conséquence réflexive des politiques de sécurité de Guerre Froide ayant réduit tout sens de sécurité à un unique acteur, aux outils de militaires, aux élans stratégiques, aux armements nucléaires et à la lutte de puissance. A cet égard, les puissances hégémoniques n'ont pas pu prévoir le dynamisme dans la structure du système mondial tendant à changer, les doubles effets de la mondialisation, les revendications sociales venant de Sud global et etc. Sous l'influence des approches traditionnelles de sécurité, la conjoncture après la Guerre Froide -étant le milieu d'une triomphe fausse du néolibéralisme mondial- a continué de nourrir le désordre systémique et les crises globales.[632] Car, c'est par une vision unilatérale que l'acteur hégémonique, prenant le leadership mondial dans une structure multi-actorielle et multidimensionnelle a été face aux plusieurs défis pour résoudre les problèmes de sécurité internationale et surmonter les risques et ces élans sous le discours de « nouvel ordre mondial ». Néanmoins, ils n'ont pas pu saisir les réalités et les exigences du monde en train de se transformer et aussi ont aggravé les tensions existantes et potentiels comme observé dans les évolutions théoriques, très connu au service de l'hégémon comme la thèse de la fin de l'histoire de Fukuyama et le choc de civilisations de Huntington que nous allons toucher.

---

[631] Jacques Derrida, « Otoimmünite : Gerçek ve Simgesel İntiharlar », dans Borradori, **op. cit.**, pp. 120, 126-127. A ce point, Derrida martèle que les hommes nommés en tant que terroristes sont le produit à long terme du monde occidental qui les a regroupés, trainés et voire armés. Il précise aussi que les politiques et les techniques du terrorisme sont inventées par le monde occidental sous le toit de ses instincts politiques hégémoniques ; ***ibid.***, 145-146. Dans ce sens, Neocleous souligne remarquablement l'hypocrisie des démocraties libérales occidentales qui forment et financent des rébellions armées dans certaines parties du monde tout en s'y opposant ailleurs. Cela veut dire que le terrorisme est défini selon les exigences de la raison d'être des puissances hégémoniques vu que les États définissent le terrorisme selon leurs propres intérêts, et les intérêts prédominants sont nécessairement ceux des forces hégémoniques en signifiant en fait la terreur étatique ; Neocleous, **Imagining the state, p. 107.**

[632] Sil et Katzenstein précisément mettent l'accent sur ce que personne n'avait laissé entendre qu'un événement -la fin de la Guerre Froide- aussi important soit ou pourrait être envisagé dans le domaine de sécurité internationale par une comparaison métaphorique comme suivant : l'effet sur la discipline des Relations Internationales et des études de sécurité était comparable à celui du naufrage du Titanic dans le domaine de l'ingénierie navale. Rudra Sil, Peter J. Katzenstein, **Beyond Paradigms: Analytic Eclecticism in the Study of World Politics**, New York: Palgrave Macmillan, 2010, p. 51.

Réémergence des quêtes coercitives et unilatérales pour plus de sécurité nationale par les outils de macro-sécurisation à l'échelle mondiale

Quelle est la caractéristique tournante ou bien la signification et les conséquences de 11 Septembre et puis les attentats de Madrid, de Londres et d'Istanbul pour la sécurité mondiale ? Peut-on dire que les politiques sécuritaires sont un signe de la face sombre de la mondialisation ? En premier lieu, les attentats terroristes du 11 Septembre 2001 émergés dans un processus désigné « post-westphalien » où la définition et l'interrogation du positionnement central de l'Etat est mise en question, ont transposé le rôle de l'Etat au plan prioritaire pour l'assurance de la sécurité par la transition de « *soft power* » vers « *hard power* ».[633] C'est-à-dire, la compréhension de sécurité a été encore une fois restreinte dans l'angle de dichotomie sécurité-menace, l'usage de force et la réponse militaire en tant que disposition sécuritaire. La guerre contre le terrorisme comme une réaction possède une perspective centrée strictement sur l'Etat au cœur de l'identification des insécurités et des menaces posées par des acteurs non étatiques. Tout cela a reproduit le terme de « sécurité intérieure » dont préoccupations en matière de sécurité ne se limitent pas aux frontières de l'État. La situation plus complexe voulait dire que les moyens normaux d'application de la loi et les dispositifs sécuritaires ne permettaient pas de faire face aux nouvelles menaces à la sécurité à l'intérieur de l'État et pour les Etats-Unis ; cela exigeait une lutte totale contre le terrorisme, ayant deux piliers centraux : un département de sécurité intérieure (*Department of Homeland Security*) et un département de sécurité externe (*the Department of Defense*).[634] A cet égard, le terrorisme est un aspect de « macro-sécurisation », par la conceptualisation de Buzan et Waever, signifiant une menace principale à la sécurité pouvant se connecter à un grand nombre de politiques plus

---

[633] Joseph Nye, « La puissance américaine et la lutte contre le terrorisme », **Politique américaine**, Vol. 2, No. 2, 2005, pp. 15-20.

[634] Dan Caldwell, Robert E. Williams Jr., **Seeking Security in an Insecure World**, Maryland: Rowman & Littlefield Publishers, 2012, pp. 249-250. A ce point, dans cette lutte totale avec le terrorisme et tous les éléments terroristes, le Président a été doté d'une autorité indiscutable, presque illimité à utiliser la force militaire contre les coupables et ceux qui menaçaient par le Congrès. Cela signifie une grande latitude au Président pour utiliser toute la force nécessaire et appropriée contre les nations, organisations ou personnes qu'il déterminera avoir planifié, autorisé, commis ou aidé les attaques terroristes du 11 septembre 2001, ou hébergé de telles organisations ou personnes, afin de prévenir de futurs actes. Le Président avait donc la liberté de déterminer qui était responsable des attaques et de définir en quoi consistaient les actions nécessaires et appropriées visant à être prises contre eux et c'est par aucune limitation aux hostilités en termes de durée ou de champ d'application géographique qui n'a été imposée ; Karl K. Schonberg, « Global Security and Legal Restraint: Reconsidering War Powers after September 11 », **Political Science Quarterly**, Vol. 119, No. 1, 2004, p. 116. Cela rend l'imprévisible plus imprévisible au regard de ses conséquences comme un cercle vicieux.

spécifiques.[635] Donc, c'est un appel d'état d'urgence totale, consolidant toute la société américaine comme Bush a déclaré par la nouvelle structuration de la sécurité intérieure afin de protéger les États-Unis et les Américains contre de futures attaques terroristes et par les directives au peuple américain pour normaliser leur vie en évoquant un sentiment d'unité nationale rappelant la Seconde Guerre mondiale et la Grande Dépression.[636]

Ainsi, dans sa guerre mondiale contre le terrorisme, au regard de la persuasion publique américaine, le gouvernement de Bush a facilité le passage de deuxième phase, la guerre d'Irak, après la première phase d'intervention en Afghanistan malgré la fragilité des liens et les lacunes discutables à justifier entre l'Irak de Saddam Hussein et Al-Qaïda. C'est ainsi par cette articulation sous le discours de terrorisme[637] et la doctrine de guerre préventive aux aspirations politiques dans la stratégie américaine que Bush a élaboré et élargi encore les hypothèses selon lesquelles les États-Unis pourraient recourir à la force pour combattre le terrorisme et leurs complices d'État en identifiant largement et efficacement sa présidence avec son rôle de Président de guerre.[638] La déclaration de la guerre au terrorisme immédiate de Bush après le 11 septembre dans un ton direct impliquant l'existence d'un état d'hostilités continuellement similaire à celui d'autres conflits ou guerres majeurs est la

---

[635] Jonathan Bright, « Securitisation, terror, and control: towards a theory of the breaking point », **Review of International Studies**, No. 38, 2012, p. 866, pour la conceptualisation voir aussi Barry Buzan, « Will the 'global war on terrorism' be the new Cold War? », **International Affairs**, Vol. 82, No, 6, 2006, pp. 1101-1118; Barry Buzan, Ole Wæver, « Macrosecuritization and security constellations: reconsidering scale in securitization theory », **Review of International Studies**, No. 25, 2009, pp. 253–76.

[636] La déclaration de Bush le 21 septembre 2001 à propos des précautions sécuritaires et les nouvelles applications contient les directives rappelant leur responsabilité au peuple pour être prêt, conforme au processus extraordinaire comme prendre soin de leur famille, rester fidèle en défendant les valeurs américaines, être tolérant envers les autres, donner du temps et de l'argent ou soutenir les victimes de cette tragédie, coopérer avec la loi et l'ordre, respecter ceux qui cherchent à vous protéger, aider l'économie en dépensant de l'argent, prier pour les victimes, les militaires et le pays ; Anna M. Agathangelou, L. H. M. Ling, « Power, Borders, Security, Wealth: Lessons of Violence and Desire from September 11 », **International Studies Quarterly**, Vol. 48, No. 3, 2004, p. 524.

[637] Le discours politique de Bush est un exemple devenant classique pour les approches poststructuralistes en argumentant que les discours politiques sont construits et employés à des fins spécifiques, notamment la création, le maintien ou bien l'extension du pouvoir. Brièvement dit, les discours sont un exercice du pouvoir de sorte qu'ils essaient de devenir dominants ou hégémoniques en discréditant des discours alternatifs ou rivaux, en faisant passer pour la vérité intégrale et définitive et en noyant le son de tout autre discours. Ce cas nous implique aussi que la « guerre au terrorisme » de Bush est un grand exemple de nombreux types de discours politiques et tente, avec un succès considérable, de devenir hégémonique par rapport aux discours alternatifs ; Richard Jackson, **Writing the War on Terrorism: Language, Politics, and Counter-Terrorism**, Manchester: Manchester University Press, 2005, p. 19.

[638] Gilles Andreani, « The 'War on Terror': Good Cause, Wrong Concept », dans Barry Buzan, Lene Hansen, **International Security: Debating Security and Strategy and the Impact of 9-11**, London: Sage Publications, 2007, pp. 324-325.

signification du passage à la doctrine d'une guerre violente ou « chaude » par opposition à la Guerre Froide symbolisée par une confrontation sans violence. A ce point, l'argument essentiel assurant un sens juridique plus profond se repose sur le fait que le terrorisme est la violence armée et est donc plus proche de la guerre.[639] L'accent américain sur la continuité de cette guerre était un instrument pour l'approfondissement, l'expansion et la ramification de l'échelle de la guerre.

En second lieu, 11 Septembre est devenu la signifiance remarquable de ce que le système international est en crise, l'ordre existant n'est pas suffisant à répondre aux attentes de sécurité de tous les acteurs, quel que soit leur niveau. Au regard de l'acteur hégémonique, le rôle chargé des Etats-Unis en tant que superpuissance garantissant l'ordre international est en déclin dramatique et en état de tourbillon politique vu qu'ils ont montré une réponse anarchiste et militariste à la structure internationale en tant que machine militaire qui a coûté les dépenses totales de tous les autres acteurs politiques du monde après les attaques du 11 Septembre en ignorant les normes et les institutions établies[640]. Les élans politiques des Etats-Unis étaient de rejeter les politiques de puissance douce, de polariser les enjeux politiques mondiaux comme les armes nucléaires et de mener une politique dualiste, de stimuler les peurs sous le titre de « sécurité intérieure » qui représentait en fait l'absence d'un meilleur sentiment de sécurité et d'agir comme une gendarmerie mondiale comme Falk a cité.[641] Et cette militarisation mondialisée possède sa propre contradiction qui signifie un état de l'insécurité transnationalisée pour la quête de sécurité nationale dans le contexte des relations de puissance et des lignes de faille civilisationnelle rendant tout dichotomique en face de soi-même vu qu'en recherchant la sécurité nationale ou bien la sécurité commune à travers la violence, chaque camp en effet transnationalise simplement l'insécurité.[642] Alors, tout cela aggravant une doctrine se basant sur les dispositifs militaires et exclusifs de sécurisation et engendrant une violence mondiale à l'escalade signifie aussi ce que la compréhension de sécurité nationale désormais articule directement avec la sécurité mondiale et ses dispositifs sécuritaires à l'échelle

[639] Nigel White, « Terrorism, security and international Law », dans Aidan Hehir, Natasha Kuhrt, Andrew Mumford (éds.), **International Law, Security and Ethics**, New York: Routledge, 2011, p.11.
[640] Richard A. Falk, « Anarchism without 'Anarchism': Searching for Progressive Politics in the Early 21st Century », **Millennium: Journal of International Studies**, Vol. 39, No. 2, 2010, pp. 389.
[641] ***Ibid.***, pp. 389, 392.
[642] Agathangelou, Ling, **op. cit.**, pp. 524-525.

mondiale comme la réalité difficilement réversible tant qu'il possède l'impact constitutif pour les guerres et les conflits des décennies au Moyen-Orient.[643]

En troisième lieu, à partir de cette politique étrangère américaine réflexive aux attentats, la scène internationale a compris que les États-Unis forment une chaîne d'actions en déclarant la guerre mondiale contre le terrorisme et peuvent mettre la sécurité au premier plan afin de justifier ces actions et d'ignorer le droit international si nécessaire. C'est en surmontant et ainsi en ravageant les règles, les normes internationales et en accompagnant par la vague de nationalisme, l'ethnocentrisme et en alimentant un environnement de guerre dominante qu'il est risqué de ce que le monde entier passe en une guerre chaotique par les Etats-Unis et ses alliés.[644] Car, dans sa guerre contre l'Irak et son occupation, par les actes unilatéraux, les puissances de coalitions ont rompu les exigences et les règles des mécanismes institutionnels de la sécurité collective. Brièvement dit, c'est d'abord la rupture rigide dans la compréhension de sécurité internationale classique se reposant sur le rôle des superpuissances, des mécanismes de sécurité collective, la puissance réglementant de l'ONU. C'est aussi la perte remarquable de foi ou bien la déception concernant une

---

[643] Bauman résume cette ironie en disant qu'« *Avant d'envoyer l'armée en Irak, Donald Rumsfeld a déclaré : 'La guerre sera gagnée quand les Américains se sentiront de nouveau en sécurité'. Ce message a depuis lors été répété quotidiennement par George W. Bush. Mais l'envoi de troupes en Irak n'a fait qu'aggraver la crainte de l'insécurité, aux Etats-Unis et ailleurs* » ; Zygmunt Bauman, **Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire**, traduit par Laurent Bury, Paris : Editions du Seuil, 2007, p. 17.

[644] Levent Köker, « Yeni Savaşlar Çağında Hukukun Üstünlüğü ve Uluslararası Politika », **A.Ü. Hukuk Fakültesi Dergisi**, Vol. 54, No. 4, 2005, p. 53. Si nous prenons en considération les élans de politique étrangère américaine depuis la fin de la Guerre Froide, il est possible de voir ce que l'approche unilatérale, ignorant les valeurs multilatérales gagnées concernant la sécurité collective au sein de la scène institutionnelle internationale des Etats-Unis n'est pas un aspect nouveau en sortant des exemples comme suivant : le refus du Congrès américain de ratifier de nombreux accords depuis l'administration Reagan et la réduction de l'aide étrangère, son intervention en Bosnie dès que ses propres intérêts l'exigeaient, son rejet des certaines demandes des alliés européens lors de l'intervention au Kosovo, sa formalisation de la politique de changement de régime en Irak par Clinton et à cet égard la maturation de la doctrine de guerre préventive au cours de la période Clinton, ensuite son retrait du protocole de Kyoto, son rejet du protocole sur l'établissement d'un mécanisme de contrôle de la Convention sur les armes biologiques, son retrait de la signature du Statut de Rome sur la création de la Cour pénale internationale, son refus sur l'interdiction complète des essais nucléaires, son retrait de l'accord sur les missiles balistiques en décembre 2001, la déclaration de l'axe du mal de Bush en janvier 2002, son placement sur la cible de l'Iran, de l'Irak, de la Corée du Nord, de la Syrie et de la Libye au terrorisme international, malgré le fait qu'elle privilégie le libre-échange, ses droits de douane pouvant aller jusqu'à 30% sur les aciers importés d'Europe et d'Asie, sa doctrine de guerre préventive déclarée par la stratégie de sécurité nationale, son initiative de changement du régime en Irak, l'augmentation considérable du budget de la défense, ses interventions militaires surmontant les processus et les mécanismes internationaux, et etc. Dans ce contexte, quand nous examinons les actes, les élans, les rhétoriques unilatéraux de la politique étrangère de Trump, il est possible de trouver une continuité reflétant les anxiétés et les actes contradictoires avec les normes internationales de l'acteur hégémonique de l'ère de Guerre Froide jusqu'à nos jours ; İlkim Özdikmenli, Şevket Ovalı, « Irak Savaşı Sonrasında Liberal Dünyanın Yapay İkiliği », **Uluslararası İlişkiler**, Vol. 5, No. 19, 2008, pp. 99-100.

société politique plus pluraliste et démocratique à la fois nationale, internationale, verdissant surtout après la Guerre Froide et évoluant sous l'influence de la globalisation positive et sous le guide d'institutionnalisme libéral mondial.

En quatrième lieu, les réflexes contre 11 Septembre, surtout la guerre contre l'Iraq ou bien son invasion enfilant le cadrage du droit international, ont engendré un bouleversement dans le système des normes internationales et en même temps ont fait naissance les nouvelles normes comme la doctrine de guerre préemptive de sorte que les grandes puissances mondiales ont révolutionné leur façon de se défendre. Le raisonnement de ce changement paradigmatique se repose sur la caractéristique de cette nouvelle menace comme ce qu'il a été affirmé suivant dans le rapport annuel 2002 du Secrétaire de la Défense au Président et au Congrès : « l'incertitude et la surprise sont les caractéristiques déterminantes de l'environnement de sécurité du 21ème siècle ».[645] Donc, cela veut dire que le monde fait face à des défis uniques pour lesquels des approches innovantes sont impératives. Contre ces défis, la stratégie de sécurité nationale américaine de 2002 revendique le droit de légitime défense en agissant de manière préventive. Cette approche impliquant la conduite de opérations d'urgence à grande échelle et la restructuration des forces toujours prêtes aux conflits n'importe quel lieu et moment dans la stratégie de sécurité nationale trouve son résumé dans le discours de Bush, le 1er juin 2002 en mettant l'accent sur les actes préventifs qui peuvent empêcher les menaces avant de leur apparition concrète.[646] Ces menaces à régler, à contrôler, à lutter par dispositifs sécuritaires ont trois piliers se reposant sur les Etats faillis (*failed states*), les Etats voyous (*rogues states*) et les armes de destruction massives aux mains des terroristes dans les discours politiques.[647] De plus, ces menaces concrètement définies possèdent leur imprévisibilité et leur ambiguïté

[645] Kyle M. Ballard', « The Privatization of Military Affairs: A Historical Look into the Evolution of the Private Military Industry », dans Thomas Jäger, Gerhard Kümmel (éds.), **Private Military and Security Companies Chances, Problems, Pitfalls and Prospects**, Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 2007, p. 46.

[646] George Bush dit que « si nous attendons que les menaces se matérialisent pleinement, nous aurons attendu trop longtemps » ; ***ibid.***, p. 46. Cette perspective contient subjectivement aussi la détermination des menaces potentiels.

[647] Nye**, op. cit.**, p. 11. A ce point, ces étiquettes pour nommer ceux qui doivent être disciplinés sont les symboles remarquables pour les recherches de sécurité foucaldiennes comme nous avons déjà fait lieu dans les sections précédentes. L'acteur dominante, décidant ce qui est l'autre, ce qui est le danger, ce qui est anormal, ainsi fait la construction de ce qui doit être discipliné, surveillé, puni ou bien enfermé pour la survie de son gouvernement.

immanentes à leur ontologie et cela offre à tous les élans de l'acteur sécuritaire un cadre de point d'appui.

Cela signifie le passage doctrinaire des rapports internationaux à un nouveau modèle d'ordre mondial où l'unipolarité, l'unilatéralisme et la domination coercitive étaient les principes dominant sous le discours de l'« intervention préventive » ou la « guerre contre le terrorisme », et sous l'idéologie de néo-conservatisme plutôt que le néo-libéralisme, sous les actes coercitives se basant sur par les opérations militaires.[648] Dans ce contexte, la stratégie de sécurité nationale adoptée par les États-Unis en 2002 a officiellement confirmé les arguments en faveur d'une action unilatérale pour la promotion proactive de la démocratie et de la stabilité en élastiquant ou bien en changeant le cadre de sécurité multilatérale relativement établi à la fin de la Guerre Froide.[649] Mais, ce qui est en question est que les alertes de sécurité de l'acteur hégémon correspondent aux exigences de ce qui doit être sécurisé en vérité. Comme

---

[648] Björn Hettne, « Development and Security: Origins and Future », **Security Dialogue**, Vol. 41(1), 2010, p. 45. Les élans internationaux des néo-conservateurs ont rompu avec la doctrine de sécurité multilatérale en macro-sécurisant surtout la guerre d'Irak à l'ombre des aspirations stratégiques d'hégémonie comme ce que lors de sa première réunion du Conseil de sécurité nationale, Bush a placé l'Irak au premier rang de ses priorités en matière de politique étrangère, en affirmant que c'était la clé pour redéfinir l'ensemble du Moyen-Orient. Et pour cela, les néo-conservateurs voulaient une augmentation considérable du budget du Pentagone, de nouvelles bases militaires et une intervention militaire au Moyen-Orient, en tant que point de commencement pour la militarisation et l'économisation des enjeux de sécurité internationale. D'autre part, c'est en effet la mise en évidence au désir de désigner l'empire. Car, s'il s'agit des intentions sécuritaires de l'hégémon pour les autres, ce qui est en fait important sont les intérêts à l'arrière-plan : changer le Moyen-Orient, créer un Irak pro-américain qui donnera aux États-Unis une base de pouvoir direct, assurer l'approvisionnement en pétrole, déclencher une réaction en chaîne des changements de régime, apporter un soulagement à l'Israël et se débarrasser d'un voyou ennemi. La politique unilatérale du gouvernement de Bush n'était pas seulement limitée au fantasme missionnaire d'expansion militaire : il peut citer les décisions américaines concernant le Protocole de Kyoto, la Cour pénale internationale et le Traité ABM. Le régime américain se glissait de plus en plus vers une politique étrangère se reposant sur l'expansion militaire, la guerre préventive et l'unilatéralisme ; Gary Dorrien, « Imperial Designs : Theological Ethics and the Ideologies of International Politics », **CrossCurrents**, Vol. 54, No. 2, 2004, pp. 106-107.

[649] Neocleous, **Imagining the state,** pp. 334-335. La stratégie de sécurité nationale en 2002 définissant le danger confronté comme la croisée du radicalisme et de la technologie a déclaré le changement doctrinaire dans la voie de la sécurité commune sous le guide actionnaire américain comme suivant : « *Nos ennemis ont déclaré sans ambiguïté qu'ils aspiraient à mettre en œuvre des armes de destruction massive et nous avons la preuve qu'ils s'y emploient avec détermination. Les Etats-Unis ne permettront pas que ces efforts aboutissent. Nous établirons des défenses contre les missiles balistiques et autres armes de longue portée. Nous coopérerons avec les autres nations pour empêcher nos ennemis de se doter de technologies dangereuses, pour contrôler et combattre leurs tentatives en ce sens. Et, parce que c'est une question de bon sens et d'autodéfense, les Etats-Unis interviendront avant même que la menace ne se concrétise pleinement. Nous ne pouvons pas, pour défendre les Etats-Unis et ses amis, nous contenter de vœux pieux. Nous devons être prêts à faire échec aux projets de nos ennemis, en utilisant au mieux nos services de renseignement et en usant de la grande circonspection. L'Histoire jugera sévèrement ceux qui ont senti venir le danger et qui n'ont rien fait. Au sein du monde nouveau dans lequel nous venons d'entrer, le seul chemin conduise à la paix et à la sécurité est celui de l'action* » ; pour le document *https://www.state.gov/documents/organization/63562.pdf, p. 2,* pour la version française traduit par Lise Eliane-Pomier, *https://infoguerre.fr/2002/10/la-strategie-de-securite-nationale-des-etats-unis/, pp. 3-4.*

par exemple, l'Iraq et ses forces militaires de régime étaient l'enjeux de ce qui doit être sécurisé, pour cela il faut les abolir, parmi eux certains peuvent être utilisés comme un outil de puissance sécuritaire, il peut aussi les distinguer, les classifier, les exclure. Conformément à la conjoncture, il peut quitter ou renoncer les politiques en vigueur sans regarder à l'arrière. Alors, sous le toit de ces variantes rendant tout plus complexe, plus dur, est-ce que le peuple irakien était vraiment en sécurité, en prospérité ? Leurs revendications pour un milieu de sécurité ont été exactement compensées ? Les politiques sécuritaires ont été conformes à la nature de la société qui est l'objet de référence de sécurisation ? Ils sont inclusifs pour les différentes parties de la société au micro niveau ? Donc, après 11 Septembre, l'état exceptionnel défini par la politique étrangère américaine en faveur de la sécurité commune et de la paix internationale a engendré une maladie chronique faisant naissance aux plusieurs équitations de sécurité difficile à résoudre dans la scène mondiale.

Le choix de l'usage de discours de Croisades, les politiques d'identité et de peur : l'indice relatif au réveil du Moyen-Age

Barry Buzan introduit clairement que le 11 Septembre a résolu le problème de manque de menace des Etats-Unis et est devenu un aspect de macro-sécurisation pour justifier les actes, les élans de la politique étrangère américaine en faisant linkage avec l'exceptionnalisme et l'universalisme américain puisqu'ils offrent la justification des intérêts américains sous les motifs moraux, les principes universels dans les politiques de sécurité américaine. La guerre contre le terrorisme a chargé un rôle unique aux Etats-Unis, ayant la dimension rendue sacrée au nom de l'humanité, permettant de diviser le monde en deux par les métaphores identitaires et religieuses, en déclarant la responsabilité américaine sur ce que l'histoire a défini pour réagir à ces attaques et sauver le monde du diable.[650] En fait, ces accents impliquant la résurgence des dichotomies médiévales sur le plan externe et interne ne sont pas nouveaux, il reflètent l'esprit du temps à venir après la Guerre Froide, et parmi eux, le plus attirant et peut-être le plus net était le choc de civilisations de Huntington que nous allons toucher bientôt en tant qu'outil de puissance intellectuelle pour les politiques de sécurité. Car, dans les âges de transition où les acteurs et la conjoncture changent simultanément, les parties du système essayent de se positionner, les ambiguïtés, les opacités et les imprévisibilités sont les caractéristiques dominantes, les acteurs restent à l'abri de leurs

[650] Buzan, « The Changing Agenda… », p. 558.

identités et de leurs appartenances religieuses comme une quête de sécurité ontologique, leurs peurs identitaires deviennent plus visibles. Ironiquement, tous ces aspects sont constructifs pour les politiques sécuritaires, ils sont plus pratiques pour consolider l'ordre interne vu que les politiques de peur et les politiques d'identité sont en harmonie stricte. A ce point, nous allons nous concentrer sur les linkages parmi l'identité, le traumatisme, la peur, les émotions, le réveil de la religion ou bien des accents religieux dans les rapports et les discours de sécurité qui évoquent à cet égard les dichotomies du Moyen-Age.

D'abord, nous voulons commencer avec une comparaison des âges de transition hégémonique et donc des trous de l'ordre nouveau dans l'écoulement historique.[651] Dans la chute de l'Empire romain, la grande contribution à la pensée médiévale de Saint Augustin était sa transformation de distinction sur « romaine-barbare » à celle de « païen-chrétien » en tant qu'objet de sécurisation sur lequel tout le système de pensée politique, même au pratique a été construit. Après la Guerre Froide, il s'agit d'une transformation similaire, la perception de menace bien établie sur le discours politique s'adressant à l'Union soviétique face à la doctrine libérale et démocratique des Etats-Unis a été attribué à la menace islamique, autrement dit au terrorisme religieux égalisé à l'Islam. A ce point, ce qui est en question est la définition de ce qui est l'autre en étant source de danger, de sécurisation. La manière qu'a suivi Saint Augustin pour remplir la lacune idéologique dans le désordre apparu après la chute d'un empire superpuissant, dominant à la fois politique, culturel, social, il a présenté un objectif à la société inquiète, frustrée et confuse pour la consolider et maintenir ensemble, les écrits et les discours faisant linkage, est en effet la même manière suivie au sujet de l'Islam et du terrorisme après la Guerre Froide qui représente la chute de l'empire américain.[652] Voilà, Huntington a offert une nouvelle menace quand il a

[651] A ce point, Umberto Eco construit une réflexion comparative en évoquant une répercussion au néo-médiévalisme comme suivant : « *J'avais écrit cela à la suite de la parution de l'ouvrage d'un ingénieur annonçant le retour en arrière de la civilisation industrielle. J'avais dit que le Moyen Age était une époque de transition et que nous vivions une époque de transition... Mais je peux aussi bien vous démontrer que notre époque est pareil à toute autre ! (Rires.) Sérieusement, je ne renie pas ce que j'ai écrit à ce sujet, mais ce n'était pas très important. Notre époque, avec ses grandes migrations, rappelle peut-être davantage la chute de l'Empire romain, vers l'an 500. L'effondrement des grands empires se poursuit, après la chute de l'empire soviétique, l'empire américain commence à décliner. On pourrait aussi faire un parallèle avec les temps barbares de Saint Augustin, comparer l'incendie de Rome aux Twin Towers en feu* » ; Umberto Eco, « Aujourd'hui, il y a une génération du mal », par Jean-Marc Parisis, publié le 05/11/2007, **Le Figaro**, *http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2007/11/05/01006-20071105ARTFIG00129-umberto-eco-aujourdhui-il-y-a-une-generation-du-mal.php*

[652] Même si la fin de la Guerre Froide semblait être la victoire de l'hégémonie américaine et la naissance d'un système unipolaire sous le guide des Etats-Unis, il existait des penseurs comme Wallerstein qui a

divisé le monde entre l'Occident et le reste et parmi les autres civilisations, il a remplacé l'Islam à l'apogée de la liste de menace pour la sécurité de bloque occidentale et le 11 Septembre était en pratique l'équivalent pour la concrétisation. C'est la quête d'un nouvel autre constitutif, en tant que menace non seulement consolidant l'union identitaire à l'interne, mais aussi légitimant les politiques de pouvoir à l'externe.

Dans ce cadre, en premier lieu, il est possible de dire que le 11 Septembre en tant que « trauma choisi »[653] remplaçant la mémoire politique psychologique a rendu visuelle cette menace constitutive en la mystifiant dans la voie de cette quête, en faisant linkage avec la mémoire de Pearl Harbour, en utilisant le discours de Croisades. En fait, si nous faisons retour à l'arrière, l'Islam en Espagne était un point tournant en tant que trauma choisi pour la construction d'identité chrétienne et a engendré la maturation de l'idée de Croisades -d'abord la *Reconquista*, puis Trêve de Dieu et enfin l'union autour de l'idée de Croisades par l'appel à une guerre religieuse d'Urbain II à Clermont en 1095- comme nous avons mis en place dans la première partie en détaille. Donc, il est possible de dire qu'après le 11 Septembre le discours politique mettant remarquablement l'accent sur les Croisades n'est pas par hasard, c'est un discours stimulant l'identité de groupe se reposant sur le christianisme et les émotions sociétales

affirmé que la fin de la Guerre Froide représente en réalité la chute de l'ordre mondial libéral et l'hégémonie américaine vu qu'il a perdu son autre constructif et il existait une complexité multipolaire et une désintégration pour le système mondial. Donc, cela reflétait une imprévisibilité majeure, une incertitude chaotique et en conséquence un état d'anxiété politique pour tous les acteurs au cœur de désordre en train de s'émerger ; pour cet ouvrage en haute prévoyance de Wallerstein voir, Immanuel Wallerstein, **After Liberalism**, New York : The New Press, 1995.

[653] Par une brève définition, le « trauma choisi » est un terme politique psychologique de Vamık Volkan qui s'adresse à ce que l'image mentale d'un événement apparaît comme le marqueur identitaire le plus important des grands groupes, autrement dit, le trauma choisi en tant qu'expérience d'une catastrophe collective infligée par un groupe ennemi est un fait clé dans la construction, la consolidation et leurs nouvelles versions de l'identité sociétale en concrétisant et fortifiant l'image désignée de ce qui est considéré comme l'autre. A l'intermédiaire de trauma choisi étant une représentation mentale de l'identité de groupe, il s'agit de sa transmission à la génération suivante avec les sentiments de souffrance et de honte qui s'y rapportent et les défenses associées. Vamık Volkan explique que le processus psychanalytique en voie de l'individuation d'un enfant nécessite l'« autre », en d'autre termes a besoin d'avoir des alliés et des ennemis pour sa formation d'identité individuelle et aussi son attachement à l'identité de groupe large vu qu'il ainsi définit ce qui est internalisé ou externalisé en face de son identité. Son inverse est la « gloire choisi » qui est des événements en succès unifiant la société par l'honneur ; Vamık D. Volkan, **Immigrants and Refugees : Trauma, Perennial Mourning, Prejudice, and Border Psychology**, London : Karnac Books, 2017, pp. 88-89 et aussi Vamık D. Volkan, « On Chosen Traumas », **Mind and Human Interaction**, Vol. 3, No. 1, 1991, pp. 3-19, Vamık D. Volkan, « Transgenerational Transmissions and Chosen Traumas : An Aspect of Large-Group Identity », **Group Analysis**, Vol. 34, No. 1, 2001, pp. 79-97. Pour la compréhension de sécurité ontologique, ce sont des conceptions constructives parmi nous et les autres. De ce point de vue, ces concepts mettant l'accent sur les nostalgies identitaires ont de risques d'escalader le dilemme de sécurité, de rompre les conditions existantes déjà assurant un milieu sécuritaire et d'aggraver les conflits par les politiques et les discours manipulateurs.

se consolidant face à l'autre.[654] Car, les émotions comme la peur, l'anxiété d'insécurité, la colère etc. peuvent être utilisées et manipulées en tant qu'outil de puissance afin de justifier des approches politiques particulières et afin d'atteindre certains objectifs. Dans ce contexte, pour les traumas comme le messager des menaces à venir, Derrida a affirmé que la blessure non seulement est ouverte au passé, mais aussi à l'avenir à cause de nos peurs, c'est-à-dire, c'est plutôt un aspect de futur antérieur qui met l'accent sur le fait que le plus pire est en train de venir.[655] De plus, pour l'ordre international néolibéral étant en crise, cet événement stimulateur des peurs a été utilisé comme une porte de sortie, comme une source essentielle des élans régulateurs de l'ordre hégémonique afin d'être prêt au plus pire. Et en articulant d'un impératif sacrificiel, conçu pour rétablir la guerre totale contre un infidèle étranger, la référence à la Croisade de Bush signifie un nouveau type de mal pour l'annonce d'« un état d'exception permanente » qui peut justifier tout type de comportement, de politique ou de raison, mais il rend également flou les distinctions entre la politique et la loi vu que la loi ou bien sa suspension devient un outil politique entre les mains d'un exécutif de plus en plus souverain dans la terminologie d'Agamben. Dans cette exclusion rendant si nécessaire la guerre, pour que les Etats-Unis devienne grand encore, ils doivent avoir un ennemi extérieur sans précédent à vaincre et une dissidence interne à réprimer par la double hélice de Bush, une spirale imbriquée de théologie politique et de politique théologique, comme Kleine a remarquablement précisé.[656]

Alors, les traumas sont également devenus une caractéristique du discours politique, ce qui est devenu particulièrement évident dans l'histoire récente en relation avec les attentats du 11 Septembre 2001 contre le *World Trade Center* et le Pentagone aux symboles de puissance hégémonique.[657] A ce point, en mettant l'accent sur

---

[654] Nous avons mentionné dans la section de Croisades dans la première partie que les discours de Croisade sont précisément mis en actuel surtout dans la période de guerre afin de légitimer et rendre sacrée la guerre, déjà fait lieu à certains exemplaires ; voir supra pp. 67-68. C'est tout comme, la même affirmation américaine sur ce qu'ils mènent les guerres ou bien d'entrer à la guerre par les intentions idéalistes afin d'établir la liberté et la justice à l'échelle mondiale. Comme le choix de ce discours de Bush, Eisenhower, commandant en chef des armées alliées occidentales en Europe, a bien aimé décrire l'intervention de son pays au cours de la Seconde Guerre mondiale comme une « grande Croisade », et le Président Franklin D. Roosevelt a aussi qualifié les valeurs américaines avec la liberté, la justice et même de la lutte pour le christianisme ; Pauwels, **op. cit.**, p. 22.

[655] Derrida, **op. cit.**, pp. 124-125.

[656] Daniel T. Kline, « The Crisis of Legitimation in Bush's America and Henry IV's England », dans Eileen A. Joy, Myra J. Seaman, Kimberly K. Bell, Mary K. Ramsey (éds.), **Cultural Studies of the Modern Middle Ages**, New York: Palgrave Macmillan, 2007, p. 177. Pour l'état d'exception de l'Agamben voir son ouvrage, Giorgio Agamben, **State of Exception**, traduit par Kevin Attell, Chicago: University of Chicago Press, 2005.

[657] Fierke, **op. cit.**, p. 116.

l'impact émotionnel décisif de 11 Septembre et l'impact sur la façon dont les hommes perçoivent les problèmes de sécurité et d'identité nationale voire en tendant à la suspension des droits civils fondamentaux et à la légitimation de la torture au nom de sécurité et d'identité,[658] Hutchison et Bleiker précisent que la situation qui a suivi les attaques terroristes du 11 Septembre est un exemple typique étant donné que le gouvernement américain a utilisé une rhétorique forte du mal pour obtenir un large soutien national dans ses guerres de réaction en Afghanistan et en Irak. C'est en exigeant la société de faire un choix entre le mal et le bien que cet usage contribue également à créer un sentiment d'identité et une communauté politique reposant sur une séparation nette entre un intérieur sécurisé et un extérieur menaçant, alors comme un stéréotype de dilemme de sécurité ontologique ; c'est un cercle vicieux aggravant la violence, les conflits, les traumatismes, la reproduction des fragmentations.[659] De plus, les références évocatrices aux prétendues leçons du passé, George W. Bush en s'appuyant en particulier sur la mémoire sociétale comme les souvenirs du Vietnam et l'attaque de Pearl Harbor,[660] sur les motifs religieuses comme les Croisades sont l'exemple de l'usage de la mémoire et la « mémorialisation » en tant qu'élément central de sa stratégie pour légitimer les actions de son administration.[661] En résumé, ici, la politique de la mémoire et du traumatisme en ce qui concerne les attentats est

---

[658] Roland Bleiker, Emma Hutchison, « Fear No More: Emotions and World Politics », **Review of International Studies**, Vol. 34, 2008, p. 115.

[659] Emma Hutchison, Roland Bleiker, « Emotional Reconciliation Reconstituting Identity and Community after Trauma », **European Journal of Social Theory**, Vol. 11, No. 3, 2008, p. 386. A ce point, Hutchison et Bleiker élargissent leur argument se reposant sur le linkage constructif entre les traumas et les émotions à l'intermédiaire de 11 Septembre en ajoutant que cet événement majeur montre à quel point les hommes politiques s'approprient les sentiments de peur et de colère associés aux traumatismes dans la réponse politique aux attaques. Car, la politique étrangère américaine immédiatement axée sur ces attaques a été situé sur dans une rhétorique du « bien » contre le « mal » reconstituant l'interne et l'externe par le discours de Bush suivant par une approche déterministe : « vous êtes avec nous ou contre nous ». Ce choix du discours manipulateurs politiques, évoquant les émotions et les sentiments d'identité possèdent des conséquences profanes à long terme vu qu'une communauté politique constituée de sentiments de colère et de peur de l'extérieur sera inévitablement entraînée dans de nouvelles formes de conflit. Les dispositifs militaires appliqués afin de mettre en sécurité le milieu intérieur face à un environnement extérieur menaçant n'ont pas changé le spectre du terrorisme et en même temps ont créé une réaction sentimentale aux guerres en Afghanistan et en Irak par les nouvelles formes de haine et de violence politique. En effet, ces lignes de conflit de fautes et les tensions qui ont été établies depuis des décennies, depuis la fin de Guerre Froide par le discours des chaos de civilisations ont ainsi vraiment rendu chronique ; ***ibid.***, p. 391.

[660] L'administration Bush s'engage à se précipiter à la mémoire en consistant à commémorer les victimes, à les qualifier de héros sacrifiés, en s'inspirant notamment du récit de Pearl Harbor et à utiliser cette mémoire pour défendre la stratégie militaire à venir comme le discours de Bush en suivant : « *Comme la Seconde Guerre mondiale, notre conflit actuel a débuté par une attaque surprise sans pitié contre les États-Unis. Nous n'oublierons pas cette traîtrise et nous n'accepterons rien de moins que la victoire sur l'ennemi. À l'instar des idéologies meurtrières du 20ème siècle, l'idéologie du terrorisme dépasse les frontières et recherche des recrues dans tous les pays. Nous combattons donc ces ennemis partout où ils se cachent sur la terre* » ; Bell, **op. cit.**, p. 14.

[661] ***Ibid.***, p. 16.

donc intimement articulé à la justification et même à la formulation des décisions de politique étrangère américaine et des élans géopolitiques et à cet égard, elle est l'aspect central ou bien un outil de puissance dans le domaine de sécurisation.[662]

En second lieu, nous voulons regarder l'accent fort sur les motifs religieux dans la turbulence des politiques mondiales en nous rappelant la résurgence de l'esprit du temps généralement des âges de transition, particulièrement médiéval.[663] L'accent sur les Croisades et la guerre morale ou bien « guerre vertueuse » pour la justification des élans géopolitiques,[664] le rôle civilisateur chargé pour la politique étrangère et les stratégies des intérêts américains, les rhétoriques missionnaires, la montée des groupes néoconservateurs, l'usage des termes de démocratiser et de christianiser interchangeablement ont dans ce sens beaucoup de signes.[665] Alors, il est possible de

[662] Fierke, **op. cit.**, p. 116.

[663] A cet égard, cette période et cette section sont un des piliers précurseurs des débats néo-médiévalistes à ce que nous allons faire place dans la partie suivante ; voir infra, pp. 220-233.

[664] James Der Derian fait une contribution importante à la littérature par sa conceptualisation de « guerre vertueuse » (*virtuous war*) se reposant sur une théorisation virtuelle et les appuis mystiques et épiques par les divers outils de puissance technologique qu'on est connaissant depuis la première guerre du Golfe. C'est l'interpénétration des codes éthiques justifiant la guerre et des outils technologiques, industrielles et de média dans le contexte d'un nouvel impératif éthique pour une réforme démocratique globale de l'hégémonie américaine. Dans ce sens, Der Derian met remarquablement en évidence les répercussions médiévales de ces deux mots (virtuelle et vertueuse) : « *tous deux sont issus de la notion médiévale d'un pouvoir inhérent au surnaturel, d'un être divin doté de vertus naturelles* ». Dans la guerre vertueuse de l'hégémonie globale américaine, ses politiques diplomatiques et militaires reposent de plus en plus sur des formes de discipline, de dissuasion et de contravention technologiques et représentatives, autrement dit, en tant que deux constitutifs, la capacité technique et l'impératif éthique face à la menace sont au cœur de la guerre vertueuse ; James Der Derian, « Virtuous War/Virtual Theory », **International Affairs**, Vol. 76, No. 4, 2000, p. 772. La transition de la théorie de guerre conformément à l'esprit de temps exige ce que les acteurs dominants cherchent à justifier, rendre morale et indispensable leur guerre, interpénétrer les nouveautés avec les valeurs éthiques. Voilà dans ce contexte, les discours moraux et les justifications ont imprégné le sentiment d'indignation et de violation ressenti par les Américains après le 11 septembre, à l'intermédiaire de la couverture médiatique et du débat public afin de justifier une action militaire contre l'Afghanistan en utilisant le thème de la justice et de l'injustice, de l'humanité et de l'inhumanité, de la civilisation et de la barbarie. Les arguments moraux autrement dit des arguments de « guerre juste » ont même été utilisés pour soutenir la guerre contre l'Irak. Donc, à ce point, Burke affirme précisément que les discours moraux font partie de l'arsenal politique du guerrier, qu'ils font partie de la machinerie de la guerre ; Anthony Burke, **Beyond Security…**, p. 139-140. D'autre part, pour la guerre visuelle et vertueuse, pour un article remarquablement analysant les codes éthiques des actes punitifs de l'empire à l'intermédiaire de média et de photographie servant à la démonstration de l'ennemi diabolisé ; Katrin Dauenhauer, « Between Ethics and Aesthetics : Photographs of War during the Bush and Obama Administrations », **Amerikastudien / American Studies**, Vol. 58, No. 4, 2013, pp. 625-646. C'est la dimension de représentation virtuelle à la fois de l'équipe de sécurité en triomphe, de la source de l'insécurité et du mal.

[665] Les tendances fortes religieuses mettant l'accent sur ce que les Etats-Unis sont un peuple choisi et ont d'un rôle unique et d'une mission irréversible pour le salut du monde ne sont par un aspect nouveau, comme par exemple dans le début de 20ème siècle, les leaders de l'église américain ont soutenu les aventures américaines dans la voie de l'impérialisme démocratique en utilisant interchangeablement « démocratiser » et « christianiser » et en impliquant un sens religieux, divin à la démocratie. Donc, la mission civilisatrice correspondait à une responsabilité divine afin de donner un salut aux barbares. Ces fois répandus surtout parmi les néo-conservateurs américaine réémergent et dominent la pensée

dire que la guerre d'Iraq dispose d'une caractéristique de croisade américaine semi-séculaire au nom de la liberté[666] en pénétrant éclectiquement des impératifs éthiques et des outils de puissance pour surveiller, dominer et transformer. A ce point, Derrida qui qualifie la période post-11 Septembre comme « guerre sans guerre », met à une place importante le rôle de religion en ce qui concerne ce changement vu qu'elle construit l'identité ethnique-religieuse servant à la complexité des politiques et des actes théologique-politiques avec les références surlignées par les dichotomies identitaires religieuses, avec les discours dotés des rhétoriques comme l'ennemi diable, la justice éternelle se reposant sur la protection de Dieu, et etc.[667] De plus, la guerre préemptive contre le terrorisme proclamée par les néo-conservateurs américains sous le toit de l'appel de Croisade a une caractéristique médiévale divergeant le monde en deux, parmi « nous » et les « infidèles » en prenant en considération les fins, les voies et les moyens du fait que dans la quête des valeurs universelles et supérieures pour tous et leur prétentions, cette guerre mondiale contre le « mal », a été associée à des missions religieuses et à un « empire de la liberté ».[668]

---

doctrinale politique américaine ce que le monde est purement témoin dans les discours et la politique américaine de l'administration de Bush ; Gary Dorrien, **op. cit.**, p. 111. A ce point, il devrait être remarquable d'ouvrir une parenthèse à la distinction de signe dans l'usage du mot de barbare en se référençant à Todorov vu qu'il précisément détermine ce qui en réalité est barbare : *« l'un est celui qu'on trouve, notamment, dans la tradition chrétienne ou chez certains représentants de l'humanisme, selon lequel chacun est le barbare aux yeux de l'Autre, de celui qui ne le connaît pas. L'opposition entre barbares et civilisés coïncide en somme avec la séparation entre nous et les autres. Je n'adhère pas à cette interprétation relativiste et préfère un autre usage, également attesté depuis longtemps, qui donne au mot « barbare » comme au mot « civilisé » un sens absolu, sens qui concerne notre rapport aux autres. Est barbare, cette fois-ci, celui qui dénie la pleine appartenance de l'Autre à l'humanité. Au contraire est civilisé celui qui, même en s'apercevant de ce que les autres sont différents de nous, reconnaît et admet leur appartenance plénière à l'humanité, et se refuse à les traiter d'une manière qu'il n'aurait pas acceptée pour lui-même ou pour ses proches* » ; Todorov, « Barbarie et messianisme occidental », p. 127.

[666] Richard Falk, « Imperial Vibrations, 9/11, and the Ordeal of the Middle East », **Journal of Palestine Studies**, Vol. 34, No. 3, 2005, p. 66.

[667] Derrida, **op. cit.**, p. 147-148. C'est comme par exemple dans le discours de Bush au Congres en fondant le linkage entre la guerre -le moyen de rendre la justice partout- et la morale -la responsabilité pour la liberté contre les ennemis- : « les ennemis de la liberté ont commis un acte de guerre contre notre pays et promis que nous traduisions en justice nos ennemis ou que nous rendions justice à nos ennemis, justice serait faite » ; Anthony Burke, **Beyond Security…**, p. 143. Et pour la sécurité collective assurée par les Etats-Unis comme une responsabilité, ce qu'il s'agit en effet d'une guerre perpétuelle ; Dorrien, **op. cit.**, p. 113. Mais cette guerre aussi rend l'état d'insécurité globale chronique quand nous réfléchissons l'expérience de guerre d'Irak se mettant à par le discours de Bush offrant un salut pour le peuple irakien en disant que « *(…) quand la victoire viendra, elle sera partagée par le peuple irakien, qui souffre depuis longtemps et qui mérite la liberté et la dignité (…), Et nous arrivons, et nous n'arrêterons pas, nous ne fléchirons pas tant que votre pays ne sera pas libre* » ; Mervyn Frost, **Global Ethics: Anarchy, Freedom and International Relations**, New York : Routledge, 2009, pp. 5-6.

[668] A la suite de ces arguments construisant le linkage parmi les rhétoriques néo-conservateurs américaines et les particularités médiévales, en analysant le conservatisme contemporaine et le médiévalisme et leurs interrelations dans un cadre historico-comparatif, Zafirovski brièvement résume

De plus, le choix de l'usage de l'axe du mal par Bush pour l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord, et même tous ce qu'ils les aident comme alliés en menaçant la paix du monde possède des sens significatifs vu qu'elle appartient à un vocabulaire théologique. Bien qu'une terminologie similaire - « l'axe de la haine » - a été utilisée par Roosevelt pour désigner l'Allemagne, l'Italie et le Japon, l'axe du mal a un sens très fort, évoquant les distinctions strictes et fondamentalistes des évangélistes, en correspondant à un archétype de la rhétorique politique et religieuse américaine, la croyance en la division morale binaire du monde.[669] Dans ce contexte, à travers le discours de l'axe du mal qui diabolise l'ennemi et qui représente soi-même comme le reflet terrestre du salut divin et le peuple élu prédestiné, il est possible de trouver les traces interpénétrant du fondamentalisme, du millénarisme et du messianisme - particulièrement les dernier deux qui sont en interrelation dans le point de vue de l'attente du retour du Messie-. C'est en accompagnant avec la croyance dans la mission particulière que Rigal-Cellard a résumé comme suivant :

---

qu'il existe il historiquement et sociologiquement un rapprochement entre le Moyen-Age Noir, les ténèbres fascistes et les discours et les élans du gouvernement néo-conservateur américaine par les aspects dominant suivant : l'oppression du système ecclésiastique en tant que l'hégémonie néoconservateur américain, le « destin manifeste » et la « mission divine » dans le monde comme la prétention universelle du rôle américaine ; Milan Zafirovski, « Contemporary conservatism and medievalism: 'Nothing new under the sun'? », **Trends and developments: Social Science Information**, Vol. 50, No. 2, 2011, p. 243-245. Il cite aussi les caractéristiques médiévalistes de néo-conservatisme américaine en quête de sécuriser la priorité de son propre monde par un instinct self-réflexif comme suivant : *« la reconstruction et la réhabilitation du médiévisme et sa répression politique, sa hiérarchie et ses privilèges rétablissant ou évoquant le despotisme, sa coercition religieuse et son contrôle par les syndromes théocratiques, par la reconstruction formelle, directe et déclarative du conservatisme ancien ou postmédiéval* » ; ***ibid.***, p. 242. C'est pareillement que Lisa Lampert fait une analyse intertextuelle facilitant une comparaison parmi les vécus après 11 Septembre et le Moyen-Age en remodelant une rupture historique majeure, après laquelle tout a changé. D'après Lampert, les dirigeants du monde se sont inspirés de ce que l'on pourrait appeler des paradigmes mythiques, déclarant la guerre en termes religieux qui résonnaient dans l'opinion publique, comme par exemple Silvio Berlusconi a déclaré la supériorité inhérente de la civilisation chrétienne sur la civilisation musulmane, exprimant des sentiments néo-racistes déterminés par la religion et la culture plutôt que par des conceptions biologiques de la race. Bush aussi a invoqué le discours de Croisade. Même s'ils ont adouci la tonne de leurs discours de temps, leurs premiers reflexes évoquent des théories des relations internationales moins visibles et plus sophistiquées, dans lesquelles sont représentées des visions particulières du Moyen Âge, comme Lampert a fortement souligné ; Lisa Lampert, « Race, Periodicity, and the (Neo-) Middle Ages », **Modern Language Quarterly**, Vol. 65, No. 3, 2004, pp. 412-413.

[669] Bernadette Rigal-Cellard, « Le président Bush et la rhétorique de l'axe du mal : Droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain », **Études**, Vol. 399, No. 9, 2003, pp. 154-155. Rigal-Cellard exprime la fortification des courants évangélistes comme suivant : « *Le fondamentalisme, au sens d'évangélicalisme conservateur, progressa fortement à partir des années soixante-dix, en partie en réaction contre la libéralisation des mœurs. Avant de présenter ses activités politico-morales, arrêtons-nous brièvement aux particularités de son message religieux. Ses dogmes relèvent du protestantisme traditionnel, mais certains sont plus radicaux : refus de la moindre interprétation symbolique de la Bible ; attente millénariste du retour imminent de Jésus qui ne sauvera que son propre peuple ; vision individualiste de la moralité exigeant que le chrétien se sépare physiquement de la société non régénérée* » ; ***ibid.***, p. 156.

> « Le messianisme américain est une construction idéologique qui considère les Etats-Unis en tant que nation élue et donc supérieure, voire parfaite. Millénarisme et messianisme divisent ainsi le monde entre les élus et les damnés, et invitent à la croisade pour éliminer les derniers. (…) ». [670]

En dernier lieu, en tant que répercussion pionnier, théorique de cette catégorisation pratique, il est nécessaire de construire une connexion avec l'imagination médiévaliste de Huntington reflétant le pilier quasiment intellectuel des tendances néoconservatrices américaines ou bien leur offrant d'un soutien théorique avec sa construction de divergence civilisationnelle, de sécurité cartographique excluant l'Islam et les Chrétiens orthodoxes en dehors.[671] C'est un exemple remarquable pour la construction du rang parmi les politiques de sécurité, d'identité et de peur basées sur la démarcation civilisationnelle. A ce point, Shapiro signale remarquablement que la tentative de Choc des Civilisations de Samuel Huntington rétablissant une cartographie de la civilisation est une construction sécuritaire afin d'identifier des enjeux mondiaux et leur hiérarchie dans la voie de la domination impériale à l'intermédiaire d'une imagination géographique surlignant la discrimination civilisationnelle, le raisonnement pour les politiques à venir, la définition des enjeux importants et des objectifs à atteindre à l'ère postcoloniale.[672] D'après Shapiro, le remplacement de cette carte par Huntington par une autre basée sur un ordre civilisationnel, un projet de sécurisation des frontières politiques en se retirant dans la citadelle de la « civilisation occidentale » qu'il veut défendre des empiétements du non-occidental ou du reste pour que la sécurité occidentale et sa culture soient préservées par la surveillance de ces lignes de failles des civilisations et le recul des tendances multiculturelles et universalistes.[673] Et malheureusement, les vécus dans la scène mondiale nous rappelle la thèse de Huntington qui est en effet le

---

[670] ***Ibid.***, p. 161.

[671] La carte connue démontrant la ligne de démarcation parmi les civilisations, situé par Huntington dans son article provocatif quasiment reflète la distinction entre l'Ouest, et l'Est de l'Empire romain ; Samuel P. Huntington, « The Clash of Civilizations ? », **Foreign Affairs**, Vol. 72, No. 3, 1993, p. 30. En outre, les catégorisations exclusives de civilisations de Huntington possède diverses formes du fait qu'il aussi existe des unités civilisationnelles en tant que menace à la fois à l'interne de pays et à l'étranger. Comme par exemple les hispaniques sont un défi pour l'identité américaine pure et pour la sécurité interne tandis que la civilisation chinoise, la Russie d'orthodoxe et l'Islam constituent les dangers et les défis dans la scène internationale ; Samuel P. Huntington, **The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order**, New York: Simon & Schuster, 1996, p. 245 et pour son article se concentrant sur le défi hispanique à l'interne voir, Samuel P. Huntington, « The Hispanic Challenge », **Foreign Policy**, No. 141, 2004, pp. 30-45.

[672] Michael J. Shapiro, « The Events of Discourse and the Ethics of Global Hospitality », dans Hakan Seckinelgin, Hideaki Shinoda, **Ethics and International Relations**, New York: Palgrave, 2001, p. 111.

[673] ***Ibid.***, pp. 111-112.

« piège ultime » dans cette démarcation civilisationnelle dans les politiques de sécurité et l'écoulement et l'escalade des conflits par la définition de Sandole.[674]

En conclusion, les attentats de 11 Septembre sont un point tournant pour la pensée, la théorie et la dimension pratique de sécurité en tant que symbole des conflits et des guerres de l'ordre post-westphalien. Désormais, les enjeux de sécurités sont beaucoup plus compliqués, complexes, ambiguës, imprévisibles mais de l'autre côté, plus nets vu qu'ils ont été restreints dans une dichotomie civilisationnelle fragmentant le monde en deux encore fois entre le bien et le mal, entre nous et l'autre, entre l'ami et l'ennemi au regard de la gouvernementalité de l'empire et ses dispositifs de puissance. Ces caractéristiques représentant d'un système du désordre durable et d'une imagination s'appuyant sur les démarcations identitaires ethnique-religieuses ou bien civilisationnelles ouvrent à cet égard la porte des débats sur les âges de transition, ses exigences pour la compréhension de sécurité, ses dilemmes et donc l'état chronique de l'insécurité au quel nous allons donner lieu dans la partie suivante nous focalisant sur les débats de néo-médiévalisme et des âges de transition pour la trajectoire de la notion de sécurité.

CHAPITRE II : Est-ce qu'il est possible de parler de la conceptualisation de « néo-médiévalisme » au regard du concept de sécurité ?

Comme nous avons déjà mentionné, le système international moderne s'est mis à subir les effets rigides de transformation et de changement à partir de la moitié de Guerre Froide. Il existait un changement systémique avec l'apparition de multiple niveau d'acteurs, les réseaux transnationaux complexes, l'interdépendance complexe, l'extension du pluralisme, les bouleversements systémiques vers le désordre mondial. En raison de logique de pensée dichotomique de Guerre Froide, il est possible parler d'incapacité purement à prédire la fin de Guerre Froide et le nouveau monde en émergence. Mais, surtout après les crises pétrolières et l'installation de l'idée de globalisation, les débats sur un nouvel ordre mondial se sont accélérés, les courants alternatives en tant que défi à la théorie réaliste et néo-réaliste se sont positionnés fortement dans la littérature car le monde est assez grand à discuter, à donner un sens ou bien à expliquer que penser dans le contexte de blocs. Car s'il existait les indices

[674] Dennis J. D. Sandole, **Peace and Security in the Postmodern World: The OSCE and conflict resolution**, New York: Routledge, 2007, p. 11.

du changement systémique ou bien de la transition dans le cadre de l'ordre établi, c'est par la terminologie de Thomas Kuhn, il s'agit aussi de l'apparition des nouveaux paradigmes face au paradigme dominant essayant de résoudre cette période d'anomalie. Dans une telle conjoncture, les débats sur les caractéristiques de l'ordre international et de nouveaux candidats d'ordre qui peuvent apparaitre font place dans la littérature de Relations Internationales. Parmi ceux que nous tenons en compte sont les débats de néo-médiévalisme ou bien de nouveau Moyen-âge en tant que caractère dominant de nouvel ordre ou bien désordre systémique. C'est Hedley Bull qui a premièrement mis l'accent sur le néo-médiévalisme comme une alternative au système des États contemporains en 1977 dans son ouvrage remarquable, *Anarchical Society,* en touchant les similarités entre le système des Etats souverains en train de se dissoudre par l'effet des acteurs partageant l'autorité et le système médiéval composé de plusieurs acteurs interpénétrés.[675] D'après Hedley Bull, la caractéristique centrale assurant de fonder une corrélation entre eux est-ce qu'il s'agit d'un système de chevauchement d'autorité et de fidélité multiple.[676] Et aussi, Bull affirme que dans le système présent, les États souverains aussi partagent la scène politique mondiale avec les autres acteurs -les autorités régionales ou globales, sous-nationale ou sous-étatique, supra ou bien infranationales, tout comme à l'époque médiévale où il existait plusieurs d'acteurs dans le même espace d'autorité représenté à travers une vision universaliste sous le toit de la doctrine chrétienne. Bull a martelé que cette probabilité possède risque de contenir plus de violence et plus d'insécurité omniprésentes et en permanence que le système des États modernes.[677] Cinq tendances comme moteur d'un ordre néo-médiéval probable sont l'intégration régionale des États, la désintégration des États, le rétablissement de la violence internationale privée, les organisations

[675] A côté de néo-médiévalisme, Bull font aussi place à une variété de alternatifs systèmes possibles à caractériser le changement systémique comme suivant : « un système mais pas une société », « États mais pas un système », « un gouvernement mondial », « un système politique mondial » ; Hedley Bull, **The Anarchical Society : A Study of Order in World Politics**, New York : Palgrave Macmillan, 2012, pp. 248-271.

[676] Hedley Bull martèle que la caractéristique centrale du Moyen-âge est d'être un système de chevauchement d'autorité et de loyauté multiple et qu'il n'est pas une imagination impossible d'estimer que le système en émergence peut être une version moderne et séculaire de cette caractéristique ; Hedley Bull, « Beyond the States System? », dans David Held, Anthony McGrew (éds.), **The Global Transformations Reader : An Introduction to the Globalization Debate**, Cambridge : Polity Press, 2005, pp. 580-581.

[677] Bull, **The Anarchical Society**, pp. 245-246. Bull donne l'exemple la Grande-Bretagne qui partage son autorité avec l'administration d'Ecosse, de Pays de Galles et ou bien de Wessex (la dimension sous-national), avec Bruxelles (la dimension régionale), avec New York ou Genève (la dimension de l'autorité mondiale) ; ***ibid.***, p. 246.

transnationales et l'unification technologique du monde.[678] Au niveau du système international, il est possible de fonder la corrélation ou bien le linkage historique avec les âges de transition à l'intermédiaire de la conceptualisation de Nouveau Moyen-âge qui touche beaucoup plus à l'ordre à plusieurs niveaux de l'Europe médiéval.[679] Dans ce stade-là, les marques essentiels sont le déroulement rigide parmi les niveaux national, régional, interétatique ou transnational, le bouleversement profane dans l'ordre établi rompant les normes, les règles de Westphalie, les changements dramatiques dans la question de l'autorité légitime par les acteurs transnationaux, l'existence simultané et complexe de fragmentation et de globalisation ou bien de désintégration et d'intégration, les guerres civiles, l'éveil et diversification des identités.[680]

D'autre part, Alain Minc s'est focalisé sur les débats de néo-médiévalisme par son ouvrage intitulé *le Nouveau Moyen âge* publié en 1993 en fondant linkage entre la chute de mur de Berlin et la disparition de l'Empire romain au regard du choc, des crises et de l'incertitude qu'ils ont engendrées. D'après Minc qui met l'accent au correspondance à un monde décentré, mobile où rien n'est définitivement acquis du nouveau Moyen Age, tout comme l'ancien,[681] au seuil de nouvel âge en train de se former, nous pouvons généralement résumer les signes comme suivant : l'absence des systèmes organisés, la complexité et la confusion, la disparition des centres définitifs,

---

[678] ***Ibid.***, pp. 255-266. Armstrong qui cite les aspects de Bull comme la mondialisation, le régionalisme, la croissance de la violence internationale privée, la fragmentation des États et l'émergence de sociétés transnationales puissantes aussi considère la montée de l'Islam politique comme un autre aspect pour fonder ce parallélisme avec le Moyen-âge dont principal l'argument est l'émergence d'une structure d'autorité plus fragmentée et incertaine vu qu'elle représente le problème de la violence privée, la loyauté des acteurs aux différentes unités politiques non étatiques et la caractéristique non laïque de l'ordre médiéval. Mais à ce point, il faut ajouter que ce point de vue euro-centrique omet ce que la montée de courants religieux est un *output* général dans les âges de transition et n'est pas seulement propre à l'Islam, du reste la montée de l'Islam politique est un projet politique américain pour l'hégémonie mondiale et une invention artificielle mis politiquement en scène dans le processus postcolonial; David Armstrong, « The Nature of Law in an Anarchical Society », dans Richard Little, John Williams (éds.), **The Anarchical Society in a Globalized World**, New York : Palgrave Macmillan, 2006, p. 135.

[679] Anthony Payne, « Globalization and Regionalist Governance », dans Held, McGrew, **op. cit.**, pp. 215-216.

[680] Neil Winn, « Conclusion: Neo-medievalism, civil wars and the new diplomacy », **Civil Wars**, Vol. 6, No. 2, 2003, pp. 138-139.

[681] Son passage résumant la causalité de cette analogie fondée pour conceptualiser cet âge de transition est comme suivant : « *Le nouveau Moyen Âge, comme l'ancien, correspond à un monde décentré, mobile où rien n'est définitivement acquis. Et l'analogie ne s'arrête pas là : elle se nourrit d'un phénomène peut-être encore plus bouleversant depuis l'affaiblissement général des États-Unis, en l'occurrence la résurrection des "zones grises", c'est-à-dire la réapparition à l'échelle de la planète mais aussi au cœur de nos sociétés, de pays, de régions ou d'espaces parfaitement délimités qui voient disparaître les structures traditionnelles d'ordre* » ; Alain Minc, **Le Nouveau Moyen Age**, Paris : Edition Gallimard, 1993, p. 67.

les zones grises et hybrides en question de l'autorité, peur de l'autrui, peur de lendemain/d'avenir, l'extension des extrémismes religieux, ethniques et politiques, fragmentation des quelconques unités en cellule, le rôle augmentant des acteurs non-territorial et le sentiment d'incertitude.[682] Tout cela nous implique que dans un tel milieu plus grand sens d'incertitude et d'insécurité veut dire plus grand sens de fragmentation, de peur comme un cercle vicieux.[683] C'est le reflet que nous avons examiné dans le chapitre précédent, il s'agit d'un ordre mondial après-moderne ou bien d'une modernité tardive où l'ordre westphalien se reposant sur les frontières, la territorialité et la souveraineté s'est mis à se dissoudre, où l'ancienne logique de sécurité géopolitique est restée à l'arrière des géo-économistes, de la gouvernance mondiale à plusieurs niveaux ou de la société civile internationale de multi-acteurs, et où il existe une transformation dramatique dans la structure de l'ordre international et dans ses règles de conflit et de coopération.[684] Autrement dit, il s'agit d'un consensus à la fois théorique et pratique sur ce que nous sommes dans l'âge de transition où l'ancien et le nouveau est en simultané, mais avec les effets destructifs de nouveau. Alors, dans le contexte de notre domaine de recherche, nous nous focalisons la question de sécurité dans les âges de transition où un système centralisé, relativement bien établi, dont le cadrage, les règles, les limites et les normes sont définitifs, se ramenait à un système décentralisé, confus dans la question d'autorité, manque de confiance et doté de l'incertitude et des soupçons.

Dans ce contexte, nous préférons de questionner le néo-médiévalisme en tant que modèle de référence historique à l'âge de transition et/ou au désordre durable systémique, pas à l'imagination de monde de chaos, et de même en tant que concept se distinguant principalement par sa valeur métaphorique.[685] Le système westphalien caractérisé par la configuration de puissance dans le système international moderne

---

[682] Alain Minc, **Yeni Ortaçağ**, traduit par Mehmet Ali Ağaoğulları, Ankara : İmge Kitabevi, 1995, p. 8.
[683] Mary Kaldor, **New and Old Wars**, Cambridge: Polity Press, 2012, p. 87.
[684] Teschke, **The Myth of 1648**, pp. 4-5.
[685] Dans cette construction de corrélation, Cerny attire l'attention au point de ce que dans son ensemble l'époque médiévale consistait un développement social, économique et politique croissant, une quasi-stabilité inégale entraînant des excédents croissants, une diffusion des connaissances et des innovations dans l'accompagné des tensions, des contradictions et des crises de ses sous-structures. C'est en parallèle à nos jours qu'il existe une ère de vitesse croissante, d'échelle mondiale et de diffusion extrêmement rapide de l'information et de l'innovation technologique comme une phase néo-médiévale portant ses tensions dans son ensemble ; Philip G. Cerny, « Neomedievalism, civil war and the new security dilemma: Globalisation as durable disorder », **Civil Wars**, Vol. 1, No. 1, 1998, pp. 46-47 ; Philip G. Cerny, **Rethinking World Politics: A Theory of Transnational Neopluralism**, New York : Oxford University Press, 2010, p. 305.

prétendant en théorie l'homogénéité en tant que principe essentiel est historiquement unique de son début à sa fin.[686] Or, quand il s'agit de système de chevauchement d'autorité et de loyauté multiple comme aux temps présents, il nous amène à un récit historique des configurations transitoires dans la longue durée faisant face aux multiples défis dans sa propre complexité. Alors, le Moyen-âge comme nous avons traité dans la première partie, est un âge tout long ayant ses propres périodisations et ses propres transitions dedans, mais ce qui est essentiel est que le Moyen-âge signifie une ère longue d'incertitude entre une période d'Empire romain, d'une puissance centralisée, fondant un ordre bien établi, précisant ses frontières physique et théorique et une période du système international moderne dont le cadrage est défini par les Etats-nations -ses piliers sont la souveraineté, la territorialité et la population-, et par les normes et les règles de l'ordre international. En effet, nous tenons en compte aussi les deux âges de transition : l'un est la période de Découvertes géographique, de Renaissance, de Reformation qui représente une transition de Moyen-âge aux temps modernes, l'autre est la période de deux Guerre Mondiales qui est une intra-période de transition dans les temps modernes en tant que crise interne.[687] Ces trois périodes se

[686] Jörg Friedrich, « The Meaning of New Medievalism », **European Journal of International Relations**, Vol. 7, No. 4, 2001, pp. 481-482.

[687] Il existait une tendance d'installer le Moyen-âge au centre des scenarios de catastrophes en mettant l'accent sur le discours de retour au Moyen-âge pour préciser temps négatifs désignés et en face des échecs de la modernité, il s'agit encore de ces débats composés de plusieurs configurations de pensée. Et ce n'est pas nouveau de rapprocher les temps présents avec l'ère médiévale. Laurent Broche exemplifie cette situation en faisant référence aux écrits d'Antoine Madrolle en 1824 en reflétant ses craintes d'un avenir, vécu comme extrêmement négatifs et donc sa peur de retour au Moyen-âge comme suivant : « *Toutes les fois que j'ai entendu faire une terreur de l'inquisition et de ses auto-da-fés, ou de la rétroaction de l'esprit humain du dix-neuvième siècle au huitième, la pensée m'est venue que, s'il était donné aux peuples de voir clairement la vérité, ce ne seraient pas l'inquisition et le retour au moyen âge, mais ceux qui feignent de les redouter, qui seraient un véritable sujet d'épouvante !* » ; Laurent Broche, « « nouveau Moyen Âge » et « apocalypses sans royaume » : investigation sur des scénarios catastrophistes (1870-XXIe siècle) », **revue ¿ Interrogations ?**, N° 26, 2018, p. 1. Laurent a donné un autre exemple que l'article d'Émile Faguet de deux pages titré « Le prochain moyen-âge » en 1895 faire place aux « guerres de race » et au « péril de jaune » à cause du rétrécissement du planète en utilisant le discours de barbares appartenant à l'ère médiévale en disant que c'est une menace à l'Europe, il existe le risque de répétition de l'erreur de l'empire romain pour l'Europe même s'il est plus puissante, dans ce cas pour Faguet, « *c'est une période d'obscurcissement et de confusion ; c'est un second moyen âge* ». Ici, nous voyons qu'il s'agit l'identification du Moyen-âge métaphoriquement avec le déclin de l'Europe comme un trauma ; ***ibid.***, p. 2. Laurent donne aussi lieu aux écrits du période mentionné signalant que l'horizon terrible des deux guerres mondiales et l'expérience de Nazi sont un nouveau Moyen-âge, impliquant que c'est le retour de la barbarie dans le monde, qu'il est nécessaire une croisade pour la paix, que la propagande nazie rêve au rétablissement de prétendus héritages germaniques médiévaux et etc. ; ***ibid.***, pp. 5-6. Laurent évoque à ce point d'abord les écrits de Nicolas Berdiaev en 1924, intitulé par « Le Nouveau Moyen Âge. Réflexions sur la destinée de la Russie et de l'Europe » dans lequel l'auteur se concentrait sur vivifier une spiritualité néo-médiévale afin de sauver le monde de la modernité et du communisme en tant que religion politique et qu'ennemi - ici, il s'agit de la sacralisation du monde chrétien et son universalisme du Moyen Age, puis cite le message au Comité Français de Pasteur Wilfred Monod en 1933 pour exemplifier que le nazisme marque un double retour au Moyen Age qui est l'obscurantisme et l'intolérance, mais aussi la résurgence des violences

reposant sur la hétérogénéité, la coexistence de nouveau et d'ancien dans la marée de globalisation/fragmentation et des éléments universalistes/particularistes possèdent les douleurs, les tensions de l'âge de transition où les acteurs manquent de confiance, de sécurité, de certitude et ne savent pas comment se positionner.

Donc, au regard du concept de sécurité, nous nous concentrons sur ces psychoses d'insécurité ou bien sur l'état chronique d'insécurité dans les âges de transition. Autrement dit, nous fondons le linkage à travers des similarités de l'esprit du temps, c'est l'incertitude de la vie et l'état d'insécurité, bien qu'il existait les différences rigides au regard de structuration socio-économique et de progrès technologiques. Car, le passage d'Elias ci-dessous écrit pour préciser la vie médiévale peut être bien identifié avec les temps présents :

> « Au milieu des changements continuels, des alternances de guerres, de chasses et de tournois, des « plaisirs » des temps de paix, l'avenir était toujours incertain, même pour ceux qui s'étaient retirés du « monde » : Dieu et la fidélité de quelques hommes décidés à s'entraider étaient les seules certitudes. La peur était partout ; on voulait profiter du moment et comme les destinées changeaient, ainsi tournait aussi le plaisir en angoisse, l'angoisse en plaisir ».[688]

---

antisémites au cours de 13ème et 14ème siècles, dans ce cadre il est nécessaire d'ajouter que l'ère médiévale porte un sens spécial pour le régime de Nazi qui le considère comme une période glorifiée au regard de l'âme aryens et de l'installation de culte germanique ; pour son chapitre résumant les traces et les débats du nouveau Moyen Age dans la littérature voir, Laurent Broche, « Le long « nouveau Moyen Age » », dans Isabelle Durand-Leguern (éd.), **Images du Moyen Age**, Rennes : P.U.R., 2006, pp. 67-76. Cette aspiration nostalgique du régime de Nazi indique que le passé mythique auquel aspiraient les nazis était le Moyen Age au tour de désir de retourner à des formes traditionnelles d'unité sur une territoire possédée et sur une fidélité forte, c'est par essence qu'ils reposent sur des formes d'organisation prémodernes si bien qu'en 1939, en tant que répercussion de l'imagination médiévale, la journée de l'art allemand à Munich a imité la tradition populaire allemande en s'habillant en costumes médiévaux et en portant des boucliers de chevaliers ; Neocleous, **Faşizm**, pp. 111-112. De plus, pour un article publié en 1949, possédant les enquêtes et interprétant les analogies similaires de même période mentionnée voir Francis D. Wormuth, « Return to the Middle Ages », **The Western Political Quarterly**, Vol. 2, No. 2, 1949, pp. 193-207. Dernièrement, Laurent fait place aux analyses qui discutant l'ère technologique en tant que nouveau Moyen-âge ayant le risque de catastrophes, de l'éveil des religions science-fictives ; Laurent, « nouveau Moyen Âge », pp. 8-10. A l'intermédiaire de ces exemples, nous voyons que le Moyen-âge a en général identifié avec les temps obscurs et ces approches possèdent d'un caractère déterministe et des risques d'animer ou bien de manipuler les traumas en sortant des données historiques, c'est de laisser les propres dynamiques de l'ère médiéval à l'arrière-plan en lui identifiant seulement avec le mal. A tout l'inverse, il faut ajouter qu'il existe aussi les tendances glorifiant l'ère médiévale, son esprit et son universalisme chrétien ou bien utilisant les images médiévaux en les rendant romantiques dans la littérature fantastique, les films, les séries et les jeux contemporains. Quand nous fondons le linkage analogique parmi les âges de transition, notre approche est d'utiliser le Moyen-âge en tant que moyen analytique en nous concentrant sur ses dynamiques, les réflexes des acteurs, leur positions d'autorité variable, la complexité des ères mentionnées évoquant les incertitudes, le sentiment d'(in)sécurité, la peur et etc. C'est tout comme utiliser leur réseau de signifiance du fait que chaque âge signifie un processus continu d'auto-interprétation et de définition de soi pour analyser et diagnostiquer sa pensée, ses origines, ses dangers, son potentiel de tentation ; Anne Clark Bartlett, « Foucault's 'Medievalism' », **Mystics Quarterly**, Vol. 20, No. 1, 1994, p. 14.

[688] Elias, **La Civilisation des…**, p. 284.

Par conséquent, nous allons examiner les débats de Nouveau Moyen-Age et les âges de transition en matière de sécurité en deux section, la première est consacrée à l'accent transfrontalier de la sécurité sous le toit de la question de souveraineté, de déterritorialisation et d'immigration, dans ces âges de trauma la seconde appartient à la sécurité humaine qui est, qui doit être en fait la réelle actualité du concept de sécurité.

Section 2.1. L'ordre du jour transfrontalier de la sécurité : la question de souveraineté, la déterritorialisation et l'immigration

Il existe un débat de l'âge de transition en permanence à partir des années surtout 1990 vu que la fin de la Guerre Froide était une discontinuité révolutionnaire dans la structure de la politique mondiale avec les nouveaux défis importants qui émergeraient dans son sillage.[689] Le système international des Etats souverains et aussi le rôle dominant des Etats-nation ont subi à l'érosion en raison de multiples facteurs et de nouvelles menaces se défiant à l'ordre westphalien.[690] Car, les États nationaux perdent une partie de leur souveraineté au profit des acteurs infra ou supra nationales dans un monde où certains universalismes -démocratie, progrès technologique, système capitaliste, grandes religions- continuent en même temps de coexister ou se concurrencer ; c'est tout en tant qu'acte de présence de complexité et des formes mixtes et interpénétrés.[691] De même, il existe une tension entre les tentatives se basant sur le marché global, la structure complexe mondiale et la notion de globalisation et les géopolitiques sécurité-centriques des Etats-nations. Dans un tel milieu ayant des bouleversements dans les dynamiques sociopolitiques du système établi, nous sommes face à la montée des acteurs non-territoriaux, des entreprises multinationales aux réseaux transnationaux, des groupes religieux aux villes globales, des groupes non étatiques violents aux organisations internationales qui contraignent les Etats-nations du point de vue de leur capacité gouvernementale et réglementaire, de leurs élans

[689] Sil, Katzenstein, **op. cit.**, p. 51.
[690] Dans les recherches de la discipline des Relations Internationales, il existe un consensus sur ce que parmi ces facteurs, particulièrement la mondialisation et l'évolution des normes internationales en matière de droits de l'homme créent actuellement un stress sans précédent sur les Etats souverains vu que la mondialisation pose des défis à l'interdépendance et à la souveraineté nationale, car elle menace le contrôle des États. D'autre part les normes relatives aux droits de l'homme remettent aussi en cause la souveraineté westphalienne étant donné qu'elles impliquent que les autorités nationales ne sont pas libres de définir leurs propres règles concernant le droit humain à l'intérieur de leurs frontières ; Stephen D. Krasner, « Abiding Sovereignty », **International Political Science Review**, Vol. 22, No. 3, 2001, p. 234.
[691] Broche, « Le long « nouveau Moyen Age », pp. 70-71.

diplomatiques. Tout cela nous amène à la question paradigmatique de l'érosion de la souveraineté et de la territorialité des Etats et aux débats du système post-westphalien.[692] Cette question est l'argument principal de tendances néo-médiévalistes vu qu'elle s'adresse à la dimension d'un système de chevauchement d'autorité et de fidélité multiple de Hedley Bull. De plus, les tendances particularistes et universalistes au linkage avec l'un de l'autre[693] -d'un côté d'une unification sous le toit de l'Eglise chrétienne, de l'autre côté les unités politiques fragmentés des rois, aux lords- et à ce sens le caractère hétérogène du système féodal sont aussi les marques que les néo-médiévalistes ont argumentées en partant de la structure européenne.[694]

A ce point, en ce qui concerne ces tentatives particularistes et universalistes, avant de commencer à cette section dans lequel nous allons essayer de montrer les correspondances des âges de transition par le biais du néo-médiévalisme, à la fois à la pratique, aux discours, il s'agit d'une tension politique, d'un dilemme de puissance

---

[692] Richard Falk, « Revisiting Westphalia, Discovering Post-Westphalia », **The Journal of Ethics**, Vol. 6, No. 4, 2002, pp. 311-312.

[693] Marc Bloch attire l'attention aux tentatives à la fois universalistes, particularistes au cœur de l'Europe féodal, c'est tout l'inverse de l'imagination de l'ère médiévale ce qui est accepté des espaces lointains, ayant plus rare contact entre eux : « *Ainsi les obstacles et les dangers de la route n'empêchaient nullement les déplacements. Mais de chacun d'eux, ils faisaient une expédition, presque une aventure. Si donc les hommes, sous la pression du besoin, ne craignaient pas d'entreprendre d'assez longs voyages — le craignaient moins, peut-être, qu'ils ne devaient le faire en des siècles plus proches de nous —, ils hésitaient devant ces allées et venues répétées, à court rayon, qui dans d'autres civilisations sont comme la trame de la vie quotidienne : surtout, lorsqu'il s'agissait de modestes gens, par métier sédentaires. D'où une structure, à nos yeux étonnants, du système des liaisons. Il n'était guère de coin de terre qui n'eût quelques contacts, par intermittence, avec cette sorte de mouvement brownien, à la fois perpétuel et inconstant, dont la société tout entière était traversée. Par contre, entre deux agglomérations toutes proches, les relations étaient bien plus rares, l'éloignement humain, oserait-on dire, infiniment plus considérable que de nos jours. Si, selon l'angle où on la considère, la civilisation de l'Europe féodale paraît tantôt merveilleusement universaliste, tantôt particulariste à l'extrême, cette antinomie avait avant tout sa source dans un régime de communications aussi favorable à la lointaine propagation de courants d'influence très généraux que rebelle, dans le détail, à l'action uniformisatrice des rapports de voisinage* » ; Marc Bloch, **La société féodale**, pp. 104-105.

[694] C'est comme par exemple que Jan Zielonka a appliqué la conceptualisation de dimension d'un système de chevauchement d'autorité et de fidélité multiple de Bull à l'Union Européenne. Il affirme qu'il s'agit d'une politique médiévale au cœur de l'Europe vu que les Etats partagent leur souveraineté avec multiples d'acteur, qu'ils s'intègrent en acceptant l'érosion de souveraineté dans un système multicentrique ayant des zones de chevauchement. C'est tout-à-fait face au paradigme westphalien et l'essence de la nouvelle période médiévale d'après Zielonka. Il met l'accent sur les caractéristiques médiévales dans le système actuel en Europe comme suivant : i- il existe des unités politiques dans lesquelles différents types au sein d'un réseau peuvent pénétrer les uns aux autres de manière complexe, ii- comme l'âge médiéval, les centres et les périphéries ne sont continuellement pas en relation hiérarchique et symétrique, il existe les frontières ambigües et transitifs, la distinction entre interne et externe devient floue, iii- la politique de puissance aussi ressembles celle de Moyen-âge vu que les rois médiévaux d'abord préféraient de faire les alliances de mariage, d'utiliser les moyens d'héritage au lieu de faire la guerre, iv- similairement, les unités politiques ont les droits inégaux participatif en partageant officiellement l'autorité dans une territoire définitive ; Jan Zielonka, « Avrupa'da Yeni-Ortaçağ Düzeninin Yükselişi », traduit par Muzaffer Şenel, **Divan Disiplinlerarası Çalışmalar Dergisi**, Vol. 12, No. 23 2007/2, pp. 45-48.

parmi les pouvoirs en prétention d'universalisme et les pouvoirs particularistes, fragmentés.[695] Les quêtes universalistes médiévales étaient visibles dans les domaines des conflits et des contacts, sous le toit de *Respublica Christiana* reflétant la communauté internationale contemporaine, il existait la Papauté qui prétendait sa supériorité sur les puissances fragmentées, terrestres, quand il a voulu, il a excommunié, puni voire les rois comme nous souvenons l'affaire de Canossa. Comme Kalpokas a affirmé qu'à la même époque, la structure normative religieuse transcendante, dont dépendait toute la vie, y compris le pouvoir séculier, a été remplacée par une structure normative internationale également transcendante, fondée sur les droits. C'est par la principale différence que l'épée religieuse était attachée à un détenteur particulier, dans la version moderne, il n'y a que les normes internationales de l'ordre établi, souvent régressivement utilisés par la puissance dominante, la police globale au nom de la souveraineté impériale en ayant recours aux discours mystiques.[696] Dans ce désordre durable systémique, composé des acteurs fragmentés, l'acteur hégémon décide d'une guerre comme juste, exclut quelques pays du système international, leurs applique les dispositifs punitifs en parfois manipulant, fléchissant les cadrages restrictifs. C'est la version moderne du messianisme qui promettant le salut et détermine ses conditions par un nouvel ordre mondial sous son leadership et son idéal, autrement dit comme Todorov a remarquablement affirmé que c'est le messianisme occidental, en particulier le messianisme américain remplaçant à la place de messianisme chrétien que nous avons déjà discuté dans la dernière section du chapitre précédent.[697]

---

[695] De plus, il faut faire une petite parenthèse aux tentatives cosmopolites dans ces âges mentionnés. Leur caractéristiques communs sont d'abord l'augmentation des connaissances, des contacts à l'échelle mondiales, de multitude des acteurs à plusieurs niveaux, des entrepreneurs individuelles, aux leaders puissantes, puis l'existence de l'interaction complexe, intercivilisationnelle apparaissant entre les formes portables d'identité et les contraintes imposées par des communautés, des Etats et des traditions sur les façons de vie, ensuite la stimulation de la compétition et de la violence dans le cadre d'une programme transnationale cherchant l'expansion parmi les identités multiples ; Robert R. Edwards, « Cosmopolitan Imaginaries », dans John M. Ganim, Shayne Aaron Legassie, **Cosmopolitanism And The Middle Ages**, New York: Palgrave Macmillan, 2013, pp. 163-164.

[696] Negri, Hardt, **Empire**, pp. 37-38. Ignas Kalpokas, « Wielding the spiritual sword again: Some considerations on neo-medievalism in modern international order », **Journal of International Political Theory**, Vol. 11, No. 3, 2015, pp. 303-308.

[697] Tzvetan Todorov, « Barbarie et messianisme occidental. Entretien », **Revue internationale et stratégique**, No. 75, 2009/3, p. 127-134. Pour un article introduisant la prétention américaine en tant que messianisme démocratique pour le système international en se reposant son exceptionnalisme doté des discours mythiques voir, Le Chaffotec Boris, « Les États-Unis et la promotion de la démocratie post-guerre froide. Une stratégie polymorphe », **Les cahiers Irice**, No. 12, 2014/2, pp. 74-88.

En premier lieu, avant de mettre l'accent sur les dynamiques de l'âge de transition actuelle bouleversant la conception moderne de souveraineté, de territorialité et des autres aspects de la politique mondiale et fondant l'affinité avec l'ordre médiéval, l'ordre transitoire des découvertes géographiques, de Renaissance, de Reformation et en dernier lieu la période de deux guerres mondiales, nous voulons tout d'abord faire une petite comparaison dans le changement du paradigme dominant de sécurité, autrement dit, parmi « sécurité westphalienne » et « sécurité post-westphalienne » vu que les principes, les normes, ainsi que les acteurs de l'ordre international westphalien désignant le cadrage de sécurité ont subi une grande érosion et ruptures dures tendant à l'irrégularité et au désordre.[698] Le paradigme de sécurité westphalienne se repose tout d'abord sur la symétrie du point de vue des menaces et des risques qui sont précis, clairs, nets et concrets, ensuite sur la hiérarchie en raison de la configuration de puissance des Etats-nations dans le système international, puis sur l'équilibre et l'ordre mettant fin à la structure irrégulière, instable, non sécurisée, ambigüe et chaotique du monde médiéval les positions des Etats comme les acteurs fondamentaux dans le système international et enfin sur une caractère mécanique à l'instar d'une machine fonctionnant systématiquement et solidement, dont le cadrage est bien déterminé et dont les rôles indiscutablement distribués sont bien déterminés. Par contre, le milieu d'(in)sécurité d'aujourd'hui en transition systémique où les paramètres du système westphalien se mettent à être dissolus ne peut pas être expliqué par le paradigme classique de sécurité du système westphalien du fait que les éléments de risque et de menace sont ambigües, imprécis, imprévisibles, que les guerres formelles et conventionnelles se déroulant entre les Etats et les armées organisés de la période westphalienne laissent leur place aux guerres proxy menées informellement par les acteurs non étatiques (particulièrement les groupes terroristes, les puissances paramilitaires, les agences de renseignement), aux guerres hybrides à la densité technologique, aux attaques cybers et aux guerres civiles dans la nouvelle période et qu'il existe un dynamisme globale dans les mouvements et les révoltes sociaux. Dans une telle période où la sécurité à la fois se diversifie à l'égard actoriel et sectoriel, se globalise et en même temps aussi se localise en se régionalisant, le système global de 21ème siècle a fait naissance au paradigme de sécurité post-westphalienne. C'est ainsi

[698] Le chapitre précédent se consacrait à cette transformation paradigmatique au regard du concept de sécurité en touchant aux débats de modernité après la Guerre Froide si bien que dans ce chapitre nous serons nous seulement concentrer aux débats de néo-médiévalisme en tant que moyen analytique et en tant que perspective de sociologie historique afin d'introduire l'âge de transition.

qu'il s'agit de l'érosion de la compréhension de souveraineté moderne -le pilier essentiel de l'ordre westphalien- qui définit en effet le cadrage de l'ordre et de ce qui doit être sécurisé et qui donne enfin l'occasion à la calculabilité de sécurité, ainsi qu'aux moyens de la légitimer.[699]

Alors, dans un tel contexte, à l'inverse de conception de sécurité westphalienne, le paradigme de sécurité post-westphalienne est asymétrique pas symétrique, imprévisible pas calculable, relatif pas universel, chaotique pas hiérarchique, construit sur le déséquilibre et le désordre au lieu de l'équilibre et d'ordre, dynamique pas mécanique et statique.[700] Car, dans ce nouveau système global encadré par l'incertitude, l'imprévisibilité et l'opacité, le milieu d'(in)sécurité est assuré par les institutions à l'échelle-micro au lieu des institutions à l'échelle-macro, par les partenariats fragiles et conjoncturels au lieu des alliances stables et par les coordinations à court terme au lieu des coopérations efficaces à moyen ou long terme, en parallèle avec les rapports de sécurité de l'époque médiévale qui étaient plus changeables, fragiles, élastiques, dotés des doutes et des insécurités malgré le glaive politique de papauté dans un contexte universaliste, mais aussi l'existence des églises fragmentées en rivalité. Les caractéristiques de cette affinité peuvent être citées comme suivant : i- une multitude des institutions concurrentes en tant que structure complexe d'obéissance et de rivalité au cœur de la société féodale, ii- un monde politique fragmenté, privatisé, déréglementé par les relations asymétriques, le régionalisme renforçant, la compétition économique mondiale, iii- la consolidation des nouveaux espaces, des nouveaux clivages, des lignes de faille de conflits et d'inégalités vers une structure diversifiée et localisée au niveau micro, tout cela représente un défi aux mécanismes classiques de prise de décision par suite de la fluidité des frontières territoriales, de l'hégémonie croissante des villes mondiales,[701] des nouvelles formes

---

[699] Dillon, **Politics of Security…**, p. 94.

[700] Didier Bigo résume cette relativité de l'espace et du temps au contraire du doctrine moderne en disant que l'espace n'est pas une coordonnée absolue comme l'affirment Euclide, Newton ou Kant, qu'il peut être relatif comme dit par Leibnitz, Einstein ou Lao Tseu et loin d'être toujours homogène et territorialisé, borné et « frontaliérisé », et au contraire qu'il peut être hétérogène, polymorphe, multidimensionnel, enchevêtré et parfois même non borné. C'est tout comme ce que le temps n'est pas forcément absolu et linéaire dans son déroulement, or il est sujet à contraction, accélération, réflexivité ; Didier Bigo, « Nouveaux regards sur les conflits ? », dans Marie-Claude Smouts (éd.), **Les nouvelles relations internationales**, Paris : Presses de Sciences Po., 1998, p. 342.

[701] Saskia Sassen qui fait place aux villes globales en tant qu'indicateur du monde se globalisant précise que la ville globale représente un site stratégique pour les innovations et les transformations dans les nombreux domaines institutionnels comme un des éléments d'une nouvelle économie politique ; Sassen, **op. cit.**, pp. 69-70. Dans ce sens, il est possible de fonder une corrélation avec les temps

de processus de travail flexibles et l'organisation économique, de la fragmentation culturelle, du rôle en montée de la violence civile et transfrontalière,[702] iv- les identités contradictoires et fragmentées, possédant multiple loyautés et appartenance, les exclusions culturelles et identitaires, v- comme l'output de tout cela, similairement aux âges de transition dans l'histoire mondiale, l'extension des zones grises, ambigües et la question de gouvernance qui veut dire qu'à mesure que la lacune en matière de gouvernance augmente en raison de ces nouvelles conditions, l'insécurité par le bas s'aggrave, que les guerres civiles et transfrontalières de plus en plus complexes deviendront un norme systémique.[703] Dans ce contexte, ce qu'il s'agit des nouveaux rapports de sécurité où chacun commence à chercher sa propre sécurité, à introduire un contrat particulier de sécurité en se réfugiant à l'un parmi les différents types d'acteur au défi de puissance étatique, et c'est ce qu'il nous donne l'occasion de faire la comparaison entre les âges de transition dans l'histoire mondiale.

Dans la crise profane provenant de la tension entre l'intégration globale et la fragmentation locale qui sont réactionnaires l'un à l'autre,[704] la mondialisation a suscité la question du recul de l'Etat ou bien de l'érosion du rôle et de la souveraineté de l'Etat sous l'influence de la montée des divers acteurs, des villes globales et de l'économie internationale politique dont l'essence est transfrontalière. L'une face des débats de mondialisation est les entreprises multinationales, les employées

---

prémodernes tendant au système moderne capitaliste où quelques villes comme Lyon, Florence se mettaient au premier plan en tant que centres mondiaux d'attraction par les foires de commerce au cœur de l'Europe, donc dans les ères de globalisation, il existe une vivacité des villes globales en tant que carrefour multiculturel et multinational, intégrant différents réseaux l'un à l'autre, tout à fait comme aujourd'hui, c'est la montée des villes globales de finance capital et de commerce mondial à l'instar de Hong Kong, de Tokyo, de Londres et de New York.

[702] Nous avons déjà fait place au dynamisme dans la période médiévale surtout à partir de 11ème siècle sous l'influence de la renaissance du commerce et des villes qui apportaient les échanges engendrant la naissance d'un réseau attachant des hommes l'un à l'autre, l'enracinement de multiples acteurs se positionnant à l'échelle de puissance, bien plus de leur pratiques politiques et sécuritaires et de leur rapport complexe de sécurité entre eux comme par exemple les marchands ont fait la coopération avec les lords locales pour assurer la sécurité de leur commerce, les gouverneurs séculaires des villes en ascension commerciale ont mené les rapports avec l'église locale, il existait plusieurs contrat de vassalité basés sur les serments de fidélité et de sécurité et donc aussi plusieurs zones de conflit attisant la violence structurelle parmi les divers acteurs ; voir supra pp. 77-93.

[703] Cerny, « Neomedievalism, civil… », pp. 49-58.

[704] Friedrich, **op. cit.**, p. 480. Dans le changement historique du système international qui est déjà évident, Booth exprime cette causalité parce que les schémas d'identité deviennent plus complexes, car les individus ont affirmé des loyautés locales et veulent partager les valeurs et les modes de vie mondiaux découlées de l'augmentation des interconnaissances et ainsi que la distinction traditionnelle entre politique étrangère et politique domestique est moins tenable que jamais vu qu'il est désormais impossible d'être une partie, un acteur qui est loin des effets de la société mondiale ; Ken Booth, « Security in Anarchy: Utopian Realism in Theory and Practice », **International Affairs**, Vol. 67, No. 3, 1991, pp. 541-542.

internationales, les villes de capital, les organisations transnationales et leur rôle augmentant, tandis que l'autre face appartient aux groupes extrémistes, aux acteurs non étatiques violents, au terrorisme, à la mafia, aux entreprises privées de sécurité et aux mercenaires. En fait, ce double défi à l'autorité de l'Etat ramène aussi la protection par l'État de sa place, l'oblige de résister à ces effets et ses responsabilités croissantes de maintenir l'ordre établi à protéger ses territoires, de garantir une économie durable à s'adapter aux nouvelles conditions globales, autrement dit, il s'agit de coexistence des divers types d'acteurs en concurrence et de leurs réseaux de rapports complexes.[705] Donc ce changement fondamental du paradigme de l'internationalisme vers le plurilatéralisme voulant dire qu'il existait un décalage de la hiérarchie des Etats-nations assurant l'ordre par la puissance et l'hégémonie à l'extension des réseaux de puissance ou bien d'un groupe de mécanismes complexes qui influencent l'un et l'autre en quête de leur propre ordre, nous retourne à la question de sécurité qui était la majeure préoccupation des États, et ainsi de ses acteurs, de ses objets et de ses mécanismes.[706]

Car, désormais il s'agit d'un nouveau dilemme de sécurité évoluant dans le monde, à savoir comment agir en tant qu'unité d'intervenants, en interaction avec les formes traditionnelles de diplomatie et de puissance militaire, et avec des acteurs étatiques et des acteurs non étatiques étant en linkage de plus en plus stricte les uns des autres, voire tendant de construire asymétriquement des coalitions autour de domaines spécifiques à l'ombre des menaces de violence, des conflits et des bouleversements sociopolitiques fondamentaux de plus en plus à l'ordre du jour, c'est ainsi que le nouveau dilemme de sécurité encadré par une logique ancrée dans la complexité et l'incertitude du monde contemporain et la nature inégale et multicouche de la mondialisation elle-même, se focalise sur le rôle croissant des groupes transnationaux organisés et liés l'un à l'autre dans la lutte contre les causes et les manifestations du conflit et de l'insécurité.[707] Alors, tout cela nous amène à une des

---

[705] Dario Battistella, **Theories des Relations Internationales**, Paris : Presse de Science Po, 2009, p. 495.

[706] Philip G. Cerny, « Plurilateralism: Structural Differentiation and Functional Conflict in the Post-Cold War World Order », **Millenium**, Vol. 22, No. 1, 1993, s. 31.

[707] Cerny, **Rethinking World Politics**, pp. 218-220. La divergence centrale entre ces deux dilemmes de sécurité est ce que le dilemme traditionnel de sécurité est indivisible du point de vue des avantages et des coûts, -autrement dit l'un gagne absolument quand l'autre absolument perds-, tandis que sa nouvelle version est divisible parmi multiples d'acteur ayant des différentes motivations, des différents objectifs dans désordre durable du néo-médiévalisme ; ***ibid.***, pp. 224, 227.

caractéristiques essentielles de l'ordre du jour qui est la dégradation croissante du monopole de l'État sur la violence légitime en rappelant aux âges prémodernes.[708] A ce point, nous voulons d'abord toucher aux acteurs non étatiques violents, les mercenaires en tant que les nouveaux acteurs de la question ou bien du secteur de sécurité, ensuite à l'usage des guerres de proxy et les entreprises privées de sécurité qui fournissent la possibilité de fonder un rapprochement analogique particulièrement avec l'âge médiéval. En second lieu, nous voulons revenir sur l'âge de transition de Renaissance et les Découvertes géographiques vu qu'ils représentent les indicateurs des âges de transition où il s'agit d'une structure fluide et multicouche d'institutions qui se chevauchent et se concurrencent, d'un flot culturel et des identités et des loyautés multiples et changeantes dans la diversité de multiples groupes.[709]

Défi des acteurs violents non-étatiques : la structure orientée sur les autorités et les loyautés fragmentées

La montée des acteurs non étatiques militaires est en tant que question transnationale de l'ordre du jour découlant de ses conséquences politiques, juridiques et pratiques, ayant des effets négatifs, directs de la conception de souveraineté, de l'identité partagée et de légitimité westphalienne dans le modèle traditionnel des Etats-nations et dans son système international. A ce point, c'est surtout le monopole des Etats sur le secteur de sécurité et la violence qui se mettent à se transformer vers la diversité d'acteur en raison de l'extension des services sécuritaires et militaires externalisés à partir des années 90, dont le premier indice est l'usage des entreprises de sécurité et militaires privées. Ces derniers sont apparus dans les opérations des conflits en Afrique et au Bosnie et leur usage s'est répandu d'abord aux opérations de l'Afghanistan et puis dans l'invasion de l'Irak en raison du trou de sécurité, de l'effondrement du mécanisme officiel irakien de sécurisation et de l'éclatement des violences interconfessionnelles à grande échelle.[710] Aujourd'hui, le système

[708] Chris Berzins, Patrick Cullen, « Terrorism and neo-medievalism », **Civil Wars**, Vol. 6, No. 2, 2003, p. 13.
[709] Cerny, **Rethinking World Politics**, p. 305.
[710] Le recours à l'entreprise privée de sécurité dans le cadre d'interventions militaires dont le jouer dominant est les Etats-Unis est un développement assez récent, étroitement lié à la détérioration des conditions de sécurité en Iraq et en Afghanistan. C'est selon l'Office de Responsabilité du Gouvernement américain que les principales raisons de l'usage de ces entreprises sont « d'économiser de l'argent, de pouvoir mobiliser rapidement et de démobiliser le personnel de sécurité et de libérer du personnel en uniforme pour mener des opérations de combat Offensives » ; Elke Krahmann, Cornelius Friesendorf, **The Role Of Private Security Companies (PSCS) in CSDP Missions And Operations**,

international connaît une augmentation considérable du nombre des entreprises de sécurité militaire opérant sur tous les continents en tant qu'acteur important et surtout global dans le domaine de sécurité internationale dont le marché est principalement dominé par les entreprises anglaises et américaines.[711] Ce secteur, cette industrie ou bien ce marché de sécurité dans lequel des dizaines de milliers de personnes sont employées à l'échelle mondiale et les entreprises bénéficient d'un marché valant des milliards de dollars américains est tellement développé[712] que ces entreprises dont les plus connues sont *Blackwater, Erinys, L3, Aegis Defence Services, MPRI, Global Risk Strategies, ArmorGroup* and *Custer Battles* ont un lobby de groupe d'intérêt, fondé en 2001, d'abord appelé l'Association des Operations de Paix Internationale puis l'Association des Operations de Stabilité Internationale en prétention de promouvoir l'éthique et les normes dans le monde entier ainsi que l'utilisation efficace des services du secteur privé.[713] C'est surtout dans les opérations menant à l'étranger, aux zones conflictuelles qu'une relation d'affaires où surtout les États, mais aussi les institutions internationales, parfois les organisations non-gouvernementales et les entreprises privées ont le rôle de mandataire ou bien de donneurs d'ordres qui rendent ces entreprises responsables des différentes tâches suivants en fonction de besoin : la protection des personnes et des biens (militaires et non militaires), les activités de formation et de conseil auprès des forces armées et des forces de sécurité, les services d'experts en matière d'entretien et d'utilisation de systèmes d'armements complexes, le recueil de renseignements, la participation aux opérations de combat, le recours à la force et aux activités de guerre.[714] Il s'agit de deux approches concernant l'impact de

---

European Parliament Directorate-General For External Policies Of The Union Directorate B Policy Department Study, Brussels : European Parliament Report, 2011, pp. 17-18.

[711] Christopher Kinsey, **Corporate Soldiers and International Security: The rise of private military companies**, New York: Routledge, 2006, p. 1.

[712] Christopher Spearin, **Private Military and Security Companies and States: Force Divided**, Cham, Switzerland: Palgrave Macmillan, 2017. En tant que petit exemple à l'évolution de secteur dans le débuts des années de 2000, malgré son domaine de tache spécifique ou bien son caractère invisible, souvent négligé par la majorité, ces services militaires et le mercenarisme moderne ont devenu un tant grand secteur qu'une des principales entreprises militaires privées, *ArmorGroup*, a été classée parmi les 100 sociétés à la croissance la plus rapide de Fortune en 1999 et 2000 ; James R. Coleman, « Constraining Modern Mercenarism », **Hastings Law Journal**, Vol. 55, Issue 6, 2004, p. 1499.

[713] Frost, **op. cit.**, p. 75. Pour le site web de l'association visiter http://ipoaworld.org/eng/

[714] Michael Cottier, « Attribution de mandats aux entreprises de sécurité et militaires privées et régulation de leurs activités : éléments à considérer », **Revue Internationale de la Croix-Rouge**, Vol. 88 : Sélection française, 2006, pp. 225-226. Evren Balta Paker distingue les entreprises privées militaires en trois catégories : le premier assure directement le service de consultation militaire, tactique aux clients et en même temps le service de combat aux fronts de guerre, c'est comme *Executive Outcomes* qui citait ses services dans un brochure comme guerre clandestine, patrouille aérienne de combat, guerre blindée, manipulation de base et avancée, entraînement des tireur d'élite et qui participait directement à la guerre en Angola, au Congo et au Sierra Leone avec ses employées composés des

la sécurité privée sur la gouvernance mondiale. D'un côté, il existe les points de vue affirmant que de nombreuses preuves montrent que les forces de sécurité privée ont aggravé ces conflits sous l'état incontrôlé de ces seigneurs de guerre et de leur réseau non-territorial. De l'autre côté, certains pensent qu'elles fonctionnaient en tant qu'instrument de stabilité dans les conflits civils et les cas difficiles dans lesquels les Etats ne peuvent pas immédiatement intervenir.[715] Quand il est mentionné le fait que la privatisation et l'externalisation de sécurité et de militaire engendre une érosion dans la responsabilisation en raison des lacunes juridiques, il est possible de dire qu'il existe un réseau d'interaction de plus en plus complexe, possédant beaucoup de risques et effets négatifs prenant en considération leur proximité avec les acteurs non étatiques violents/armée soit la mafia, soit les groupes terroristes et leur usage dans les guerres de proxy.[716]

De plus, hors de ces entreprises privées, il s'agit d'une multitude remarquable dans le nombre des acteurs violents, se déroulant aux milieux des conflits avec la multitude des intérêts et des objectifs. C'est ce qui nous implique qu'il s'agit actuellement des conflits/des guerres anarchiques, irréguliers, désorganisés, complexes, imprécis, imprédictibles, illimités, transitifs au lieu des anciens qui avaient un caractère régulier, organisé, précis et limité par les normes du système établi. Il est possible de citer ces acteurs comme suivant : i- les groupes paramilitaires qui

---

soldats anciens du régime raciste de l'Afrique de Sud, le second est les entreprises qui offrent la consultation et l'enseignement aux clients voulant de moderniser leur force militaire, en dernier lieu le troisième groupe assure le support logistique, les renseignements, la source de substitution aux armées. L'usage de ces entreprises est tellement développé que dans la seconde guerre d'Irak, il y a un soldat de l'entreprise privée pour un soldat américain. Ils se chargent de diverses tâches dans le secteur de sécurité comme par exemple *DynCorp*, c'est une entreprise américaine qui mène le service dans la construction des systèmes de police, de juridiction et de prison en Irak, dont certaines employées travaillent en tant que traducteur et questionneur dans la prison d'Abou Ghraib ; Paker, **Küresel Güvenlik Kompleksi**, pp. 154-156 ; Coleman, **op. cit.**, p. 1499. A ce point, en ouvrant une parenthèse à l'abus criminelle de ces entreprises et de l'armée américaine, les vécus sombres, les actes violents, brutaux qui deviennent visibles aux yeux du monde entier par l'éclatement du scandale d'Abou Ghraib sont plus significatif en fondant le linkage avec l'état de violence durable aux temps de Découvertes de points de vue ce qu'il s'adresse à l'côté obscur de l'humanité surtout mettant en scène dans les conjonctures de lacune politique, insensible à la peine, ni contrôle ni contrôle de soi avec la question suivant posé par James Whitman : « *Comment un pays moderne comme le mien peut-il se vouer à des pratiques que les Européens qualifient de tout à fait prémodernes?* » ; James Whitman, « Comment expliquer la peine aux Etats-Unis? », **Archives de politique criminelle**, Vol. 27, No. 1, 2005, p. 225.

[715] Deborah Avant, « The Privatization of Security and Change in the Control of Force », **International Studies Perspectives**, No. 5, 2004, p. 155.

[716] Pour un article interprétant en détaille la réanimation des seigneurs de guerre avec les nouveaux liens viables découlant du changement de l'architecture de l'État-nation, de l'affaiblissement des droits et des responsabilités traditionnelles, des tensions entre inclusion-exclusion régionale, et etc. ; c'est en tant que caractère des conflits postmodernes qui exige une demande de protection privée à tous les niveaux du système émergeant voir ; Mark Duffield, « Post-modern conflict: Warlords, post-adjustment states and private protection», **Civil Wars**, Vol. 1, No.1, 1998, pp. 65-102.

possèdent le soutien du matériel, des armes et de formation du gouvernement afin de lutter contre les groupes rebelles menaçant le statu quo et qui utilisent des tactiques similaires à celles des insurgés, ii- les seigneurs de guerre qui cherchent à garder le contrôle d'un territoire par le biais d'une milice agissant en réalité comme une « armée privée » grâce à l'exploitation des ressources naturelles du territoire sous leur autorité, iii- les chefs de clans qui exercent une autorité traditionnelle et légitime sur un groupe de population donné en tant qu'autorités locales et qui recrutent souvent des forces d'autodéfense ou bien des forces milices, iv- les combattants étrangers qui voyagent dans un pays autre que leur pays de résidence ou de nationalité pour commettre, planifier, préparer ou participer à des actes terroristes ou pour fournir ou recevoir une formation à des fins terroristes dans la toile d'araignée des organisations terroristes transnationales, v- les mercenaires qui peuvent remplir ces trois conditions par une manière informelle sans une définition généralement acceptée : premièrement, ils sont étrangers au pays où le conflit se déroule; deuxièmement, ils sont principalement motivés par des gains monétaires; et troisièmement, dans certains cas, ils participent directement aux hostilités, vi- et dernièrement les entreprises privées militaires et de sécurité que nous avons expliquées ci-dessus.[717]

En effet, tous ces acteurs qui deviennent le pilier essentiel du nouveau dilemme de sécurité dans le monde doté des défis des insécurités, représentent les nouvelles communautés imaginées en tant que réseaux alternatifs de pouvoir, d'autorité, d'indépendance face à l'Etat-nation dans plusieurs domaines à la fois politique, économique, ethnique, culturel et etc. en rassemblant tous ceux qui sont insatisfaits du système établi et dans la griffe de l'anomalie sociétale sous l'influence de différentes motivations et de différents objectif.[718] Si nous retournons en arrière, tous cela peut inciter à réfléchir en cohérence avec la composition des participants des Croisades, des conquistadors des Découvertes dont les raisons d'y participer sont diverses, parmi eux la majorité -les chevaliers déçus, les princes perdant leur territoire, les pauvres exclus du système féodal, etc.- étaient insatisfait du système existant, en quête de leur propre

[717] Mario Laborie, « Afghanistan and Syria: Nonstate Actors and Their Negative Impact on Human Security », dans Helena Torroja (éds.), **Public International Law and Human Rights Violations by Private Military and Security Companies**, Cham, Switzerland: Springer, 2017, p. 11. Et aussi il est possible d'ajouter à cette liste des trafiquants de drogue, des gangs de jeunes et de mafia dans un réseau transnational.

[718] Pour plus d'information sur l'impact de ces acteurs sur les Etats-nation voir, Diane E. Davis, « Non-State Armed Actors, New Imagined Communities, and Shifting Patterns of Sovereignty and Security in the Modern World », **Contemporary Security Policy**, Vol. 30, No. 2, 2009, pp. 221-245.

affirmation de soi, quelques-uns étaient dans la voie des objectifs sacrés, les rêves idéalisés par l'autorité ecclésiastique. En outre, rappelons-nous les enfants guerriers de quatrième Croisade qui prenaient la route de Jérusalem sans parents, dans la voie des dites papales.[719]

Les acteurs non étatiques violents qui sont à la fois *output* et caractéristique de la nouvelle configuration du monde et de l'âge de transition, aggravent l'état d'insécurité en érodant le monopole de l'État sur la violence et son autorité tandis qu'ils créent les nouvelles formes de loyautés, d'appartenance identitaire en fragmentant la structure établie en cellules. Cette transformation s'adresse aussi à la terminologie de « nouvelle guerre » de Mary Kaldor pour définir la dynamique changeante de la guerre de l'après-Guerre Froide. La nouvelle guerre veut brièvement dire que le mode de guerre n'est pas désormais centré sur une armée nationale hiérarchisée et le soutien économique et politique de l'Etat mais que les nouvelles guerres sont menées par des acteurs non-étatiques dont les objectifs sont de contester la légitimité de l'État.[720] Alors, c'est à ce point-là que nous acquérons l'occasion de fonder la corrélation et le linkage avec l'âge féodal et médiéval vu que cet arrangement asymétrique, irrégulier, décentralisé et ce caractéristique des « nouveaux âges médiévaux » ou bien d'une structure néo-féodal où le structures concurrentes, une autorité fragmentée et des zones ambigües se défient à l'État et à sa conception de sécurité westphalienne.[721]

---

[719] A ce point, voir supra, pp. 49-93.

[720] Mary Kaldor, « Reconceptualizing Organized Violence», dans Daniele Archibugi, David Held, Martin Kohler (éds.), **Re-Imagining Political Community: Studies in Cosmopolitan Democracy**, Cambridge: Polity Press, 1998, p. 97. Kaldor met l'accent sur ce qu'il existe une diversité académique dans la conceptualisation des nouvelles guerres apparues après la Guerre Froide comme suivants : les « guerres privatisées ou informelles » où la distinction à l'égard de violence entre ce qui est privé et ce qui est public, étatique et non étatique, informel et formel, ne peut pas être facilement appliqué, les « guerres postmodernes » qui sert à qualifier de caractéristiques de la modernité classique et également à désigner les guerres virtuelles dans le cyberespace, les « guerres hybrides » qui reflète bien le flou des secteurs public et privé, étatique ou non étatique, formel et informel et en même temps qui est utilisé pour désigner un mélange de différents types de guerre (guerre conventionnelle, contre-insurrection, guerre civile, et etc.). Ce qui est leur point commun est qu'il existait un consensus sur ce que les nouvelles guerres impliquent également des éléments de pré-modernité et de modernité ; Kaldor, **New and Old Wars**, pp. 2-3. A ce sujet voir aussi, Charles A. Jones, « War in the Twenty-first Century: An Institution in Crisis », dans Little, Williams, **op. cit.**, pp. 162-190.

[721] John P. Sullivan, « Transnational Crime », dans Mary Kaldor, Iavor Rangelov (éds.), **The Handbook of Global Security Policy**, Sussex: John Wiley & Sons Ltd, 2014, p. 170; Robert J. Bunker, Pamela Ligouri Bunker, « The modern state in epochal transition: The significance of irregular warfare, state deconstruction, and the rise of new warfighting entities beyond neo-medievalism », **Small Wars & Insurgencies**, Vol. 27, No. 2, 2016, pp. 375-376.

Comme nous avons déjà examiné dans la nature des linkages de sécurité, il existait multiples d'agents de sécurité en interaction ayant des rapports de loyauté l'un avec l'autre, les chevaliers et les groupes militaires irréguliers pourraient conclure les contrats périodiques de sécurité, faire la guerre au nom des différents acteurs dans les différentes conjonctures et par divers objectifs. Leur existence ontologique était strictement liée au désordre durable, à la violence et à l'état de guerre ; tout comme aujourd'hui ces acteurs de sécurité existent au nom de sécurité, en profitant du besoin de sécurité pour leur propre bien-être ou bien pour leur survie. De même, dans le déclin de l'âge médiéval, en tant qu'âge de transition avec la montée de l'administration des villes, l'usage des mercenaires était répandu dans la zone italienne en raison d'un besoin structurel. En effet, il est possible de dire que le mercenaire trouve son origine au Moyen Age, à sa nature décentralisée, complexe, fragmentée où ils ont été fréquemment utilisés;[722] comme par exemple, l'armée de Guillaume le Conquérant était composée de mercenaires au 11ème siècle et l'Italie a connu une augmentation drastique de l'usage des mercenaires dans les années 1300 par les *condottieri*, un mot prenant son origine de faire les contrats, aussi les *condottieri* ont évolué aux éléments essentiels de sécurité des grandes sociétés d'exploration coloniales à l'aube de modernité et dans ce sens il est possible de considérer que ces forces entretenues par les sociétés commerciales à l'étranger constituent le plus proche antécédent historique aux entreprises privées militaires en tant que forme embryonnaire.[723]

---

[722] Les mercenaires, en d'autre terme les combattants étrangers, indépendants et motivés par des différentes fins s'étaient répandus en Europe parmi les 12ème et 17ème siècles, c'est-à-dire jusqu'au monopole de l'Etat sur le système de sécurité à la fois interne et externe. Dans cet âge de transition faisant naitre la scène et la société internationale, les mercenaires ont tant rempli le secteur et le service militaire que parmi eux certains mercenaires se sont réunis pour offrir un service militaire collectif appelé « entreprises libres » dont exemple le plus ancien est peut-être « la grande entreprise catalane » employée par l'empereur byzantin pour lutter contre les Turcs vers les années de 1300. Ensuite ces entreprises libres ont joué un rôle crucial dans la guerre de Cent ans de 1337-1453 et ont continué à fournir des services militaires sur le marché européen. Comme expliqué par Tonkin, c'est loin d'être acceptées comme les acteurs légitimes dans la scène internationale, ces entreprises avaient une réputation de bandes quasi criminelles, peu organisées dont membres se comportaient souvent de façon répréhensible dans leurs contrats et travaillaient ensuite pour piller l'Europe de cette sorte qu'ils étaient en effet un « affront à l'ordre » et « l'un des problèmes majeurs » pour les responsables de l'ordre. Même si par le système de *condottieri* surtout en Italie de Renaissance, il s'agit de la quête de réglementation pour ces problèmes, les écrits de l'âge mentionné ont précisé les risques et les négativités de leur usage ; Hannah Tonkin, **State Control Over Private Military And Security Companies in Armed Conflict**, Cambridge : Cambridge University Press, 2011, pp. 8-9.

[723] Carlos Ortiz, « Overseas Trade in Early Modernity and the Emergence of Embryonic Private Military Companies », dans Jäger, Kümmel, **op. cit.**, p. 15. Voire dans le processus transitoire aux temps modernes, l'utilisation des mercenaires a aussi continué dans l'ère coloniale en tant que moyen de surveillance, de contrôle et d'administration des puissances hégémons comme ce qu'en 1815, la Compagnie des Indes Orientales avait une armée de plus de 145.000 personnes pour aider à coloniser une grande partie de l'Inde ; Ballard, **op. cit.**, p. 42. A ce point, Robert et Pamela Bunker précisent qu'il

A ce point-là, c'est Sean McFate qui a fait une contribution importante à la littérature en partant de ses recherches et de ses expériences personnelles avec *DynCorp International* dans ce secteur. Il souligne que la montée du secteur de sécurité et la montée de l'usage du système de mercenaires nous implique symptomatiquement que le monde est en état de « néo-médiévalisme », en d'autres termes de la « modernité médiévale » ou bien « néo-médiévalisme globalisé » en citant les exemples évoquant les similarités et en fondant plusieurs analogies entre la période de fractions de l'Italie de Nord au 14ème-15ème siècle et l'existence actuelle des entreprises privées de sécurité.[724] D'abord, tandis que c'est la Papauté qui était employeur des mercenaires dans l'ancien période, aujourd'hui ce sont les Etats-Unis qui font plus des contrats avec les entreprises militaires pour leurs opérations externes ou bien les Nations-Unis[725] qui utilisent ces services de sécurité pour ses opérations de paix. McFate décrit le secteur privé de sécurité comme une industrie multimilliardaire dans un monde en quête de sécurité, leurs tentatives communes avec ses ancêtres sont de tuer parfois des civils innocents dans leur zèle, de provoquer des reculs stratégiques et d'endommager la légitimité des superpuissances par leurs actes violents, surmontant les limites désignées par l'autorité supérieure. Cela revient tout-à-fait à l'érosion des normes de droit international se situant sur le plan théorique en profitant de l'ambiguïté dans ce domaine dont l'un des principaux hypothèses est que les Etats, surtout les grandes

existe des périodes de transition entre les époques de civilisation occidentale en les identifiant comme les révolutions dans les affaires politico-militaires. Autrement dit, il existait les périodes de transition entre la civilisation classique, médiéval et moderne qui reflète les temps institutionnalisés au regard de structuration militaire et politique relativement établi que les époques de transition. Dans les temps de transition parmi eux, autrement dit de l'ordre au désordre, nous rencontrons avec une décomposition des systèmes militaires étatiques existants et la montée des mercenaires. Par exemple, dans la période transitoire de civilisation classique à civilisation médiévale il s'agit des mercenaires à cavalier, dans la période transitoire de civilisation classique à civilisation médiévale, les mercenaires utilisant l'arme à feu se sont apparu en parallèle avec l'ordre se passant des Etats féodaux aux Etats westphaliens et dernièrement nous sommes à l'époque de transition de civilisation moderne à la civilisation émergeante mais non pas exactement défini et de nos jours il s'agit de la montée de l'usage des mercenaires et des militants terroristes ; Bunker, Bunker, **op. cit.**, pp. 329-330.

[724] Pour son chapitre introduisant un débat concernant néo-médiévalisme voir Sean McFate, **The Modern Mercenary: Private Armies and what they mean for world order**, New York: Oxford University Press, 2014, pp. 72-90. Pour le terme de « néo-médiévalisme globalisé » voir, Sean McFate, **Durable Disorder: The Return of Private Armies and The Emergence of Neomedievalism**, London School of Economics and Political Science, Department of International Relations, Thèse de Doctorat non-publié, 2011, pp. 30-33.

[725] En touchant le rôle de l'Eglise ayant l'autorité ultime de moral, de ce qui est spirituel, des valeurs humaines pendant tout le Moyen Age, dans ce sens étant supérieure que tous les autres et voire pouvant les excommunier, McFate construit une analogie parmi le rôle/l'autorité de Nations-Unis et celui d'Eglise dans le contexte de leur universalisme et de leur vision de la justice ethnocentrique pour certains. Tous les deux créent et justifient un chevauchement d'autorité avec des États territoriaux par le biais de la protection du bien-être des individus, des droits de l'homme et du moral universel ; pour le passage voir, ***ibid.***, pp. 73-87.

puissances actent conformément au cadre juridique international -voire s'il est le fondateur ou bien à la prétention d'être fondateur des principes universels comme les Etats-Unis - et le problème posé par le mercenaire moderne signale un symptôme d'un trouble majeur à l'instar des vécus à Abou Ghraib et à Guantanamo.[726]

Ce constat nous évoque leur caractère sans ordre, souvent non discipliné, doté des questions au regard des motifs de leurs agents, et donc la complexité de ce réseau de rapports dans le domaine de sécurité post-westphalienne.[727] Car, dans un premier plan nous pouvons dire que l'usage des mercenaires ou bien les combattants privés conduit leur employeur à promouvoir les intérêts de la politique étrangère avec un coût minimal sans avoir accepté la responsabilité de leurs efforts en cas d'échec et sans avoir fondé les mécanismes de surveillance sur leurs actes. C'est ainsi qu'il existait enfin une lacune politique et juridique dans la scène pratique et un manque de contrôle légitime en question de violence et de force excessive comme nous rappelons que les vécus pendant les Croisades composées des participants ayant diverses raisons et ambitions étaient beaucoup plus au-delà des plans, des objectifs aspirés de Papauté ou

[726] En fait, le mercenariat est fortement défavorisé à la théorie dans le droit international et pour les Nations-Unis en raison de ce que le mercenariat déstabilise les nations souveraines, entrave le droit des peuples à l'autodétermination, abuser le pouvoir, aggraver le milieu violent. Malgré manque des outils assez effectifs pour encadrer les entreprises militaires privés et leurs membres, c'est ainsi en faveur de l'élimination du mercenariat et de son réglementation qu'il existe les développements juridiques internationaux depuis 1945, comme la Convention de Genève de 1949 et son adaptation au Protocole Additionnel en 1977, la « Convention internationale contre le recrutement, l'utilisation, le financement et l'instruction de mercenaires », la « Convention pour l'élimination du mercenariat en Afrique », adoptée en 1977 par l'Organisation de l'Unité Africaine. Ces efforts ont abouti à la Convention, entré en vigueur à 2001 et lors de la création en 2002 de la Cour pénale internationale, sous la juridiction de laquelle les mercenaires peuvent être jugés pour crimes de guerre, génocide ou crimes contre l'humanité, même s'il est tout difficile et complexe et même si les pieds concernant à ce sujet et le pouvoir des Nations-Unis sont insuffisantes, Coleman précise que les mécanismes juridiques internationaux prennent enfin forme pour faire face à ce problème de manière décisive après des millénaires de mercenariat inconditionnel ; Coleman, **op. cit.**, pp. 1493-1495, pour les définitions et les caractéristiques du mercenaires encadrées par les codes juridiques voir aussi pp. 1509-1510. Pour plus d'information sur la dimension juridique du mercenariat moderne et leur rôle dans le système international et dans la gouvernance de sécurité voir, Chloe Dupont, **La participation de personnes privées à des opérations militaires : aspects juridiques**, Thèse de Doctorat au Droit, Strasbourg : Université de Strasbourg, 2014, Meltem Sarıbeyoğlu « Uluslararası Insancıl Hukuk Perspektifinden Vatandaşlık : Geleneksel Sonuçların Dönüşümü », **İÜHFM**, Vol. LXXI, No. 1, 2013, pp. 1021-1050, Burak Tangör, Haldun Yalçınkaya, « Güvenlik Yönetişimi Çerçevesinde Özel Askeri Şirketler », Uluslararası **İlişkiler**, Vol. 7, No. 25, 2010, pp. 127-154.

[727] ***Ibid.***, pp. 1-2, 4. A ce point, McFate fait référence aux opinions concernant les mercenaires de Machiavel montrant les linkages parallèles : « Ils sont désunis, ambitieux, sans discipline, infidèles ; galante entre amis, vile parmi les ennemis ; aucune crainte de Dieu, aucune foi » ; ***ibid.***, p. 4. Rappelons-nous que pour Machiavel, le système de mercenaires est un grand obstacle et un danger important en face de l'ordre, du succès militaire et du renforcement de pouvoir de l'Etat vu qu'ils sont non fiables et leur raison rationnelle se repose sur ses propres bénéfices et donc ils peuvent facilement changer, quitter, surmonter les règles. C'est ainsi que Machiavel met au premier plan la conception de citoyenneté vu que les citoyens égalisent leur intérêt rationnel avec l'intérêt de son Etat par leur loyauté unique.

bien comme l'exemple de transformation des acteurs navals privés à la piraterie organisée. En résumé, les États et les autres employeurs se sont révélés incapables de contrôler les combattants privés qu'ils ont embauchés, d'empêcher les conséquences négatives ; c'est ainsi que tout cela nous amène à la montée du désordre post-westphalien similaire au désordre pré-westphalien qui est différent de l'anarchie réglée du système étatique moderne.[728] En outre, comme McFate a mis l'accent sur ce que l'ontologie de ces acteurs du secteur de sécurité découle de l'existence des conflits et du spiral de rentes et ce qu'il n'existe aucune surveillance dans les conditions de marché libre, il s'agit malheureusement à ce point de la conduction des conflits, de l'approfondissement des crises et de la violence structurelle, de l'aggravation des actes de ces agents.[729] En bref, en tant que répercussion du désordre durable et conformément à l'esprit du temps, l'existence de ces entreprises à l'intermédiaire desquelles les Etats transfèrent les risques résulte de l'existence de milieu de danger et de conflit à l'instar d'Irak, d'Afghanistan où les gouvernements locaux, les groupes d'intérêts, les individus, les entreprises commerciales et tous les agents revendiquent leurs propres sécurités. Ces entreprises sont partout dans les parties du monde, les plus dangereuses et voire dans les périodes de paix en continuité d'imprévisibilité.[730] La question concernant la privatisation de l'industrie de sécurité, posée par Steele « ce moment de carnage pourrait-il précipiter ou être le résultat initial d'un choc qui déloge cette forme émergente d'un ordre économique mondial néolibéral? » est en rapport avec la transformation structurelle du système moderne mondial ou bien la période transformatrice conduisant les forces de production mondiales à s'entrer au scène de guerre en tant qu'entrepreneurs de sécurité privés et aussi conduisant les acteurs politiques à les permettre.[731]

Donc, il est temps de mettre en question l'extrémisme se déroulant dans le milieu de nouvelle guerre et rappelant les âges de transition dans l'histoire mondiale et ses rapports interactifs. A ce point, en premier lieu pour les entreprises privée de sécurité, Mervyn Frost se situe dans sa dimension éthique et normative vu que même

---

[728] Tonkin, **op. cit.**, p. 9.
[729] Ashish Kumar Sen, Sean McFate, « 'Boom time' for private security contractors », publié au 17 Février 2015, *http://www.atlanticcouncil.org/publications/books/boom-time-for-private-security-contractors*
[730] Frost, **Global Ethics…**, pp. 74-75.
[731] Brent J. Steele, **Defacing Power: The Aesthetics of Insecurity in Global Politics**, USA: The University of Michigan Press, 2010, p. 191.

si les agents hors de l'Etat confirment en image ce qu'ils sont liés aux contraintes éthiques afin de protéger leur position dans le marché capitaliste, ces discours manquent de persuasion au pratique, convenant à leur nature incontrôlée.[732] Car, ces acteurs sont au service de leurs propres intérêts et leur profit économique, ils ne sont pas liés par des normes éthiques, leurs activités ne sont pas transparentes et ils ne sont redevables à personne, sauf aux acheteurs de leurs services et aussi le mécanisme du marché ne garantira pas le respect intégral des droits de l'homme en face de l'abus de force et ni ces entreprises ni leurs acheteurs comme les Etats ne prennent la responsabilité et n'évitent de prendre.[733] Et aussi leur recrutement des guerriers est ambigu, il existe la réalité de guerrier étrangers dotés des diverses ambitions dans un déroulement rapide, interpénétré, complexe, manque de transparence et de responsabilité, sans contrôle et sans discipline ou bien forme de discipline unique, appliqué à tout, valable pour tous. C'est un débat initial de point de vue de normativité des relations internationales et une rupture rigide par rapport aux limites encadrés par le système international moderne et à la codification internationale du domaine militaire traditionnel où les Etats suivent les exigences et les normes de droit international,[734] ainsi que pour les États-Unis, qui est le principal employeur pour ce secteur, ces entreprises privées servant à poursuivre stratégiquement des objectifs de politique étrangère et à établir certains régimes politiques dans certaines parties du monde sont un outil utile dans la mise en œuvre d'une politique de sécurité non conforme au droit international.[735] Est-ce que cela veut dire que l'empire est en déclin ou renonce à son rôle constructif dans l'ordre international, ou désigne une nouvelle forme de structure systémique, ou bien essaye de garder son puissance dans les marées

---

[732] Frost donne l'exemple de *Blackwater* qui est le plus large entreprise militaire dans le monde entier affirme sur son site d'internet qu'ils sont attaché aux normes internationales, aux droits de l'homme et aux exigences éthiques, par la responsabilité et par la transparence dans le secteur de la sécurité privée en égalisant leur mission avec le discours américaine comme suivant « *Blackwater* s'engage à soutenir la stratégie de sécurité nationale des États-Unis, la justice mondiale et le règle de droit. Nous nous engageons à fournir des solutions clés en main éthiques et efficaces qui protègent à la fois l'Amérique et ceux qui sont sans défense et leur donnent une voix gratuite dans le monde entier » ; Frost, **op. cit.**, p. 75.

[733] ***Ibid.***, p. 76.

[734] ***Ibid.***, pp. 91-92. A ce point, il faut donner lieu au parenthèse de ce qu'il existait l'éthique et les valeurs éthiques des chevaliers au cours des guerres, de ce point de vue les rapports entre eux se basant sur les différents loyautés changeables n'est pas égaux à l'absence des standards normatifs entre eux, mais nous rencontrons dans les périodes chaotiques, des troubles sociopolitiques, il existait les actes déplacés de ce qui doit être, par les angoisses émotionnelles, par le sentiment d'absence et de l'appartenance. Nous allons traiter ces dilemmes en cohérence l'un de l'autre généralement avec la guerre proxy.

[735] Daniel Kramer, « Does History Repeat Itself? A Comparative Analysis of Private Military Entities », dans Jäger, Kümmel, **op. cit.**, p. 35.

systémiques comme ce qu'il était une fois que les grandes empires et la Papauté dans l'histoire mondiale jouent, utilisent les différents outils, accumulent les diverses équations, même peut-être, ils deviennent la racine de la violence structurelle dans les ères de troubles, est-ce qu'il est possible de continuer en cachant sous le masque d'être le garant et le visage symbolique de ce qui appartient à l'ancien ordre établi ?

En outre, ce n'est pas une question à expliquer seulement avec la privatisation de sécurité en tant que secteur en montée, il est aussi nécessaire de réfléchir sur les « guerres proxy » ou bien « guerres par procuration » en tant que réalité de nouvelles guerres dont les caractéristiques reflètent les âges de transition. Voire, la privatisation de sécurité est un des aspects clés des guerres proxy vu que l'acteur central en face des menaces perçus dans son cercle de sécurité attribue et partage les risques politiques et les faiblesses de sécurité par le choix stratégique en considérant ces entreprises comme un *output* de leur syndrome de terreur.[736] Il existe un déroulement et une décomposition si rapide parmi les parties combattantes qu'il est difficile de se positionner, se précipiter à l'actualité ; c'est tout comme en raison des actes de déplacement à l'autre partie des groupes de chevaliers, à plusieurs reprises au cours des conflits. De plus, le contexte, la multitude d'acteur, l'espace au regard de territoire classique à l'espace cyber des guerres proxy, se répandent de plus en plus et dans sa nature de désordre durable ainsi que dans ses rapports interpénétrés nous voulons souligner l'aggravation et la complexification de la violence structurelle. C'est en Syrie, dans le conflit chaotique au caractère d'une guerre hybride qu'il y a de nombreux acteurs armés non étatiques, des milices aux mercenaires, des entreprises de sécurité privées aux groupes de combattants et de terroristes, la violence structurelle devient chronique et détruit le plus fondamentalement la sécurité humaine. La société essaye de survivre en développant des accords et des solutions temporaires dans lacune sociopolitique et c'est tout-à-fait comme dans l'Europe médiévale, précisé par Laborie, il y a un retour à la logique tribale et aux seigneurs de guerre temporaires, une reprivatisation de la loi et une nouvelle confusion entre exploitation économique et domination politique. Dans la présence massive de différents types des acteurs violents l'augmentation du niveau de violence à la fois physique, structurelle est inévitable vu qu'il s'agit des affrontements de l'environnement chaotique et anarchique où il existe

[736] Andrew Mumford, « Proxy Warfare and the Future of Conflict », **The RUSI Journal**, Vol. 158, No. 2, p. 42, Spearin, **op. cit.**, p. 206.

des tentatives complexes des intérêts ethniques, politiques, économiques et religieux.[737]

A ce point, il est possible de comparer la dimension de violence sans contrôle, par aucune norme à restreindre aux milieux anarchiques, comme l'abus de force, les massacres qui ont déjà été vécus au cours de la Conquête de l'Amérique nous montrent les conséquences douloureuses de l'enthousiasme et de l'esprit guerrier ou de l'ambition de la foi et du pouvoir.[738] Il existe un linkage permettant de faire plusieurs comparaisons entre les actes horribles, comme par exemple, des conquistadors de l'Amérique, des Nazis, le massacre de Rwanda et ceux de Daech. L'un est ce qu'ils ont brutalement conquis la femme indigène par la violation systématique, le harcèlement sexuel afin de s'installer, d'y dominer, de créer des populations hybrides qui seront un moyen pour leur politiques comme Colomb l'a dit « vous allez maintenant utiliser un autre outil au lieu de creuser ».[739] C'est le symbole de masculinité de milieu anarchique et des guerres, des actes des seigneurs de guerre considérés comme l'agent de sécurité et mais en effet qui détruisent sécurité la plus fondamentale, sa dimension humaine.[740] En deuxième lieu, ces seigneurs de guerres ayant différents motifs, venant des milieux sociopolitiques différents, sont en effet en quête de leur propre affirmation de soi, comme peut-être satisfaire leur foi religieuse, dominer tout pour répondre au sentiment de vengeance ou bien peut-être appartenir à un groupe nourrissant leur sentiment de sécurité en tant que communauté imaginée, et etc.

Dans un tel contexte, comme nous voyons dans la nature frustrée, sauvage des seigneurs de guerres et des guerriers étrangers, il est difficile de les contrôler pour apaiser la violence, les dirigeants du monde ancien (les papes, les rois) ont envoyé les fonctionnaires à l'Amérique, mais ces fonctionnaires sont devenus une partie de cette violence. En dernier lieu, dans les âges de transition à côté de l'augmentation de la violence traitée à ce qui est l'autre, ce qu'il s'agit est l'état de folie, l'anomalie et l'aliénation sociétale, la normalisation de la violence, son acceptation inhérente à la

[737] Laborie, **op. cit.**, pp. 7-8.
[738] Akal, **Modern Düşüncenin Doğuşu**, pp. 177-178.
[739] ***Ibid.***, p. 198-201.
[740] Pour un article surlignant l'assaut systématique pendant la guerre de Bosnie en tant qu'outil de nettoyage ethnique par la perspective des recherches critiques féministes en question de sécurité voir Marysia Zalewski, « Well, What is the Feminist Perspective on Bosnia », **International Affairs**, Vol. 72, No. 2, 1995, pp. 339-356.

nature humaine et la jouissance de la violence comme la montée des jeux de violence, de montée d'auto-flagellation comme nous voyons aujourd'hui la montée du secteur visuel se reposant sur les divers types de violence, rappelant les tournois médiévaux.[741] C'est ainsi qu'il est possible de dire que tout cela nous amène à l'un des points communs des temps de turbulence, de chaos ou bien de transition, à la montée de la violence structurelle sous les lacunes gouvernementalistes et les angoisses sociopolitiques, immanente à la nature du désordre durable. Cette caractéristique décentralisé et fragmenté est valable pour les plusieurs micro unités dans les réalités de sociologie politique des Etats de l'international, au globale.

Déterritorialisation et question d'immigration : Les controverses des contres espaces de sécurité

Conformément à ce que nous avons déjà mentionné, les âges de transition, les périodes traumatiques sont les milieux des tensions entre exclusion et inclusion, des espaces et des appartenances qui se chevauchent, des frontières plus fluides au sein et entre les États, de l'augmentation des inégalités, des conductions à marginaliser, à isoler tous ce qui est considéré « autre », des fragmentations identitaires de plus en plus rigides, de l'extension des zones interdites géographiques et sociales, de la montée des restrictions spatiales au nom de sécurité. Tout cela est en effet les indices du désordre durable, de l'effondrement systémique faisant référence à la coexistence de nouveau et d'ancien en se controversant. Cela contient multiples dualités profanes au cœur de la société, du système politique et de la scène internationale.[742] Donc, il s'agit désormais d'une déterritorialisation et d'une reterritorialisation complexes de l'autorité politique et c'est même en surmontant aussi les régulations classiques de l'ordre établi.[743]

Il existe multiples nouvelles formes spatiales de sécurité, les nouvelles clôtures désignant les caractéristiques de sécurité, ce qui doit être sécurisé, autrement dit ce qui est le sujet de sécurité dans une ère où il nous implique la question sur la possibilité d'un ordre mondial sans frontière en image.[744] Aujourd'hui, les individus, les groupes,

---

[741] Pour les divers exemples à comparer, voir Preserved Smith, **op. cit.**, pp. 201-205.
[742] Duffield, **op. cit.**, pp. 69-71.
[743] David Held, Anthony McGrew, **Globalization and Anti-globalization**, Cambridge: Polity, 2002, p. 124.
[744] Pour un article faisant le débat questionnable voir, Ian Clark, « A 'Borderless World'? », dans Greg Fry, Jacinta O'Hagan, **Contending Images of World Politics**, London: Macmillan Press, 2000, pp. 79-90.

les sociétés qui se sentent profondément la question de sécurité sont en effet le vrai sujet de sécurité face à la réalité de déterritorialisation qui veut dire perdre la zone vitale, et peut-être ne jamais la retrouver. Les débats et les problématiques transfrontaliers mis à jour, immanents au désordre durable sont aux mains de méthodes et de restrictions contestées, transgressées de la conduction politique identifiant hiérarchiquement la sécurité aux zones artificiellement créées en échange d'un sacrifice. Alors, nous voulons faire place aux zones de sécurité déterritorialisées ce qui est différent du cadrage westphalien, à la question d'immigration qui rend les hommes déterritorialisés, sans espace vitale, voire sans sécurité physique. C'est en essayant de construire un linkage aux autres âges de transition comme le Moyen Age, la période de Renaissance-Reformation où l'homme est tout en dilemme de sécurité, rester ou aller, appartenir ou être isolé, faire sacrifice ou pas, surmonter les frontières ou lutter pour son propre habitat.

Dans le monde contemporain, il y a catégoriquement d'un côté un Nord, à la fois à l'intérieur du pays mentionné, au sein de la scène internationale qui fonde les communautés protégées, fermées au nom de sa propre protection, c'est tout comme les nobles de la période médiévale qui a construit des châteaux, se reposant sur les investissements privés sécuritaires, en tant que zones exclusives désignant le cadrage de sécurité.[745] De l'autre côté, un Sud qui fait face aux défis de sécurité de base essentielle, de la sécurité physique, dans les camps c'est tout comme le système de protection basé sur le refugié médiéval soit aux espaces ecclésiastiques, soit aux monastères, soit aux manoirs. Donc, même s'il est exposé qu'il s'agit d'un monde transparent, ignorant les frontières, ce qu'il est en fait mentionné qu'un monde où les frontières sont partout, dans chaque quartier, dans chaque ville par l'aggravation de fossé entre ce qui sont l'autre à l'un de l'autre.[746] Voire, par rapport au passé, il est possible de dire que la frontière est un aspect qui régule les passages, or aujourd'hui les portes, les murs les interdissent.[747] Dans ce sens, tous cela nous montre que comme Ole Wæver a similairement précisé pour le déroulement politique dans le système

[745] Caldwell, Williams, **op. cit.**, p. 250.
[746] Friedman résume clairement que « *une chose qui ne se passe pas, c'est que les frontières disparaissent. Au contraire, ils semblent être érigés à chaque nouveau coin de rue de chaque quartier en déclin de notre monde* » ; Zygmunt Bauman, **Community : Seeking Safety in an Insecure World**, Great Britain : Polity Press, 2001, p. 16. En faisant reference à Jonathan Friedman, « The hybridization of roots and the abhorence of the bush », dans Mike Featherstone, Scott Lash (éds.), Space of Culture, London: Sage Publications, 1999, p. 241.
[747] Régis Debray, **Éloge des frontières**, Paris : Gallimard, 2010, p. 39.

international que la sécurité est en même temps un concept de statu quo généralement joué par ceux qui sont privilégiés dans les conditions actuelles, qui se sentent menacés par de nouveaux pouvoirs ou bien des autres, et qui visent à aligner leurs positions sur la stabilité du système.[748] C'est de nos jours valable pour tout niveau d'acteur, de micro à macro parmi les mécontents du système existant et les défenseurs du statu quo soit dans la lutte de puissance, soit dans la construction des zones sécuritaires ou bien soit dans la quête vitale pour un propre habitat de sécurité, et surtout au nom de la sécurité existentielle.[749]

Il existait spatialement un mélange interpénétré des différences visuelles stimulées par les inégalités et s'ossifiant à l'intermédiaire des zones interdites, des portes et des murs sécuritaires comme l'extension des résidences sécurisées vu que les peurs sociales engendrent une obsession sécuritaire pour protéger le statu quo, pour empêcher les pertes des valeurs gagnées en face de toutes les autres portant le risque d'être une menace.[750] Cette situation s'est concrétisé à travers les favelas de Rio de Janeiro et il existe même une terminologie de « guerre de favela » (*favela war*) qui veut décrire le milieu en tant que bidonvilles pauvres et pour la plupart non réglementés à l'intérieur et autour de la ville - et autres quartiers périphériques, où trois principaux gangs de la drogue et plusieurs groupes de milices se battent pour le contrôle du territoire et contre la police.[751] A ce point, par la terminologie de James Der Derian, nous pouvons faire la référence au « simulacre postmoderne de Moyen Age » pour ces zones parcellées et considérées comme le visage de violence structurelle, des événements de crimes comme les enlèvements, les prises d'otages et les assassinats par les lords de drogue latino-américains, les organisations criminelles, les groupes terroristes. Par le néo-médiévalisme, Der Derian touche à ce qu'il est

[748] Ole Wæver, « Politics, security, theory », **Security Dialogue**, Vol. 42, No. 4-5, 2011, p. 476.
[749] Comme Bauman résume un monde où chacun cherche sa sécurité sous l'impact de la conduction politique actuelle comme suivant : « *A en croire les messages que le pouvoir politique adresse aux fortunés comme aux démunis, une « flexibilité accrue » serait le seul remède à une insécurité déjà insupportable, ce qui laisse présager une incertitude accrue, une privatisation accrue des difficultés, une solitude et une impuissance accrues. Ces messages excluent la possibilité d'une sécurité existentielle reposant sur des bases collectives et n'encouragent donc nullement les actions solidaires. Au contraire, ils invitent chacun à se concentrer sur sa vie individuelle, selon les principes du « chacun pour soi, et malheur aux vaincus », dans un monde incurablement fragmenté et atomisé, et donc de plus en plus incertain et imprévisible* » ; Bauman, **Le présent liquide**, pp. 24-25.
[750] La Bruyère dit à ce point en résumant les situations émotionnelles pour les deux parties de l'inégalité comme c'est valable au cours de tout l'histoire : « *On sait que les pauvres chagrins de ce que tout leur manque, et que personne ne les soulage ; mais s'il est vrai que les riches soient colères, c'est de ce que la moindre chose puisse leur manquer, ou que quelqu'un veuille leur résister* » ; La Bruyère, **op. cit.**, pp. 193-194.
[751] Pour une analyse voir *https://www.globalsecurity.org/military/world/war/favela-war.htm*

possible de donner un sens à cette condition inquiétante et anxiogène dans laquelle les modes traditionnels de connaissance et les formations identitaires ne semblent plus à la hauteur de la tâche de représentation. C'est surtout concernant l'érosion du monopole des Etats sur l'usage de force du fait que la légitimité de ce monopole a été sérieusement mise à mal par les défis sociaux, économiques, techniques et militaires. Il existe désormais des forces, des zones anti-diplomatiques grandissantes, prétendant leurs privilèges malgré les nouveaux moyens technologiques de surveillance, vu qu'elles s'adoptent rapidement aux nouveautés technologiques, par une mutation élevée.[752]

En outre, c'est une question complexe pour divers domaines de l'urbanisme aux politiques nationales de sécurité en particulier au Brésil, mais en général pour le monde entier,[753] représentant un dilemme de sécurité, une dichotomie de centre-périphérie, devenant à la grande échelle un symbole concrétisant les inégalités, l'espace sociale divisé, la violence structurelle, les dangers sociétaux et sa transformation à une question majeure de sécurité. Les favelas en effet sont le représentant d'un monde doté de violence, de crime, d'insécurité et même de pauvreté. Les grandes résidences autour des favelas sont comme les grands châteaux de Moyen Age, ce sont les espaces de sécurité, de prospérité, de rêve de certains tandis que bien le reste se situe en dehors des portes des châteaux.[754]

[752] Der Derian, **Critical Practices…**, pp. 71, 87-88. Der Derian ouvre une parenthèse sur ce que les États-nations n'ont jamais bénéficié d'un véritable monopole sur l'usage de la force, mais plus que jamais à l'époque post-westphalien et certainement à un rythme accéléré ; ***ibid.***, p. 88.

[753] En fait, les favelas de Rio ont choisi en raison de ce qu'ils deviennent un symbole et un visage de l'inégalité économique et sociale, de l'urbanisme de démarcation, des couches dangereuses et etc. Il est possible de trouver à l'échelle mondiale, aux banlieues de Paris, aux ghettos de Hong Kong et etc. les zones dichotomiques, représentant de désordre durable auquel nous faisons face.

[754] Les photos utilisées ont été prises sur les web sites comme suivant : *https://edition.cnn.com/2016/07/15/sport/favela-rugby-brazil-olympics-sevens/index.html, https://www.theguardian.com/cities/2017/nov/29/sao-paulo-injustice-tuca-vieira-inequality-photograph-paraisopolis*

Autrement dit, ce sont les communautés fermées (*gated communities*) ayant un ordre isolé, protégé, autonome, nourrissant le sentiment de sécurité à l'intérieur contre toutes menaces venant de l'extérieur. C'est la pratique de l'exclusion en tant que partie de la culture de peur à l'instar de Rio, la ville des murs.[755] Les favelas décrites comme une culture maligne semée d'agitation et de désordre, de violence et d'insécurité et un cauchemar pour les classes moyennes et supérieures y existent de chaos, de manque de contrôle et de lutte permanente de pouvoir pour survivre. C'est ironiquement la favela de *Cidade de Deus* « Cité de Dieu » à Jacarepaguá, dans la zone ouest de la ville de Rio qui a été planifiée et exécutée par le gouvernement par une politique visant à éliminer systématiquement les favelas du centre de Rio.[756] En fait cette terminologie héréditée de l'ère médiévale nous reflète généralement pour les favelas, ces zones de péchés, la division plus ancienne entre mal et bien, entre terrestre et céleste, entre paix et guerre, il existe deux monde : d'un côté, un monde offrant une sécurité organisée, un cadrage de bonheur, un paradis ; de l'autre côté, il y a un milieu chaotique, doté des insécurités, autrement dit un enfer. Cette dualité exclusive crée de bon gré au mal gré le système urbain de sécurité et l'esthétique de sécurité composée des clôtures, des murs, des quadrillages comme les symboles spatiaux du sentiment de sécurité. Même si nous prenons l'exemple de favelas de Rio, dans le monde entier la sécurité est devenu un aspect essentiel pour la création d'un nouveau type de distinction dans l'espace urbain du fait que par les zones spécifiques reflétant distinctions sociales

[755] A ce point, l'article détaillé sur les communautés fermées voir, Setha M. Low, « The Edge and the Center: Gated Communities and the Discourse of Urban Fear », **American Anthropologist**, Vol. 103, No. 1, 2001, pp. 45-58.

[756] Peter H. Liotta, Aybüke Bilgin, « Why human security? The Case for resilience in an urban century », dans Mary Martin, Taylor Owen (éds.), **Routledge Handbook of Human Security**, New York: Routledge, 2014, p. 117.

engendrent une culture de peur découlée des inégalités en tant que source de l'inclusion ou l'exclusion comme un paradigme de groupe identitaire.[757]

Comme un dernier mot concernant la réalité des favelas, aujourd'hui, il existe les tours touristiques aux zones de favelas par grandes jeeps militaires, parallèle au tour de safari pour montrer un espace similaire à une jungle ou bien à une ville de mal, à un visage de l'enfer, c'est peut-être une incursion sociologique rapide comme un visiteur a décrit.[758] Dans ce cadre, il est possible de construire une cohérence avec *Brave New World* de Huxley où les élites signifiant l'ordre libéral ont organisé les tours touristiques au monde sauvage et ancien comme un rêve ou bien un jeu fantastique. De nos jours, par un cadrage général, à l'ombre des inégalités globales et les clôtures sécuritaires, il existe les élites globales, cosmopolites poursuivant la même vie dans toutes les régions du monde dans leurs cocons sécuritaires, autrement dit ayant un territoire d'exterritorialité, propre à son essence. Leurs zones sécuritaires composent d'hôtels, des centres spécifiques, des restaurants, des bureaux et des aéroports pratiquement identiques. Voilà, ils vivent dans une bulle socioculturelle qui est isolée des différences plus sévères entre les cultures nationales, c'est comme porter le cocon sécuritaire partout, même dans les tours de favelas.[759]

D'autre part, si nous prenons en considération la redistribution et l'augmentation des espaces restrictifs, des clôtures, des enceintes territoriales, des frontières soit physique soit symbolique, de micro à macro, -pas seulement à l'échelle mondiale, dans tous les quartiers-, sont un aspect se séparant, se différenciant, s'excluant, s'identifiant, définissant les rapports de mobilité à travers des espaces sociaux comme zone de démarcation. Cela nous implique les indices des prétentions du nouveau médiévalisme au caractère multipliant les frontières symbolisant les différences au nom de création de l'identité communautaire par exclusion.[760] Tout cela

---

[757] Teresa P. R. Caldeira, « Sao Paulo'da Yeni Mekânsal Ayrımlaşma: Duvarlar İnşâ Etmek », traduit par Asena Günal, **Birikim Dergisi**, No. 123, 1999, *http://www.birikimdergisi.com/birikim-yazi/6454/sao-paulo-da-yeni-mekansal-ayrimlasma-duvarlar-insa-etmek#.W9MTyOlRfIU*

[758] Paul Amar, **The Security Archipelago: Human-Security States, Sexuality Politics, and the End of Neoliberalism**, Durham, London: The Duke University Press, 2013, pp. 166-167.

[759] Bauman, **Community: Seeking Safety**, pp. 55-56.

[760] Didier Bigo, R. B. J. Walker, « Political Sociology and the Problem of the International », **Millennium: Journal of International Studies**, Vol. 35, No. 3, 2007, pp. 734-735. Orit Gazit qui examine l'approche sur les « relations socio-spatiales » aux théories de Relations Internationales résume que l'espace typologiquement a de cinq points essentiels dans la sociologie simmelienne : l'exclusivité, la divisibilité, le confinement, le positionnement et la mobilité. La notion d'exclusivité se rapporte à l'unicité de l'espace, son caractère identique à son essence ; la divisibilité fait référence aux implications sociales de la tendance humaine à diviser l'espace en unités entourées de frontières ; le confinement

déroule par un système sécuritaire, un secteur de sécurité ayant son propre moyen de contrôle, de surveillance, de codification dans son propre réseau. Comme par exemple, si la porte protégeant ouvre à un monastère, il y a de la garde sécuritaire du système ecclésiastique ayant les normes spécifiques décidant d'inclure ou d'exclure, il y a des prix pour obtenir son guide. Chaque porte et son habitat en tant qu'élément structurel qui façonne et pousse les acteurs, limitant l'éventail de leurs actions et interactions possibles ont leur propre ordre à travers lequel ils définissent ce que vous êtes, un citoyen, un touriste, un sans-papier, un immigrant ou bien un refugié, ou vous êtes permanents ou temporaires.[761] De ce point de vue, il est possible de parler d'une scène vitale, construite sur la question d'insécurité se transformant dans l'écoulement historique sociologique, produisant la connaissance et la lutte de puissance fortifiées par les discours sécuritaires à la fois dans la politique domestique et dans les politiques internationales.[762]

Ce sont des systèmes sociopolitiques qui à nouveau font la construction, même la déconstruction de l'autre, de l'étranger ou bien l'invention de l'image de l'ennemi dont le profil s'applique à certains groupes de résidents étrangers à l'intérieur du pays en tant qu'objet de sécurisation sous le toit des différents topiques rendu en cohérence l'un avec l'autre comme la lutte contre la terreur, l'âge de migration, les risques sociales et etc.[763] A ce point, c'est en revisitant des dispositifs panoptiques de Foucault en ce qui concerne l'insécurité que Didier Bigo résume ces types de systèmes sécuritaires ayant ses propres dispositifs ban-optiques ce qui seront exclus, et établissant sur le modèle d'une cartographie des flux, d'une gestion politique d'une surveillance des individus et d'une biopolitique. En effet, en tant que signifiance de la souveraineté et en même temps de la puissance exclusive, les dispositifs ban-optiques

concerne la manière dont les formations sociales sont établies dans des contextes spatiaux particuliers ; le positionnement fait référence à la manière dont continuum spatial, qui s'étend de la proximité à la distance, affecte les relations sociales et dernièrement la mobilité signalant les effets sociaux du mouvement des personnes dans et à travers les espaces lorsque « les contraintes spatiales qui pèsent sur leur existence sont mises à profit » ; Orit Gazit, « A Simmelian approach to space in world politics », **International Theory**, Vol. 10, No. 2, 2018, p. 221.

[761] Bigo, Walker, **op. cit.**, p. 732, Gazit, **op. cit.**, p. 228.

[762] Funda Hulagü, « Uluslararası Güvenliği Kim Yönetiyor? Modern Polis İnşasının Gösterdikleri », **Toplum ve Demokrasi**, Vol. 6, No. 13-14, 2012, pp. 154-155.

[763] Didier Bigo, « Globalized (in)security: the field and the ban-opticon », dans Didier Bigo, Anastassia Tsoukala (éds.), **Terror, Insecurity and Liberty: Illiberal practices of liberal regimes after 9/11**, New York: Routledge, 2008, p. 16. En tant qu'aspect central dans les recherches de sécurité, pour la conceptualisation de sécurisation analysant méthodologiquement ses agents, son analyse de discours, ses pratiques, son espace d'action voir Thierry Balzacq, « Enquiries into methods : a new framework for securization analysis », dans Thierry Balzacq (éd.), **Securization Theory : How Security Problems Emerge and Dissolve**, New York : Routledge, 2011, pp. 31-54.

se focalisent sur une minorité dangereuse tandis qu'ils normalisent une majorité dans l'impératif de mobilité. Les dispositifs ban-optiques sont en quête de dominer la trajectoire de ce qui est considéré comme l'exclu, la menace -de son initiale (l'immigré, le jeune de banlieue) à une image finale (le terroriste, le trafiquant)-, en sortant les catégorisations définies de surveillance pour la sécurité de majorité.[764] Tout cela en même temps sert au renforcement de la croyance au système de sécurité.[765]

De cette façon, ces étiquettes engendrent de bon gré au mal gré un état de culpabilité avant que le crime n'ait lieu, autrement dit cela veut dire qu'il s'agit d'une potentialité d'être un sujet de crime, d'une menace, d'un danger, d'un candidat de terroriste au niveau sociétal. Cette situation engendrant une panique de sécurité s'unifie aux politiques et aux règlements de l'immigration des pays de Nord comme nous démontre l'exemple du ministère de sécurité nationale américain qui a déclaré que hors des contrôles du pays, le candidat à l'immigration pour les Etats-Unis proposé par les Nations-Unis, doit tout d'abord prouver qu'il mérite d'y être accepté soit en ayant une valeur ajoutée soit en prêtant serment d'appartenance assurant la convenance pour toutes les conditions.[766] En fait, c'est une question qui se base sur le raisonnement de ce qu'est l'identité et c'est toujours une question de différence et les frontières décidant inclure ou exclure sont une question de maintien de la différence.[767] Cette quête sonnant à la porte des tendances médiévales[768] signifie une régulation sélective dans la crise globale de refugié se reposant sur les réflexes discriminatoires orientés à exclure les dissimilaires et à les garder dehors. Dans l'ère médiévale et même aussi

---

[764] Cela concerne en même temps l'enjeu identitaire de définir « les autres parmi nous » en sortant l'exemple des « jeunes des banlieues ». Comme déjà mentionné, c'est avec des référents spatiaux, des frontières que la construction identitaire définit facilement les autres à l'extérieur. De nos jours, la question est de définir, de reconnaitre des « Autres parmi nous », de l'altérité dans nos territoires. C'est le passage du discours de « barbares à nos portes », au discours de « jeunes des banlieues » ; Claire Hancock, « Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos « Autres » », **Annales de géographie**, No. 660-661, 2008/2, p. 118.

[765] Didier Bigo, « Du panoptisme au Ban-optisme : Les micros logiques du contrôle dans la mondialisation », dans P.-A. Chardel, G. Rockhill (dirs.), **Technologies de contrôle dans la mondialisation : enjeux politiques, éthiques et esthétiques**, Paris : Editions Kimé, 2009, pp. 59-80.

[766] Zygmunt Bauman, **Kapımızdaki Yabancılar**, traduit par Emre Barca, Istanbul : Ayrıntı Yayınları, 2018, pp. 39-40.

[767] Bigo, Walker, **op. cit.**, p. 735.

[768] En fait, se réfugier à la protection de quelqu'un est une forme des rapports de sécurité que nous avons touchée dans la première partie de notre recherche ; cette tendance a mis en scène par le refuge à un château d'un lord, ou bien à un monastère qui offre une sécurité relative, généralement physique, mais en même temps par la foi stimulant les émotions et offrant une sécurité céleste quand l'homme est resté sans abri, déterritorialisé. Donc, dans les lacunes politiques chaotiques et dans les désordres durables systémiques, le refuge est une réalité dans la quête de sécurité et le Moyen Age reflète son histoire généalogique.

dans la période de son déclin, il s'agit de « construire une identité pure » en excluant, en éliminant ce qui sont considérés comme l'autre (les juifs, les musulmans, les païens, les sorcières, les tziganes etc.) en sortant des différences, tandis que dans l'ordre du jour, il s'agit de « conserver l'identité » en excluant et en ne pas acceptant ce qui sont considérés l'autre et l'étranger par les diverses méthodes de sécurisation.[769] En outre, dans le cadre de l'horizon de pensée moderne, il est possible de trouver les réponses purement réalistes à la question de l'immigration et du droit d'asile par la capacité limitée des ressources, les risques dérivant de surmonter la capacité pour à la fois dedans et dehors, le devoir et la responsabilité de protéger premièrement sur l'ordre interne.[770]

D'autre part, la nouvelle forme de déterritorialisation en tant que conséquence destructive de l'esprit du temps, comme réalité socio-spatiale, il faut parler des camps de refugié, une zone spatiale désignant les identités chargeant émotionnellement ses habitants d'une interaction sociale, d'une mémoire sociétale cette fois-ci traumatique.[771] C'est en reflétant un espace extraterritorial que les camps sont une zone d'exception au moment de l'urgence en dépassant les cadres définitivement désignés entre territoire-citoyenneté par l'ordre normal. Généralement, l'expérience sociopolitique vécue au milieu des camps nous reflète que ces lieux en tant qu'enjeux de biopolitique[772] sont un espace de « non-droit », un sujet « de la vie nue » et un état

---

[769] Pour les pays occidentaux, l'immigration et la diversité culturelle croissante posent plusieurs défis à gouverner, à surmonter. L'admission de l'autre dans la communauté nationale par le biais de la citoyenneté et de l'égalité des droits apparaît comme une menace pour la cohésion et l'identité nationales vu que le processus d'immigration est devenu si rapide qu'il n'y a plus de temps pour effacer la différence. A ce point, Stephen Castles met l'accent sur ce problème qui est d'autant plus aigu que l'autre provient d'anciennes colonies où leur altérité (exprimée à la fois par des différences phénotypiques et culturelles) s'est construite à la fois comme une infériorité et comme un danger pour la « civilisation judéo-chrétienne » ; Stephen Castles, **Ethnicity And Globalization : From Migrant Worker to Transnational Citizen**, California : Sage Publications, 2000, p. 191.

[770] Pour une perspective exemplaire concernant les enjeux éthiques se reposant sur l'utilitarisme et la tragédie des communs par une approche néo-malthusienne, l'éthique du canot de sauvetage (*lifeboats ethics*) affirme qu'il est impossible d'augmenter le nombre des passagers, qu'il a d'une capacité limitée, prendre d'un nombre limité parmi les passagers qui veulent y être peut être une solution, mais dans ce cas pour Hardin il s'agit de la question de sélectionner parmi eux, quel seront les critères ? Hardin, un néo-conservatif américain, un biologiste, en martelant les risques des bonnes intentions, à ce point propose que pour garder les personnes existant dans le bateau, la réponse éthique est de refuser des personnes et d'après lui, aider les pays pauvres n'est pas une solution, au contraire cela veut dire rendre chronique les enjeux globaux ; Garrett Hardin, « Lifeboat Ethics », 1974, sur le web *web.ntpu.edu.tw/~language/course/research/lifeboat.pdf*

[771] Orit Gazit, **op. cit.**, p. 232-233.

[772] La biopolitique dans la pensée foucaldienne s'adresse aux méthodes de gouvernementalité, de domination et de contrôle sur les agents sociaux par les outils de politique de sante publique. Afin de réguler les comportements de vie des individus, la contrôle sur les gouvernants est assurée par la discipline coercitive et consensuelle des corps par multiples formes : les traditions, l'éducation, les régulations biologiques etc. ; pour plus d'information sur la biopolitique et son histoire voir ; Michel

qui associe contrôle et soins, mort à vie comme ce que Alsayyad et Roy ont remarquablement précisé en fondant les analogies parmi l'espace biopolitique du camp et la cité médiévale ayant les zones « non-droit », exceptionnelles en dehors des sphères d'influence dans tous les deux. Aussi, ces camps en tant que constitutif de l'extérieur évoquent également la discrimination catégorique à la fois ethnique et religieuse.[773]

A partir du début de la guerre civile en Syrie, plus de cinq millions de Syriens se sont réfugiés dans les pays voisins, particulièrement en Turquie et au moins 6,6 millions d'autres ont été déplacés à l'intérieur de leur pays ; beaucoup d'entre eux ont traversé des camps de réfugiés, beaucoup y vivent encore.[774] Ces abris temporaires ne sont pas un habitat où les gens se sentent vraiment en sécurité, ils peuvent être une station dans le chemin de la sécurité, une caravane abritée ou bien un monastère temporaire. C'est un espace des espoirs et des peurs qui voyageant tous ensembles.[775] Ces camps sont les visages, le plus nominatif, de la question d'immigration, des décodages d'exclusion ou d'inclusion dans le cadre de déterritorialisation, autrement dit d'une nouvelle conscience historique vu que le mouvement des humains à travers un espace géographique, culturel et politique territorialisé et codé est en soi un flux compris comme une menace pour une trinité dont les composants sont l'ordre, la sécurité et l'identité ; cette mobilité transfrontalière évoque un large éventail de réactions et de pratiques catégorisant et produisant des symboles identitaires ainsi qu'en réinventant les identités.[776]

En résumé, les camps de réfugiés sont une formation spatiale cruciale dans les luttes pour les territoires, les frontières et les identités dans cette ère de conflits, de migrations de masse. C'est par la représentation comme « côté sombre de la mondialisation » et une menace pour la sécurité des États-nation qui doit être limitée par une géographie violente et répressive des murs, des patrouilles de garde-côtes, des camps de détention et des opérations en mer.[777] En fait, à l'intermédiaire des camps,

---

Foucault, **La naissance de la biopolitique : Cours au Collège de France (1978-1979)**, Paris : Gallimard, 2004.

[773] Nezar Alsayyad, Ananya Roy, « Medieval Modernity: On Citizenship and Urbanism in a Global Era », **Space and Polity**, Vol. 10, No. 1, 2006, pp. 12-16.

[774] Laborie, **op. cit.**, p. 9.

[775] Bigo, Walker, **op. cit.**, pp. 735-736.

[776] Roxanne Lynn Doty, **Anti-Immigrantism in Western Democracies: Statecraft, desire, and the politics of exclusion**, New York: Routledge, 2003, p. 14.

[777] Au regard de la communauté internationale, le camp de réfugiés est une sorte d'espace humanitaire d'institutionnaliser un statut de protection et de secours pour les réfugiés de manière durable mais

cette question majeure du monde global soit au regard de ces raisons politiques soit de ses conséquences sociétales influencent les générations futures. C'est une question toujours omniprésente mais par une forme gelée, temporairement de manière invisible. Or, le système hégémon qui transforme l'étranger en ennemi et parfois les déshumanise, se concentre sur les impacts négatifs de l'âge de l'immigration, de la crise de refugié pour sa propre sécurité. Mais en effet, par un sens comprimé du temps et de l'espace, il s'agit d'une expérience existentielle de dislocation, d'anxiété et d'incertitude pour les immigrants et les réfugiés qui font face à l'absence de point de référence spatial pour fonder l'expérience individuelle.[778] C'est l'état de ni aller, ni rester tout et d'une « vie nue » rendant « sans visage » et « un nombre » comme affirmé par Bauman ci-dessous et par la photo dans le camp de réfugiés dans la frontière gréco-macédonienne:[779]

> « Quand on est refugié, c'est pour la vie. Les routes menant au paradis natal perdu, ou plutôt anéanti, sont pratiquement coupées, et toutes les sorties du purgatoire des camps mènent en enfer… La succession désespérante des jours passés à l'intérieur du camp est pénible, mais souhaitons que les plénipotentiaires de l'humanité, désignés ou volontaires, censés maintenir les réfugiés dans les camps pour leur bien s'abstiennent d'en ouvrir les portes ».[780] (…) « Sur le chemin qui les emmène vers les camps, les réfugiés sont dépouillés de tout ce qui constituait leur identité et deviennent des « sans-papiers », sans Etat, sans logis, sans fonction. Derrière les clôtures du camp, ils sont réduits à une masse sans visage, privés des ressources élémentaires d'où ils tiraient leur identité. » « vie nue » dont le maintien dépend du secours humanitaire ».[781] (…) « Les murs, les barbelés, les portes surveillés et les gardes armés : voilà ce qui définit l'identité des réfugiés, ou plutôt ce qui anéantit leur droit à l'autodéfinition et à l'auto-affirmation. (…) Toutes les mesures ont été prises pour garantir la permanence de leur exclusion. Les êtres sans qualités sont abandonnés dans un territoire sans nom, alors qu'ont été définitivement barrées toutes les routes menant vers les lieux significatifs, vers ceux où pourraient être forgée une signification socialement lisible ».[782]

---

finalement temporaire en tant que « politique de confinement tacite et insatisfaisante ». La communauté internationale intervient à la question ou bien à la crise en créant une « espace d'exception », c'est une formule qui limite relativement l'Etat mentionné au sujet de question et assure un parapluie de protection humaine, mais pas par une solution exacte et permanente ; Adam Ramadan, « Spatialising the refugee camp », **Transactions**, No. 38, 2013, pp. 66, 69. Par une autre définition, le camp est un espace qui « reste en dehors de l'ordre normal » du droit et de la politique, en d'autre terme, d'un état d'exception permanent, dans lequel les États-nations excluent certaines personnes de la sphère juridique et politique ; Mona Florian, « Exclusion or inclusion ? Spacing the refugee camp through the prism of a volunteer experience », **33rd EGOS Colloquium**, July, Copenhagen, Denmark, 2017, p. 5, *https://www.egosnet.org/.../BSPA-2017_st-21_Florian.pdf*

[778] Gazit, **op. cit.**, p. 236.

[779] Cette photo a choisi parmi les photos de l'année 2016 par Time, pour le web : *https://www.cnnturk.com/dunya/time-dergisi-2016nin-en-iyi-10-fotografini-secti?page=7*

[780] Bauman, **Le présent liquide**, p. 55.

[781] ***Ibid.***, p. 56.

[782] ***Ibid.***, p. 58-59.

Aujourd'hui, l'humanité est témoin muet des catastrophes tragiques des réfugiés en Méditerranée, en mer Egée, en océan Indien, dans les routes vers les Etats-Unis et brièvement dit, c'est partout. Attali cite dans son ouvrage 1492 un passage d'un chroniqueur génois, pour décrire l'exil juif comme suivant : « *ils ressemblaient à des spectres, pâles, émaciés, les yeux hagards ; on disait qu'ils auraient été tués s'ils n'étaient pas partis rapidement. Beaucoup moururent sur le môle* ».[783] A ce point, nous pouvons demander ce qui a changé, autrement dit, nous pouvons dire comme Bruyère, rien ne va changer, « *ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs* ».[784] Après plus de 500 années qui se sont passées, l'humanité se vit d'un progrès soit politique soit technologique estimant sur l'idée « toujours vers le mieux », d'une expérience de modernité orientée sur ses notions fondamentales d'humanisme et de démocratie libérale. Or, à l'ombre des politiques de pouvoir, d'identité et de peur, les hommes sont encore dans les routes d'une nouvelle vie, au nom de leur sécurité existentielle, comme les croisades des enfants, il existe encore des enfants non accompagnés d'un parent dans le chemin de migration, le plus pire, il existe des enfants disparus seulement en tant que nombre statistique au cœur

[783] Attali, **op. cit.**, p. 221.
[784] La Bruyère, **op. cit.**, p. 252.

de l'Europe.[785] Ils sont en effet les identités disparues des générations futures, faisant intrinsèquement face à l'insécurité ontologique pendant toute la vie, ce que nous allons toucher à la section prochaine en détaille. Car, c'est la sécurité humaine qui est le plus pur état de la sécurité.

Section 2.2. Le retour de sécurité à son essence : la question de la sécurité humaine

Dans la trajectoire historique du concept de sécurité, la sécurité a pris des diverses formes, sa question de départ a changé et s'est transformée en fonction de l'esprit du temps et des exigences systémiques auxquels elle appartient. Ainsi nous avons parlé de la sécurité spirituelle, de la sécurité de l'empire, de la sécurité de l'Etat-nation ou bien la sécurité nationale, de la sécurité cyber, de la sécurité sociétale, de la sécurité économique etc. Dans son essence la sécurité est l'effort de garder, de protéger et de maintenir à quelqu'un ou bien à quelque chose ; mais en tout cas, elle touche à l'homme, à sa quête vitale, à sa survie, à ses espoirs et ses aspirations, à son bonheur parce qu'elle est née de l'exigence de confiance, de besoin de se sentir en sécurité pour surmonter les dangers, les inquiétudes, les menaces. Cela nécessite en même temps la certitude effaçant les inquiétudes et les peurs en tant qu'outil sécuritaire. Dans le déroulement historique, l'homme a toujours trouvé une source sécuritaire : au Moyen-Age, la source est spirituelle, divine et offrait une sécurité au cœur de toute insécurité, dans les temps modernes la raison rationnelle, la calculabilité, les méthodes de surveillance, les institutions sociopolitiques fiables, la puissance et la sécurité de l'Etat sont la source de la sécurité.[786]

---

[785] Libération a partagé cette nouvelle comme suivant : « *En 2015, 89 000 enfants non accompagnés sont entrés en Europe, et, parmi eux, 10 000 ont disparu des radars depuis deux ans, selon les chiffres avancés par l'organisation Missing Children Europe, qui regroupe vingt-quatre ONG de l'Union européenne. Europol avait alerté l'opinion publique il y a moins d'un mois sur le sujet :* « Nous ne savons pas où ils sont, ce qu'ils font et avec qui », *a expliqué Brian Donald, un responsable de l'organisation policière européenne. En Italie, ce serait 5 000 enfants migrants non accompagnés qui auraient disparu ; 1 000 en Suède. De manière générale, les enfants forment un gros contingent de migrants : Missing Children Europe rappelle ainsi que 40% des migrants vivant dans les camps de réfugiés en Grèce sont des enfants* » ; Pierre de Boissieu, « 10 000 enfants migrants disparus en Europe : des ONG alertent », Libération, 18 janvier 2017, *https://www.liberation.fr/planete/2017/01/18/10-000-enfants-migrants-disparus-en-europe-des-ong-alertent_1542331* Pour plus d'information voir, **Figures And Trends 2017 From Hotlines For Missing Children And Cross-Border Family Mediators**, *http://missingchildreneurope.eu/annual-reports/categoryid/0/documentid/444*

[786] Fromm, **Umut Devrimi**, pp. 59-61. A cet égard, Frédéric Gros construit une catégorisation historique pour la transition de sécurité : premièrement la sécurité spirituelle qui correspond à une tranquillité intérieure de l'esprit assurée par le spirituel dans les âges antiques et médiévales, deuxièmement la sûreté publique qui égalise la sécurité de l'Etat avec le terme général de sécurité et troisièmement

D'autre part, actuellement, dans les âges de transition où le désordre, les incertitudes et les imprévisibilités sont dominants en raison de multiples questions des crises et des chocs, il s'agit de traumas humains de sécurité ; et cela met en évidence que la sécurité, strictement liée aux individus et à la collectivité, est un aspect loin de se borner à l'État.[787] Cela reflète aussi que même si la sécurité est considérée comme un aspect mécanique, régulateur, ou bien un outil pour le bon fonctionnement des ordres, des systèmes, en effet, la sécurité concerne à son essence, uniquement à l'humaine et à tous ce qui concerne à l'humaine de micro à macro. Notre récrit historique essayant de montrer la trajectoire de la sécurité, à l'angle des transformations systémiques mondiales nous proclame aussi que la sécurité, le besoin de sécurité, sa quête sont toujours centraux et toujours orientés vers l'homme. Mais parfois, dans une telle section historique, nous voyons particulièrement la domination des systèmes ou bien des acteurs sécuritaires pour parler de la sécurité. Au contraire, parfois il s'agit des sections historiques mettant au premier plan, rendant plus visible l'aspect humain de sécurité et l'influence de l'individu sans négliger ses états affectifs, ses émotions et ses instincts.[788]

Alors, cette concentration nous amène ensemble à la question sur ce que nous comprenons ou bien ce que nous devons comprendre en matière de sécurité humaine. En effet, cette conceptualisation a vraiment un sens plus large, par multiples formes au regard de son contexte. Comme par exemple, est-ce que la sécurité humaine est suffisant de définir la sécurité physique de l'homme ou bien est-ce que la sécurité humaine contient l'estime de soi ou bien l'émancipation ? Quel est le linkage existentiel parmi le droit de l'homme et la sécurité ? Est-ce que la sécurité humaine est réalisée dans un environnement loin de la guerre, mais si dans cet environnement, il s'agit des conditions de la paix négative ? Autrement dit, est-ce qu'il est suffisant d'être en sécurité dans un camp assurant tous les besoins de sécurité physique et de survie ou bien est-ce que l'homme n'est qu'en sécurité dans un milieu où il se sent en liberté et même aux conditions de sécurité pour une bonne vie ? Dans ce cas, nous

---

l'humanitarisation de la sécurité par la conceptualisation de sécurité humaine qui tend à déconnecter la sécurité de second âge par la voie des rapports transnationaux et globaux ; Frédéric Gros, « Désastre Humanitaire et Sécurité Humaine : Le Troisième Âge de la Sécurité », **Esprit**, 2008/3 Mars/avril, pp. 51-66.

[787] Florence Basty, « La Sécurité Humaine : Un Renversement Conceptuel Pour Les Relations Internationales », **Raisons politiques**, n° 32, 2008/4, p. 38.

[788] Devin Guillaume, « Norbert Elias et l'analyse des relations internationales », **Revue française de science politique**, 45e année, n°2, 1995, p. 309.

pouvons augmenter les questions : comme par exemple qu'est-ce que c'est une bonne vie ? L'homme peut être à la meilleure condition, dans un château ou bien dans un palais où il existe pouvoir, prospérité, prestige et etc., mais en tout cas, il ne se sent pas en sécurité soi-même, ses rêves peuvent être tous différents. Cela veut dire qu'être physiquement ou bien socio économiquement en sécurité est diffèrent de se sentir en sécurité. Alors, il s'agit d'une relativité[789] du fait que la sécurité est un sentiment, propre à l'homme. De ce fait, il est possible de proposer une approche complexe, holistique et éclectique qui couvre tous ces points en mettant en effet l'accent sur l'indivisibilité de sécurité dont le vrai sujet est toujours l'individu.[790] Car, pour l'homme, l'absence de sécurité au-delà juste d'une compréhension physique signifie la peine, la frustration et l'état d'inquiétude, et la sécurité exactement inclut tous ses besoins ontologiques.

A ce point, il faut faire place à la théorie des besoins de Maslow où il a hiérarchiquement situé le besoin de sécurité dans sa classification pyramidale des besoins humains comme suivant en ordre : les besoins physiologiques en rapport avec la vie matérielle, besoins de sécurité signifiant la survie, l'abri, la prévisibilité et la protection de soi, besoins d'appartenance correspondant au milieu social de l'homme et aux rapports de l'amitié et de l'affection, besoins d'estime de soi signifiant la reconnaissance, le statut, la réputation ou bien le succès, besoins de réalisation/d'actualisation précisant la réalisation du potentiel et des désirs de l'homme. En fait, après avoir accompli les besoins physiologiques, pour le développement humain, les besoins de sécurité peuvent être catégorisés comme un set

---

[789] Dans son théorie de sécurité mondiale, Ken Booth souligne fortement que la sécurité est un concept relatif et subjectif. Si la sécurité veut dire un état de l'absence des menaces, est-ce que l'état de sécurité n'est pas changeable pour l'homme, pour milieu spatio-temporelle et/ou bien est-ce que la sécurité absolue est vraiment possible ? Au contraire, si nous tenons en compte l'insécurité absolue, est-ce que cela peut nous amène une paranoïa extrême ? A cet égard, la sécurité est une imagination très fragile, plus sensible et aussi plus manipulatrice et instrumentale pour évoquer les peurs ; Booth, **Theory of World Security**, p. 105.

[790] A ce point, James D. Wolfenson, l'ancien président de la Banque mondiale a montré une chaine sécuritaire, strictement interdépendante de micro à macro en disant que « *partout où nous regardons, nous voyons des liens entre diverses sources d'insécurité. L'insécurité économique peut conduire à une agriculture sur brûlis, entraînant une déforestation (et une insécurité environnementale). La dévastation d'un écosystème peut, à son tour, créer une crise de réfugiés qui conduit à un conflit ethnique. Une guerre intra-étatique peut générer un marché pour les trafiquants d'armes. Le trafic d'armes légères et de petit calibre peut alors ouvrir la voie à un réseau permettant le commerce de matières chimiques, biologiques ou même nucléaires. La prolifération des armes de destruction massive peut permettre aux terroristes d'acquérir un dispositif nucléaire, etc. Considérez le début de la chaîne ci-dessus. Il devrait être clair que la pauvreté contribue à de nombreuses autres formes d'insécurité* » ; Caldwell, Williams Jr., **op. cit.**, p. 252. Dans ce linkage exemplaire, il existe une chaine structurelle, en tout cas plus sensible vers l'insécurité de niveau systémique au niveau individuel.

complexe, en linkage mutuel qui contient ensemble la sécurité, la stabilité, la dépendance, la protection, l'émancipation de la peur, de l'anxiété et du chaos, le besoin de structure, d'ordre, des lois, le pouvoir d'un protecteur, l'orientation vers le futur à réaliser les désirs et etc.[791]

Dans ce sens, la vie humaine est un processus de recherche de sécurité sans cesse du fait que son absence, c'est-à-dire, l'insécurité et l'incertitude provoquée par elle naissent à leur tour d'un sentiment d'impuissance, difficile à se défier.[792] En outre, c'est John Burton qui remplace une approche des parties ontologiques du processus de développement humain sans construire une hiérarchie parmi eux. Selon Burton, ces parties ontologiques, inséparables l'un de l'autre, sont l'identité, la participation, la recognition et la sécurité.[793] Dans cette perspective, dans la littérature des recherches de sécurité, c'est Ken Booth qui fait l'une des plus large définitions de sécurité en se focalisant beaucoup plus sur sa dimension humaine, son être sentimental et en incluant toutes les parties au-dessus dans le cadre de son approche harmonisant l'émancipation et la sécurité. Booth définit la sécurité en tant que la condition d'être et de se sentir en sécurité simultanément. Cela reflète également que pour les individus et les groupes, la sécurité est un aspect relatif que nous avons déjà discuté et que pour définir la sécurité il faut d'abord analyser la perception et les conditions d'insécurité, les références essentielles de sujet concernant sa vie imaginée et ses valeurs. Donc, pour les politiques de sécurité ou bien sa recherche, il s'agit ici d'exigence d'articuler la sécurité avec l'émancipation qui est au cœur d'une théorie critique de la sécurité mondiale d'après Booth.[794]

Alors, dans cette section nous allons nous concentrer sur les rapports immanents entre le sentiment de sécurité et l'esprit du temps dans les âges de transition en tenant en compte les caractéristiques et les symptômes parallèles. Tout d'abord, l'homme cherche la certitude concernant son aujourd'hui et son avenir afin de satisfaire son sentiment de sécurité et la réalisation de soi ; ses expériences passées sont les

---

[791] Abraham H. Maslow, **Motivation and Personality**, England: Harper & Row, 1970, p. 39. A ce point, il est possible de dire que cette hiérarchie conceptuelle en effet évoque une interchangeabilité des termes et des concepts dans le cadre d'une approche holistique et dynamique de psychanalyse du fait que comme par exemple les symptômes du sentiment d'isolement et du sentiment d'être à la fois détestée signifie l'insécurité parce qu'ils sont considérés comme étant inclus dans ce concept plus large, plus inclusive ; ***ibid.***, p. 304.

[792] Bauman, **Le présent liquide**, p. 39.

[793] John W. Burton, **Global Conflict: The Domestic Sources of International Crisis**, Brighton: Wheatsheaf, 1984, p. 147.

[794] Booth, **Theory of World Security**, p. 110.

références pour reformer ou bien gérer ses sentiments, ses actes et sa cognition et si l'articulation entre le passé, l'aujourd'hui et le future est rompue, si le temps se met à s'écouler plus vitement, si les enjeux propres au désordre s'augmentent, les imprévisibilités, les incertitudes, les peurs, les anxiétés se défient au sentiment de sécurité.[795] Tout cela accompagne surtout à l'expérience de la peur signifiant de se sentir menacé, en danger, vulnérable, seul, perdu et isolé du fait que la peur implique également des expériences d'insécurité et d'être submergé et en train d'être détruit.[796] C'est une période de transition et de désordre hors du routine systémique où la déconstruction, l'indétermination, la diversité, la complexité, la réinterprétation sont les caractéristiques dominantes provoquant les peurs et en parallèle le sentiment d'insécurité.[797] Les réflexions habituelles, les connaissances de l'homme sont bouleversées à cause des changements rigides de paradigme et l'homme cherche à se positionner, à se protéger lui-même, à construire un parapluie sécuritaire en face des tensions de l'incertitude et d'anxiété d'insécurité. Dans ce contexte, nous allons d'abord faire place à la montée des communautés et du sacré en tant que milieu sécuritaire dans les âges de transition, ensuite interpréter l'affirmation forte de la sécurité comme sentiment dans les âges de transition et en dernier lieu toucher la place centrale et importante de compassion et l'empathie pour la sécurité « avec » et afin de surmonter les défis des âges de transition.

La montée des communautés et du sacré en tant que milieu sécuritaire

Dans les âges de transition reflétant intrinsèquement les âges de frustration, d'anxiété et d'incertitude, dans la quête de sécurité en tant que sentiment, les hommes tendent beaucoup plus aux milieux qui satisfont leur sentiment de sécurité, d'appartenance et de besoin de foi. Dans le trajectoire historique de la notion de la sécurité, il est possible de trouver plusieurs exemplaires comme dans la période de Renaissance, -l'ère des conflits religieux de l'échelle micro à macro nourri sous l'influence du changement socio-économique bouleversant les hypothèses établies et aussi l'ère d'une variété des tendances de foi en multiple forme- quand le monde évoluait aux temps modernes, il s'agissait d'une grande diversité sectaire, d'une multiple forme de foi permettant de tolérer la douleur dans la période de transition en

[795] Michael Uebel, « Opening Time: Psychoanalysis and Medieval Culture », dans Joy, Seaman, Bell, Ramsey, **op. cit.**, pp. 281-283.
[796] Arne Vikan, **A Fast Road to the Study of Emotions**: An Introduction, Cham: Springer, 2017, p. 21.
[797] Simon Maxwell, « Food security: a post-modern perspective », **Food Policy**, Vol. 21. No. 2, 1996, p. 161.

raison de complexification d'ancien et de nouveau, de son incertitude et de son imprévisibilité. Car les hommes ont besoin des communautés imaginées leur assurant un parapluie de sécurité ; ceux-ci peuvent être une secte religieuse, un groupement eschatologique, une classe ethno-politique ou bien les milieux sociaux dans une tâche spécifique.[798]

Appartenir à n'importe quel milieu collectif assure ontologiquement une identification faisant sentir en sécurité vu que vous connaissez ce milieu, vous avez les liens émotionnels, or en dehors, il existe l'incertitude, les menaces, les autres donc ce que vous ne connaissez pas. C'est pourquoi les tendances communautaires ou bien sectaires, les regroupements religieux plus stricts et rigides, ou bien, radicalisées augmentent comme une particularité des âges de transition. Cela en fait s'adresse à la dimension fonctionnelle de toutes les fois pratiques et sociales contribuant à l'existence du système social vu qu'à l'intermédiaire de ces rituels, de ces valeurs établies, les hommes essayent de surmonter les douleurs de vie et de mort, les déceptions, les problèmes difficiles à immédiatement échapper, les peurs, les doutes[799] et etc. en tant que besoin et régulateur émotionnel, c'est même valable pour les sociétés séculaires en diverses formes.[800] Et dans les âges de transition, dans les périodes du désordre systémique durable où les liens sociétaux se sont rompus et les nouveaux liens sécuritaires sont de bon gré au mal gré en production au milieu de la crise de l'anxiété sociale, sous l'effet de l'intensité des incertitudes, des imprévisibilités, il

[798] Dans cette quête de sécurité existentielle tendant à appartenir, la religion et le nationalisme sont dans le premier plan pour fonder le linkage de raisonnement. A ce point, Kinnvall affirme de point de vue de psychologie politique que la religion, comme le nationalisme, fournit des réponses existentielles aux quêtes de sécurité des individus en rendant le produit essentiel et en offrant une image de la totalité, de l'unité et de la complétude. Car, Dieu ait établi les règles et les ait rendues difficiles à contester soulève l'individu psychologiquement de la responsabilité de choisir et ainsi la religion fournit donc un ordre du chaos et de l'incertitude dans le monde. Donc, d'après Kinnvall, la religion et le nationalisme apportent tous deux des réponses aux questions concernant l'existence même, le monde extérieur et la vie humaine, l'existence de l'autre et l'identité par une notion de vérité impliquant une exclusion automatique de ceux qui n'adhèrent pas à une telle vérité ; Catarina Kinnvall, « Globalization and religious nationalism : self, identity and the search for ontological security », **Political Psychology**, Vol. 25, No. 5, 2004, p. 759.

[799] Similairement à l'argument ci-dessus, dans le point de « doute », quand nous avons déjà recourt à Fromm dans la première partie et dans la première section, il existe un linkage strict entre le sentiment de sécurité, la prise de décision en surmontant les doutes et les religions du fait que l'homme doit prendre une décision, faire un choix en face des menaces se défiant à sa sécurité. Mais l'homme veut aussi être en confiance, ne pas se douter, pour cela la foi, la croyance en Dieu sont un outil tout puissant étant donné qu'elles éliminent toutes les doutes par une puissance transcendante offrant une vraie sécurité psychologique ; Fromm, **Umut Devrimi**, pp. 59-61.

[800] Williame, **op. cit.**, pp. 48-49. A ce point, Williame donne l'exemple des religions politiques comme nazisme, communisme ou bien nationalisme radicale par une forme de sacralisation d'une idéologie et d'une formation d'identité collective ; ***ibid.***, p. 92.

existe une source forte pour les doutes, des soupçons en face de laquelle l'homme se défie à l'intermédiaire des fois et du retour au sacré se satisfaisant les émotions.

C'est valable pour chaque acteur d'analyse de micro à macro, de l'individu à la structuration mondiale. D'après Jean-Jacques Roche, cette situation pour les politiques internationales par la « redécouverte du sacré » pour la scène de la société-monde transformée après la Guerre Froide occulte le sacré ou bien le reproduit par une différente forme sous les idéologies.[801] C'est une conséquence du remplacement du vide idéologique par la redécouverte de la fonction identitaire de la religion complètement à travers l'identité nationale pour n'importe quelle société soit celles d'Est soit celles d'Ouest, n'importe quel milieu soit publique soit privé et aussi pour n'importe quel sujet à réglementer du mariage à l'éducation, de la politique étrangère aux aides externes.[802] De plus, pour notre question de départ se focalisant sur les particularités des âges de transition, cela reflète la multitude actorielle, l'ambiguïté et la diversité au cœur de la rigidité religieuse des caractéristiques du néo-médiévalisme.

Par une approche parallèle, au regard du domaine des Relations Internationales, Scott M. Thomas précise aussi pour la résurgence mondiale croissante de la religion dans les temps actuels qu'il existe un dynamisme fort pour rechercher et analyser épistémologiquement et ontologiquement à tout niveau d'analyse -de l'individu/groupe, au système international, à la dimension à la fois théorique et pratique. D'après lui, étant donné que l'importance des croyances, pratiques et discours religieux dans la vie personnelle et publique, et le rôle croissant des individus religieux ou apparentés, des groupes non étatiques, les partis politiques, les communautés et les organisations de la politique intérieure augmentent de plus en plus dans une manière influençant la politique internationale, la mobilisation idéologique et religieuse pour les diverses débats concernant la diplomatie, la sécurité, l'intégration, la promotion de la démocratie et etc.[803] C'est une tendance globale en

[801] Jean-Jacques Roche, **Relations Internationales**, Paris : Lextenso Editions, 2012, p. 170.
[802] Roche cite aussi que le fait que la religion met au premier plan pour la définition identitaire n'est pas un aspect apparu tout à coup et selon lui, le retour du sacré s'est mis à la fin des années 1970 par une série d'événement : l'élection de Jean-Paul II à la Papauté et son voyage en Pologne, la révolution khomeyniste en Iran, l'invasion de l'Afghanistan, l'annexion de Jérusalem par Israël en retouchant à la notion de « guerre sainte », le renforcement de discours de djihad, le dynamisme pour les affaires politiques des églises protestants, les tonnes religieuses fortifiées pour les conflits intra-étatiques et internationales etc. ; ***ibid.***, pp. 170-172.
[803] Scott M. Thomas, **The Global Resurgence of Religion and the Transformation of International Relations: The Struggle for the Soul of the Twenty-First Century**, New York: Palgrave Macmillan, 2005, p. 26.

accompagnant le double effet constructif qui est la politisation de la religion et à la religionisation de la politique. A ce point, hors de l'universalité de l'extrémisme religieux et du fondamentalisme, des vagues de terrorisme religieux qui sont les aspects les plus discutés, il s'agit aussi d'un réveil politique des organisations religieuses en tant que nouvel acteur représentant un type de transfert de puissance en catégorie des organisations non-gouvernementales et de leur implication à grande échelle dans la politique qui sont un aspect attirant à analyser pour les relations internationales et la théorie de sécurisation.[804] Ces tentatives de complexité, de fluidité spatio-temporelle, contenant des réseaux transversaux d'acteurs religieux, économiques, politiques et sociaux aussi fortifient l'état d'incertitude accrue et de désordre en dépassant les limites établis au regard de l'analogie médiévale.[805]

Donc, pour le débat ou bien l'analogie de néo-médiévalisme, en prenant en considération la complexification, la fragmentation de l'autorité, l'interpénétration des hiérarchies, l'hybridation des acteurs, le processus de transnationalisation formelle ou informelle, la fortification des aspects religieux ou bien de foi, il est possible de mentionner que le réveil du sacré, des fois ou bien de la religion est un indicateur fort au regard de transfert du caractère rationnel de la modernité aux sensibilités spirituelles. A l'arrière-plan de cette compréhension, il existe le fait que la religion met au premier plan au mieux comme un mode de consolation et de régulation en face des crises du processus d'après-modernité.[806] Pour son reflet à la politique mondiale, en surlignant l'argument le plus convaincant et plus important l'analogie néo-médiévale est l'imagination d'un ordre mondial présentant des structures d'autorité se chevauchant qui ne sont pas spécifiées par référence à l'espace territorial, Richard Falk précise que dans ce processus de décentralisation, il s'agit d'une interaction sociale et politique par divers réseaux transnationaux, transcendant les imaginations de l'Etat-nation, mettant en évidence les tonnes et les complexes religieux pour consolider le

[804] Yihua Xu, « Religion and International Relations in the Age of Globalization », **Journal of Middle Eastern and Islamic Studies (in Asia)**, Vol. 6, No. 4, 2012, pp. 28-29.
[805] Cerny, **Rethinking World Politics**, p. 305.
[806] Richard A. Falk, « A 'New Medievalism'? », dans Fry, O'Hagan, **op. cit.**, 112-113. A ce point, Richard Falk proclame deux conséquences apparus après l'ouverture de la boîte de Pandora par ce réveil et dynamisme religieuse : elle dégage diverses formes toxiques de tendances religieuses exclusives qui peuvent engendrer l'intolérance et engendre des régimes politiques répressifs. De l'autre côté, quant au cas néo-médiéval positif, il s'agit d'une possibilité d'activer des orientations religieuses inclusives qui permettent la spiritualisation de la vie politique éliminant les effets destructifs de la société de consommation avec un climat normatif dédié à la démocratisation, au partage des valeurs humaines et aux droits de l'homme ; ***ibid.***, pp. 113-114.

sentiment d'appartenance, faciliter la protection de cocon sécuritaire à l'instar du monde médiéval. Aujourd'hui, plusieurs acteurs parmi lesquels les leaders religieux, les activistes, les groupes sectaires sont donc au linkage direct avec les mécanismes de gouvernementalité à propos de plusieurs questions des élans de sécurisation au management des conflits en réunifiant encore la politique et la religion.[807]

D'autre part, quant au niveau micro, c'est plus considérablement dans la dimension individuelle que ces tendances impliquent aussi une méthode d'adaptation aux conditions de modernité radicalisée dont rationalité instrumentale n'est désormais assez suffisante à surmonter les risques, les menaces et les dangers immanents à cette modernité radicalisée et universalisée. Car, les hommes recourent encore à la compréhension de la foi, du destin, de la nostalgie, des mythes au linkage avec leur identité en tant qu'abri sécuritaire pour faire face à l'extrémisme de la modernité, à son imprévisibilité et à son changement rigide.[808] Tandis que les différences comme par exemple culturelles, religieuses et linguistiques ainsi mettent au premier plan

[807] ***Ibid.***, p. 114.

[808] Cette quête sécuritaire à l'intermédiaire d'un monde de mythe est encore réanimée par le recul à une forme émotionnelle et à un type de pensée similaire à la période de Moyen-Age et à la Renaissance en transcendant à l'interne de 20ème siècle vu qu'il s'agit d'un état d'anomalie envahie par une tendance de mythe, c'est étonnement au cœur de l'industrialisation moderne, du matérialisme et de mécanisme. Car, l'expérience instable, négative, faisant naissance à ses propres réflexes, à sa violence structurelle, à ses chocs sociétaux de la modernité engendre un état social revisitant les anciens pratiques, doté d'une passion de stabilité qui est réfléchie comme déjà fortement existé au passé ; Paul Fussell, **The Great War and Modern Memory**, New York : Oxford University Press, 2013, p. 124. Mais pour l'esprit du temps, il est nécessaire de préciser que c'est non seulement une aspiration au passé, mais aussi une quête de restauration, une tentative future-orientée. Dans ce sens, c'est une intégrité des nouveaux développements technologiques avec les désirs nostalgiques. Pour surmonter les anxiétés du système existant, les mécontents, les déçus, les privés du système tendent à unifier leur passion émotionnelle, religieuse ou bien identitaire, immanente à la nostalgie avec les occasions offertes par ce système. A ce point, Neocleous donne un exemple remarquable avec la période et les pratiques de Nazi -une ère de transition pour notre domaine de recherche reflétant un état chronique d'insécurité, aussi- c'est brièvement comme suivant : la structuration de classe ouvrière par les Nazis reflète aux serfs du système féodal, l'usage des motifs médiévaux au centre des symboles de modernité, de la structuration techno-militaire est la répercussion nostalgique faisant la combinaison d'ancien et de nouveau afin d'atteindre aux aspirations imaginées de puissance en se référant à l'ère médiéval. C'est l'harmonie apparu en tant qu'activisme, d'une compréhension positive pour le progrès technologique et d'un conservatisme institutionnel, du désir réactionnaire de retour au passé, du deuil nostalgique ; Neocleous, **Faşizm**, pp. 113-114, 116. A ce point, une autre exemple est que les nazis s'adoptaient aux rituels de fraternité évoquant ceux des chevalerie médiéval en mettant l'accent sur la dimension d'exclusion et de reconfiguration de puissance, c'est tout-à-fait l'exemple du médiévalisme banale, revisité par les rhétoriques de l'« autre » en surlignant ceux qui sont en groupe ou bien hors groupe, surtout dans les âges de transition que nous avons traité aussi dans les discours politiques après 11 Septembre ; Andrew B.R. Elliott, « Internet medievalism and the White Middle Ages », **History Compass**, Vol. 16, No. 3, 2018, p. 5. D'autre part, si nous retournons aux temps contemporains, c'est comme l'accessoire de la modernité et de son progrès technique qu'il est possible de construire un linkage avec l'utilisation effective des réseaux d'internet, de media social et de haute technologie par les groupes extrémistes et/ou terroristes pour la propagande, la communication interne, le recrutement, les cyberattaques à l'échelle transnationale.

contre l'homogénéisation comme source d'insécurité, le retour à la question d'appartenance et à la question de sécurité ontologique redevient actif sous forme de sentiments et de pratiques religieuses et identitaires ; c'est comme une réponse à la froideur de la rationalité instrumentale.[809] Pour faire face aux conséquence du visage négatif des temps modernes, réflexivement les hommes s'accrochent beaucoup plus à leur identité et la sécurité ontologique devient ainsi une méthode de sécurisation pour établir une certitude dans un milieu désordonné et chaotique, mais c'est aussi risqué d'escalader le dilemme de sécurité et des doutes parmi diverses identités cherchant leur propre sécurité et d'augmenter les conflits vu que tout est réduit aux identités et aux dilemmes entre soi et l'autre. Dans un tel contexte, la quête de l'homogénéisation dans le milieu sécuritaire, et paradoxalement, les hommes ontologiquement en sécurité qui pourraient être pacifiques, peuvent également devenir extrêmement et activement violents en agissant pour établir un ordre contre ce qui menace leur identité; donc comme Steele l'affirme, le processus de sécurité ontologique possède sa propre contradiction étant donné que la focalisation sur l'identité implique les fragmentations, les décalages et les risques de violence structurelle.[810]

Dans ce contexte, en sortant de la dichotomie de société-communauté, il est inévitable de recourir encore à la sociologie de Bauman qui remarquablement construit une analyse concernant les communautés comme un outil de quête de sécurité dans un monde dangereux doté des insécurités, ou bien dans les conditions de postmodernité. En sortant de la conceptualisation d'incertitude et d'imprévisibilité qui est le plus central symptôme du désordre de nouveau monde, par une influence radicale, Bauman précise que les réseaux de sécurité socialement construits sont en fragilité et en faiblesse étant donné que la compression spatio-temporelle ne permet pas de leur bon fonctionnement, que dans le contexte de l'affaiblissement des institutions sociales, la vie rapide ne permet pas une nouvelle construction sécuritaire, plus saine.[811]

Ainsi, d'après Bauman, la postmodernité, l'âge de la contingence pour soi implique aussi l'âge de la communauté: sa quête, sa convoitise, sa recherche, son invention, son imaginaire pour surmonter l'aliénation, la solitude, les peurs, les angoisses, la pauvreté et la privation matérielle ou psychologique, pour découvrir à

---

[809] Williame, **op. cit.**, pp. 119-121.
[810] Brent J. Steele, « Organizational processes and ontological (in)security: Torture, the CIA and the United States », **Cooperation and Conflict**, Vol. 52, No. 1, 2017, p. 72.
[811] Zygmunt Bauman, **Postmodernity and its Discontents**, New York: Polity Press, 1997, pp. 22-23.

l'échelle micro l'identité ethnique ou bien religieuse donnant le sentiment de « nous », offrant la conformité, une liberté avec certitude et la sécurité ainsi qu'un refuge contre un monde hostile et indifférent.[812] Cet attachement à un groupe ou bien communauté du point de vue de la sécurisation de la subjectivité par rapport à un sujet autre s'adresse en même temps à la construction de soi, à l'estime de soi.[813] D'autre part, c'est une source de motivation pour améliorer le statut de groupe, élargir l'espace vital et sécuritaire du groupe ou bien du corps communautaire en excluant les autres. Mais c'est un aspect affaiblissant l'ordre sociopolitique et le système de sécurité établi. Car, surtout dans le processus de politisation, la communauté plus puissante veut dire une confiance de soi plus forte si bien que l'identification communautaire rend chronique l'état de quête de puissance, et ainsi en causant les conflits et les rivalités intercommunautaires, voire parfois intracommunautaires.

En résume, Bauman remarquablement touche à la conceptualisation sociologique des communautés dans le monde globalisé, à l'ère de trouble en précisant que la communauté est milieu confortable, offrant l'identité commune, l'estime de soi, la sécurité, le sentiment d'appartenance et d'amitié, l'aide pour les besoins, un abri contre les dangers en dehors, autrement dit, dans la communauté, il n'y a pas de dangers évidents dans les angles sombres.[814] Par contre, cet abri communautaire offrant la sécurité, le sentiment d'appartenance et l'identité en même temps signifie la fragmentation, l'isolation, les murs strictes, les portes fermées, la renonce de la liberté, la promesse d'une loyauté inconditionnelle. C'est brièvement dit en tant que « prix de sécurité », en contrepartie la collectivité communautaire demande de votre liberté,

---

[812] Zygmunt Bauman, **Intimations of Postmodernity**, London: Routledge, 1992, pp. 134-135.
[813] Kinnvall, **op. cit.**, p. 749.
[814] Zygmunt Bauman, **Community: Seeking Security in an Insecure World**, Great Britain: Polity Press, 2001, pp. 2-3. Il faut préciser qu'aujourd'hui, hors des communautés religieuses ou ethniques, il existe multiple forme de communauté, étant représentant la « homogénéité », la « similarité » et l'« absence de l'autre » où les hommes se sentent ce qu'ils partagent la même identité, les mêmes peurs, les mêmes questions. Et parfois, dans ce contexte, il existe des communautés spécifiques à une question ou bien un tache précise, plus douces -comme une communauté de jeu d'internet, une communauté de diète ou bien la vie saine, etc.- qui peuvent être précaire ou bien temporaire. Leurs liens peuvent être plus fragile et à la courte durée, autrement dit, il n'y a pas d'un attachement strict, des responsabilités éthiques et des engagements à long terme. Bauman conceptualise ce type des communautés comme « communauté de crochet » à l'intermédiaire de laquelle un grand nombre d'individus doivent temporairement suspendre leurs inquiétudes et leurs préoccupations, lesquelles sont vécues et gérées individuellement. Elles sont transitoires vu qu'elles se déroulent en fonction des demandes temporaires, si pour son participant, les inconvénients ou bien les craintes engendrant l'existence de communauté de crochet s'en vont, son articulation aussi s'en va ; ***ibid.***, p. 71.

votre droit de s'affirmer et votre droit d'être soi-même.[815] Bauman exprime ce cercle vicieux constitutif par la question-réponse suivante :

> « Voulez-vous la sécurité ? Abandonnez votre liberté, ou du moins une bonne partie de celle-ci. Voulez-vous la confiance ? Ne faites confiance à personne en dehors de votre communauté ».[816]

Car, de bon gré, au mal gré, être une partie d'une communauté veut dire être emprisonné dans cette communauté, en plus de sécurité, mais en moins de liberté du fait que tous restant en dehors de la communauté reflètent la peur, la menace, ou bien un milieu risqué. Cela non seulement endommage particulièrement les rapports entre nous et les autres qui peuvent être en bon fonctionne ou développés, mais aussi rend chronique les peurs, les concurrences, les perceptions de menace à la fois à l'interne et à l'externe. Et tout cela correspond à la proclamation de « la fin des sociétés » d'Alain Touraine qui l'utilise pour définir cette transformation mondiale, cette fragmentation de la société aux parties micro, ce déclin du social et des sociétés, cette destruction des institutions sociales ou bien leur échec en face de ce défi transitoire.[817] Car, dû à l'angoisse du désordre sociétal, ce retour culturel aux communautés reflète l'esprit du temps aggravant les quêtes sécuritaires, reproduisant encore les identités communautaires en fragmentant, en se transformant en permanence, c'est en tant que symptôme des âges de transitions contribuant à la continuité des crises.[818]

L'affirmation forte de la sécurité comme sentiment dans les âges de transition

La sécurité est considérée comme un enjeux à règlementer, à calculer ou bien un système structurel pour la survie de tout ce qui concerne la gouvernementalité. Or, cette définition risque d'ignorer la dimension humaine de la sécurité. La sécurité et l'insécurité sont tous les deux un aspect sentimental qui se mentionne comme une disposition à répondre émotionnellement à un certain objet, à une certaine situation, peut-être en face d'une déception, d'une menace, d'un danger, d'une peur, d'une solitude. De plus, les sentiments constituent les attitudes, la perception du monde et les réactions aux situations des hommes, à cet égard, ils sont tellement importants pour la vie sociale et la socialisation de l'homme. Du reste, les sentiments comme une forme d'existence dans le monde, une voie de tenir ontologiquement au monde contiennent

---

[815] ***Ibid.***, pp. 4, 114.
[816] ***Ibid.***, p. 4.
[817] Touraine, **op. cit.**, pp. 30-31.
[818] Ferhat Kentel, « İnanmanın dayanılmaz zorluğu ve kolaylığı », **Jineps Gazetesi**, 1 Janvier 2019, *https://www.jinepsgazetesi.com/makale/inanmanin-dayanilmaz-zorlugu-ve-kolayligi-2145*

aussi les comportements, les actes et les expressions. Quant à la sécurité, c'est aussi un sentiment ayant son propre ensemble de l'émotion aux expressions et aux comportements en tant que construction à la fois personnelle et sociale.[819] Elle concerne directement à se sentir en sécurité.

Voilà, en partant de cette dimension essentielle, il est en effet possible de préciser que les émotions, les sentiments, les peurs, les croyances, les actes affectifs, les facteurs de motivation sont toujours existants et dominants parfois par une forme latente pour les rapports de sécurité malgré la théorisation centrée sur causalité rationnelle,[820] mais il est aussi précis qu'ils sont plus invisibles et contrôlables dans les périodes d'ordre. D'autre part, les âges de transition conformément à l'esprit de temps engendrent la redécouverte de ce que les sentiments et la dimension sentimentale de sécurité sont plus visibles. Elias a exprimé cette causalité en touchant à la calculabilité et à la gouvernementalité de l'insécurité en écrivant en 1939 que les menaces dans la vie humaine gagnent de plus en plus une particularité calculable et les peurs ainsi que leur zones d'action devient plus surveillée en tant que conséquence de la vie civilisée. La gestion des sources de peur et de l'insécurité en temps est la garantie de la continuité de l'état d'ordre en majorité. Mais, comme Elias l'a ajouté, par une transformation sociétale, sous l'influence de la rupture vers le désordre, l'insécurité éclate rigidement, la particularité calculable des peurs encore se perd, dans une durée très courte, l'homme est encore face à l'angoisse de l'insécurité et les limites construites contre les peurs et les émotions dans la voie de rationalité se rompent fortement.[821]

Donc, c'est un problématique de gouvernementalité, de gestion de manière adéquate pour tout niveau d'acteur, en pensée et en action du fait que les nouveaux problèmes, les nouvelles menaces auxquels ils sont confrontés, signifient pour leur vie

---

[819] Lars Fr. H. Svendsen, **Korkunun Felsefesi**, traduit par Murat Erşen, İstanbul : Redingot Kitap, 2017, pp. 33-35.

[820] A ce point, en touchant cette projection socio-psychologique qui considère que les émotions sont au cœur de la compréhension et de la perception personnelle de la réalité vécue, Marcus Holmes souligne que la confiance, la crédibilité, le risque, l'assurance, la peur, la perception, la perception erronée, la sécurité, la rationalité et les intérêts sont de nature entièrement psychologique ou sont affectés par les émotions en linkage intersubjectif avec l'environnement et ce qu'il fait se sentir. Et donc, tout cela sont les variables importantes en tant que force motrice des actions, des politiques et des motivations. Par un modèle latent, comme par exemple, la peur désigne mutuellement les actions, les expériences et les excitations automatique d'un acteur mentionné dans un rapport constitutif et en même temps les actions, les expériences et les excitations automatique peuvent aussi susciter la peur ; Marcus Holmes, « Believing This and Alieving That : Theorizing Affect and Intuitions in International Politics », **International Studies Quarterly**, Vol. 59, 2015, pp. 708-710.

[821] Elias, **Uygarlık Süreci**, Vol. 1, p. 342.

les dangers, les tensions et les conflits incontrôlables, et dominée par les peurs, les espoirs et les désirs qui en résultent comme Elias met l'accent. Dans les âges de transition, sous l'effet du milieu d'anxiété forte, n'importe quel acteur est moins capable de résister aux dangers, aux conflits et aux menaces auxquels il fait face, et les pensées ainsi que les actes sont susceptibles de ressentir et de fantasmer. Cela veut dire la rupture des pratiques rationnelle en raison des peurs et des dangers en grande partie incontrôlables en engendrant aussi à la reproduction constante de tels dangers et peurs et en contribuant au degré élevé d'insécurité comme un cercle vicieux. Cela provoque encore l'incertitude qui est une situation que les acteurs sont incapables de maîtriser vu qu'ils se sentent impuissants. Alors, il s'agit, de plus, d'une transformation pour les rapports de pouvoirs, les pouvoirs intermédiaires, la concentration sur la défense ou bien les pratiques offensives et les relations conflictuelles avec tout ce qui est considéré comme l'autre en intensifiant les mauvaises perceptions, les hostilités, les fantasmes collectifs et etc. A ce point, en se focalisant sur le linkage entre l'individu et la société ou bien l'Etat au regard du tripartie d'insécurité, de danger et de peur, Elias affirme que ces modes de pensée et d'action chargés contribuent à l'incapacité de maîtriser les dangers et les peurs voire même à les renforcer et en même temps causent à attiser les feux des conflits et des tensions parmi les acteurs.[822]

En résume, à mesure que les soucis découlant du désordre durable augmentent, le sentiment de sécurité, la confiance tombent dans une frustration. Cela nous affirme qu'il s'agit d'un linkage fort parmi la tripartie de danger-menace-peur et les rapports d'insécurité humaine et sociétale au milieu des conditions du désordre et que ce linkage devient plus transparent, plus visible. Dans ces conditions, l'individu se met à se sentir tout seul vu que l'Etat et la société ne satisfont pas son sentiment de sécurité, ils ne sont désormais pas d'un réseau de sécurité.[823] Quant à l'identité collective, dans les âges de transition évoquant un changement social, les routines de la société mentionnées sont perturbées de manière traumatisante et il s'agit évidemment de la nécessité de recréer un sentiment de sécurité ontologique et l'une des méthodes est la

[822] Norbert Elias, **Society of Individuals**, pp. 81-82.
[823] Paul Mason, « Özgürlük Korkusunu Aşmak », dans Heinrich Geiselberger (éd.), **Büyük Gerileme : Zamanımızın Ruh Hali Üstüne Uluslararası bir Tartışma**, İstanbul : Metis Yayınları, 2017, p. 116.

reconstruction de sécurité à travers des identifications ethniques, religieuses ou culturelles.[824]

Dans la voie de cette reconstruction de sécurisation, c'est un cercle vicieux et une fois qu'elles apparaissent, les émotions, les perceptions sentimentales deviennent un outil de puissance pour les méthodes de gouvernementalité sous forme de résidu du temps et les politiques de peur se mettent en évidence. De nos jours, les politiques de peur reposées sur les fantasmes, les oppressions mystiques, les fragmentations identitaires de Donald Trump reflète un exemple essentiel comme un symbole de cette réflexion théorique mettant l'accent sur les symptômes des rapports de sécurité dans les âges de transition. C'est en tendant beaucoup plus aux pratiques autoritaires que les politiques de Trump comme une télé réalité soit à l'interne, soit dans la scène internationale représentent les pratiques de la puissance du système ecclésiastique médiévale, à l'intermédiaire des mécanismes comme l'excommunication,[825] la punition maudissant la sécurité céleste d'un acteur considéré comme l'ennemi, la quête de bouc émissaire, comme rappelons-nous le cas de Canossa contenant exemplairement tout ce qui est mentionné. Car, dans les âges de transition, pour surmonter les insécurités ontologiques, pour évoquer les émotions à mobiliser la masse ciblée, la gouvernementalité oriente symptomatiquement sur la fortification d'identité en surlignant les frontières, construisant les murs en se focalisant sur ce qui est étranger comme un danger, comme une menace, brièvement dit en tendant aux politiques de peur.[826] La montée d'un leader demi fou, chauviniste, des rhétoriques populistes signifient à cet égard que ses électeurs fondent une identification avec son être vu qu'il s'adresse à leurs émotions, à leurs peurs et à ceux qui représentent la source

[824] A. J. Innes, B. J. Steele, « Memory, trauma and ontological security », dans E. Resende, D. Budryte (éds.), **Memory and Trauma in International Relations: Theories, cases and debates**, New York: Routledge, 2016, pp. 28-29. Steele affirme qu'il existe une co-construction entre l'identité et les routines sociales appartenant, alors l'identité collective représentant l'ordre partagé vu que ces routines nous fournissent non seulement un ancrage de la sécurité ontologique, mais également des récits satisfaisants sur le plan émotionnel de ce que le soi est et de ce qu'il représente dans le temps et dans l'espace. Donc, les ruptures traumatisant nécessitent une reconstruction pour la sécurité ontologique en cohérence avec le milieu social ; Steele, **Defacing Power**, pp. 37-38.

[825] Comme par exemple, en rappelant les rois fous la signature de Trump déclarant Jérusalem en tant que capital d'Israël par un spectacle symbolique, son élans politiques construisant les murs contre le défi hispanique dans sa réflexion, ses décisions unilatérales ignorant toutes les normes juridiques et diplomatiques dans le domaine des relations internationales, ses approches masculines ignorant les femmes etc. reflètent les pratiques et les discours du visage obscur se reposant sur l'intolérance, l'ego hégémonique sur l'autre de l'ère médiévale. Tout cela représente aussi une contradiction précise avec les valeurs constitutives des Etats-Unis.

[826] Zygmunt Bauman, « Nesnesini ve İsmini Arayan Semptomlar », dans Geiselberger (éd.), **op. cit.**, p. 38.

d'insécurité pour eux. Dans le réseau de sécurité dotée des lacunes, c'est dans le sens d'une quête d'un leader fort apaisant les classes inquiètes, les échappant de ce milieu chaotique, comme par exemple il va punir la Chine, empêcher d'entrer les étrangers aux Etats-Unis, rendre encore son pays le plus puissant et ainsi satisfaire le besoin de sécurité.[827] La montée des leaders de ce genre signifie qu'il s'agit d'une identification avec eux satisfaisant le sentiment de sécurité au lieu des systèmes ou bien des institutions politiques qui sont le réseau essentiel de sécurité.

D'autre part, quant à l'anxiété ou bien à l'état affectif de la société dans les âges de transition, en recourant encore à la réflexion de Bauman, la première génération de l'après-seconde guerre mondiale et les générations de 1980-1990 ont une angoisse forte sur l'idée du progrès suscitant les sentiments négatifs, la peur d'une catastrophe à venir étant donné qu'il existe une imprévisibilité et une incertitude remarquable. C'est surtout en question pour ceux qui ont déjà fait leur rentrée au marché de travail, à la vie socioéconomique malgré leurs espoirs pour gagner plus que leur parent et de l'autre côté, plus que pour ceux qui ont obtenu une prospérité relative en surmontant les effets des crises mondiales et qui ont peur de les perdre.[828] Dans ces deux cas, il est précis qu'il existe un dilemme psychologique lié strictement aux quêtes de sécurité, à la peur d'avenir et se reposant sur le sentiment de privation relative : sous le sillage d'une compression spatio-temporelle et des interconnaissances augmentés par l'effet du monde globalisé et digitalisé, une partie est face à perdre les valeurs gagnées, tandis que l'autre partie, les individus dans une telle concurrence sont face à la peur de ne pas pouvoir répondre à leur revendications élevées dûes au progrès. Dans ce monde dépourvu de certitude, savoir ce que l'on fera demain comme une source d'anxiété existentielle, les individus ressentent une insécurité accrue alors que la vie qu'ils mènent jadis est contestée et modifiée en même temps par une lourde compression spatio-temporelle et par un état d'acte de présence partout.[829] De plus, au regard des débats de modernité promettant une augmentation constante du bonheur, c'est cependant la constance du niveau de vie et l'absence d'amélioration visible qui sont en elles-mêmes un signe de privation. Il est également vrai que dans un milieu de concurrence sauvage du marché capitaliste par les observations comparatives, les

[827] Bauman, **Kapımızdaki Yabancılar**, pp. 44-45.
[828] Zygmunt Bauman, **Retrotopya**, traduit par Ali Karatay, İstanbul : Sel Yayıncılık, 2018, p. 61.
[829] Kinnvall, **op. cit.**, p. 742.

différences de classe ont endommagé le sens de la justice et ont approfondi le sentiment de privation relative.[830]

L'état de privation renvoie directement à son essence à la sécurité humaine et à sa dimension sentimentale. A ce point, il s'agit fortement d'une mise en lumières du désir d'affirmation de soi, du besoin sentimental à la sécurité et à l'appartenance, et de la pince de dilemme de sécurité-liberté dérivant de la conjoncture en turbulence. Alors, l'état de privation nourrissant les doutes, les peurs et les insécurités, mobilisant les individus et le milieu social est aussi un indicateur précis pour les périodes des crises systémiques, des âges de transition, des âges de révolution comme mis théoriquement en évidence pour le raisonnement sociopolitique des changements et des conflits.[831] Avec une interprétation actuelle, il existe tous les trois types de privation relative, en diverses questions et dimensions dans la société-monde. Pour la classe moyenne des pays du Nord, il s'agit d'une privation décroissante vu qu'elle sent que leur condition

---

[830] Zygmunt Bauman, **Community: Seeking Security in an Insecure World**, Great Britain: Polity Press, 2001, pp. 83-84.

[831] Dans le domaine de psychologie politique et social, surtout dans les analyses de mobilisation de masse, des dynamiques de changement sociopolitique et de raisonnement des conflits et de la violence structurelle, la théorie de privation relative (*relative deprivation theory*), développée par Ted Robert Gurr, présente une argumentation remarquable pour comprendre le rôle de l'état psychologique du mécontentement, comme synonymes de colère, d'insatisfaction, découlée de privation dans les attentes de valeur qui sont les désirs, les aspirations, parfois les habitudes gagnés. Les valeurs dans ce sens s'adressent aux biens et aux conditions de vie que les individus peuvent actuellement posséder ou bien veulent les obtenir ; ceux-ci peuvent être personnellement ou bien socialement un désir de puissance, une quête de statut, une attente de prospérité, un besoin d'affection, etc. Par une brève description, la privation relative est la perception de la discordance entre leurs attentes de valeur et leurs capacités de valeur des acteurs. La privation relative est une variable importante pour les mobilisations sociales, l'agression, la source de frustration et le potentiel de violence collective, les mouvements sociaux en fonction de son intensité et son contexte de parmi les membres d'une collectivité ; Ted Robert Gurr, **Why Men Rebel**, Princeton : Princeton University Press, 1971, pp. 21, 24-25. A ce point, Gurr construit une distinction théorique concernant la privation relative comme suivant : i- la privation décrémentielle dans laquelle les attentes en valeur d'un groupe restent relativement constantes mais les capacités en valeur sont perçues comme en déclin; ii- la privation d'aspiration dans laquelle les capacités restent relativement statiques alors que les attentes augmentent ou s'intensifient; iii- la privation progressive caractérisée par une augmentation substantielle et simultanée des attentes et une diminution des capacités, surtout en touchant sur les révolutions français et russe. En cas de trois modèles, il s'agit d'une causalité ou d'une prédisposition à la violence politique ; ***ibid.***, p. 46. Pour la théorie de privation relative voir aussi, Iain Walker, Heather J. Smith (éds.), **Relative Deprivation : Specification, Development, and Integration**, Cambridge : Cambridge University Press, 2002 ; pour une analyse théoriquement comparative faisant place aussi la théorie de Gurr, pour le linkage des inégalités économiques et les conflits politiques, Sarabjit Kaur, « Economic Inequalities And Political Conflict: A Study of Theoretical Perspective », **The Indian Journal of Political Science**, Vol. 67, No. 4, 2006, pp. 733-744, pour un ouvrage appliquant la théorie aux cas historiques comme la révolution russe et la grande dépression aux Etats-Unis, voir Han S. Park, T. David Mason, « The Developmental Parameters of Relative Deprivation Theory », **Studies In Comparative International Development**, Vol. 21, No. 3, 1986, pp. 85-117, pour la critique de la théorie au regard du problème de clarté et de l'assertion d'universalité vu qu'il est nécessaire de prendre en considération des divergences culturelles et les particularités des sociétés fatalistes voir Muzaffer Ercan Yılmaz, **Uyuşmazlık Analizi ve Çözümü : İnsan Uyuşmazlıklarının Kaynakları ve Çözüm Paradigmaları**, Ankara : Nobel Yayınları, 2006, pp. 37-38.

de vie est en déclin qu'auparavant ; pour les pays semi-périphériques, il s'agit d'une privation d'aspiration vu que leur demande augmente mais par contre cette dernière n'est pas exactement saturée. Pour la société-monde, généralement, il est possible de dire qu'après la Guerre Froide, le triomphe de la démocratie libérale et de l'économie libérale a augmenté les attentes pour un monde mieux solvant les questions politiques, socio-économique au globe et qu'il s'agit d'une privation progressive.

De plus, chaque âge de transition reflète une période mondiale historique dans laquelle le monde s'interpénètre ou bien globalise tandis que les fragmentations mondiales -l'intensification de riche-pauvre, les divisions ethniques et religieuses et etc.- le divisent contradictoirement. Dans le milieu de changement bouleversant l'ordre existant, engendrant les tensions et conflits répressifs, faisant naissance aux nouveaux caractéristiques, en se référant à un état plein d'émotion, l'esprit du temps représente d'un côté les nouvelles expériences, la force motrice pour la curiosité envisageant la mort et les pertes, la quête émancipatoire, les rêves ; de l'autre côté, la chute individuelle, les anxiétés, l'aliénation.[832] Il est possible de trouver un parallélisme avec la période de la chute de l'Empire romain, dans le déclin du Moyen-Age et la période de Renaissance-Reformation, dans la période des deux guerres mondiales qui est l'intra-période de transition des temps modernes et dernièrement de nos jours. Parmi ces périodes, c'est comme si une récurrence commune influençant l'état de désordre et de complexité, l'âge de transition que le déclin de Moyen Age, la période de deux guerres mondiales et le processus d'après-modernité que nous vivons, correspondent d'un regard similaire, à une révolution de technologie et de communication vers le progrès, vers la compression spatio-temporelle, causant une transformation dramatique dans les rapports et l'état sentimental des acteurs. Comme par exemple, aujourd'hui, d'après Der Derian, l'âge digital signifie une intensité spatio-temporelle, très rapide plutôt qu'une extensivité géopolitique, et aussi veut dire une intensification des effets globaux à travers un effondrement du temps et de la distance, un changement rigide de culture codifiée. Tout cela rend difficile rétablir encore la prévisibilité. Dans ce sens, c'est premièrement en fondant linkage avec les acteurs dominants du système répressif, l'âge digital est au service du caractère de croisade, des croyances fondamentalistes et du chevauchement des autorités.[833] C'est

[832] Preserved Smith, **op. cit.**, p. 244., Brotton, **op. cit.**, p. 38.
[833] Der Derian, **Critical Practices…**, p. 279.

tout comme ce que l'imprimerie était d'abord au service du système ecclésiastique en tant qu'outil de propagande, de contrôle, de censure et de standardisation.[834] Par contre, elle contribuait dichotomiquement à l'éveil des forces opposées, au dynamisme ou bien au retour des quêtes individuelles émancipatoires et à la redécouverte de soi.

D'autre part, les outils de communication de masse dans les âges de transition ont remarquablement un rôle clé dans les zones d'influence sociale, politique et culturelle comme les périodes des guerres mondiales par la radio, le cinéma, après la seconde Guerre Mondiale, c'était la télévision. Et de nos jours, c'est en matière d'un accent de force motrice des émotions, en étant un nouveau centre d'attraction à découvrir, offrant l'occasion de l'estime de soi, de satisfaction que le milieu virtuel ou bien le monde d'internet, des smartphones dotés des émoticônes et émojis représente une nouvelle génération des outils de communication surmontant les couvertures rationaux en touchant aux sentiments**.** A cet égard, les points communs de ces outils, comme l'historien connu McNeill a affirmé, servent à atteindre, à dominer ou bien à mobiliser les tentatives affectives, sentimentales des hommes au-delà de leurs tentatives rationnelles.[835] Alors, c'est le retour sentimental du trajectoire mondial dans la période de transition où la raison rationnelle est interrogée et où un nouveau débat concernant l'avenir de l'intelligence artificielle pour la voie de l'humanité devient un enjeux clé.

Ce qui est essentiellement remarquable c'est que les âges de transition mettent encore en lumières la dimension sentimentale de l'homme par ses caractéristiques immanentes. Et malgré les masques de rationalité, ces âges nécessitent en même temps l'intensification à cette dimension. Cela veut dire que les âges de transition montrent visiblement que dans le milieu de trouble, d'incertitude, de chocs, de complexité bouleversant les routines, voilà en bref, conformément à l'esprit du temps, l'homme agit réflexivement beaucoup plus en fonction de son monde sentimental au lieu de ses

---

[834] Christian Descamps, **Fransa'da Felsefe'nin Kırk Yılı: Sartre'dan Deleuze'e Tekil Düşünce**, traduit par Ender Keskin, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2015, p. 108. Cette standardisation s'accompagne d'une manière avec une autocensure par le raisonnement économique. A l'instar du processus de l'expansion de l'imprimerie, Febvre et Martin exposent qu'en quête du capital et du profit, le choix des imprimeurs était des livres attirant pour le peuple et de ce point de vue, l'invention de l'imprimerie est le pieds primaire en tant que tournant vers la civilisation standardisée de masse ; Febvre, Martin, **op. cit.**, p. 212. Cette commercialisation et cette standardisation en convenable au système répressif actuel sont observables, parfois par les points similaires sur les dominantes économiques du secteur de la presse et des plateformes digitales.

[835] McNeill, **Dünya Tarihi**, p. 790.

intérêts rationnels. Donc, ce n'est pas par hasard que les méthodes de surveillance se focalisant sur le monde affectif et les réactions sentimentales des hommes en tant que signification de l'interaction sociale augmentent,[836] que les outils digitaux observent sans cesse les changements de l'état sentimental des hommes et ses causes, que les recherches de neuroscience à l'échelle micro, des émotions bouleversant les doctrines sur la raison rationnelle constituent de plus en plus une place centrale dans les sciences sociales de l'économie jusqu'aux Relations Internationales.[837] C'est la rupture au regard de la monopole de la rationalité par les agents affectifs face à l'incertitude aggravant.[838] Voilà, dans une tel contexte conjoncturel mettant en lumières le rôle des sentiments, des émotions, le domaine de recherche et de conceptualisation de sécurité met indispensablement en scène les débats théoriques focalisant sur la reconstruction

[836] Il est clair que les outils de puissances et les pouvoirs intermédiaires en tant que mécanismes de contrôle et de surveillance se multiplient et prennent les nouvelles formes sous l'effet de révolution technologique et digitale. Pour les temps modernes, la caractéristique distinctive de surveillance et de la discipline est la société panoptique pour la conduction politique. Aujourd'hui, il s'agit d'un système surmontant les caractéristiques de panoptique en le rendant plus complexe vu que les pouvoirs capillaires fonctionnent sans frontières, par un réseau immense à atteindre facilement, intensivement et rapidement aux informations et données individuelles et sociétales, voire à leur états sentimentaux, à leur vision du monde, à leur vie privée à l'intermédiaire des plateformes visuelles, de la technologie d'information et des activités de renseignement ; à ce point le consentement, la participation volontaire aux réseaux, l'accessibilité facile, la domination cognitive de contrôle de soi sont en question et les capillaires de pouvoirs représentent actuellement l'acte de présence, autrement dit, sont partout, omniprésent, infinis. Quant au synopticon, ce terme inclut le dispositif de puissance qui focalise la majorité volontairement à un aspect déterminé par ce qui est dominant ; cela veut dire que le pouvoir répand ces messages par les outils latents à l'intermédiaire desquels la majorité en tant que spectacle poursuivent les pouvoirs focaux par la télévision comme par exemple. Toute cette transformation dans les rapports de pouvoir, de la discipline et de surveillance correspondent aussi à un changement dans les rapports de sécurité du fait que ces réseaux servent à construire, reconstruire et déconstruire les réalités individuelles et sociales, calculent et proclament à la fois les dangers, les menaces, les insécurités mais aussi les attitudes réactionnaires, les états sentimentaux et les peurs des acteurs, et à les orienter en fonction de ces données analysant les dynamiques du système de sécurité ; Merve Bozalp, « Gözetim Toplumundaki Yapısal Değişim ve Dönüşümler », **Amme İdaresi Dergisi**, Vol. 51, No. 1, 2018, pp. 27-69 ; Thomas Mathiesen, « The Viewer Society : Michel Foucault's 'Panopticon' Revisited », **Theoretical Criminology**, No. 2, 1997, pp. 215-234.

[837] Pour les ouvrages récents concernant le retour émotionnel dans le domaine de Relations Internationales voir Eric Van Rythoven, **The Fragility of Fear: the Contentious Politics of Emotion and Security in Canada**, Thèse de Doctorat, Carleton University, Ottowa : These Non-publié, 2017 ; Maéva Clément, Eric Sangar (éds.), **Researching Emotions in International Relations : Methodological Perspectives on the Emotional Turn**, E-book: Palgrave Macmillan, 2018; Linda Åhäll, Thomas Gregory, (éds.), **Emotions, Politics and War**, Oxon: Routledge, 2015; Yohan Ariffin, Jean-Marc Coicaud, Vesselin Popovski Jindal (éds.), **Emotions in International Politics : Beyond Mainstream International Relations**, New York : Cambridge University Press, 2016 ; Emma Hutchison, **Affective Communities in World Politics: Collective Emotions After Trauma**, Cambridge: Cambridge University Press, 2016 ; pour le regard au monde virtuel, une nouvelle place pour la recherche des émotions voir Janusz A. Hcesrołyst (éds.), **Cyberemotions: Collective Emotions in Cyberspace**, E-book: Springer, 2017; les nouveaux ouvrages historiques dans la recherche des émotions aux époques médiévaux et au début des temps modernes voir, Piroska Nagy, Damien Boquet, Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval, Paris : Le Seuil, 2015 ; Merridee L. Bailey, Katie Barclay (éds.), **Emotion, Ritual and Power in Europe, 1200–1920: Family, State and Church**, E-book: Palgrave Macmillan, 2017.

[838] Beck, **Risk Society**, p. 29.

de soi en incluant cette dimension en cohérence avec les caractéristiques des âges de transition.

Vers une nouvelle conceptualisation de sécurité à travers l'empathie et la compassion

D'après Ken Booth qui met l'accent sur la nécessité de la théorie critique de la sécurité afin de répondre à une curiosité empirique de poursuivre une politique éthique et de relever les défis du temps, il proclame aussi la nécessité de ré-conceptualisation de la sécurité qui sera l'une des contributions que la communauté académique peut apporter pour ébranler la complaisance des grandes puissances du monde en ces temps critiques en explorant et en cartographiant pour la première fois le concept de la sécurité.[839] A ce point, le premier pied est de surmonter la définition classique de sécurité qui emprisonne le concept à la dichotomie de « nous – autre » et aux rapports parmi danger-menace-insécurité. Dans ce contexte, l'une des voies est de placer au premier plan la « sécurité avec » en face de la « sécurité contre » en se focalisant sur les problèmes partagés mais aussi sur le destin partagé de l'humanité.[840] Cela veut dire en même temps de pouvoir amener la sécurité à l'externe du monopole de la conduction politique en fortifiant les approches multilatérales et inclusives.[841]

En second lieu, en surmontant les rapports mécaniques de pouvoir et de sécurité, cette nouvelle approche de sécurité se focalise sur les politiques émancipatoires pour le développement humain et l'exploration des relations pacifiques et positives. Car, dans cette nouvelle imagination dont *heartland* est naturellement la sécurité humaine déjà mentionnée en détail, l'émancipation signifie la réalisation de soi, la récupération des oppressions et de violence structurelle et cela contribue à construire un milieu sécuritaire composé des hommes réfléchissant la sécurité avec les autres, en accompagnant d'une culture de vivre ensemble et en harmonie, et d'un partage de la souffrance humaine.[842] L'homme est en relation mutuellement constitutive avec les sociétés et les communautés et à l'échelle globale, pour l'ordre et la communauté mondiale il s'agit de cette même réalité, de la multitude des différences coexistant qui doivent vivre ensemble. D'après Booth, à cet égard, par l'accent mis sur toutes les

[839] Booth, **Theory of World Security**, pp. 89, 97.
[840] Barry Buzan, George Lawson, **The Global Transformation: History, Modernity and the Making of International Relations**, Cambridge: Cambridge University Press, 2015, pp. 303-304.
[841] Mary Kaldor, « La Sécurité Humaine : Un Concept Pertinent ? », traduit de l'anglais par Sonia Marcoux, **Politique étrangère**, No. 4, 2006, p. 908.
[842] Booth, **Theory of World Security**, pp. 114-115.

interactions significatives, y compris les réseaux de coopération et la promotion des valeurs de l'ordre mondial, il faut construire la priorité de l'harmonie avec un sentiment de destin commun se reposant sur la non-violence, le souci de l'environnement, la bonne gouvernance, la justice économique et les droits de l'homme.[843] Et voilà, c'est une quête sécuritaire essayant de surmonter la définition de sécurité rendue égale aux intérêts nationaux, se reposant primordialement sur la sécurité humaine par un terme inclusif à l'échelle mondiale, créant une conscience et une connaissance de vivre dans un monde multiculturel par rapport aux valeurs humaines.

Alors, dans le contexte de cette définition de sécurité dont l'axe central est la sécurité humaine incluant l'émancipation, comment allons- nous construire un monde imaginé ? Quel sont les aspects clés qui nous amèneront à cet ordre de sécurité ? Nous avons besoin de quoi ? Pour construire un environnement inclusif de sécurité ou bien la sécurité avec l'autre dont l'axe principal est la sécurité humaine et sociétale, pour que les hommes se sentent eux-mêmes en sécurité, ce qui est clé est de fortifier l'empathie et la compassion, en s'adressant aussi à l'état sentimental et affectif de la sécurité. En focalisant sur la dimension sentimentale de la sécurité et sur les réflexions positives, c'est une imagination contenant l'empathie et la compassion au-delà de toutes les définitions de sécurité précisant les aspects négatifs comme la menace, la peur, le danger, peut-être voire l'autre possible à construire de l'étranger à l'ennemi. Dans cette imagination, pour le raisonnement des rapports de sécurité, l'empathie et la compassion ont un sens significatif au-delà de la tolérance du fait que la tolérance contient un sens voulant dire d'accepter l'autre comme une préférence morale ou bien une exigence rationnelle et de s'appliquer un autocontrôle en face des divergences avec un regard hiérarchisé. C'est la méthode la plus effective pour comprendre et respecter l'autre avec l'amour, partager ses souffrances par la conscience de partage du même destin et du simple fait d'être humain. Car, tout d'abord, posséder une émotion d'empathie développée et faire preuve d'empathie veut dire d'« être capable se représenter les représentations de l'autre » comme Todorov a affirmé.[844] L'empathie

[843] ***Ibid.***, p. 64.

[844] Todorov, « Barbarie et messianisme… », p. 128. En précisant que l'empathie est un mot moderne par contre son analogue grec, Garber tient en compte son apparition lié au déclin du sens de la sympathie et à sa confrontation avec le sens de compassion. Comme un aspect de contemplation individuelle et émotionnelle, l'empathie présente d'être félicité pour les beaux sentiments ; c'est en parallèle avec la sympathie ayant un bon instinct culturel et une bonne formation, et même aussi avec la compassion semblant être motivée, du moins en partie, par des valeurs et des préceptes, souvent issus de la religion,

en tant que processus par lequel les états émotionnels ou les situations des autres nous affectent nous amène d'abord au sentiment de compassion, ensuite à la transformation par ordre des hypothèses émotionnelles et cognitives, des réflexions, des attitudes, des pratiques communicatives et en dernier, des rapports humains en accompagnant d'une conscience d'égalité, de confiance et de respect.[845]

Quant à la compassion comme une vertu humaine commun dans les traditions éthiques et religieuses, d'après Frost qui se focalise sur la réflexion éthique pour la pratique des Etats et de la société civile globale, « avoir de la compassion signifie d'être ouvert à ressentir la souffrance et la douleur ressenties par les autres participants à une pratique donnée et à comprendre que cette ouverture est nécessaire au bien-être de chacun en tant qu'acteur éthique à part entière ».[846] Par une expression brève, la compassion est une émotion ressentie au nom d'un autre qui souffre. A ce point, comme un second sens apparu, c'est l'état ressenti non pas entre égaux, mais à distance, en fait de haut en bas, autrement dit, l'état manifesté envers une personne en détresse par une personne qui en est libérée et qui, à cet égard, est relativement dans une bonne situation.[847] Dans ce sens, en excluant la perspective hiérarchisant, catégorisant pour ces acteurs en interaction, nous tenons en compte la compassion comme émotion et attitude ressenties pour la souffrance d'un autre, du fait que ce qui est essentiel est le partage de tout ce qui signifie substantiellement d'être humain. Pour tous les enjeux politiques et sociopolitiques auxquels ce monde fait face, pour la question d'immigration, de guerre, d'Etats défaillants, de conflits ethniques et religieux, de violations des droits de l'homme, de violence structurelle, d'injustices sociales, de pauvreté globale, de famine et etc., nous avons besoin beaucoup plus de compassion, de sympathie et d'empathie et de mobiliser les actions communes au tour de ces aspects humains, en abolissant le silence ignorant.[848]

---

de la philosophie ou de la politique. Donc, ces trois dimensions émotionnelles sont tout d'abord propres à la conduction individuelle, à la découverte psychologique ; Marjorie Garber, « Compassion », dans Lauren Berlant, **Compassion : The Culture and Politics of an Emotion**, New York : Routledge, 2004, p. 24.

[845] Naomi Head, « Transforming Conflict: Trust, Empathy, and Dialogue », dans Ariffin, Coicaud, Jindal (éds.), **op. cit.**, p. 366.

[846] Mervyn Frost, « Compassion in international relations », dans Michael Ure, Mervyn Frost (éds.), **The Politics of Compassion**, New York: Routledge, 2014, p. 102.

[847] Garber, **op. cit.**, p. 20.

[848] Frost donne un des exemples clés pour la transformation normative, une expression de compassion comme une force motrice se trouve dans le processus qui a conduit à l'abolition de l'esclavagisme. Ensuite, les réactions mondiales aux famines sont également motivées par des sentiments de compassion pour les affamés. A ce point, ce qui est important est le fait qu'avoir compassion peut provenir que des

Car, ces aspects sentimentaux et ces vertus humains engendrent les modifications significatives dans le cadre des valeurs collectifs face aux problèmes sociaux et aux souffrances. Comme par exemple, la compassion en tant que force motrice vu qu'elle dirige et pousse l'action, informe et rend en fait possible notre conscience de la souffrance. Ainsi, c'est crucialement pour une psychologie morale du non-mal et de la bienveillance positive que la compassion nous apporte à remédier aux souffrances existantes autant que possible. Dans le contexte de rôle central de la compassion, Christopher R. Williams met l'accent sur un cadre de valeurs collectives éclairées par une conscience de l'interdépendance, une sensibilité aux besoins et aux intérêts des autres et enracinée en sortant du principe moral qui est pour l'humanité comme un ensemble.[849]

En outre, surtout dans les âges de transition remplis de chaos et de complexité, tout niveau d'acteur est au cœur des frustrations sentimentales autrement dit, leurs émotions sont aussi en choc et en complexité. Et ces périodes sont beaucoup plus disponibles et ouvertes à l'altération identitaire et hiérarchique, aux politiques exclusives, se basant sur les émotions complexes et surtout les peurs. Donc, pour surmonter la polarisation, les inégalités, le populisme, l'altération, la réflexion répressive pour ce qui est considéré comme l'autre, l'étranger et la menace brièvement dit les symptômes aggravant des âges de transition, et pour construire un environnement inclusif de sécurité se reposant sur la sécurité humaine et l'émancipation pour tous, il faut d'abord déconstruire le concept de sécurité réprimée à la dichotomie de « nous et l'autre » et à la tripartie de « danger-menace-peur ». Ensuite il est nécessaire de développer une collectivité au tour de compassion et d'empathie.[850] Dernièrement, après avoir un très long voyage dans l'écoulement

---

acteurs dans ces pratiques adoptent des plans d'action qui soulagent la douleur et la souffrance et remédient aux questions humanitaires en quête de sécurité. Donc, éprouver de la compassion nécessite ou bien contient le devoir d'actionner pour surmonter la question mentionnée ; Frost, « Compassion in international relations », pp. 103-104.

[849] Christopher R. Williams, « Compassion, Suffering and the Self: A Moral Psychology of Social Justice », **Current Sociology**, Vol. 56, No. 1, 2008, pp. 6-8.

[850] C'est aussi une dimension commune à nouveau, plus attirant pour l'enseignement de paix, l'éthique globale et le domaine de la résolution des conflits dans la discipline des Relation Internationales. A ce point pour un exemple concernant la transformation des conflits dont un des piliers se repose sur le développement de l'empathie et de compassion qui facilite des expressions communicatives transcendant au-delà des barrières, des frontières établies entre les groupes en conflits voir ; Susan D. Russell, Rey Ty, « Conflict Transformation Efforts in the Southern Philippines Susan », dans Candice C. Carter (éd.), **Conflict Resolution and Peace Education Transformations across Disciplines**, New York : Palgrave Macmillan, 2010, pp. 157-186. Pour une recherche de cas se focalisant sur l'influence transformatif de l'empathie pour la résolution de conflit dans la politique de Mandela voir, Chielozona Eze, « Nelson Mandela and the Politics of Empathy : Reflections on the Moral Conditions for Conflict

historique de sécurité, après avoir essayé de montrer les héritages, les récurrences et les ruptures dans la réflexion de sécurité, nous avons abouti au cœur de la sécurité, sa dimension sentimentale, collective pour tous, sans cesse existant, mais parfois rendue invisible ou bien réprimée. La sécurité humaine à son essence revendique un environnement de sécurité où les individus seront non seulement aux conditions physique de sécurité, mais aussi se sentiront vraiment en sécurité sans exclure, tous ensemble, en partageant la compassion et l'empathie ayant la conscience qu'elles sont centrales aussi pour le partage du sentiment de sécurité.

A ce point, il est nécessaire de préciser que la dimension psychologique et sentimentale de sécurité contenant aussi les aspects comme la compassion, l'empathie est un domaine de recherche très profond dans le sens théorique et pratique qui doit être beaucoup plus tenu en compte et sur lequel les nouvelles tentatives académiques dans le domaine de recherche de sécurité orientent. D'autre part, quant au reflet au pratique, l'approche de Jacinda Ardern après les attentats en Nouvelle Zélande représente un exemple remarquable pour cette définition de sécurité et les politiques de sécurité en face de trauma tragique. Ses discours résument de cette manière la sécurité sentimentale, la nécessité de compassion et d'empathie pour les politiques de sécurité en disant que son devoir est d'assurer que les individus se sentent en sécurité. Elle met aussi l'accent sur un sentiment de sécurité en portant hijab vu qu'elle pensait qu'il y aurait des femmes musulmanes dans la communauté qui se sentiraient en danger, de toute évidence en raison de leur foi. Ainsi en représentant d'un nouvel model de sécurité qui concrétise la dimension pratique de la conceptualisation de « sécurité avec », elle montre précisément que la sécurité est un sentiment, le devoir de la conduction politique ou bien de gouvernementalité à son essence est d'assurer que les humains vivent en se sentant en sécurité et pour cela, il faut adapter une approche se reposant sur la conscience de vivre ensemble, en harmonie et en solidarité en partageant les valeurs humaines comme la compassion, l'empathie et la sympathie.[851]

Resolutions in Africa », **African Conflict and Peacebuilding Review**, Vol. 2, No.1, 2012, pp. 122-135.

[851] Pour le reportage de Jacinda Ardern voir, *https://www.dailymail.co.uk/news/article-6846915/New-Zealand-Prime-Minister-Jacinda-Ardern-said-wearing-hijab-obvious-decision.html*

CONCLUSION

Nous sommes à la fin d'un long voyage dans la poursuite de l'écoulement historique et existentiel du concept de sécurité et en quête de ses signes immanents à sa trajectoire périodique. Il est évident que la sécurité est l'un des concepts centraux des Relations Internationales parce que tout est désigné, construit au tour de la sécurité et pour être en sécurité, même s'il est difficile de définir ses points ultimes et ses frontières les plus lointaines possibles en raison de son ambigüité. Comme la discipline des Relations Internationales est ontologiquement centrée sur l'Occident, la trajectoire de la sécurité est aussi historiquement à l'origine occidentale conformément au cadrage faisant sa définition, établissant ses normes, désignant ses mécanismes, ses dispositifs et ses outils de puissance. C'est pour cette raison que notre point de départ est donc la doctrine chrétienne qui est acceptée comme le fait constitutif plutôt que l'identité gréco-romaine pour la subjectivation de l'homme occidentale dans la pensée foucaldienne.

Ce retour à l'arrière a contribué à la mise en évidence de ses effets pour les pratiques sécuritaires et la gouvernementalité de sécurité en tant qu'aspect généalogique d'abord pour la dimension psychologique à l'échelle micro au regard de la sécurité céleste ou bien de salut éternel, puis le milieu social comme une communauté sécuritaire offrant un parapluie de protection et ensuite la raison d'être des systèmes dominants et des formes de pouvoir à l'intermédiaire du système ecclésiastique. Ensuite, nous avons analysé le processus de politisation du Christianisme comme un acteur de sécurité, l'institutionnalisation de multiples acteurs au cœur du Moyen-Age par l'expansion systémique, les guerres Saintes et les Croisades ainsi que le féodalisme comme contrat de sécurité régulant les rapports du désordre durable. Le Moyen-Age est l'âge de transition très long et a construit en soi une période d'ordre relatif sous la doctrine chrétienne. Le déclin du Moyen-Age vers les temps modernes par ses indices significatifs dans la tripartie de Découvertes-Renaissance-Reformation est la première génération de l'âge de transition dans cette thèse. A l'aube d'un âge de transition très précis de prémoderne au moderne, la dissolution de ce système féodal, l'émergence des indices de la transition à l'âge

moderne, la chronologie de la modernité immanente à l'Occident, composée de Découvertes, Renaissance, Reformation, construction du système de Westphalie, le siècle de Lumières et des Ages de Révolutions sont évidemment les piliers de la cristallisation du concept de sécurité moderne égalisé à la sécurité d'Etat et emprisonné aux rapports entre la puissance et la sécurité. La sacralisation de la puissance et donc de la sécurité et l'expansion systémique conflictuelle à l'échelle mondiale sans cesse reflètent en effet le commencement de la vieillesse du concept de sécurité moderne sous le toit des crises de modernité immanente à sa nature.

C'est le second âge de transition pour notre domaine de recherche qui est l'expérience destructive des deux Guerres Mondiales en tant qu'intra-période de transition et qu'âge de peur abolissant tout ce qui peut être considéré concernant à la sécurité. Cette expérience tragique prend fin par une restauration qui est en effet le dernier apogée du concept de sécurité en vieillesse en déduisant tout à une dichotomie dans la Guerre Froide. En dernier lieu, depuis 1990, comme le troisième âge de transition, il s'agit d'un consensus paradigmatique sur ce qu'il existe une transformation rigide et que nous sommes témoins d'un âge de transition et donc, cela veut dire une transformation à la fois théorique et pratique dans la compréhension, des paramètres et des rapports de sécurité. En bref, après ou bien pendant chaque âge de transition, il s'agit d'une nouvelle réflexion dans la pensée de sécurité se défiant à la doctrine et la structure de sécurité de l'ancien système répressif comme suivant : le déclin du Moyen Age a rompu la domination ou bien le monopole du système ecclésiastique désignant tout pour n'importe quel domaine de sécurité ; la période de deux guerres mondiales où la conceptualisation de sécurité est emprisonnée à l'axe de sécurité-puissance-peur à l'apogée de la face terrible de modernité a engendré la naissance de pensée critique de sécurité ; de nos jours, il s'agit d'un défi fort à la doctrine classique de sécurité se basant sur la raison et les mécanismes institutionnels par les recherches focalisant sur l'essence humaine de sécurité et le sentiment de sécurité au-delà de tout.

Dans ce contexte, cette approche méthodologique à longue durée se focalisant sur la trajectoire des rapports et de la réflexion de sécurité, nous propose une projection comparative facilitant l'analyse des âges des transitions, des transformations des systèmes répressifs, des discours de sécurité exclusive dans l'écoulement historique.

C'est en évitant de l'anachronisme que nous n'avons pas opté pour fonder directement les similarités, les signes pareils. Nous avons préféré de décrire chronologiquement chaque période propre dans son contexte historique, c'est ainsi que cette méthode nous a donné l'occasion de saisir les constats symptomatiques appartenant aux âges de transition. Donc, nous nous sommes brièvement focalisés sur cette généalogie de la sécurité. Mais, dans ce cadre, notre point focal est surtout les périodes de transition historique où le système tendait dramatiquement vers le désordre durable et où le paradigme de sécurité aussi se changeait. Et pour cela, pour mettre en lumières les dynamiques de nos temps en transition, nous avons utilisé les débats de néo-médiévalisme en tant qu'outil analytique pour surmonter les barrières théoriques des paradigmes dominants de la discipline, pour assurer la flexibilité en face des hypothèses établies. C'est pour cette raison que dans cette recherche, nous ne proposons pas des similarités directes avec le Moyen-Age. En profitant de cet outil théorique, nous nous concentrons sur les symptômes de sécurité observées beaucoup plus dans les âges de transition, les indices métaphoriques et les tentatives proches l'un de l'autre. Autrement dit, c'est la recherche des ruptures, des héritages et des récurrences du passé au présent dans la compréhension et la pratique de sécurité en questionnant le néo-médiévalisme comme modèle de référence historique à l'âge de transition et/ou au désordre durable systémique, pas à l'imagination de monde de chaos, et de même en tant que concept se distinguant principalement par sa valeur métaphorique.

Alors, dans les débats de néo-médiévalisme pour questionner comparativement l'esprit de nos temps en transition de l'ancien vers le nouveau inconnu, pas exactement défini, au point commun, le néo-médiévalisme reflète un système du désordre durable dont les caractéristiques sont comme suivant : le chevauchement d'autorité et de fidélité multiple ; plus de violence et plus d'insécurité omniprésentes et en permanence ; la déterritorialisation et les mouvements de migration massive; les quêtes universalistes et hégémoniques croisées ; l'ascension des acteurs non-étatiques violents, le rétablissement de la violence internationale privée et les rapports asymétriques ; les organisations transnationales et l'unification technologique du monde ; le déroulement rigide parmi les niveaux national, régional, interétatique ou transnational ; le bouleversement profane dans l'ordre établi rompant les normes, les règles de Westphalie ; les changements dramatiques relatifs à la question de l'autorité légitime par les acteurs transnationaux ; l'existence simultanée et complexe de

fragmentation et de globalisation ou bien de désintégration et d'intégration ; les guerres civiles, l'éveil et diversification des identités sociales, ethniques ou bien religieuses ; l'absence des systèmes organisés, la complexité et la confusion, la disparition des centres définitifs ; les zones grises et hybrides dans le prisme de la question de l'autorité ; la peur d'autre, la peur de lendemain/d'avenir ; l'escalade de la violence structurelle, l'extension des extrémismes religieux, ethniques et politiques, le rôle augmentant des acteurs non-territoriaux ; le sentiment d'incertitude et d'insécurité, la fortification des politiques de peur. Tout cela nous implique que dans un tel milieu, plus grand sens d'incertitude et d'insécurité ontologique veut dire plus grand sens de fragmentation, de peur comme un cercle vicieux touchant à son essence à la sécurité humaine et à sa dimension sentimentale.

Dans ce sens, même si chaque trois âge de transition est accompagné d'un grand changement technologique et sociopolitique, il est possible de dire qu'il s'agit bel et bien des grandes différences au regard de structuration politique, socio-économique et de progrès technologiques, mais l'essentiel point commun à tous ces âges est les psychoses d'insécurité ou l'état chronique d'insécurité. Cela engendre à la diversification et à la privatisation des acteurs, des mécanismes et des loyautés de sécurité en concurrence quand les structures centralisées se dissolvent et les dynamiques de désordre durable s'accumulent fortement. A l'échelle micro, du fait que le sentiment de sécurité est à une corrélation stricte avec le sentiment de certitude, dans un tel milieu chaotique, doté des incertitudes, des insécurités, l'homme est à la recherche des milieux sécuritaires, se réfugie à son identité ; c'est donc retour à la communauté en tant que milieu sécuritaire et c'est l'éveil des lignes de faille.

Dans le domaine politique, au nom de gouverner la question de sécurité, les représentants du système répressif tendent plus précisément encore aux politiques d'identité et de peur en excluant et à l'état d'exception. L'usage des symboles, des discours identitaires du passé comme un outil de gouvernementalité est un moyen des politiques de sécurité pour accumuler la mémoire sociétale. C'est un héritage dans les âges de transition comme le discours de la croisade qui a été fortement utilisé dans les deux guerres mondiales et après le 11 Septembre. C'est la conséquence du fait que les acteurs s'attachent beaucoup plus à leurs identités comme un besoin pour faire face à leurs angoisses sentimentales et aux crises. Ainsi, les agents de gouvernementalité s'orientent remarquablement sur la mobilisation des traumatismes identitaires du passé

à l'instar de discours de Croisades. C'est l'héritage pour la reconstruction et la reconsolidation de l'identité et son usage est aussi la récurrence pour la scène politique en action. Cela veut dire que les émotions comme la peur, les traumas, l'anxiété de (in)sécurité, la colère sont beaucoup plus utilisées et manipulées en tant qu'outil de puissances. Les acteurs dominants du système répressif construisent leur politique de sécurité sur l'« autre » comme la source du pire à venir en se réfugiant aux discours de création de bouc d'émissaires et d'exclusion par l'état d'exception permanente. Dans un tel milieu, l'état d'insécurité, la polarisation et l'état d'exception et d'exclusion deviennent malheureusement chronique en ignorant la dimension essentielle de sécurité qui est de se sentir en sécurité.

Quand nous regardons généralement les rapports de sécurité et les interconnaissances hiérarchisés parmi les divers acteurs dans l'histoire mondiale, il est possible de dire qu'il s'agit d'une continuité dans le rapport de sécurité-puissance, le puissant, l'acteur dominant ou bien hégémonique construit son milieu ou bien son système de sécurité sur sa survie et les autres sont inclus à condition de s'y adapter ou bien de s'y intégrer. La puissance est toujours en quête de maximiser sa sécurité, c'est ainsi que tout est emprisonné à la dichotomie de 'nous-autre' ou bien 'sécurité-menace'. C'est la dimension la plus dangereuse, la plus problématique du concept de sécurité. Or, la sécurité est un sens partagé pour tout le monde ; c'est de se sentir en sécurité et maximiser la puissance ne parvient pas toujours à la satisfaction du sentiment de sécurité. Afin de surmonter les défis traumatiques des âges de transition dotés des incertitudes et des insécurités ontologiques, il faut développer une réflexion inclusive, rompant les murs, focalisant les valeurs communs d'humanité, harmonisant la sécurité avec l'empathie et la compassion même dans la grande politique. En effet, c'est une culture, une conscience déontologique sur le vrai sens de sécurité, même égale pour tous.

Ces symptômes nous semblent familier, nous rappellent l'esprit de nos temps, ses angoisses et ses frustrations. Nous vivons dans un âge de transition à travers lequel toutes nos routines changent très rapidement et nous nous adaptons et pratiquons ce qu'il nous apporte dans notre monde rationnel et sentimental. Quand nous ne prenons en considération qu'un domaine ayant l'impact remarquable, il s'agit d'une accélération très rapide et irréversible des développements dans tous les domaines des technologies, de santé à la science génétique, de communication à cyberspace, de

transport à science spatiale et aussi il s'agit d'un tournant de la raison rationnelle à l'intelligence artificielle qui effectuerait tous les dynamiques socio-culturels et des pratiques vitales. Tous cela gravit la compression spatio-temporelle, la complexité et ensuite les questions éthiques à ce qu'il faudrait répondre pour biopolitique, socio-économie, relations internationales, enjeux globaux, conflits, violence et pauvreté structurelle, politiques agricoles etc. Donc, c'est l'imprévisibilité, l'inconnu, l'incertitude, la perplexité qui touchent directement à la condition existentielle de l'être humain et des rapports sociaux en étant rigidement ressenti. Voilà, à sa base sentimentale, c'est l'état d'insécurité chronique et immanent à toute l'humanité, même si son dosage est pour quelqu'un c'est plus dur, pour quelqu'un d'autre c'est plus doux. Dans un tel milieu, il s'agit par sa nature d'un retour émotionnel mis en évidence en tant que paradigme des sensibilités au cœur des sciences sociales et même aussi de pensée de sécurité en mettant tout clairement en lumière les sentiments partagés par toute l'humanité. L'adaptation de la définition de la sécurité avec la compassion et l'empathie en incluant la compréhension de « sécurité avec » en abolissant les barrières exclusives est alors l'aspect clé pour la sécurité mondiale et tout l'humanité.

Notre voyage sur l'écoulement historique du concept de sécurité nous a montré que les âges de transition provoquent l'état d'(in)sécurité pour tout le niveau d'acteur, dans le milieu de turbulence et d'anxiété. Les acteurs tiennent beaucoup plus à leurs identités, à leurs traumas passés, et donc, ils se réfugient à les mémorialiser, à créer les nouveaux boucs émissaires ou bien à rappeler les anciens. Tout cela rend encore chronique l'état d'(in)sécurité et de cette raison que ce récit historique touche beaucoup plus à la dimension d'insécurité. Si nous retournons à l'histoire-levier comme une méthode de dire une nouvelle projection pour le future, cette voyage généalogique nous rappelle et représente les héritages, les similarités et les récurrences du temps présent par des expériences passées et il est possible de construire une autre réflexion pour le concept de sécurité se focalisant sur sa dimension émotionnelle, mettant au premier plan le paradigme de « sécurité avec ». Pour cela, il est nécessaire d'articuler un linkage inséparable entre le sentiment de sécurité, la compassion et l'empathie pour transcender les symptômes excluant et aggravant des âges de transition et pour empêcher les récurrences destructives.

Comme dernier mot, c'est en interprétant les caractéristiques de l'esprit du temps médiévaux que Umberto Eco exprime que les chinois utilisent la phrase suivant

comme une malédiction : « Puissiez-vous vivre des temps intéressants ».[852] Car, ces temps sont naturellement le milieu des incertitudes, des imprévisibilités, des inconnus, des crises, des chaos, des complexités, des peurs en raison des changements et des bouleversements de l'ordre établi pour tout niveau d'acteur du fait que l'ancien système est en train de se dissoudre vers le désordre durable, mais le nouvel système qui achèvera à son propre ordre ne peut pas exactement se cristalliser. Cela veut dire aussi qu'il s'agit d'une tension, d'une marée parmi l'ancien système répressif et le nouveau système toujours répressif. Les institutions, les normes, les routines, les paradigmes, les rapports établis socioéconomiques et psycho-politiques de l'« ancien » ne sont pas capables de répondre à la quête de sécurité de ce qui est en train de se construire dans le contexte ontologique et déontologique. Et dans un tel milieu chaotique doté des insécurités, des frustrations et des angoisses, la sécurité est un aspect difficile à être gouverné et abouti à la fois comme le dynamique et la promesse essentielle de la scène politique, comme une quête sentimentale de l'homme. Pour ces âges de transition où les hommes se sentent de plus en plus en insécurité ontologique ou bien confrontent beaucoup plus de problèmes existentiels et sentimentaux ; c'est Hermann Hesse qui résume purement à ce que cette thèse parvient après avoir fait un très long voyage pour le concept de sécurité comme suivant :

> « Un mot de Haller m'a donné la clef de cette interprétation. Il m'a dit une fois, lorsque nous parlions des soi-disant cruautés du moyen âge : 'Cette cruauté, en réalité, n'en est pas une. Un homme du moyen âge prendrait en horreur le ton de notre existence moderne, il le trouverait bien pire que cruel : exécrable et barbare. Chaque époque, chaque culture, chaque tradition possède son ton. Elle a les douceurs et les atrocités, les beautés et les cruautés qui lui conviennent. Elle accepte certaines souffrances comme naturelles, s'accommode patiemment de certains maux. La vie humaine ne devient une vraie souffrance, un véritable enfer, que là où se chevauchent deux époques, deux cultures, deux religions. Un homme de l'antiquité qui aurait dû vivre au moyen âge aurait misérablement étouffé de même qu'un sauvage étoufferait au milieu de notre civilisation. Mais il y a des époques où toute une génération se rouvre coincée entre deux temps, entre deux genres de vie, tant et si bien qu'elle en perd toute spontanéité, toute moralité, toute fraicheur d'âme. Naturellement, chacun ne ressent pas cela avec la même intensité. Une nature telle que Nietzche a dû, anticipant une génération, souffrir la misère dont nous souffrons à présent ; ce par quoi il a passé seul et incompris, des milliers le ressent aujourd'hui'.
>
> Je repense souvent à ces paroles en lisant son manuscrit. Haller fait partie de ceux qui sont pris entre deux époques, qui sont chassés de tout abri et de toute

[852] Umberto Eco, **Ortaçağı Düşlemek**, traduit par Şadan Karadeniz, İstanbul : Can Yayınları, 2011 p. 161.

innocence, dont le destin est d'éprouver l'ambiguïté de la vie humaine, accrue jusqu'au tourment individuel, jusqu'à l'enfer ».[853]

[853] Hermann Hesse, **Steppe des Lourds**, traduit de l'allemand par Juliette Pary, Paris : Calmann-Lévy, 1947, pp. 30-31.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

ADAM Barbara, BECK Ulrich, LOON Joost van (eds.), **The Risk Society and Beyond: Critical Issues for Social Theory**, London: Sage Publications, 2000.

AGAMBEN Giorgio, **State of Exception**, traduit par Kevin Attell, Chicago: University of Chicago Press, 2005.

AĞAOĞULLARI Mehmet Ali (éd.), **Sokrates'ten Jakobenlere Batı'da Siyasal Düşünceler**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2015.

AĞAOĞULLARI Mehmet Ali, KÖKER Levent, **İmparatorluktan Tanrı Devletine**, Ankara: İmge Kitabevi, 1996.

AĞAOĞULLARI Mehmet Ali, KÖKER Levent, **Tanrı Devletinden Kral Devletine**, Ankara: İmge Kitabevi, 2013.

AHALL Linda, GREGORY Thomas (éds.), **Emotions, Politics and War**, Oxon: Routledge, 2015.

AKAL Cemal Bali (éds), **Machivelli, Makyavelizm ve Modernite**, Ankara: Dost Yayınları, 2014.

AKAL Cemal Bali, **İktidarın İç Yüzü**, Ankara: Dost Kitabevi, 2014.

AKAL Cemal Bali, **Modern Düşüncenin Doğuşu: İspanyol Altın Çağı**, Ankara: Dost Kitabevi, 2013.

AKŞİN Sina, **Kısa 20. Yüzyıl Tarihi**, İstanbul: İş Bankası Kültür Yayınları, 2017.

AKŞİT Oktay, **Roma İmparatorluk Tarihi (M.S. 193-395)**, İstanbul: İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayınları, 1970.

AMAR Paul, **The Security Archipelago: Human-Security States, Sexuality Politics, and the End of Neoliberalism**, Durham, London: The Duke University Press, 2013.

ANDERSON Benedict, **Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism**, New York: Verso, 2006.

ARCHIBUGI Daniele, HELD David, KOHLER Martin (éds.), **Re-Imagining Political Community: Studies in Cosmopolitan Democracy**, Cambridge: Polity Press, 1998.

ARENDT Hannah, **Between Past and Future**, New York: The Viking Press, 1961.

ARI Tayyar, **Postmodern Uluslararası İlişkiler Teorileri 2: Uluslararası İlişkilerde Eleştirel Yaklaşımlar**, Bursa: Dora Yayınları, 2014.

ARIFFIN Yohan, COICAUD Jean-Marc, JINDAL Vesselin Popovski (éds.), **Emotions in International Politics: Beyond Mainstream International Relations**, New York: Cambridge University Press, 2016.

ARMSTRONG Karen, **Holy war: the crusades and their impact on today's world**, London: Papermac, 1992.

ARQUILLIERE H. X., **L'augustinisme politique : Essai sur la formation des théories politiques du Moyen Age**, Paris : Libraire Philosophique J. Vrin, 2006.

ARTZ Frederick B., **Orta Çağların Tini : Bir Tarihsel Gözlem (İS 200-1500)**, traduit par Aziz Yardımlı, Istanbul : İdea Yayınevi, 1996.

ASBRIDGE Thomas, **Haçlı Seferleri**, traduit par EkinDuru, İstanbul : Say Yayınları, 2014.

ASCH Ronald G., **The Thirty Years War: The Holy Roman Empire and Europe, 1618-48**, New York: Macmillan, 1997.

ATTALI Jacques, **1492**, Paris : Fayard, 1991.

AUGUSTIN Saint, **Confessions**, Livre VIII, Chapitre XII, Paris : Editions Gallimard, 1993.

AUGUSTIN Saint, **La Cité de Dieu**, Livre II, Chapitre XXVIII, Paris : Editions Gallimard, 2000.

BAILEY Merridee L., BARCLAY Katie (éds.), **Emotion, Ritual and Power in Europe, 1200–1920: Family, State and Church**, E-book: Palgrave Macmillan, 2017.

BALTA Evren (éd.), **Küresel Siyasete Giriş: Uluslararası İlişkilerde Kavramlar, Teoriler, Süreçler**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014.

BALTUK Cengiz (éd.), **Pavlus'u Düşünmek**, traduit par Süleyman Turan, Ankara: Ankara Okulu Yayınları, 2006.

BALZACQ Thierry (éd.), **Securization Theory: How Security Problems Emerge and Dissolve**, New York: Routledge, 2011.

BARROW Reginald H., **Romalılar**, traduit par Ender Gürol, İstanbul : İz Yayıncılık, 2002.

BATTISTELLA Dario, **Théories des Relations Internationales**, Paris : Presse de Science Po, 2009.

BAUDRILLARD Jean, **Simulacres et Simulation**, Paris : Editions Galilée, 1981.

BAUDRILLARD Jean, **A l'ombre des majorités silencieuses ou la fin du social**, Paris : Sens & Tonka, 1978.

BAUMAN Zygmunt, **Community: Seeking Security in an Insecure World**, Great Britain: Polity Press, 2001

BAUMAN Zygmunt, **Intimations of Postmodernity**, London: Routledge, 1992.

BAUMAN Zygmunt, **Kapımızdaki Yabancılar**, traduit par Emre Barca, Istanbul: Ayrıntı Yayınları, 2018.

BAUMAN Zygmunt, **Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire**, traduit par Laurent Bury, Paris : Editions du Seuil, 2007.

BAUMAN Zygmunt, **Liquid Modernity**, Cambridge: Polity, 2006.

BAUMAN Zygmunt, **Modernity and the Holocaust**, Cambridge: Polity Press, 1989.

BAUMAN Zygmunt, **Postmodernity and its Discontents**, New York: Polity Press, 1997.

BAUMAN Zygmunt, **Retrotopya**, traduit par Ali Karatay, İstanbul : Sel Yayıncılık, 2018.

BAUMAN Zygmunt, **Yasa koyucular ile yorumcular : modernite, postmodernite ve entellektüeller**, traduit par Kemal Atakay, Istanbul : Metis Yayınları, 1996.

BECK Ulrich, **Risk Society: Toward a New Modernity**, traduit par Mark Ritter, London: Sage Publications, 1992.

BEER Max, **Hegel Felsefesi ve Marx'ın Tarih Anlayışı**, traduit par F. Sabit, İstanbul: Öncü Kitabevi, 1969.

BELL Duncan, **Memory, Trauma and World Politics: Reflections on the Relationship Between Past and Present**, New York: Palgrave Macmillan, 2006.

BENNETT A. LeRoy, OLIVER James K., **International Organizations: Principles and Issues**, Upper Saddle River, N. J.: Prentice Hall, 2002.

BERLANT Lauren, **Compassion: The Culture and Politics of an Emotion**, New York: Routledge, 2004.

BERRY Philippa, WERNICK Andrew (éds.), **Shadow of Spirit: Postmodernism and Religion**, London: Routledge, 1992.

BIGO Didier, TSOUKALA Anastassia (éds.), **Terror, Insecurity and Liberty: Illiberal practices of liberal regimes after 9/11**, New York: Routledge, 2008.

BİLGİN Pınar, **Regional Security in the Middle East: A critical perspective**, New York: RoutledgeCurzon, 2005.

BLOCH Ernst, **Heritage of Our Times**, traduit par Neville et Stephen Plaice, California: University of California Press, 1990.

BLOCH Ernst, **Rönesans Felsefesi**, traduit par Hüsen Portakal, İstanbul: Cem Yayınevi, 2010.

BLOCH Marc, **La société féodale**, Paris : Editions Albin Michel, 1968.

BLOCH Marc, **Les Rois Thaumaturges**, Paris : Gallimard, 1983.

BODIN Jean, **Les Six Livres de la République**, Édition et Présentation de Gérard Mairet, 1993, site web : http://bibliotheque.uqac.ca/

BOKENKOTTER Thomas, **A Concise History of the Church**, New York: Image Books, 1990

BOORSTIN Daniel J., **The Discoverers: A History of Man's Search to Know His World and Himself**, New York: Random House, 1983.

BOOTH Ken, **Theory of World Security**, New York: Cambridge University Press, 2007

BORRADORİ Giovanna, **Terör Günlerinde Felsefe: Jürgen Habermas ve Jacques Derrida ile diyaloglar**, traduit par Emre Barca, İstanbul: YapıKredi Yayınları, 2008.

BOURDE Guy, MARTIN Hervé, **Les Écoles Historiques**, Paris : Éditions du Seuil, 1983.

BOUTRUCHE Robert, **Seigneurie et la Féodalité : le Premier Age des Liens d'Homme à Homme**, Paris : Aubier, 1959.

BRAUCH Hans Günter (éd.), **Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York: Springer, 2008.

BRAUDEL Fernand (éd.), **La Méditerranée : les hommes et l'héritage**, Paris : Flammarion, 1986.

BRAUDEL Fernand, **Grammaire des Civilisations**, Paris : Les Editions Arthaud, 1987.

BRAUDEL Fernand, **La Méditerranée : l'espace et l'histoire**, Paris : Flammarion, 1977.

BREHIER Louis, **L'Eglise et l'Orient Au Moyen Age : Les Croisades**, Paris : Librairie Victor Lecoffre, 1921.

BREISACH Ernst, **On The Future of History: The Postmodernist Challenge and Its Aftermath**, Chicago: The University of Chicago Press, 2003.

BRENT Allen, **A Political History of Early Christianity**, London: T&T Clark International, 2009.

BROADHEAD Philip, KEOWN Damien (éds.), **Can Faiths Make Peace? Holy Wars and the Resolution of Religious Conflicts**, New York: I.B. Tauris & Co Ltd, 2007.

BROTTON Jerry, **Rönesans**, traduit par Hakan Gür, Ankara: Dost Kültür Kitaplığı, 2012.

BROWN Peter, **The World of Late Antiquity**, London: Thames and Hudson, 1971.

BULL Hedley, **The Anarchical Society: A Study of Order in World Politics**, New York: Palgrave Macmillan, 2012.

BULL Hedley, **The Anarchical Society: A Study of Order in World Politics**, New York: Palgrave, 2002.

BULTMANN Rudolf, **Le Christianisme Primitif dans le cadre des religions antiques**, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1969.

BURCKHARDT Jacob, **The Civilization of the Renaissance in Italy**, New York: Mentor Books, 1961.

BURKE Anthony, **Beyond Security, Ethics and Violence: War against the Other**, New York: Routledge, 2007.

BURKE Peter, **The French Historical Revolution: The Annales School, 1929-1989**, Cambridge: Polity Press, 1990.

BURKE Peter, **The Renaissance**, New York: Macmillan Press, 1997.

BURTON John W., **Global Conflict: The Domestic Sources of International Crisis**, Brighton: Wheatsheaf, 1984.

BUZAN Barry, **People, States, and Fear: The National Security Problem in International Relations**, Sussex: Wheatsheaf Books, 1983.

BUZAN Barry, WAEVER Ole, DE WILDE Jack, **Security: A New Framework for Analysis**, Boulder: Lynne Rienner Publications, 1998.

BUZAN Barry, HANSEN Lene, **International Security: The Cold War and Nuclear Deterrence**, Volume I, Los Angeles: Sage Publications, 2007.

BUZAN Barry, HANSEN Lene, **The Evolution of International Security Studies**, New York: Cambridge University Press, 2009.

BUZAN Barry, LAWSON George, **The Global Transformation: History, Modernity and the Making of International Relations**, Cambridge: Cambridge University Press, 2015.

BYRNES Timothy A., KATZENSTEIN Peter J. (éds.), **Religion in an Expanding Europe**, New York: Cambridge University Press, 2006.

CAHEN Claude, **Orient et Occident au Temps des Croisades**, sans lieu : Aubier, 1983.

CALDWELL Dan, WILLIAMS Jr. Robert E., **Seeking Security in an Insecure World**, Maryland: Rowman & Littlefield Publishers, 2012.

CALMETTE Joseph, **L'Elaboration du Monde Moderne**, Paris : Les Presses Universitaires de France, 1934.

CALMETTE Joseph, **Le Monde Féodal**, Paris : Les Presses Universitaires de France, 1937.

CAMERON Averil, **The Later Roman Empire**, Cambridge, Massachusetts: Harvard University, 1993.

CAMOUS Thierry, **La Violence de Masse dans l'Histoire : Etat, libéralisme, religion**, Paris : Presses Universitaires de France, 2010.

CAMPANELLA Tommaso, **la Cité du Soleil**, Paris : Alphonse Levavasseur, 1840.

CAMPBELL David, **Writing Security: United States Foreign Policy and the Politics of Identity**, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1992.

CANFORA Luciano, **Avrupa'da Demokrasi: Bir İdeolojinin Tarihi**, traduit par Neşenur Domaniç, Nusret Ayhan, İstanbul: Literatür Yayıncılık, 2010.

CANNON William Ragsdale, **History of christianity in the middle ages: from the fall of Rome to the fall of Constantinople**, Michigan: Baker Book House, 1983.

CARR Edward Hallett, **Nationalisme and After**, London: Macmillan, 1945.

CARR Edward Hallett, **Twenty-Years Crisis 1919-1939**: An introduction to the study of international relations, Hong Kong: Macmillan, 1981

CARTER Candice C. (éd.), **Conflict Resolution and Peace Education Transformations across Disciplines**, New York: Palgrave Macmillan, 2010.

CASTLES Stephen, **Ethnicity and Globalization: From Migrant Worker to Transnational Citizen**, California: Sage Publications, 2000.

Catéchisme de l'Eglise Catholique, Paris : Mame-Librairie Editrice Vaticane, 1992.

CERNY Philip G., **Rethinking World Politics: A Theory of Transnational Neopluralism**, New York: Oxford University Press, 2010.

CEVİZCİ Ahmet, **Ortaçağ Felsefesi Tarihi**, Bursa: Asa Kitabevi, 1999.

CHARDEL P.-A., ROCKHILL G. (dirs.), **Technologies de contrôle dans la mondialisation : enjeux politiques, éthiques et esthétiques**, Paris : Editions Kimé, 2009.

CHATELET François, MAIRET Gérard (éd.), **Les Idéologies : des Pharaons à Charlemagne**, Tome I, Verviers : Marabout, 1981.

CLASTER Jill N., **Sacred violence: The European crusades to the Middle East, 1095-1396**, Toronto: University of Toronto Press, 2009.

CLASTRES Pierre, **Archéologie de la violence : la guerre dans les sociétés primitives**, Paris : Editions de l'Aube, 1999.

CLEMENT Maéva, SANGAR Eric (éds.), **Researching Emotions in International Relations: Methodological Perspectives on the Emotional Turn**, E-book: Palgrave Macmillan, 2018.

COHN Norman, **The Pursuit of the Millenium**, New York: Oxford University Press, 1970.

CONSTABLE Giles, **Crusaders and crusading in the twelfth century**, Surrey: Ashgate, 2009.

COTTAM Martha, DIETZ-Uhler Beth, MASTORS Elena M., PRESTON Thomas, **Introduction to Political Psychology**, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, 2004.

ÇİĞDEM Ahmet, **Akıl ve Toplumun Özgürleşimi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2008.

ÇİĞDEM Ahmet, **Aydınlanma Düşüncesi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2011.

ÇÜÇEN Kadir, **Ortaçağ ve Rönesans'ta Felsefe**, Bursa: Ezgi Kitabevi, 2013.

DAMS Carten, STOLLE Michael, **Gestapo: Nazizm Döneminde Tahakküm ve Terör**, traduit par Cem Şentürk, İstanbul: İletişim Yayınları, 2017.

DAWSON Christopher, **Le Moyen Age et les origines de l'Europe des invasions à l'an 1000**, traduit sous la direction de Louis Halphen, Paris : Arthaud, 1960.

DEANESLY Margaret, **A History of the Mediavale Church (590-1500)**, London: Methuen & CO LTD, 1959.

DEBRAY Régis, **Christophe Colomb : le visiteur de l'aube**, Paris : La Difference, 1991.

DEBRAY Régis, **Éloge des frontières**, Paris : Gallimard, 2010.

DEDEOĞLU Beril, **Uluslararası Güvenlik ve Strateji**, İstanbul : Derin Yayınları, 2003.

DEKENS Olivier, **Qu'est-ce que les Lumières ? de Foucault**, Poitiers : Aubin Imprimeur, 2004.

DEMİRKENT Işın, **Haçlı Seferleri Tarihi**, İstanbul : Dünya Kitapları, 2007.

DER DERIAN James, **Critical Practices in International Theory: Selected essays**, New York: Routledge, 2009.

DESCAMPS Christian, **Fransa'da Felsefe'nin Kırk Yılı: Sartre'dan Deleuze'e Tekil Düşünce**, traduit par Ender Keskin, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2015.

DEUTSCH Morton, COLEMAN Peter T., MARCUS Eric C. (éds.), **The Handbook of Conflict Resolution Theory and Practice**, San Francisco: John Wiley & Sons, 2006.

DILLENBERGER John (éd.), **Martin Luther: Selections from His Writings**, New York: Anchor Books, 1961.

DILLON Michael, **Politics of Security: Towards a political philosophy of continental thought**, New York: Routledge, 1996.

DILLON Michele (éd.), **Din Sosyolojisi Elkitabı**, traduit par Hüsamettin Arslan, İstanbul: Paradigma Yayıncılık, 2014.

DOBB M., Sweezy P., HILL C. et les autres (éd.), **Feodalizmden Kapitalizme Geçiş**, traduit par Çetin Yetkin, İstanbul: Kaynak Yayınları, 2000.

DOTY Roxanne Lynn, **Anti-Immigrantism in Western Democracies: Statecraft, desire, and the politics of exclusion**, New York: Routledge, 2003.

DOTY Roxanne Lynn, **Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations**, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2002.

DU BREUIL Paul, **La chevalerie et l'orient : l'influence de l'orient sur la naissance et l'évolution de la chevalerie Européenne au Moyen Age**, Paris : Guy Tredaniel Editeur, 1990.

DUBY George, **L'Europe au Moyen Age**, Paris : Flammarion, 1984.

DUBY Georges (dirigeant), **Une Histoire du Monde Médiévale**, Larousse Bibliothèque Historique, Paris : Larousse, 2005.

DUBY Georges, **Le Chevalier, la Femme et le Prêtre : le Mariage dans la France Féodale**, Paris : Hachette, 1981.

DUBY Georges, **Les Trois Ordres ou l'Imaginaire du Féodalisme**, Paris : Editions Gallimards, 1978.

DUGGAN Anne J. (éd.), **Nobles and Nobility in Medieval Europe: Concepts, Origins, Transformations**, Woodbridge: The Boydell Press, 2000.

DUPONT Chloe, **La participation de personnes privées à des opérations militaires : aspects juridiques**, Thèse de Doctorat au Droit, Strasbourg : Université de Strasbourg, 2014.

DUPUY Rene-Jean, **Uluslararası Hukuk**, traduit par Selahattin Bağdatlı, İstanbul : İletişim Yayınları, 1995.

DURAND-LEGUERN Isabelle (éd.), **Images du Moyen Age**, Rennes : P.U.R., 2006.

ECO Umberto, **Ortaçağı Düşlemek**, traduit par Şadan Karadeniz, İstanbul : Can Yayınları, 2011.

ELIAS Norbert, **La Civilisation des Mœurs**, traduit par Pierre Kamnitzer, Paris : Calmann-Levy, 1976.

ELIAS Norbert**, La Dynamique de l'Occident**, traduit par Pierre Kamnitzer, Paris : Calmann-Levy, 1990.

ELIAS Norbert, **Society of Individuals**, New York: Continuum, 2001.

ELIAS Norbert, **Uygarlık Süreci**, Vol. 1, traduit par Ender Ateşman, İstanbul: İletişim Yayınları, 2000.

ELIAS Norbert, **Uygarlık Süreci**, Vol. 2, traduit par Erol Özbek, İstanbul: İletişim Yayınları, 2002.

EMEKLIER Bilgehan, **Débats Théoriques Partant de l'Historiographie sur le Système International Apres la Guerre Froide : Huntington, Fukuyama, Wallerstein**, Thèse de Doctorat non publiée, Université de Galatasaray, 2014.

EPSTEIN Steven A., **Geç Dönem Ortaçağ Avrupası : Ekonomik ve Sosyal Tarih, 1000-1500**, traduit par Serap Işık, İstanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2014.

EPSTEIN Steven A., **Purity Lost: Transgressing Boundaries in the Eastern Mediterranean, 1000–1400**, Baltimore: The Johns Hopkins UniversityPress, 2006.

ETZIONI Amitai, **From Empire to Community: A New Approach to International Relations**, New York: Palgrave Macmillan, 2004.

EUSEBIUS, **Life of Constantine**, introduit, traduit et commenté par Averil Cameron et Stuart G. Hall, Oxford: Clarendon Press, 1999.

FALK Richard, **Yırtıcı Küreselleşme: Bir Eleştiri**, traduit par Ali Çaksu, İstanbul: Küre Yayınları, 2001.

FEATHERSTONE Mike, LASH Scott (éds.), **Space of Culture**, London: Sage Publications, 1999.

FEBVRE Lucien, MARTIN Henri-Jean, **Kitabın Doğuşu**, traduit par Gül Batuş, İstanbul: Avcıol Basım Yayın, 2000. ANA METİNDE ARADAKİ & İŞARETİNİ KALDIR.

FEBVRE Lucien, **Vivre l'Histoire**, Paris : Laffont, 2009.

FISHER Ronald J., **The Social Psychology of Intergroup and International Conflict Resolution**, New York: Springer-Verlag, 1990.

FONTANA Josep, **L'Europe en Procès**, Paris : Editions de Seuil, 1995.

FOUCAULT Michel, **Les mots et les choses (une archéologie des sciences humaines)**, Paris : Gallimard, 1966.

FOUCAULT Michel, **L'Archéologie du savoir**, Paris : Gallimard, 1969.

FOUCAULT Michel, **Surveiller et punir : Naissance de la Prison**, Paris : Editions Gallimard, 1975.

FOUCAULT Michel, **Hapishanenin Doğuşu**, traduit par Mehmet Ali Kılıçbay, Ankara: İmge Kitabevi, 1992.

FOUCAULT Michel, **Il faut défendre la société : cours au Collège de France, 1975-1976**, Paris : Seuil, 1997.

FOUCAULT Michel, **Sécurité, Territoire, Population : Cours au Collège de France (1977-1978)**, Paris : Seuil/Gallimard, 2004.

FOUCAULT Michel, **La naissance de la biopolitique : Cours au Collège de France (1978-1979)**, Paris : Gallimard, 2004.

FOUCAULT Michel, **Théories et Institutions Pénales : Cours au Collège de France 1971-1972**, France : Seuil / Gallimard, 2015.

FRANK André Gunder, GILLS Barry (éds.), **Dünya Sistemi : BeşYüzyıllık mı ? Binyıllık mı ?**, traduit par Esin Soğancılar, Ankara : İmge Yayınevi, 2003.

FRANKOPAN Peter, **İpek Yolu : Alternatif Dünya Tarihi**, traduit par Mengü Gülmen, İstanbul : Pegasus Yayınları, 2018.

FREDERKING Brian, **The United States and the Security Council Collective security since the cold war**, New York: Routledge, 2007.

FREEMAN Charles, **Mısır, Yunan ve Roma: Antik Akdeniz Uygarlıkları**, traduit par Suat Kemal Angı, Ankara: Dost Yayınları, 2003.

FROMM Erich, **Kendini Savunan İnsan**, traduit par Necla Arat, İstanbul: Say Yayınları, 1985.

FROMM Erich, **Marx'ın İnsan Anlayışı**, traduit par Kaan H. Ökten, İstanbul: Arıtan Yayınevi, 1992.

FROMM Erich, **Özgürlükten Kaçış**, traduit par Selçuk Budak, İstanbul: Payel Yayınevi, 1988.

FROMM Erich, **Umut Devrimi**, traduit par Şemsa Yeğin, İstanbul: Payel Yayınevi, 2012.

FROST Mervyn, **Global Ethics: Anarchy, Freedom and International Relations**, New York: Routledge, 2009.

FRY Greg, O'HAGAN Jacinta, **Contending Images of World Politics**, London: Macmillan Press, 2000.

FUSSELL Paul, **The Great War and Modern Memory**, New York: Oxford University Press, 2013.

GANIM John M., LEGASSIE Shayne Aaron, **Cosmopolitanism and The Middle Ages**, New York: Palgrave Macmillan, 2013.

GARON Lise, MANSOUR Azzedine G., CHADLI El-Mostafa (dir.), **L'Islam et L'Occident : Biopsies d'un dialogue**, Quebec : Les Presses de l'Université Laval, 2008.

GEISELBERGER Heinrich (éd.), **Büyük Gerileme : Zamanımızın Ruh Hali Üstüne Uluslararası bir Tartışma**, İstanbul : Metis Yayınları, 2017.

GIBBON Edward, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome III, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1819.

GIBBON Edward, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome IV, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1828.

GIBBON Edward, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome VI, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1819.

GIBBON Edward, **Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire Romain**, traduit par M. F. Guizot, Tome XII, Paris : Imprimerie de Crapelet, 1819.

GIDDENS Anthony, **Modernite ve Bireysel-Kimlik : Geç Modern Çağda Benlik ve Toplum**, traduit par Ümit Tatlıcan, İstanbul : Say Yayınları, 2010.

GIDDENS Anthony, **Runaway World: How Globalization is shaping our lives?**, New York: Routledge, 2003.

GIDDENS Anthony, **The Consequences of Modernity**, Stanford: Polity Press, 1996.

GIDDENS Anthony, **The Nation-State and Violence**, Cambridge: Polity Press, 1985.

GILBERT Felix, **Machiavelli and Guicciardini: Politics and History in sixteenth century Florence**, Princeton: Princeton University Press, 1965.

GILSON Etienne, **L'Esprit de la Philosophie Médiévale**, Paris : Libraire Philosophique J. Vrin, 1989.

GILSON Etienne, **La Philosophie au Moyen Age**, Paris : Payot, 1944.

GOODY Jack, **Rönesanslar**, traduit par Bahar Tırnakçı, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2010.

GRANT Michael, **Saint Paul**, London: Weidenfeld and Nicolson, 1976.

GRIMBERG Carl, **Rome, l'Antiquité en Asie orientale, les grandes invasions**, Verviers : Marabout Université, 1974.

GURR Ted Robert, **Why Men Rebel**, Princeton: Princeton University Press, 1971.

GÜNDÜZ Şinasi, **Küresel sorunlar ve din**, Ankara: Ankara Okulu Yayınları, 2005.

HABERMAS Jürgen, **Religion and Rationality: Essays on Reason, God and Modernity**, édité par Eduardo Mendieta, Cambridge: Polity Press, 2002.

HALLYNCK P., BRUNET M., **Le Moyen Age : de la fin de l'empire romain d'Occident au début des temps modernes**, Paris : Masson et CIE, 1947.

HARDT Michael, NEGRI Antonio, **Çokluk : İmparatorluk Çağında Savaş ve Demokrasi**, traduit par Barış Yıldırım, İstanbul : Ayrıntı Yayınları, 2011.

HARDT Michael, NEGRI Antonio, **Empire**, Cambridge: Harvard University Press, 2001.

HARTMANN Anja V., HEUSER Beatrice (éd.), **War, Peace and World Orders in European History**, London: Routledge, 2001.

HASHMI Sohail H. (éd.), **Just wars, holy wars and Djihads: Christian, Jewish, and Muslim encounters and exchanges**, New York: Oxford University Press, 2012.

HASKINS Charles Homer, **Studies in the History of Mediaeval Science**, Cambridge: Harvard University Press, 1924.

HCESROLYST Janusz A. (éds.), **Cyberemotions: Collective Emotions in Cyberspace**, E-book: Springer, 2017.

HEER Friedrich, **The medieval world: Europe: 1100-1350**, traduit par Janet Sondheimer, New York: A Mentor Books, 1962.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, **Leçons sur la Philosophie de l'Histoire**, traduit par J. Gibelin, Paris : Libraire Philosophique J. Vrin, 1998.

HEHIR Aidan, KUHRT Natasha, MUMFORD Andrew (éds.), **International Law, Security and Ethics**, New York: Routledge, 2011.

HEINZE Eric A., STEELE Brent J. (éds.), **Ethics, Authority, and War Non-State Actors and the Just War Tradition**, New York: Palgrave Macmillan, 2009.

HELD David, MCGREW Anthony, **Globalization and Anti-globalization**, Cambridge: Polity, 2002.

HELD David, MCREW Anthony (éds.), **The Global Transformations Reader: An Introduction to the Globalization Debate**, Cambridge: Polity Press, 2005.

HESSE Hermann, **Steppe des Lourds**, traduit de l'allemand par Juliette Pary, Paris : Calmann-Lévy, 1947.

HITLER Adolf, **Mon Combat**, Tome Premier, traduit par J. Gaudefroy-Demombynes, A. Calmette, Paris : Nouvelles éditions latines, La Bibliothèque électronique du Québec, sans date.

HOBBES Thomas, **Leviathan**, édité et traduit par J. C. A. Gaskin, New York : Oxford University Press, 1998.

HOBBES Thomas, **Leviathan**, traduit par R. Anthony, Paris : Marcel Giard & Cie, 1921.

HOBBES Thomas, **On The Citizen**, édité et traduit par Richard Tuck et Michael Silverthorne, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

HOBSBAWN E. J., **The Age of Empire: 1875-1914**, New York: Vintage Books, 1989.

HOBSBAWN E. J., **The Age of Revolution :1789-1848**, New York: Vintage Books, 1996.

HOBSBAWN Eric J., **Nations and Nationalisme since 1780: Programme, Mythe, Reality**, Cambridge: Cambridge University Press, 2000.

HOBSBAWN Eric, **Age of Extremes: The Short Twentieth Century 1914-1991**, London: Abacus, 1995.

HOBSON John M., **The Eastern Origins of Western Civilisation**, Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

HOLSTI Kalevi J., Peace and War: Armed Conflicts and International Order 1648-1989, Cambridge: Cambridge University Press, 1995.

HORKHEIMER Max, ADORNO Theodor W., **Dialectic of Enlightenment: Philosophical Fragments**, traduit par Edmund Jephcott, édité par Gunzelin Schmid Noerr, Stanford: Stanford University Press, 2002.

HORKHEIMER Max, **Akıl Tutulması**, traduit par Orhan Koçak, İstanbul: Metis Kitap, 2016.

HOUGH Peter, **Understanding Global Security**, New York: Routledge, 2008.

HOUGHTON David Patrick, **Political Psychology: Situations, Individuals, and Cases**, New York: Routledge, 2009.

HUBERMAN Leo, **Feodal Toplumdan Yirminci Yüzyıla**, traduit par Murat Belge, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014.

HUIZINGA Johan, **Le déclin du Moyen Age**, traduit par Julia Bastin, Paris : Editions Payot, 2002, http://classiques.uqac.ca/classiques/huyzinga_johan/declin_moyen_age/declin_moyen_age.html.

HUNTINGTON Samuel P., **The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order**, New York: Simon & Schuster, 1996.

HUTCHISON Emma, **Affective Communities in World Politics: Collective Emotions After Trauma**, Cambridge: Cambridge University Press, 2016.

HUXLEY Aldous, **Brave New World**, Garden City: Doubleday, Doran & Co., 1932.

INALCIK Halil, **Rönesans Avrupası, Türkiye'nin Batı Medeniyeti ile Özdeşleşme Süreci**, İstanbul: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2012.

İSLAMOĞLU Huri (éd.), **Neden Avrupa Tarihi?**, İstanbul : İletişim Yayınları, 1997.

JACKSON Richard, **Writing the War on Terrorism: Language, Politics, and Counter-Terrorism**, Manchester: Manchester University Press, 2005.

JAGER Thomas, KUMMEL Gerhard (éds.), **Private Military and Security Companies Chances, Problems, Pitfalls and Prospects**, Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 2007.

JAHN Beate, **The Cultural Construction of International Relations: The Invention of the State of Nature**, New York: Palgrave, 2000.

JERVIS Robert, **Perception and Misperception in International Politics**, Princeton: Princeton University Press, 1976.

JOLL James, **The Origins of the First World War**, New York: Longman Group, 1992.

JONES Peter, SIDWELL Keith (éds.), **The World of Rome: An Introduction to Roman Culture**, Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

JOY Eileen A., SEAMAN Myra J., BELL Kimberly K., RAMSEY Mary K. (éds.), **Cultural Studies of the Modern Middle Ages**, New York: Palgrave Macmillan, 2007.

KAEUPER Richard W., **Chivalry and Violence in Medieval Europe**, New York: Oxford University Press, 1999.

KALDOR Mary, **New and Old Wars**, Cambridge: Polity Press, 2012.

KALDOR Mary, RANGELOV Iavor (éds.), **The Handbook of Global Security Policy**, Sussex: John Wiley & Sons Ltd, 2014.

KAPLAN Morton A., **System and Process in International Politics**, Colchester: ECPR Press, 2005.

KATZENSTEIN Peter J. (éd.), **The Culture of National Security**, New York: Columbia University Press, 1996.

KAYA Ayhan, GÖKSU Günay (éds.), **Uluslararası İlişkilerde Sınır Tanımayan Sorunlar**, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2003.

KHADDURI Majid, **War and Peace in the Law of Islam**, Baltimore: The Johns Hopkins University, 1955.

KILIÇBAY Mehmet Ali, **Felsefesiz Sanat Oyunsuz Tarih**, Ankara: İmge Kitabevi, 1996.

KINSEY Christopher, **Corporate Soldiers and International Security: The rise of private military companies**, New York: Routledge, 2006.

KLEINSCHMIDT Harald, **Perception and Action in Medieval Europe**, Woodbridge: The Boydell Press, 2005.

KNUTSEN Torbjørn L., **A History of International Relations Theory**, Manchester: Manchester University Press, 1997.

KRAHMANN Elke, FRIESENDORF Cornelius, **The Role of Private Security Companies (PSCS) in CSDP Missions and Operations**, European Parliament Directorate-General For External Policies Of The Union Directorate B Policy Department Study, Brussels: European Parliament Report, 2011.

KUTUB Seyyid, **İslamda Cihad**, traduit par Akif Nuri, İstanbul: Çağrı Yayınları, 1980.

KÜÇÜKALP Kasım, CEVİZCİ Ahmet, **Batı Düşüncesi: Felsefi Temeller**, İstanbul: İSAM Yayınları, 2009.

LA BRUYERE, **Les Caractères**, édité par Robert Garapon, Paris : Classiques Garnier, 1962.

La Sainte Bible, traduit par Le Chanoine A. Crampon, Paris : Société de Saint Jean L'Evangéliste, 1939.

LABARRE Albert, **Histoire du Livre**, Paris : Press Universitaire de France, 2001.

LAS CASAS Bartolomé de, **La Destruction des Indes**, traduit par Jacques de Miggrode, Paris : Chandeigne, 1995.

LAS CASAS Bartolomé de, **Yerlilerin Gözyaşları : Yerlilerin Yok Edilişlerinin Kısa Tarihi**, traduit par Oktay Etiman, Ankara : İmge Kitabevi, 2014.

LASH Scott, SZERSZYNSKI Bronislaw, RISK Brian Wynne (éds.), **Environment and Modernity: Towards a New Ecology**, London: Sage Publications, 1996.

LAURENT Alain, **Histoire de l'Individualisme**, Paris : Presses Universitaires de France, 1993.

LAWSON Stefanie, **Culture and Context in World Politics**, New York: Palgrave Macmillan, 2006.

LE BON Gustave, **Psychologie des foules**, Paris : Félix Alcan, 1972.

LE GOFF Jacques, **La Civilisation de l'Occident Médiévale**, Paris : Editions Arthaud, 1984.

LE GOFF Jacques, **Ortaçağ'da Entellektüeller**, traduit par Mehmet Ali Kılıçbay, İstanbul : Ayrıntı Yayınları, 2006.

LE GOFF Jacques, **Tarihi Dönemlere Ayırmak Şart mı ?**, traduit par Ali Berktay, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2016.

LE GOFF Jacques, **The Birth of Europe**, traduit par by Janet Lloyd, Malden: Blackwell Publishing, 2005.

LEE Stephen J., **Avrupa Tarihinden Kesitler : 1494-1789**, traduit par Ertürk Demirel, Ankara : Dost Kitabevi, 2012.

LEVTCHENKO M. V., **Byzance : des origines à 1453**, traduit par Pierre Mabille, Paris : Payot, 1949.

LEWIS Bernard, **Cultures in conflict: Christians, Muslims, and Jews in the age of discovery**, New York: Oxford University Press, 1996.

LEWIS Bernard, **The Crisis of Islam: Holy War and Unholy Terror**, London: Phoneix, 2004.

LEWIS Bernard, **The political language of Islam**, Chicago: Chigaco University Press, 1988.

LITTLE Richard, WILLIAMS John (éds.), **The Anarchical Society in a Globalized World**, New York: Palgrave Macmillan, 2006.

LOCKE John, **Traité du Gouvernement Civil**, traduit par David Mazel, Québec : Institut des Libertés –Bibliothèque Libre-, 2002.

LOCKE John, **Two Treatises of Government**, édité par Peter Laslett, Cambridge: Cambridge University Press, 1988.

LOEW Jacques, MESLIN Michel (éds.), **Histoire de l'Eglise par elle-même**, Paris : Fayard, 1978.

LOWIN Robin W., **Christian Realism and The New Realities**, New York: Cambridge University Press, 2008.

LUPTON Deborah, **Risk**, London: Routledge, 1999.

LUTHER Martin, CALVIN Jean, **Seküler Otorite, Sivil Yönetim**, traduit par İsmail Hakkı Yılmaz, İstanbul: Pinhan Yayıncılık, 2016.

LYOTARD Jean-François, **La condition postmoderne**, Paris : Minuit, 1979.

LYTH Peter, TRISCHLER Helmut (eds.), **Wiring Prometheus: Globalisation, History and Technology**, Denmark: Aarhus University Press, 2004.

MACHIAVEL Nicolas, **Le Prince**, Québec : Union Générale d'Éditions, 2003.

MACMULLEN RAMSAY, **Changes in the Roman Empire**, Princeton: Princeton University Press, 1990.

MACMULLEN Ramsay, **The Second Church: Popular Christianity A.D. 200-400**, Atlanta: Society of Biblical Literature, 2009.

MADDEN Thomas F. (éd.), **The Crusades: the essential readings**, Oxford: Blackwell Publishing, 2002.

MANN Michael, **The sources of social power: A history of power from the beginning to A.D. 1760**, Vol. 1, New York: Cambridge University Press, 2005.

MARCUSE Herbert, **An Essay on Liberation**, Boston: Beacon Press, 1969.

MARTIN Mary, OWEN Taylor (éds.), **Routledge Handbook of Human Security**, New York: Routledge, 2014.

MARX Karl, **A Contribution to the Critique of Political Economy**, traduit par N. I. Stone, Chicago: Charles H. Kerr Company, 1904.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, **L'Idéologie Allemande**, présentée et annotée par Gilbert Badia, traduction d'Henri Auger, Gilbert Badia, Jean Baudrillard, Renée Cartelle, Paris : Éditions Sociales, 1968.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, **Manifeste du Parti Communiste**, traduit par Laura Lafargue, Québec : Editions Electroniques des Classiques des Sciences Sociales, 2001.

MARX Karl, Engels Friedrich, **The Communist Manifesto**, Introduction par A. J. P. Taylor, Middlesex: Penguin Books, 1975.

MARX Karl, **Le Capital : Critique de l'économie politique**, Ouvrage publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Tome I, Paris : Presse Universitaire de France, 1993.

MASLOW Abraham H., **Motivation and Personality**, England: Harper & Row, 1970.

MATTOX John Mark, **Saint Augustine and the Theory of Just War**, New York: Continuum, 2006.

MC NEILL William H., **Dünya Tarihi**, traduit par Alaeddin Şenel, Ankara: İmge Kitabevi, 2003.

MC NEILL William H., **The Shape of European History**, New York: Oxford University Press, 1974.

MCFATE Sean, **Durable Disorder: The Return of Private Armies and The Emergence of Neomedievalism**, London School of Economics and Political Science, Department of International Relations, Thèse de Doctorat non-publié, 2011.

MCFATE Sean, **The Modern Mercenary: Private Armies and what they mean for world order**, New York: Oxford University Press, 2014.

MCSWEENEY Bill, **Security, Identity and Interests: A Sociology of International Relations**, Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

MIDLARSKY Manus I., **Origins of Political Extremism: Mass Violence in the Twentieth Century and Beyond**, New York: Cambridge University Press, 2011.

MINC Alain, **Le Nouveau Moyen Age**, Paris : Edition Gallimard, 1993.

MINC Alain, **Yeni Ortaçağ**, traduit par Mehmet Ali Ağaoğulları, Ankara : İmge Kitabevi, 1995.

MINNERATH Roland, **Histoire des Conciles**, Paris : Presses Universitaires de France, 1996.

MORE Thomas, **l'Utopie**, traduit par Victor Stouvenel, http://classiques.uqac.ca/classiques/More_thomas/more_thomas.html

MORGENTHAU Hans J., **Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace**, USA: Macgrew-Hill, 1985.

MORIN Edgar, **Penser L'Europe**, Paris: Gallimard, 1990.

MUNKLER Herfried, **İmparatorluklar: Eski Roma'dan ABD'ye Dünya Egemenliğinin Mantığı**, traduit par Zehra Aksu Yılmazer, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009.

MUSSET P. Henri, **Histoire du Christianisme spécialement en Orient**, Tome I, Liban : Imp. Saint Paul, 1948.

NAGY Piroska, BOQUET Damien, **Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval**, Paris : Le Seuil,2015.

NAUERT Charles G., **Avrupa'da Hümanizma ve Rönesans Kültürü**, traduit par Bahar Tırnakçı, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2011.

NEIBERG Michael S., **Dünya Tarihinde Savaş**, traduit par Mehmet Tanju Akad, Istanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2011.

NEMO Philippe, **Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains**, Paris : Quadrige/Puf, 2002.

NEMO Philippe, Histoire des idées politiques dans l'Antiquité et au Moyen Age, Paris : Quadrige / PUF, 1998.

NEOCLEOUS Mark, **Critique of Security**, Edinburgh: Edinburgh University Press, 2008.

NEOCLEOUS Mark, **Faşizm**, traduit par Doğan Barış Kılınç, Ankara: Notabene Yayınları, 2014.

NEOCLEOUS Mark, **Güvenlik, Şiddet ve Savaş**, traduit par Gül Çorbacıoğlu, Ersin Embel, Ankara: Dipnot Yayınları, 2011.

NEOCLEOUS Mark, **Imagining the state**, Philadelphia: Open University Press, 2003.

NEOCLEOUS Mark, **The Fabrication of Social Order: A Critical Theory of Police Power**, London: Pluto Press, 2000.

NIEBUHR Reinhold, **Christian Realism and Political Problems**, New York: Charles Scribner's Sons, 1953.

O'DONOVAN Oliver, **The Just War Revisited**, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

O'HAGAN Jacinta, **Conceptualizing the West in International Relations from Spengler to Said**, New York: Palgrave Macmillan, 2002.

ORTAYLI İlber, **İmparatorluğun En Uzun Yüzyılı**, İstanbul: Alkım Yayınları, 2006.

ORWELL George, **1984**, London: Secker and Warburg, 1949.

ÖZEL Ahmet, **İslâm Devletler Hukukunda Savaş Esirleri**, Ankara: Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, 1996.

ÖZEL Ahmet, **İslam Hukukunda Ülke Kavramı: Dârulislâm Dârulhârb**, İstanbul: İz Yayıncılık, 2011.

PAKER Evren Balta, **Küresel Güvenlik Kompleksi: Uluslararası Siyaset ve Güvenlik**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2012.

PARETO Vilfredo, **Demokrasinin Dönüşümü**, traduit par Kadir Zeki Tezer, İstanbul: Pinhan Yayıncılık, 2016.

PARETO Vilfredo, **Traité de Sociologie Générale**, Tome I, Edition Française Par Pierre Boven, Paris : Librairie Fayot, 1917.

PARKER Geoffrey (éd.), **The Thirty Years' War**, London: Routledge, 1997.

PATOMAKI Heikki, **After International Relations: Critical realism and the (re)construction of world politics**, London: Routledge, 2002.

PAUWELS Jacques, **Hayırlı Savaş Söylencesi : II. Dünya Savaşı'nda Amerika**, traduit par Çağdaş Sümer, İstanbul : Yordam Kitap, 2017.

PELZ William A., **A People's History of Modern Europe**, London: Pluto Press, 2016.

PERNOUD Régine, **Les hommes de la croisade**, sans lieu : Librairie Jules Tallandier, 1982.

PHILLIPS Andrew, **War, Religion and Empire: The Transformation of International Orders**, Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

PHILLIPS Jonathan (éd.), **The First Crusade: Origin and Impact**, Manchester: Manchester University Press, 1997.

PHILPOTT Daniel, **Revolutions in Sovereignty: How Ideas Shaped Modern International Relations**, New Jersey: Princeton University Press, 2001.

PIRENNE Henri, **Les Villes du Moyen Age : Essai D'histoire Économique Et Sociale**, Bruxelles : Imprimerie Sainte-Catherine, 1927.

PIRENNE Henri, **Mahomet et Charlemagne**, Paris : Universitaires de France, 1970.

PITKIN Hanna Fenichel, **Fortuna is a Woman: Gender and Politics in Thought of Nicolas Machiavelli**, Chicago: University of Chicago Press, 1999.

POGGI Gianfranco, **Modern Devletin Oluşumu: Sosyolojik bir yaklaşım**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2007.

POLANYI Karl, **Great Transformations: The Political and Economic Origins of Our Time**, Boston: Beacon Press, 2001.

POORTHUIS Marcel, SCHWARTZ Joshua (éds.), **A Holy People: Jewish and Christian Perspectives on Religious Communal Identity**, Leiden: Brill, 2006.

POULIOT Vincent, **International Security in Practice: The Politics of NATO-Russia Diplomacy**, Cambridge: Cambridge University Press, 2010.

PRATT Douglas, **The Challenge of Islam: encounters in interfaith dialogue**, Aldershot: Ashgate, 2005.

QUILLET Jeannine, **Les clefs du pouvoir au Moyen Age**, Tours : Flammarion, 1972.

RESENDE E., BUDRYTE D. (éds.), **Memory and Trauma in International Relations: Theories, cases and debates**, New York: Routledge, 2016.

RILEY-SMITH Jonathan, **The First Crusade and the idea of crusading**, New York: Continuum, 2003.

ROBERTS J. M., **A History of Europe**, Oxford: Helicon Publishing, 1996.

ROCHE Jean-Jacques, **Relations Internationales**, Paris : Lextenso Editions, 2012.

ROSENBERG Justin, **The Follies of Globalization Theory: Polemical Essays**, London: Verso, 2000.

ROSKIN Michael G., **Countries and Concepts: Politics, Geography, Culture**, New Jersey: Pearson, 2013.

ROUSSEAU Jean Jacques, **Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes**, Paris : Flammarion, 2008.

ROUSSEAU Jean Jacques, **Du Contrat Social**, Paris : Libraire Générale Française, 2012.

ROUSSET Paul, **Histoire des croisades**, Paris : Librairie Payot, 1978.

ROUX Jean-Paul, **L'Islam en Occident : Europe-Afrique**, Paris : Librairie Payot, 1959.

RUELLAND Jacques G., **Kutsal savaşlar tarihi**, traduit par Teoman Tunçdoğan, Istanbul : İletişim Yayınları, 2004.

RUNCIMAN Steven, **The first crusade**, Cambridge: Cambridge University, 1992.

RUSSELL Bertrand, **A History of Western Philosophy**, New York: Simon and Schuster, 1945.

RUSSELL Bertrand, **Etik, Toplum, Siyaset**, traduit par Funda Sezer, İstanbul: Say Yayınları, 2014.

RUSSELL Bertrand, **History of Western Philosophy**, New York: Routledge, 1996.

SANDER Oral, **Siyasi Tarih (1918-1994)**, Ankara: İmge Kitabevi, 2009.

SANDER Oral, **Siyasi Tarih: İlkçağlardan 1918'e**, Ankara: İmge Kitabevi, 2003.

SANDOLE Dennis J. D., **Peace and Security in the Postmodern World: The OSCE and conflict resolution**, New York: Routledge, 2007.

SASSEN Saskia, **Territory, Authority, Rights: From Medieval to Global Assemblages**, New Jersey: Princeton University Press, 2006.

SCHMITT Carl, **Tarih ve siyaset üzerine iki deneme: Roma katolikliği ve politik form kara ve deniz**, traduit par Gültekin Yıldız, İstanbul: Paradigma, 2009.

SCOTT Joan W., **Eleştirel Tarih Kuramı: Kimlikler, Deneyimler, Politikalar**, traduit par Zerrin Yaya, Ankara: Dost Kitabevi Yayınları, 2017.

SECKINELGIN Hakan, SHINODA Hideaki, **Ethics and International Relations**, New York: Palgrave, 2001.

SEIPLE Robert A., HOOVER Dennis R. (éds.), **Religion & Security: The New Nexus in International Relations**, Maryland: The Rowman & Littlefield Publishers, 2004.

SHAPIRO Michael J., **Language and Politics**, New York: New York University Press, 1984.

SHAPIRO Michael J., **Violent Cartographies: Mapping Cultures of War**, Minnesota: University of Minnesota Press, 1997.

SIL Rudra, KATZENSTEIN Peter J., **Beyond Paradigms: Analytic Eclecticism in the Study of World Politics**, New York: Palgrave Macmillan, 2010.

SIMMEL George, **Sociologie**, Paris : PUF, 1991.

SMITH Adam, **Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations**, Tome II, traduit par Germain Garnier, Paris : Flammarion, 1991.

SMITH Preserved, **Rönesans ve Reformasyon Çağı : Bir Sosyal Arkaplan Çalışması**, traduit par Serpil Çağıran, İstanbul : Türkiye İş Kültür Yayınları, 2001.

SMOUTS Marie-Claude (éd.), **Les nouvelles relations internationales**, Paris : Presses de Sciences Po., 1998.

SPEARIN Christopher, **Private Military and Security Companies and States: Force Divided**, Cham, Switzerland: Palgrave Macmillan, 2017.

STEELE Brent J., **Defacing Power: The Aesthetics of Insecurity in Global Politics**, USA: The University of Michigan Press, 2010.

STEELE Brent J., **Ontological Security in International Relations Self-identity and the IR state**, New York: Routledge, 2008.

STEWART Richard W. (éds.), **American Military History: The United States Army in a Global Era 1917–2008**, Washington: Center of Military History United States Army, 2010.

STRAYER Joseph R., **On The Medieval Origins of the Modern State**, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1970.

STUMP Eleonore, KRETZMANN Norman (éds.), **The Cambridge Companion to Augustine**, New York: Cambridge University Press, 2004.

SULEYMAN A. Ahmed Ebu, **İslamın Uluslararası İlişkiler Kuramı**, traduit par Fehmi Koru, İstanbul: İnsan Yayınları, 1985.

SVENDSEN Lars Fr. H., **Korkunun Felsefesi**, traduit par Murat Erşen, İstanbul: Redingot Kitap, 2017.

ŞENEL Alaeddin, **Siyasal Düşünceler Tarihi**, Ankara: Bilim ve Sanat Yayınları, 2004.

TANİLLİ Server, **Uygarlık Tarihi**, İstanbul: Say Yayınları, 1992.

TANİLLİ Server, **Yüzyılların Gerçeği ve Mirası, Ortaçağ: Feodal Dünya**, Vol II, İstanbul: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2009.

TAYLOR Trevor, **Approaches and Theories in International Relations**, New York: Longman, 1978.

TESCHKE Benno, **The Myth of 1648: Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations**, London: Verso, 2003.

THOMAS Scott M., **The Global Resurgence of Religion and the Transformation of International Relations: The Struggle for the Soul of the Twenty-First Century**, New York: Palgrave Macmillan, 2005.

THOMPSON James Westfall, JOHNSON Edgar Nathaniel, **An Introduction to Medieval Europe (300-1500)**, New York: W. W. Norton & Company, 1937.

TICKNER J. Ann, **Gendering World Politics: Issues and Approaches in the Post–Cold War Era**, New York: Columbia University Press, 2001.

TILLY Charles (éd.), **The Formation of Nation-State in Western Europe**, Princeton: Princeton University Press, 1975.

TILLY Charles, **Coercion, Capital, and European States: AD 990-I990**, Oxford: Basil Blackwell, 1990.

TİMUR Taner, **Devrimler Çağı: 1848, 1871, 1917**, İstanbul: Yordam Kitap, 2017.

TONKIN Hannah, **State Control Over Private Military and Security Companies in Armed Conflict**, Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

TORROJA Helena (éds.), **Public International Law and Human Rights Violations by Private Military and Security Companies**, Cham, Switzerland: Springer, 2017.

TOURAINE Alain, **Toplumların Sonu**, traduit par Olcay Kunal, İstanbul : YKY Yayınları, 2017.

TREECE Henry, **The Crusades**, New York: Barnes & Noble Books, 1994.

TYERMAN Christopher, **Fighting for Christendom: Holy War and The Crusades**, New York: Oxford University Press, 2004.

URBINA I. Ortiz De, **Histoire des Conciles Œcuménique : Nicée et Constantinople**, Paris : Editions de l'Orante, 1963.

URE Michael, FROST Mervyn (éds.), **The Politics of Compassion**, New York: Routledge, 2014.

VAN PROOIJEN Jan-Willem, VAN LANGE Paul A. M. (éds.), **Power, Politics, and Paranoia: Why People Are Suspicious of Their Leaders**, Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

VAN RYTHOVEN Eric, **The Fragility of Fear: The Contentious Politics of Emotion and Security in Canada**, Thèse de Doctorat, Carleton University, Ottowa: These Non-publié, 2017.

VIKAN Arne, **A Fast Road to the Study of Emotions: An Introduction**, Cham: Springer, 2017.

VOLKAN Vamık D., **Immigrants and Refugees: Trauma, Perennial Mourning, Prejudice, and Border Psychology**, London: Karnac Books, 2017.

WAHL Peter (éd.), **Niçin Aztekler Avrupa'yı Keşfetmedi?**, traduit par Levent Kafadar, İstanbul: İletişim Yayınları, 1993.

WALKER Iain, SMITH Heather J. (éds.), **Relative Deprivation: Specification, Development, and Integration**, Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

WALLENSTEEN Peter, **Understanding Conflict Resolution: War, Peace and the Global System**, London: Sage Publications, 2002.

WALLERSTEIN Immanuel, After Liberalism, New York: The New Press, 1995.

WALLERSTEIN Immanuel, **Geopolitics and geoculture: Essays on the changing world-system**, Cambridge: Cambridge University Press, 1992.

WALZER Michael, **Arguing about war**, London: Yale University Press, 2004.

WATSON Adam, **The Evolution of International Society**, London: Routledge, 1992.

WATSON Peter, **Ideas: A History of Thought and Invention, from Fire to Freud**, New York: HarperCollins, 2009.

WEBEL Charles, GALTUNG Johan (éds.), **Handbook of Peace and Conflict Studies**, New York: Routledge, 2007.

WEBER Max, **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**, traduit par Jacques Chavy, Paris : Plon, 1964.

WENDT Alexandre, **Social Theory of International Politics**, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

WHITE Lynn (éd.), **The Transformation of the Roman World**, Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1966.

WIESNER-HANKS Merry E., **Erken Modern Dönemde Avrupa: 1450-1789**, traduit par Hamit Çalışkan, İstanbul: Türkiye İş Kültür Yayınları, 2009.

WIGHT Martin, **International Theory: The Three Traditions**, New York: Holmes & Meier, 1992.

WILLIAME Jean-Paul, **Dinler Sosyolojisi**, traduit par Ramazan Adıbelli, İstanbul: Pinhan Yayıncılık, 2017.

YALVAÇ Faruk, **Jean Jacques Rousseau ve Uluslararası İlişkiler**, Ankara : Phoenix, 2007.

YAMAN Ahmet, **İslam Hukukunda Uluslararası İlişkiler**, Ankara : Fecr Yayınevi, 1998.

YAZICI Serap, GÖZLER Kemal, GÖZTEPE Ece (éds.), **Ergun Özbudun'a Armağan**, Ankara : Yetkin Yayınları, 2008.

YILMAZ Muzaffer Ercan, **Uyuşmazlık Analizi ve Çözümü : İnsan Uyuşmazlıklarının Kaynakları ve Çözüm Paradigmaları**, Ankara: Nobel Yayınları, 2006.

YOUNG John W., KENT John, **International Relations Since 1945**, Oxford: Oxford University Press, 2013.

YURDUSEV A. Nuri, **International Relations and the Philosophy of History: A Civilizational Approach**, New York: Palgrave Macmillan, 2003.

ZINN Howard, **Une histoire populaire des États-Unis pour les ados, 1492-1898 : La conquête**, Vol. 1, traduit par Diniz Galhos, Vauvert : Éditions Au Diable Vauvert, 2010.

ZWEIG Stefan, **Kendi Hayatının Şiirini Yazanlar : Casanova, Stendhal, Tolstoy**, traduit par Ayda Yörükan, Ankara : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 1995.

ZWEIG Stefan, **Le Monde D'Hier : Souvenirs d'un Européen**, traduit par Jean-Paul Zimmermann, Paris : Editions Albin Michel, 1948.

ZWEIG Stefan, **Mecburiyet**, traduit par Gülperi Sert, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2018.

ARTICLES

AGANTHANGELOU Anna M., LING L. H. M., « Power, Borders, Security, Wealth: Lessons of Violence and Desire from September 11 », **International Studies Quarterly**, Vol. 48, No. 3, 2004, pp. 517-538.

AKAL Cemal Bali, « Machiavelli, Makyavelizm ve Meşruiyet sorunu », dans Cemal Bali Akal (éds), **Machivelli, Makyavelizm ve Modernite**, Ankara: Dost Yayınları, 2014, pp. 26-42.

ALKOPHER Tal Dingott, « The Social (And Religious) Meanings That Constitute War: The Crusades as Realpolitik vs. Socialpolitik », **International Studies Quarterly**, Vol. 49, No. 4, 2005, pp. 715-737.

ALLAND Denis, « Conquête espagnole des Indes, jugements sur les indiens d'Amérique et doctrine de la guerre juste », **Droits**, Vol. 2, No. 46, 2007, pp. 19-40.

ALSAYYAD Nezar, ROY Ananya, « Medieval Modernity: On Citizenship and Urbanism in a Global Era », **Space and Polity**, Vol. 10, No. 1, 2006, pp. 1-20.

ANASTOS Milton V., « The Edict of Milan (313): A Defence of its Traditional Authorship and Designation », **Revue des Etudes Byzantines**, Tome 25, 1967, pp. 13-41.

ANDREANI Gilles, « The 'War on Terror': Good Cause, Wrong Concept », dans Barry Buzan, Lene Hansen, **International Security: Debating Security and Strategy and the Impact of 9-11**, London: Sage Publications, 2007, pp. 323-339.

ANGHIE Antony, « Francisco De Vitoria ve Uluslararası Hukukun Kolonyal Kökenleri », traduit par Umut Koloş, **Milletlerarası Hukuk ve Milletlerarası Özel Hukuk Bülteni**, Vol. 33, No. 1, 2013, pp. 273-294.

ARENDS J. Frederik M., « Homeros'dan Hobbes ve Ötesine: "Güvenlik" Kavramının Avrupa Geleneğindeki Boyutları », **Uluslararası İlişkiler**, Vol. 6, No. 22, 2009, pp. 3-33.

ARMSTRONG David, « The Nature of Law in an Anarchical Society », dans Richard Little, John Williams (éds.), **The Anarchical Society in a Globalized World**, New York: Palgrave Macmillan, 2006, pp. 121-140.

AURELL Martin, « The Western Nobility in the Late Middle Ages: A Survey of the Historiography and Some Prospects for New Research », dans Anne J. Duggan (éd.), **Nobles and Nobility in Medieval Europe: Concepts, Origins, Transformations**, Woodbridge: The Boydell Press, 2000, pp. 263-273.

AVANT Deborah, « The Privatization of Security and Change in the Control of Force », **International Studies Perspectives**, No. 5, 2004, p. 153-157.

BALLARD Kyle M., « The Privatization of Military Affairs: A Historical Look into the Evolution of the Private Military Industry », dans Jäger Thomas, Kümmel Gerhard (éds.), **Private Military and Security Companies Chances, Problems, Pitfalls and Prospects**, Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 2007, pp. 37-53.

BALZACQ Thierry, « Enquiries into methods: a new framework for securization analysis », dans Thierry Balzacq (éd.), **Securization Theory: How Security Problems Emerge and Dissolve**, New York: Routledge, 2011, pp. 31-54.

BALZACQ Thierry, « The Three Faces of Securitization: Political Agency, Audience and Context », **European Journal of International Relations**, Vol. 11, No. 2, 2005, pp. 171-201.

BARKAWI Tarak, LAFFEY Mark, « The Postcolonial Moment in Security Studies », **Review of International Studies**, Vol. 32, No. 2, 2006, pp. 329-352.

BARTLETT Anne Clark, « Foucault's 'Medievalism'», **Mystics Quarterly**, Vol. 20, No. 1, 1994, p. 10-18.

BASTY Florence, « La Sécurité Humaine : Un Renversement Conceptuel Pour Les Relations Internationales », **Raisons politiques**, n° 32, 2008/4, p. 35-57.

BAUMAN Zygmunt, « Nesnesini ve İsmini Arayan Semptomlar », dans Heinrich Geiselberger (éd.), **Büyük Gerileme : Zamanımızın Ruh Hali Üstüne Uluslararası bir Tartışma**, İstanbul : Metis Yayınları, 2017, pp. 30-43.

BELL Duncan, « Introduction: Memory, Trauma and World Politics », dans Duncan Bell, **Memory, Trauma and World Politics: Reflections on the Relationship Between Past and Present**, New York: Palgrave Macmillan, 2006, pp. 1-29.

BERIOU Nicole, « L'Eglise au Moyen Age », dans Jacques Loew, Michel Meslin (éds.), **Histoire de l'Eglise par elle-même**, Paris : Fayard, 1978, pp. 141-251.

BERZINS Chris, Cullen Patrick, « Terrorism and neo-medievalism », **Civil Wars**, Vol. 6, No. 2, 2003, p. 8-32.

BIGO Didier, « Nouveaux regards sur les conflits ? », dans Marie-Claude Smouts (éd.), **Les nouvelles relations internationales**, Paris : Presses de Sciences Po., 1998, pp. 309-354.

BIGO Didier, « Du panoptisme au Ban-optisme : Les micros logiques du contrôle dans la mondialisation », dans P.-A. Chardel, G. Rockhill (dirs.), **Technologies de contrôle dans la mondialisation : enjeux politiques, éthiques et esthétiques**, Paris : Editions Kimé, 2009, pp. 59-80.

BIGO Didier, « Globalized (in)security: the field and the ban-opticon », dans Didier Bigo, Anastassia Tsoukala (éds.), **Terror, Insecurity and Liberty: Illiberal practices of liberal regimes after 9/11**, New York: Routledge, 2008, pp. 10-48.

BIGO Didier, WALKER R. B. J., « Political Sociology and the Problem of the International », **Millennium: Journal of International Studies**, Vol. 35, No. 3, 2007, pp. 725-740.

BİLGİN Pınar, « Whose 'Middle East'? Geopolitical Inventions and Practices of Security », **International Relations**, Vol. 18, No. 1, 2004, pp. 25-41.

BIRK Joshua C., « Imagining the Enemy: Southern Italian Perceptions of Islam at the Time of the First Crusade », dans Sohail H. Hashmi (éd.), **Just wars, holy wars and Djihads: Christian, Jewish, and Muslim encounters and exchanges**, New York: Oxford University Press, 2012, pp. 91-106.

BLEIKER Roland, HUTCHISON Emma, « Fear No More: Emotions and World Politics », **Review of International Studies**, Vol. 34, 2008, pp. 115-135.

BLOCH Marc, « Une mise au point : Les invasions : Deux structures économiques », **Annales d'histoire sociale**, Hommages à Marc Bloch I, 1945, pp. 33-46.

BLOCH Marc, « Les 'inventions' médiévales », **Annales d'histoire économique et sociale**, T. 7, No. 36, 1935, pp. 634-643.

BOOTH Ken, « Security in Anarchy: Utopian Realism in Theory and Practice », **International Affairs**, Vol. 67, No. 3, 1991, pp. 527-545.

BOQUET Damien, NAGY Piroska, « Une Histoire Des Émotions Incarnées », **Médiévales**, No. 61, Automne, 2011, pp. 5-24.

BORIS Dieter, « Niçin Kızılderiler Avrupa'yı Keşfetmedi ? : Avrupa'nın Dünyayı Fethedişinin Erken Yeniçağdaki Başlangıcı Üzerine Düşünceler », dans Peter Wahl (éd.), **Niçin Aztekler Avrupa'yı Keşfetmedi?**, traduit par Levent Kafadar, İstanbul: İletişim Yayınları, 1993, pp. 15-55.

BOZALP Merve, « Gözetim Toplumundaki Yapısal Değişim ve Dönüşümler », **Amme İdaresi Dergisi**, Vol. 51, No. 1, 2018, pp. 27-69.

BRAUCH Hans Günter, « Conceptual Quartet: Security and its Linkages with Peace, Development, and Environment », dans Hans Günter Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York: Springer, 2008, pp. 65-98.

BRAUCH Hans Günter, « Introduction: Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century », dans Hans Günter Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York: Springer, 2008, pp. 27-43.

BRIGHT Jonathan, « Securitisation, terror, and control: towards a theory of the breaking point », **Review of International Studies**, No. 38, 2012, pp. 861-879.

BROCHE Laurent, « Le long « nouveau Moyen Age » », dans Isabelle Durand-Leguern (éd.), **Images du Moyen Age**, Rennes : P.U.R., 2006, pp. 67-76.

BRUNSTETTER Daniel R., ZARTNER Dana, « Just War against Barbarians: Revisiting the Valladolid Debates between Sepúlveda and Las Casas », **Political Studies**, Vol. 59, 2011, pp. 733-752.

BUGLIONI Pietro, « Du paganisme au christianisme : La mémoire des lieux et des temps », **Archives de sciences sociales des religions**, No. 144, 2008, pp. 75-92.

BULL Hedley, « Beyond the States System? », dans David Held, Anthony McGrew (éds.), **The Global Transformations Reader: An Introduction to the Globalization Debate**, Cambridge: Polity Press, 2005, pp. 577-582.

BUNKER Robert J., BUNKER Pamela Ligouri, « The modern state in epochal transition: The significance of irregular warfare, state deconstruction, and the rise of new warfighting entities beyond neo-medievalism », **Small Wars & Insurgencies**, Vol. 27, No. 2, 2016, pp. 325-344.

BUZAN Barry, « The Changing Agenda of Military Security », dans Hans Günter Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York: Springer, 2008, pp. 553-560.

BUZAN Barry, « Economic Structure and International Security: The Limits of the Liberal Case », **International Organization**, Vol. 38, No. 4, 1988, p. 597-624.

BUZAN Barry, « New Patterns of Global Security in the Twenty-First Security », **International Affairs**, Vol. 67, No. 3, 1991, pp. 431-451.

BUZAN Barry, « Peace, Power, and Security: Contending Concepts in the Study of International Relations », Journal of Peace Research, Vol. 21, No. 2, 1984, pp. 109-125.

BUZAN Barry, « The Changing Agenda of Military Security », Hans Günter Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York: Springer, 2008, pp. 553-560.

BUZAN Barry, « Will the 'global war on terrorism' be the new Cold War? », **International Affairs**, Vol. 82, No, 6, 2006, pp. 1101-1118.

BUZAN Barry, Wæver Ole, « Macrosecuritization and security constellations: reconsidering scale in securitization theory », **Review of International Studies**, No. 25, 2009, pp. 253-76.

CALDEIRA Teresa P. R., « Sao Paulo'da Yeni Mekânsal Ayrımlaşma: Duvarlar İnşâ Etmek », traduit par Asena Günal, **Birikim Dergisi**, No. 123, 1999, *http://www.birikimdergisi.com/birikim-yazi/6454/sao-paulo-da-yeni-mekansal-ayrimlasma-duvarlar-insa-etmek#.W9MTyOlRfIU*

CASTIGNANI Hugo, « L'impérialisme défensif existe-t-il ? Sur la théorie romaine de la guerre juste et sa postérité », **Raisons politiques**, No. 45, 2012/1 pp. 35-57.

CAZALA Menent Savaş, « Eleştirel Kuramda Özgürleşme ve Aydınlanma Düşüncesi », dans Tayyar Arı, **Postmodern Uluslararası İlişkiler Teorileri 2 : Uluslararası İlişkilerde Eleştirel Yaklaşımlar**, Bursa : Dora Yayınları, 2014, pp. 49-76.

CERNY Philip G., « Neomedievalism, civil war and the new security dilemma: Globalisation as durable disorder », **Civil Wars**, Vol. 1, No. 1, 1998, pp. 36-64.

CERNY Philip G., « Plurilateralism: Structural Differentiation and Functional Conflict in the Post-Cold War World Order », **Millennium**, Vol. 22, No. 1, 1993, pp. 27-51.

CHADLI El-Mostafa, « La Querelle des Images », dans Lise Garon, Azzedine G. Mansour et El-Mostafa Chadli (dir.), **L'Islam et L'Occident : Biopsies d'un dialogue**, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2008, pp. 241-273.

CLARK Ian, « A 'Borderless World'? », dans Greg Fry, Jacinta O'Hagan, **Contending Images of World Politics**, London: Macmillan Press, 2000, pp. 79-90.

COLEMAN James R., « Constraining Modern Mercenarism », **Hastings Law Journal**, Vol. 55, Issue 6, 2004, pp. 1493-1538.

COTTIER Michael, « Attribution de mandats aux entreprises de sécurité et militaires privées et régulation de leurs activités : éléments à considérer », **Revue Internationale de la Croix-Rouge**, Vol. 88 : Sélection française, 2006, pp. 225-256.

COX Robert, « Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory », **Millennium**, Vol. 10, No. 2, 1981, pp. 126-155.

CROFT Stuart, VAUGHAN-WILLIAMS Nick, « Fit for purpose? Fitting ontological security studies 'into' the discipline of International Relations: Towards a vernacular turn », **Cooperation and Conflict**, Vol. 52(1), 2017, pp. 12-30.

ÇALKIVIK Aslı, « Soğuk Savaş ve Sonrası Güvenlik Siyaseti », dans Evren Balta (éd.), **Küresel Siyasete Giriş: Uluslararası İlişkilerde Kavramlar, Teoriler, Süreçler**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014, pp. 281-301.

DAUENHAUER Katrin, « Between Ethics and Aesthetics: Photographs of War during the Bush and Obama Administrations », **Amerikastudien / American Studies**, Vol. 58, No. 4, 2013, pp. 625-646.

DAVIS Diane E., « Non-State Armed Actors, New Imagined Communities, and Shifting Patterns of Sovereignty and Security in the Modern World », **Contemporary Security Policy**, Vol. 30, No. 2, 2009, pp. 221-245.

DAWSON Christopher, « St. Augustine and His Age », dans **A Monument to Saint Augustine**, London: Sheed & Ward, 1945, pp. 11-77.

DE BOISSIEU Pierre, « 10 000 enfants migrants disparus en Europe : des ONG alertent », **Libération**, 18 janvier 2017, https://www.liberation.fr/planete/2017/01/18/10-000-enfants-migrants-disparus-en-europe-des-ong-alertent_1542331

DEFARGES Philippe Moreau, « De la SDN à l'ONU », **Pouvoirs**, n° 109, 2004/2, pp. 15-26.

DER DERIAN James, « The Value of Security: Hobbes, Marx, Nietzsche, and Baudrillard », dans Ronnie D. Lipschutz (éd.), **On Security**, New York: Columbia University Press, 1995, pp. 24-45.

DER DERIAN James, « Virtuous War/Virtual Theory », **International Affairs**, Vol. 76, No. 4, 2000, pp. 771-788.

DEVETAK Richard, « An Introduction to International Relations: The Origins and Changing Agendas of a Discipline », dans Richard Devetak, Anthony Burke, Jim George (éds.), **An Introduction to International Relations**, New York: Cambridge University Press, 2012, pp. 1-19.

DEVRİM Ata, « Marx'ın Değer ve Fiyat Teorisi », **Doğu Batı**, No. 55, 2010-11, pp. 243-267.

DİLİK Sait, « Sosyal Güvenliğin Tarihsel Gelişimi », **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, Vol. XLII, 1988, pp. 69-80.

DORAN Charles F., « War and Power Dynamics: Economic Underpinnings », **International Studies Quarterly**, No: 27, 1983, pp. 419-441.

DORRIEN Gary, « Imperial Designs: Theological Ethics and the Ideologies of International Politics », **CrossCurrents**, Vol. 54, No. 2, 2004, pp. 97-115.

DUFFIELD Mark, « Post-modern conflict: Warlords, post-adjustment states and private protection », **Civil Wars**, Vol. 1, No.1, 1998, pp. 65-102.

DUNNE Timothy, « Colonial encounters in international relations: Reading Wight, writing Australia », **Australian Journal of International Affairs**, Vol. 51, No. 3, 1997, pp. 309-323.

DURMAZ Sayime, « Yüksek Ortaçağ'da Papa - İmparator Çatışması: Kılıç ile Âsâ'nın Savaşı », **Çankırı Karatekin Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi**, No. 1, 2010, pp. 93-120.

ECO Umberto, « Aujourd'hui, il y a une génération du mal », par Jean-Marc Parisis, publié le 05/11/2007, **Le Figaro**, *http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2007/11/05/01006-20071105ARTFIG00129-umberto-eco-aujourdhui-il-y-a-une-generation-du-mal.php*

EDWARDS Robert R., « Cosmopolitan Imaginaries », dans John M. Ganim, Shayne Aaron Legassie, **Cosmopolitanism and The Middle Ages**, New York: Palgrave Macmillan, 2013, pp. 163-180.

ELLIOTT Andrew B.R., « Internet medievalism and the White Middle Ages », **History Compass**, Vol. 16, No. 3, 2018, pp. 1-10.

EMEKLİER Bilgehan, « Ortadoğu'nun Batı-Merkezli Kavramsal İnşası: Bir Mekanı-Coğrafyayı Nesneleştirme Çabası », **Yeni Türkiye Dergisi**, Ortadoğu Özel Sayısı-I, Vol. 22, No. 82, 2016, pp. 137-143.

ENGLEHART Neil A., « Democracy and the Thai Middle Class: Globalization, Modernization, and Constitutional Change », **Asian Survey**, Vol. 43, No. 2, 2003, pp. 253-279.

ERGÜL Nihal, « Yeni Güvenlik Anlayışı Kapsamında Birleşmiş Milletler'in Rolü ve Uygulamaları », dans Atilla Sandıklı (éd.), **Teoriler Işığında Güvenlik, Savaş, Barış ve Çatışma Çözümleri**, İstanbul: Bilgesam Yayınları, 2012, pp. 165-208.

ERHAN Çağrı, « ABD'nin Ulusal Güvenlik Anlayışı », **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, Vol. 56, No. 4, 1995, pp. 77-93.

EZE Chielozona, « Nelson Mandela and the Politics of Empathy: Reflections on the Moral Conditions for Conflict Resolutions in Africa », **African Conflict and Peacebuilding Review**, Vol. 2, No.1, 2012, pp. 122-135.

FALK Richard A., « A 'New Medievalism'? », dans Greg Fry, Jacinta O'Hagan, **Contending Images of World Politics**, London: Macmillan Press, 2000, pp. 106-116.

FALK Richard A., « Revisiting Westphalia, Discovering Post-Westphalia », **The Journal of Ethics**, Vol. 6, No. 4, 2002, pp. 311-352.

FALK Richard A., « Anarchism without 'Anarchism': Searching for Progressive Politics in the Early 21st Century », **Millennium: Journal of International Studies**, Vol. 39, No. 2, 2010, pp. 381-398.

FALK Richard A., « Imperial Vibrations, 9/11, and the Ordeal of the Middle East », **Journal of Palestine Studies**, Vol. 34, No. 3, 2005, pp. 65-76.

FEBVRE Lucien, « Pour l'histoire d'un sentiment : le besoin de sécurité », **Annales : Économies, Sociétés, Civilisations**, Vol. 11, No. 2, 1956, pp. 244-247.

FIERKE K. M., « Bewitched by the Past Social Memory, Trauma and International Relations », dans Duncan Bell, **Memory, Trauma and World Politics: Reflections on the Relationship Between Past and Present**, New York: Palgrave Macmillan, 2006, pp. 116-134.

FISCHER Markus, « Feudal Europe, 800-1300: Communal Discourse and Conflictual Practices », **International Organization**, Vol. 46, No. 2, pp. 427-466.

FLORI Jean, « L'Église et la Guerre Sainte : de la "Paix de Dieu" à la "croisade" », **Annales : Histoire, Sciences Sociales**, Vol. 47, No. 2, 1992, pp. 453-466.

FLORIAN Mona, « Exclusion or inclusion? Spacing the refugee camp through the prism of a volunteer experience », **33rd EGOS Colloquium**, July, Copenhagen, Denmark, 2017, *https://www.egosnet.org/.../BSPA-2017_st-21_Florian.pdf*

FORSTER Jürgen, « Croisade de l'Europe contre le Bolchevisme : la participation d'unités de volontaires européens à l'opération 'Barberousse', en 1941 », **Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale**, Vol. 30, No. 118, 1980, pp. 1-26.

FOUCAULT Michel, « Des Espaces Autres », **Empan**, No. 54, 2004/2, pp. 12-19.

FRANCE John, « Patronage and the appeal of the First Crusade », dans Jonathan Phillips (éd.), **The First Crusade: Origin and Impact**, Manchester: Manchester University Press, 1997, pp. 5-20.

FRANK André Gunder, « İdeolojik Geçiş Tarzları: Feodalizm, Kapitalizm, Sosyalizm », dans André Gunder Frank, Barry Gills (éds.), **Dünya Sistemi: BeşYüzyıllık mı? Binyıllık mı?**, traduit par Esin Soğancılar, Ankara : İmge Yayınevi, 2003, pp. 379-408.

FRIEDMAN Jonathan, « The hybridization of roots and the abhorrence of the bush », dans Mike Featherstone, Scott Lash (éds.), **Space of Culture**, London: Sage Publications, 1999, pp. 230-256.

FRIEDMAN Yvonne, « Community Responsibility toward Its Members: The Case of Ransom of Captives », dans Marcel Poorthuis, Joshua Schwartz (éds.), **A Holy People: Jewish and Christian Perspectives on Religious Communal Identity**, Leiden: Brill, 2006, pp. 199-215.

FRIEDRICH Jörg, « The Meaning of New Medievalism », **European Journal of International Relations**, Vol. 7, No. 4, 2001, pp. 475-502.

FROST Mervyn, « Compassion in international relations », dans Michael Ure, Mervyn Frost (éds.), **The Politics of Compassion**, New York: Routledge, 2014, pp. 97-106.

GALTUNG Johan, « Introduction: peace by peaceful conflict transformation – the Transcend approach », dans Charles Webel, Johan Galtung (éds.), **Handbook of Peace and Conflict Studies**, New York: Routledge, 2007, pp. 14-32.

GARBER Marjorie, « Compassion », dans Lauren Berlant, **Compassion: The Culture and Politics of an Emotion**, New York: Routledge, 2004, pp. 15-27.

GAUDEMET Jean, « L'ordre du monde vu par un canoniste à la fin du XIe siècle », (Anselme de Lucques, Collectio Canonum, L.I.CH. 71 à 89), **Persona y derecho**, Pamplona 25, 1991, pp. 59-71.

GAUDEMET Jean, « Le miracle romaine », dans Fernand Braudel (éd.), **La Méditerranée : les hommes et l'héritage**, Paris : Flammarion, 1986, pp. 45-79.

GAZIT Orit, « A Simmelian approach to space in world politics », **International Theory**, Vol. 10, No. 2, 2018, pp. 219-252.

GENTILE Emilio, « Fascism as Political Religion », **Journal of Contemporary History**, Vol. 25, No. 2/3, 1990, pp. 229-251.

GEOLTRAIN Pierre, SCHMIDT Francis, « Pour une histoire des idéologies juives et chrétiennes antiques », dans François Châtelet, Gérard Mairet (éd.), **Les Idéologies : des Pharaons à Charlemagne**, Tome I, Verviers : Marabout, 1981, pp. 173-217.

GOMEZ Thomas, « Conquête, violence et droit dans le monde hispanique aux XVe et XVIe siècles », **Littératures classiques**, No. 73, 2010/3, pp. 17-38.

GÖNENÇ Levent, « Ortaçağ Avrupası'nda Anayasacılığın Düşünsel ve Kurumsal Temelleri », dans Serap Yazıcı, Kemal Gözler, Ece Göztepe (éds.), **Ergun Özbudun'a Armağan**, Ankara : Yetkin Yayınları, 2008, pp. 267-291.

GRIOLET Pierre, « De Constantin à Charlemagne ou la propédeutique ecclésiale des pouvoirs », dans François Chatelet, Gérard Mairet (éd.), **Les Idéologies : Des Pharaons à Charlemagne**, Tome 1, Verviers : Collection Marabout Université, 1981, pp. 237-267.

GRONDIN David, « Une lecture critique du discours néoconservateur du nouvel impérialisme : la lutte globale contre le terrorisme comme Pax Americana », **Études internationales**, Vol. 36, No. 4, 2005, pp. 469-500.

GROS Frédéric, « Désastre Humanitaire et Sécurité Humaine : Le Troisième Âge de la Sécurité », **Esprit**, 2008/3 Mars/avril, pp. 51-66.

GROSS Leo, « The Peace of Westphalia 1648-1948 », **American Journal of International Law**, Vol. No. 1, 1948, pp. 20-41.

GUILLAUME Devin, « Norbert Elias et l'analyse des relations internationales », **Revue française de science politique**, 45e année, n°2, 1995, pp. 305-327.

GÜMÜŞ T. Tolga, « Orta Çağ Avrupa'sında Şiddet : Toplumsal Değişim ve Şiddetin Yeniden Yapılanışı », **Doğu Batı**, Vol. 10, No. 43, 2007-08, pp. 31-48.

GÜNDÜZ Şinasi, « Pavlus'un Hristiyan Geleneğindeki Merkeziliği / Belirleyiciliği », Cengiz Batuk (éd.), **Pavlus'u Düşünmek**, Ankara : Ankara Okulu Yayınları, 2006, pp. 27-44.

HABERMAS Jürgen, « La Modernité : un projet inachevé », **Critique**, No. 413, 1981, pp. 950-969.

HABERMAS Jürgen, « Modernity versus postmodernity », **New German Critique**, 1981, No. 22, pp. 3-14.

HALL Christopher A., « Truth, Pluralism, and Religious Diplomacy : A Christian Dialogical Perspective », dans Robert A. Seiple, Dennis R. Hoover (éds.) **Religion & Security: The New Nexus in International Relations**, Maryland: The Rowman & Littlefield Publishers, 2004, pp. 83-97.

HALL John A., « Batı'nın Yükselişi Üzerine Bir Teori », dans Huri İslamoğlu (éd.), **Neden Avrupa Tarihi ?** , İstanbul : İletişim Yayınları, 1997, pp. 25-42.

HALL John R., « Din ve Şiddet », dans Michele Dillon (éd.), **Din Sosyolojisi Elkitabı**, traduit par Hüsamettin Arslan, İstanbul: Paradigma Yayıncılık, 2014, pp. 521-552.

HALLIDAY Fred, « The Middle East and Conceptions of 'International Society'», dans Barry Buzan, Ana Gonzalez-Pelaez (ed.), **International Society and the Middle East: English School Theory at the Regional Level**, New York: Palgrave Macmillan, 2009, pp. 1-23.

HANCOCK Claire, « Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos « Autres » », **Annales de géographie**, No. 660-661, 2008/2, pp. 116-128.

HARDIN Garrett, « Lifeboat Ethics », 1974, sur le web *web.ntpu.edu.tw/~language/course/research/lifeboat.pdf*

HEAD Naomi, « Transforming Conflict: Trust, Empathy, and Dialogue », dans Yohan Ariffin, Jean-Marc Coicaud, Vesselin Popovski Jindal (éds.), **Emotions in International Politics: Beyond Mainstream International Relations**, New York: Cambridge University Press, 2016, pp. 358-379.

HENNESSY Alistair, « The Nature of the Conquest and the Conquistadors », **Proceedings of the British Academy**, No. 81, 1993, pp. 5-36.

HERZ John H., « Idealist Internationalism and the Security Dilemma », **World Politics**, Vol. 2, No. 2, 1950, pp. 157-180.

HETTNE Björn, « Development and Security: Origins and Future », **Security Dialogue**, Vol. 41(1), 2010, pp. 31-52.

HOFFMAN Stanley, « Rousseau on War and Peace », **American Political Science Review**, Vol. 57, No. 2, 1963, pp. 317-333.

HOLMES Marcus, « Believing This and Alieving That: Theorizing Affect and Intuitions in International Politics », **International Studies Quarterly**, Vol. 59, 2015, pp. 706-720.

HOLZGREFE J. L., « The Origins of Modern International Relations Theory », **Review of International Studies**, Vol. 15, No. 1, 1989, pp. 11-26.

HULAGÜ Funda, « Uluslararası Güvenliği Kim Yönetiyor? Modern Polis İnşasının Gösterdikleri », **Toplum ve Demokrasi**, Vol. 6, No. 13-14, 2012, pp. 129-152.

HUNTINGTON Samuel P., « The Hispanic Challenge », **Foreign Policy**, No. 141, 2004, pp. 30-45.

HUNTINGTON Samuel P., « The Clash of Civilizations? », **Foreign Affairs**, Vol. 72, No. 3, 1993, pp. 22-49.

HURD Elizabeth Shakman, « The Political Authority of Secularism in International Relations », **European Journal of International Relations**, Vol. 10(2), 2004, pp. 235-262.

HUTCHISON Emma, BLEIKER Roland, « Emotional Reconciliation Reconstituting Identity and Community after Trauma », **European Journal of Social Theory**, Vol. 11, No. 3, 2008, pp. 385-403.

INNES A. J., STEELE B. J., « Memory, trauma and ontological security », dans E. Resende, D. Budryte (éds.), **Memory and Trauma in International Relations: Theories, cases and debates**, New York: Routledge, 2016, pp. 15-29.

İŞYAR Ömer Göksel, « Günümüzde Uluslararası Güvenlik Stratejileri: Kavramsal Çerçeve ve Uygulama », **Akademik Bakış**, Vol. 2, No. 3, 2008, pp. 1-42.

JERVIS Robert, « Cooperation under the Security Dilemma », **World Politics**, Vol. 30, No. 2, 1978, pp. 167-214.

JONES Charles A., « War in the Twenty-first Century: An Institution in Crisis », dans Richard Little, John Williams (éds.), **The Anarchical Society in a Globalized World**, New York: Palgrave Macmillan, 2006, pp. 162-190.

KAÇAR Turhan, « Roma İmparatorluğu'nda Kilise Konsillerinin Siyasallaşması: İznik Örneği », **Anadolu Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi**, Vol. 2, No. 1, 2002-2003, pp. 1-18.

KALDOR Mary, « Reconceptualizing Organized Violence », dans Daniele Archibugi, David Held, Martin Kohler (éds.), **Re-Imagining Political Community: Studies in Cosmopolitan Democracy**, Cambridge: Polity Press, 1998, pp. 91-112.

KALDOR Mary, « La Sécurité Humaine : Un Concept Pertinent ? », traduit de l'anglais par Sonia Marcoux, **Politique étrangère**, No. 4, 2006, pp. 901-914.

KALPOKAS Ignas, « Wielding the spiritual sword again: Some considerations on neo-medievalism in modern international order », **Journal of International Political Theory**, Vol. 11, No. 3, 2015, pp. 296-312.

KAUR Sarabjit, « Economic Inequalities and Political Conflict: A Study of Theoretical Perspective », **The Indian Journal of Political Science**, Vol. 67, No. 4, 2006, pp. 733-744.

KAYGUSUZ Özlem, « Egemenlik ve Vestfalyan Düzen », dans Evren Balta (éd.), **Küresel Siyasete Giriş: Uluslararası İlişkilerde Kavramlar, Teoriler, Süreçler**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2014, pp. 25-50.

KENTEL Ferhat, « İnanmanın dayanılmaz zorluğu ve kolaylığı », **Jineps Gazetesi**, 1 Janvier 2019, *https://www.jinepsgazetesi.com/makale/inanmanin-dayanilmaz-zorlugu-ve-kolayligi-2145*

KINNVAL Catarina, « Globalization and religious nationalism: self, identity and the search for ontological security », **Political Psychology**, Vol. 25, No. 5, 2004, pp. 741-767.

KIRSHNER Jonathan, « Political Economy in Security Studies after the Cold War », **Review of International Political Economy**, Vol. 5, No. 1, 1998, pp. 64-91.

KLINE Daniel T., « The Crisis of Legitimation in Bush's America and Henry IV's England », dans Eileen A. Joy, Myra J. Seaman, Kimberly K. Bell, Mary K. Ramsey (éds.), **Cultural Studies of the Modern Middle Ages**, New York: Palgrave Macmillan, 2007, pp. 157-188.

KOSKENNIEMI Martti, « Empire and International Law: The Real Spanish Contribution », **University of Toronto Law Journal**, No. 61, 2011, pp. 1-36.

KÖKER Levent, « Yeni Savaşlar Çağında Hukukun Üstünlüğü ve Uluslararası Politika », **A.Ü. Hukuk Fakültesi Dergisi**, Vol. 54, No. 4, 2005, pp. 53-63.

KRAMER Daniel, « Does History Repeat Itself? A Comparative Analysis of Private Military Entities », dans Thomas Jäger, Gerhard Kümmel (éds.), **Private Military and Security Companies Chances, Problems, Pitfalls and Prospects**, Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 2007, pp. 23-36.

KRASNER Stephen D., « Abiding Sovereignty », **International Political Science Review**, Vol. 22, No. 3, 2001, pp. 229-251.

KROEF Justus M. van der, « Francisco de Vitoria and the Nature of Colonial Policy », **The Catholic Historical Review**, Vol. 35, No. 2, 1949, pp. 129-162.

KULAK Önder, « Karl Marx'ta Yabancılaşma, Meta Fetişizmi ve Şeyleşme Kavramları », **Doğu Batı**, Vol. 14, No. 55, 2010-11, pp. 33-61.

KURTH Godefroid, « L'Edit de Milan », **Revue Sociale Catholique**, Dix-septième Année, 1912-1913, pp. 65-73.

KYLE M Ballard', « The Privatization of Military Affairs: A Historical Look into the Evolution of the Private Military Industry », dans Thomas Jäger, Gerhard Kümmel (éds.), **Private Military and Security Companies Chances, Problems, Pitfalls and Prospects**, Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 2007, pp. 37-54.

LABORIE Mario, « Afghanistan and Syria: Nonstate Actors and Their Negative Impact on Human Security », dans Helena Torroja (éds.), **Public International Law and Human Rights Violations by Private Military and Security Companies**, Cham, Switzerland: Springer, 2017, pp. 7-29.

LADNER Gerhart B., « The Impact of Christianity », dans Lynn White (éd.), **The Transformation of the Roman World**, Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1966, pp. 55-91.

LAMPERT Lisa, « Race, Periodicity, and the (Neo-) Middle Ages », **Modern Language Quarterly**, Vol. 65, No. 3, 2004, pp. 391-421.

LANGAN John, « The Elements of St. Augustine's Just War Theory », **The Journal of Religious Ethics**, Vol. 12, No. 1, 1984, pp. 19-38.

LATHAM Andrew A., « Theorizing the Crusades: Identity, Institutions, and Religious War in Medieval Latin Christendom », **International Studies Quarterly**, No. 55, 2011, pp. 223-243.

LAURENT Broche, « « nouveau Moyen Âge » et « apocalypses sans royaume » : investigation sur des scénarios catastrophistes (1870-XXIe siècle) », **revue ¿ Interrogations ?** N° 26, 2018, p. 1-18 ; *http://www.revue-interrogations.org/nouveau-Moyen-Age-et-apocalypses*

LE CHAFFOTEC Boris, « Les États-Unis et la promotion de la démocratie post-guerre froide. Une stratégie polymorphe », **Les cahiers Irice**, No. 12, 2014/2, pp. 74-88.

LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, « Le rêve du conquérant », **Le Débat**, Vol. 4, No. 11, 1981, pp. 81-107.

LE GOFF Jacques, « Le Moyen Age entre le futur et l'avenir », **Vingtième Siècle Revue d'histoire**, No. 1, 1984, pp. 15-22.

LE GOFF Jacques, « Ortaçağ'da Batı Avrupa », **Doğu-Batı**, Vol. 8, No. 33, 2005, pp. 39-68.

LE GOFF Jacques, « Au Moyen Age : Temps de l'Eglise et temps du marchand », **Annales : Histoire, Sciences Sociales**, Vol 15, No. 3, 1960, pp. 417-433.

LE JAN Régine, « Continuity and Change in the Tenth-Century Nobility », dans Anne J. Duggan (éd.), **Nobles and Nobility in Medieval Europe: Concepts, Origins, Transformations**, Woodbridge: The Boydell Press, 2000, pp. 53-68.

LEBOW Richard Ned, « Classical Realism », dans Tim Dunne, Milja Kurki, Steve Smith, **International Relations Theories: Discipline and Diversity**, Oxford: Oxford University Press, 2013, pp. 59-76.

LIEBER Keir A., « The New History of World War I and What It Means for International Relations Theory», **International Security**, Vol. 32, No. 2, 2007, pp. 155-191.

LINKLATER Andrew, « Citizenship, Humanity, and Cosmopolitan Harm Conventions », **International Political Science Review**, Vol. 22, No. 3, 2001, pp. 261-277.

LIOTTA Peter H., BİLGİN Aybüke, « Why human security? The Case for resilience in an urban century », dans Mary Martin, Taylor Owen (éds.), **Routledge Handbook of Human Security**, New York: Routledge, 2014, pp. 109-121.

LOW Setha M., « The Edge and the Center: Gated Communities and the Discourse of Urban Fear », **American Anthropologist**, Vol. 103, No. 1, 2001, pp. 45-58.

LYOTARD Jean-François, « Réponse à la question : qu'est-ce que le postmoderne ? », **Critique**, No. 419, 1982, pp. 356-367.

MAHN-LOT Marianne, « Espagne et indigénisme dans le Nouveau Monde au XVIe siècle (A propos de quelques travaux récents) », **Revue d'histoire moderne et contemporaine**, Tome 25, No. 1, 1978, pp. 86-98.

MARAVAL Pierre, « la Religion de Constantin », **Anuario de Historia de la Iglesia**, Vol. 22, 2013, pp. 17-36.

MARCUSE Herbert, « State and Individual Under National Socialism », dans Douglas Kellner (éd.), **Herbert Marcuse: Technology, War and Fascism**, London: Routledge, 1998, pp. 67-92.

MARTINDALE C. C., « A Sketch of the Life and Character of St. Augustine », dans **A Monument to Saint Augustine**, London: Sheed & Ward, 1945, pp. 79-101.

MASON Paul, « Özgürlük Korkusunu Aşmak », dans Heinrich Geiselberger (éd.), **Büyük Gerileme: Zamanımızın Ruh Hali Üstüne Uluslararası bir Tartışma**, İstanbul: Metis Yayınları, 2017, pp. 111-127.

MATHIESEN Thomas, « The Viewer Society: Michel Foucault's 'Panopticon' Revisited », **Theoretical Criminology**, No. 2, 1997, pp. 215-234.

MAVELLI Luca, « Security and secularization in International Relations », **European Journal of International Relations**, Vol. 18, No. 1, 2011, pp. 177-199.

MAXWELL Simon, « Food security: a post-modern perspective », **Food Policy**, Vol. 21. No. 2, 1996, pp. 155-170.

MCDONALD Matt, « Securitization and the Construction of Security » **European Journal of International Relations**, Vol. 14, No. 4, 2008, pp. 563-587.

MESJASZ Czeslaw, « Economic Security », dans Hans Günter Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York: Springer, 2008, pp. 569-580.

MESLIN Michel, « L'Eglise antique », dans Jacques Loew, Michel Meslin (éds.), **Histoire de l'Eglise par elle-même**, Paris : Fayard, 1978, pp. 13-137.

MITZEN Jennifer, « Ontological Security in World Politics: State Identity and the Security Dilemma », **European Journal of International Relations**, Vol. 12(3), 2006, pp. 341-370.

MOGGACH Douglas, « Vers une théorie du mode de production féodal », **Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique**, Vol. 13, No. 1, 1980, pp. 149-161.

MOULAKIS Athanasios, « Civic humanism, realist constitutionalism, and Francesco Guicciardini's Discorso di Logrogno », dans James Hankins, **Renaissance Civic Humanism: Reappraisals and Reflections**, Cambridge: Cambridge University Press, 2000, pp. 200-222.

MUMFORD Andrew, « Proxy Warfare and the Future of Conflict », **The RUSI Journal**, Vol. 158, No. 2, pp. 40-46.

MURPHY Craig N., « Critical Theory and The Democratic Impulse: Understanding A Century-Old Tradition », dans Richard Wyn Jones (éd.), **Critical Theory and World Politics**, Colorado: Lynne Rienner Publishers, 2001, pp. 61-76.

NAUROY M. Gérard, « Constantin au pont Milvius ou la naissance d'un mythe », **Mémoires de l'Académie Nationale de Metz**, 189e année, série VII, t. 21, Metz, 2009, pp. 277-313.

NUSSBAUM Arthur, « Just War: A Legal Concept? », **Michigan Law Review**, Vol. 42, No. 3, 1943, pp. 453-479.

NYE Joseph, « La puissance américaine et la lutte contre le terrorisme », **Politique américaine**, Vol. 2, No. 2, 2005, pp. 11-20.

O'DONNELL James J., « Augustine: his times and lives », dans Eleonore Stump, Norman Kretzmann (éds.), **The Cambridge Companion to Augustine**, New York: Cambridge University Press, 2004, pp. 8-25.

ONUF Nicholas, « Conclusion: Elusive Distinctions, Epochal Changes », dans Eric A. Heinze, Brent J. Steele (éds.), **Ethics, Authority, and War Non-State Actors and the Just War Tradition**, New York: Palgrave Macmillan, 2009, pp. 239-252.

ORTIZ Carlos, « Overseas Trade in Early Modernity and the Emergence of Embryonic Private Military Companies », dans Thomas Jäger, Gerhard Kümmel (éds.), **Private Military and Security Companies Chances, Problems, Pitfalls and Prospects,** Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 2007, pp. 11-22.

OVALI A. Şevket, « Ütopya ile Pratik Arasında: Uluslararası İlişkilerde İnsan Güvenliği Kavramsallaştırılması », **Uluslararası İlişkiler Dergisi**, Vol. 3, No. 10, 2006, pp. 3-52.

ÖZCAN Zeki, « Ortaçağ'da Birey ve Bireyleşme », **Doğu Batı**, Vol. 8, No. 33, 2005, pp. 11-38.

ÖZDİKMENLİ İlkim, OVALI Şevket, « Irak Savaşı Sonrasında Liberal Dünyanın Yapay İkiliği », Uluslararası İlişkiler, Vol. 5, No. 19, 2008, pp. 89-118.

ÖZEL Ahmet, « Cihad », Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi, Vol. 7, İstanbul: 1993, pp. 527-531.

PARAIN Charles, « Evolution du Système Féodal Européen », dans **Sur le Féodalisme**, Paris : Editions Sociales, 1974, pp. 18-34.

PARIS Roland, « Human Security: Paradigm Shift or Hot Air », **International Security**, Vol. 26, No. 2, 2001, pp. 87-102.

PARK Han S., MASON T. David, « The Developmental Parameters of Relative Deprivation Theory », **Studies in Comparative International Development**, Vol. 21, No. 3, 1986, pp. 85-117.

PAYNE Anthony, « Globalization and Regionalist Governance », dans David Held, Anthony McGrew (éds.), **The Global Transformations Reader: An**

Introduction to the Globalization Debate, Cambridge: Polity Press, 2005, pp. 213-222.

PHILPOTT Daniel, « The Religious Roots of Modern International Relations », **World Politics**, No. 52, 2000, pp. 206-245.

POCOCK J. G. A., « Verbalizing a Political Act: Towards a Politics of Speech », dans Michael J. Shapiro, **Language and Politics**, New York: New York University Press, 1984, pp. 25-43.

RAMADAN Adam, « Spatialising the refugee camp », **Transactions**, No. 38, 2013, pp. 65-77.

RASMUSSEN Mikkel Vedby, « The History of a Lesson: Versailles, Munich and the Social Construction of the Past », **Review of International Studies**, Vol. 29, No. 4, 2003, pp. 499-519.

RIGAL-CELLARD Bernadette, « Le président Bush et la rhétorique de l'axe du mal : Droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain », **Études**, Vol. 399, No. 9, 2003, pp. 153-162.

RILEY-SMITH Jonathan, « Crusading as an Act of Love », dans Thomas F. Madden (éd.), **The Crusades: the essential readings**, Oxford: Blackwell Publishing, 2002, pp. 32-50.

RILEY-SMITH Jonathan, « Introduction », dans Jonathan Phillips (éd.), **The First Crusade: Origin and Impact**, Manchester: Manchester University Press, 1997, pp. 1-4.

RILEY-SMITH Jonathan, « The Crusading Movement », dans Anja V. Hartmann, Beatrice Heuser (éd.), **War, Peace and World Orders in European History**, London: Routledge, 2001, pp. 127-140.

ROBINSON Paul, « War, Religion and Honour », dans Philip Broadhead, Damien Keown (éds.), **Can Faiths Make Peace? Holy Wars and the Resolution of Religious Conflicts**, New York: I.B. Tauris & Co Ltd, 2007, pp. 84-95.

RONALD J. Fisher, « Intergroup Conflict », dans Morton Deutsch, Peter T. Coleman, Eric C. Marcus (éds.), **The Handbook of Conflict Resolution Theory and Practice**, San Francisco: John Wiley & Sons, 2006, pp. 176-196.

ROSE Gillian, « Diremption of spirit », dans Philippa Berry, Andrew Wernick (éds.), **Shadow of Spirit: Postmodernism and Religion**, London: Routledge, 1992, pp. 45-56.

ROSENBERG Arthur, "Bir Kitle Hareketi Olarak Faşizm: Yükselişi ve Düşüşü", dans A. Thalheimer, A. Rosenberg, O. Bauer, A. Tasca, **Faşizm ve Kapitalizm: Faşizmin Sosyal Kökenleri ve Fonksiyonları Üstüne Teoriler**, traduit par Rona Sezoran, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2018, pp. 51-73.

RUSSELL Susan D., Ty Rey, « Conflict Transformation Efforts in the Southern Philippines Susan », dans Candice C. Carter (éd.), **Conflict Resolution and Peace**

Education Transformations across Disciplines, New York: Palgrave Macmillan, 2010, pp. 157-186.

SARIBEYOĞLU Meltem, « Uluslararası Insancıl Hukuk Perspektifinden Vatandaşlık: Geleneksel Sonuçların Dönüşümü », **İÜHFM**, Vol. LXXI, No. 1, 2013, pp. 1021-1050.

SAVIGEAR Peter, « European Political Philosophy and International Relations », dans Trevor Taylor, **Approaches and Theories in International Relations**, New York: Longman, 1978, pp. 32-53.

SCHAFER Wolf, « Global History and the Present Time », dans Peter Lyth, Helmuth Trischler (eds.), **Wiring Prometheus: Globalisation, History and Technology**, Denmark: Aarhus University Press, 2004, pp. 103-125.

SCHAUB Jean-Frédéric, « Les Indes, la Chine, l'Europe : une histoire commune », **Critique**, Vol. 6, No. 841-842, 2017, pp. 592-606.

SCHILDGEN Brenda Deen, « Dante and the Crusades », **Dante Studies**, No. 116, 1998, pp. 95-125.

SCHONBERG Karl K., « Global Security and Legal Restraint: Reconsidering War Powers after September 11 », **Political Science Quarterly**, Vol. 119, No. 1, 2004, pp. 115-142.

SCHUSTER Edward James, « Juridical Contributions of Las Casas and Vitoria », **Revista de Historia de América**, No. 61/62, 1966, pp. 133-157.

SCOBIE Charles H. H., « Hristiyan Kilisesinin Evrensel Misyonunun Kökeni İsa mı Pavlus mu? », dans Cengiz Batuk (éd.), **Pavlus'u Düşünmek**, traduit par Süleyman Turan, Ankara: Ankara Okulu Yayınları, 2006, pp. 95-112.

SEIDEL Linda, « Constantine 'and' Charlemagne », **Gesta**, Vol. 15, No. 1/2, 1976, pp. 237-239.

SEN Ashish Kumar, MCFATE Sean, « 'Boom time' for private security contractors », publié au 17 Février 2015, *http://www.atlanticcouncil.org/publications/books/boom-time-for-private-security-contractors*

SERT Gülperi, « Özgürlük ve Barışa Çağrı: Stefan Zweig ve Eseri Dünün Dünyası Üzerine », **Dokuz Eylül Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi**, Vol. 9, No. 4, 2007, pp. 307-326.

SHAPIRO Michael J., « The Events of Discourse and the Ethics of Global Hospitality », dans Hakan Seckinelgin, Hideaki Shinoda, **Ethics and International Relations**, New York: Palgrave, 2001, pp. 110-131.

SINTOMER Yves, « De Leonardo Bruni à Francesco Guicciardini : actualité de l'humanisme civique ? », **Raisons politiques**, No. 36, 2009/4, pp. 5-23.

SKINNER Quentin, « The Ideological Context of Hobbes's Political Thought », **The Historical Journal**, Vol. 9, No. 3, 1966, pp. 286-317.

SMITH J. Warren, « Augustine and the Limits of Preemptive and Preventive War », **The Journal of Religious Ethics**, Vol. 35, No. 1, 2007, pp. 141-162.

SMITH Steve, « Singing Our World into Existence: International Theory and September 11 », **International Studies Quarterly**, Vol. 8, No. 3, 2004, pp. 499-515.

STEELE Brent J., « Organizational processes and ontological (in)security: Torture, the CIA and the United States », **Cooperation and Conflict**, Vol. 52, No. 1, 2017, pp. 69-89.

STERN Maria, « 'We' the Subject: The Power and Failure of (In)Security », **Security Dialogue**, Vol. 37, No. 2, 2006, pp. 187-205.

SULLIVAN Daniel, LANDAU Mark J., ROTHSCHILD Zachary K., KEEFER Lucas A., « Searching for the root of all evil: an existential-sociological perspective on political enemyship and scapegoating », dans Jan-Willem van Prooijen, Paul A. M. van Lange (éds.), **Power, Politics, and Paranoia: Why People Are Suspicious of Their Leaders**, Cambridge: Cambridge University Press, 2014, pp. 292-310.

SULLIVAN John P., « Transnational Crime », dans Mary Kaldor, Iavor Rangelov (éds.), **The Handbook of Global Security Policy**, Sussex: John Wiley & Sons Ltd, 2014, p. 160-174.

SWEEZY Paul M., « Bir Eleştiri: Batı Avrupa Feodalizm Kuramı », dans M. Dobb, P. Sweezy, C. Hill et les autres (éd.), **Feodalizmden Kapitalizme Geçiş**, traduit par Çetin Yetkin, İstanbul: Kaynak Yayınları, 2000, pp. 15-46.

TAKAHASI K. H., « Tartışmaya bir katkı », dans M. Dobb, P. Sweezy, C. Hill et les autres (éd.), **Feodalizmden Kapitalizme Geçiş**, traduit par Çetin Yetkin, İstanbul: Kaynak Yayınları, 2000, pp. 60-101.

TANG Shiping, « A Systemic Theory of the Security Environment », **The Journal of Strategic Studies**, Vol. 27, No. 1, 2004, p. 1-34.

TANG Shiping, « Fear in International Politics: Two Positions », **International Studies Review**, No. 10, 2008, pp. 451-471.

TANGÖR Burak, YALÇINKAYA Haldun, « Güvenlik Yönetişimi Çerçevesinde Özel Askeri Şirketler », **Uluslararası İlişkiler**, Vol. 7, No. 25, 2010, pp. 127-154.

TASCA Angelo, "Faşizmin oluşum ve gelişim şartları", dans A. Thalheimer, A. Rosenberg, O. Bauer, A. Tasca**, Faşizm ve Kapitalizm: Faşizmin Sosyal Kökenleri ve Fonksiyonları Üstüne Teoriler**, traduit par Rona Sezoran, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2018, pp. 102-122.

TESCHKE Benno, « Geopolitical Relations in the European Middle Ages: History and Theory », **International Organization**, Vol. 52, No. 2, 1998, pp. 325-358.

THAKUR Vineet, DAVIS Alexander E., VALE Peter, « Imperial Mission, 'Scientific' Method: an Alternative Account of the Origins of IR », **Millennium: Journal of International Studies**, Vol. 46(1), 2017, pp. 3-23.

THOMPSON John A., « Wilsonianism: The Dynamics of a Conflicted Concept », **International Affairs**, Vol. 86, No. 1, 2010, pp. 27-47.

TIBI Bassam, « Europeanizing Islam or the Islamization of Europe: political democracy vs. cultural difference », dans Timothy A. Byrnes, Peter J. Katzenstein (éds.), **Religion in an Expanding Europe**, New York: Cambridge University Press, 2006, pp. 204-224.

TICKNER J. Ann, « Feminist Responses to International Security Studies », **Peace Review**, Vol. 16, No. 1, 2004, pp. 43-48.

TICKNER J. Ann, « Introducing Feminist Perspectives into Peace and World Security Courses », **Women's Studies Quarterly**, Vol. 23, No. 3-4, 1995, pp. 48-57.

TICKNER J. Ann, « On The Frontlines or Sidelines of Knowledge and Power? Feminist Practices of Responsible Scholarship », **International Studies Review**, No. 8, 2006, pp. 383-395.

TICKNER J. Ann, « What Is Your Research Program? Some Feminist Answers to International Relations Methodological Questions », **International Studies Quarterly**, Vol. 49, No. 1, 2005, pp. 1-21.

TICKNER J. Ann, « You Just Don't Understand: Troubled Engagements Between Feminists and IR Theorists », **International Studies Quarterly**, Vol. 41, No. 4, 1997, pp. 611-632.

TILLY Charles, « Reflections on the History of European State-Making », dans Charles Tilly (éd.), **The Formation of Nation-State in Western Europe**, Princeton: Princeton University Press, 1975, pp. 3-83.

TODOROV Tzvetan, « Barbarie et messianisme occidental. Entretien », **Revue internationale et stratégique**, No. 75, 2009/3, p. 127-134.

TODOROV Tzvetan, « La Morale dans les Relations Internationales », **Revue Internationale et Stratégique**, Vol. 4, No. 80, 2010, pp. 61-65.

UEBEL Michael, « Opening Time: Psychoanalysis and Medieval Culture », dans Eileen A. Joy, Myra J. Seaman, Kimberly K. Bell, Mary K. Ramsey (éds.), **Cultural Studies of the Modern Middle Ages**, New York: Palgrave Macmillan, 2007, pp. 269-294.

UNGER Aryeh L., « The Public Opinion Reports of the Nazi Party », **The Public Opinion Quarterly**, Vol. 29, No. 4, 1965-1966, pp. 565-582.

VAN PHONG J. Nguyen, « Essai de construction et d'utilisation d'un modèle de conversion religieuse suivant l'exemple constantinien », **Revue Française de Sociologie**, Vol. 13, No. 4, 1972, pp. 516-549.

VAN RYTHOVEN Eric, « Learning to feel, learning to fear? Emotions, imaginaries, and limits in the politics of securitization », **Security Dialogue**, Vol. 46(5), 2015, pp. 458-475.

VOLKAN Vamık D., « On Chosen Traumas », **Mind and Human Interaction**, Vol. 3, No. 1, 1991, pp. 3-19.

VOLKAN Vamık D., « Transgenerational Transmissions and Chosen Traumas: An Aspect of Large-Group Identity », **Group Analysis**, Vol. 34, No. 1, 2001, pp. 79-97.

WÆVER Ole, « European Security Identities », **Journal of Common Market Studies**, Vol. 34, No. 1, 1996, pp. 103-132.

WÆVER Ole, « The Changing Agenda of Societal Security », dans Hans Günter Brauch (éd.), **Globalization and Environmental Challenges: Reconceptualizing Security in the 21st Century**, Vol. 3, New York: Springer, 2008, pp. 581-594.

WÆVER Ole, « Politics, security, theory », **Security Dialogu**e, Vol. 42, No. 4-5, 2011, pp. 465-480.

WALKER R. B. J., « Polis, Cosmopolis, Politics », **Alternatives**, Vol. 28, 2003, pp. 267-286.

WALKER R. B. J., « Security, Sovereignty and the Challenge of World Politics », **Alternatives**, 15:1, 1990, pp. 3-27.

WALT Stephen M., « The Renaissance of Security Studies », **International Studies Quarterly**, Vol. 35, No. 2, 1991, pp. 211-239.

WALTZ Kenneth N., « The Stability of a Bipolar World », **Daedalus**, Vol. 93, No. 3, 1964, pp. 881-909.

WELTON George, PICCOLI Wolfango, « Konstrüktivizme Yönelik Problemler », dans Ayhan Kaya, Günay Göksu (éds.), **Uluslararası İlişkilerde Sınır Tanımayan Sorunlar**, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2003, pp. 79-108.

WENDT Alexandre, « Constructing International Politics », **International Security**, Vol. 20, No. 1, pp. 71-81.

WHITE Nigel, « Terrorism, security and international Law », dans Aidan Hehir, Natasha Kuhrt, Andrew Mumford (éds.), **International Law, Security and Ethics**, New York: Routledge, 2011, pp. 9-30.

WHITFORD David M., « Luther's political encounters », dans Donald K. McKim (éd.), **The Cambridge Companion to Martin Luther**, New York: Cambridge University Press, 2003, pp. 176-191.

WHITMAN James, « Comment expliquer la peine aux Etats-Unis ? », **Archives de politique criminelle**, Vol. 27, No. 1, 2005, p. 225-233.

WILLIAMS Christopher R., « Compassion, Suffering and the Self: A Moral Psychology of Social Justice », **Current Sociology**, Vol. 56, No. 1, 2008, pp. 5-24.

WILLIAMS Michael C., « Hobbes and International Relations: A Reconsideration », **International Organization**, Vol. 50, No. 2, 1996, pp. 225-286.

WILLIAMS Michael C., « Words, Images, Enemies: Securitization and International Politics », **International Studies Quarterly**, Vol. 47, No. 4, 2003, pp. 511-531.

WINN Neil, « Conclusion: Neo-medievalism, civil wars and the new diplomacy », **Civil Wars**, Vol. 6, No. 2, 2003, pp. 138-142.

WOJCIECH Gizicki, « Security in the light of select philosophical and social concepts: Between theory and practice », **Filosofija Sociologija**, Vol. 24, No. 3, 2013, pp. 147-153.

WOLFERS Arnold, « 'National Security' as an Ambiguous Symbol », dans Buzan Barry, Hansen Lene, **International Security: The Cold War and Nuclear Deterrence**, Vol. 1, London: Sage Publications, 2007, pp. 15-29.

WORMUTH Francis D., « Return to the Middle Ages », **The Western Political Quarterly**, Vol. 2, No. 2, 1949, pp. 193-207.

XU Yihua, « Religion and International Relations in the Age of Globalization **», Journal of Middle Eastern and Islamic Studies (in Asia)**, Vol. 6, No. 4, 2012, pp. 19-50.

YÖRÜKAN Ayda, « Stefan Zweig: Hayatı ve Eserleri », dans Stefan Zweig, **Kendi Hayatının Şiirini Yazanlar: Casanova, Stendhal, Tolstoy**, traduit par Ayda Yörükan, Ankara: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 1995, pp. IX-XXV.

ZAFIROVSKI Milan, « Contemporary conservatism and medievalism: 'Nothing new under the sun'? », **Trends and developments: Social Science Information**, Vol. 50, No. 2, 2011, pp. 223-250.

ZALEWSKI Marysia, « Well, What is the Feminist Perspective on Bosnia », **International Affairs**, Vol. 72, No. 2, 1995, pp. 339-356.

ZARAKOL Ayşe, « States and ontological security: A historical rethinking », **Cooperation and Conflict**, Vol. 52, No. 1, 2017, pp. 48-68.

ZIELONKA Jan, « Avrupa'da Yeni-Ortaçağ Düzeninin Yükselişi », traduit par Muzaffer Şenel, **Divan Disiplinlerarası Çalışmalar Dergisi**, Vol. 12, No. 23 2007/2, pp. 39-55.

ZIMRA Georges, « Politiques de Dieu », **Topique**, No. 96, 2006/3, pp. 57-73.

ZWIERLEIN Cornel, « Security politics and conspiracy theories in the emerging European state system (15th/ 16th c.) », **Historical Social Research**, No. 38 2013/1, pp. 65-95.

SOURCES ELECTRONIQUES

1994 UNDP Human Development Report: New Dimensions of Human Security, 22, *http://hdrnet.org/426/1/hdr_1994_en.pdf*

https://www.cnnturk.com/dunya/time-dergisi-2016nin-en-iyi-10-fotografini-secti?page=7

https://www.dailymail.co.uk/news/article-6846915/New-Zealand-Prime-Minister-Jacinda-Ardern-said-wearing-hijab-obvious-decision.html

https://www.globalsecurity.org/military/world/war/favela-war.htm

Le document de la stratégie de sécurité nationale des Etats-Unis *https://www.state.gov/documents/organization/63562.pdf*, p. 2, pour la version française traduit par Lise Eliane-Pomier, *https://infoguerre.fr/2002/10/la-strategie-de-securite-nationale-des-etats-unis/*

Figures And Trends 2017 From Hotlines For Missing Children And Cross-Border Family Mediators, *http://missingchildreneurope.eu/annual-reports/categoryid/0/documentid/444*

https://edition.cnn.com/2016/07/15/sport/favela-rugby-brazil-olympics-sevens/index.html

https://www.theguardian.com/cities/2017/nov/29/sao-paulo-injustice-tuca-vieira-inequality-photograph-paraisopolis

BIOGRAPHIE

Nihal Emeklier, est née en 1982 à Istanbul. En 2005 elle a terminé ses études supérieures à la Section de l'Administration Publique (en Français) de la Faculté des Sciences Economiques et Administratives de l'Université de Marmara. Lors de ses études supérieures en 2003-2004, dans le cadre de l'échange des étudiants du programme d'Erasmus, elle a étudié à l'Institut des Sciences Politiques de Rennes durant un semestre et elle a obtenu Le Certificat de Réussite des Science Politiques décerné par le Gouvernement Français. En 2009, elle a complété sa maitrise à la Section des Sciences Stratégiques de l'Institut des Sciences Sociales de l'Université de Gebze Teknik.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite	: T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü	: SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı	: Nihal EMEKLİER
Tez Başlığı	: Concept de sécurité dans la pensée des Relations Internationales du passé au présent : ruptures, héritages, récurrences
Savunma Tarihi	: 11./07 / 2019
Danışmanı	: Doç.Dr. Menent SAVAŞ CAZALA

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı	İmza
Prof.Dr.Mustafa KİBAROĞLU	
Prof.Dr.Ferhat KENTEL	
Doç.Dr. Ali Faik DEMİR	
Doç.Dr.Beyza Ç. Tekin	
Doç.Dr.Menent SAVAŞ CAZALA	

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

V.

Dr.Öğr.Üyesi A.Fahri NEGÜS